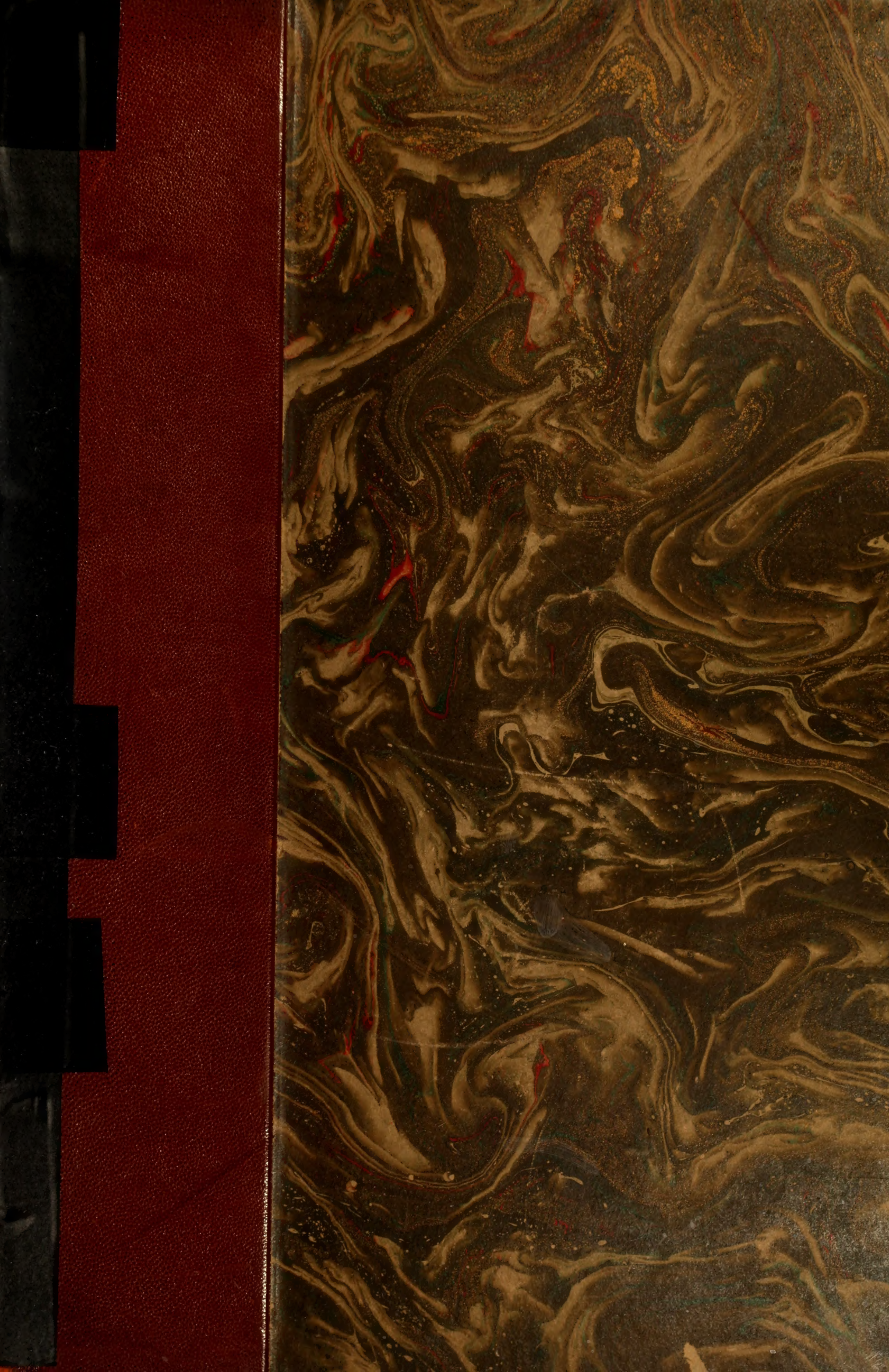
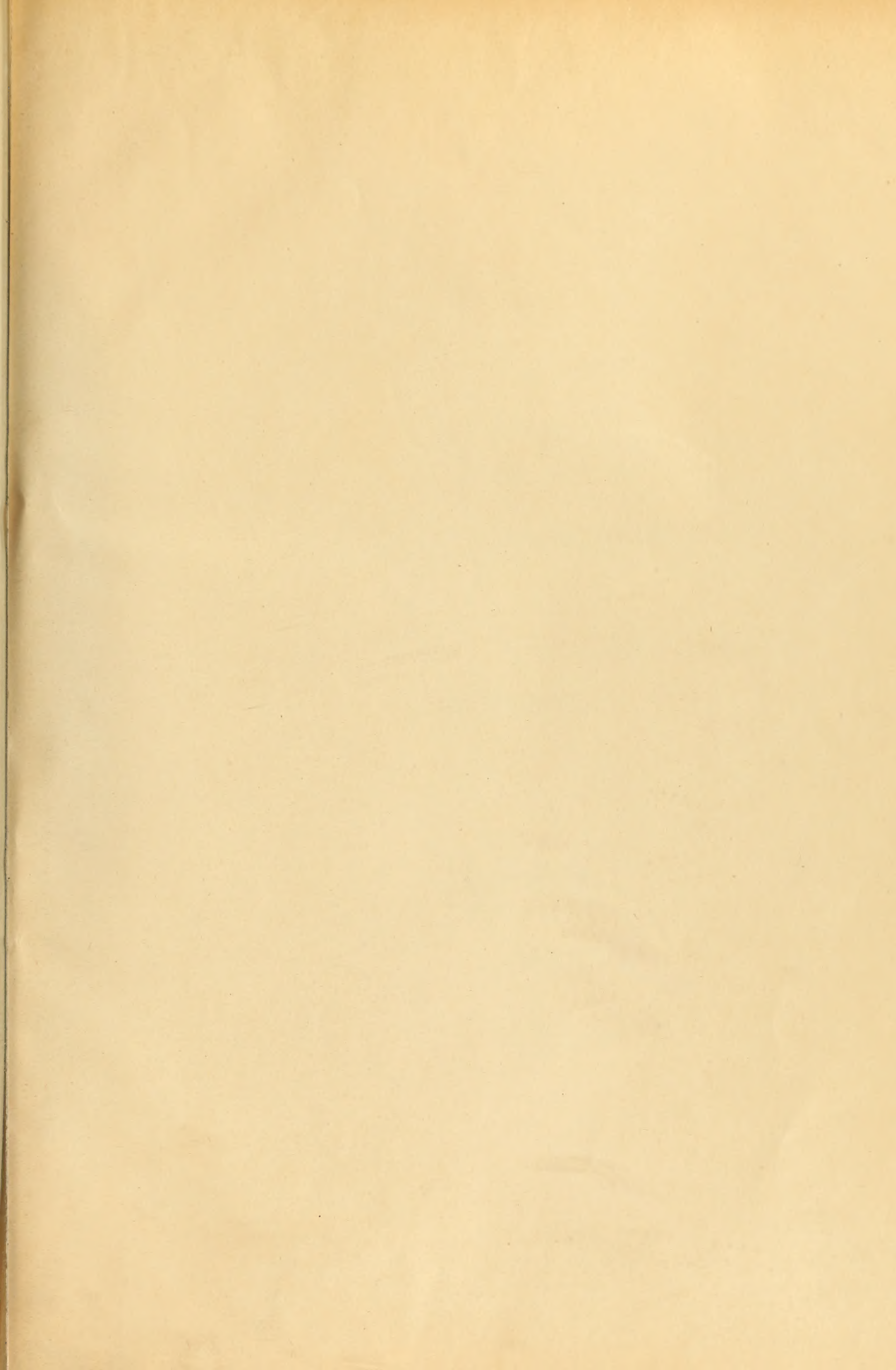










BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE
REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS
A PEINTURES



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

DE LA

DE

A PEINTURES

1^{re} ANNÉE

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1911

623828

23.11.55

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

En tête de ce premier *Bulletin*, il a semblé utile de rappeler les origines de la Société française de Reproductions de Manuscrits à Peintures et de préciser le but qu'elle poursuit, les publications qu'elle compte faire paraître, l'organisation qui lui est assurée par ses Comités et les Statuts qui régissent son fonctionnement.

En conséquence, nous reproduisons ici la *Circulaire explicative*, rédigée et distribuée au mois de novembre 1910.

La Société que nous venons de fonder arrive à son heure. De tous côtés les études de paléographie et d'iconographie se tournent vers les admirables spécimens que nous a laissés le passé et demandent des reproductions de plus en plus soignées et de plus en plus fidèles.

I. — BUT DE LA SOCIÉTÉ.

L'incendie à jamais déplorable qui a ravagé la *Biblioteca nazionale* de Turin, dans la nuit du 25 au 26 janvier 1904, a montré une fois de plus la nécessité pour tous les gouvernements de préserver d'une destruction complète et toujours imminente les merveilles que contiennent leurs dépôts. L'émoi a été si vif que partout des cris d'alarme ont été lancés, mais hélas ! bien faiblement entendus. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur la proposition de M. S. Reinach et de M. Dieulafoy, a bien émis le vœu qu'un crédit fût voté pour photographier les manuscrits les plus précieux, la Chambre des députés a bien été saisie d'un projet de loi resté caduc ; l'indifférence des

pouvoirs publics a laissé refroidir ces nobles intentions et le temps s'est écoulé sans qu'aucune des mesures proposées ait été suivie d'effet.

L'année suivante, la Belgique a pris l'honorable initiative de réunir un Congrès, que présida, à Liège, au mois d'août 1905, M. Henri Omont, l'éminent conservateur des manuscrits de notre Bibliothèque nationale. Nombre de rapports des mieux étudiés y furent présentés, qui donnèrent suite à des vœux excellents, chaleureusement exprimés et adoptés. L'un d'eux, rédigé par un congressiste américain, dressait tout un vaste plan de coopération entre les différentes bibliothèques pour arriver à former un immense recueil de fac-similés, tant des manuscrits et des chartes que des livres rares. Les collections ainsi constituées devaient être centralisées dans un dépôt international. Ce projet de grande envergure fut applaudi, mais, par cela même qu'il embrassait un plan peut-être trop vaste, il ne se réalisa pas.

Cependant plusieurs conservateurs de bibliothèques, à Paris, Londres, Bruxelles, firent paraître un certain nombre de reproductions de peintures de manuscrits qui offraient un grand intérêt, comme instruments de travail, mais que la prudence des éditeurs rendait trop rares et qui se présentaient sous des formats trop réduits. Ajoutons aussi quelques travaux de luxe, publiés isolément, qui ne pouvaient faire concevoir aucune espérance de continuité dans l'avenir.

C'est alors qu'émus de cette indifférence qui menaçait de se prolonger jusqu'à ce qu'un nouveau désastre vint réveiller les esprits de leur torpeur, nous voulûmes prendre l'initiative d'une Société particulière, chargée de reproduire les peintures des plus beaux manuscrits par des procédés photo-mécaniques appropriés et dans les meilleures conditions possibles.

Notre but est donc de constituer avec le temps un vaste *Corpus picturarum manuseriptorum codicum*. A moins d'exceptions, que nous ne pouvons prévoir, nous comptons nous cantonner dans cette classe de reproductions ; le champ suffira amplement à notre activité et nécessitera l'emploi de toutes nos ressources.

Nous assurerons ainsi la conservation des plus magnifiques spécimens de la peinture au moyen âge, sans oublier les manuscrits orientaux à miniatures dont la beauté passionne de nombreux amateurs et, si de nouveaux désastres viennent à se produire, tel l'incendie de Turin, nous nous serons au moins ménagé une représentation graphique de chefs-d'œuvre, dont auparavant il ne serait resté qu'un sec énoncé dans les descriptions données par les catalogues.

N'est-il pas bizarre que chaque année l'œuvre des peintres contemporains soit photographiée à de nombreux exemplaires et répandue par des reproductions de cartes postales dans de multiples catalogues ou magazines ? On avouera que, pour quelques chefs-

d'œuvre, on rencontre dans ces collections beaucoup de médiocrités. Pendant ce temps, dans les dépôts publics, d'admirables documents dorment depuis des siècles, connus seulement par quelques érudits et sans qu'on ait jamais songé à les publier.

C'est pourtant dans ces précieuses miniatures, d'une inspiration splendide, qu'on peut retrouver les origines de la peinture dans toutes ses manifestations et qu'on peut puiser les éléments d'une histoire d'un art, qui n'est pas né spontanément, comme on nous l'enseignait dans notre enfance, lors de la création des tableaux portatifs et des tableaux de chevalet.

Il y a là également une mine inépuisable et presque inconnue pour les mœurs et le costume de l'ancien temps, dont l'étude jettera une lueur singulière sur l'évolution des arts du dessin pendant le moyen âge, depuis la peinture romaine et byzantine jusqu'aux tableaux d'autel des Van Eyck, des Memling et des Roger de la Pasture.

N'y a-t-il pas un intérêt de premier ordre à mettre entre les mains des travailleurs de toutes les nations, chez nous comme dans les universités lointaines, qui s'éveillent à la voix de la science et de l'érudition, des documents faisant revivre les originaux de ces grands artistes inconnus ?

Des groupements, des classements, des familles s'établiront par comparaisons successives et guideront, dans ces immensités parcourues pour la première fois, le pas incertain des critiques et des historiens de l'Art.

Enfin la curiosité, qui prend goût à tous ces vieux documents, constitue pour eux un véritable danger par les manipulations de plus en plus fréquentes dont ils sont l'objet. Déjà des mesures de conservation se sont imposées afin de sauvegarder leur intégrité et cependant on n'a souvent aucune reproduction à donner, en échange, aux étudiants sérieux qui viennent chercher dans les bibliothèques et dans les musées les éléments nécessaires à leurs travaux.

II. — PROJETS DE LA SOCIÉTÉ.

Pour assurer la conservation et la reproduction si utiles de ces magnifiques originaux, il nous faut le concours scientifique et pécuniaire de tous les amis de l'Art et de tous les érudits qui s'occupent de la période médiévale.

Grâce à la subvention que la générosité de M. le baron Eugène Fould-Springer, notre président, a bien voulu mettre à notre disposition à titre de premier encouragement, grâce encore à la libéralité de M. Jacques Doucet, notre trésorier, le fondateur de l'admirable bibliothèque d'art installée à Paris, 19, rue Spontini, qui veut bien nous prêter

le concours de ses photographes et de ses bibliothécaires, nous avons pu constituer notre Société et nous sommes à même, sans attendre les cotisations de nos futurs collègues, de commencer nos travaux.

Dès l'année prochaine, c'est-à-dire à partir du 1^{er} janvier 1911, la Société, déjà formée, entrera dans sa première année et nous faisons un pressant appel pour en faire partie à toutes les personnes intéressées au genre d'études que nous poursuivons. Il est en effet nécessaire que d'ici à peu de temps nous soyons au moins deux cent cinquante membres, afin d'être assurés d'un revenu annuel de vingt à vingt-cinq mille francs ¹.

Nous espérons qu'il nous sera donné de compter sur l'appui et sur les subventions de l'État et des corps savants ².

Enfin il est permis d'attendre de riches Mécènes, tels que la France, l'Angleterre et surtout l'Amérique en voient naître chaque jour pour créer des Universités et enrichir les musées, des libéralités justement inspirées pour nous aider dans cette œuvre de sauvegarde et de diffusion.

Il est évident que l'importance de nos productions dépendra de celle de nos ressources. Il est donc de l'intérêt des premiers membres de la Société de faire une propagande active pour accroître notre nombre, car ils recevront d'autant plus de volumes que nous serons plus nombreux et cela pour la même modique cotisation.

Nous apporterons tous nos soins à l'exécution de nos clichés et à celle de nos phototypies ou photocollographies, au tirage égal des épreuves, obtenu par la presse à bras, et au choix d'un papier sonore et durable, afin que nos publications soient en même temps un régal pour les yeux et constituent des outils de travail propres à satisfaire les plus difficiles. Des préfaces, des notices, des bibliographies détaillées ainsi que de copieux index compléteront nos collections de planches.

Un *Bulletin* périodique sera en outre distribué aux membres de la Société et leur donnera sur les événements de l'année tous les renseignements désirables concernant le genre d'études dont nous nous occupons. Cette revue contiendra elle-même des reproductions isolées et, s'il y a lieu, des articles de fond rétribués.

Plus tard la Société constituera des collections de planches, qu'on pourra se procurer à la pièce et qui seront d'une grande utilité pour les études spéciales.

Enfin des cuivres ayant servi à des œuvres antérieures nous sont déjà offerts pour

1. Au début de 1911 notre Société est entrée dans sa première année avec près de 250 membres ; leur adhésion spontanée témoigne hautement de l'utilité de notre œuvre et est un précieux gage de son développement pour l'avenir.

2. Déjà l'État français, sur la proposition de M. Ch. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, et grâce à la haute bienveillance de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, a honoré nos publications d'une souscription importante. C'est un exemple d'encouragement qui sera certainement suivi à l'Étranger.

être conservés à titre de dépôt : les amateurs pourront, moyennant une légère rétribution, nous en demander des épreuves.

Le public, par cet exposé, peut se rendre compte du fonctionnement de notre Société et de l'importance du but que nous nous proposons. Il dépend de lui que nous apportions à notre œuvre tout le développement désirable.

III. — PREMIÈRE PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ.

Si notre Société est *française* par l'initiative qui l'a fait naître et par le Comité qui la dirige, elle entend cependant être *mondiale* par les collaborations sur lesquelles elle compte s'appuyer et par la nature des publications qu'elle fera paraître. Aussi se propose-t-elle de demander aux conservateurs des différentes grandes bibliothèques de lui dresser par ordre d'urgence une liste des plus beaux manuscrits à peintures confiés à leur garde et non encore publiés et c'est dans ce tableau qu'elle choisira, au fur et à mesure que ses ressources le lui permettront, les spécimens à reproduire des différents siècles et des différentes écoles.

En attendant, sur la proposition de M. Henri Omont, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et pour réaliser ainsi un rêve souvent caressé et toujours ajourné de M. Léopold Delisle, le grand érudit dont le monde savant pleure la perte récente, nous nous sommes décidés à choisir, comme premier objet de notre activité, la reproduction intégrale de tous les feuillets d'une splendide *Bible moralisée*, que l'on peut mettre au rang des plus admirables travaux que les artistes français aient produits au XIII^e siècle.

Exécutée d'un seul jet, elle constitue un répertoire immense de motifs bibliques, représentés tels qu'on les imaginait en ce temps-là, et, dans son genre, elle égale en beauté, en variété et en symbolisme les conceptions architecturales de nos cathédrales et les ornements décoratifs des verrières de Bourges et de Chartres. C'est une des plus belles productions de cette première et admirable Renaissance française, dont notre pays doit être justement fier, qui a devancé toutes les autres et qui s'est imposée à l'Europe entière.

Cette Bible, qui comprend 638 feuillets, enluminés d'un seul côté, est ornée de plus de *cinq mille* médaillons peints, disposés au nombre de huit sur chaque feuille, à raison de quatre par colonne et placés en regard du texte correspondant des livres saints et des commentaires moraux et exhortatifs qui l'accompagnent et l'éclairent.

L'exemplaire que nous avons décidé de reproduire forme trois tomes, divisés arbi-

trairement et aujourd'hui séparés par la vicissitude des temps. Le premier se trouve à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford ; le second, provenant de Saint-Germain-des-Prés, est conservé à Paris dans notre Bibliothèque nationale, et le troisième fait partie du fonds Harléien au British Museum. Huit feuillets, seuls subsistants, d'un second exemplaire et qui permettent de compléter le premier, ont été recueillis par M. J. Pierpont Morgan, dans sa riche collection de New-York.

Cette reproduction, pour laquelle nous avons obtenu les autorisations nécessaires, formera quatre volumes.

Le texte, qui renfermera une description des manuscrits de la *Bible moralisée*, une explication sommaire des planches et un index général des sujets des miniatures, accompagnera le dernier volume. Les quatre tomes, comptant environ 175 planches chacun, donneront la reproduction entière de la *Bible* dont nous venons de parler. Au dernier volume seront jointes une série de planches tirées des miniatures d'autres *Bibles allégorisées, historiées* ou *moralisées*, dispersées dans différents dépôts d'Europe et dont la comparaison avec celle que nous reproduisons intégralement sera d'un intérêt indéniable.

Nous espérons que cette belle et intéressante publication recevra l'assentiment de tous les amis de l'Art et qu'elle contribuera à nous attirer de nombreux sociétaires, qui nous permettront de préparer de nouvelles productions et d'assurer l'avenir de notre œuvre.

Entre temps, si nos ressources le permettent, nous comptons donner la reproduction complète d'un ou deux manuscrits d'un autre genre, d'une autre époque ou d'une autre école, moins importants, mais toujours de premier ordre ou bien un choix de miniatures orientales, prises parmi les plus belles dans les manuscrits de notre Bibliothèque nationale, ou d'autres collections ¹.

1. Enfin nous sommes en mesure d'annoncer à nos confrères qu'un amateur des plus distingués, M. Martin Le Roy, dont la riche collection d'objets d'art a fait l'objet d'un précieux catalogue, a mis gracieusement à notre disposition un des plus beaux manuscrits de sa bibliothèque du commencement du xv^e siècle, les *Heures à l'usage d'Angers*, qui a appartenu au prince de Soubise et dont il veut bien faire reproduire à ses frais les belles miniatures, afin de les offrir aux membres de la Société, avec une introduction de notre confrère M. le comte Paul Durrieu. Le travail est commencé et sera terminé en automne. Nous sommes sûrs d'être les interprètes des sentiments de gratitude de nos Sociétaires en adressant dès maintenant à M. Martin Le Roy l'expression de nos remerciements les plus vifs. Nous ne doutons pas qu'en France ou à l'étranger quelque magnifique Mécène ne tienne à honneur de suivre son exemple.

IV. — COMPOSITION DES COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ.

A. COMITÉ DE PATRONAGE.

S. M. LA REINE DE ROUMANIE, Bucarest.
S. A. S. JOHANN, prince de Liechtenstein, Vienne.
S. A. S. ALBERT, prince de Monaco, Monaco.

Le duc d'ALBE, Madrid.
Le comte Alexandre APPONYI, Budapest.
S. A. S. le duc d'ARENBERG, Berlin.
M. Charles BAYET, Paris.
Le baron DE COURCEL, Paris.
Le prince Thomas CORSINI, Florence.
Le vicomte d'HARCOURT, Paris.
S. A. S. le prince François DE LIECHTENSTEIN, Vienne.
M. J. Pierpont MORGAN, New-York.
Le baron Edmond DE ROTHSCHILD, Paris.
M. Henri Yates THOMPSON, Londres.

B. COMITÉ DIRECTEUR.

Président : M. le baron Eugène FOULD-SPRINGER, 54, avenue d'Iéna.
Vice-Présidents : M. Émile PICOT, membre de l'Institut, 135, avenue de Wagram.
M. Henri OMONT, membre de l'Institut, 17, rue Raynouard.
Secrétaire : M. le comte Alexandre DE LABORDE, 81, boulevard de Courcelles.
Secrétaire adjoint : M. Amédée BOINET, 286, boulevard Raspail.
Trésorier : M. Jacques DOUCET, 19, rue Spontini.
Trésorier adjoint : M. Albert VUAFLART, 16, rue Spontini.

C. COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. Jules GUIFFREY, membre de l'Institut.
Comte Paul DURRIEU, membre de l'Institut.
Henry MARTIN, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Le second numéro du *Bulletin*, qui paraîtra au mois de décembre prochain, contiendra la liste par ordre alphabétique des membres titulaires ou associés faisant partie de la Société en 1911.

V. — STATUTS DE LA SOCIÉTÉ.

TITRE I

ARTICLE I^{er}.

La Société française de Reproductions de Manuscrits à Peintures est instituée pour assurer, par des procédés photo-mécaniques appropriés, la reproduction des plus beaux et des plus importants manuscrits anciens existant tant en France qu'à l'étranger.

Elle a pour but de constituer un *Corpus picturarum manuscriptorum codicum*.

L'objet de la publication de cette vaste collection est :

1° de mettre à la portée des travailleurs de tous les pays les chefs-d'œuvre des calligraphes et des miniaturistes, dispersés dans toutes les bibliothèques du monde et dans les collections particulières ;

2° de sauver d'un désastre, toujours à craindre, les modèles uniques de l'art ancien ;

3° de préserver, tout en les faisant connaître, d'une dégradation certaine et rapide, causée par des communications trop fréquentes, les plus précieux manuscrits de nos dépôts publics.

ARTICLE II.

Elle se compose de membres *titulaires* et de membres *associés*.

Les dames peuvent faire partie de la Société.

ARTICLE III.

Toute personne qui désire faire partie de la Société doit en formuler la demande par une lettre adressée au Président et être présentée par deux membres titulaires. Elle déclare en outre avoir pris connaissance des présents statuts et en accepter toutes les obligations. Les candidats sont reçus ou ajournés par les soins du Comité directeur.

ARTICLE IV.

La Société française de Reproductions de Manuscrits à Peintures satisfait aux prescriptions des articles 1, 2, 3 et 4 du titre I de la loi du Contrat d'association du 1^{er} juillet 1901.

Elle a pour organes trois comités :

1° Le COMITÉ DE PATRONAGE, dont les membres, nommés par le Comité directeur, exercent surtout à l'étranger une action de propagande en vue du recrutement de la Société.

2° Le COMITÉ DIRECTEUR, qui centralise les pouvoirs de la Société. Il comprend le Président, les deux Vice-Présidents, le Secrétaire et le Trésorier. Un secrétaire adjoint et un trésorier adjoint secondent le secrétaire et le trésorier.

3° Le COMITÉ DE PUBLICATION, dont les membres, désignés par le Comité directeur, sont chargés du choix et du détail des publications. Le Président, les deux Vice-Présidents, le Secrétaire et le Trésorier en font partie de droit.

ARTICLE V.

Le Président a la charge de toutes les questions qui intéressent l'existence même de la Société. Il provoque la réunion du Comité directeur chaque fois qu'il le juge convenable et, en cas d'absence, il se fait suppléer par l'un des Vice-Présidents. Son domicile est le siège social de la Société.

Le Secrétaire tient le registre contenant la liste des membres de la Société. De concert avec le Comité de publication, il donne tous ses soins à l'exécution des ouvrages projetés. Il rédige les procès-verbaux des séances et est chargé de la correspondance et du *Bulletin* de la Société.

Le Trésorier tient tous les registres de comptes tant avec la Société qu'avec les banquiers, comptables en espèces, et les libraires, comptables en matières. Tous les ans, il communique à l'Assemblée générale l'état financier de la Société approuvé préalablement par le Comité directeur.

Un des Sociétaires est désigné pour les questions de contentieux.

ARTICLE VI.

La Société se réunit une fois l'an dans une assemblée générale, à laquelle sont convoqués tous les sociétaires indistinctement. Le Président, assisté des membres du Comité directeur, y expose la situation générale de la Société et fait connaître l'état de ses travaux.

ARTICLE VII.

Toute proposition, tendant à modifier les statuts, doit réunir à l'assemblée générale annuelle la majorité de deux tiers des voix des membres présents. Elle doit être remise entre les mains du Président au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

ARTICLE VIII.

Toute discussion politique ou religieuse est interdite dans les assemblées de la Société.

ARTICLE IX.

Les procès-verbaux de toutes les séances de la Société sont inscrits par les soins du Secrétaire sur un registre tenu à cet effet.

ARTICLE X.

La Société n'a pas de bibliothèque et ne se prête à aucun échange.

TITRE II

ARTICLE XI.

Les membres titulaires versent entre les mains du trésorier une cotisation annuelle de

100 francs et les membres associés une cotisation annuelle de 25 francs. Les membres à vie rachètent leur cotisation annuelle par un versement unique et définitif de 2.500 francs.

Les collectivités telles que sociétés, associations, bibliothèques, etc. ne peuvent racheter leur cotisation.

L'année commence au 1^{er} janvier, époque à laquelle sont dues les souscriptions annuelles.

ARTICLE XII.

Le montant des recettes, provenant de cotisations, dons, libéralités, etc., est employé :

- 1° à publier des reproductions de manuscrits remarquables par leur décoration artistique ;
- 2° à payer toutes les dépenses régulièrement ordonnancées dans ce but par le Comité directeur ;
- 3° à créer, s'il y a lieu, un fonds de réserve.

TITRE III

ARTICLE XIII.

Les publications de la Société consistent spécialement en recueils de planches, accompagnées d'un texte explicatif et d'indications bibliographiques aussi complètes que possible.

De plus un *Bulletin*, qui paraît périodiquement sous les auspices du Comité directeur par les soins du Secrétaire, tient les sociétaires au courant de tout ce qui concerne les manuscrits à peintures et le fonctionnement de l'association. Enrichi annuellement d'une vingtaine de planches, il contient aussi des articles de fond rétribués.

ARTICLE XIV.

Toutes les publications portent la marque de la Société et sont accompagnées de la liste imprimée des ouvrages parus et de ceux qui sont en préparation. La marque de la Société figure avec un numéro d'ordre sur chacune des planches publiées par ses soins.

ARTICLE XV.

Les membres titulaires reçoivent gratuitement toutes les publications de la Société au fur et à mesure qu'elles paraissent. Les exemplaires portent le nom de leur destinataire et peuvent être, dans certains cas, tirés sur papier spécial.

Les membres associés, qui ne versent qu'une cotisation de 25 francs, ne reçoivent que les numéros annuels du *Bulletin*, mais, par un droit d'option, ils peuvent obtenir les publications de l'année courante, si elles ne sont pas épuisées, en opérant un versement de 75 francs, qui les met pour cette année sur le même pied que les membres titulaires. A cet effet, un certain nombre d'exemplaires de chaque publication, fixé par le Comité directeur, est tiré à leur intention. Toutefois ils ne peuvent user de cette faculté annuelle que pour les publications en un seul volume. Dans le cas contraire, ils prennent l'engagement de renouveler leur versement autant de fois que l'ouvrage prendra d'années à paraître.

ARTICLE XVI.

Par décision du Comité directeur les exemplaires qui auraient été tirés en trop pourront, dans un délai déterminé, être mis dans le commerce. De plus il sera constitué des catégories de planches classées par matières : sujets religieux, sujets profanes, costumes, mœurs, armoiries, provenances, bordures, écritures, etc., mises en vente à la pièce et à un prix modique.

Une liste numérique, paraissant à des époques variables, fait connaître au public les planches séparées qui lui sont offertes.

ARTICLE XVII.

La Société charge, s'il y a lieu, un libraire de la vente de ses ouvrages. Le trésorier ouvre à cet effet un compte avec ce libraire.

ARTICLE XVIII.

La Société accepte le don, avec autorisation de reproduction, de tous les cuivres, clichés et documents similaires qui auront servi à des publications étrangères à la Société et, au besoin, elle en fera l'acquisition.

ARTICLE XIX.

Toutes les questions de détail qui ne sont pas visées par les présents statuts sont réglées par décisions du Comité directeur.

ARTICLE XX.

Un exemplaire des présents statuts, accompagné des noms des membres des trois Comités et d'une notice faisant connaître le but et les projets de la Société, est envoyé, gratuitement, par les soins du Secrétaire, à toute personne qui en fait la demande.

Paris, le 1^{er} novembre 1910.

LE COMITÉ DIRECTEUR.

LES MANUSCRITS

DES STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

Dans l'étude si passionnante des manuscrits à miniatures, il s'offre à nous différents plans à adopter pour la disposition générale d'un travail. Une marche à suivre qui est une des plus intéressantes, et qui peut conduire à de précieux résultats, est celle qui consiste à grouper la série entière, aussi complète que possible, des volumes renfermant la copie ou la traduction d'un même texte. On arrive ainsi à montrer de quelle manière l'illustration d'un unique écrit a été comprise et s'est modifiée en passant d'âge en âge et de pays à pays, tableau d'ensemble où l'histoire de l'art trouve parfois beaucoup à gagner.

De ce genre d'étude, M. le comte Alexandre de Laborde a donné un exemple vraiment mémorable, et qui mérite de faire époque dans cette branche de l'érudition, par son magistral ouvrage sur *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*. Depuis longtemps je me suis occupé de réunir les matériaux d'une enquête analogue portant sur tout ce que j'ai pu retrouver d'exemplaires manuscrits, ou illustrés à la main, des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*. Il s'agit là de volumes infiniment moins considérables matériellement que le traité de saint Augustin auquel s'est attaqué le comte Alexandre de Laborde. Ce ne sont que des livrets d'un petit nombre de feuillets, ne dépassant pas en dimensions un format analogue au maximum à notre moderne in-4°, et ne comptant chacun au plus qu'une ou deux miniatures de réelle importance. Mais ces livrets, que je me propose de faire défiler devant le lecteur, tout en me bornant seulement au plus essentiel, auront l'avantage de m'amener à mettre en lumière, au milieu d'autres productions dignes d'attention, quelques pages qui comptent au nombre des chefs-d'œuvre enfantés par la miniature française, de la seconde moitié du xv^e siècle au deuxième tiers du xvi^e.

*
* *

L'Ordre de Saint-Michel doit sa création au roi de France Louis XI. Celui-ci le fonda par une ordonnance en date du 1^{er} août 1469, véritable charte constitutive, que le même

roi compléta un peu plus tard par deux autres ordonnances additionnelles, promulguées les 22 et 24 décembre 1476¹.

L'ordonnance de création de 1469 entrait dans des détails très précis sur les côtés matériels de l'institution. En ce qui concernait les chevaliers de l'Ordre, elle spécifiait la forme du principal insigne qu'ils devaient porter, un collier d'orfèvrerie, auquel était suspendu un joyau représentant saint Michel vainqueur du démon. Elle prescrivait en outre un costume d'apparat que les chevaliers seraient tenus de revêtir pour les réunions des « chapitres » de l'Ordre. Ce costume comprenait un grand manteau de damas blanc tombant jusqu'à terre, fourré d'hermine et décoré tout à l'entour de riches broderies simulant des coquilles d'or réunies par des lacs, et un chaperon de velours cramoisi jeté sur l'épaule par-dessus le manteau.

En dehors des chevaliers, qui étaient pris dans les rangs des plus hautes classes, les cadres de l'Ordre comprenaient encore quatre officiers : le chancelier, qui ne pouvait être qu'un ecclésiastique, le trésorier, le greffier et le héraut roi d'armes. Ces officiers ne portaient pas le collier ; dans les tenues de chapitres de l'Ordre il leur était enjoint d'être habillés de robes longues de camelot de soie blanc fourré de menu vair, avec des chapeçons pour lesquels le velours cramoisi des chevaliers était remplacé par du simple drap d'écarlate. Le héraut roi d'armes devait avoir en outre, comme insigne de ses fonctions, un émail aux armes de France attaché sur un des côtés de la poitrine.

Il est encore dans l'ordonnance de création de 1469, un article qui doit nous arrêter. L'ordonnance avait d'abord été expédiée sous la forme matérielle d'une charte ; l'article auquel je faisais allusion à l'instant prescrivait de confectionner deux copies de cette ordonnance qui offriraient, non plus l'aspect d'un diplôme, mais l'apparence d'un véritable livre. Ces deux livres transcrits sur parchemin étaient destinés à être employés dans les tenues des assemblées plénières, ou « chapitres » de l'Ordre, l'un d'eux étant pour le roi et devant être attaché au siège sur lequel le souverain présiderait la séance. Dans l'intervalle des « chapitres » les deux livres étaient confiés à la garde du trésorier. Mais là ne s'arrêtaient pas les instructions données par l'ordonnance royale. Cette ordonnance ajoutait qu'au commencement des susdits livres on devait placer « une histoire », c'est-à-dire une miniature, représentant le roi fondateur et les quinze chevaliers nommés par lui qui constituèrent la première promotion faite par l'ordonnance même de 1469.

J'ai eu la bonne fortune de retrouver l'exemplaire correspondant à cette prescription, qui a été copié et décoré pour Louis XI, à une époque très voisine de la promulgation de l'ordonnance de 1469, et en tous cas sensiblement antérieure au 20 mai 1472.

J'ai reconnu cet exemplaire dans le manuscrit français 19819 de la Bibliothèque

1. L'ordonnance du 22 décembre 1476 adjoignait à quatre officiers de l'Ordre (chancelier, greffier, trésorier et héraut roi d'armes) institués dès 1469, un cinquième officier dénommé : prévôt maître des cérémonies. L'ordonnance du 24 décembre transférait le siège religieux de l'Ordre, de l'église du Mont-Saint-Michel à laquelle il avait d'abord été attaché, à la chapelle de Saint-Michel sise au Palais, à Paris. Le roi Henri II devait plus tard transporter ce siège religieux dans la Sainte-Chapelle de Vincennes qui reçut, à cette occasion, une décoration spéciale, subsistant encore en partie (vitraux et ornements peints auprès des clés de voûte).

nationale¹. C'est un mince petit livret de 29 feuillets de texte dont la première page est peinte, en formant frontispice. La partie principale de ce frontispice consiste en une miniature presque exactement carrée, ayant 130 millimètres de haut sur 127 millimètres de large. Celle-ci représente, conformément à la prescription de l'ordonnance de 1469, le roi Louis XI, en grand costume de l'Ordre de Saint-Michel, assis sur un fauteuil au milieu d'une salle dont toute la décoration se réduit à un tableau encadré qui a pour sujet la lutte de saint Michel contre le dragon infernal. Autour du souverain se tiennent debout, également en grand costume, les chevaliers de l'Ordre; et dans le fond sont rangés les quatre officiers. Au premier plan, détail qui mérite d'être noté, sont accroupis deux des chiens favoris du roi, un lévrier blanc et une sorte de bichon également blanc. Au-dessous de la miniature se lisent les trois premières lignes du texte de l'ordonnance débutant par un « L » orné, dont l'intérieur renferme une coquille. Dans la marge inférieure est peint l'écusson de France; des deux côtés de l'écusson sont à genoux deux anges recouverts d'armures d'or dont les différentes pièces affectent la forme de coquilles et qui tiennent suspendus le collier de l'Ordre, comme pour en encadrer l'écusson du roi.

Toute cette page est d'une merveilleuse beauté d'exécution; la miniature surtout équivaut à une admirable peinture d'histoire, d'une science consommée de composition, dans laquelle les têtes des personnages, à commencer par celle du roi, sont des portraits pleins de vie et de vérité. On peut même, grâce à la comparaison avec d'autres documents contemporains, en nommer quelques-uns. Tout à fait en avant sont placés : sur la gauche, près du lévrier, le frère du roi Louis XI, Charles de France duc de Guyenne; sur la droite Jean II duc de Bourbon. Plus près du roi et à main droite de celui-ci est Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, tenant un bâton doré, insigne de la charge de grand maître de France. Les quatre officiers placés dans le fond sont, en suivant de gauche à droite, Guy Bernard, évêque de Langres, chancelier de l'Ordre, qui tient un papier à la main; Jean Robertet, greffier; Jean Montjoye, héraut roi d'armes; enfin le financier d'état Jean Bourré, trésorier de l'Ordre.

Nous reproduisons ce frontispice du manuscrit français 19819 sur notre planche I. La reproduction peut permettre d'apprécier les mérites de la composition, mais ce qu'elle est impuissante à faire soupçonner, c'est le charme que la couleur ajoute encore dans l'original à la beauté de l'œuvre. Rien de plus fin, de plus harmonieux et en même temps de plus vrai que la gamme des tonalités employées; elle révèle des recherches de raffinement d'une tendance toute moderne. Il semblerait que le peintre se soit fait un jeu d'accumuler les difficultés. Blanches sont les robes des officiers de l'Ordre; blancs les grands manteaux qui enveloppent les corps du souverain et de tous les chevaliers; blanc également le pelage des deux chiens du roi placés au premier plan. Et toutes ces blan-

1. Ce volume est recouvert d'une très modeste reliure en parchemin blanc. En 1724, il appartenait au président de Chauvelin, qui avait recueilli, on le sait, l'importante collection des manuscrits de Harlay. Il passa dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme tout le fonds Harlay, aux Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, et arriva enfin, en 1795 ou 1796, à la Bibliothèque nationale, avec le reste des manuscrits de Saint-Germain.

cheurs, par une vraie merveille de virtuosité, sont juxtaposées en pleine lumière, se détachant sur un fond déjà très clair, sans qu'il en résulte la moindre confusion ou la moindre fadeur, sans qu'aucune des figures soit sacrifiée et perde quoi que ce soit de sa valeur.

A quel maître attribuer cette page vraiment de premier ordre? Je suis arrivé à pouvoir donner, en toute certitude, une réponse à cette question, en étudiant de très près les moindres caractères de l'œuvre, en scrutant les procédés de facture, la manière de poser la touche, d'accentuer les traits, d'indiquer les ombres, de masser les draperies, de faire jouer la gamme des couleurs, en particulier dans les étoffes blanches, en un mot en utilisant, comme éléments de critique, tout ce qui marque la personnalité de l'artiste ; et en prenant, en même temps, pour étalon de comparaison, d'autres miniatures dont l'auteur est formellement désigné par un texte ancien¹. Il m'a été possible de démontrer ainsi que la page initiale de l'exemplaire des statuts de Saint-Michel, provenant de Louis XI, était sorti du pinceau de l'illustre maître de Tours Jean Foucquet, le « bon peintre et enlumineur » du monarque fondateur de l'Ordre. On sait d'ailleurs, par un document qui a été publié par le marquis Léon de Laborde, que Jean Foucquet a été appelé à travailler pour l'Ordre de Saint-Michel vers l'époque où, pour la première fois, Louis XI en réunit le « chapitre »².

L'ordonnance de création de 1469 ne parlait que de deux exemplaires des statuts. Mais ces statuts imposaient des obligations à ceux qui étaient appelés à l'honneur de faire partie de l'Ordre. Il était donc indispensable que chaque chevalier nommé en reçût une copie qui le renseignât sur ses devoirs. L'habitude de ces distributions dut se prendre de très bonne heure, peut-être même dès l'origine de l'institution.

Il est venu, en effet, jusqu'à nous un exemplaire des Statuts qui a été copié et peint pour le premier des chevaliers à qui Louis XI donna le collier de l'Ordre, son frère, Charles de France, successivement duc de Berry, de Normandie, et de Guyenne, dont la vie fut si agitée par les intrigues³.

Le frontispice de cet exemplaire du duc de Guyenne est reproduit sur notre planche II. Il nous montre, au-dessus d'un ange qui porte dans ses mains l'écusson du frère de Louis XI (écartelé de France et de Guyenne), une miniature représentant la tenue d'un chapitre. Cette miniature est la copie de l'admirable peinture exécutée par Foucquet dans l'exemplaire du roi ; mais, hélas ! une copie singulièrement affaiblie et infiniment au-dessous de l'original.

Cependant cette copie a joui d'une réputation qui a commencé dès le règne de

1. Les miniatures peintes pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, dans le tome I^{er} des *Antiquités judaïques* de Josèphe, ms. français 247 de la Bibliothèque nationale.

2. Pour plus de détails sur le ms. français 19819, consulter mon mémoire intitulé : *Une peinture historique de Jean Foucquet. Le roi Louis XI tenant un chapitre de l'Ordre de Saint-Michel* (Paris, 1894, in-4°, avec planche. Extrait de la *Gazette archéologique* de 1890). Voir aussi mon volume in-folio, paru chez Plon en 1907 : *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet*, p. 98-99 et planche XIX.

3. Cet exemplaire du duc de Guyenne est conservé à la Bibliothèque nationale, dans le ms. Clairambault 1242, pages 1421-1469.

Louis XIV¹ et qui dure encore de nos jours, tandis que l'original du manuscrit français 19819 restait à peu près totalement méconnu jusqu'au jour où je me suis avisé de le mettre en lumière par des communications que j'ai faites à la Société des Antiquaires de France le 13 juin 1888, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 21 novembre 1890².

L'exemplaire de Charles de France, duc de Guyenne, tout inférieure que soit sa miniature, présente cependant un très réel intérêt. Le duc de Guyenne est mort à une époque relativement très rapprochée de la date de l'institution de l'Ordre, le 20 mai 1472. La peinture frontispice qui porte ses armes est donc certainement antérieure à cette date; à plus forte raison en est-il de même pour la peinture qui a servi de modèle, c'est-à-dire pour le frontispice exécuté pour Louis XI en tête du ms. français 19819. Ce dernier remonte bien, par conséquent, aux premiers temps de l'existence de l'Ordre. C'est en quelque sorte l'édition princeps, servant de tête de série à tous les autres exemplaires qui nous restent à passer en revue.

D'une date également fort ancienne, et en tous cas certainement antérieure à 1476³, est un exemplaire fait à l'intention d'un prince, qui fut, par ordre de nomination, le deuxième des chevaliers de l'Ordre, Jean II, duc de Bourbon, pair et chambrier de France, beau-frère de Louis XI par sa femme Jeanne de Bourbon, inscrit sur la liste de la promotion de 1469 immédiatement à la suite du duc de Guyenne. Cet exemplaire, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. français 5745), est d'un aspect extrêmement simple. Toute la décoration s'y réduit à une lettre initiale L, modelée en or sur fond carmin, dans l'intérieur de laquelle est peint un ange debout, qui soutient l'écusson de Bourbon entouré du collier de Saint-Michel.

Encore cet exemplaire du duc Jean II de Bourbon est-il transcrit sur des feuillets de parchemin. Il semblerait que, sous Louis XI, les chevaliers appartenant à une classe moins élevée que celle des princes de la famille royale aient dû se contenter de copies plus modestes encore, écrites sur simple papier, et dont la décoration se réduisait à l'apposition, au bas de la première page du texte, du blason du destinataire entouré du collier de l'Ordre.

En tous cas, c'est dans cette condition que se présente à nous (ms. français 19817 de la Bibliothèque nationale) l'exemplaire d'un homme qui portait un nom célèbre, le fils du fameux Robert de Baudricourt, si intimement mêlé à l'histoire de Jeanne d'Arc, Jean de Baudricourt, que Louis XI fit chevalier de l'Ordre et qui devait devenir maréchal de France en 1488.

1. Gaignières l'a fait reproduire dans un de ses recueils, aujourd'hui au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale; et depuis lors elle a été souvent gravée.

2. Cf. pages 6 et 7 de mon mémoire intitulé : *Une peinture historique de Jean Fouquet*, déjà cité dans la note 2 de la page précédente.

3. Le texte ne comprend, en effet, que l'ordonnance de création de 1469, sans que celle-ci soit suivie des additions promulguées en 1476.

La transcription du texte est signée, dans cet exemplaire, d'un monogramme qui paraît formé des initiales G. T.



A Louis XI, fondateur de l'Ordre de Saint-Michel, succéda son fils Charles VIII. J'ai eu cette autre bonne fortune de mettre également en lumière, après l'exemplaire de Louis XI, celui du roi Charles VIII¹. Cet exemplaire forme un mince livret de dix-sept feuillets, de format analogue à l'in-8°. Conservé au XVIII^e siècle chez les Jésuites de Paris, il est devenu aujourd'hui le manuscrit français 14363 de la Bibliothèque nationale.

Ce livret renferme, du folio 6 au folio 17, le texte des statuts de l'Ordre de Saint-Michel en expédition authentique, délivrée à la date du 27 octobre 1493 et certifiée conforme par le prévôt de Paris, Jacques d'Estouteville.

Avant ce texte des statuts sont placés trois autres feuillets contenant un petit poème adressé au roi Charles VIII pour l'exhorter à contribuer à son tour à la prospérité et au développement de l'Ordre fondé par le feu roi son père :

Paix soit en vous, très christien roy de France,
Qui par la haulte Providence divine
Au jeusne eage de votre adolescence
Avez receu la couronne très digne
Et l'onction qui clemence designe ;
Ayez memoire de la fundation
Que votre père soubz angelique signe
A fait pour l'Ordre à sa salvation.

Ce poème indique la destination royale de l'exemplaire. Cette destination est confirmée, d'ailleurs, par la présence sur la miniature initiale, dont nous allons parler, des armes royales de France, deux fois répétées dans la bordure auprès du début du poème, et des chiffres K. A. (Karolus. Anna) du roi et de la reine Anne de Bretagne, que l'on voit liés ensemble et sommés d'une couronne, sur la tapisserie qui sert de fond à la dite miniature.

La pièce de vers est copiée d'une autre main que les statuts ; et les feuillets qui la contiennent ont été soudés après coup au reste. Mais le livret est bien homogène et tel que le reçut Charles VIII. Il est encore, en effet, dans sa reliure primitive², en velours violet, portant, sur les plats, des ornements en relief d'argent doré qui représentent les coquilles du collier de Saint-Michel, et au centre l'archange terrassant le démon.

Deux pages à peintures se trouvent dans le volume ; et nous les reproduisons ici toutes deux, sur nos planches III et IV.

1. Pour tous les détails concernant ce manuscrit, voir Paul Durrieu, *Un chef-d'œuvre de la miniature française sous Charles VIII*. Paris, 1894, in-4°, avec planche (étude parue d'abord dans le tome I^{er} de la revue *Le Manuscrit*).

2. Reproduite par H. Bouchot, *Les Reliures d'art à la Bibliothèque nationale* (Paris, 1888, gr. in-8°), pl. XVII.

L'une, au folio 6, en tête de la transcription du texte des statuts (pl. IV), a sa partie supérieure occupée par une miniature représentant l'archange saint Michel qui lutte contre le dragon infernal en tenant à la main, en guise de bouclier, l'écusson royal de France entouré du collier. La présence d'une image de saint Michel est ici toute naturelle. Dans l'admirable page qui ouvre l'exemplaire original du roi Louis XI, la lutte de saint Michel contre le démon est semblablement représentée sur le panneau encadré que l'artiste a suspendu comme décoration au mur de la salle où siège le roi de France entouré des premiers chevaliers. Dans la très médiocre copie de ce chef-d'œuvre, qui illustre l'exemplaire du duc de Guyenne, frère de Louis XI, on voit également dans le fond de la miniature un saint Michel vainqueur ; mais ici la figurine, modelée par des traits d'or sur fond brun, est une reproduction du joyau d'orfèvrerie qui était suspendu dans la réalité au milieu du collier de l'Ordre.

Attirons aussi l'attention sur les deux bustes d'hommes barbus qui sont au-dessous de la miniature, tracés à la plume et légèrement ombrés au lavis, d'un dessin libre et spirituel. Un érudit trop tôt disparu, René de Maulde, s'est demandé, en termes d'ailleurs très prudents, s'il n'y aurait peut-être pas dans un de ces dessins un portrait de l'artiste ¹. Je me borne à signaler l'hypothèse, sans la garantir aucunement.

La page que nous venons de décrire est intéressante ; mais infiniment plus importante encore est l'autre page à peinture (planche III) ornant également le manuscrit français 14363, au recto du premier feuillet écrit du volume, feuillet qui est celui où commence la pièce de vers adressée au roi.

Dans une étude détaillée que j'ai consacrée en 1894 à cette page, en la publiant pour la première fois, j'ai donné l'explication de la miniature proprement dite, de l'« histoire » pour parler le langage du temps, faisant alors ressortir tous les éléments d'information écrits ou figurés qui en précisent la signification. J'ai établi ainsi que l'image nous montrait le roi Charles VIII, tel qu'il était à la fin de 1493 ou au commencement de 1494, voyant apparaître devant lui l'archange saint Michel. Des deux personnages debout derrière le roi et portant le collier de l'Ordre, l'un d'eux, le plus en vue, placé tout contre la bordure, paraît être bien certainement le premier homme du royaume des Fleurs de lys après Charles VIII, son beau-frère et ancien tuteur, Pierre II, duc de Bourbon, sire de Beaujeu, connétable de France, gendre de Louis XI. Quant à l'autre personnage, en partie dissimulé derrière le roi, mon éminent et regretté confrère Arthur de Boislisle m'avait suggéré la pensée qu'il fallait peut-être reconnaître en lui un très haut fonctionnaire, dont l'influence à cette époque était prépondérante à la cour de France, Étienne de Vesc, sénéchal de Beaucaire. Mais ce n'est là, je le confesse, qu'une pure supposition.

Quant au prétendu saint Michel, son corsage serré à la taille et bombé sur la poitrine, sa longue robe, non moins que les délicatesses de ses traits et l'arrangement de sa

1. De Maulde de La Clavière, *Jean Perréal, dit Jean de Paris* (Paris, 1896, in-12), p. 83.

longue chevelure bouffante, indiquent une femme ; et dans cette femme il me semble à peu près certain que nous pouvons reconnaître la reine Anne de Bretagne. Entre autres preuves à cet égard, j'alléguerai l'argument que l'on peut tirer de la ressemblance de la tête avec un portrait en buste de la reine Anne, absolument contemporain de notre miniature, qui a été gravé, en même temps qu'un portrait de Charles VIII, d'après une « portraiture » faite expressément à cet effet par un des peintres de la cour, le fameux Jean Perréal, sur une médaille que la ville de Lyon offrit à Charles VIII et à Anne de Bretagne lors de leur entrée à Lyon le 15 mars 1494. Remarquons, d'ailleurs, que, dans la miniature même, le souvenir de la reine Anne est rappelé par la présence de son chiffre A, uni au K de Charles VIII sur la tapisserie placée dans le fond de la miniature. Le détail est certainement voulu ; car dans toute la série des manuscrits illustrés des statuts de Saint-Michel, c'est la seule fois que nous trouvons une allusion quelconque à une femme, reine, princesse, ou grande dame.



Portrait de la reine Anne de Bretagne, sur la médaille de la ville de Lyon.

La reproduction que nous donnons permet d'apprécier le mérite de l'œuvre au point de vue de l'entente de la composition et de la finesse du dessin ; mais ce qu'elle est impuissante à laisser soupçonner, c'est, dans ce cas encore, comme pour la miniature peinte pour Louis XI, la valeur qu'ajoute à l'original le prestige du coloris le plus ravissant, aux notes tendres et gaies, d'une harmonie et d'une transparence qui peuvent supporter la comparaison avec les modèles les plus achevés en ce genre. Qu'il me soit permis de répéter ce que j'ai écrit jadis à ce sujet :

« Revêtez, par la pensée, les anges de gauche de tuniques, l'une bleu clair à reflets argentés, l'autre rose pâle. Représentez-vous la belle figure ailée du centre avec sa longue robe blanche glacée de roses et de bleus légers, d'une douceur de tons exquise ; son surcot doré, semé, sur la croix blanche qui le divise au milieu et sur la frange, de perles et de bijoux ; son grand manteau, également de drap d'or, mais broché de ramages rouges, et entouré d'une bordure de broderies somptueusement ouvrees sur champs bleus ; sa couronne d'or brillante de pierreries. Figurez-vous encore le personnage qui salue, enveloppé d'une grande houppelande dorée, fourrée d'hermine, ouvrant sur un pourpoint rouge, avec le collier d'or de Saint-Michel au cou ; costume somptueux que contribue à faire mieux ressortir la nuance plus assourdie des vêtements des deux

autres personnages¹. Enfin, tenez compte que des parties accessoires, que la photographie rend sombres, sont au contraire claires : que les bandes perpendiculaires de la tapisserie du fond opposent alternativement un bleu doux et un rouge presque rose ; que l'encadrement de la page, où se jouent dans les angles supérieurs deux jolies figures de petits amours ou *putti*, est tout entière modelée très délicatement en or, d'un effet à la fois riche et sobre du goût le plus pur. Ainsi arriverez-vous, à défaut du bonheur de contempler l'original, à vous faire une idée approximative de cette petite merveille, digne, en réalité, d'être comptée parmi ce que l'art des miniaturistes a jamais produit de plus exquis, dans tous les temps et dans tous les pays. »

Lorsque je publiai pour la première fois en 1894 l'admirable page, dont seul avant moi mon ami Bouchot avait senti la beauté², le style du dessin et le caractère très spécial de la gamme du coloris m'inspirèrent l'idée de proposer un rapprochement à faire entre cette page exquise et quelques-unes des peintures proprement dites, exécutées sur panneaux, que l'on classe aujourd'hui sous le nom du « Maître de Moulins ». De fins connaisseurs se sont ralliés par la suite à ma manière de voir. En 1894, j'allais plus loin encore, j'inclinai à attribuer nommément la miniature frontispice du manuscrit français 14363 à Jean Perréal, que je songeais alors à identifier, en ce qui concerne la paternité de certaines œuvres, avec le mystérieux chef d'atelier plus récemment baptisé du surnom de Maître de Moulins. Aujourd'hui, je maintiens toujours mon impression d'une corrélation plus ou moins directe existant entre notre image de l'apparition de saint Michel à Charles VIII, et plusieurs des tableaux dits du Maître de Moulins. Mais on ne saurait être trop prudent. Mon confrère, M. Camille Couderc a fait observer à propos de l'attribution à Jean Perréal, que « cette attribution est le résultat d'une comparaison et d'une induction, et non pas la conséquence d'un renseignement documentaire »³. La remarque est très juste. Aussi, après avoir une fois de plus célébré le mérite hors pair de la miniature qui ouvre l'exemplaire des statuts de Saint-Michel exécuté pour Charles VIII, je ne me hasarderai pas à prononcer de nom d'artiste et je me bornerai à saluer dans la page, en employant l'expression qui servait de titre à mon article paru en 1894 : « Un chef-d'œuvre de la miniature française sous Charles VIII ».

*
* *

« Cest livre de l'institution de l'Ordre de Monseigneur Sainct Michel appartient au roy Loys XII^e. » Ces mots sont tracés en écriture du temps sur le feuillet de garde

1. Le personnage le plus à droite, qui paraît être le duc Pierre II de Bourbon, porte une ample jaquette bleue fourrée de martre et des chausses rouges, avec un bonnet d'étoffe noire. Le personnage intermédiaire entre lui et le roi, dont on ne voit que le haut du buste, est entièrement en noir.

2. « Ce manuscrit, indiquait Bouchot en 1888, contient une miniature initiale de premier ordre. » C'est à cette simple phrase que se réduit la seule marque d'éloge qui ait été accordée à la peinture placée en tête du ms. français 14363, avant que je ne m'en sois occupé moi-même.

3. Camille Couderc. *Bibliothèque nationale. Album de portraits d'après les collections du département des Manuscrits* (Paris, 1908, in-4°), p. 49.

d'un autre manuscrit des statuts de Saint-Michel dont j'ai signalé dès 1892 aux érudits français l'existence à la Bibliothèque impériale de Vienne, où il porte le numéro 2637¹. Cette inscription constitue une marque absolument certaine de provenance; elle est en effet de la main d'un personnage de la maison de Louis XII, qui s'occupait évidemment de la bibliothèque de ce souverain et qui a apposé des notes analogues sur divers manuscrits ayant appartenu au successeur de Charles VIII. Disons immédiatement que, en dehors de Louis XII, le manuscrit de Vienne a passé, à une certaine époque, entre les mains d'un autre membre de la famille royale de France. En effet, sur le verso du feuillet de garde qui porte l'ex-libris dont j'ai donné le texte, on trouve peint un grand médaillon circulaire, entouré d'une bordure de feuillage à la manière italienne, dont le milieu est occupé par les armes d'un duc de Bourbon, entourées du collier de Saint-Michel et surmontées d'une couronne.

Le texte de ce manuscrit comprend, après une table des articles des statuts, l'ordonnance de création de 1469, les deux ordonnances complémentaires de 1476, enfin les premières lignes d'une autre ordonnance au nom de Charles VIII, dont la transcription s'arrête brusquement, comme si le manuscrit était inachevé ou que l'ordonnance n'ait jamais été entièrement rédigée.

L'illustration de l'exemplaire comprend une miniature à pleine page, formant en quelque sorte image hors texte, peinte sur le verso d'un feuillet dont le recto est blanc; nous en donnons ici la reproduction et nous l'expliquerons un peu plus loin. Viennent ensuite, insérées dans le corps même du manuscrit, une miniature représentant la victoire de saint Michel sur le démon, et quatre grandes lettrines ornées, dont l'intérieur renferme successivement : une figure de saint Michel, deux portraits en buste de Louis XI, enfin un portrait en buste de Charles VIII².

Toutes ces peintures sont de la main d'un seul artiste. La plus intéressante de beaucoup, comme la plus importante de dimension, est la grande miniature hors texte qui constitue, à la suite d'une table des articles des statuts, le frontispice du manuscrit.

Cette miniature met sous nos yeux, comme on peut le voir sur notre planche V, un roi de France, dont la physionomie est très impersonnelle, mais qui doit évidemment viser à représenter le fondateur, Louis XI, au moment où il expose les règles de l'Ordre. Debout dans l'intérieur d'une salle, il montre, à un groupe de chevaliers qui l'entourent, les insignes consistant dans le grand manteau blanc, le chaperon de velours cramoisi, et le collier d'or composé de coquilles auquel pend le bijou représentant saint Michel vainqueur du dragon. Ces trois insignes sont étalés sur une longue table. Au premier plan à droite, un scribe, sans doute le greffier de l'Ordre, un genou en terre, écoute attentivement le monarque et s'apprête à prendre par écrit ses instructions.

1. Au XVIII^e siècle, ce volume appartenait à M. de Hohendorf. Consulter sur lui : Paul Durrieu, *Un grand enlumineur parisien au XV^e siècle* (Paris, 1892, in-8°), et *Notes sur quelques manuscrits français ou d'origine française conservés dans des bibliothèques d'Allemagne*, p. 6 du tirage à part de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. LIII, année 1892, p. 115-143.

2. Pour plus de détails, voir Paul Durrieu, *Un grand enlumineur parisien du XV^e siècle*, p. 83-85.

Trois autres des officiers de l'Ordre, qui se distinguent des chevaliers en ce qu'ils ne portent pas le collier, se tiennent debout auprès de la table sur laquelle sont étalés les insignes.

Le roi est en costume officiel de souverain, couronne en tête, le corps enveloppé d'un grand manteau qui n'est pas le manteau blanc de l'Ordre de Saint-Michel, mais le manteau royal de France, bleu fleurdelisé d'or, avec pèlerine et doublure d'hermine. Seul le collier aux coquilles d'or, jeté sur les épaules du roi, rappelle l'Ordre de Saint-Michel. Les chevaliers portent également le collier de l'Ordre, mais pas plus que le roi ils n'ont le grand manteau blanc¹.

Dans la composition générale de ce petit tableau, l'artiste a cherché à faire œuvre originale comme l'avait fait déjà l'auteur de l'apparition de saint Michel au roi Charles VIII du manuscrit français 14363. Il s'est affranchi du programme traité par Foucquet dans l'exemplaire primordial exécuté pour Louis XI. Cependant il est un petit détail assez caractéristique, qui est commun à l'exemplaire de Louis XI et à l'exemplaire de Louis XII et dont la tradition peut bien avoir passé du plus ancien de ces manuscrits au plus récent : c'est la présence du lévrier blanc, au cou enserré d'un collier, placé très en vue vers le milieu du premier plan de l'image.

Les autres peintures du manuscrit de Vienne sont, je l'ai déjà dit, de la même main que cette page frontispice.

Avec elles, hélas ! nous descendons très au-dessous des régions supérieures du grand art, vers lesquelles nous avaient transportés les exemplaires des statuts peints pour Louis XI et Charles VIII.

Nous ne sommes plus ici en présence que d'un simple praticien, expert en son métier si l'on veut, et s'appliquant à faire de son mieux, mais n'arrivant malgré tout à produire que des œuvres d'un mérite esthétique très médiocre et où les têtes surtout ont le caractère le plus banal.

D'une façon générale ce praticien est inféodé, à bien des égards, aux traditions d'une école qui a fleuri dans la seconde moitié du xve siècle et dont un des chefs fut l'artiste que Robert Gaguin appelle dans une lettre de 1473, « l'excellent peintre François ». En ce qui concerne plus particulièrement son individualité propre, quelques indices semblent nous être fournis par des miniatures dispersées à travers plusieurs volumes et qui paraissent bien du même auteur que les images des statuts de Saint-Michel de la Bibliothèque impériale de Vienne. On peut conclure, de l'examen critique de l'ensemble des dites miniatures, que notre praticien a surtout travaillé à Paris dans les dernières années du règne de Charles VIII et qu'il a été souvent employé par le grand marchand libraire Antoine Vérard, pour qui il a illustré soit des livres imprimés tirés sur vélin et luxueusement enluminés après coup au pinceau d'or et de couleur, soit même des

1. L'un des chevaliers au premier plan à gauche s'appuie sur un bâton doré. Cet insigne du bâton semblerait désigner le grand maître de France. Peut-être cependant pourrait-on penser au cinquième des officiers de l'Ordre, le prévôt maître des cérémonies, dont la charge fut créée après coup par une des ordonnances additionnelles de 1476.

manuscrits, car chez Antoine Vérard les clients de haute marque pouvaient se procurer non seulement des produits de la typographie récemment inventée, mais aussi à l'occasion des volumes calligraphiés par des copistes à la vieille manière ¹.

Du même atelier que l'exemplaire de Louis XII conservé à Vienne est sorti un autre exemplaire qui a appartenu à M. Guyot de Villeneuve, le si distingué président de la Société des Bibliophiles françois, dont la bibliothèque a été dispersée en 1900 ².

Dans cet exemplaire de l'ancienne collection Villeneuve, la transcription de l'ordonnance de 1469 et de la première des deux ordonnances de 1476 s'ouvre par deux lettres historiées, contenant l'une et l'autre un portrait en buste de Louis XI tout à fait analogue aux portraits disposés de semblable manière dans le manuscrit de Vienne. Comme dans le manuscrit de Vienne encore, il y a aussi en tête de la seconde ordonnance de 1476 une miniature à mi-page représentant saint Michel combattant le dragon. Mais ce qui est caractéristique dans l'exemplaire en question et ne se trouve pas à Vienne, c'est la présence, dans la bordure latérale de la page initiale de l'ordonnance de 1469, d'une figure de chevalier debout, armé de toutes pièces, tenant à la main la hampe d'une bannière carrée. Le chevalier porte sur la tête une couronne princière d'or ; le collier de Saint-Michel enserre son cou ; et sur la bannière sont peintes les armoiries de Bourbon. Le blason de Bourbon est répété sur le bas de la page, entouré du collier. L'exemplaire a donc eu pour premier possesseur un duc de Bourbon, qui doit être Pierre II, duc de Bourbon depuis 1488, plutôt que son frère et prédécesseur Jean II, auquel on a aussi songé ³.

Ce motif d'une figure peinte en marge à côté du début du texte de l'ordonnance de 1469, et représentant un homme en armure de guerre complète, qui tient à la main une bannière de forme carrée, n'est pas spéciale à l'exemplaire du duc de Bourbon, ayant passé par la collection de M. de Villeneuve. J'en connais deux répliques dans deux autres exemplaires des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel, l'un à la Bibliothèque nationale, ms. français 14364, l'autre à l'Arsenal, ms. n° 5100. Mais, chose curieuse, dans ces deux répliques, la bannière qui, dans le volume Villeneuve, porte les couleurs des armoiries de Bourbon n'a ici reçu aucune peinture. Laissé vide également l'écusson entouré du collier de l'Ordre qui est dessiné au bas de la page initiale et qui attend encore l'introduction du blason d'un destinataire.

Que peut-on conclure de cet état d'inachèvement ? C'est qu'à la fin du xv^e siècle, ou au commencement du xvi^e, il y a eu des copies des statuts de Saint-Michel qui ont été

1. L'artiste qui a illustré l'exemplaire des statuts de Saint-Michel de la Bibliothèque impériale de Vienne a travaillé aussi, par exemple, au *livre d'Heures du roi Charles VIII*, entièrement exécuté à la main pour le texte comme pour les images, qui a été fait par les soins d'Antoine Vérard (Biblioteca nacional de Madrid) et que j'ai étudié, sous le n° [XIV] de mon énumération, dans mes *Manuscrits d'Espagne remarquables par leurs peintures* (Paris, 1893 ; extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIV, p. 251-326).

2. N° 6 du Catalogue de vente. Cf. *Un grand enlumineur parisien*, p. 85.

3. Cette hypothèse est indiquée dans le catalogue de la vente Villeneuve. Je profite de l'occasion pour rectifier une fausse indication de Louis II au lieu de Pierre II, qui s'est glissée par inadvertance dans mon livre de 1892, *Un grand enlumineur parisien*, etc., p. 85.

préparées à l'avance, se prêtant à recevoir ultérieurement les marques de propriété d'un possesseur éventuel, de la même manière qu'on ajoute aujourd'hui un nom sur un diplôme imprimé en blanc.

Des deux exemplaires inachevés, l'un, celui de l'Arsenal, est sur parchemin, se rapprochant tout à fait, en ce qui touche au style de ses enluminures, de l'exemplaire de Vienne provenant de Louis XII et de l'ancien exemplaire Villeneuve aux armes de Bourbon¹; l'autre, celui de la Bibliothèque nationale, est simplement sur papier et d'une exécution très médiocre.

*
* *

Après avoir étudié les exemplaires des statuts de l'Ordre de Saint-Michel ayant appartenu aux rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII, nous aimerions pouvoir continuer la série des rois de France en présentant un exemplaire venant authentiquement de François I^{er}.

Sous le règne de ce monarque, il eût été possible de rencontrer, parmi les artistes mêmes qui travaillèrent pour la cour de France, des peintres miniaturistes, des « historiens », doués d'un talent supérieur et capables d'évoquer, sur une page magistrale, la figure du souverain qui devint grand maître de l'Ordre après Louis XII, entouré de quelques-uns des chevaliers les plus qualifiés.

Nous en avons pour preuve certaines miniatures de cette époque, qui mettent en scène le roi François I^{er} en personne, par exemple l'admirable frontispice du manuscrit de la *Traduction de Diodore de Sicile* par Antoine Macault, passé de l'ancienne collection Hamilton au Musée Condé de Chantilly, qui nous fait pénétrer en quelque sorte dans l'intimité familiale du roi², ou cette peinture initiale des *Oraisons de Cicero en françois*, ms. français 1738 de la Bibliothèque nationale, qui montre François I^{er} chargeant les Suisses à la bataille de Marignan³.

Mais un de ces excellents miniaturistes français de la première moitié du xvi^e siècle a-t-il jamais été appelé à peindre un exemplaire des statuts de Saint-Michel destiné expressément à François I^{er}? Jusqu'ici toutes mes recherches ne m'ont absolument rien fait découvrir qui soit de nature à justifier de près ou de loin une semblable hypothèse. J'ai bien rencontré un exemplaire des statuts datant du règne de François I^{er} et ayant une provenance royale. Seulement le roi qui l'a possédé n'est pas le roi de France, c'est le roi d'Angleterre Henri VIII. Henri VIII, en effet, fut nommé chevalier de l'Ordre par François I^{er} et le roi de France chargea Anne de Montmorency, alors grand

1. De même que ces deux exemplaires, le ms. 5100 de l'Arsenal contient, dans l'intérieur des grandes lettrines du texte, des portraits en buste de Louis XI.

2. Cf. Paul Durrieu, *Notes sur quelques manuscrits précieux de la collection Hamilton*, p. 12-14 (Paris, 1889, in-8; extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1889, séance du 15 mai).

3. Paul Durrieu et Jean-J. Marquet de Vasselot, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide*, p. 29-31 (Paris, 1894, in-8°; extrait de *L'Artiste*, mai et juin 1894).

maître de France et qui devait devenir plus tard connétable de France et premier duc de Montmorency, d'aller le 15 septembre 1527 apporter en Angleterre, au souverain anglais, le collier de Saint-Michel. En même temps que le collier, le roi d'Angleterre reçut un exemplaire des statuts, exemplaire transcrit sous la forme habituelle d'un volume, mais valant expédition officielle collationnée à l'original par le greffier de l'Ordre à cette date, Florimond Robertet, de la même famille que Jean Robertet, qui fut le premier titulaire de la charge à la création sous Louis XI.

Cet exemplaire, apporté à Henri VIII, est resté dans les Archives royales d'Angleterre et on le voit exposé dans le petit musée paléographique du Record Office à Londres¹. L'aimable complaisance d'un de mes jeunes confrères de l'École des chartes, qui soutient dignement la notoriété d'un nom grandement honoré, M. Valentin de Courcel, m'a procuré la photographie, et nous met ainsi à même de publier ici (planche VI) la reproduction de la miniature initiale qui constitue l'ornementation du volume.

Dans cette page initiale de l'exemplaire de Henri VIII, l'auteur de l'image est revenu au sujet qui avait été traité dans les plus anciens manuscrits des statuts de Saint-Michel, celui de Louis XI et celui du frère de ce roi, le duc Charles de Guyenne. Il a représenté la tenue d'un chapitre de l'Ordre, présidé par le roi. Il n'a même pas oublié le détail du lévrier blanc placé en avant vers le centre de la composition.

Les têtes des personnages, d'ailleurs très peu particularisées par suite de l'inexpérience de l'exécutant, sont toutes également imberbes. Dans le visage du roi on peut remarquer la grandeur du nez; et ces deux traits, face imberbe et nez allongé, sembleraient indiquer que l'historieur a voulu représenter Louis XI; mais, le costume, la forme des coiffures et celle des souliers au large bout, du roi et des chevaliers nous reportent en plein règne de François I^{er}.

La fantaisie s'est d'ailleurs glissée dans la manière de disposer la scène, car celle-ci se passe en un lieu assez peu vraisemblable pour une pareille assemblée, dans une sorte de terrasse à l'italienne, au plafond soutenu par des colonnes, et largement ouverte sur la campagne.

Terminons cette courte description en faisant remarquer l'encadrement en style renaissance, peint dans l'original en ton d'or, qui circonscrit le petit tableau.

L'exemplaire de Henri VIII a dû vraisemblablement être, dans son exécution, l'objet de soins particuliers. Au point de vue matériel, le volume est de dimension supérieure à celle adoptée pour les exemplaires précédemment décrits; mais la peinture de l'image n'en a pas moins été confiée à un bien piètre exécutant, dont le faire est sec et dur et le coloris peu harmonieux.

Sensiblement plus faibles comme valeur d'art sont les miniatures initiales d'une série d'autres exemplaires des statuts de Saint-Michel, qui relèvent de la même école que le précédent, particulièrement en ce qui concerne le style des encadrements, et qui repré-

1. Cf. Sir H. C. Maxwell Lyte, *Catalogue of manuscripts and other objects in the Museum of the Public Record Office*, 3^e édition (Londres, 1903), p. 28, Case F, n° 64.

sentent le même sujet de la tenue d'un chapitre, avec des costumes analogues pour le roi et les chevaliers et la même particularité que les têtes sont imberbes. Les spécimens de cette série sont relativement nombreux. J'en ai rencontré à la Bibliothèque nationale (mss. français 14361, 14365, 19815, 19816, 19818), au British Museum (ms. Harleian 4485); dans la bibliothèque des princes Trivulzio à Milan (n° 1394 du catalogue de la Trivulziana dressé par Giulio Porro); dans la malheureuse bibliothèque de Turin incendiée en 1904 (cote L. V. 39, ou cod. Gallicus XXX); et dans l'ancienne bibliothèque de Sir Thomas Phillipps à Cheltenham (nos 1323 et 4314 du catalogue imprimé)¹. Nous donnons ici en reproduction les pages initiales de deux des volumes que je viens d'énumérer, le ms. français 14365 de la Bibliothèque nationale (planche VII) et le ms. Harleian 4485 du British Museum (planche VIII).

Dans tous ces exemplaires les miniatures se ressemblent énormément. Le roi qui préside le chapitre et dont la tête, je le répète, est toujours imberbe, siège en costume royal sous un dais à l'extrémité d'une salle où la nudité des murs est cachée à l'arrière-plan par une courtine bleue fleurdelysée d'or. Il est entouré des chevaliers de l'Ordre, groupés des deux côtés du trône du souverain, tantôt debout, tantôt assis sur des bancs. Sur l'étoffe qui constitue le dais surmontant le siège du roi et sur la bordure des courtines tendues dans le fond de la salle, sont généralement tracées en or des suites de lettres majuscules romaines. La plupart du temps ces lettres ne paraissent présenter aucun sens, ou elles n'ont qu'un sens banal, constituant par exemple, dans le ms. français 19816, au-dessus du dais du roi, cette légende : « SIT NOMEN DOMINI BENE[DICTION] », qui était souvent inscrite sur les monnaies de France.

Mais dans le ms. français 14365 on lit très nettement sur la bordure de la courtine formant tenture de la salle : « FRANÇOIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRA[NCE] »; et sur un des exemplaires conservés à Cheltenham, la même tenture est semée de l'F, initiale du nom du roi, sommée d'une couronne royale. Ces particularités indiquent bien que la série date du règne de François I^{er}.

On peut tirer, à la fois de la ressemblance de style de toutes ces images, et de la banalité de leur exécution, cette autre induction que, sous François I^{er}, il a dû y avoir une production en quelque sorte industrielle de manuscrits des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, traités par séries dans certaines boutiques de libraire.

Cette induction se trouve confirmée par les documents qui nous parlent de semblables exemplaires, commandés par la Cour de France pour être ensuite distribués aux chevaliers de Saint-Michel. Dans une quittance du 22 janvier 1523 (1522, ancien style), le héraut roi d'armes de l'Ordre, qui était alors Antoine Tavart, « confesse avoir reçu de M^e Nicolas de Neuville..., trésorier du dict Ordre, la somme de LXXXVI escus d'or soleil, pour icelle somme estre baillée aux escrivains, enlumineurs et relieurs qui feront

1. Je les ai décrits sous les nos [LXXXII] et [LXXXIII] dans mon étude sur *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps à Cheltenham*, parue en 1889 dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. L, p. 381-432 a été tiré à part].

XII livres en parchemin, esquels seront declarez, contenuz et escritz les articles, statuts et ordonnances du dict Ordre. Lesquelz XII livres, qui seront escrits, enluminez, reliez et couverts de veloux, le Roy, nostre Sire, a ordonné estre baillez et deslivrez à aucuns MM. les chevaliers dudict Ordre ». Par une autre quittance, plus ancienne de quelques jours, datée du 9 du même mois de janvier, « Estienne Colaud [ou Collault], enlumineur, demeurant à Paris, confesse avoir eu et receu de M^e Antoine Tavart, chevalier, roy d'armes de l'Ordre et valet de chambre du Roy, la somme de LXXII livres tournois pour avoir fait par ledit Collaud et livré VI livres contenans les chapitres, statuts et ordonnances de l'Ordre du Roy¹ ». Le susdit enlumineur Étienne Collault reçut encore le 10 septembre 1528 une nouvelle somme de 72 livres tournois pour le paiement de six autres livres semblables « en parchemin, escriptz à la main » qu'il avait, sur le commandement du roi, « escriptz et enluminez, relyez et couverts »².

Il est très probable que, parmi les exemplaires d'exécution médiocre, dont nous avons donné la liste, il doit s'en trouver qui proviennent de cette commande exécutée par les soins du roy d'armes de l'Ordre, ou d'une de ces fournitures livrées au moins deux fois, en 1523 et en 1528, par l'enlumineur parisien Étienne Colaud ou Collault. On pourrait même invoquer à cet égard un argument matériel. Une autre quittance appartenant au même dossier que la première quittance d'Étienne Collault, et datée comme celle-ci du 9 janvier 1523 (nouveau style), indique que pour couvrir six exemplaires des statuts on avait employé du « velours tanné ». Or le ms. français 19816, qui a conservé sa reliure primitive, se présente bien à nous sous une couverture de velours de l'espèce indiquée.

Dans tous ces exemplaires de production industrielle du temps de François I^{er} il n'y avait pas de place réservée pour l'adjonction d'armoiries d'un possesseur. Si donc un chevalier de l'Ordre voulait faire mettre ses armes sur un exemplaire qui lui appartenait personnellement, il devait les faire peindre sur un feuillet autre que celui qui portait l'image, et au besoin ajouté après coup au livret.

Nous avons des exemples de ces dispositions dans le ms. français 19818, en tête duquel on a placé les armoiries d'Anne de Montmorency, peintes à l'époque où celui-ci n'était pas encore connétable de France, c'est-à-dire antérieurement à 1538, et dans le ms. 1323 de Cheltenham, qui porte sur le feuillet de garde le blason de la famille angevine des Du Bellay.

*
* *

Tous les exemplaires manuscrits des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel datant du règne de François I^{er}, même celui qui a été envoyé à un aussi grand personnage que

1. Bibl. nat. ms. Clairambault 1242, page 1630. Textes cités dans la notice, qui sera mentionnée plus loin, de Dutilleux sur le manuscrit de Saint-Germain-en-Laye, p. 192-194.

2. Archives nationales, registre KK 550. Cité par le marquis Léon de Laborde, *La Renaissance des arts à la Cour de France*, t. I^{er}, p. 283, et par Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 2^e édition, p. 534.

le roi Henri VIII d'Angleterre, sont, on l'a vu, d'une exécution artistique ultra-médiocre. D'autre part, dans ces miniatures, les chevaliers et le roi lui-même sous son costume de souverain ne portent d'autres insignes de l'Ordre que le collier passé autour du cou; il n'est plus question ni des grands manteaux blancs, ni des chaperons de velours cramoisi. On serait autorisé à conclure de cette double observation que l'on a eu, sous François I^{er}, un moindre souci de rehausser par tous les moyens la dignité de l'Ordre et d'en maintenir les antiques traditions. Les témoignages historiques ne sont pas sans confirmer, semble-t-il, cette impression; et l'on pourrait croire que François I^{er} a peut-être un peu laissé périliter l'institution fondée par Louis XI.

Ce qui est certain, c'est que lorsque Henri II succéda à François I^{er} en 1547, un effort très considérable fut fait à la cour de France pour rendre à l'Ordre de Saint-Michel toute son ancienne renommée, au point même que l'Ordre atteignit alors, dans ses manifestations extérieures, un degré de splendeur qu'il n'avait jamais eu.

Un homme eut une part prédominante dans cette renaissance de la création de Louis XI. Ce fut un nouveau chancelier de l'Ordre, nommé à cette charge par ordonnance de Henri II, en date du 19 mai 1547. Le chancelier de l'Ordre devait être toujours un ecclésiastique; celui qui arrivait à la charge était peut-être le plus qualifié des prélats de France, Charles de Lorraine, fils du premier duc de Guise, archevêque et duc de Reims, et en cette qualité, premier pair de France, cardinal à partir de juillet 1547.

Charles de Lorraine était le neveu d'un autre cardinal, Jean de Lorraine, qui l'avait précédé sur le siège archiepiscopal de Reims. A la mort de son oncle, décédé le 10 mai 1550, le chancelier de l'Ordre nommé en 1547, qui s'était jusqu'alors intitulé archevêque de Reims ou cardinal de Guise, prit le titre de cardinal de Lorraine, sous lequel il fut dès lors connu.

Une fois nommé chancelier, le cardinal Charles de Lorraine s'occupa activement de rétablir sur un grand pied l'Ordre aux intérêts desquels il était appelé à veiller.

Il s'occupa en particulier de revenir à la tradition primitive, par le rétablissement de l'ancien usage, dans les tenues des « chapitres », des grands manteaux blancs et des chaperons cramoisis. Il fit rechercher les patrons de ces grands manteaux. Un peintre de la reine, René Thibergeau, fut chargé de faire cinquante-deux répliques de ces patrons, et le roi, par une sorte de circulaire en date du mois de juin 1548, fit distribuer ces patrons aux chevaliers de l'Ordre avec injonction de faire faire d'après ces modèles, par leurs tailleurs et brodeurs, les manteaux et chaperons prescrits ¹.

Il voulait que les chevaliers en fussent revêtus pour une réunion solennelle du chapitre de l'Ordre, cérémonie qui n'avait plus eu lieu depuis longtemps et dont il se préparait à ressusciter la tradition lors de la plus prochaine fête de saint Michel.

Ces prescriptions royales furent exécutées et la tenue du chapitre eut lieu à Lyon à

1. Le ms. Clairambault 1242 de la Bibliothèque nationale renferme (p. 1699-1706) de curieuses lettres écrites à ce sujet par le cardinal Charles de Lorraine et le roi Henri II, s'espaçant du 10 mai au 29 juillet 1548.

la Saint-Michel de 1548. Un écrit du temps nous en a conservé le souvenir. Le vendredi 28 septembre 1548, veille de Saint-Michel, la fête commença par une curieuse représentation de jeux de gladiateurs à la manière antique. Ces jeux terminés « Sa Majesté fut ouyr les Vespres en l'ordre qui s'ensuit : Après les Suisses, leurs tabourins et fifres sonnans, et les cent gentils-hommes avec leurs haches, marchoit premièrement l'huis-sier de l'Ordre, vestu d'une robe longue de satin blanc et d'un chaperon à bourrelet, comme les advocats de Paris, lequel estoit de satin cramoisy rouge, la cornette autour du col, et le chaperon estendu derrière et attaché sur les espauls, portant une grosse masse d'argent doré, le dessus fait avec les armoiries du Roy couronnées. Après luy le héraut de l'Ordre, le greffier et le maistre des cérémonies, tous d'un pareil accoustrement, chacun sa coquille d'or pendant au col et tous au-devant de M. le cardinal de Guise, qui marchoit en ce rang comme chancelier de l'Ordre, vestu par dessus son roquet d'un manteau rond de velours blanc attaché sur l'épaule droite, et rebrassé sur l'autre son chaperon de veloux cramoisi rouge. Les chevaliers de l'Ordre venoient suivamment, deux à deux, selon leur rang et qualité, avec chacun son manteau rond pendant jusques à terre, tout de drap d'argent, attaché et rebrassé semblablement comme dessus, tout autour un rang de riche broderie de croissans se joignant oppositement dessus et dessous, à l'imitation d'une nûe, à force rais et flammes d'or entre les dits croissans, et au-dessous d'un autre rang de l'Ordre de semblable riche broderie, le chaperon de veloux cramoisi brodé pareillement de belle broderie de l'Ordre, et par dessus, iceluy portoient le grand Ordre, tout l'accoustrement de dessous de veloux ou satin blanc ; et estoient en nombre de dix-huit, Messeigneurs de Vendosme et de Guise les derniers. Puis venoit Sa Majesté, vestu de même les autres, excepté que son accoustrement estoit enrichi davantage de merveilleusement grosses perles et quelque frange d'or tout autour de son manteau..... Tous lesquels en cette pompe entrèrent au chœur la grande église Saint-Jean, bien en ordre et richement tapissée.....

« Le samedy matin, jour Saint-Michel, le Roy et les chevaliers de l'Ordre furent ouyr la grande messe en pareil ordre que du soir ; mais avec si grande foule de peuple qu'à peine pouvoient-ils passer. Et la grande solennité fut à l'Offerte, en observant les anciennes cérémonies belles à voir. Au sortir de là ils vindrent tous disner ensemble en la grande salle du logis du Roy, la table de sa Majesté au milieu ¹. »

Si je me suis étendu sur les détails de cette cérémonie de 1548, c'est que la représentation de ce chapitre solennel, tenu par Henri II en 1548, forme une des deux miniatures d'un exemplaire des statuts de Saint-Michel dont nous allons maintenant nous occuper.

Cet exemplaire est un livre de tout point admirable et qui présente en outre cette particularité très intéressante d'avoir été exécuté pour le promoteur même du retour aux vieux usages, le cardinal Charles de Lorraine, chancelier de l'Ordre.

L'exemplaire en question appartient à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye.

1. Récit tiré du *Cérémonial français*, t. I, p. 836.

Il a, pendant quelques jours, dans le courant de l'année 1907, fait beaucoup parler de lui, à la suite d'un vol audacieux dont il avait été l'objet et dont les effets ont été heureusement corrigés par la reprise à Londres, dans des circonstances presque romanesques, du volume dérobé à Saint-Germain.

Lorsque le manuscrit de Saint-Germain fut la proie de ce rapt audacieux, ce n'était pas la première fois qu'il courait des aventures. Au XVIII^e siècle, le volume faisait partie de la collection réunie par Clairambault, généalogiste des Ordres du roi, collection qui fut achetée en bloc par la bibliothèque du Roi en 1775.

Il devrait donc régulièrement être passé à la Bibliothèque nationale; mais sous la Révolution un décret du 12 mai 1792 ordonna d'épurer les séries de documents ou de livres trop entachées d'esprit aristocratique, et en vertu de ce décret une partie de la collection Clairambault fut stupidement livrée aux flammes. Comment le manuscrit en question des statuts de l'Ordre eut-il l'heureuse fortune d'échapper au bûcher révolutionnaire? nous l'ignorons. Tout ce que l'on sait c'est qu'au XIX^e siècle, il est arrivé aux mains de M^e Ducastel, ancien notaire, et que celui-ci l'a légué par testament à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye¹.

Le manuscrit de Saint-Germain-en-Laye a été l'objet de deux notices : l'une, la plus longue et faite avec beaucoup de soin, de M. Dutilleux, parue en 1885 dans le tome XIV des *Mémoires de la Société des Sciences morales de Seine-et-Oise*², l'autre, anonyme, formant le fascicule 3 de l'*Album archéologique et monumental du département de Seine-et-Oise*, publié par les soins de la Commission départementale des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise³.

Ces deux notices, et surtout celle de M. Dutilleux, donnent une description extrêmement détaillée du manuscrit, de sa reliure, et de ses peintures. Je me permets d'y renvoyer, pour ce qui concerne l'étude absolument minutieuse du volume, ne voulant pas surcharger le présent article par la répétition d'indications déjà fournies par mes devanciers. Aussi bien, les trois reproductions, qui font l'objet de nos planches IX,

1. J'ai exposé le détail de ce que je résume ici dans une communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 8 novembre 1907.

2. *Notice sur un manuscrit du XVI^e siècle contenant le texte des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, appartenant à la Bibliothèque communale de Saint-Germain-en-Laye*, par M. Dutilleux, pages 161-316 du volume sus-indiqué.

Dans cette *Notice* M. Dutilleux a eu l'heureuse pensée, à propos du volume de Saint-Germain-en-Laye, de passer également en revue une partie des exemplaires des Statuts de Saint-Michel qui sont conservés à la Bibliothèque nationale et à l'Arsenal. Sur 28 manuscrits dont je fais état dans le présent travail, il en a connu et décrit 13. Mais il a été très sobre d'appréciations sur la valeur d'art de plusieurs des miniatures les plus importantes. C'est ainsi que, dans sa *Notice*, il n'y a pas un mot qui puisse faire soupçonner l'exceptionnelle beauté des peintures exécutées pour Louis XI et pour Charles VIII dans les mss. français 19819 et 14363 de la Bibliothèque nationale.

3. Ce second travail [paru en juillet 1898] n'est au fond, en majeure partie, qu'un résumé de la *Notice* de M. Dutilleux. Il s'y est glissé une erreur que je crois nécessaire de rectifier. La date d'une des quittances de l'enlumineur Étienne Collault, que j'ai analysées plus haut, y a été abaissée inexactement à 1548, ce dont on a pris argument pour proposer une attribution hypothétique à cet enlumineur des peintures de Saint-Germain. Or, en réalité, les quittances d'Étienne Collault remontent à 1528 et même 1523; elles sont donc ainsi antérieures d'au moins vingt ans à l'époque où l'exemplaire de Saint-Germain-en-Laye a pu être exécuté.

X et XI, permettront-elles de se rendre compte de l'aspect d'ensemble de la reliure qui couvre le volume et des deux miniatures qu'il renferme.

La reliure originale, du milieu du xvi^e siècle et traitée de main de maître, est en maroquin rouge à compartiments de couleur. Au centre se trouve un emblème représentant une pyramide, surmontée d'un croissant et entourée d'une tige de lierre qui serpente autour d'elle. Au-dessus et au-dessous de la pyramide se lisent les mots : « TE STANTE VIREBO » (voir notre planche IX).

L'emblème et la légende qui l'accompagne constituaient, on le sait de source absolument certaine, la « devise » personnelle du cardinal Charles de Lorraine. C'est donc, comme je l'ai déjà annoncé, pour ce haut prélat, chancelier de l'Ordre de Saint-Michel à partir de 1547, que le manuscrit a été exécuté.

Sa reliure donnerait déjà un grand prix au volume ; mais ce prix est encore singulièrement rehaussé par la beauté tout à fait exceptionnelle des deux miniatures placées dans l'intérieur du livre, l'une immédiatement en tête, avant la table des chapitres, l'autre un peu plus loin, au début du texte de l'ordonnance de 1469.

L'auteur de ces miniatures est revenu à la tradition des plus anciens manuscrits, qui associaient une image de saint Michel luttant contre le démon au tableau représentant le roi et les chevaliers de l'Ordre.

La première miniature du volume fait pour le cardinal de Lorraine a donc pour sujet la victoire de saint Michel (notre planche X). Mais le goût s'était modifié depuis l'époque lointaine où Jean Fouquet figurait la lutte de l'archange sur une peinture encadrée qu'il suspendait au fond de la salle où siège le roi Louis XI dans la miniature initiale du ms. français 19819. Pour sa figure de l'archange, l'auteur de la miniature provenant du cardinal de Lorraine a pris comme modèle le fameux tableau du *Grand-Saint-Michel* de Raphaël, aujourd'hui au Musée du Louvre, et qui constituait depuis le règne de François I^{er} un des morceaux de peinture les plus célèbres que les rois de France eussent placé dans leurs collections. Toutefois, l'artiste français n'a pas servilement copié Raphaël. Dans le paysage qui sert de fond à son œuvre il a introduit sur la gauche, tout à fait à l'arrière-plan, une vue du Mont-Saint-Michel, l'ancien siège de l'Ordre primitivement choisi par Louis XI aux termes de l'ordonnance de 1469. La silhouette du célèbre Mont apparaît comme à travers une vapeur marine, légèrement indiquée en quelques coups de pinceau ; elle n'en est pas moins très reconnaissable.

La seconde miniature (notre planche XI, en héliogravure) met sous nos yeux la tenue solennelle par Henri II du chapitre de l'Ordre, avec l'observation de ce détail pittoresque et historique du retour, effectué en 1548 sur l'injonction du souverain, à la tradition primitive exigeant le port, par le roi et les chevaliers, du grand manteau blanc accompagné du chaperon de velours cramoisi.

Au fond d'une salle luxueusement tendue de riches étoffes et dominant la scène, le roi Henri II siège sur un trône élevé ; sa main droite repose sur un petit livre relié en noir, qui doit être évidemment un exemplaire des *Statuts de l'Ordre*. Auprès

du souverain, ou en face de lui, les chevaliers qui prennent part au chapitre sont assis sur des bancs. Un seul personnage est debout sur la droite de l'image ; il est revêtu, non pas du manteau des chevaliers, mais de la cotte d'armes ou tabar aux couleurs royales de France, qui désigne nettement le héraut roi d'armes.

Au centre de la composition, juste au-dessous du roi, et placé très en vue, comme un des personnages principaux, un homme est assis à une table, occupé à écrire. Près de lui, sur la table, sont mis à sa portée les objets qui servaient à l'exercice de l'office de chancelier, la boîte à sceaux et l'étui à cire. Son costume est exactement le costume du chancelier de l'Ordre, tel qu'il est décrit dans le compte rendu de la cérémonie de 1548, manteau rond de velours cramoisi blanc, endossé par-dessus le rochet ecclésiastique, avec « chaperon de velours cramoisi rouge », attaché sur l'épaule droite et rebrassé sur l'autre [épaule]. Enfin les traits de son visage concordent avec plusieurs effigies parvenues jusqu'à nous, notamment avec un très beau dessin de Chantilly, que des indications du temps nous attestent être des portraits du cardinal Charles de Lorraine. Nous devons donc voir dans ce personnage, vers qui convergent en quelque sorte les lignes générales de la composition, non pas le greffier de l'Ordre, comme l'a supposé M. Dutilleul, mais bien, occupé à remplir les fonctions de sa charge de chancelier de Saint-Michel, le très puissant cardinal de Lorraine, pour qui le manuscrit a été exécuté.

Le roi Henri II, au-dessus du cardinal de Lorraine, nous apparaît encore jeune avec une figure amaigrie, une barbe flottante et floconneuse. Ces particularités concordent bien avec l'époque du début de son règne et de la remise sur le pied ancien de l'Ordre de Saint-Michel, car la série des monuments figurés nous apprend qu'à une période plus avancée du règne, le visage de Henri II s'est rempli, et que le roi a fait couper en rond sa barbe devenue plus épaisse¹.

Pour les autres personnages du tableau, les têtes, au premier abord, au moins pour plusieurs d'entre eux, paraissent se ressembler. Mais cette impression tient en grande partie à la barbe que tous ont laissé pousser, aux cheveux taillés de la même coupe, à la similitude des toques qui leur servent également de coiffures. En examinant les choses plus attentivement, et à la loupe, il est permis d'avoir au contraire l'impression que l'artiste a cherché à marquer de traits spéciaux les physionomies, qu'il a souvent visé à faire des portraits. En matière d'identification il est bon d'être toujours prudent. Cependant il semble bien que l'on soit autorisé à reconnaître dans le personnage à barbe grise assis immédiatement à la droite du roi, le connétable Anne de Montmorency, et dans les quatre seigneurs qui sont à sa gauche, en allant de gauche à droite à partir du trône, Jean de Bourbon, comte d'Enghien (barbe noire) ; le vieux duc de Guise, Claude de Lorraine, alors doyen de l'Ordre, père du cardinal (grande barbe blanche) ; Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, qui devait être le père d'Henri IV ; et

1. On peut faire, notamment, à cet égard, une intéressante comparaison avec un portrait de Henri II, représenté également en grand maître de l'Ordre de Saint-Michel, qui se trouve sur un des vitraux de la Sainte-Chapelle de Vincennes.

peut-être (de profil) Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon. J'inclinerais aussi, d'après la comparaison avec certains crayons, à supposer que le personnage placé sur la même ligne que le Connétable, mais tout à fait sur la gauche de l'image, et touchant le cadre (tête de profil) pourrait être le richissime et fastueux grand écuyer de France, que l'on prétend avoir été le prototype du fabuleux « Marquis de Carabas » Claude Gouffier de Boisy, comte de Caravas, devenu plus tard duc de Roannais¹.

En tous cas, il est un des acteurs de la scène pour lequel on ne saurait avoir aucun doute et dont la tête découverte a certainement un caractère d'individualisme, c'est, debout sur la droite, le héraut roi d'armes, qui était alors Pierre de la Tannerie, seigneur d'Auziès, valet de chambre ordinaire du roi.

Je ne quitterai pas les deux miniatures du manuscrit exécuté pour le cardinal Charles de Lorraine sans attirer encore l'attention sur la beauté de leurs encadrements, conçus dans le style de la plus belle Renaissance française, avec des figures de femmes et des grappes de fruits, peintes aux couleurs de la nature et entremêlées aux ornements dorés.

L'exemplaire de Saint-Germain-en-Laye n'a commencé à être connu des amateurs qu'à la suite d'une exposition réunie à Versailles en 1881. Une exposition beaucoup plus récente de manuscrits enluminés, celle du Burlington Club à Londres, en 1908, a révélé l'existence, tout à fait insoupçonnée, d'un autre exemplaire des statuts de Saint-Michel sorti au xvi^e siècle du même atelier d'enluminure que l'exemplaire de Saint-Germain et qui est le digne rival de celui-ci².

Cet exemplaire appartient au colonel Sir George Holford. Comme l'exemplaire de Saint-Germain, il renferme deux miniatures, encadrées dans de superbes bordures renaissance, de style identique à celles du manuscrit peint pour le cardinal de Lorraine. Comme dans ce même manuscrit également, les miniatures de l'exemplaire de Sir George Holford représentent les deux sujets traditionnels, la lutte de l'archange saint Michel contre le démon et une réunion de chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel, sous la présidence du roi de France Henri II. Nous reproduisons cette dernière peinture sur notre planche XII.

La miniature en question paraît incontestablement due au même pinceau d'artiste que la page correspondante du manuscrit de Saint-Germain. Au premier coup d'œil il semble que la composition soit à peu près semblable. Un examen plus attentif fait reconnaître au contraire une différence très notable. Dans la peinture du manuscrit de Saint-Germain, nous avons sous les yeux la tenue d'un chapitre de l'Ordre, avec l'emploi du grand costume officiel : amples manteaux blancs et chaperons de couleur cramoisie. Le roi lui-même porte le manteau de l'Ordre ; et deux des officiers, le chancelier et le héraut roi d'armes, jouent un rôle important dans la scène.

Dans la peinture de l'exemplaire exposé en 1908 au Burlington Club, il ne s'agit plus d'un chapitre solennel, mais, pour répéter l'expression dont je me suis déjà servi, d'une

1. J'ai exposé les raisons qui me portaient à proposer ces identifications dans une communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 8 novembre 1907.

2. *Burlington Fine Arts Club. Exhibition of illuminated manuscripts*, n° 171 de l'Exposition, reproduction dans l'édition illustrée, in-folio, du catalogue, pl. 116.

simple « réunion de chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel sous la présidence du roi de France Henri II ». Les manteaux blancs et les chaperons cramoisés sont abandonnés ; les chevaliers en habits variés portent seulement le collier sur les épaules ; Henri II n'est plus en tenue de grand maître, mais dans tout l'appareil de la souveraineté ; le manteau royal bleu fleurdelysé a remplacé pour lui le manteau blanc ; dans ses mains il tient, non plus un livret relié des statuts de l'Ordre, mais le sceptre royal et la main de justice. Le chancelier a disparu du centre du tableau. A peu près à la place qu'il occupait dans la peinture du manuscrit de Saint-Germain, l'artiste, par un amusant retour à la vieille disposition adoptée pour l'exemplaire primordial de Louis XI, s'est complu à modeler de main de maître l'image du lévrier blanc du roi. Tout compte fait, le petit tableau se rattache très étroitement par sa qualité d'art, par sa facture, et par son style, à la peinture correspondante du manuscrit de Saint-Germain ; mais, au point de vue de l'ordonnance générale de la scène, il dérive plutôt de la même pensée qui avait été déjà développée dans l'exemplaire du Record Office, envoyé par François I^{er} à Henri VIII d'Angleterre.

Le manuscrit du colonel Sir George Holford, dans son état actuel, est dépourvu de toute marque de provenance. On voit bien les armes de France peintes dans l'encadrement de la miniature ; et, aux temps primitifs de l'existence de l'Ordre, sous Louis XI et Charles VIII, la présence des armoiries royales avait une signification ; elles désignaient un exemplaire exécuté personnellement pour le souverain. Mais sous Henri II, les choses avaient changé ; le blason royal de France, comme nous l'expliquerons un peu plus loin n'était plus qu'une marque « officielle », ayant pris un caractère banal et prodiguée sur le plus grand nombre des livrets contenant les statuts de Saint-Michel, quel que fût le destinataire de chacun de ces livrets. C'est ainsi, d'ailleurs, que les armes royales de France apparaissent en haut du cadre d'une des images dans l'exemplaire de Saint-Germain, bien que celui-ci ait été préparé spécialement pour le cardinal de Lorraine. Dans cet exemplaire de Saint-Germain, il y a cependant une marque de propriété attestant que le livre était destiné individuellement au cardinal. Mais où cette marque a-t-elle été apposée ? C'est seulement à l'extérieur, sur la reliure du volume ; elle ne se répète pas ailleurs. Or, malheureusement l'exemplaire de Sir George Holford n'a plus sa couverture originale ; elle a été remplacée par une reliure en maroquin rouge, qui ne date que du XVIII^e siècle. Nous sommes donc privés, par cette circonstance d'ordre matériel, de l'élément d'information que nous avons à Saint-Germain-en-Laye. Reste la ressource d'interroger la miniature, qui groupe des chevaliers de Saint-Michel autour de Henri II.

Parmi les acteurs de la scène on en retrouve quelques-uns qui ont leurs correspondants à Saint-Germain. Mais un personnage nouveau apparaît au milieu d'eux, occupant une place d'honneur, tout près du roi, à la gauche de celui-ci¹, et placé très en évidence par l'artiste. C'est un tout jeune homme, ou plutôt un adolescent, revêtu d'un somptueux costume et dont le visage imberbe, presque enfantin, tranche par sa fraîcheur au milieu des faces barbues ou vieilles des autres chevaliers.

1. La droite du roi est occupée, à son rang hiérarchique, par le connétable Anne de Montmorency.

Quel peut être cet adolescent qui, si jeune encore, est déjà chevalier de l'Ordre et siège à côté du roi de France ?

Étant donné la date approximative de l'œuvre, que l'on peut inférer d'après l'aspect des traits du roi Henri II et de sa coupe de barbe, il n'y a qu'un seul cas auquel on puisse songer ; c'est celui du roi d'Angleterre Édouard VI. Édouard VI, en effet, était seulement dans sa quatorzième année lorsque le roi Henri II lui envoya, en juillet 1551, le collier de Saint-Michel apporté en Angleterre par le maréchal de Saint-André, et qui fut accompagné, suivant l'usage constant, de la remise d'un exemplaire des statuts¹. Une confrontation avec les portraits de ce souverain anglais, si tôt fauché par la mort, confirme absolument l'idée que c'est Édouard VI qui joue un des rôles prépondérants dans la scène représentée sur l'image.

Je crois donc, ainsi que je l'ai dit pour la première fois devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 7 avril 1911, qu'il n'est pas téméraire de songer à voir, dans le manuscrit révélé par l'exposition du Burlington Club, un exemplaire que la couronne de France a fait exécuter pour être offert au roi d'Angleterre Édouard VI. L'existence d'un exemplaire envoyé à Édouard VI était d'ailleurs mentionnée dans des documents ; mais c'est en vain qu'on l'avait cherché jusqu'ici au Record Office, et dans les autres collections officielles ou publiques d'Angleterre.

Il serait évidemment très attachant de parvenir à découvrir quel est l'artiste, et, proclamons-le, le grand artiste à qui peuvent être dues les superbes illustrations de cet exemplaire, et du « frère » de cet exemplaire, je veux dire l'exemplaire de Saint-Germain-en-Laye peint pour le cardinal de Lorraine. Cette question se rattache à un problème extrêmement complexe, dans lequel certains écrivains ont voulu faire intervenir le nom de Jean Cousin. Malheureusement, pour traiter la question un peu à fond, il me faudrait de longues pages de discussion critique, qui finiraient par nous éloigner beaucoup du but principal de ce travail. Je caresse l'espoir de pouvoir quelque jour exposer le sujet avec toute l'ampleur qu'il mérite. Je me contenterai pour l'instant d'indiquer en quelques mots que les peintures des susdits exemplaires des statuts de Saint-Michel faits, l'un pour le cardinal Charles de Lorraine, l'autre très vraisemblablement pour le roi Édouard VI d'Angleterre, forment en quelque sorte série avec d'autres miniatures non moins remarquables, parmi lesquelles je me bornerai à citer ici les peintures du *livre d'Heures de Henri II* et du *livre d'Heures de Dinteville* à la Bibliothèque nationale (mss. latins 1429 et 10558), une partie des peintures des *Heures du connétable de Montmorency* au Musée Condé de Chantilly², une page décorative détachée d'un recueil des *Privilèges des notaires* et portant les armes et les emblèmes du même cardinal Charles de Lorraine, qui a possédé le manuscrit de Saint-Germain-en-Laye³, enfin,

1. Un récit de la remise de l'Ordre de Saint-Michel au roi Édouard VI, en 1551, se trouve dans le ms. Clairambault 1242, p. 1735 et 1743.

2. Voir l'étude consacrée à ces *Heures du connétable de Montmorency*, par Léopold Delisle, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. VII (1900), p. 321 et 393.

3. Cette belle page, après avoir passé par les mains d'Ambroise Firmin Didot, a appartenu à M. Guyot de Villeneuve (n° 10 de la vente Villeneuve faite en 1900). Cf. la *Notice* de Dutilleux sur le manuscrit de Saint-Germain-en-Laye, p. 270-273.

dernier morceau peut-être en date de la série, mais le plus important : la suite des magistrales illustrations du *Recueil des rois de France* offert par Du Tillet au roi Charles IX (ms. français 2848 de la Bibliothèque nationale).

Toutes ces œuvres ont été exécutées dans une limite de temps assez restreinte, qui correspond à peu près au troisième quart du xvi^e siècle (1548-1570). Groupées par la pensée, elles constituent une splendide galerie, vraiment hors ligne pour la beauté du sentiment décoratif, et toute à la gloire de notre art français.

Est-ce aux deux manuscrits conservés aujourd'hui à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye, et dans la collection Holford, que s'est limitée sous Henri II la confection d'exemplaires de grand luxe des statuts de Saint-Michel ? Il est difficile de ne pas penser qu'un exemplaire de cette catégorie a dû être préparé pour le roi, chef souverain de l'Ordre. Nous pouvons dire aussi que les documents nous ont conservé la trace d'un autre « livre de l'Ordre » qui avait été remis à Charles-Quint, en même temps que le collier et le manteau de Saint-Michel, et que ce monarque, après s'être retiré à Yuste, renvoya d'Espagne au roi Henri II avec les insignes de sa décoration, en accompagnant le tout d'une lettre assez vive, datée du 17 septembre 1557¹. Il est à croire que ce « livre de l'Ordre », destiné à un personnage tel que l'empereur Charles-Quint, devait être beaucoup mieux qu'une copie banale.

Avant l'exposition du Burlington Club en 1908, seul peut-être le possesseur, et tout au plus quelques-uns de ses intimes, connaissaient l'existence du splendide exemplaire que je suppose venir du roi Édouard VI ; de pareille manière, ce n'est qu'à partir de 1881 que l'exemplaire de Saint-Germain-en-Laye a commencé à jouir de quelque notoriété ; souhaitons que l'avenir nous réserve encore d'heureuses surprises du même genre.

En attendant, nous possédons pour la période qui correspond au règne de Henri II, d'autres manuscrits des statuts de l'Ordre qui proviennent évidemment de fournitures de librairie, fournitures exécutées sans nul doute dans des conditions se rapprochant de celles qui avaient présidé, sous François I^{er}, aux commandes livrées par Étienne Collault. Je connais sûrement trois manuscrits de cette série. L'un est à la Bibliothèque nationale (ms. français 25190, dont l'image est ici reproduite sur notre planche XIII), l'autre à la bibliothèque Sainte-Geneviève (n^o 1688 du catalogue des manuscrits), le troisième enfin a fait partie de la bibliothèque d'Ambroise Firmin Didot (n^o 69 de la vente faite en 1878). Si mes souvenirs ne me trompent pas, il y en avait un quatrième qui a péri dans l'incendie de la bibliothèque de Turin en 1904².

Dans chacun de ces exemplaires, et, tout au moins sûrement dans les trois premiers, on voit, en tête du texte des statuts, la réplique d'une même miniature peinte par des mains de praticiens plus ou moins vulgaires, mais n'offrant, d'un manuscrit à l'autre, que des variantes insignifiantes dans la composition. Le sujet est celui-là même qui est traité

1. Ms. 1242 de Clairambault, à la Bibliothèque nationale ; textes reproduits par Dutilleux, *op. cit.*, p. 204-206.

2. Biblioteca nazionale de Turin, L. V. 52, ou Codex Gallicus 131. Dans cet exemplaire se trouvait ajouté le blason d'une famille piémontaise : de gueules, au château d'argent, au chef d'or, chargé d'une aigle éployée de sable.

avec tant de supériorité dans la seconde des miniatures de Saint-Germain-en-Laye, c'est-à-dire la tenue solennelle d'un chapitre de l'Ordre sous la présidence du roi Henri II. C'est aussi la même disposition générale des grandes lignes du tableau qu'à Saint-Germain, sauf cette seule différence, un peu marquée, que le roi d'armes, au lieu d'être sur la droite de l'image, est reporté sur la gauche. A cette exception près, tous les détails concordent : présence du chancelier, cardinal Charles de Lorraine, à sa table, vers le milieu de la salle tendue d'étoffe, au pied du trône du roi ; port par le souverain et par les chevaliers du manteau blanc de l'Ordre, accompagné du chaperon cramoisi ; coiffures de tous les personnages consistant en une toque, etc.

Les miniatures de tous ces manuscrits sont médiocres d'exécution, sinon même parfois franchement mauvaises¹. Cependant à travers la faiblesse de ces répliques, on sent l'influence d'une composition, évidemment très supérieure, qui a servi de modèle commun. Il ne me semble pas trop téméraire d'émettre l'hypothèse que ce prototype, dont le sort actuel est ignoré, devait se rapprocher beaucoup pour son caractère d'art, et même peut-être pour sa facture, des superbes peintures exécutées dans les exemplaires de Saint-Germain-en-Laye et de la collection Holford. C'est à ce titre que les miniatures qui en conservent un vague reflet sont surtout intéressantes.

Dans l'encadrement des images de ces manuscrits sont toujours introduites les armes royales de France ; les deux exemplaires de la Bibliothèque nationale et de la bibliothèque Sainte-Geneviève montrent en outre, dans la marge inférieure de la page miniaturee, les H de Henri II, alternant avec le croissant emblématique de ce souverain. Mais ces armes et ces emblèmes n'ont plus alors de signification visant personnellement le roi de France. La preuve en découle de la multiplicité même de ces exemplaires, tous compris de semblable façon. Il ne faut voir évidemment en eux que des livrets des statuts, de série en quelque sorte « officielle » et qui étaient commandés pour être distribués aux chevaliers de l'Ordre, au fur et à mesure des promotions.

Un indice corroborant notre assertion à cet égard est fourni par une catégorie différente d'exemplaires des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, qui datent également du règne de Henri II. Ce sont des volumes ayant conservé leur reliure primitive en cuir (maroquin ou veau fauve) et qui portent sur les plats de ces reliures, souvent très belles d'exécution et de dorure, les mêmes armoiries royales ou les mêmes chiffres et emblèmes de Henri II, les H couronnés et les croissants. Des volumes de ce genre se trouvent à Paris à la Bibliothèque nationale² et à l'Arsenal³, à Londres au British Museum et à Cambridge à l'University library⁴. Deux autres ont figuré en 1878 dans une des ventes de la bibliothèque Firmin-Didot⁵. On se tromperait fort si l'on inférait des marques

1. C'est le cas pour la page initiale du ms. français 25190, que nous avons choisie pour en faire l'objet de notre planche XIII, précisément pour montrer jusqu'à quel point d'infériorité l'art de « l'historieur » s'abaisse parfois dans ces exemplaires de série officielle.

2. Réserve des imprimés, Vélins, 2810.

3. Série des imprimés, Jurisprudence, in-4°, 4050.

4. Cf. *The Athenæum*, nos du 19 octobre 1907 (p. 480) et du 26 octobre 1907 (p. 519).

5. Nos 710 et 711 de la vente. Les reliures en sont reproduites dans l'édition illustrée du Catalogue de vente.

extérieures de ces belles reliures que les volumes en question ont d'illustres origines. En eux, nous avons seulement un nouveau genre de « série officielle » commandée par la Cour de France. En effet, si on ouvre ces volumes on constate que sous leur reliure aux armes royales et aux emblèmes de Henri II, il n'y a, pour donner le texte des statuts, qu'un simple imprimé, d'une édition publiée vers 1550. Ces exemplaires imprimés ont été, il est vrai, tirés sur vélin ; mais ce n'est plus là qu'un caractère de luxe relativement bien restreint, si on le compare à l'ancien système des manuscrits copiés et illustrés entièrement à la main.

L'édition typographique des statuts donnée du temps de Henri II, qui est en caractères ronds, avait été précédée d'une édition plus ancienne, en caractères gothiques, achevée d'imprimer à Paris, pour le libraire Guillaume Eustace, le 14 octobre 1512. Dans cette édition de 1512 se trouve, au début du texte des statuts, un petit bois gravé représentant un roi de France, dans l'appareil du souverain, siégeant sous un dais, entre deux groupes de personnages debout, vêtus de robes longues¹. Cette gravure ne montre aucun détail qui se rapporte en particulier à l'Ordre de Saint-Michel, tel que le serait la présence des colliers au cou des personnages. Mais l'arrangement général de la scène y offre des rapports avec la disposition de plusieurs de nos miniatures figurant des tenues de chapitres ou des réunions de chevaliers de l'Ordre. C'est pourquoi nous croyons devoir mentionner le fait. De cette édition de Guillaume Eustace, il existe également des exemplaires sur vélin.

Quelquefois, on a combiné les anciennes et les nouvelles méthodes, en ajoutant aux livres des statuts, tirés typographiquement, des ornements peints à la main.

Le spécimen le plus notable de cet arrangement mixte est fourni par un exemplaire sur vélin de l'édition parue vers 1550, qui a été approprié à l'usage de Martin du Bellay, vaillant soldat ayant combattu à Marignan et à Pavie, et rédacteur d'intéressants mémoires, frère de Guillaume et de Jean du Bellay. Ce Martin du Bellay, qui des droits de sa femme, Élisabeth Chenu, se paraît du titre de « prince d'Yvetot », fut reçu chevalier de Saint-Michel en 1555. C'est la cérémonie de sa réception dans l'Ordre qu'il a fait peindre dans une miniature ajoutée en tête du susdit exemplaire sur vélin, lequel a été jadis recueilli par Clairambault².

Cette miniature, dont nous donnons la reproduction sur notre planche XIV, est fort laide, il faut l'avouer ; mais elle est intéressante au point de vue historique. Elle nous présente un sujet différent de ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici, la prestation de serment par un nouveau chevalier, au moment où il va être agrégé à l'Ordre. La confrontation des détails de la scène avec le texte des statuts de Saint-Michel nous montre une exacte observation de la réalité. Les statuts prescrivaient en effet que le récipiendaire arrivât vêtu de son simple costume habituel, sans aucun insigne, et qu'il vînt

1. Sur le revers du titre est un autre bois, plus grand, montrant l'écusson royal de France, entouré du collier de Saint-Michel et soutenu par deux cerfs ailés.

2. Bibl. nationale, ms. Clairambault 1242, pages 1891 et suivantes.

prêter serment devant le chancelier, après quoi seulement il recevait le collier de Saint-Michel, des mains du roi, chef de l'Ordre. Tout ceci est fidèlement représenté dans l'image, où le collier destiné à Martin du Bellay agenouillé auprès du chancelier est encore tenu par Henri II qui préside. La scène se passe durant la réunion d'un chapitre solennel ; aussi le roi et les chevaliers de l'Ordre qui siègent auprès de lui portent-ils tous le costume officiel de cérémonie, grand manteau blanc et chaperon cramoisi.

Malgré l'habitude qui s'accrut sous Henri II de recourir, comme nous l'avons vu, aux procédés mécaniques de l'imprimerie, il y eut encore dans la seconde moitié du xvi^e siècle, pour la multiplication du texte des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, quelques retours à l'ancienne méthode de la transcription manuscrite. A l'Arsenal (ms. n° 5101) se trouve une copie calligraphiée, portant sur le titre du volume le blason d'Antoine de Pons, comte de Marennes, et dans laquelle un bandeau d'ornement peint en or et couleurs porte la date de 1568¹.

Mais ces ultimes manifestations de la primitive coutume ne renferment plus de miniatures proprement dites. On n'y rencontre que de la simple décoration, et une décoration réduite à des éléments très discrets, qui ne méritent qu'une mention rapide.

Déjà c'était de cette manière que, quelque quarante ou cinquante ans plus tôt, on avait disposé un autre des manuscrits aujourd'hui à l'Arsenal (n° 8562), qui contient une traduction des statuts en langue italienne. Des chiffres et armoiries, qui se voient sur ce volume, m'ont permis de reconnaître qu'il a eu pour premier possesseur un ultramontain passé au service de François I^{er} et devenu chambellan ordinaire du monarque français, Nicolas, comte de Gambara, chevalier de l'Ordre dès 1521.

Je ne terminerai pas cette revue sommaire sans ajouter que le catalogue de vente de la bibliothèque du duc de La Vallière mentionne sous le n° 5293 [mis aux enchères à la vacation du 29 mars 1784] un exemplaire des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel, relié en maroquin rouge à dentelles, qui est décrit en ces termes : « SUPERBE manuscrit du commencement du xvi^e siècle, contenant 36 feuillets de velin très blanc. Il est écrit à longues lignes en *ancienne ronde bâtarde*, dont les capitales sont élégamment peintes en or et en couleurs. Il est enrichi de deux miniatures d'une beauté et d'une fraîcheur éclatantes. Celle qui est au 2^e feuillet porte 8 pouces de hauteur sur 7 pouces et demi de largeur et représente l'archange *Saint Michel* terrassant et foulant aux pieds le diable. Celle du fol. 7, à peu près de la même grandeur, est extrêmement intéressante ; on y voit Louis XI, assis sur son trône, revêtu du manteau royal parsemé de fleurs de lys, ayant une couronne d'or sur la tête et tenant d'une main un sceptre d'or et de l'autre une main de justice. Il est environné de 20 chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel richement vêtus et portant tous le collier de l'Ordre. » Peut-être avons-nous là la trace d'un magnifique volume restant à découvrir. Cependant je croirais plus volontiers que cet

1. La bibliothèque de l'Arsenal possède une autre copie manuscrite, qui avait été disposée de manière à recevoir une miniature initiale, mais dont l'illustration ni la décoration n'ont jamais été même commencées (ms. n° 2274).

exemplaire n'est autre que celui qui appartient maintenant au colonel Sir George Holford. Nombre des feuillets, caractères de l'écriture et dispositions des miniatures : tout concorde également. Le rédacteur du catalogue La Vallière parle, il est vrai, de Louis XI, pour la seconde miniature, tandis que le souverain représenté dans la seconde image du manuscrit Holford est en réalité Henri II. Mais ledit rédacteur a pu être trompé par les premiers mots de l'ordonnance de création de 1469, transcrits au-dessous de l'image comme le montre notre planche XII, et qui débutent par le nom de Louis XI.

*
* *

Avec les copies de la fin du xvi^e siècle, dont nous parlions à l'instant, et où la partie ornementale est devenue si pauvre, se clôt la série des exemplaires des statuts de Saint-Michel pouvant intéresser l'histoire de la miniature, que je suis parvenu à retrouver jusqu'ici. Désormais, c'est l'imprimé, rehaussé tout au plus d'estampes gravées, qui régnera souverainement pour cette classe de volumes¹. On ne reverra plus les raffinements exquis que des maîtres au talent supérieur ont déployés dans les manuscrits à peintures faits pour un Louis XI, un Charles VIII, ou un cardinal de Lorraine.

Ce qui dut contribuer à accentuer le renoncement aux pratiques du luxe en pareille matière, ce fut le discrédit dans lequel tomba l'Ordre de Saint-Michel lui-même. La brillante renaissance de sa faveur au début du règne de Henri II ne dura qu'un temps. Sous les trois fils de Henri II, qui occupèrent successivement le trône de France, l'Ordre fut avili par la profusion avec lequel on le distribua. On finit, on le sait, par flétrir cette marque de distinction, jadis si prisée, du surnom injurieux de « collier à toutes bestes ». Henri III acheva de porter un coup funeste à son prestige en lui donnant un rival victorieux par la création en 1578 du nouvel Ordre du Saint-Esprit, qui prit dès lors le premier rang dans la hiérarchie des Ordres français.

Cependant, si les peintres enlumineurs cessèrent d'être appelés à mettre leurs pinceaux au service de la vieille institution de Louis XI, une sorte de lien mystérieux se reforma entre les destinées de l'Ordre de Saint-Michel et les annales de l'art français. Nul n'ignore, en effet, qu'à partir surtout du règne de Louis XIV et durant le xviii^e siècle, la décoration de Saint-Michel devint, pour les rois de France, un moyen de récompenser, par un suprême honneur, le mérite des artistes les plus en vue de leur temps; le fait a été parfaitement mis en lumière par notre savant confrère M. Jules Guiffrey, qui a traité la question dès 1873², et plus récemment par M. Louis de Grand-

1. A citer, en particulier, le volume in-4° publié par l'Imprimerie royale en 1725 et qui renferme, en sus du texte des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, beaucoup de pièces annexes. Dans ce volume, deux gravures représentent, avec une très grande liberté d'interprétation pour le style, les deux miniatures qui font l'objet de nos planches XI et XIV.

2. *Société de l'histoire de l'Art français. Lettres de noblesse accordées aux artistes français (XVII^e-XVIII^e siècles), suivies de la liste des artistes nommés chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel*; Paris, 1873, in-8°;

maison¹. C'est ainsi que les peintres Hyacinthe Rigaud, Louis-Michel et Carle Van Loo, de Troy, Natoire, Hallé, Vien ; les sculpteurs ou graveurs Pigalle, Coustou, Cochin ; les architectes Mansart et Soufflot, pour n'en citer que quelques-uns, devinrent chevaliers de Saint-Michel.

Supprimé pendant la Révolution et le Premier Empire, l'Ordre de Saint-Michel reprit une existence officielle à la Restauration. L'Institut de France eut sa part dans les nouvelles promotions avec Dacier, Quatremère de Quincy, Raynouard, de l'Académie française ou de l'Académie des Inscriptions, L. de Jussieu, Brongniart, le baron Héron de Villefosse, Dupuytren, de l'Académie des sciences. Les maîtres de l'art, peintres, sculpteurs, graveurs, musiciens, ne furent pas non plus oubliés.

A la suite du salon de 1824, des récompenses furent décernées aux artistes. En tête de ces récompenses s'inscrivirent deux décorations de Saint-Michel, accordées à deux membres éminents de l'Académie des Beaux-Arts, le peintre Carle Vernet et le sculpteur Cartellier. Le roi Charles X tint à venir lui-même faire la distribution des marques d'honneur à leurs destinataires, le 14 janvier 1825. Le peintre Heim a fixé la mémoire de cette cérémonie dans un tableau charmant, appartenant au Musée du Louvre, où toutes les têtes sont d'excellents portraits. Heim a choisi l'instant où le roi, ayant auprès de lui le vicomte de La Rochefoucauld, chargé de lire la liste des promotions, tend la croix et le grand cordon noir de Saint-Michel à Cartellier, qui s'incline profondément, tandis qu'auprès de lui Carle Vernet tient à la main les insignes analogues, qui viennent de lui être remis. D'autres chevaliers de Saint-Michel, décorés antérieurement, sont encore là, les peintres Gros, Regnault, Gérard, le sculpteur Bosio, le graveur Desnoyers, Quatremère de Quincy, le comte de Forbin, directeur général des Musées royaux.

Sans doute il y a loin de la peinture de Heim, très moderne d'esprit, à l'art des « historiens » des xv^e et xvi^e siècles. Le beau frac brodé d'or de M. de La Rochefoucauld ressemble fort peu à la robe de « camelot de soie blanc » du greffier Jean Robertet et des autres officiers de l'Ordre en 1469.

Il n'en reste pas moins que, dans le tableau en question, nous avons sous les yeux un souverain de la France agissant également en qualité de chef de l'Ordre de Saint-Michel, et, sous leurs uniformes de membres de l'Institut, Carle Vernet, Cartellier, Gros, Regnault, sont aussi bien des chevaliers de l'Ordre que leurs lointains prédécesseurs représentés dans les images de nos manuscrits des statuts.

Ainsi la peinture française, à la naissance de l'institution, et en vertu de l'ordonnance

extrait de la *Revue historique, nobiliaire et biographique*, nouvelle série, t. IX, année 1873). Voir aussi du même auteur : *Lettres de noblesse et décorations de l'Ordre de Saint-Michel conférées aux artistes aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans les *Nouvelles archives de l'Art français*, 3^e série, t. V, et dans la *Revue de l'art français*, 6^e année, n^o d'août 1889.

1. *Documents concernant divers artistes, membres de l'Ordre de Saint-Michel et Essai d'armorial des artistes français* dans les comptes rendus de la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, année 1900, p. 461-474 ; année 1903, p. 296-403 ; et année 1904, p. 589-687).

même de création, avait été appelée à travailler pour l'Ordre de Saint-Michel. Elle avait continué à accomplir cette mission par la main des « historieurs », plus ou moins habiles, dont nous avons pu suivre les productions dans les exemplaires des statuts jusqu'au règne de Henri II, époque où l'imprimé se substitua au manuscrit. Et voici que sous le dernier représentant de la monarchie légitime, presque à la veille du jour où la Révolution de 1830 allait suspendre à nouveau la vie de l'Ordre, la peinture française s'attachait encore à parer d'un ultime rayon d'art le souvenir d'une des dernières manifestations où l'on n'ait pu voir un roi de France, comme jadis Louis XI dans la miniature de Jean Fouquet, remplir, ne fût-ce qu'un instant, son rôle de grand maître en présence d'un groupe de chevaliers de Saint-Michel.

Comte Paul DURRIEU.

LA PEINTURE EN PERSE

L'histoire de la peinture en Perse se divise en cinq périodes, plutôt qu'en cinq écoles, aux frontières insuffisamment définies, qui, plus d'une fois, ont empiété les unes sur les autres, soit que les peintres iraniens aient, dans beaucoup de cas, copié des modèles qui leur avaient été légués par les artistes des écoles antérieures à leur époque, soit, ce qui est arrivé également, qu'ils se soient bornés à reproduire des modes et des habillements que nous jugeons archaïques, uniquement par suite de notre connaissance très fragmentaire de la civilisation iranienne.

La période des primitifs n'est représentée dans les bibliothèques européennes que par un nombre infime de documents, et encore ces documents appartiennent-ils aux dernières années de cette période, ou plutôt, ils ne se classent dans les productions des primitifs que parce qu'ils ont été exécutés dans des contrées qui appartenaient évidemment à la sphère de l'influence persane, mais qui étaient fort éloignées de l'Iran, et qui retardaient d'un demi-siècle, peut-être même de plus, sur les modes de Shiraz et d'Ispahan.

Il est difficile d'espérer que le nombre des peintures appartenant à l'école primitive persane augmente sensiblement, car les manuscrits qui les contenaient, les *Livres des Rois* de Firdousi et d'Aboul Mouayyad el-Balkhi, les divans d'Anvari, les poésies de Dakiki, ont presque tous disparu au milieu des incendies allumés par les Mongols, et dans les pillages des villes qui avaient tenté de défendre leur liberté contre ces impitoyables barbares. Il y a là une lacune que rien, selon toutes les vraisemblances, ne pourra jamais combler, et notre connaissance des œuvres de l'école primitive iranienne, ou plutôt des écoles primitives, car il est probable que la manière et la facture varièrent depuis la conquête musulmane jusqu'à l'établissement en Perse de la puissance mongole, sera toujours très imparfaite.

Les sources de l'art iranien furent doubles durant cette période : les peintures sassanides et les peintures byzantines. Les œuvres des peintres de l'époque sassanide n'avaient pas toutes disparu au cours de l'invasion musulmane, qui fut loin d'être signalée par les horreurs dont les Mongols se rendirent coupables, et un certain nombre en existait encore à l'époque de Masoudi, tout au commencement du x^e siècle ¹ ; plu-

1. Masoudi visita en 926, à Istakhar, la bibliothèque d'une famille persane, et on lui montra un manuscrit qui contenait les portraits des souverains de la dynastie sassanide. L'auteur de la *Somme des Chroniques* décrit

sieurs de ces peintures ont été décrites d'une façon très précise par un auteur inconnu qui écrivit au ^x^e siècle, sous le titre de *Somme des Chroniques*, une histoire générale du monde.

Le souvenir de ces peintures sassanides, qu'il est assez aisé de reconstituer quand on a lu le texte de la *Somme des Chroniques*, en ayant sous les yeux des photographies du camée improprement connu sous le nom de coupe de Chosroès et des bas-reliefs de Naksh-i Radjab et de Naksh-i Roustam, ne me paraît pas avoir beaucoup influé sur l'art des écoles postérieures, et il me semble que les primitifs à type sassanide, si l'on peut employer ce terme pour parler d'œuvres dont on ne possède pas un seul exemplaire, n'ont pour ainsi dire pas été connus des artistes qui vécurent aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, et qui enluminèrent les *Livres des Rois* dans lesquels se trouve racontée, en même temps que toute la légende épique de l'Iran, l'histoire des Sassanides ¹.

Bien que les conditions géographiques et politiques ² au milieu desquelles vécut la Perse aient considérablement entravé ses rapports avec le monde byzantin, l'influence de l'art hellénique est beaucoup plus marquée dans les œuvres de la peinture iranienne que celle de l'art sassanide. Même en admettant, ce qui est très possible, que les peintures byzantines ne furent pas connues directement en Perse, mais plutôt par l'intermédiaire d'œuvres exécutées par les Musulmans de Syrie et d'Égypte, de Syrie surtout ³, d'après des modèles byzantins, il est certain que, bien au delà de la période primitive, l'on retrouve dans l'art persan un souvenir assez précis, et en tout cas très caractéristique, des œuvres byzantines des ^{vii}^e-^{xi}^e siècles.

L'exemple le plus typique de l'influence de la peinture grecque sur l'art iranien nous est fourni, jusqu'à présent, par un manuscrit, d'une facture d'ailleurs très médiocre, qui fut exécuté aux environs de 1280 de notre ère, à Sivas, pour un sultan seldjoukide, et qui contient un traité astrologique, vraisemblablement traduit d'une version gnostique arabe de quelque livre grec d'astrologie gréco-sabéenne.

Bien que la date de ce très curieux document ⁴ le place à une époque qui avait vu

les peintures représentant les rois de Perse, d'après un livre auquel il donne le titre de *Portraits des rois de la dynastie sassanide*, qui est vraisemblablement le même que vit Masoudi à Istakhar, qu'il fût antérieur à la conquête, ou copié sur un exemplaire remontant à l'époque sassanide, ce qu'il est impossible de déterminer d'après ce que disent Masoudi et l'auteur de la *Somme des Chroniques*.

1. Peut-être conviendrait-il de faire une restriction pour la façon caractéristique dont les artistes ont traité, à toutes les époques, le personnage de Roustam, le véritable héros du *Livre des Rois*, mais c'est là un fait très douteux.

2. Lutte constante de l'Iran avec les Grecs à l'époque sassanide, isolement complet de la Perse, qui ne put prendre jour sur la Méditerranée quand l'empire des khalifes se fut constitué et quand il eut établi une barrière infranchissable entre la Perse et l'Occident.

3. Ces copies de peintures byzantines par les Musulmans ne sont point chose très commune, mais il en existe, tels les manuscrits des *Séances* de Hariri, ou certains exemplaires des romans de Barlaam et Joasaph ; les traités d'astrologie grecs ornés d'images représentant les signes du zodiaque furent évidemment reproduits tels quels par les Musulmans de Syrie, car l'astrologie arabe n'est qu'un décalque de l'astrologie grecque ; ces manuscrits furent transportés en Perse, où on les traduisit en persan, de sorte qu'aujourd'hui encore l'astrologie persane est complètement hellénique.

4. Bibliothèque nationale, ancien fonds persan, ms. 174.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

la fin de la période primitive, et à laquelle les peintres de l'école mongole commençaient à manier le pinceau, il convient de remarquer qu'il fut exécuté dans une contrée, le pays de Roum, qui, comme je l'ai dit au commencement de cet article, était très en retard sur le reste de l'Iran, et qui était tiraillée, à tous les points de vue, entre la Perse musulmane et l'empire grec chrétien, si bien qu'on peut se demander quelquefois si les sultans seldjoukides, qui régnaient sur cette marche lointaine de l'Iran, ou de l'empire byzantin, selon le point de vue auquel on se place, étaient de mauvais Musulmans tendant au Christianisme, ou déjà des Chrétiens levantins, à demi islamisés, à demi nazaréens, à la limite de deux apostasies.

Quelques-unes de ces œuvres inspirées de l'hellénisme, et pas du meilleur hellénisme, malheureusement, ont survécu dans l'Iran aux calamités qu'y déclencha la tempête mongole, au milieu de laquelle il n'est pas exagéré de dire que presque toute la Perse ancienne a disparu, art et littérature, et on remarque leur influence très marquée dans des peintures exécutées à une époque beaucoup plus basse, telles celles du *Livre de l'Ascension au ciel de Mahomet*, qui fut exécuté à Hérat en 1436.

Il est intéressant de retrouver sous les primitifs persans, au moins sous une partie d'entre eux, des prototypes byzantins, dernière déformation de l'art classique, tout comme on les retrouve sous les primitifs italiens des écoles de Florence et de Venise.

Il est assez difficile de fixer d'une façon absolue la date qui vit la fin de la période primitive, et à laquelle commencèrent en Perse les écoles de l'époque mongole, mais elle se place vraisemblablement vers la seconde moitié du ^{xiii}e siècle¹; les très rares manuscrits qui nous font connaître l'art de cette époque sont de l'extrême fin du ^{xiii}e siècle et du commencement du ^{xiv}e, l'un d'eux a même été recopié en 1422, sous le règne de Shah Rokh, mais la facture des peintures qu'ils contiennent est définitivement arrêtée et très nette, ce qui prouve qu'à cette époque, l'art des écoles mongoles avait déjà derrière lui une période qui ne peut être très longue, quarante ou cinquante années au maximum, mais qui lui avait suffi pour se constituer et pour élaborer ses normes.

L'arrivée des Mongols en Perse provoqua dans ce pays une singulière renaissance de l'art, en y faisant pénétrer des éléments complètement nouveaux, et qui y seraient restés ignorés, si des princes issus de Tchinkkiz n'étaient pas venus régner dans l'Azerbeïdjan. Les Mongols étaient, comme on le sait par leur historien, Rashid ed-Din, tributaires des Chinois² pour tout ce qui dépassait les besoins immédiats de la vie, et ils étaient

1. Quand Tchinkkiz eut évacué la Perse, son fils Tchoutchi laissa dans le Kharizm un général nommé Tchintémour, qui reçut l'ordre de suivre le noyan Tchourmaghoun dans le Khorasan. Tchintémour resta comme gouverneur dans ce pays, avec quatre collègues. En 1233, Ougédeï nomma Tchintémour gouverneur du Khorasan et du Mazendéran, en lui associant Keulboulad; Tchintémour mourut en 1235, et il eut pour successeur Nausal, puis l'ouïghour Keurgueuz. Cette époque est très troublée, militairement et politiquement, et il est assez douteux que les arts aient pu fleurir dans un tel gâchis. Sous le gouvernement d'Arghoun Agha, nommé en 1243, la Perse retrouva un peu de tranquillité, mais ce ne fut guère que lorsque le prince mongol Houlagou fut arrivé dans ce pays, en 1256, pour y régner à la place des généraux qui le gouvernaient fort mal, que la puissance mongole fut définitivement établie dans l'Iran.

2. Les Mongols, comme les tribus turkes, auxquelles ils succédèrent dans la souveraineté de l'Asie centrale,

entourés d'artistes et d'ouvriers d'art chinois. Le prince Houlagou en amena avec lui en Perse, et l'on sait par Rashid ed-Din que les livres illustrés en Chine, les chroniques chinoises elles-mêmes, étaient couramment apportés en Perse et qu'il avait fait copier dans son histoire des Mongols une peinture chinoise qui représentait le palais que Khoubilaï, le grand khan de Marco Polo, s'était fait construire à Daï-dou. Toutefois, la facture des artistes chinois est beaucoup moins distincte dans les manuscrits qui remontent à cette époque, l'histoire de la conquête du monde de Djouveïni (ms. suppl. persan 205), l'histoire des Mongols de la Bibliothèque nationale (Suppl. persan 1113), et le fragment très incomplet qui en est conservé à la Royal Asiatic Society de Londres, sauf dans l'histoire de la Chine, que dans les peintures des écoles qui succédèrent à celles de la période mongole, celles des Timourides du Khorasan et des Uzbeks de la Transoxiane, qui furent les successeurs politiques des Timourides.

Les peintures de l'époque mongole sont caractérisées principalement par une recherche scrupuleuse de la réalité, par la reproduction presque photographique des personnages qui sont représentés et des accessoires dont ils s'entouraient, au point qu'en feuilletant l'histoire des Mongols de Rashid ed-Din conservée à la Bibliothèque nationale, ou le fragment de la Royal Asiatic Society, on ressent l'impression très nette que les artistes qui les ont exécutées n'ont pas cherché à faire une œuvre personnelle, mais à transmettre aux hommes qui vivraient après eux une image fidèle de la cour de leurs souverains et des soldats qui défendaient leur trône. La facture de ces œuvres, qui ont un intérêt documentaire tout à fait exceptionnel, puisqu'elles nous permettent d'évoquer facilement un passé dont nous ne connaîtrions rien sans elles, de voir passer devant nos yeux ces cavaliers bardés de fer que le destin, plutôt que Tchinkkiz, avait lancés à la conquête du monde, est inférieure au point de vue technique à celle des peintures des écoles des Timourides et des Séfévis, mais elles ont sur elles l'immense supériorité de n'admettre aucune convention et de ne laisser aucune place à l'imagination de l'artiste.

Il existe dans l'art de la Perse, comme dans sa littérature, une lacune profonde de plus d'un siècle, qui fut causée par l'anarchie politique qui vit s'écrouler l'empire des Mongols de la Perse, et au milieu de laquelle les princes timourides arrivèrent à la souveraineté de l'Iran.

Cette troisième période de l'histoire de l'art de la Perse, en y joignant les écoles qui

avaient une civilisation des plus rudimentaires, et tout ce qui représentait quelque complexité d'idée était emprunté aux Chinois, comme le fait est d'ailleurs très logique. Au commencement du ^{viii}e siècle, un prince turk, Kultégin, étant mort, son frère Bilgä envoya demander à l'empereur de la Chine de lui envoyer des artistes pour lui élever un tombeau et pour le décorer de peintures murales. On sait par Ibn al-Athir que les conquérants arabes trouvèrent à Kesh, en 751 de notre ère, des vases d'or chinois ornés de gravures merveilleuses, et l'auteur d'une histoire des Timourides nous apprend que, vers la moitié du ^{xv}e siècle, Ouloug Beg, souverain de Samarkande, fit apporter de Chine, morceaux par morceaux, un pavillon de porcelaine qui fut remonté à la porte de sa capitale. Il ne faut pas attribuer à la civilisation des Turks d'Asie centrale une importance mondiale qu'elle n'a jamais eue, ni replacer, comme on le fit assez maladroitement au ^{xviii}e siècle, le berceau des sciences dans l'inféconde Tartarie. Ce sont là des rêveries.

fleurirent dans la Transoxiane sous le règne des Uzbeks, est celle qui a vu l'éclosion des grands chefs-d'œuvre de l'art iranien et qui a préparé les voies aux écoles des Séfévis. Les œuvres qui lui appartiennent se divisent en deux groupes bien distincts, dont l'un suit pas à pas, et dans ses moindres détails, l'art de l'époque mongole, et dont l'autre, d'une interprétation plus libre et moins volontairement archaïsante, devait aboutir aux procédés qui furent courants à l'époque des Séfévis.

Les peintures de la première série, qui forment, à proprement parler, l'art des Timourides, les secondes appartenant plus spécialement à l'art des Uzbeks, sont représentées à Paris par un exemplaire de la traduction en ouïghour de l'Apocalypse de Mahomet, daté de 1436, par un manuscrit de l'histoire des Mongols de Djouveïni, daté de 1437, et par les merveilleuses illustrations d'un traité d'astronomie, qui fut copié, à une date un peu antérieure à 1437, pour Ouloug Beg, souverain de la Transoxiane. La manière de cette école, qui fut celle de Shah Rokh et de ses successeurs immédiats jusque vers 1470 ¹, est la raideur géométrique des personnages qui ignorent complètement les poses alanguies, ou simplement naturelles, de ceux qui figurent dans les peintures du second groupe, et qui préparent aux contorsions des personnages des miniatures des manuscrits séfévis.

Les plus beaux spécimens des peintures de la seconde époque timouride se trouvent certainement dans le recueil des poésies de Mir Ali Shir Névaï, qui fut exécuté en 1527, et dans lequel on remarque d'ailleurs deux peintures visiblement copiées sur des originaux de l'époque mongole, soit que le manuscrit ait été illustré par deux artistes, ce qui est possible, soit, ce qui me paraît plus vraisemblable, qu'un seul artiste, probablement le célèbre Behzad, ait tenu à montrer la diversité de ses manières. D'autres splendides peintures issues des ateliers de la Transoxiane ornent les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque nationale, et il serait impossible d'en trouver aujourd'hui de semblables dans tout l'Orient, tels un exemplaire du *Trésor des secrets mystiques* de Nizami, copié en 1537 par Mir Ali, pour un sultan uzbek de Khodjend, Abd al-Aziz Bahadour Khan, et un *Boustan* de Sadi, copié à Boukhara pour le sultan sheïbanide Naurouz Ahmad Bahadour Khan en 1555.

L'influence chinoise est beaucoup plus marquée dans ces peintures de l'école timouride que dans celles des Mongols, parce que les relations du Céleste Empire avec les Timourides et avec les Uzbeks qui leur succédèrent étaient très fréquentes, et qu'il y avait en somme plus de Chinois à Boukhara ou à Khodjend, au commencement du xvi^e siècle, qu'il ne s'en trouvait à Tauris à la fin du xiii^e. C'est ainsi que les peintures qui ornent le traité d'astronomie qui a été copié pour Ouloug Beg sont de facture

1. Des manuscrits qui appartiennent certainement à l'époque des Timourides présentent des différences apparentes de date très considérables entre les peintures qui y sont contenues. A côté de peintures copiées directement sur des originaux qui datent du commencement du xiv^e siècle, on en trouve d'autres qui sont le prototype des miniatures courantes à l'époque des Séfévis, au xvii^e siècle. Comme l'histoire de l'art et du costume en Perse est fort peu connue, il en faut conclure que les modes et les factures que nous qualifions de séfévies étaient déjà courantes chez les Timourides et chez les Uzbeks.

nettement chinoise, et qu'on trouve dans le *Boustan* du sultan Naurouz Ahmad des types qui sont directement inspirés de ceux du Céleste Empire.

Les écoles qui fleurirent au temps de la dynastie séfévie (1502-1736) virent se produire la dernière évolution de l'art iranien, et les plus tardives, qui préparèrent les voies aux écoles sans intérêt de l'époque actuelle, celle des Kadjars, en marquent la décadence complète et irrémédiable. Au dessin soigné et quelquefois un peu raide des peintures de l'époque timouride, succède une facture plus ou moins savante, qui trahit souvent une production hâtive, laquelle ne tarde pas à aboutir à la médiocrité. Le relief qui caractérise les peintures timourides disparaît pour faire place à une sorte de lavis par teintes plates sans vigueur et sans harmonie. Les miniatures qui furent exécutées au commencement de l'époque séfévie, sous le règne de Tahmasp I^{er}, telles celles du *Livre des Rois* de M. le baron Edmond de Rothschild, par des peintres qui furent les contemporains des écoles post-timourides de la Transoxiane, présentent encore les caractéristiques des peintures qui sortirent des ateliers de Khodjend ou de Boukhara; en fait, il était impossible que les écoles de la Perse propre ignorassent celles qui florissaient à la cour des Uzbeks, et c'est ainsi que s'explique l'influence des peintres des écoles post-timourides de la Transoxiane sur ceux de Shiraz ou d'Ispahan.

D'ailleurs, dès que cette heureuse influence se fut dissipée, ce fut beaucoup moins dans les livres enluminés que les artistes persans prodiguèrent les trésors de leur science, et c'est dans les portraits isolés, dans les compositions qui ne se rattachent pas à l'illustration d'un texte déterminé, qu'il faut chercher les véritables chefs-d'œuvre de l'art des Séfévis. Que l'invention des peintres persans se soit épuisée, au cours des siècles qui avaient précédé, à enluminer des ouvrages considérables, comme les *Livres des Rois* et les *Khamse* de Nizami, ou qu'ils se soient volontairement restreints à des œuvres plus modestes, il est certain que les portraits de femmes, d'échansons, de sheïkhs soufis, qui ornent les recueils factices de peintures et de modèles d'écritures formés en Perse, sont d'une exécution incomparable et que, dans leur genre, ils sont aussi parfaits que les plus belles miniatures des écoles timourides.

La Bibliothèque nationale possède une des collections les plus riches et les plus variées de ces peintures, depuis l'époque des primitifs, la seconde moitié du xiii^e siècle, jusqu'aux époques contemporaines¹; quelques-uns des manuscrits qui les contiennent présentent un intérêt exceptionnel, aussi bien pour la perfection de leurs peintures que pour leur conservation. On trouvera, dans une prochaine publication, qui paraîtra au commencement de 1912, par les soins de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures, des spécimens classés chronologiquement des principales de ces miniatures qui ont été exécutées jadis, par des artistes restés malheureusement anonymes, pour les souverains de l'Iran.

1. Les trois peintures reproduites dans cet article appartiennent à la seconde époque timouride, aux écoles post-timourides: celle de la planche XV a été exécutée en 1527; celles des planches XVI et XVII se trouvent dans un manuscrit daté de 1619, mais elles ont été recopiées sur des originaux plus anciens d'un siècle environ.

La nécessité de pareils recueils de peintures soigneusement reproduites dans les dimensions exactes des originaux se fait impérieusement sentir depuis que le goût des œuvres de l'art musulman a pris dans l'esprit du public la place qu'y tint pendant longtemps l'art japonais.

Le prochain volume, dans lequel les amateurs de peintures persanes trouveront les reproductions de toutes les belles pièces qui ornent les manuscrits de la Bibliothèque nationale, classées d'après les dates auxquelles elles ont été composées, leur permettra de se faire une idée exacte du développement de l'art iranien. La Bibliothèque possède en effet des spécimens de toutes les manières qui ont été courantes en Perse et dans la Transoxiane, depuis les origines jusqu'à la décadence, et la publication de recueils analogues par les bibliothèques étrangères ne pourra guère que combler quelques lacunes dans la série que nous comptons offrir au public, préciser quelques dates et donner des attributions certaines de peintures que certains manuscrits de Paris, non datés ou non signés, laissent dans l'incertitude.

Ce résultat aura son importance, et il est à souhaiter que le British Museum, la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, la Bibliothèque khédiviale du Caire publient des recueils de leurs peintures persanes qui ne sont connues aujourd'hui que d'un nombre infime de personnes.

E. BLOCHET.

LISTES
DES
RECUEILS DE FAC-SIMILÉS
ET DES
REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS
CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La publication de recueils de fac-similés de manuscrits pour servir à l'étude de la paléographie, de même que les essais de reproduction partielle ou totale du texte ou des peintures d'un même volume, ne remontent pas plus haut que le XVII^e siècle. On ne peut ranger, en effet, dans la première catégorie, bien que plusieurs d'entre eux contiennent des exemples d'anciennes écritures, les nombreux livrets et albums de maîtres d'écriture, qui ont été publiés en Italie, en Espagne et en France pendant le cours du XVI^e siècle¹. Au milieu de ce siècle cependant, l'un des secrétaires du roi Charles IX, Pierre Hamon, avait composé un véritable recueil paléographique, qui est resté manuscrit². Soixante ans plus tard, le célèbre érudit français Claude Fabri de Peiresc projetait, en 1618, et commençait à Paris la reproduction des nombreuses peintures qui ornaient deux manuscrits fameux, la *Genèse* de R. Cotton et le livre d'*Heures* de Jeanne II, reine de Navarre³. Quelques années après, en 1626, l'un des premiers promoteurs des *Acta sanctorum*, le P. Héribert Rosweyde, entreprenait de faire graver à Anvers, dans l'imprimerie de Plantin, le texte du *Martyrologe* de S. Jérôme, conservé alors dans l'abbaye d'Epternach⁴.

1. Voir *The Writings-Books of the sixteenth century*, par Edward F. Strange, dans les *Transactions of the Bibliographical Society*, volume III, part 1 (London, 1895, petit in-4°), p. 41-69.

2. Bibl. nat., ms. français 19116; voir une description détaillée de ce recueil dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXII (1901), p. 57-73.

3. Voir les *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, par H. Omont (Paris, 1902, in-fol.), p. 1 et suiv.

4. Voir *Les plus ancien (sic) fac-simile d'un manuscrit*,... par Max Rooses (Anvers, 1881, in-8°; extrait du *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*).

Il ne semble pas que ces premiers essais de reproduction de manuscrits, tous deux restés inachevés, aient été suivis de tentatives plus heureuses dans la suite du XVII^e siècle et pendant les premières années du XVIII^e, quoique de nombreux fac-similés gravés de chartes et de manuscrits aient été publiés, à la même époque, dans différents ouvrages. Il suffit de rappeler la reproduction par le P. Papebroch de plusieurs anciens diplômes de S. Maximin de Trèves¹, puis les nombreuses planches gravées qui accompagnent les grands ouvrages paléographiques publiés en France par Mabillon² et Montfaucon³, par Carpentier⁴ et les auteurs du *Nouveau Traité de Diplomatique*⁵; en Allemagne par Bessel⁶ et Walther⁷; en Espagne, par Rodriguez⁸ et Merino⁹; enfin en Italie, les collections des peintures des célèbres manuscrits de Térence¹⁰ et de Virgile¹¹ du Vatican, suivies au début du XIX^e siècle, par les *Papiri* de G. Marini¹² et les *Herculanensia volumina*¹³, etc.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la découverte de la lithographie vint donner un nouvel essor à la reproduction des fac-similés de manuscrits¹⁴; mais il était réservé à l'invention de la photographie¹⁵, et plus encore à ses merveilleuses et récentes applications, la photogravure, la phototypie et la zincogravure, d'ouvrir des voies nouvelles et inespérées à l'étude de toutes les branches de la paléographie. Dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du XX^e, les fac-similés de manuscrits, les collections de spécimens d'écri-

1. *Acta sanctorum*, collegit J. Bollandus, ad tomum II Aprilis propylæum (1673), p. I-XXXI.

2. *De re diplomatica libri VI* [et Supplementum] (Lutetiæ Paris., 1681 et 1704, in-fol.).

3. *Palæographia græca* (Parisiis, 1708, in-fol.).

4. *Alphabetum Tironianum* (Lutetiæ Paris., 1747, in-fol.).

5. Par D. Tassin et D. Toustain (Paris, 1750-1765, 6 vol. in-4°).

6. *Chronicon Gotwicense* (Tegernsee, 1732, 2 vol. in-fol.).

7. *Lexicon diplomaticum* (Gottingæ, 1745 [ou 1747], in-fol.).

8. *Bibliotheca universal de la polygraphia española* (Madrid, 1738, in-fol.).

9. *Escuela paleographica* (Madrid, 1780, in-fol.).

10. *P. Terentii comædiæ* (Urbini, 1736, in-fol., et Romæ, 1767, 2 vol. in-fol.).

11. *Antiquissimi Virgiliani codicis fragmenta et picturæ* (Romæ, 1741, in-fol.), et *Picturæ antiquissimi Virgiliani codicis* (Romæ, 1782, in-4°).

12. *I Papiri diplomatici* (Roma, 1805, in-fol.).

13. *Herculanensium voluminum quæ supersunt* (Neapoli, 1793 et suiv., 11 vol. in-fol.).

14. L'un des premiers essais de ce genre est dû au comte de Lasteyrie, qui, dès 1819, faisait reproduire en fac-simile par la lithographie, alors à ses débuts, quelques lettres de Henri IV.

15. Les premiers essais de reproduction de manuscrits par la photographie paraissent remonter à 1840 et être dus à W. H. Fox Talbot (1800-1877). J.-B. Biot en présenta des spécimens à l'Académie des Inscriptions dans ses séances des 6 et 20 mars 1840; ils consistaient en deux fac-similés d'un psaume en hébreu et deux autres d'une gazette persane et d'une charte latine de 1279. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. I (1839-40), p. 408.

tures ou de miniatures se sont multipliés et se multiplieront encore, à tel point qu'aucune des grandes bibliothèques de l'Europe ou de l'Amérique n'en pourra certainement prétendre posséder la suite complète et que ces reproductions ont fourni déjà matière à des bibliographies spéciales¹.

Toutes les publications de ce genre, que possède la Bibliothèque nationale, ont été, à quelques exceptions près², réunies au département des manuscrits pour y former un fonds particulier, constitué en 1903 et dont un catalogue a paru la même année dans la *Revue des bibliothèques*³. En moins de dix ans le nombre des ouvrages composant ce nouveau fonds a presque doublé, comme le montreront les deux listes qui suivent des *Recueils* de fac-similés et des *Reproductions* de manuscrits.

Les *Recueils* de fac-similés ont été classés par ordre alphabétique des noms de leurs éditeurs ; les *Reproductions* de manuscrits entiers, ou de séries de miniatures d'un même manuscrit, ont été pareillement disposées suivant l'ordre alphabétique des noms des auteurs dont les œuvres ont été publiées en fac-similé⁴, avec cette seule réserve qu'il a paru utile de répéter en tête de cette seconde liste les titres des ouvrages qui composent les collections

1. Voir l'introduction de M. L. Delisle à l'*Album paléographique... publié par la Société de l'École des chartes* (Paris, 1887, gr. in-fol.) et les articles du P. Gabriel Meier, intitulés *Die Fortschritte der Palaeographie mit Hilfe der Photographie*, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. XVII (1900), p. 1-32, 113-130, 191-198 et 255-278. La bibliographie des recueils de fac-similés et reproductions paléographiques, publiée par le P. Gabriel Meier, compte 397 numéros, répartis en quatorze sections : I. Handbücher (nos 1-7). — II. Tafeln (nos 8-56). — III. Inschriften (nos 57-80). — IV. Bilderschriften (nos 81-90). — V. Urkunden (nos 91-122 a). — VI. Tachygraphie (nos 123-128). — VII. Musik (nos 129-139). — VIII. Bücher (nos 140-274). — IX. Autographen berühmter Personen (nos 275-294). — X. Miniaturen (nos 295-342). — XI. Geographie. Karten (nos 343-354). — XII. Papyrus (nos 355-367). — XIII. Handschriftenkataloge (nos 368-386). — XIV. Sammelwerke. Verschiedenes (nos 387-397).

On doit faire remarquer que tous ces articles ne se rapportent pas exclusivement à des recueils de fac-similés ou reproductions de manuscrits. Il en est de même du récent *Catalogue des reproductions de manuscrits, qui se trouvent à la bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne)*, disposé également par ordre méthodique et publié par M. E. Chatelain dans la *Revue des bibliothèques*, t. XIX, p. 385-431 (et tirage à part, Paris, 1909, in-8°, 47 pages ; 462 numéros).

Les *Actes du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux*, tenu à Liège, les 21, 22 et 23 août 1905 (Bruxelles, 1905, in-8°), contiennent aussi (p. 217-257) une *Liste des Recueils de fac-simile de chartes*, dressée par MM. R. Poupardin et M. Prou (143 numéros).

2. Plusieurs recueils de reproductions de miniatures sont conservés au département des Estampes, dans la série *Ad*, et différents fac-similés de cartes et portulans anciens à la section de Géographie.

3. *Listes des recueils de fac-similés et des reproductions de manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale*, publiés par H. Omont (Paris, 1903, in-8°, 68 pages ; tirage à part de la *Revue des bibliothèques*, t. XIII, p. 111-178. Ces *Listes* donnaient les titres de 143 Recueils de fac-similés (nos 1-143), de 143 Fac-similés de manuscrits (nos 201-343) et de 23 reproductions de manuscrits orientaux (nos 351-373), formant un total de 309 ouvrages.

4. Toutes les reproductions de manuscrits bibliques, juridiques et liturgiques de la seconde série ont été, dans l'ordre général alphabétique, groupées sous les mots *Bible* (Anc. et Nouv. Testament), *Droit* et *Liturgie* (Bréviaires, Heures, Missels, etc.).

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

de reproductions de manuscrits, dont la publication se poursuit en ce moment simultanément à Leyde, Rome et Paris. Il a été quelquefois difficile de décider si telle publication devait prendre place dans la seconde série plutôt que dans la première, ou vice versa¹. Mais une table générale alphabétique des noms d'auteurs, d'éditeurs et de principales matières, qu'on trouvera à la suite de cette double liste, pourra remédier à cet inconvénient. Elle sera un guide facile et sûr dans cette collection de recueils de fac-similés et de reproductions de manuscrits, qu'elle permettra d'utiliser pour le plus grand profit des études de paléographie, de philologie, d'histoire, enfin et surtout pour l'histoire de l'art.

H. OMONT.

1. On trouvera classés à part, par ordre alphabétique de langues, à la suite de la seconde série, les recueils de fac-similés et reproductions de manuscrits orientaux et américains, qui, à cause de leur caractère spécial, n'ont pas été compris dans les deux premières séries.

I

RECUEILS DE FAC-SIMILÉS

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE D'AUTEURS DES RECUEILS

AMPHILOCHI. — ПАЛЕОГРАФИЧЕСКОЕ ОПИСАНИЕ... Description paléographique de manuscrits grecs des IX^e-XVII^e siècles, à dates déterminées, publiée par l'archimandrite AMPHILOCHI (en russe). — Moscou, 1879-1880, 4 fascicules, en un volume in-4°, de 87, 78 et 6, 127 et 76 pages, avec 26, 30, 35 et 22 planches lithographiées. [1]

— СИНМКИ ИЗЪ КОНДАКАРИА... Fac-similés du recueil de Kondaki des XII^e et XIII^e siècles, exécutés par l'archimandrite AMPHILOCHI. — Moscou, 1879, in-8°, iv pages de texte et 227 pages de fac-similés de mss. grecs lithographiés. [2]

ANDERSON. — Selectus diplomatum et numismatum Scotiæ thesaurus, in duas partes distributus : prior syllogen complectitur veterum diplomatum sive chartarum regum et procerum Scotiæ, una cum eorum sigillis, a Duncano II. ad

Jacobum I. id est, ab anno 1094 ad 1412... Omnia summo artificio ad prototyporum similitudinem tabulis æneis expressa,... ex mandato Parliamenti Scotici collegit... Jacobus ANDERSONUS..., et locupletavit Thomas RUDIMANNUS. — Edinburgi, 1739, in-fol., viii-126 pages et 180 planches gravées. [3]

ARNDT. — Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie, herausgegeben von Wilhelm ARNDT. — Berlin, 1874, in-4°, 6 pages et 60 planches lithographiées. [4]

2^e édition. Berlin 1887-1888, in-4°, 20 pages et 64 planches, en photolithographie.

3^e édition. Besorgt von Michael TANGL. — Berlin, 1897-1898, in-4°, v-34 pages et 70 planches, en photolithographie et phototypie.

4^e édition. Besorgt von Michael TANGL. — Berlin, 1903-1906, in-4°, vi-45 pages et pages 35-64, avec 107 planches, en photolithographie et phototypie.

ARNOLD. — Sammlung von Initialen aus Werken vom 11.-17. Jahrhundert, herausgegeben von Xaver ARNOLD. Band I. 2 Auflage. — Leipzig, 1889, in-4°, 31 planches, en chromolithographie. [5]

Le prospectus joint au volume donne un titre différent : Sammlung von Initialen aus Werken vom 11. bis 17. Jahrhundert, entnommen der Königlichen Hof- und Staats Bibliothek zu München und anderer hervorragender Bibliotheken, eingeführt durch Professor Dr. MESSMER..., herausgegeben von Xaver ARNOLD. — Les couvertures des 5 livraisons, jointes à la suite, contiennent les notices des planches.

AUBRY (Pierre). — Mélanges de musicologie critique. Les plus anciens monuments de la musique française. — Paris, 1905, in-4°, 23 pages et 24 planches, en phototypie, avec texte en regard. [6]

BANCE. — Alphabet tiré des manuscrits de la Bibliothèque royale. — Paris, 1836, in-16, 24 planches lithographiées. [7]

BASTARD. — Peintures et ornements des manuscrits, classés dans un ordre chronologique pour servir à l'histoire des arts du dessin depuis le IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du XVI^e siècle, par le comte Auguste DE BASTARD. — Paris, 1832-1869, 13 volumes gr. in-fol., avec planches lithographiées et en couleurs. [8]

I-II. Introduction paléographique, 1^{re} et 2^e parties.

III-VI. Époque carlovingienne, 1^{re}-4^e partie.

VII-VIII. Époque capétienne, 1^{re} et 2^e parties.

IX. Manuscrits byzantins et orientaux.

X. Manuscrits d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne.

XI. Manuscrits d'Allemagne et des Pays-Bas.

XII. Supplément, composé de planches qui, pour la plupart, n'ont pas été terminées.

XIII. Supplément, composé de modèles ou d'essais non terminés.

Voir, pour le détail de la composition de ces volumes, *Les Collections de Bastard d'Estang à la Bibliothèque nationale*; catalogue analytique, par L. Delisle (Nogent-le-Rotrou, 1885, in-8°), p. 257-270, et *Bibliotheca Lindesiana. Upon the facsimile paintings and publications of the comte Auguste de Bastard d'Estang*, by Ludovic, earl of Crawford (London, 1886, in-8°).

Il faut joindre aussi une *Table des planches* (Paris, 1877, in-8°), rédigée par le comte de Bastard, et dont les épreuves sont conservées en un petit volume monté in-folio.

— Nouvel essai de publication par la lithographie des peintures et ornements des manuscrits. Portraits de Nicéphore Botaniatè, empereur

d'Orient, de l'impératrice Marie, sa femme, et de S. Jean Chrysostome (1078-1081), [par le comte Auguste DE BASTARD. — Paris, 1849 et 1878, in-fol., 4 planches lithographiées. [9]

Reproduction de 4 peintures qui se trouvent en tête du ms. Coislin 79, empruntées à une série non publiée des *Peintures et ornements des manuscrits*; cf. L. Delisle, *op. cit.*, p. 270-271. — Deux états, en noir et couleurs. Il y a eu deux éditions de ces planches; la seconde a été faite à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878.

Deux des planches consacrées au livre des Évangiles de Saint-Médard de Soissons ont aussi été publiées à part, à l'occasion de l'Exposition de 1878, sous le titre de *Peintures mystiques tirées d'un livre des Évangiles, écrit pour Charlemagne et donné par Louis le Débonnaire à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons* (L. Delisle, *op. cit.*, p. 271).

— Peintures, ornements, écritures et lettres initiales de la Bible de Charles le Chauve, conservée à Paris, publiés par le comte DE BASTARD. — Paris, 1883, gr. in-fol., iv pages et 30 planches lithographiées. [10]

Planches extraites des *Peintures et ornements des manuscrits* du même auteur (L. Delisle, *op. cit.*, p. 271-272).

— Peintures d'anciens sacramentaires ou missels de l'abbaye de Saint-Denys, publiées par le comte Auguste DE BASTARD. — In-fol., 2 vol. de 9 et 6 planches lithographiées. [11]

Manuscrits latins 2290 et 9436 (L. Delisle, *op. cit.*, p. 272). — Deux états du second, en noir et avec ors.

— Histoire de Jésus-Christ en figures; gouaches du XII^e au XIII^e siècle, conservées jadis à la Collégiale de Saint-Martial de Limoges et publiées par le comte Auguste DE BASTARD. — Paris, 1878, in-fol., 30 planches lithographiées. [12]

Publié à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 (L. Delisle, *op. cit.*, p. 273). — Le ms., provenant de S.-Martial de Limoges et qui appartenait au comte de Bastard, a figuré en 1879 à la vente Didot (n° 10) et est aujourd'hui dans les collections de M. J. Pierpont Morgan. — Deux états, en noir et en couleurs.

— [Roman de Girart de Nevers; ms. français 24378 de la Bibliothèque nationale; fac-similé des seize premières pages, exécuté par les soins du comte DE BASTARD.] — In-4°, 16 planches, en lithographie, coloriées. [13]

Premières pages du texte du ms. français 24378, pro-

venant de Gaignières et du duc de La Vallière. — Les miniatures de ce même ms. ont été aussi reproduites dans les *Costumes... de la cour de Bourgogne sous le règne de Philippe III dit le Bon (1455-1460)*, publiés par le comte Auguste de Bastard. Paris, 1881, in-fol., 25 planches coloriées (L. Delisle, *op. cit.*, p. 274-275).

— Cérémonies et ordonnances des Gages de bataille, selon les constitutions faites par le bon roi Philippe de France; ms. [français 2258] de la Bibliothèque nationale; reproduction des seize premières pages, faite par les soins du comte Auguste de Bastard. — In-4°, 8 planches, en lithographie, coloriées. [14]

Voir L. Delisle, *op. cit.*, p. 275.

— Librairie de Jean de France, duc de Berry, frère du roi Charles V, publiée en son entier pour la première fois, précédée de la vie de ce prince, illustrée des plus belles miniatures de ses manuscrits, accompagnée de notes bibliographiques, et suivie de recherches pour servir à l'histoire des arts du dessin au moyen âge; le comte Auguste de Bastard, éditeur. — Paris, 1834, gr. in-fol., 24 planches, en lithographie, coloriées. [15]

Voir L. Delisle, *op. cit.*, p. 226-230.

BAUDOUIN DE COURTENAY. — Anniversario latino-italiano-slavo del sec. XV e XVI, composto nella regione degli Slavi del Torre, pubblicato e spiegato dal J. BAUDOUIN DE COURTENAY. — Pietroburgo, 1906, in-8°, II-55 pages et 17 feuillets, en phototypie. [16]

BECHER. — Sammlung historisch-berühmter Autographen, oder Facsimile's von Handschriften ausgezeichneter Personen alter und neuer Zeit. Erste serie [unique]. — Stuttgart, 1846, in-4°, deux titres, un feuillet de table et 280 fac-similés lithographiés. [17]

BEER. — Kaiserl. Königl. Hof-Bibliothek in Wien. — Monumenta palaeographica Vindobonensia. Denkmäler der Schreibkunst aus der Handschriftensammlung des Habsburg-Lothringischen Erzhauses,... herausgegeben von Rudolf BEER. — Leipzig, 1910, gr. in-4°, 68 pages et 26 planches, en phototypie. [18]

Lieferung 1: Hilarii Pictaviensis de Trinitate (cod. 2160*) et Psautier de Charlemagne (cod. 1861).

BEISSEL. — Miniatures choisies de la Bibliothèque du Vatican, par Étienne BEISSEL, S. J. Documents pour une histoire de la miniature, avec 30 planches, en phototypie. — Freiburg im Breisgau, 1893, in-4°, VIII-59 pages et 30 planches, en phototypie. [19]

BJØRNBO. — Anecdota cartographica septentrionalia, ediderunt Axel Anthon BJØRNBO und Carl S. PETERSEN. — Hauniae, 1908, in-fol., IV-32 pages et 11 planches, en phototypie. [20]

Publication de l'Académie royale des sciences et des lettres de Danemark.

BOGAERTS. — Recueil d'autographes, fac-similés, lettres, extraits de manuscrits, signatures, etc., tirés pour la plupart de la collection de M. Félix BOGAERTS. — Anvers, 1846, in-4°, 14 pages et 51 planches lithographiées. [21]

BOND. — Facsimiles of ancient charters in the British Museum [by Edward A. BOND]. — London, 1873-1878, 4 vol. in-fol., de IX pages, 17 feuillets et 17 planches; 40 et 39 feuillets et planches; 14 pages, 48 feuillets et planches, en phototypie, et 34 pages. [22]

En tête de la 4^e partie est une liste chronologique des chartes (572-1065), et à la fin une table générale des noms de lieux et de personnes. — Voir plus loin le premier volume d'une nouvelle série de chartes, publié par M. G. F. WARNER, n° 283.

— The Palaeographical Society. Facsimiles of manuscripts and inscriptions, edited by E. A. BOND, E. M. THOMPSON and G. F. WARNER. — London, 1873-1894, 5 vol. in-fol., 465 planches, en phototypie. [23]

Les exemplaires classés méthodiquement sont ainsi constitués :

1^{re} série. I. Inscriptions et manuscrits grecs. — II. Inscriptions et manuscrits latins. — III. Manuscrits latins et en langues modernes.

2^e série. I (IV). Inscriptions, papyrus et manuscrits grecs et latins (capitale et onciale). — II (V). Manuscrits latins et en langues modernes.

Une série de tables, précieuses pour l'usage de cette collection, ont été publiées par M. G. F. WARNER, sous le titre de : *Palaeographical Society. Indices to facsimiles of manuscripts and inscriptions series I. and II. 1874-1894* (London, 1901, in-8°).

Voir plus loin *The new Palaeographical Society*,... by E. M. THOMPSON, etc., n° 266, et la série orientale, publiée par W. WRIGHT, n° 645.

BONELLI. — Codice paleografico lombardo. Riproduzione in eliografia e trascrizione diplomatica di tutti i documenti anteriori al 1000 esistenti in Lombardia, a cura di Giuseppe BONELLI. — Secolo VIII. — Milano, 1908, in-fol., vi pages et 23 planches, en phototypie, avec texte. [24]

BORDEAUX. — Autographes de personnages ayant marqué dans l'histoire de Bordeaux et de la Guyenne; ouvrage publié sous les auspices de la ville de Bordeaux. — Société des Archives historiques de la Gironde, tome XXX. — Bordeaux, 1895, in-4°, 2 vol., dont un de texte, de xxxviii-379 pages, avec atlas de 104 planches, en phototypie. [25]

La préface est signée de M. Francisque Habasque, président, et les notices sont dues à divers membres de la Société: MM. C. Jullian, l'abbé Allain, Ducaunès-Duval, Dast de Boisville, etc.

BOURMONT. — Lecture et transcription des vieilles écritures. Manuel de paléographie des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, composé de pièces extraites des collections publiques et particulières et destiné aux instituteurs, par A. DE BOURMONT. — Caen, 1881, in-folio oblong, ii feuillets, ii pages, 13 feuillets de texte et 13 planches, en héliogravure. [26]

BOUTOWSKY. — Histoire de l'ornement russe du X^e au XVI^e siècle, d'après les manuscrits. Texte historique et descriptif par M. V. DE BOUTOWSKY. — Paris, 1870, in-fol., 26 pages et 100 planches, en chromolithographie. [27]

Musée d'art et d'industrie de Moscou.

BRUGMANS. — Atlas der nederlandsche Palaeographie, bewerkt door H. BRUGMANS en O. OPPERMANN. — s' Gravenhage, 1910, in-fol., 16 pages, 28 feuillets de texte et 28 planches, en phototypie. [28]

BRUN. — An inquiry into the art of the illuminated manuscripts of the middle ages, by Johan Adolf BRUN. — Part I. Celtic illuminated manuscripts. — Stockholm, 1897, in-4°, xiv-87 pages et 10 planches, en phototypie. [29]

BUBERL. — Die illuminierten Handschriften in Steiermark, von Paul BUBERL. — Leipzig, in-fol. (*Sous presse.*) [30]

Beschr. Verzeichniss der illumin. Handschr. in Österreich, IV.

BÜRGER. — Buchhändleranzeigen des 15. Jahrhunderts, in getreuer Nachbildung herausgegeben von Dr Konrad BÜRGER. — Leipzig, 1907, in-fol., 15 pages et 32 planches, en phototypie et zincogravure. [31]

BURN. — Facsimiles of the Creeds from early manuscripts, edited by A. E. BURN, D. D., with palaeographical notes by the late Dr. Ludwig TRAUBE. — London, 1909, in-4°, viii-57 pages, avec 24 planches, en phototypie. [32]

Henry Bradshaw Society, vol. XXXVI.

CARPENTIER. — Alphabetum Tironianum, seu notas Tironis explicandi methodus..., studio D. P. CARPENTIER. — Lutetiæ Parisiorum, 1747, in-fol., xiii-108 pages, et 8 et 43 planches gravées. [33]

Reproduction de partie du ms. latin 2718 (cf. plus loin, n° 233, SCHMITZ, *Monumenta tachygraphica*). — On a joint en tête un prospectus de 4 pages in-fol., adressé par D. Carpentier à Fourmont l'aîné. — Rel. aux armes de Gilbert de Voisins.

CARTA. — Codici corali e libri a stampa della biblioteca nazionale di Milano. Catalogo descrittivo da Francesco CARTA. — Roma, 1891, in-8°, xii-176 pages, et atlas in-folio de 25 planches, en phototypie. [34]

Ministero della pubblica istruzione. Indici e cataloghi, XIII.

— Monumenta palaeographica sacra. Atlante paleografico-artistico compilato sui manoscritti esposti in Torino alla mostra d'arte sacra nel MDCCCXCVIII e pubblicato... per cura di F. CARTA, C. CIPOLLA e C. FRATI. — Torino, 1899, in-fol., viii-73 pages et 120 planches, en phototypie. [35]

CASSIN. — Choix de morceaux fac-simile d'écrivains contemporains et de personnages célèbres, destinés à enseigner à lire dans toutes les écritures, recueillis et publiés par M. Eugène CASSIN. — Paris, [1833,] in-8, 244 pages lithographiées. [36]

2^e édition, 1837, 244 pages.

CECCHETTI. — Programma dell' I. R. Scuola di paleografia in Venezia, pubblicato alla fine dell' anno scolastico 1861-1862 da B. CECCHETTI. — Venezia, 1862, in-4°, 64 pages et 8 planches lithographiées. [37]

CHAMPION (Pierre). — Pierre CHAMPION. — La librairie de Charles d'Orléans, avec un album de fac-similés. — Paris, 1910, in-8°, LXVII et 126 pages, avec un atlas gr. in-4°, 4 pages et 9 planches, en phototypie. [38]

Bibliothèque du XV^e siècle, tome XI.

CHAMPOLLION-FIGEAC. — Chartes et manuscrits sur papyrus de la Bibliothèque royale. Collection de fac-similés accompagnés de notices historiques et paléographiques et publiées pour l'École royale des chartes, d'après les ordres de M. le Ministre de l'Instruction publique, par M. CHAMPOLLION-FIGEAC. — Paris, 1840, in-folio, 27 planches lithographiées. [39]

Titre général se rapportant à différentes publications du même auteur et qui, d'après l'*Ordre et table des matières de ce recueil*, doivent être ainsi disposées :

1^o Chartes latines sur papyrus du VI^e siècle de l'ère chrétienne, appartenant à la Bibliothèque nationale... 2^e fascicule. — Paris, 1837, in-fol., titre, iv et 4 pages, avec 10 planches, obtenues par un report sur pierre du fac-similé des chartes de Ravenne, gravées en 1694, et dont les cuivres sont aujourd'hui conservés à la Chalcographie du Louvre, n^o 4525.

2^o Charte latine sur papyrus d'Égypte, de l'année 876, appartenant à la Bibliothèque royale... Paris, 1835, in-fol., 4 pages lithographiées. (Bulle de Jean VIII pour Tournus; Jaffé, n^o 3052.)

3^o Chartes sur papyrus. Suite des notices. — [Paris, 1839,] in-fol., pages 5 à 15 et 16 planches (plus la pl. 15 bis) lithographiées.

4^o Il faut y joindre aussi un 4^e et 5^e fascicule :

Chartes latines, françaises, et en langue romane méridionale, publiées pour l'École royale des chartes, et pour faire suite à la collection des Chartes et manuscrits sur papyrus. 4^e et 5^e fascicule. — Paris, 1841, in-fol. (sans texte), 15 planches lithographiées.

— Paléographie des classiques latins, d'après les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris. Recueil de fac-simile fidèlement exécutés sur les originaux et accompagnés de notices historiques et descriptives par M. A. CHAMPOLLION, avec une introduction, par M. CHAMPOLLION-FIGEAC. — Paris, 1839, in-4°, xvi-107 pages et 12 planches, en chromolithographie. [40]

CHATELAIN. — Paléographie des classiques latins, par Émile CHATELAIN. — Paris, 1884-1900, 2 vol. in-fol., vi-34 et 32 pages, avec 210 planches, en héliogravure. [41]

1^{re} partie. Principaux mss. de Plaute, Térence, Varro, Catulle, Cicéron, César, Salluste, Lucrèce, Virgile, Horace. — 2^e partie. Principaux mss. d'Ovide, Properce, Tibulle, Tite Live, Perse, Juvénal, Pliny l'ancien, Pliny le jeune, Tacite, Pétrone, Martial, Lucain, Stace, Valerius Flaccus, Phèdre, Sénèque, Quintilien, Valère Maxime, Cornélius Népos, Suétone, Justin, Quinte-Curce, Histoire Auguste, Aurélius Victor, Ammien Marcellin.

— Æmilius CHATELAIN. Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata. — Lutetiae Parisiorum, 1901, in-folio, viii pages et 100 planches, en phototypie. [42]

L'*Explanatio tabularum* (Parisiis, 1901) est imprimée in-8°, 182 pages. — Les mss. reproduits datent du V au VIII^e siècle.

CHROUST. — Monumenta palæographica. Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters. Erste Abtheilung : Schrifttafeln in lateinischer und deutscher Sprache, in Verbindung mit Dr Hans Schnorr von Carolsfeld [mit Fachgenossen], herausgegeben von Dr Anton CHROUST. — München, 1899-1906, 24 livraisons, formant 3 volumes gr. in-fol., 240 planches, avec texte, en phototypie. [43]

Une seconde série est publiée depuis 1909 et compte présentement sept livraisons, de chacune 10 planches avec texte.

CIPOLLA. — Collezione paleografica Bobbiese. Volume I. — Codici Bobbiesi della Biblioteca nazionale universitaria di Torino, con illustrazioni di Carlo CIPOLLA. — Milano, 1907, 2 vol. in-fol., 197 pages et 90 planches, en phototypie. [44]

COCKERELL. — Burlington Fine Arts Club. — Exhibition of illuminated manuscripts. — London, 1908, gr. in-4°, xxix-135 pages et 162 planches, en phototypie. [45]

L'introduction est signée : S. C. C[OCKERELL].

COOTE. — Autotype facsimiles of three Mappemondes : 1. The Harleian (or Anonymous) Mappemonde, circa 1536 (Brit. Mus., Add. ms. 5413). — 2. The Mappemonde by Desceliers of 1546

(Bibl. Lind., French ms. n° 15). — 3. The Mappemonde by Desceliers of 1550 (Brit. Mus., Add. ms. 24.065), with an introduction, including a short notice on Desceliers' later Mappemonde of 1553, by Charles Henry COOTE. — [Aberdeen,] privately printed [for the earl of Crawford], 1898, in-4°, 19 pages et 3 vol. gr. in-fol., de 15, 15 et 16 planches, en phototypie. [46]

Bibliotheca Lindesiana. — Collations and notes, n° 4.

COUDERC. — Bibliothèque nationale. Album de portraits, d'après les collections du département des manuscrits, par Camille COUDERC. — Paris, [1908,] in-4°, viii-86 pages et 167 planches, en phototypie. [47]

COZZA-LUZI. — Pergamene purpuree Vaticane di Evangelario a caratteri di oro e di argento. — Memoria di Giuseppe COZZA-LUZI. — Roma, 1887, in-fol., 15 pages et une planche, en chromolithographie. [48]

Ommaggio giubilare di Leone XIII.

DE' CAVALIERI. — Specimina codicum graecorum Vaticanorum collegerunt Pius Franchi DE' CAVALIERI et Johannes LIETZMANN. — Bonnae, 1910, in-4°, xvi pages et 50 planches, en phototypie. [49]

DELAUNAY. — Les Évangiles des dimanches et fêtes de l'année, suivis de prières à la sainte Vierge et aux saints; texte revu par M. l'abbé DELAUNAY. — Paris, L. Curmer, 1864, 3 vol. in-4°. I : xliii-168 feuillets et iv pages; II : Feuillets 169 à 363 et iv pages; III : xxxi pages, 3 ff., 41 doubles ff., 154 et 258 pages; les planches sont en chromolithographie et photographie. [50]

DELISLE. — Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, par Léopold DELISLE. — Planches d'écritures anciennes. — Paris, 1881, in-4°, xiv pages et 51 planches, en lithographie. [51]

Histoire générale de Paris. — L'Explication des planches se trouve aux pages 197-318 du tome III et dernier du même ouvrage.

— Mélanges de paléographie et de bibliographie, par Léopold DELISLE. — Paris, 1880, in-8°,

ix-507 pages et atlas in-folio de 7 planches, en héliogravure. [52]

Pentateuque de Lyon, du VI^e siècle. — Papyrus de St.-Bénigne de Dijon. — Charte d'Algare, évêque de Coutances 1140. — Livre copié en 1250 à Saint-Denis. — Premières impressions d'Angoulême au XV^e siècle.

— Notice de douze livres royaux du XIII^e et du XIV^e siècle, par Léopold DELISLE..., dédiée à M. Auguste Himly... — Paris, 1902, in-4°, vii-124 pages et 20 planches, en photogravure et phototypie. [53]

I. Psautier d'Ingeburge. — II-V. Psautiers de saint Louis (de Leyde, de l'Arsenal, de la Bibliothèque nationale et de M. H. Y. Thompson). — VI-VIII. Bréviaires de saint Louis, de Philippe le Bel et de Jeanne d'Évreux. — IX-X. Heures de Bonne de Luxembourg et de Jeanne de France, reine de Navarre. — XI-XII. Bréviaire de Belleville, à l'usage de Charles V et Charles VI, et très beau Bréviaire de Charles V.

— Exemplaires royaux et princiers du Miroir historial. — Paris, 1886, in-4°, 17 pages et 4 planches, en héliogravure. [54]

— Fac-similé de livres copiés et enluminés pour le roi Charles V..., par Léopold DELISLE. — [Paris,] 1903, in-4°, 20 pages et 14 planches, en phototypie. [55]

— Recherches sur la librairie de Charles V, par Léopold DELISLE. [Album.] — Paris, 1907, in-fol., 27 planches, en phototypie. [56]

Le texte des *Recherches* forme deux vol. in-8°.

— Recueil des actes de HENRI II, roi d'Angleterre et duc de Normandie concernant les provinces françaises et les affaires de France, publié... par M. Léopold DELISLE. — Atlas. — Paris, 1909, in fol., 8 pages et 30 planches en phototypie. [57]

Le *Recueil* forme un volume in-4° de la série des *Chartes et diplômes*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

— Les vols de Libri au séminaire d'Autun, par Léopold DELISLE. — Paris, 1898, in-4°, 16 pages et 8 planches, en phototypie. [58]

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIX (1898), p. 379-382.

— Notes sur quelques manuscrits du baron

Dauphin de Verna, par L. DELISLE. — Paris, 1895, in-4°, 50 pages et 2 planches, en phototypie. [59]

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVI (1895), p. 645-690.

— Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle, par L. DELISLE. — Paris, 1885, in-4°, 32 pages et 5 planches, en héliogravure. [60]

Extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXII, 1^{re} partie (1886), p. 29-56.

— Notice sur un manuscrit [de S. Augustin] de l'abbaye de Luxeuil, copié en 625, par L. DELISLE. — Paris, 1884, in-4°, 16 pages et 4 planches, en héliogravure. [61]

Extrait des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 2^e partie (1886), p. 149-164. — Ms. autrefois conservé au château de Troussures (Oise), aujourd'hui dans les collections de M. J. Pierpont Morgan. Cf. un art. de J. Havet, fixant à l'année 669 la date de ce ms., dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1885), t. XLVI, p. 430-439; réimprimé dans les *Œuvres de Julien Havet* (1896), t. I, p. 91-100.

— Notice sur un manuscrit de Lyon renfermant une ancienne version latine inédite de trois livres du Pentateuque, par L. DELISLE. — Paris, 1879, in-fol., 4 pages et 2 planches, en héliogravure. [62]

Tirage à part de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1878), t. XXXIX, p. 421-431.

— Origine de trois feuillets d'une Cité de Dieu [de S. Augustin] en français, ornée de remarquables peintures, par L. DELISLE. — Paris, 1899, gr. in-4°, 14 pages et 3 planches, en héliogravure. [63]

Extrait du *Journal des Savants*, juillet 1898, p. 563-568.

— L'Évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du IX^e siècle, par Léopold DELISLE. — Paris, 1888, gr. in-4°, 18 pages et 6 planches, en héliogravure et phototypie. [64]

Ms. 1045 de la bibliothèque d'Arras.

— Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius, appartenant à M. Jules Desnoyers, par Léopold DELISLE. — Paris,

avril 1875, gr. in-4°, 15 pages et 6 planches, avec texte, en héliogravure. [65]

Ms. n. a. lat. 1575 de la Bibliothèque nationale.

— Notice sur un manuscrit mérovingien [Lettres de S. Jérôme] de la bibliothèque d'Épinal, communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 14 septembre 1877, par Léopold DELISLE. — Paris, 1878, in-4°, 27 pages et 3 planches, en héliogravure. [66]

Ms. n° 68 de la bibliothèque d'Épinal.

— Notice sur un manuscrit mérovingien [Vies des Pères] de la Bibliothèque royale de Belgique, nos 9850-9852, par M. Léopold DELISLE. — Paris, 1881, in-4°, 15 pages et 4 planches, en héliogravure. [67]

Extrait des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 1^{re} partie (1884), p. 33-47.

— Mémoire sur d'anciens sacramentaires, par Léopold DELISLE. — Paris, 1886, in-4°, pages 57 à 423 et atlas in-folio de 7 pages et 10 planches, en héliogravure. [68]

Extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXII, 1^{re} partie (1886), p. 57-423.

— Notice sur les manuscrits de Bernard Gui, par M. Léopold DELISLE. — Planches. — Paris, 1879, in-fol., 7 planches, en héliogravure. [69]

Extrait des *Notices et extraits des manuscrits*, tome XXVII, 2^e partie (1879), p. 169-455.

— Rôle de la confrérie de Saint-Martin de Canigou, [par L. DELISLE]. — Paris, 1881, in-fol., 3 pages et une planche, en chromolithographie. [70]

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1881), t. XLII, p. 5-7.

— Choix de documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale, [par L. DELISLE]. — Paris, 1883, in-plano, iv pages et 20 planches, en héliogravure. [71]

Notice des provinces de l'Empire romain et Notice des cités de la Gaule (VI^e s.). — Mappemonde de Saint-Sever (XI^e s.). — Carte Pisane (XIV^e s.). — Atlas catalan de Charles V (1375).

DEMBOUR. — Charte de confirmation des biens de l'abbaye de Sainte-Glossinde, accordée aux religieuses de cette communauté par Thierry I^{er},

xlvii^e évêque de Metz, le 1^{er} février 968, publiée par DEMBOUR et GANGEL, d'après une copie faite en 1293, par Othin, clerc de Bioncourt; document tiré des archives du département de la Moselle; précédée d'une notice sur l'abbaye de Sainte-Glossinde, par M. le baron Emmanuel d'Huart. — Metz, 1843, in-fol., [vi-]20 pages et 4 pages, en chromolithographie. [72]

DENIFLE. — Specimina palaeographica ex Vaticani tabularii Romanorum pontificum registris selecta et photographica arte ad unguem expressa;... [auctoribus P. H. DENIFLE et P. G. PALMIERI]. — Romæ, 1888, in-fol., 58 pages et 60 planches, en phototypie. [73]

Hommage pour le cinquantenaire de prêtrise du pape Léon XIII.

DE ROSSI. — La Bibbia offerta da Ceolfrido abbate al sepolcro di S. Pietro, codice antichissimo tra i superstiti delle biblioteche della Sede Apostolica. Memoria di Giovanni Battista DE ROSSI. — Roma, 1887, in-fol., 22 pages et une planche, en phototypie. [74]

Ommaggio giubilare di Leone XIII.

— Piante iconografiche e prospettiche di Roma, anteriore al secolo XVI, raccolte e dichiarate da Gio Battista DE ROSSI. — Roma, 1879, in-plano, titre et 12 planches lithographiées. [75]

DESJARDINS. — Ministère de l'Intérieur. Musée des archives départementales, recueil de fac-similés héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices. — Paris, 1878, in-folio, Lxi-489 pages, et atlas gr. in-folio, de [iv-] 4 pages et 60 planches, en héliogravure. [76]

Fac-similés de documents du VII^e au XVIII^e siècle, publiés par M. G. DESJARDINS, sous le contrôle de MM. N. de Wailly, L. Delisle et J. Quicherat, et avec le concours de MM. G. Bourbon, J. Havet et Ul. Robert.

DEVILLERS. — Chartes du comté de Hainaut de l'an 1200. Reproduction des originaux, avec introduction, traduction et notes par Léopold DEVILLERS. — Mons, 1898, in-fol. [iv-]xix pages et 2 planches, en phototypie. [77]

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

DEWICK. — Facsimiles of *Horae de beata Maria virgine*, from english mss. of the eleventh century, edited by E. S. DEWICK. — London, 1902, in-4^o, xix-72 colonnes et 29 pages de texte, avec 29 planches, en phototypie. [78]

Henry Bradshaw Society, vol. XXI.

DOREZ. — Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de lord Leicester à Holkham Hall, Norfolk. Choix de miniatures et de reliures, publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de la Société des bibliophiles françois, par Léon DOREZ. — Paris, 1908, in-fol., 108 pages et 60 planches, en phototypie et photogravure. [79]

— Pontifical peint pour le cardinal Giuliano della Rovere par Francesco dai Libri de Vérone, par Léon DOREZ. — Paris, 1909, gr. in-4^o, 28 pages et 3 planches, en phototypie. [80]

Extrait des *Monuments et mémoires* de la fondation Eugène Piot, tome XVII (1909), p. 79-124.

DU MARCHÉ. — Reproductions photographiques de documents originaux qui reposent aux archives de l'Ain, [par] J. DU MARCHÉ. — Lyon, 1879, in-fol., 13 feuillets, avec 12 photographies réduites. [81]

DURIEUX. — Les miniatures des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai, par A. DURIEUX. — Cambrai, 1861, in-8^o, 127 pages et atlas in-4^o, 18 planches lithographiées. [82]

ÉCOLE DES CHARTES. — Recueil de fac-similés de chartes et manuscrits à l'usage de l'École des chartes. — [Paris, 1837-1910,] 8 vol. gr. in-folio. [83]

Recueil factice, divisé en deux séries :

1^o Ancienne série (1837-1910). — Fac-similés *lithographiques* (n^{os} 1 à 759), reliés en 4 volumes : I, n^{os} 16-236 ; II, n^{os} 237-351 ; III, n^{os} 352-509 ; IV, n^{os} 510-651 ; V, n^{os} 652-794.

2^o Nouvelle série (1872-1910). — Fac-similés *héliographiques* (n^{os} 1 à 420), reliés en 3 volumes : I, n^{os} 1-116 bis ; II, n^{os} 117-307 ; III, n^{os} 308-431.

Les 185 premiers numéros de cette seconde série *héliographique* ont été publiés sous le titre de *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des chartes*, en 4 fascicules, de 1880 à 1887, sous la direction de MM. J. Quicherat et P. Meyer, avec des notices de A. Giry (iv et 44 pages in-fol.).

— La publication de ces notices a été continuée par

les soins de M. P. MEYER pour les n^{os} 341-421 (7 brochures, tirées à 50 ex. pour distribution privée, imprimées de 1891 à 1901, in-8°).

Une notice manuscrite résumée des n^{os} 1-759 des fac-similés de l'Ancienne série *lithographiée* forme un volume petit in-4°, joint à la collection.

N. B. Les n^{os} 1 à 15 de la série lithographiée correspondent aux n^{os} XIV, Chartes de Ravenne (10 pl.), XIII, XVI et XV *bis* des *Chartes et manuscrits sur papyrus* de CHAMPOLLION-FIGEAC, n^o 39.

— Album paléographique, ou recueil de documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationales, reproduits en héliogravure d'après les originaux des bibliothèques et des archives de la France, avec des notices explicatives par la Société de l'École des chartes. — Paris, 1887, gr. in-fol., 11 pages, 50 feuilles de texte et 50 planches, en héliogravure. [84]

La préface, signée de M. L. DELISLE, contient une bibliographie des principaux recueils de fac-similés et reproductions de manuscrits. — Les 50 planches comprennent 67 fac-similés de mss. de la Bibliothèque nationale, des Archives nationales, de la bibliothèque de Lyon, etc., du V^e au XVII^e siècle, avec notices de MM. E. Berger, E. Bougenot, L. Delisle, A. Giry, P. Guilhaume, J. Havet, R. de Lasteyrie, S. Luce, A. Molinier, H. Omont, G. Raynaud, U. Robert, J. Tardif et N. Valois.

EISLER. — Die illuminierten Handschriften in Kärnten, von Robert EISLER. — Leipzig, 1907, in-fol., 147 pages et 9 planches, en phototypie. [85]

Beschr. Verzeichniss der illumin. Handschr. in Österreich, III.

ELLIS. — Fac-similes from latin mss. in the Bodleian library, selected and arranged by R. ELLIS. — Oxford, 1885, in-4°, III pages et 12 planches, en photolithographie. [86]

ENGELMANN. — Antike Bilder aus Römischen Handschriften in phototypischer Reproduktion, mit Einleitung und Beschreibung von Richard ENGELMANN. — Leyde, 1909, in-fol., xxxi pages et 29 planches, en phototypie. [87]

Codices graeci et latini, *Supplementum VII*.

ENNECCERUS. — Die ältesten deutschen Sprach-Denkmäler, in Lichtdrucken herausgegeben von M. ENNECCERUS. — Frankfurt a. Main, 1897, in fol., III pages et 44 planches, en phototypie. [88]

ESSENWEIN. — Mittelalterliches Hausbuch. Bilderhandschrift des 15. Jahrhunderts mit vollständigem Text und facsimilierten Abbildungen, mit einem Vorworte von Dr A. ESSENWEIN. — Frankfurt am Main, 1887, in-4°, XII-53 pages et 4 planches gravées. [89]

EWALD. — Exempla scripturæ Visigoticæ xl tabulis expressa, ... ediderunt Paulus EWALD et Gustavus LOEWE. — Heidelbergae, 1883, in-fol., VIII-30 pages et 40 planches, en phototypie. [90]

FAVALORO. — Spicilegio storico paleografico di alfabeti e fac-simili tratti da codici, diplomi e monumenti, pel prof. Michele FAVALORO. — Palermo, s. d., in-4° oblong, 121 pages et 77 planches, en chromolithographie. [91]

FEDERICI. — Esemplj di corsiva antica dal secolo .I. dell' era moderna al .IV. raccolti ed illustrati da V. FEDERICI. — Roma, [1906,] in-8°, 19 pages et 36 planches, en phototypie. [92]

FICKER. — Handschriftenproben des sechszehnten Jahrhunderts, nach Strassburger Originalen herausgegeben von Dr Johannes FICKER und Dr Otto WINCKELMANN. — Strassburg, 1902-1905, in-fol., xv et XIII pages, 102 planches, avec texte, en phototypie. [93]

I. Pl. 1-46. Zur politischen Geschichte.

II. Pl. 47-102. Zur geistigen Geschichte.

FISCHER. — Raccolta di mappamondi e carte nautiche del XIII al XVI secolo [pubblicata da Teobaldo FISCHER, Oscar PESCHEL, G. BERCHET]. — Venezia, 1881, 15 atlas in-4° et in-folio, contenant une ou plusieurs planches photographiées. [94]

I. — Fac-simile della carta nautica araba (carattere magrebino), del XIII secolo, illustrata da Teobaldo FISCHER. — L'originale si conserva nella R. Bibl. Ambrosiana di Milano.

II. — Carta nautica di Pietro VISCONTE di Genova, dell' anno 1311. — R. Archivio di stato di Firenze.

III. — Planisfero di prete GIOVANNI DA CARIGNANO da Genova, del XIV secolo. — R. Archivio di stato di Firenze.

IV. — Portolano di VISCONTE di Genova, dell' anno 1318. — R. Museo civico di Venezia (7 planches).

V. — Portolano Laurenziano-Gaddiano, dell'anno 1351. — R. Bibl. Mediceo-Laurenziana in Firenze (8 planches).

VI. — Carte nautiche di Francesco PIZIGANI, dell'

anno 1363. — R. Bibl. Ambrosiana di Milano (9 planches).

VII. — Portolano, del XIV secolo. — R. Bibl. Marciana di Venezia (4 planches).

VIII. — Portolano di Giacomo Giraldo di Venezia, dell'anno 1426. — R. Bibl. Marciana di Venezia (6 planches).

IX. — Atlante di Andrea Bianco, dell'anno 1436, illustrato da Oscar Peschel. — R. Bibl. Marciana di Venezia (10 planches). — Cf. l'édition de 1869, au nom de Bianco.

X. — Planisfero terrestre di forma ellittica (in lingua latina), dell'anno 1447. — R. Bibl. nazionale di Firenze (4 planches).

XI. — Carta nautica di Andrea Bianco, dell'anno 1448. — R. Bibl. Ambrosiana di Milano (4 planches).

XII. — Non publié.)

XIII. — Planisfero del mondo conosciuto (in lingua catalana), del XV secolo. — R. Bibl. nazionale di Firenze (8 planches).

XIV. — Planisfero di Giovanni Leardo, dell'anno 1452, illustrato da G. Berchet. — L'originale è di proprietà dell. comm. de Pîat (4 planches).

XV. — Mappamondo di frà Mauro, dell'anno 1457. — R. Bibl. Marciana di Venezia (4 planches).

XVI. — (Non publié.)

XVII. — Carte nautiche di Battista Agnese, dell'anno 1554. — R. Bibl. Marciana di Venezia (17 planches).

FLAMMERMONT. — Album paléographique du nord de la France. Chartes et documents historiques, reproduits par la phototypie et publiés avec transcription partielle par Jules FLAMMERMONT. — Lille, 1896, in-4° oblong, III-204 pages, dont 56 planches, en phototypie. [95]

FLEURY. — Les manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon,... étudiés au point de vue de leur illustration. Texte et dessins par Édouard FLEURY. — Laon, 1863, in-4°, II-124 et II-140 pages, avec 50 planches lithographiées. [96]

— Les manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Soissons étudiés au point de vue de leur illustration, avec 16 planches lithographiées et 30 lettres gravées dans le texte. Texte et dessins par Édouard FLEURY. — Paris, 1865, in-4°, III-163 pages, et 16 planches lithographiées. [97]

FORRER. — Unedierte Federzeichnungen, Miniaturen und Initialen des Mittelalters, mit 50 Tafeln in Lichtdruck und 12 Abbildungen im Texte. — Strassburg, 1902-1907, in-4°, 29 pages et 50 planches, 17 pages et 63 planches, en phototypie ou chromolithographie. [98]

FOUCARD Cesare. — Elementi di paleografia. — La scrittura in Italia sino a Carlomagno. — Milano, 1877, in-4°, IV pages, 10 feuillets et 10 planches lithographiées. [99]

FRERE. — Pontifical services illustrated from miniatures of the XVth and XVIth centuries, with descriptive notes and a liturgical introduction by Walter Howard FRERE. — London, 1901, 2 vol. gr. in-4°, 117 pages, 23 feuillets et 20 planches, en phototypie. [100]

Alcuin Club Collections, III et IV.

FRIEDRICH. — Památky umění písařského v Čechách a na Moravě. — Monumenta palaeographica Bohemiae et Moraviae. Vydává Gustav FRIEDRICH. — V Praze, 1904, gr. in-fol., 8 planches, en phototypie, avec texte in-8°, 22 pages. [101]

Livraison 1. — Publication de l'Académie François-Joseph.

GAGE. — The Benedictional of St. Æthelwold, b[isho]p of Winchester, an illuminated anglo-saxon ms. of the tenth century, in the library of his grace the duke of Devonshire, with a prefatory dissertation and a description of the Benedictional of archbishop Robert, an illuminated anglo-saxon ms. of the same century in the public library at Rouen. Communicated to the Society of Antiquaries, by John GAGE. — London, 1832, in-4°, 136 pages et 34 planches gravées. [102]

From the *Archaeologia*, vol. XXIV ; tiré à 25 ex. en grand papier. — Il y a des exemplaires, en papier ordinaire, extraits du même recueil, avec le titre suivant : Æthelwold. *Archaeologia*; or, *Miscellaneous Tracts*, etc. — A dissertation on St. Æthelwold's Benedictional, an illuminated ms. of the 10th century, in the library of his grace the duke of Devonshire ; communicated by John GAGE.

GAIL. — Spécimens de manuscrits grecs, par J.-B. GAIL. — Paris, 1825, in-4°, 36 planches gravées. [103]

Fac-similés de mss. de Xénophon, Sophocle, etc. — Tome XVIII du *Philologue* de J.-B. Gail ; la notice de ces *Spécimens* devait être publiée dans le tome XIX du même recueil, qui n'a pas paru.

GALLÉE. — Altsaechsische Sprachdenkmaeler, herausgegeben von J. H. GALLÉE. — Leiden, 1894,

in-8°, LI-367 pages, et atlas in-fol. de 29 planches, en phototypie. [104]

GARRUCCI. — Graffiti de Pompéi. Inscriptions et gravures tracées au stylet, recueillies et interprétées par Raphaël GARRUCCI. Seconde édition, augmentée. — Paris, 1865, in-4°, VIII et 104 pages, avec atlas in-folio oblong de 31 planches, en lithographie. [105]

Voir aussi *Inscriptiones parietariae Pompeianae*,... ed. CAR. ZANGEMEISTER (*Corpus inscript. lat.*, vol. IV, et Supplém. — Berolini, 1871-1898, 2 vol. in-fol.).

GHILLANIJ. — Index rarissimorum aliquot librorum manuscriptorum saeculo XV typis descriptorum, quos habet bibliotheca publica Noribergensis, additis quibusdam autographorum exemplis et picturis, compositus a Friderico Guilelmo GHILLANIJ. — Noribergae, 1846, in-4°, 96 pages et fac-similés lithographiés. [106]

GIACOSA (Piero). — Magistri Salernitani nondum editi. Catalogo ragionato della esposizione di storia della medicina aperta in Torino nel 1898. — Torino, 1901, in-8°, XL-724 pages, et atlas in-folio de 27 pages et 40 planches, en phototypie. [107]

GILBERT. — Facsimiles of national manuscripts of Ireland, selected and edited under the direction of the right hon. Edward Sullivan, master of the Rolls in Ireland, by J. T. GILBERT, secretary of the Public Record Office of Ireland, and photozincographed by major-general sir Henry James. — Dublin, 1874-1884, 4 parties, en 5 volumes gr. in-folio, xxiv pages et 45 planches, en zincogravure; LVIII pages et planches 46-91, avec appendice 1 à 4; xxv pages et 77 planches, avec appendice 1 à 10; LXXXVI pages, planches 1 à 40, avec appendice 1 à 20; LXXXVII à CXVII et planches 41 à 100, avec appendice 21 à 29. [108]

Il y a un *Index général* à la fin du tome IV, 2.

GITLBAUER. — Die Ueberreste griechischer Tachygraphie im Codex Vaticanus graecus 1809, von Dr Michael GITLBAUER. — Wien, 1878-1884, 2 fasc. in-4°, 112 et 48 pages, et 28 planches, en phototypie et zincogravure. [109]

Separatabdruck aus dem XXVIII [und XXXIV] Bande der *Denkschriften der phil. hist. Classe d. k. Akademie der Wissenschaften in Wien*.

GRAUX. — Fac-similés de manuscrits grecs d'Espagne, gravés d'après les photographies de Charles GRAUX, avec transcriptions et notices par M. Albert MARTIN. — Paris, 1891, in-8°, VII-127 pages, et atlas gr. in-fol. de 18 planches, en photogravure. [110]

63 fac-similés de mss. grecs de l'Escurial et de la Bibliothèque nationale de Madrid, du IX^e au XVI^e siècle.

GROLIER CLUB. — Catalogue of an exhibition of illuminated and painted manuscripts, together with a few early printed books with illuminations, also some examples of Persian manuscripts, with plates in fac-simile and an introductory essay. — New-York, the Grolier Club, 1892, in-8°, XXIII-64 pages et 22 planches, en phototypie. [111]

GUILLOT. — Ornementation des manuscrits au moyen âge. Recueil de documents, lettres ornées, bordures, miniatures, etc., tirés des principaux manuscrits de la Bibliothèque nationale, de diverses bibliothèques et des monuments de l'époque, dessinés par Ernest GUILLOT. — Paris, s. d., 5 cahiers in-8° oblongs, chacun de 16 planches, en chromolithographie. [112]

1. XIII^e siècle. — 2. XIV^e siècle. — 3. XV^e siècle. — 4. XVI^e siècle. — 5. XVII^e et XVIII^e siècles.

— Éléments d'ornementation pour l'enluminure, recueillis et dessinés par Ernest GUILLOT. — Paris, 1892-1897, 5 cahiers in-8° oblongs, chacun de 16 planches, en chromolithographie. [113]

1. VII^e-XII^e siècle. — Art gréco-romain, byzantin, etc. — 2. XIII^e siècle. — 3. XIV^e siècle. — 4. XV^e siècle. — 5. XVI^e et XVII^e siècles. — Il y aussi du même auteur un *Cours élémentaire d'enluminure à l'usage des commençants*. Paris, [1898,] pet. in-8° oblong, 30 planches.

GYMNS. — The art of illuminating as practised in Europe from the earliest times, illustrated by borders, initial letters and alphabets selected and chromolithographed by W. R. GYMNS, with an essay and instructions by M. D. WYATT, arch^t. — London, 1860, in-4°, 104 pages et 99 planches, en chromolithographie. [114]

HALL. — Coptic and greek texts of the Christian period from ostraka, stelae, etc. in the British Museum, by H. R. HALL. — London, 1905, in-fol., XI-159 pages et 100 planches, en zincogravure. [115]

HANTZSCH. — Kartographische Denkmäler zur Entdeckungsgeschichte von Amerika, Asien, Australien und Afrika, aus dem Besitz der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden,... herausgegeben von Viktor HANTZSCH und Ludwig SCHMIDT. — Leipzig, 1903, gr. in-fol. oblong, [v] pages et 17 planches, en phototypie. [116]

HASELOFF. — Eine thuringisch-sächsische Malerschule des 13. Jahrhunderts, von Arthur HASELOFF. — Strassburg, 1897, in-8°, 379 pages et 19 planches, en phototypie. [117]

Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 9. Heft.

HASSE. — Miniaturen aus Handschriften des Staatsarchiv in Lübeck. Herausgegeben von Staatsarchivar Dr P. HASSE. — Lübeck, 1897, gr. in-4°, vii pages et 9 planches, en phototypie. [118]

HERMANN. — Miniaturhandschriften aus der Bibliothek des Herzogs Andrea Matteo III. Acquaviva, von Hermann Julius HERMANN. — Wien, 1898, in-fol., 70 pages et 14 planches, numérotées v-xviii. [119]

Aus dem XIX. Bande des « Jahrbuches der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses ».

— Die illuminierten Handschriften in Tirol, von Hermann Julius HERMANN. — Leipzig, 1905, xvi-307 pages et 23 planches, en phototypie. [120]

Beschr. Verzeichniss der illumin. Handschr. in Österreich, I.

HEYWOOD. — Documenta selecta e tabulario secreto Vaticano, quae Romanorum pontificum erga Americae populos curam ac studia, tum ante, tum paullo post insulas a Christophoro Columbo repertas testantur, phototypia descripta. — [Romæ,] 1893, in-fol., 44 feuillets de texte et 44 planches, en phototypie. [121]

Publié par J. C. HEYWOOD; tiré à 25 ex. — Documents du XIII^e au XVIII^e siècle.

HUMPHREYS. — The illuminated books of the middle ages; an account of the development and progress of the art of illumination, as a distinct branch of pictorial ornamentation, from the IVth to the XVIIth centuries, by Henry Noel HUMPHREYS, illustrated by a series of examples..., by

Owen JONES. — London, 1849, in-fol., 20 pages et 11 planches, en chromolithographie. [122]

On y a joint :

The illuminated books of the middle ages. A history of illuminated books from the IVth to the XVIIth century, by Henry Noel HUMPHREYS, ... from the most celebrated and splendid mss., ... printed in gold, silver and colours. — London, 1844, in-fol., 3 pages et 3 planches, en chromolithographie. (Extrait de l'ouvrage précédent, dans lequel se trouve aussi ce même titre, avec la même date.)

HUNTINGTON. — Collection of spanish documents manuscripts in the British Museum, published in facsimile by Archer M. HUNTINGTON. — New York, 1903, in-plano, 11 planches, en phototypie (sans texte). [123]

Diplômes et actes de Raymond-Bérenger IV, comte de Barcelone, Alfonse III, roi de Castille, Alfonse II, roi d'Aragon, Jacques I^{er}, roi d'Aragon, Ferdinand III, roi de Castille, Alfonse X, roi de Castille, Sanche IV, roi de Castille, et Alfonse III, roi d'Aragon (1144-1314).

— Initials and miniatures of the IXth, Xth and XIth centuries from the mozarabic manuscripts of Santo Domingo de Silos in the British Museum, with introduction by Archer M. HUNTINGTON. — New-York, 1904, [xi] pages et 46 planches, en chromolithographie, avec autant de feuillets de texte. [124]

HYVERNAT. — Album de paléographie copte, pour servir à l'introduction paléographique des actes des martyrs de l'Égypte, par Henri HYVERNAT. — Paris et Rome, 1888, in-fol., 19 pages et 57 planches, en phototypie. [125]

IHM. — Palaeographia latina. Exempla codicum latinorum phototypice expressa scholarum maxime in usum, edidit Maximilianus IHM. Series I [unica]. — Lipsiae, 1909, in-fol., 18 planches, en phototypie, avec un fascicule de texte de 16 pages in-8°. [126]

IMITATION DE J.-C. — V. G. F. MICHELANT et PUYOL.

INNES. — Facsimiles of national manuscripts of Scotland, selected under the direction of the right hon. sir William Gibson-Craig, Bart., lord clerk register of Scotland, and photozincographed by colonel sir Henry James. — Southampton, 1867-1871, 3 vol. gr. in-fol., xviii pages et 78 facsimi-

lés; xxii pages et 86 facsimilés; xx pages et 108 facsimilés, en photozincogravure. [127]

Les notices sont de M. C. INNES.

I. Années 900-1296. — II. Années 1296-1488. — III. Années 1488-1706. — Il y a un *Index général* à la fin du tome III.

ISOGRAPHIE. — Isographie des hommes célèbres, ou collection de fac-simile de lettres autographes et de signatures, exécutée et imprimée par Th. DELARUE, lithographe, sous les auspices de MM. Bérard, ancien député, de Chateaugiron, Duchesne, conservateur à la Bibliothèque royale, Trémisot et Berthier. — Paris, 1843, 4 vol. in-4°. [128]

Fac-similés lithographiques, au nombre de 666, classés par ordre alphabétique des noms de personnes.

— Supplément à l'Isographie des hommes célèbres, dressé par Étienne CHARAVAY. — Paris, 1880, in-4°, 76 planches, en zincogravure ou photogravure. [129]

Fac-similés classés par ordre alphabétique.

JAECK. — Viele Alphabete und ganze Schrift-Muster vom VIII. bis zum XVI. Jahrhunderte aus dem öffentlichen Bibliothek zu Bamberg, ... herausgegeben von Heinrich Joachim JAECK. — Leipzig, 1833-1835, 4 livr. in-fol., 44 planches gravées. [130]

JAMES. — Catalogue of manuscripts and early printed books from the libraries of William Morris, Richard Bennett, Bertram fourth earl of Ashburnham and other sources, now forming portion of the library of J. Pierpont Morgan. *Manuscripts*, [by Montague Rhodes JAMES]. — London, 1906, in-fol., xvii-211 pages et 46 planches en couleurs. [131]

Tiré à 125 exemplaires, dont 5 sur vélin, tous pour distribution privée. — Voir le résumé de ce catalogue publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXIX (1908), p. 412-422.

JOMARD. — Les monuments de la géographie, ou recueil d'anciennes cartes européennes et orientales, accompagnées de sphères terrestres et célestes, de mappemondes et tables cosmographiques, d'astrolabes et autres instruments d'observation, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque d'Ortelius et de Gérard Mercator, publiés en fac-similé de la grandeur des origi-

naux par M. JOMARD... — Paris, [1854] et années suivantes, in-plano, [iii pages et] 50 planches, en chromolithographie. [132]

21 cartes d'une seule planche, plus 10, qui ont 2, 3, 3, 2, 6, 2, 3, 6, 4 et 8 planches.

JORAND. — Grammatographie du IX^e siècle, types calligraphiques tirés de la Bible de Charles le Chauve, manuscrit de la Bibliothèque royale, par J.-B.-J. JORAND. — Paris, 1837, in-4°, 24 pages et 66 planches gravées. [133]

KÅLUND. — Palæografisk Atlas, udgivet af Kommissionen for det Arnamagnæanske Legat. — København, 1903-1907, 3 vol. in-fol., avec planches, en phototypie. [134]

I. Dansk Afdeling (1903). — x pages et lxiv planches et texte.

II. Oldnorsk-Islandisk Afdeling (1905). — xvi et 53 planches et texte.

III. Ny Serie. — Oldnorsk-Islandske Skriftprøver c. 1300-1700, udgivet pa Carlsbergfondets Bekostning (1907). — xvi et 57 planches et texte.

Les notices sont de M. Kr. KÅLUND.

KARSKY. — E. Th. KARSKY. — ОЛРАЗЦЫ... Spécimens de l'écriture slave cyrillique, du X^e au XVIII^e siècle (en russe). — Varsovie, 1902, in-8°, vi et 82 pages de fac-similés, en zincographie. [135]

Fac-similés pour la plupart empruntés à l'*Esquisse d'une paléographie cyrillique* (en russe), du même auteur (Varsovie, 1901, in-8°).

KAULEK. — Recueil de fac-similés pour servir à l'étude de la paléographie moderne (XVII^e et XVIII^e siècles), publié d'après les originaux, conservés principalement aux Archives du ministère des Affaires étrangères, par Jean KAULEK et Eugène PLANTET. — Paris, 1889, in-4°, 53 pages et 24 planches, en phototypie. [136]

KELLER. — Angelsächsische Palaeographie. Die Schrift der Angelsachsen, mit besonderer Rücksicht auf die Denkmäler in der Volkssprache. Einleitung und Transcriptionen von Wolfgang KELLER. — Berlin, 1906, in-8°, 56 pages, et in-fol., vii pages et 13 planches, en phototypie, avec texte en regard. [137]

Palaestra, XLIII, 1-2.

KENYON. — Facsimiles of Biblical manuscripts in the British Museum, edited by Frederic

G. KENYON. — London, 1900, in-fol., vii pages et 25 planches, avec texte, en phototypie. [138]

Mss. grecs, latins et anglais. — Voir du même, *Our Bible and the ancient manuscripts* London, 1895, in-8°).

— Greek Papyri in the British Museum. Catalogue, with texts, edited by F. G. KENYON. — London, 1892-1904, 3 vol. in-4°, xx-296, xlii-408 et lxxiv-388 pages, avec trois atlas de fac-similés gr. in-fol., de 150, 123 et 100 planches, en phototypie. [139]

KERMAINGANT. — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel-du-Tréport (Ordre de saint Benoît), par P. LAFFLEUR DE KERMAINGANT. — Paris, 1880, in-plano, titre et 6 planches, en héliogravure. [140]

KNOLL. — Sammlung von Initialen. Band I, herausgegeben von Arnold von KNOLL. — Leipzig, s. d., in-4°, 31 planches, en chromolithographie. [141]

Initiales de manuscrits de Munich.

KOBELL. — Kunstvolle Miniaturen und Initia-
en aus Handschriften der 4. bis 16. Jahrhunderts, mit besonderer Berücksichtigung der in der Hof- und Staatsbibliothek zu München befindlichen Manuskripte. Geschichtliche Beiträge von L. v[ON] KOBELL. — München, [1893,] in-4°, [vii-] 108 et x pages, avec 52 planches, en phototypie. [142]

KONDAKOFF. — Voyage au Sinaï en l'année 1881. Impressions de voyage. Les antiquités du monastère du Sinaï, par N. KONDAKOFF (en russe). — Odessa, 1882, in-8°, iii-160 pages et atlas in-folio de 100 photographies, exécutées par J.-X. Raoult. [143]

Voir la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1882), t. XLIII, p. 667-678.

KOPP. — Schriftproben als Zugabe zu einem Lehrbuche der Diplomatik, herausgegeben vom Geheimen Cabinets-Rathe Ulr. Friedr. KOPP. — Heidelberg, s. d., in-8°, 16 pages et 31 planches gravées. [144]

— Planches gravées [diplômes carolingiens] de la *Palaeographia critica* de U. F. KOPP. —

Mannheim, 1817-1829, gr. in-fol., 7 planches gravées. [145]

KRETSCHMER. — Die Entdeckung Amerika's in ihrer Bedeutung für die Geschichte des Weltbildes, von Konrad KRETSCHMER. — Berlin, 1892, gr. in-4°, xxiii et 471 pages, avec un atlas in-folio, viii pages et 40 planches, en chromolithographie. [146]

Le faux-titre porte : Festschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin zur vierhundertjährigen Feier der Entdeckung Amerika's.

KRZYŻANOWSKI. — Monumenta Poloniae palaeographica, edidit Stanislaus KRZYŻANOWSKI. — Cracoviae, 1907-1910, gr. in-fol., 68 planches, en phototypie, et texte in-8°, 11 et 16 pages. [147]

Publication de l'Académie de Cracovie, fasc. 1 et 2.

— Album palaeographicum. — Cracoviae, 1907, gr. in-fol., 31 planches, en phototypie, et texte in-8°, 12 pages.

LABORDE (DE). — Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin, par le comte A. DE LABORDE. — Tomes I et II. Texte. Tome III. Planches. — Paris, 1909, in-fol., 2 volumes de xix-535 pages, avec un album de xvi pages et 138 planches, en héliogravure (103), phototypie (32) et zincogravure (3). [148]

Publication de la Société des bibliophiles français. — Il faut y joindre : Léonce LEX. — La Cité de Dieu [de S. Augustin] de la bibliothèque de Mâcon. Pourchasse et recouvrance des très belles miniatures du XV^e siècle dérobées à ce manuscrit. — Paris, 1906, in-4°, 40 pages et 3 planches, en héliogravure.

LAMPRECHT. — Initial-Ornamentik des VIII. bis XIII. Jahrhunderts. Vierundvierzig Tafeln, meist nach Rheinischen Handschriften, nebst erläuterndem Text, von Dr. Karl LAMPRECHT. — Leipzig, 1882, in-4°, iv-33 pages et 1-42 planches, en zincogravure. [149]

LATIL. — Le miniature nei rotuli dell' *Exultet*. Documenti per la storia della miniatura in Italia, [per D. M.-A. LATIL]. — Montecassino, 1899-1901, in-fol., 6 feuillets de texte et 60 planches, en chromolithographie. [150]

LAUER. — Les diplômes originaux des Mérovingiens; fac-similés phototypiques, avec notices

et transcriptions, publiés par Ph. LAUER et Ch. SAMARAN. Préface par Maurice Prou. — Paris, 1908, in-fol., ix-31 pages et 48 planches, en phototypie. [151]

LAVOLLÉE. — Rapport et notices sur l'édition des Mémoires du cardinal de Richelieu préparée pour la Société de l'histoire de France... XIV. Robert LAVOLLÉE, La véritable écriture du cardinal de Richelieu et celle de ses principaux secrétaires. — Paris, 1907, in-8°, 17 pages et 30 planches in-4°, en phototypie. [152]

Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1908), p. 744-746 (table de M. L. AUVRAY, jointe au volume).

LÉCHAUDÉ. — Recueil de sceaux normands et anglo-normands, précédé de l'extrait du Cartulaire des chartes, diplômes et autres actes qui existent encore dans les archives du Calvados, publié et dessiné par A. L[ÉCHAUDÉ] D'ANISY. — Caen, 1834, in-4° oblong, 16 pages et 30 planches lithographiées. [153]

Album des tomes VII et VIII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1834 et 1838.

LEGRAND. — Fac-similés d'écritures grecques du XIX^e siècle, publiés par Émile LEGRAND. — Paris, [1901,] in-8°, 110 pages, dont 59 fac-similés, en zincgravure. [154]

LEIST. — Die Notariats-Signete. Ein Beitrag zur Geschichte des Notariates, sowie zur Lehre von den Privat-Urkunden, von Dr Friedrich LEIST. — Leipzig und Berlin, [1896,] in-4°, 11 feuillets et 25 planches, en zincographie. [155]

LEITSCHUH. — Aus den Schätzen der kgl. Bibliothek zu Bamberg, herausgegeben von Dr Friedrich LEITSCHUH. Erster Band. — Bamberg, 1888, gr. in-fol., xi pages et 27 planches, en phototypie. [156]

LETRONNE. — Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne, sur papyrus et sur vélin, conservés aux Archives du Royaume, publiés... par M. LETRONNE, garde général des Archives du Royaume. — Paris, [1851,] gr. in-fol., 48 planches lithographiées. [157]

Il existe un titre latin pour le même recueil: « *Diplomata et chartæ merovingicæ ætatis in Archivo Franciæ asservata delineanda curavit A. LETRONNE*. — Pa-

risiis. » — Le texte de ces fac-similés a été publié par LETRONNE, *Diplomata et chartæ merovingicæ ætatis in Archivo Franciæ asservata* (Parisiis, 1848, in-8°).

— Les papyrus grecs du Musée du Louvre et de la Bibliothèque impériale, publication préparée par LETRONNE, exécutée par M. BRUNET DE PRESLE et E. EGGER. — Paris, 1866, in-4°, vi-500 pages de texte, et atlas gr. in-fol. de 52 planches lithographiées. [158]

Extrait du tome XVIII, II^e partie, des *Notices et extraits des manuscrits*. — L'atlas porte pour titre: Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut impérial de France... Tome XVIII, seconde partie. — Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque impériale. Planches. — Paris, 1865.

LIBRI. — Monuments inédits ou peu connus faisant partie du cabinet de Guillaume LIBRI et qui se rapportent à l'histoire de l'ornementation chez différents peuples. Seconde édition, augmentée de plusieurs planches. — Londres, 1864, gr. in-fol., 14 pages et 60 planches, en chromolitho- et lithographie. [159]

Il faut y joindre: Fac-similés des principaux manuscrits de la Collection Libri à Ashburnham Place, exécutés par les soins du comte d'ASHBURNHAM. — (S. 1. n. d.), in-folio, 9 planches, en lithographie.

Voir *Catalogue des fonds Libri et Barrois*, par L. Delisle (1888), p. XLIV-XLV.

LINDSAY. — Early irish minuscule script, by W. M. LINDSAY. — Oxford, 1910, in-8°, 74 pages et 12 planches, en phototypie. [160]

LISINI. — Le Tavolette dipinte di biccherna e di gabella der R. Archivio di stato in Siena, con illustrazione storica del direttore dell'archivio cav. Alessandro LISINI. — Siena, 1901, gr. in-4°, 46 pages, 92 et 11 planches, en phototypie, avec autant de feuillets de texte. [161]

MANCIANA. — Album di S. Tommaso d'Aquino. Facsimile autographorum S. Thomae Aquinatis ex variis codicibus, [auct. D. Paolino MANCIANA]. — Viterbo, 1880, in-fol., 20 photographies. [162]

MARCEL. — Choix de cartes et de mappemondes des XIV^e et XV^e siècles, publié par Gabriel MARCEL. — Paris, 1896, gr. in-fol., vi pages et 16 planches, en phototypie. [163]

1-6. Carte de Meeia de Viladestes. — 1-2. Carte dite Pisane. — 1-4. Carte de Dulcert. — 1-4. Carte de Soleri.

— Recueil de portulans, publié par Gabriel MARCEL. — Paris, 1886, in-plano, 5 pages et 6 planches, en phototypie. [164]

1. Mappemonde de Nicolas Desliens. — 2. Mappemonde de Jehan Cossin. — 3. Portulan de Guillaume Soleri. — 4. Atlas de Diego Homem.

— Reproductions de cartes et de globes relatifs à la découverte de l'Amérique du XVI^e au XVIII^e siècle, avec texte explicatif par M. Gabriel MARCEL. — Paris, 1893 et 1894, in-4^o, 146 pages et atlas gr. in-fol. de 40 planches, en phototypie. [165]

Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie. — Section cartographique. (Le texte seul a été réimprimé en 1894.)

MARINI. — Papiri diplomatici raccolti ed illustrati dall' abate Gaetano MARINI. — Roma, 1805, in-fol., xxxii-383 pages et 22 planches gravées. [166]

MARX. — СБОРНИКЪ СНИМКОВЪ... Recueil de fac-similés d'écritures russes des XIII^e-XVIII^e siècles, publié sous les auspices de l'Institut archéologique de Moscou par N. A. MARX et J. P. KOLESNIKOF. — Moscou, 1908, in-4^o, 4 pages et 72 planches, en phototypie. [167]

MASPERO. — Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, nos 67001-67089. Papyrus grecs d'époque byzantine, par M. Jean MASPERO. Tome I^{er}, 1^{er} fascicule. — Le Caire, 1910, in-4^o, iv-124 pages et 23 planches, en phototypie. [168]

Service des antiquités de l'Égypte.

MASSMANN. — Die gothischen Urkunden von Neapel und Arezzo, mit zwey Schriftnachbildungen im Steindruck, von H. F. MASSMANN. — Wien, 1838, in-fol., 28 col. et 2 planches lithographiées. [169]

Un second titre porte la mention : München, 1837.

MEAUX. — Chartes de l'Hôtel-Dieu de Meaux (1199-1698). Reproduction en phototypie de vingt-quatre pièces des archives hospitalières de Meaux. — [S. l., 1879], in-plano, 24 planches, en phototypie. [170]

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

Voir *Bibliothèque de l'École des chartes* 1879, t. XL, p. 521-523.

MICHELANT. — Imitation de Jésus-Christ; traduction de F. de Lamennais. — Historique de l'ornementation des manuscrits et explication des planches par H. MICHELANT. — Paris, [1885,] gr. in-4^o, cii pages, en chromolithographie, et 128 pages de texte lithographiées. [171]

MILLET. — Choix de peintures de manuscrits grecs du Mont-Athos, de Jérusalem, de Smyrne et d'Italie; missions de M. Gabriel MILLET. — Paris, 1898-1902, 3 vol. in-fol., photographies montées. [172]

Le détail de ces photographies a été donné par M. G. MILLET dans une notice intitulée : *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études* Paris, 1903, in-8^o. — École pratique des Hautes-Études, section des sciences religieuses.

MONACI. — Archivio paleografico italiano, diretto da Ernesto MONACI. — Roma, 1882-1911, in-fol., 35 fascicules; tomes I-III, complets, et fascicules des tomes IV-IX, en cours, contenant 493 planches, en phototypie. [173]

Le second volume a aussi pour titre : Monumenti paleografici di Roma. Volume secondo. — Roma, 1884-1896, in-fol., 58 planches, en phototypie.

Les volumes I à III sont seuls présentement complets. On y a joint le *Buletino dell'Archivio paleografico italiano*, diretto da V. Federici, nos 1 et 3 (Perugia, 1908-1910), in-8^o, 144 et 56 pages. Le n^o 2 n'a pas encore paru.

— Esemplj di scrittura latina dal secolo. I. dell'era moderna al XVIII, raccolti da E. MONACI. — Roma, [1906,] in-8^o, 8 pages et 50 planches, en phototypie. [174]

— Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina, raccolti da Ernesto MONACI. Volume unico. — Roma, 1881-1892, in-fol., viii pages et 102 planches, en phototypie.

— Facsimili di documenti per la storia delle lingue e delle letterature romanze, raccolti da E. MONACI. — Roma, [1910,] in-8^o, 7 pages et 65 planches, en phototypie. [175]

Moscou. — Copies photographiées des miniatures des manuscrits grecs conservés (*sic*) à la Bibliothèque Synodale, autrefois Patriarcale de

Moscou. — Moskva, 1862-1863, 2 vol. in-fol., 26 et 30 photographies montées. [176]

Peintures des mss. 429 et 184 (183) de la bibliothèque du S. Synode. — Texte français et russe ; un 3^e volume manque.

— Fac-similés tirés de manuscrits de la bibliothèque de la Résurrection de la Nouvelle-Jérusalem [à Moscou], exécutés en 1858-1859 et 1872-1873 [en russe]. — Moscou, 1876, in-fol., 17 planches, en phototypie. [177]

Mss. slavons et grecs.

MUGNIER. — Les manuscrits à miniatures de la maison de Savoie. Le Bréviaire de Marie de Savoie, duchesse de Milan, les Heures des ducs Louis et Amédée IX, par François MUGNIER. — Moutiers-Tarentaise, 1894, in-8°, 124 pages et 17 planches, en phototypie. [178]

Les 17 planches ne se trouvent que dans les 100 ex. tirés sur Hollande ; les ex. ordinaires, tirés sur vélin, ne contiennent que les planches 1, 5, 10, 12 et 15 (notée à tort 14 au verso du faux-titre).

MUÑOZ. — I codici greci miniati delle minori biblioteche di Roma. — Firenze, 1906, pet. in-4°, 101 pages et 20 planches, en phototypie. [179]

MUÑOZ Y RIVERO. — Chrestomathia palaeographica. — Scripturae hispanae veteris specimina collegit Jesus MUÑOZ RIVERO. Pars prior : Scriptura chartarum. — Matriti, s. d., in-12, titre et exc planches, en zincogravure. [180]

— Firmas de los reyes de España (desde el siglo IX hasta nuestros días). — Madrid, 1887, in-12, titre et 15 feuillets, en zincogravure. [181]

Colección de firmas de personajes célebres en la historia de España, ... cuaderno 1^o [et unico].

MURR. — Chirographa personarum celebrium, e collectione Christoph. Theoph. DE MURR. Missus I duodecim tabularum. — Vinariae, 1804, in-fol., 18 pages et 12 planches gravées. [182]

MUSIQUE. — Paléographie musicale. — Fac-similés phototypiques des principaux manuscrits de chant grégorien, ambrosien, mozarabe, gallican, publiés par les Bénédictins de l'abbaye de Solesmes. Tomes I-X ; sous la direction de Dom André MOCQUEREAU, moine de Solesmes. — So-

lesmes, 1889-1910, 11 vol. in-4°, avec nombreuses planches, en phototypie. [183]

Tome I. — Le Codex 339 de la bibliothèque de Saint-Gall (X^e siècle). Antiphonale missarum sancti Gregorii. — (1889), ix-168 pages, avec 142 pages et 31 planches en phototypie.

Tomes II-III. Le Répons-graduel « Justus ut palma », d'après plus de deux cents antiphonaires manuscrits du IX^e au XVII^e siècle. — (1891 et 1892.) 88 et 102 pages, avec 211 planches, en phototypie.

Tome IV. — Le codex 121 de la bibliothèque d'Einsiedeln (X^e-XI^e siècle). Antiphonale missarum sancti Gregorii. — (1894.) 215 pages, avec 116 pages, en phototypie.

Tomes V-VI. — Antiphonarium Ambrosianum du Musée Britannique (XIII^e siècle). Codex additional 34209. — (1896-1900.) 200 et 336 pages, avec 270 pages, en phototypie.

Tomes VII-VIII. — Antiphonarium tonale missarum (XI^e siècle). Codex H. 159 de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier (XI^e siècle). — (1901-1905.) 377 et xxv pages, avec 322 planches, en phototypie.

Tome IX. — Antiphonaire monastique (XII^e siècle). Codex 601 de la bibliothèque capitulaire de Lucques. — (1906.) 56-218 pages, avec 560 pages, en phototypie.

Tome X. — Antiphonale missarum sancti Gregorii (IX^e-X^e siècle). Codex 239 de la bibliothèque de Laon. — (1909.) (En cours de publication.)

Deuxième série (monumentale).

I. — Antiphonale du bienheureux Hartker (n^o 390-391 de la bibliothèque de Saint-Gall). — Solesmes, 1900, in-4°, 45 pages et 458 pages, en phototypie.

— The musical notation of the middle ages, exemplified by facsimiles of manuscripts written between the tenth and sixteenth centuries inclusive, ... prepared for the members of The plainsong and mediæval music Society, [by H. B. B.]. — London, 1890, gr. in-4°, [viii-]7 pages, 21 planches, en phototypie, et autant de feuillets de texte. [184]

— Illustrazioni di alcuni cimeli concernenti l'arte musicale in Firenze, precedute da un sunto storico. — Firenze, 1892, gr. in-fol., 28 pages et 39 planches, en phototypie, avec texte. [185]

NETHERCLIFT. — The hand-book to autographs, being a ready guide to the handwriting of distinguished men and women of every nation, ... by Frederick G. NETHERCLIFT ; with a biographical index, etc., by Richard Sims. — London, 1862, in-8°, ii-36 pages et 120 feuillets lithographiés. [186]

NICOLE. — Archives militaires du I^{er} siècle. Texte inédit du papyrus latin de Genève n° 1, publié sous les auspices de la Société académique de Genève, avec fac-similé, description et commentaire par Jules NICOLE et Charles MOREL. — Genève, 1900, in-fol., 32 pages et 2 planches, en phototypie. [187]

NIGRA. — Reliquie Celtiche, raccolte da Costantino NIGRA. — I. Il manoscritto irlandese di S. Gallo. — Torino, 1872, in-4°, 55 pages et 4 planches lithographiées. [188]

NORDENSKIÖLD. — NORDENSKIÖLD. Periplus, an essay on the early history of charts and sailing-directions, translated from the swedish original by Francis A. BATHER. — Stockholm, 1897, gr. in-fol., x-208 pages et 60 planches, en zincogravure. [189]

OBERLEITNER. — Album de fac-similés des régents, capitaines et hommes d'État, depuis l'an 1500 jusqu'en 1576, dessinés sur les originaux et expliqués par Charles OBERLEITNER. — Vienne, 1862, in-4°, 15 feuillets non chiffrés et 19 planches lithographiées. [190]

OECHELHAEUSER. — Die Miniaturen der Universitäts-Bibliothek zu Heidelberg, beschrieben von A. VON OECHELHAEUSER. — Heidelberg, 1887-1895, 2 vol. in-4°, 108 pages avec 18 planches, et viii-420 pages avec 16 planches, en chromolithographie et phototypie. [191]

OMONT. — Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs, en onciale et en minuscule, de la Bibliothèque nationale, du IV^e au XII^e siècle, publiés par H. OMONT. — Paris, 1892, in-fol., 18 pages et 52 planches, en phototypie. [192]

Spécimens de quarante-trois mss. grecs en écriture onciale et de vingt-trois mss. grecs en écriture minuscule conservés à la Bibliothèque nationale.

— Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale, du IX^e au XIV^e siècle, publiés par Henri OMONT. — Paris, 1891, in-fol., xii-24 pages et 100 planches, en phototypie. [193]

L'introduction contient une bibliographie des recueils de fac-similés et des traités de paléographie grecque, avec un tableau chronologique des fac-similés de manuscrits grecs datés, du VIII^e au XVI^e siècle, publiés dans différents recueils.

— Fac-similés de manuscrits grecs des XV^e et XVI^e siècles, reproduits en photolithographie d'après les originaux de la Bibliothèque nationale et publiés par Henri OMONT. — Paris, 1887, in-4°, 15 pages et 50 planches, en photolithographie. [194]

— Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale, du VI^e au XI^e siècle (Mss. Supplément grec 1286; Grecs 139 et 510; Coislin 79; Supplément grec 247), publiés par Henri OMONT. — Paris, 1902, in-fol., vii-44 pages et 75 planches, en phototypie. [195]

— Très anciens manuscrits grecs bibliques et classiques de la Bibliothèque nationale, présentés à Sa Majesté Nicolas II, empereur de toutes les Russies, et à Sa Majesté l'impératrice Alexandra Feodorowna, lors de leur visite à Paris. Octobre 1896. — Paris, 1896, in-fol., 20 planches, avec texte, en phototypie. [196]

Les notices ont été rédigées par M. H. OMONT.

— Fac-similés de manuscrits grecs, latins et français, du V^e au XIV^e siècle, exposés dans la Galerie Mazarine; [avec notices de H. OMONT.] — Paris, [1901,] in-8°, 4 pages et 40 planches, en phototypie. [197]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XXIV.

PARIS. — Les plus anciens monuments de la langue française (IX^e, X^e siècle), publiés avec un commentaire philologique par Gaston PARIS. — Album. — Paris, 1875, gr. in-fol., titre et 10 planches, en photogravure. [198]

Publication de la Société des anciens textes français. — Le commentaire n'a pas été publié.

PEIGNÉ-DELACOURT. — Fac-simile de quatre chartes du XII^e siècle (1102-1110-1153-1187), concernant Compiègne, Pierrefont et Noyon, accompagnés du texte latin avec traduction française, par PEIGNÉ-DELACOURT. — Paris, 1864, in-4°, 12 pages et 4 planches lithographiées. [199]

PERTZ. — Schrifttafeln zum Gebrauch bei diplomatischen Vorlesungen, herausgegeben von

Georg Heinrich PERTZ. — Hannover, 1844-1872, in-fol., 99 planches lithographiées. [200]

Onze fascicules formés de planches empruntées aux *Monumenta Germaniae historica* (Scriptores, t. I-XXI, et Leges, t. I et II).

PETROFF. — МАТЕРИАЛ... Matériaux pour l'histoire des lettres orientales, grecques, romaines et slaves, préparés pour le jubilé centenaire de l'université impériale de Moscou, par les soins des professeurs PETROFF, KLIEN, MENCHIKOFF et BOUSSLAÏEFF. — Moscou, 1880, in-fol., 12 pages, 8 planches; 47 et 19 pages, 2 planches; 28, 32, 30 et 58 pages, 21 planches gravées ou en chromolithographie. [201]

En russe (et partie en latin).

PETZET. — Deutsche Schrifttafeln des IX. bis XVI. Jahrhunderts aus Handschriften der K. Hof-und Staatsbibliothek in München, herausgegeben von Erich PETZET und Otto GLAUNING. — I. Abteilung : Althochdeutsche Schriftdenkmäler des IX. bis XI. Jahrhunderts. — München, 1910, gr. in-4°, 15 feuillets de texte et 15 planches, en phototypie. [202]

PFLUGK-HARTTUNG. — Specimina selecta chartarum Pontificum Romanorum, edidit Julius von PFLUGK-HARTTUNG. — Stuttgart, 1885-1887, gr. in-fol., 2 pages et 124 planches lithographiées. [203]

1^{re} partie, planches 1-55. Bullae majores. — 2^e partie, planches 56-124. Bullae minores.

PHILLIPS. — The autographic Album, a collection of four hundred and seventy facsimiles of holograph writings of royal, noble und distinguished men and women of various nations,... by Lawrence B. PHILLIPS. — London, 1866, in-8°, iv-39 pages et 234 planches lithographiées. [204]

PICCOLOMINI. — Cifre e ornati nei corali della libreria Piccolomini esistenti nella Cattedrale. — Siena, s. d., in-8°, 24 planches, en phototypie. [205]

Les miniatures sont de Liberale da Verona, Pellegrino di Mariano, Girolamo da Cremona et Sano di Pietro.

PIPER. — Otfried und die übrigen Weissenburger Schreiber des 9. Jahrhunderts, von Paul

PIPER. — Frankfurt am Main, 1899, gr. in-4°, 24 pages et 30 planches, en phototypie. [206]

PIRENNE. — Album belge de diplomatique. Recueil de fac-similés pour servir à l'étude de la diplomatique des provinces belges au moyen âge, publié sous la direction de H. PIRENNE. — Jette-Bruxelles, 1909, in-4°, x pages, 32 feuillets de texte et 32 planches, en phototypie. [207]

PISCICELLI TAEGGI. — Paleografia artistica di Montecassino, [per D. Oderisio PISCICELLI TAEGGI]. — Litografia di Montecassino, 1876-1882, in-4°, 7 pages; 18 p. et p. A-HH; 18 p. et p. A-Q; avec 137 planches, en chromolithographie. [208]

— Saggio di scrittura notarile per gli studii paleografici. I curiali di Amalfi, Gaeta, Napoli, Sorrento. — Montecassino, l'anno delle nozze d'oro di papa Leone XIII [1887], in-fol., iv feuillets et 60 planches lithographiées. [209]

Avec un appendice pour Avellino, Benevento, Cilento et Corato. — L'avertissement est signé de D. Oderisio PISCICELLI TAEGGI.

PITRA. — Sanctus Romanus veterum melodorum princeps. — Cantica sacra ex codicibus mss. monasterii S. Joannis in insula Patmo primam in lucem edidit Joannes Baptista cardinalis PITRA. — [Romæ, 1887,] in-fol., 55 pages et une planche en chromolithographie. [210]

Ommagio giubilare di Leone XIII.

POLLARD. — The illustrations in french Book of Hours, 1486-1500, by Alfred W. POLLARD. — Edinburg, [1897,] gr. in-8°, 44 pages et 3 planches, en phototypie. [211]

Tirage à part de *Bibliographica*, vol. III, p. 430-473.

PREISIGKE. — Griechische Papyrus der Kaiserlichen - Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg im Elsass, herausgegeben und erläutert von Dr Friedrich PREISIGKE. Band I, Heft 1-2. — Strassburg, 1906-1907, gr. in-4°, 186 pages et 11 planches, en phototypie. [212]

PROU. — Manuel de paléographie. — Recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XVII^e siècle (manuscrs latins et français), accompagnés de transcriptions par Maurice Prou. — Paris, 1892,

in-4°, 12 feuillets de texte et 12 planches, en phototypie. [213]

Album du *Manuel de paléographie latine et française* du même auteur Paris, 1890, et 2^e éd., 1896, in-8°).

— Manuel de paléographie. — Nouveau recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XVII^e siècle (manuscripts latins et français), accompagnés de transcriptions par Maurice PROU. — Paris, 1896, in-4°, 12 feuillets et 12 planches, en phototypie. [214]

Complément de l'album précédent.

— Manuel de paléographie. — Recueil de fac-similés d'écritures du V^e au XVII^e siècle (manuscripts latins, français et provençaux), accompagnés de transcriptions, par Maurice PROU. — Paris, 1904, in-4°, 50 feuillets et 50 planches, en phototypie. [215]

— Manuel de paléographie latine et française, par Maurice PROU. 3^e édition. Album. — Paris, 1910, in-4°, 24 planches, en phototypie.

PUYOL. — Héliotypies des principaux manuscrits du livre *de Imitatione Christi*, par Mgr P.-E. PUYOL. — Paris, 1898, in-4°, 11-13 et 10 pages, 14 planches ; 5 pages, 1 planche ; 3 pages, 1 planche ; 3 pages, 1 planche ; 7 pages, 3 planches ; 3 pages, 5 planches ; 10 pages, 4 planches ; 4 pages, 3 planches ; 4 pages, 1 planche ; 3 pages, 2 planches, en phototypie, et un feuillet de table. [216]

Cf. Descriptions bibliographiques des manuscrits et des principales éditions du livre *de Imitatione Christi*, par Mgr P.-E. Puyol (Paris, 1898, in-8°).

QUARITCH. — A collection of facsimiles from examples of historical or artistic Book-Binding, illustrative the history of Binding as a branch of the Decorative Arts. — London, 1889, in-4°, 36 pages et 103 planches, en chromolithographie. [217]

Quaritch Illustrations, I.

— Examples of the art of Book-Illumination during the middle ages, reproduced in facsimile. — London, 1889-1892, in-4°, 108 planches, en chromolithographie. [218]

Quaritch Illustrations, II. — Un autre titre, au

milieu du volume, porte : *Facsimiles of illustrations in Biblical and Liturgical Manuscripts executed in various countries during the XI-XVI centuries* (London, 1892).

RIEHL. — Studien über Miniaturen niederländischer Gebetbücher des 15. und 16. Jahrhunderts im Bayerischen National-Museum und in der Hof- und Staatsbibliothek zu München, von Berthold RIEHL. — München, 1907, in-4°, pages 433-460, avec 7 planches, en phototypie. [219]

Extrait des Abhandlungen der K. Bayer. Akademie der Wiss., III. Kl. XXIV. Bd. II. Abt.

RIO-BRANCO. — Frontières entre le Brésil et la Guyane française. — Atlas contenant un choix de cartes antérieures au traité conclu à Utrecht, le 11 avril 1713, entre le Portugal et la France. — Annexe au mémoire présenté par les États-Unis du Brésil au gouvernement de la Confédération Suisse, arbitre... entre le Brésil et la France, [par le baron DE RIO-BRANCO]. — Paris, 1899, gr. in-fol., [III] pages et 91 pages, en phototypie, etc. [220]

Avec un *Second mémoire*... Tome VI. Atlas. Paris, 1899, gr. in-fol., ix pages et 86 planches, en phototypie, etc.

RIVE. — Prospectus d'un ouvrage proposé par souscription par M. l'abbé RIVE. — Paris, 1782, in-12, 70 pages, et atlas in-fol. de 26 planches gravées et peintes. [221]

Planches de l'*Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures peintes dans les manuscrits depuis le XIV^e jusqu'au XVII^e siècle inclusivement*. (Cf. Brunet, *Manuel du libraire*, 5^e éd., t. IV, col. 1329.)

ROBINSON. — Celtic illuminative art in the Gospel books of Durrow, Lindisfarne and Kells, by the Rev. Stanford F. H. ROBINSON. — Dublin, 1908, gr. in-4°, xxx pages et 51 planches, en phototypie, avec texte en regard. [222]

RUELENS. — Les monuments de la géographie des bibliothèques de Belgique. — Carte de l'Europe (1480-1485), 4 cartes en 8 feuilles. Texte explicatif par Ch. RUELENS. — Bruxelles, s. d., gr. in-fol., iv pages et 4 planches doubles, en chromolithographie. [223]

Fac-similé des cartes du ms. 14887, *Cosmographie de Ptolémée*, de la bibliothèque royale de Bruxelles.

SABAS. — Specimina palaeographica codicum graecorum et slavonicorum bibliothecae Mosquensis Synodalis, saec. VI-XVIII, edidit SABAS, episcopus Mojaisky. — Moskva, 1863, in-4°, 46 pages et 60 planches lithographiées. [224]

Texte russe et latin.

SANDERS. — Facsimiles of national manuscripts, from William the Conqueror to Queen Anne, selected under the direction of the Master of the Rolls and photozincographed by colonel sir Henry James. — Southampton, 1865-1868, 4 volumes gr. in-4°, 70, 67, 93 et 111 fac-similés, en photozincogravure. [225]

Texte par M. William Basevi SANDERS.

I. Années 1066-1507. — II. Années 1509-1553. — III. Années 1553-1600. — IV. Années 1603-1713.

— Facsimiles of anglo-saxon manuscripts, photozincographed by lieut.-general J. Cameron [and colonel R. H. Stotherd], director general of the Ordnance survey, with translations by W. Basevi SANDERS, assistant keeper of H. M. Records. — Southampton, 1878-1884, 3 vol. gr. in-fol., viii pages et 25 fac-similés; xx pages et 53 fac-similés; xx pages et 47 fac-similés, en photozincogravure. [226]

I. Années 742-1049. — II. Années 681-1068. — III. Années 697-1161.

SANTAREM. — Atlas composé de mappemondes et de cartes hydrographiques et historiques, depuis le XI^e jusqu'au XVII^e siècle, pour la plupart inédites et tirées de plusieurs bibliothèques de l'Europe, devant servir de preuves à l'ouvrage sur la priorité de la découverte de la côte occidentale d'Afrique au delà du cap Bojador par les Portugais et à l'histoire de la géographie du moyen âge, recueillies et gravées sous la direction du vicomte DE SANTAREM. — Paris, 1842, et années suivantes, in-plano, exemplaire spécial, composé de 105 planches, en chromolithographie. [227]

Cf. l'Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge et sur les progrès de la géographie après les grandes découvertes du XV^e siècle, pour servir d'introduction et d'explication à l'atlas, ... par le vicomte DE SANTAREM (Paris, 1849-1852, 3 vol. in-8°).

SAUTER. — Diplomatisches A B C. Schlüssel zum Verständniss und Lesen alter Handschriften, Urkunden, Stein-Inschriften, Glocken-Umschriften, Münzen, Siegeln, Wappen, etc., etc., herausgegeben von Dr. Franz SAUTER. — Stuttgart, [1874,] in-fol., titre et 13 planches lithographiées. [228]

On y a joint le prospectus, de deux pages in-4°, daté d'août 1874.

SCHERER. — Die Codices Bonifatiani in der Landesbibliothek zu Fulda, von Dr Carl SCHERER. — Fulda, 1905, gr. in-8°, 37 pages et 3 planches, en phototypie. [229]

Sonder-Abdruck aus der *Festgabe zum Bonifatius-Jubiläum*, 1905.

SCHUCHER. — Alphabet ex diplomatibus et codicibus Thuricensibus, specimen publicatum a Johanne Jacobo SCHUCHER, Med. D. Math. P. Acad. Imperialis Carolinæ adjuncto, ... et Johanne LOCHMANN, chalcographo Tig. — Tiguri, 1730, in-fol., 9 feuillets non chiffrés et 22 planches gravées. [230]

SCHLOSSER. — Die Bilderhandschriften Königs Wenzel I., von Dr Julius von SCHLOSSER. [Wien, 189?], gr. in-4°, 105 pages et 7 planches, en photogravure. [231]

Sonderabdruck aus dem Bd., p. 214-317, des Jahrbuches der Kunstsammlungen der A. Kaiserhauses.

SCHMITZ. — Commentarii notarum Tironianarum, cum prolegomenis, adnotationibus criticis et exegeticis notarumque indice alphabetico, edidit Guilelmus SCHMITZ. — Lipsiæ, 1893, in-fol., 117 pages et 132 planches lithographiées. [232]

— Monumenta tachygraphica codicis Parisiensis latini 2718, transcripsit, annotavit, edidit Guilelmus SCHMITZ. Fasciculus prior formulas et capitulare Ludovici Pii Aquisgranense continens. — Fasciculus alter sancti Johannis Chrysostomi de cordis conpunctione libros II latine versos continens. — Hannoverae, 1882-1883, in-4°, viii-50 et vii-31 pages, avec 22 et 15 planches, en phototypie. [233]

— S. Chrodegangi, Metensis episcopi (742-

766), *regula canonicorum*, aus dem Leidener codex Vossianus latinus 94, mit Umschrift der Tironischen Noten, herausgegeben von Wilhelm Schmitz. — Hannover, 1889, in-4°, vi-26 pages, avec 17 planches, en phototypie. [234]

— *Miscellanea Tironiana*. Aus dem Codex Vaticanus latinus Reginae Christinae 846 (fol. 99-114), herausgegeben von Wilhelm Schmitz. — Leipzig, 1896, in-4°, [vii-] 79 pages et 32 planches, en phototypie. [235]

SCHUM. — *Exempla codicum Amplonianorum Erfurtensium saeculi IX-XV*, herausgegeben von Wilhelm Schum; mit 55 Abbildungen auf 24 Blättern. — Berlin, 1882, in-fol., 28 pages et 24 planches, en phototypie [236]

SEGHERS. — *Trésor calligraphique ; recueil de lettrines, initiales, etc. du moyen âge et de l'époque de la renaissance*, par Louis Seghers. — Anvers et Bruxelles, s. d., in-4° oblong, 4 feuillets de texte et 46 planches, en chromolithographie. [237]

SHAW. — *Alphabets, numerals and devices of the middle ages*, by Henri Shaw. — London, 1845, gr. in-4°, avec nombreuses planches, en chromolithographie. [238]

— *The Art of illumination as practised during the middle ages*. — London, 1870, gr. in-8°, viii et 66 pages, avec nombreuses planches, en chromolithographie. [239]

— *Dresses and decorations of the middle ages*, by Henry Shaw. — London, 1843, 2 vol., gr. in-8°, avec nombreuses planches, en chromolithographie. [240]

— *The Handbook of mediæval alphabets and devices*. — London, 1853, gr. 8°, 36 planches, en chromolithographie. [241]

— *Illuminated ornaments selected from manuscripts and early printed books from the sixth to the seventeenth centuries, drawn and engraved by Henry Shaw, with descriptions by sir Frederic Madden*. — London, 1833, in-4°, 18 pages et 59 planches gravées et coloriées. [242]

SICKEL. — *Monumenta graphica mediævi ex archivis et bibliothecis imperii Austriaci collecta*,... edita a Th. Sickel. — Vindobonae, 1858-1882, 1 vol. de texte, viii-iv et 184 pages, et atlas gr. in-fol., 200 planches, en photographie et photogravure. [243]

— *Kaiserurkunden in Abbildungen*, herausgegeben von H. von Sybel und Th. Sickel. — Berlin, 1881-1891, 1 vol. de texte, in-4°, viii-546 pages, et 2 vol. d'atlas gr. in-fol. oblong de 295 planches, en phototypie. [244]

— *Schrifttafeln aus dem Nachlasse von U. F. von Kopp*, ergänzt und herausgegeben von Th. Sickel. — Wien, 1870, in-4°, vii pages et atlas in-fol. de 17 planches, en lithographie et héliotypie. [245]

— *Diplomi imperiali e reali delle cancellarie d'Italia*, pubblicati a facsimile dalla R. Società romana di Storia patria. — Roma, 1892, in-fol., 15 planches, en phototypie. [246]

Les Notizie e trascrizioni vi pages et 32 col., in-4°) pour les pl. 1-14 sont signées de MM. T. von Sickel et C. Cipolla.

SILVESTRE. — *Paléographie universelle*. Collection de fac-simile d'écritures de tous les peuples et de tous les temps, tirés des plus authentiques documents de l'art graphique, chartes et manuscrits, existant dans les archives et les bibliothèques de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, publiés d'après les modèles écrits, dessinés et peints sur les lieux mêmes par M. Silvestre,... et accompagnés d'explications historiques par MM. Champollion-Figeac et Aimé Champollion fils. — Paris, 1841, 4 vol. in-folio, 296 planches, en lithographie. [247]

I. Peuples orientaux. — II. Grecs et Latins. — III. Europe moderne ; région méridionale. — IV. Europe moderne ; région septentrionale.

Les notices de l'édition anglaise, dont les planches sont inférieures, et qui a paru sous le titre d'*Universal Palæography*, ou du choix de planches de cette même édition, intitulé *Palæographical Album* (London et Paris, 1850), ont été revues par sir Frederic Madden (London, 1849, 2 vol. in-8°).

SKEAT. — *Twelve facsimiles of old english manuscripts, with transcriptions and an intro-*

duction by the Rev. Walter W. Skeat. — Oxford, 1892, in-4°, 36 pages et 12 planches, en phototypie. [248]

SKREJŠOVSKÝ. — *Památky Krásopisné...* Monuments paléographiques tirés des manuscrits des bibliothèques de la Bohême, publiés par le Dr F. SKREJŠOVSKÝ, dessinés par Jos. SCHEIWL; texte de J. Er. WOCEL. Fascicules 1 et 2. — Prague, 1869-1873, in-fol. oblong, 19 pages et 11 planches, en chromolithographie. [249]

Texte tchèque, allemand et français.

SOBOLEVSKI. — Палеографические шимки... Fac-similés paléographiques de diplômes russes, principalement du XIV^e siècle; publication de l'Institut archéologique de Saint-Petersbourg, par A. I. SOBOLEVSKI et S. L. PTASCHITSKI. — Saint-Petersbourg, 1903, in-fol., 7 feuillets de texte et 51 planches, en phototypie. [250]

SOTHEY. — Unpublished documents, marginal notes and memoranda in the autograph of Philip Melancthon and of Martin Luther, with numerous fac-similes, accompanied with observations upon the varieties of style in the handwriting of these illustrious Reformers, by S. Leigh SOTHEY. — London, 1840, gr. in-4°, 16 pages et 34 planches gravées, avec texte. [251]

STASSOFF. — L'ornement slave et oriental d'après les manuscrits anciens et modernes, recueilli et étudié par Vladimir STASSOFF. — Saint-Petersbourg, 1884, in-folio, VIII-78 pages et 156 planches, en chromolithographie. [252]

— МИНИАТЮРЫ... Miniatures byzantines, bulgares, russes, djagataï et persanes. — [Saint-Petersbourg,] 1902, gr. in-4°, 115 pages et 7 planches, en phototypie. [253]

STEFFENS. — Lateinische Paläographie. — Hundert Tafeln in Lichtdruck, mit gegenüberstehender Transcription, nebst Erläuterungen und einer systematischen Darstellung der Entwicklung der lateinischen Schrift, von Dr Franz STEFFENS. — Freiburg (Schweiz), 1903 [-1905], in-fol., XL-107 pages et 105 planches, en phototypie. [254]

2^e édition. — Freiburg (Schweiz), 1907-1909, 125 planches.

Édition française faite sur la 2^e édition allemande, par Remi COULON, O. P. — Paris, 1907-1909, 125 planches.

STEIN. — Album d'autographes de savants et érudits français et étrangers des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, publié par M. Henri STEIN. 1^{re} série. — Paris, 1907, in-fol., III pages et 31 planches, en phototypie. [255]

Publication de la Société française de bibliographie.

STRUTT. — Angleterre ancienne, ou tableau des mœurs, usages, habillemens, etc. des anciens habitans de l'Angleterre, ... ouvrage traduit de l'anglais de M. Joseph STRUTT, par M. B***, et pouvant servir de suite aux recueils de Montfaucon et de Caylus. — Paris, 1789, in-4°, 23 pages et 67 planches gravées. [256]

Miniatures de manuscrits de la bibliothèque de Cotton, au Musée Britannique.

STRZYGOWSKI. — Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch, nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna, bearbeitet von Josef STRZYGOWSKI. — Leipzig, 1899, in-8°, VIII-136 pages et 40 planches, en phototypie. [257]

Byzantinisches Archiv, als Ergänzung der Byzantinischen Zeitschrift, ... von K. Krumbacher.

SUISSES. — Traités d'alliance des Cantons Suisses (1291-1513); [publiés d'après les originaux par R. HELLEWEGER]. — Genf, [1909,] gr. in-fol., 11 planches, en phototypie. [258]

SWARZENSKI. — Die Regensburger Buchmalerei des X. und XI. Jahrhunderts. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei des frühen Mittelalters, von Georg SWARZENSKI. — Leipzig, 1901, in-4°, II-228 pages et 35 planches, en phototypie. [259]

— SWARZENSKI (Georg). — Die Salzburger Malerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils. Tafelband mit 457 Abbildungen auf 135 Lichtdrucktafeln. — Leipzig, 1908, in-fol., VIII pages et 135 planches, en phototypie. [260]

Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters, zweiter Teil.

TARDIF. — Archives de l'Empire... Facsimile de chartes et diplômes mérovingiens et carlovingiens, sur papyrus et sur parchemin, compris dans l'inventaire des Monuments historiques, par M. Jules TARDIF. — Paris, 1866, gr. in-fol., iii pages et 52 planches lithographiées. [261]

Ce recueil forme l'atlas des *Monuments historiques*, de J. Tardif. Cartons des rois (Paris, 1866, in-4°).

TELEKI. — Paul Graf TELEKI. — Atlas zur Geschichte der Kartographie der Japanischen Inseln... — Budapest, 1909, gr. in-fol., xii-184 pages et 20 planches, en phototypie. [262]

THOMMEN. — Schriftproben aus Handschriften des XIV-XVI. Jahrhunderts, zusammengestellt von Dr. Rudolf THOMMEN. — Basel, 1888, in-4°, 18 pages et atlas in-folio de 20 planches, en photolithographie. [263]

— Zweite vermehrte Auflage. — Basel, 1908, in-fol., 27 pages et 25 planches, en phototypie.

THOMPSON (E. M.). — Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum. Part I, Greek. — Part II, Latin. — London 1881 et 1884, 2 vol. gr. in-folio, v-25 pages, 20 planches; et vi-89 pages, 61 planches, en phototypie. [264]

Notices de 29 mss. grecs et 97 mss. latins, du V^e au X^e siècle, par MM. E. M. THOMPSON et G. F. WARNER. — Voir un article de M. L. Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1885), t. XLVI, p. 315-329.

— English illuminated manuscripts, by Sir Edward Maunde THOMPSON. — London, 1895, gr. in-8°, iv-67 pages et 21 planches, en phototypie, dont une en couleurs. [265]

— The New Palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts and inscriptions, edited by E. M. THOMPSON, G. F. WARNER and F. G. KENYON. Parts I-VIII. — London, 1903-1910, gr. in-fol., 200 planches, en phototypie. [266]

Voir plus haut *The Palaeographical Society*, by E. A. BOND, etc., n° 23.

THOMPSON (H. Y.). — Illustrations of one hundred manuscripts in the library of Henry Yates THOMPSON. — Volume I, containing forty-eight

plates illustrating ten french mss. from the XIth to the XVIth centuries. — London, 1907, in-4°, 48 planches, en phototypie, avec texte en regard. [267]

Un second volume a été publié sous le titre suivant: Illustrations from one hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thompson, containing fifty plates illustrating ten italian mss. from the XIth to the XVIth centuries. — London, 1908, in-4°, 3 pages et 50 planches, en phototypie, avec texte en regard.

— A Lecture on some english illuminated manuscripts, by Henry Yates THOMPSON, Sanders reader to the university of Cambridge. — London, 1902, in-8°, 31 pages et 50 planches, en phototypie. [268]

— Facsimiles of two « Histoires » by Jean Fouquet, from vols. I and II of the « Ancien-netés des Juifs » [de Josèphe], numbered respectively 247 français in the National Library of France and 101 in the supplemental volume (now in course of preparation) of the catalogue of illuminated manuscripts in the collection of Henry Yates Thompson. To which is added a notice with two photogravures and four three-colour photographs... of the « Faits des Romains »... [Edited by Henry Yates THOMPSON]. — London, 1903, in-fol., 11 pages et 5 planches, en phototypie, avec texte, et 4 planches en couleurs, avec texte, in-4°. [269]

TIETZE. — Die illuminierten Handschriften in Salzburg, von Hans TIETZE. — Leipzig, 1905, in-fol., i-109 pages et 9 planches, en phototypie. [270]

Beschr. Verzeichniss der illumin. Handschr. in Österreich, II.

— Die illuminierten Handschriften der Rossiana in Wien-Lainz, von Hans TIETZE. — Leipzig, in-fol. (*Sous presse*). [271]

Beschr. Verzeichniss der illumin. Handschr. in Österreich, V.

TIKKANEN. — Die Genesismosaiken von S. Marco in Venedig und ihr Verhältniss zu den Miniaturen der Cottonbibel, nebst einer Untersuchung über den Ursprung der mittelalterlichen Genesisdarstellung, besonders in der byzantinischen Kunst, von J. TIKKANEN. — Helsingfors,

1889, in-4°, 153 pages et 16 planches lithographiées. [272]

Tirage à part des *Acta societatis scientiarum Fennicae*, tome XVII.

— Die Psalterillustration im Mittelalter, von J. J. TIKKANEN. — Helsingfors, 1895-1900, in-4°, 320 pages et 9 planches, en phototypie. [273]

Tirage à part des *Acta societatis scientiarum Fennicae*. (T. I, fasc. 1-3 : en cours de publication.)

VAN DEN GHEYN. — Album belge de paléographie, recueil de spécimens d'écritures d'auteurs et de manuscrits belges (VII^e-XVI^e siècles), par J. VAN DEN GHEYN, S. J. — Jette-Bruxelles, 1908, in-fol., iv pages et 32 planches, en hélioteinte, avec texte. [274]

VARNHAGEN. — Über die Miniaturen in vier französischen Handschriften des fünfzehnten und sechszehnten Jahrhunderts aus den Bibliotheken Erlangen, Mähingen und Berlin (zwei Horarien, Fleur des vertus, Petrarca), von Hermann VARNHAGEN. — Erlangen, 1894, in-4°, 40 pages et 24 fac-similés, en phototypie. [275]

VAYRA. — Autografi dei principi sovrani della casa di Savoia (1248-1859), pubblicati da Pietro VAYRA. — Roma, Torino, Firenze, 1883, in-4°, xviii pages et 42 planches, avec texte, en photolithographie. [276]

VERGUET. — Photographie appliquée à la paléographie. — Diplômes carlovingiens conservés aux archives départementales de l'Aude (fonds de l'abbaye de Lagrasse), reproduction photographique par l'abbé VERGUET... Hommage de gratitude à M. Michel Chevalier, sénateur. — Carcassonne, août 1865, in-4° oblong, viii pages et 8 photographies. [277]

— Fac-simile autographique des cinq diplômes carlovingiens provenant du fonds de l'abbaye de Lagrasse (Aude), recopié sur les clichés des mêmes diplômes photographiés en 1865... Album dédié à M. Michel-Chevalier..., le 21 novembre 1873, par M. l'abbé L. VERGUET. — Carcassonne, [1873,] in-fol. oblong, 4 feuillets et 5 fac-similés lithographiés. [278]

VILLEMESSANT. — L'Autographe [revue bi-mensuelle, publiée par H. DE VILLEMESSANT et G. BOURDIN]. — Paris, 1863-1865, in-4° oblong, 408 pages, en zincogravure. [279]

VILNA. — ГЕОГРАФИЧЕСКИЕ ПАЛЕОГРАФИЧЕСКИЕ... Recueil de copies paléographiques d'anciens décrets et actes conservés aux Archives centrales et à la Bibliothèque publique de Vilna, publié par la Commission archéologique de Vilna. — Vilna, 1884, in-fol., viii-46 pages et 30 planches, contenant 59 fac-similés lithographiés. [280]

1^{re} livraison. Années 1432-1548.

VITELLI. — Collezione Fiorentina di facsimili paleografici greci e latini, illustrati da Girolamo VITELLI e Cesare PAOLI. — Firenze, 1884-1897, gr. in-fol., 100 feuillets de texte et 100 planches, en héliogravure. [281]

1^{re} série. Mss. grecs, 50 planches. — 2^e série. Mss. latins, 50 planches. — Des tables de ces fac-similés (nos 1-84) ont été publiées par M. H. Omont dans la *Revue des bibliothèques* (1895), t. V, p. 287-297, et tirage à part, 4 pages in-fol.

VITZTHUM. — Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa, von Dr Georg Graf VITZTHUM. — Leipzig, 1907, in-8°, xii-244 pages et 50 planches, en phototypie. [282]

WARNER. — Facsimiles of royal, historical, literary and other autograph in the Department of manuscripts British Museum, edited by George F. WARNER. Series I-V. — London, 1899, in-fol., ix pages, 150 feuillets de texte et 150 planches, en zincogravure. [283]

— Illuminated manuscripts in the British Museum. Miniatures, borders and initials, reproduced in gold and colours, with descriptive text by George F. WARNER. — London, 1899-1903, pet. in-fol., 4 séries, de chacune 50 planches, en photochromolithographie, avec texte. [284]

— British Museum. — Reproductions from illuminated manuscripts. Series I. Fifty plates. — Series II. Fifty plates. — Series III. Fifty plates. — London, 1907 et 1908, 3 vol. pet. in-4°, 15,

16 et 16 pages, avec 50, 50 et 50 planches, en phototypie. [285]

La préface de chacun de ces volumes est signée de M. George F. WARNER.

WATTENBACH. — XII *Schrifttafeln zu WATTENBACH'S Anleitung zur griechischen Palaeographie*. — Leipzig, 1867, in-fol., 12 planches, en lithographie. [286]

Atlas de l'*Anleitung zur griechischen Palaeographie*, in-4°, du même auteur.

— *Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift und zum Studium der griechischen Palaeographie*, herausgegeben von Wilhelm WATTENBACH. — Berlin, 1876, in-4°, 12 pages et 40 planches, en photolithographie. [287]

Scripturae graecae specimina, in usum scholarum collegit et explicavit Guilelmus WATTENBACH. Libri cui inscriptum erat Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift editio altera. — Berolini, 1883, in-4°, 17 pages et 30 planches, en photolithographie.

Scripturae graecae specimina, in usum scholarum collegit et explicavit Guilelmus WATTENBACH... Editio tertia. — Berolini, 1897, in-fol., 17 pages et 35 planches, en phototypie.

— *Exempla codicum graecorum litteris minusculis scriptorum*, ediderunt Guilelmus WATTENBACH et Adolphus von VELSEN. — Heidelbergae, 1878, in-fol., vi-15 pages et 50 planches, en phototypie. [288]

Mss. grecs datés, du IX^e au XV^e siècle, et mss. d'auteurs classiques grecs, du X^e au XIII^e siècle.

WESSELY. — *Schrifttafeln zur älteren lateinischen Palaeographie*, herausgegeben von Dr C. WESSELY. — Leipzig, 1898, in-4°, 12 pages et 20 planches, en photolithographie. [289]

— *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica*, edidit Carolus WESSELY. — Lipsiae, 1900, in-4°, 7 pages et 16 planches, en lithographie. [290]

— *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, herausgegeben von Dr C. WESSELY. — Leipzig, 1901-1910, 10 fasc. in-4°, avec planches, en lithographie et phototypie. [291]

WESTWOOD. — *Palaeographia sacra pictoria : being a series of illustrations of the ancient versions of the Bible, copied from illuminated manuscripts, executed between the fourth and sixteenth centuries*, by J. O. WESTWOOD. — Lon-

don, 1843-1845, in-4°, xv pages, 50 planches, avec texte, en chromolithographie. [292]

— Les manuscrits anglo-saxons et irlandais; fac-similés de miniatures et ornements, du VII^e au X^e siècle, exécutés par J. O. WESTWOOD, M. A.; dessinés par W. R. Tymms et imprimés en chromolithographie par Day et fils, de Londres. — Paris, 1868, in-fol., xix-155 pages et 54 planches, en chromolithographie. [293]

Il y a un autre titre, en anglais, de Londres.

WICKHOFF. — *Beschreibendes Verzeichniss der illuminierten Handschriften in Österreich*, herausgegeben von Franz WICKHOFF, [fortgeführt von Max DOVRÁK]. — Leipzig, 1905-1910, 5 vol. in-fol. [294]

I. — *Illuminierten Handschriften in Tirol*, von H. J. Hermann (1905).

II. — *Illuminierten Handschriften in Salzburg*, von H. Tietze (1905).

III. — *Illuminierten Handschriften in Kärnten*, von R. Eisler (1907).

IV. — *Illuminierten Handschriften in Steiermark*, von P. Buberl. (*Sous presse*).

V. — *Die illuminierten Handschriften der Rossiana in Wien-Lainz*, von H. Tietze. (*Sous presse*).

Publication de l'Institut für österreichische Geschichtsforschung.

WILCKEN. — *Tafeln zur aelteren griechischen Palaeographie, nach Originalen des Berliner königl. Museums, zum akademischen Gebrauch und zum Selbstunterricht*, herausgegeben von Dr Ulrich WILCKEN. — Leipzig und Berlin, 1891, in-4°, xiv pages et 20 planches, en phototypie. [295]

WOOLBRIDGE. — *Early english harmony from the 10th to the 15th century, illustrated by facsimiles of mss., with a translation into modern musical notation*, edited by H. E. WOOLBRIDGE. — Vol. I. Facsimiles, prepared for the members of The plainsong and mediaeval music Society. — London, 1897, gr. in-4°, x pages et 60 planches, en phototypie. [296]

ZANGEMEISTER. — *Exempla codicum latinorum litteris majusculis scriptorum*, ediderunt Carolus ZANGEMEISTER et Guilelmus WATTENBACH. — Heidelbergae, 1876 et 1879, in-folio, viii-12 et 8 pages, avec 62 planches, en phototypie. [297]
(*A suivre.*)



Ors par la grace de dieu roy de france. sauoir
faisons a tous pns et aduenir. Que pour
la trezparfaite et singuliere amour que



Imp. Bachelard

EXEMPLAIRE DU ROI LOUIS XI.

Exemplaire du roi Louis XI, peint par Jean Fouquet.

(Bibl. Nat., ms. français 19819).



ois par la grace dieu Roi de France -
Sauoir faisons a tous pñs et aduenir

Inp. Berthaud

(Bibl. Nat., ms. Clairambault 1242, fol. 1421.)



Imp. Berthaud

STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

Exemplaire du roi Charles VIII. — Première miniature du volume.

(Bibl. Nat., ms. français 14363, fol. 3).



Et tous ceulx
qui ces pntes lectures verront. Jaques de pou-
teuille chlr seigneur de berne et de blammelle lueon
duroy et de l'ami andry en la marche conseilz

Imp. Bertrand

STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

Exemplaire du roi Charles VIII. — Seconde miniature du volume.

(Bibl. Nat., ms. français 14363, fol. 6).



Just. Berthelin

Exemplaire du roi Louis XII.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2637, fol. 11 verso).



Imp. Balthard

STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

Exemplaire envoyé par François I^{er} au roi d'Angleterre Henri VIII.

(Londres, Musée du Record Office).



Imp. Berthelet.

Exemplaire de série officielle Règne de François I^{er}.

(Bibl. Nat., ms. français 14365, fol. 8).



Inv. 100000

Exemplaire de série officielle. Règne de François I^{er}

(Bibliothèque Mazarine, Harl. ms. 4485, fol. 9).



Imp. Berthaud

STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

Exemplaire du cardinal Charles de Lorraine, reliure du manuscrit.

(Bibl. municipale de Saint-Germain-en-Laye).



Imp. Berthaud

Exposé des produits de l'industrie nationale
(Bibl. municipale de Saint-Germain-en-Laye).



STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL.
 Exemplaire du Cardinal Charles de Lorraine. — Minutaire principale
(Bibl. municipale de St Germain-en-Laye.)



STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL
 Exempleaire présumé du roi d'Angleterre Edouard VI.
 (Londres, collection du colonel sir George Holford).



Imp. Bertrand

STATUTS DE L'ORDRE DU CHEVALIER

Exemplaire de série officielle. Règne de Henri II.

(Bibl. Nat., ms. français 25190, fol. 1).



Martin du Bellay
de Chevalier de S. Michel en

Seign. de Louvency prest. S. m.
1555

Imp. Bertland

(Bibl. Nat., ms. Chirac, 1412, fol. 189r).



Imp. Bertband

ISKENDER NAME D'ALI SHIR NÉVAI

Alexandre le Grand, tuant un oiseau d'un coup de flèche.

(Bibl. Nat., ms. supp. turc 316, fol. 447 v°).



Imp. Berthaud

HEFT PEIKER DE NIZAMI

Bahram Gour, roi de Perse et la fille d'un roi.

(Bibl. Nat., ms. supp. persan 1029, fol. 209).



Imp. Bertbaud

ISKENDER NAMEH DE NIZAMI

Alexandre le Grand et les deux hommes d'or.

(Bibl. Nat, ms. supp. persan 1029, fol. 368).

NOTES
SUR QUELQUES MANUSCRITS À PEINTURES
D'ORIGINE FRANÇAISE OU FLAMANDE
CONSERVÉS EN ITALIE

I^{re} SÉRIE

ROME. BIBLIOTHÈQUE APOSTOLIQUE DU VATICAN

Au point de vue des manuscrits à peintures, la Bibliothèque du Vatican a été surtout célèbre jusqu'ici pour ses volumes de date très ancienne, tels que les fameux *Virgile*, ou d'origine byzantine, et pour ses somptueux spécimens de l'art italien contenus principalement dans les magnifiques livres venus des ducs d'Urbain¹. Mais l'art des miniaturistes français ou flamands, des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, s'y trouve aussi représenté par quelques manuscrits, pour la plupart encore très peu connus, sinon même ignorés. Et parmi ces manuscrits, il en est qui méritent tout à fait d'être mis en lumière, comme le ravissant *Bréviaire de Blanche de France* [I de notre étude], le *Décameron de Jean Sans Peur* [V], le *livre d'Heures avec miniature, de Jean Bourdichon* [XI], le *livre d'Heures du « maître aux ciels d'argent »* [XXI], enfin les trois volumes formant ensemble encore un autre livre d'Heures [XXVI] et qui constituent presque un *rival du Bréviaire Grimani*.

Avant d'entreprendre une rapide revue de ces manuscrits à peintures, je tiens à exprimer ici ma gratitude à l'éminent Préfet de la Bibliothèque Apostolique, le très savant Révérend Père Ehrle, correspondant de l'Institut de France, dont l'érudition et la parfaite complaisance ont facilité mes recherches en les rendant singulièrement agréables.

A

Manuscrits à peintures d'origine française

[I] *Bréviaire de Blanche de France, fille du roi Philippe V le Long*. Fonds latin d'Urbain (Urb. lat.), n° 603. — In-8° (182 × 125 millimètres), texte disposé sur deux colonnes d'une admirable écriture, avec emploi d'un parchemin extrêmement fin. Reliure

1. Comme exemples des manuscrits à peintures de tout genre conservés à la Bibliothèque du Vatican, voir la publication du Père Et. BEISSEL, *Miniatures choisies de la Bibliothèque du Vatican*, Fribourg-en-Brisgau, 1893, in-4°, avec 30 planches.

moderne en maroquin rouge. C'est un bréviaire romain, suivant l'usage des Franciscains. Mais une grande partie des rubriques et une série d'explications liturgiques, parfois très développées (l'une d'elles occupant par exemple les folios 343, 344 et 345), sont en langue française. Fol. 1 à 6 remplis par des Tables astronomiques. Fol. 7 à 12 calendrier. Dans ce calendrier plusieurs mentions s'appliquent au roi saint Louis. Quelques indications de fêtes y ont été ajoutées après coup, rédigées en français. En juillet « translacion saint Martin » ; en septembre « les stigmates saint François » ; en octobre « saint Romain, confesseur et évêque », en novembre « la translacion saint Loys » et « Dedicacion saint Loys ». Le texte commence au fol. 13 par les mots : *Primo die Rome*. Débuts du deuxième et du troisième feuillet du texte (fol. 14 et 15) : « *bulant me* » et « *quam exaudivit Dominus* ». Vers la fin du volume (fol. 504) se trouve l'office de la fête de la translation du chef de saint Louis, et deux feuillets plus loin (fol. 506) l'office, récemment institué de la Fête-Dieu, précédé de cette rubrique : « Ci encomence li offices de la nouvelle sollemnité du corps Notre Seigneur Jhesu Crist, et doie estre celebré chascun an le jeudi après les octave de Pentecouste. »

Ce manuscrit est un des plus délicieux volumes qu'ait produits la librairie française durant la première moitié du xiv^e siècle. Il est illustré de 92 miniatures disposées dans les colonnes du texte ; ces miniatures dénotent diverses mains, mais la plupart sont absolument exquises et se rattachent de la manière la plus étroite aux productions du grand enlumineur parisien Jean Pucelle. En dehors des images proprement dites, le manuscrit est encore rendu plus séduisant par de ravissantes figurines qui sont disposées sur ses marges en manière de grotesques.

Au cours d'un voyage fait à Rome en 1909, j'ai pu arriver à préciser l'origine, restée jusqu'alors ignorée, de cet admirable bréviaire et établir qu'il avait été exécuté pour la fille du roi de France Philippe le Long et de Jeanne de Bourgogne, Blanche de France, destinée dès sa jeunesse à l'ordre de Saint-François, entrée en 1315 à l'abbaye de Longchamp près Paris et qui continua à mener la vie religieuse dans ce monastère jusqu'à sa mort, survenue en 1358¹.

Avant moi, Léopold Delisle, en 1907, avait parlé de ce volume, mais sans l'avoir vu lui-même et sans en connaître la provenance². A l'intention de l'illustre savant, je fis faire à Rome des photographies de plusieurs pages du volume que je lui offris à mon retour. M. Delisle a publié six de ces photographies dans son mémoire sur *La Bible de Robert de Bilyng et de Jean Pucelle*, qui fut un des derniers travaux de son incomparable carrière d'érudit³. On pourra apprécier par ces reproductions la beauté et la délicatesse des miniatures illustrant ce bréviaire fait pour Blanche de France.

1. Voir dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1909, p. 248-249, ma note communiquée à l'Académie le 2 avril 1909.

2. L. DELISLE, *Recherches sur la librairie de Charles V* [Paris, 1909, 2 vol. in-8° et un atlas], t. I, p. 192-194.

3. L. DELISLE, *La Bible de Robert de Bilyng et de Jean Pucelle*, Paris, 1910 [extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, n° de septembre-octobre 1910], pages 6, 8, 9, 10, et planche hors texte.

Une de ces peintures, représentant la Nativité de la Vierge (fol. 451 du ms.), forme le plus charmant tableau de genre.

[II] *Le livre de Jehan de Mandeville*. Fonds de la Reine Christine, mss. latins (*Regius lat.*), 750. — In-4° (295×200 millimètres) écrit à 2 colonnes, dans la seconde moitié du xiv^e siècle. Reliure moderne en maroquin rouge. Début du deuxième feuillet : *seroit la terre de promission*.

M. Ernest Langlois a publié une notice de ce manuscrit¹ en relevant notamment une petite pièce de vers placée à la fin du volume et dont les premières lettres de chaque vers donnent, en acrostiche, le nom du copiste : JEHAN HAZART. En ce qui touche à l'illustration, M. Langlois se borne à dire : « quelques miniatures ». J'ajouterai que les miniatures en question, à fonds d'ornements, ou beaucoup plus rarement à fonds d'or bruni, sont d'une exécution très médiocre, relevant du style qui régnait en France aux alentours de l'année 1380. Deux de ces miniatures (fol. 1 et 73) sont disposées en largeur sur un espace égal à celui des deux colonnes du texte ; les autres (sauf erreur au nombre de 21) n'occupent que la largeur d'une seule colonne.

Il existe en Italie, je l'indique en passant, un autre exemplaire du même ouvrage dans la bibliothèque de S. Ex. le Prince Trivulzio à Milan (n° 816 du Catalogue de la *Biblioteca Trivulziana* dressé par Giulio Porro). Cet exemplaire de format analogue à celui du Vatican, mais écrit à longues lignes, contient également, à la fin, l'indication du nom du copiste : « Escript et acompli l'an de grace MCCCCLXXXVI, le mercredi xiii^e jour de septembre, par la main de Richart Hemon, clerc. »

[III] *Bible glosée, en latin, ayant appartenu au duc Jean de Berry*. Fonds latin du Vatican (Vatic. lat.), n^{os} 50 et 51. — Volume grand in-folio (485×328 millimètres), aujourd'hui scindé en deux tomes reliés en cuir de Russie, aux armes du Cardinal Quirini. Le texte écrit sur deux colonnes, entouré d'un commentaire disposé en marge. Début du deuxième feuillet : pour le texte : « *ana in lege meditatio* » ; pour le commentaire : « *II Cor. XI Sermone* ».

Je ne mentionnerai ici ce beau manuscrit que d'une manière très brève et en quelque sorte pour mémoire. Je me permets de renvoyer en ce qui le concerne à un travail spécial, accompagné de reproductions, que je lui ai consacré en 1910 dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* et qui existe aussi en tirage à part². Je rappellerai seulement ici que cette Bible glosée paraît être un cadeau fait au duc Jean de Berry par son médecin Simon Alegret, que le manuscrit fut ensuite donné par le duc Jean entre 1389 et 1394, au pape Clément VII de Genève, et qu'il a dès lors fait partie de la Bibliothèque Apostolique, où il se trouvait en tout cas sûrement avant 1455.

1. *Notices des Manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 46-48 (Paris, 1889, in-4°). Extrait du t. XXXIII des *Notices et extraits des manuscrits... publiés par l'Institut de France*.

2. Cf. P. DURRIEU, *La Bible du duc Jean de Berry conservée au Vatican*, Paris, 1910, in-4° (extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XXVII). Voir aussi, du même, *Les petits chiens du duc Jean de Berry*, lecture faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance publique annuelle du 26 novembre 1909 [Paris, 1909, in-4°, réimprimé dans les *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions*, année 1909, p. 866-875].

[IV] *Bible moralisée*, avec texte latin et français. Regius Latinus, 25. — In-folio (420 × 300 millimètres), texte sur deux colonnes, d'une belle écriture de forme, indiquant comme date approximative le milieu du règne de Charles VI. Reliure en maroquin rouge, aux armes pontificales, portant collées à l'intérieur de ses plats les armoiries, détachées d'une reliure plus ancienne, d'Antoine Perrenot de Granvelle.

C'est au Comte Alexandre de Laborde que doit revenir l'honneur de faire une étude complète de ce manuscrit. Il se rattache, en effet, par son texte, à la catégorie de ces « Bibles moralisées » dont le Comte de Laborde publie en ce moment pour notre Société même, le plus beau spécimen, datant du ^{xiii}^e siècle.

Le Regius latinus 25 du Vatican remonte seulement au règne de Charles VI. Par la disposition de son texte, où chaque paragraphe rédigé en latin est accompagné de sa traduction en langue française, il se rapproche de deux célèbres *Bibles moralisées* ou *historiées*, conservées à la Bibliothèque nationale de Paris, la « Belle bible historiée des ducs de Bourgogne », passée plus tard aux ducs de Bourbon (ms. français 167) et la Bible à l'origine encore mystérieuse (ms. français 166), dont les illustrations parfois de premier ordre, datent de diverses époques¹. Mais dans le manuscrit de Rome, les images sont en nombre infiniment plus restreint que dans les deux volumes de Paris. Dans ceux-ci, il y a un petit tableau pour chaque paragraphe du texte, ce qui donne pour le ms. français 167, le seul qui soit achevé, plus de cinq mille sujets. Le Regius latinus 25 au contraire ne contient, sauf erreur, que soixante-treize miniatures au total. La première de ces miniatures, disposée en largeur sur un espace égal à celui de la justification du texte, forme frontispice du livre. Elle représente le mariage d'Adam et d'Ève au Paradis. Les autres miniatures sont en carré, limitées par la largeur d'une seule colonne du texte. On les trouve généralement groupées deux par deux sur une même page. Ces peintures, toujours à fonds ornementaux, sont de différentes mains mais toutes dans le style parisien de la fin du ^{xiv}^e siècle. Leur coloris est fade et leur mérite très secondaire². Le manuscrit n'en est pas moins, dans son ensemble, un volume de luxe dont toute la partie matérielle a été exécutée avec grand soin.

322 feuillets au total ; dont les deux premiers, ajoutés après coup, contiennent une lettre en latin, du mois d'avril 1555, par laquelle un certain « Johannes Martinus Corderius » explique qu'il a eu ce volume à Londres et qu'il l'adresse en hommage au fameux Antoine Perrenot de Granvelle, le futur cardinal, à cette époque évêque d'Arras. Le manuscrit a plus tard appartenu à la reine Christine de Suède, mais sans avoir fait partie de la collection des Petau³.

1. J'ai donné quelques reproductions d'après les deux Mss. français 166 et 167 dans la revue *Le Manuscrit*, tome II (Paris, 1895), p. 97, 101, 113, 117, 129 et 147.

2. On trouvera la reproduction de l'une d'elles dans BEISSEL, *Miniatures choisies de la Bibliothèque du Vatican*, planche XXIII, B.

3. Au bas du folio 1 actuel, on lit, en écriture du ^{xvii}^e siècle : « Volumen primum est non Petavianum. »

Début du 2^e feuillet du volume primitif (4 actuel) : *Et protulit terra lignum.*

— du 3^e : *Tulit ergo Dominus.*

— de l'avant-dernier (321) : *Et erit fructum ejus.*

[V] Traduction française par Laurent de Premierfait du « *Décameron* » de Boccace, exemplaire de Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, ms. du Fonds Palatin venu vers 1623 de Heidelberg (Nat. Palat. lat., n° 1989 [anciennes cotes C. 155-1262]. — In-folio (300 × 230 millimètres, texte sur deux colonnes, belle écriture de forme, des vingt premières années du xv^e siècle. Reliure relativement moderne, très simple, en veau fauve. Cette reliure a succédé à une couverture du volume qui avait été exécutée au xv^e siècle par le grand relieur flamand Liévin Stuvaert, et dont la mémoire a été transmise par une sorte d'étiquette calligraphiée sur un des feuillets de garde :

Stuvaert Lievin.

Me lya ainsin

à Bruges ¹.

Ce manuscrit est illustré de cent remarquables miniatures, disposées en largeur sur un espace égal à celui qu'occupent les deux colonnes de texte réunies, et qui donnent un excellent type du style de peinture qui régnait au cœur de la France vers 1410-1420. J'ai été le premier, du moins je le crois, à avoir imprimé quoi que ce soit sur ce précieux volume dont la bienveillance du R. P. Ehrle m'avait révélé l'existence. J'ai eu aussi la bonne fortune de découvrir son origine. Grâce aux mots inscrits au début du deuxième et du dernier feuillet « *ils peuvent à leur plaisir* » et « *long temps soit passé* »), j'ai pu identifier ce manuscrit avec un de ceux qui furent inventoriés en 1420 après la mort tragique du duc de Bourgogne Jean Sans Peur. Il a passé ensuite aux ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Je ne m'étendrai pas ici sur les particularités de ce manuscrit, parce que j'en ai déjà longuement parlé à deux reprises, dans une communication faite le 7 mai 1909 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ² et dans un travail publié en 1910 par la *Bibliothèque de l'École des Chartes* ³. Toutefois il est un point sur lequel je crois devoir rappeler à nouveau l'attention en quelques mots, comme jetant un certain jour sur la manière dont se traitait parfois l'illustration des manuscrits au xv^e siècle.

Après la mort de Jean Sans Peur, ce fut le fils de celui-ci, le duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui devint propriétaire de l'exemplaire du *Décameron* retrouvé par moi au Vatican. Pour ce même duc Philippe le Bon fut aussi exécuté, à une époque postérieure, un autre exemplaire du même ouvrage, également illustré de cent miniatures pareillement disposées en largeur. Cet exemplaire qui forme aujourd'hui le ms. n° 5070 de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, a été copié par Guillebert de Metz. Quant à ses images, elles sont l'œuvre de plusieurs artistes. Certains de ces artistes sont

1. Cf., plus loin, le n° XXIV.

2. *Le plus ancien manuscrit de la traduction française du Décameron*, Paris, 1909, in-8°, avec une planche (Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1909, p. 342-350).

3. *Découverte de deux importants manuscrits de la « librairie » des ducs de Bourgogne*, Paris, 1910, in-8° [Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXI].

imbus des traditions de l'école française. Un autre, au contraire, était un maître à la personnalité très tranchée, dont la langue habituelle était le flamand ¹, qui me paraît, d'après l'étude de l'ensemble de ses productions, avoir surtout travaillé à Gand et que je propose de nommer, à cause d'un des particularités les plus caractéristiques de beaucoup de ses peintures, « le maître aux ciels d'argent ». Les miniatures du ms. 5070 de l'Arsenal sont certainement très dignes d'attention à beaucoup d'égard, mais au point de vue de la composition de chaque image en particulier, la vérité oblige maintenant à reconnaître qu'elles se trouvent être presque toujours une imitation servile, parfois presque un décalque des miniatures correspondantes peintes antérieurement dans le Palatinus 1989 de Rome. Ainsi l'illustration de la 77^e nouvelle de Boccace du manuscrit de l'Arsenal, dont M. Henry Martin a donné une reproduction dans son excellent livre sur les *Peintres de Manuscrits et la Miniature en France* ², ne fait que répéter un prototype qui se trouve sur le verso du folio 242 du Palatinus 1989. Comme je l'ai déjà dit ailleurs, cette réédition des peintures de l'exemplaire ayant appartenu au père, Jean Sans Peur, dans l'exemplaire destiné au fils, Philippe le Bon, est un fait qui ouvre de piquants aperçus pour l'histoire de la confection des livres de grand luxe dans le milieu de la cour de Bourgogne.

[VI] *Valère Maxime, texte latin de son livre : « De dictis factisque mirabilibus »*. Regius latinus 939. — Petit in-folio (335 × 240 millimètres), écrit sur deux colonnes, datant des quinze ou vingt premières années du xv^e siècle. Reliure pontificale en cuir rouge. Début du deuxième et troisième feuillet : « *venit sed pii* » et « *gatur enim* » ; du dernier feuillet « *favor decent* ».

Au début de ce volume se trouve placée, au haut de la première colonne du texte, une petite miniature mesurant 335 × 240 millimètres, accompagnée d'une ornementation dragontine, dans le style français du temps de Charles VI, qui se développe le long de la marge. Cette miniature malheureusement très usée représente l'auteur, sous l'aspect d'une sorte de moine, assis dans un grand fauteuil et lisant un livre posé sur pupitre. Par elle-même, au premier abord, elle ne paraît que d'une minime importance, quoiqu'elle s'impose cependant déjà à l'attention par l'excellence du dessin et l'extrême finesse de l'exécution. Mais, en réalité, cette petite peinture pourrait être l'objet d'un très long commentaire et elle touche à un problème dont je me suis occupé depuis longtemps, celui des relations ayant existé, au point de vue de l'art, entre la France et l'Italie durant la période qui correspond au règne de Charles VI ³. Je dirai seulement ici que cette miniature a certainement été peinte par un des maîtres de l'atelier d'où

1. Voir Samuel BERGER et Paul DURRIEU, *Les Notes pour l'enlumineur dans les manuscrits du moyen âge*, p. 27-28 [Paris, 1893, in-8°, extrait des *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, t. LIII]. Cf. Henry MARTIN, *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*, t. V [Paris, 1889], p. 37.

2. Paris, Laurens, in-8°, voir fig. 24.

3. Je me permettrai de citer à cet égard mon travail récent sur *Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI*. Paris, 1911, in-4°, avec planches [extrait des *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXVIII, 2^e partie].

sont sorties les plus merveilleuses illustrations de manuscrits exécutées pour le duc Jean de Berry, je veux dire l'atelier qui avait à sa tête Pol de Limbourg et ses frères. Elle présente, en effet, les plus étroits rapports avec certaines images soit des TRÈS RICHES HEURES de Chantilly ¹, soit des BELLES HEURES du duc de Berry appartenant à M. le Baron Edmond de Rothschild ². Mais en même temps, cette création due au pinceau de Pol de Limbourg ou d'un de ces collaborateurs se trouve, dans le Regius latinus 939, illustrer un manuscrit dont la copie du texte est d'une écriture *italienne* et pourrait par conséquent avoir été faite *en Italie*.

J'avouerai à ce propos qu'en arrivant à la Bibliothèque du Vatican, j'espérais trouver peut-être mieux encore dans cet ordre d'idée. En 1889, M. Ernest Langlois a signalé l'existence, au palais Barberini, d'un manuscrit contenant le texte français de la *Bible Historiale* de Guiart des Moulins et orné de « miniatures splendides ». M. Langlois avait remarqué sur le premier feuillet un écu écartelé de France et d'Este, « Hercule II d'Este, ajoutait-il, épousa, en 1527, Renée de France, seconde fille de Louis XII, et, en 1654, François d'Este épousa Lucrèce Barberini. Il est probable que c'est par ce double mariage que ce manuscrit de luxe passa de France dans la maison d'Este et ensuite dans celle des Barberini ³ ». Depuis que ces lignes ont été écrites, la bibliothèque des princes Barberini a été, on le sait, achetée par le Pape et transportée à la Vaticane.

Ces indications sommaires d'une « Bible historique » ayant passé de France en Italie et contenant de splendides miniatures avaient vivement piqué ma curiosité. N'était-ce pas quelque volume provenant du duc Jean de Berry ou d'un de ses frères? N'y avait-il pas là un trésor à révéler de l'art français du ^{xiv}^e ou du ^{xv}^e siècle? Hélas! toutes mes espérances s'évanouirent en face du manuscrit (au Vatican, Barberinus latinus 613, anciennes cotes XIII 22 et 1 A 1). Le volume, de format grand in-folio, écrit sur deux colonnes, est bien une *Bible historique*, rédigée en français. C'est, d'autre part, un magnifique manuscrit, exécuté avec le plus grand luxe et rempli de superbes peintures. Mais, sauf en ce qui touche à la langue employée pour le texte, il ne peut être réclamé pour la France. C'est en Italie qu'il a été copié et décoré par des mains exclusivement italiennes. Il a été fait pour un des seigneurs de Ferrare de la maison d'Este, et doit être ajouté à la liste des manuscrits de semblable provenance qui ont été l'objet d'une grande étude de M. le Dr Hermann Julius Hermann parue en 1900 dans l'Annuaire des Musées impériaux de Vienne ⁴. Je crois qu'on peut

1. Image de saint Luc, fol. 18 du ms. de Chantilly, reproduit dans Paul DURRIEU, *Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry* [Paris, 1904, in-folio], planche XV, sur la gauche.

2. Pour la figure, une miniature représentant saint Jérôme, et pour l'encadrement architectural, une Annonciation du ms. du B^{on} de Rothschild. Ces deux peintures sont reproduites dans C^{te} Paul DURRIEU, *Les « Belles Heures » de Jean de France, duc de Berry* [Paris, 1906, gr. in-8°, extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*], p. 17 et planche hors texte.

3. Ernest LANGLOIS, *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 305.

4. *Zur Geschichte der Miniaturmalerei am Hoff der Este in Ferrara*, Wien, 1900, in-folio [extrait du tome XXI du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*.]

l'identifier avec la « biblia scritta in la lingua galicha » qui, d'après les documents d'archives, a été terminée vers 1434 pour le Marquis Niccolò III d'Este, dont les initiales ont été enluminées par maître Jacopo Bussoli, surnommé Jacopino d'Arezzo, et à laquelle a peut-être aussi travaillé, dès 1422, le miniaturiste Franceschino ¹. Par leur origine italienne, les miniatures de cette Bible Barberini sortent du cadre de ma présente revue ; mais je tendrais à penser que dans plusieurs d'entre elles ², il ne serait peut-être pas trop téméraire de reconnaître une certaine influence exercée par des modèles français.

[VII] *Chroniques de Saint-Denis*, de l'avènement de saint Louis à la mort de Charles V, précédées (fol. 1 à 14) d'un abrégé de l'histoire du monde depuis la chute de Troie jusqu'à l'avènement de saint Louis, Reg. lat. 725. — In-folio (277 × 280 millimètres) écrit à deux colonnes sur papier (sauf le f° 23 qui est sur parchemin). Écriture de la seconde moitié du xv^e siècle. Reliure en parchemin. Début du 2^e feuillet : « *est dicte Paris* ³ ».

Ce manuscrit fournit un type d'une espèce relativement assez rare, le volume bon marché, d'allure en quelque sorte populaire, que l'on exécutait au xv^e siècle, en France, pour les personnes de condition modeste qui ne pouvaient pas payer les gros prix exigés pour les exemplaires de luxe transcrits sur parchemin, et qui, cependant, voulaient des livres de lecture ornés de quelques images. Le texte est simplement transcrit sur papier (290 feuillets). Il y a au commencement de l'histoire de saint Louis (fol. 23) une grande miniature à la gouache, de l'époque de Louis XI, semble-t-il, et d'une exécution assez fine, avec des figures caractérisées par des formes élancées. Cette miniature représentant deux scènes de la vie de saint Louis est peinte sur un feuillet de parchemin, le seul qui soit dans le volume. C'est au contraire sur le papier employé pour le manuscrit pris dans son ensemble, qu'ont été tracées, au début de l'histoire de chacun des successeurs de saint Louis, d'autres grandes images, celles-ci simplement dessinées au trait et rehaussées de quelques touches de couleurs. Ces dessins coloriés sont d'un faire rapide et d'une exécution très médiocre ; mais les proportions élancées des figures sont les mêmes que dans la miniature proprement dite peinte sur parchemin. De telles illustrations se trouvent aux folios 89 (couronnement du fils de saint Louis), 95 (deux scènes), 110 (id.), 124 (id.), 127 verso (id.), 150 (id.) et 227 verso. Le dessin de ce dernier feuillet prétend représenter le Sacre de Charles V et de sa femme, Jeanne de Bourbon. La composition en est singulière. Le couple royal, qui reçoit la bénédiction d'un évêque, apparaît plongé jusqu'au bas-ventre dans une cuve baptismale, le corps entièrement nu. N'était la présence de la reine, il semblerait plutôt

1. H. J. HERMANN, *op. cit.*, p. 131 (ou p. 247 dans le *Jahrbuch*).

2. Trois de ces miniatures ont été reproduites par Adolfo Venturi, *Storia dell'Arte italiana*, t. VII, 1^{re} partie Milan, 1911, in-8°, fig. 73-75 (pages 134, 135 et 137). Cf. du même auteur : *Una biblia francese del principio del secolo XV*, dans *Annales internationales d'histoire. Congrès de Paris, 1900* (Paris, 1902, in-8°), p. 129-132.

3. Une courte notice de ce Ms. se trouve dans LANGLOIS, *Notice des Mss. français et provençaux de Rome*, p. 34-35.

que l'on assiste au baptême d'un roi payen tel que l'a figuré, par exemple, le miniaturiste flamand Guillaume Vrelant, dans un manuscrit de Bruxelles¹.

L'aspect seul du ms. Regius lat. 723 dénote une origine qui doit être peu relevée, vu l'économie apportée dans la confection matérielle du volume. Cette impression se trouve en harmonie avec la qualification de « marchand », que deux notes, apposées à la fin du volume, sur le recto d'un feuillet de garde, attribuent à d'anciens possesseurs du volume : « Ces croniques sont a Estienne Le Boucherat, marchant demorant à Troyes, à la Gallée — 1485². » Et au-dessous, d'une écriture un peu plus récente, « Et depuis escheutes à son filz Anthoine Le Boucherat, marchant et bourgeois de Chaalons, frere de venerable et religieuse dame Madame Magdalene Le Boucherat, abbesse d'Argensolles. »

VIII. *Décades de Tite Live traduites en français par Pierre Bersuire*, Reg. 719, 720, 721. — Trois vol. in-folio (432 × 318 millimètres) avec numérotation ancienne de feuillets se suivant dans les trois volumes, de 1 à 403. Deux colonnes à la page. Début du deuxième feuillet (marqué II) : « ou officiers se faisoient ». Écriture française de la fin du xv^e siècle, peut-être même du début du xvi^e³. Reliure moderne, très simple, de parchemin blanc.

Avec ce manuscrit nous revenons aux volumes transcrits sur parchemin et trahissant une plus grande recherche du luxe. Le tome I^{er} contient trois grandes miniatures. Deux sont à pleines pages, placées au début du volume en regard l'une de l'autre (fol. 1 verso et 2 recto). La première montre un roi de France, ayant un peu l'apparence de Louis XII, siégeant sur son trône, entouré de neuf personnages debout, pendant qu'au premier plan le traducteur Bersuire est représenté assis, occupé à son travail. La scène est disposée sous une arcature de style Renaissance, figurée en or, dont les écoinçons portent des armoiries, fascé d'argent et d'azur de 10 pièces, à la bande d'azur brochant. La seconde peinture à pleine page est une vue générale de Rome, animée de personnages figurant des scènes de l'histoire romaine. Elle a été publiée par le R. P. Ehrle. Quant à la troisième grande peinture du tome I^{er}, elle forme frontispice au commencement du texte de la 1^{re} Décade de Tite Live (fol. 44 ou ancien IX). Elle représente un guerrier en armure, mais la tête simplement couverte d'un bonnet plat de couleur rouge, qui s'avance monté sur un cheval blanc, tenant à la main droite une petite hache d'armes appuyée sur sa hanche, et ressemblant à un condottiere. Il est accompagné de deux servants, dont l'un porte son casque, de forme conique, posé sur le haut d'un bâton, tandis que l'autre tient la hampe d'une bannière armoriée coupée en

1. Tome II des *Histoires de Hainaut*, Ms. 9243 de la Bibliothèque royale. J'ai donné une reproduction de cette miniature, à la page 41 de mon étude sur *L'Histoire du Bon roi Alexandre* Paris, 1903, extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XIII.

2. Ce chiffre de 1485 est coupé en deux parties par un monogramme dans lequel on peut lire : Etienne.

3. On trouvera des détails complémentaires sur le texte de ce manuscrit dans les *Notices* de M. Ernest LANGLOIS, p. 29-34. Suivant cet érudit les volumes dateraient de la « première moitié du xv^e siècle ». Ils sont en réalité, comme je l'indique, sensiblement plus récents d'exécution.

carré. Les armoiries de cette bannière sont un fascé d'argent et d'azur de 10 pièces. Ce même blason est répété sur la housse qui couvre la croupe du cheval. Ces trois grandes miniatures paraissent de la même main. Elles sont assez fines, de style français, et de l'époque de Charles VIII ou de Louis XII.

Une autre grande miniature du même caractère sert de frontispice au tome II (Regius 728). Elle représente un chef d'État assis dans un intérieur d'édifice, au milieu d'un groupe de guerriers, qui regarde par l'ouverture d'une porte d'autres guerriers qui combattent en plein air. Au bas de cette page, deux angelots habillés de rose soutiennent un blason : Palé d'argent et d'azur de 10 pièces, à la bande de gueules brochant sur le tout.

Le tome III devait recevoir une miniature-frontispice analogue, mais celle-ci est restée inachevée, presque à l'état de simple esquisse rapide.

En sus des grandes peintures, on trouve encore dans cet exemplaire, en tête des livres des Décades, des miniatures secondaires disposées en largeur. Ces miniatures secondaires (celles du tome III restées inachevées) relèvent toujours du même style mais ne constituent que des productions d'un mérite extrêmement faible.

[IX] *Livre d'Heures, avec calendrier à l'usage de Paris*. Barberinus latinus 387. — Seconde moitié du xv^e siècle, feuillets mesurant 145 × 102 millimètres. Reliure française de la fin du xvi^e siècle, en maroquin olive à petits fers. Le calendrier et les rubriques sont en langue française.

Contient, sauf erreur, 15 grandes miniatures et 3 petites. L'intérêt de ces peintures est de se rapprocher beaucoup, par leur style, des productions sorties de l'atelier dirigé par ce « maître François », dont M. le Comte Alexandre de Laborde a tant contribué à faire connaître les œuvres principales ¹.

[X] *Petit livre d'Heures*. Vaticanus lat. 370. — Seconde moitié du xv^e siècle, feuillets mesurant 109 × 75 millimètres. Reliure papale en veau fauve.

Ce petit volume est curieux par son caractère en quelque sorte « international » qui peut servir de document pour l'histoire de l'importation des livres de luxe, d'un pays à l'autre, au xv^e siècle. L'écriture en est un peu singulière ; de caractère gothique, et plutôt française, elle tend cependant vers l'écriture italienne. Le calendrier et les litanies (où l'on rencontre saint Donatien, de Bruges, et sainte Amelberge) se rapportent à la Flandre ou au nord de la France. Mais à la suite du calendrier, vient une explication de la manière de l'utiliser, établie en 1478, avec table des lettres dominicales de 1479 à 1502 (fol. 13-14 du ms.) ; et cette explication est rédigée en italien, avec une légère tendance peut-être à la prononciation vénitienne (grand emploi du z : *meize* pour *mese*). Enfin les miniatures, qui sans être très fines, sont néanmoins bonnes, se rattachent aux traditions de l'école de Touraine telle qu'elle s'est développée sous l'influence de Jean Fouquet. Ce caractère est surtout sensible dans une peinture de l'*Assomption de la Vierge* (fol. 72).

1. Comte Alexandre de LABORDE, *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu* (Paris, 1909, 3 vol. in-fol.), t. II, p. 398 et suivantes.

Dans son ensemble, le Vaticanus latinus 370 est à rapprocher d'autres livres d'Heures que j'ai signalés jadis à la Société des Antiquaires de France¹ et qui, exécutés sûrement au nord des Alpes et des Pyrénées, contiennent néanmoins des explications du calendrier rédigées soit en italien, soit en espagnol.

Au bas de la première miniature (fol. 13) se trouve un blason armorié timbré d'un haume à lambrequins, de disposition plutôt flamande, le haume portant un tortil alterné d'argent et de gueules, et surmonté comme cimier d'un bras d'azur. Cet écusson aurait peut-être pu permettre d'établir la provenance exacte de ce volume tenant à la fois à la Flandre, à la Touraine et à l'Italie. Malheureusement le blason qui s'y trouvait représenté a été effacé. Il semble seulement qu'il y ait la trace de deux chevrons d'argent.

XI. *Livres d'Heures contenant des peintures de Jean Bourdichon*. Vatic. latin. 3781. — Écriture gothique française du dernier quart du x^ve siècle. 117 feuillets (non compris 2 feuillets de garde) mesurant 161 × 97 millimètres. Au calendrier les fêtes de saint Georges, saint Robert [fondateur de Cîteaux], saint Éloi, saint Martial, saint Louis, roi de France, sont signalées en or. On trouve aussi inscrite sainte Quiterie, honorée dans le Sud-Ouest de la France (diocèse d'Aire). Les noms de saint Robert et de saint Louis réapparaissent dans la litanie des Saints (fol. 87-88 du ms.). Le texte est disposé suivant le plan le plus habituel dans les livres d'Heures français de cette époque : Calendrier ; extraits des quatre Évangiles ; oraisons à la Vierge, *Obsecro te* et *O intemerata* ; Heures de la Vierge, de la Croix, du Saint-Esprit ; Psaumes de la Pénitence et Litanie des Saints ; office des morts ; suffrages ou prières adressées à saint Sébastien, saint Christophe, saint Michel, saint Martin, saint Jacques, saint Jean-Baptiste, saint Antoine abbé et sainte Catherine. Reliure relativement moderne en maroquin rouge.

Ce volume est illustré de 17 miniatures, surmontant chacune trois lignes du texte. Dans toutes ces miniatures les figures sont vues seulement jusqu'à mi-corps, ou tout au plus jusqu'aux genoux, et de proportions relativement assez fortes. Elles sont accompagnées de bordures à compartiments de l'exécution la plus fine, dans le pur goût français du x^ve siècle, montrant des petites fleurettes et des rinceaux en feuilles d'acanthé semés sur les fonds aux tons variés des compartiments.

Les miniatures se succèdent dans l'ordre suivant :

Fol. 13. *Saint Jean à Pathmos*. Remarquable fond de paysage, d'une harmonieuse tonalité bleuâtre.

Fol. 14 v^o. *Saint Luc*, dans l'intérieur d'une chambre.

Fol. 16. *Saint Matthieu* (id.).

Fol. 17 v^o. *Saint Marc* (id.).

Fol. 19. *La Vierge*, debout tenant l'Enfant Jésus. A sa droite, saint Joseph sous l'apparence d'un vieillard. Par derrière des anges également debout. — Fond d'or.

1. Communication faite à la séance du 11 juillet 1894. Cf. *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1894, p. 203.

Fol. 27. *L'Annonciation*. La scène se passe dans un édifice dont les murs sont couverts de plaques de marbres encadrées de pilastres, disposition architectonique chère à Bourdichon, et déjà employée avant lui par Jean Foucquet.

Fol. 34. *La Visitation*. Fond de paysage conçu dans une harmonie bleue. Jolie tête de la Vierge et grande expression donnée au visage vieilli de sainte Élisabeth.

Fol. 42. *La Nativité du Christ*. La Vierge en prière devant l'Enfant Jésus couché sur la droite. Derrière elle saint Joseph. Chambre lambrissée de bois, avec une ouverture dans le fond qui laisse voir le ciel et à travers laquelle on aperçoit aussi les bustes de trois bergers.

Fol. 43. *Annonce aux bergers de la Naissance du Christ*. Les figures des bergers, qui se tiennent debout, ayant leurs brebis derrière eux, sont modelées en manière de camaïeu brunâtre, rehaussé d'or, d'après une formule souvent employée pour des cas analogues dans l'atelier de Bourdichon. Un ange qui apparaît au ciel est peint en tons bleus.

Fol. 48. *L'Adoration des Rois*. La Vierge tournée vers la droite ; devant elle le plus vieux des mages s'agenouille, tandis que les deux autres arrivent par derrière. Les trois mages, contrairement à la tradition, sont tous trois de race blanche. Contrairement encore à la tradition, saint Joseph est absent du tableau¹.

Fol. 50. *La Présentation de l'Enfant Jésus au Temple*. Le grand prêtre (ou peut-être le vieillard Siméon), tient le Divin Enfant dans ses bras. Devant lui, sur la droite, la Vierge ; en arrière, saint Joseph apportant le couple de colombes. Plusieurs personnages assistent à la scène. L'architecture de la salle dans le goût de la miniature du fol. 27, mais avec une tonalité plus grisâtre. Un dais d'étoffe brochée d'or suspendu au-dessus de la tête du grand prêtre.

Fol. 53. *La Fuite en Égypte*. L'âne marche vers la gauche. La Vierge presque de face ; saint Joseph avec un bonnet rouge. Fond de paysage aux tonalités bleuâtres.

Fol. 57. *L'Assomption et le Couronnement de la Vierge*. La Vierge vue jusqu'aux genoux, en robe bleue et manteau mauve, est enlevée vers le ciel par des Anges de couleur bleue. Dans le haut du tableau, le Christ apparaît au ciel, en manteau mauve, au milieu d'une gloire de chérubins de feu, et va déposer la couronne sur la tête de la Madone.

Fol. 72. *La Mort du Christ*. Le Christ, dans une attitude très calme, expire sur la Croix. Sur la gauche la Vierge et saint Jean ; sur la droite un groupe de guerriers en armures dorées. Les larrons ne se voient pas dans le tableau. Paysage tout bleu de tonalité. L'anatomie du corps du Christ est remarquable comme justesse de rendu.

Fol. 75. *La Descente du Saint-Esprit*. La Vierge est au centre, dans le fond du tableau. Au premier plan, un apôtre se trouve placé en évidence de chaque côté, celui de gauche en robe verte et manteau rouge et or ; celui de droite en robe d'un ton rose vif et manteau rose. Seize autres apôtres ou disciples du Christ sont avec eux, mais de

1. Ces particularités se retrouvent dans d'autres miniatures de Jean Bourdichon consacrées au même sujet, qui sont dans divers livres d'Heures.

ceux-ci il n'y a guère que les têtes de visibles. La scène se passe dans un édifice de forme circulaire, montrant cette disposition architectonique caractérisée par une succession de grandes plaques de marbre, qui fut chère à Fouquet et à Bourdichon et dont nous avons déjà signalé un emploi dans la miniature du fol. 27 du même manuscrit.

Fol. 79. *Le roi David en prière*. Le monarque, à genoux, est en armure complète dorée, sur laquelle est jeté un manteau bleu. Beau paysage à fond bleuâtre.

Fol. 93. *Job sur son fumier*. La patriarche, sur la gauche, est vu presque en entier, tandis que pour les autres personnages, les figures, suivant le parti pris constant adopté dans le manuscrit, s'arrêtent aux genoux. Deux des amis de Job sont sur la droite, l'un habillé d'une robe bleue à col doré et coiffé d'une toque rouge, l'autre en robe dorée à col et parements verts avec une coiffure de ton groseille. Beau paysage montrant sur la gauche, modelée en bleu, une ville avec ses tours. La figure de Job, à la tête chenue, au corps laissé à découvert sauf une courte draperie, constitue au point de vue de l'exactitude et du rendu de l'anatomie, un morceau de peinture véritablement de premier ordre.

Ces miniatures sont d'une très remarquable exécution, et ce qui leur donne surtout de l'intérêt c'est que par leur conception générale, leur facture, leur tonalité et leurs moindres détails, elles se rattachent intimement au même groupe que les miniatures peintes dans les fameuses « Grandes Heures de la Reine Anne de Bretagne » de la Bibliothèque Nationale de Paris. On peut donc les considérer, sans aucune hésitation possible, comme étant sorties de l'atelier de Jean Bourdichon. Certaines d'entre elles pourraient avoir été peintes seulement par des élèves de ce maître travaillant sous sa direction. Mais d'autres sont d'un tel mérite d'exécution que je crois bien qu'on peut en faire honneur au chef d'atelier lui-même ; c'est le cas notamment pour les quatre figures des *Évangélistes*, la *Vierge avec l'Enfant*, la *Visitation*, l'*Annonce aux bergers de la Naissance du Christ*, l'*Assomption de la Vierge*, la *Descente du Saint-Esprit*, le *David en prière*, et surtout pour les tableaux de la *Mort du Christ au Calvaire*, et du *Job sur son fumier*.

Aucune marque de provenance ancienne ne se trouve malheureusement sur ce beau livre d'Heures dont les peintures sont à ajouter à la liste des œuvres de Jean Bourdichon et de son atelier. On ignore également comment il est arrivé à Rome. En tout cas, d'après une remarque que je dois à l'érudition du R. P. Ehrle, il ne paraît pas qu'il provienne, comme c'est le cas au contraire pour d'autres volumes du même fonds au Vatican, de la bibliothèque réunie au xvi^e siècle par Fulvio Orsini.

J'ajouterai encore que la miniature du manuscrit qui représente l'*Assomption et le Couronnement de la Vierge* (fol. 57) est à rapprocher, pour la conception générale de l'image, d'une miniature analogue qui se trouve dans un autre livre d'Heures également illustré dans l'atelier de Jean Bourdichon et très peu connu encore ; je veux parler du livre d'Heures dont j'ai, en 1905, révélé l'existence au Sir John Soane's Museum de

Londres¹. Ces deux images nous montrent de quelle manière Bourdichon concevait le beau sujet de la glorification de Marie à son entrée au Paradis ; elles sont d'autant plus dignes d'être étudiées à cet égard que la page correspondante, et qui eût dû porter un sujet identique, manque dans le manuscrit des « Grandes Heures de la Reine Anne de Bretagne », tel qu'on a toujours possédé celui-ci à la Bibliothèque Nationale.

[XII] *Heures à l'usage de Rouen*. Barberinus latinus 487. — Premières années du xvi^e siècle. Feuillet mesurant 215 × 135 millimètres. Merveilleuse reliure française dans le plus beau style des Ève, en maroquin rouge à compartiments de maroquin jaune et olive travaillés aux petits fers, doublé de maroquin vert également à petits fers. Fermoirs en argent doré. Les tranches du volume sont peintes. Calendrier en français caractérisé par des noms de saints normands.

La décoration de ce manuscrit vise au très grand luxe, en même temps qu'à la recherche de l'originalité dans l'arrangement décoratif des bordures ; mais les peintures, tout en étant exécutées avec soin, restent malgré tout d'un caractère fort vulgaire. Elles relèvent, de la façon la plus nette, des traditions en honneur dans l'école rouenno-parisienne du temps de Louis XII qui eut pour principaux chefs : Jean Serpin, Robert Boivin, Nicolas Hiesse, Jean Pichere ou Pinchon, Estienne Dumonstier. Les maîtres de cette école ont été employés, en particulier, par le cardinal Georges d'Amboise et le roi Louis XII². Les peintures du Barberinus latinus 487, trahissant des symptômes de décadence, doivent se ranger probablement parmi leurs productions les plus récentes.

Ces peintures se succèdent dans l'ordre suivant :

Grandes miniatures, entourées d'un encadrement architectonique, modelé en or dans le style de la Renaissance : folio 7, *Saint Jean écrivant l'Apocalypse* ; — fol. 15 verso (à pleine page), le *Baiser de Judas* ; — fol. 23 verso et 24 recto (miniatures en regard l'une de l'autre), *Les Vertus s'embrassant* et l'*Annonciation* (l'image avec son cadre se détachant sur un fond bleu fleurdelysé d'or d'un bel effet décoratif) ; — fol. 35 verso, la *Visitation* ; — fol. 42, le *Calvaire* ; — fol. 43, la *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres* ; — fol. 44, la *Nativité du Christ* ; — fol. 47 l'*Annonce aux bergers de la naissance du Christ* ; — fol. 49 verso, l'*Adoration des Rois* ; — fol. 54 verso, la *Fuite en Égypte* ; — fol. 58, le *Couronnement de la Vierge* (la Madone assise sur un trône à côté de son divin Fils. Une couronne est tenue au-dessus de sa tête par un ange placé derrière le trône) ; — fol. 67 verso et 68 recto (miniatures en regard l'une de l'autre), *Bethsabée au bain* (nue et vue jusqu'à mi-corps), et *David donnant à Uri le message qui doit conduire le malheureux à la mort* ; — fol. 79 verso et 80 recto (miniatures en regard

1. Paul DURRIEU, *Découverte de nouvelles miniatures de Jean Bourdichon*, dans *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, année 1905, p. 164.

2. Sur cette École rouenno-parisienne du temps de Louis XII, voir Paul DURRIEU et Jean-J. MARQUET DE VASELOT, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide*, Paris, 1894, gr. in-8° [extrait de *L'Artiste*], p. 8 et suiv. Cf. Comte Paul DURRIEU, *La peinture en France depuis l'avènement de Charles VII jusqu'à la fin des Valois (1422 à 1589)*, dans *l'Histoire de l'Art* publiée sous la direction d'André Michel, t. IV, 2^e partie, p. 748 et 749.

l'une de l'autre, *Job et ses amis*, et *Job tourmenté par le Démon*. Ces deux images qui ouvrent les Vêpres des Morts se détachent, avec leurs cadres, sur un fond noir semé d'ossements et de têtes de morts. Ossements humains et têtes de morts réapparaissent ensuite, comme motifs principaux, dans les bordures des feuillets contenant la suite des Vêpres des Morts, c'est-à-dire jusqu'au folio 98.

Du fol. 99 au fol. 106 sont les Suffrages des Saints, illustrés d'une suite de quinze petites miniatures insérées dans le texte et qui représentent, avec les figures en pied : La Trinité, saint Michel, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre et saint Paul, saint Jacques en pèlerin, saint Étienne, saint Laurent, saint Sébastien, saint Nicolas, sainte Anne, sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine, sainte Marguerite et sainte Barbe.

Immédiatement au-dessous de la dernière ligne du texte, fol. 106 verso, est écrit le nom : *Frère Jehan le Couvreur*. Peut-être est-ce la signature du copiste ?

[XIII] *Livres d'Heures d'origine probablement parisienne*, fonds Borghesi n° 183. — Époque de Louis XII. Feuillets mesurant 223×153 millimètres. Reliure du xvi^e siècle en maroquin rouge à fermoirs dorés. Le calendrier, qui est en français, se rapporte plutôt à l'usage romain ; mais les litanies donnent des noms de saints honorés particulièrement à Paris : saint Denis, saint Maur, saint Éloi, saint Loup, sainte Geneviève.

Ce manuscrit renferme 33 miniatures dont 18 grandes, plus 24 sujets peints au calendrier. Il a été exécuté avec un grand souci du luxe et sa conservation est parfaite. Mais les miniaturistes n'étaient que des gens de talent tout à fait secondaire qui ont produit une œuvre très médiocre, en dépit de l'apparence luxueuse. Rendu naïf des nus dans deux grandes miniatures à pleines pages qui représentent la *Naissance d'Ève* (fol. 6 verso) et le *Péché d'Adam et d'Ève* (fol. 16 verso).

[XIV à XVIII] *Autres livres d'Heures d'origine française*. Regius lat. 1737 : Barberinus 443, Vatican. latin. 3779, 9212 et 9231.

Je grouperai ici sous un seul chapitre cinq livres d'Heures du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e dont l'origine est bien française, mais qui ne contiennent que des miniatures peu intéressantes ou même très inférieures d'exécution. Il me suffira de dire quelques mots de chacun d'eux :

— [XIV] Regius latinus 1737, 170×120 millimètres. Reliure pontificale. Début du xv^e siècle. Calendrier parisien en français. Miniatures très laides.

— [XV] Barberinus 443. Vieille reliure du xvi^e siècle, en cuir estampé et doré. Seconde moitié du xv^e siècle. Calendrier parisien, en français. Au verso du fol. 25 mémorial de famille établissant que le volume a été, entre 1508 et 1516, la propriété d'une femme dont le père se nommait Jacques Achopart († en 1508) et le premier mari Simon de Saint-Pol († en 1483). Miniatures d'un faire sec, et plates d'aspect, mais dont la composition est assez bonne. Au fol. 84, *Bethsabée au bain*, nue et plongée jusqu'à mi-corps dans un cours d'eau. Fol. 119, *Les trois morts et les trois vifs*.

— [XVI] Vaticanus lat. 3779, 125×82 millimètres. Ancienne reliure en maroquin

vert. Seconde moitié du xv^e siècle. Calendrier en français. Miniatures très laides. Incomplet.

— [XVII] Vaticanus lat. 9212, 156×102 millimètres. Reliure en maroquin brun à entrelacs sur les plats. Fin du xv^e siècle; complété par des additions du xvi^e . Calendrier parisien en français. Parmi les additions, au fol. 41, une *Annonciation* dans le style du temps de François I^{er}. Au fol. 234, le nom d'un possesseur du $xvii^e$ siècle : « Ianor, chirurgien major du Cardinal de Mazarin ».

— [XVIII] Vaticanus lat. 9231, 156×112 millimètres. Seconde moitié du xv^e siècle. Calendrier parisien en français. Miniatures très laides. Incomplet.

[XIX] *Relation officielle des obsèques de la reine Anne de Bretagne*. Regius lat. 927. — Feuillet écrits à longues lignes, mesurant 272×195 millimètres. Reliure moderne en parchemin. Exemplaire en fort mauvais état. Une note inscrite au xvi^e siècle sur un feuillet de garde donne le nom de « René Tranchand, marchand, demeurant à Paris ».

On connaît un certain nombre d'exemplaires de cette relation ornés de grandes miniatures représentant les phases de la cérémonie et presque toujours extrêmement grossières d'exécution. Le Regius latinus 927 appartient à cette catégorie. Ses miniatures sont fort laides. Sur le filet doré qui leur sert de cadre une main du xvi^e siècle a ajouté de courtes notes qui donnent l'explication du sujet : « Salle d'honneur. — ... [illisible]. — Salle de deuil. — Signes [prodiges dans le ciel]. — Madame de Ferrare [ou plus exactement la *future* duchesse de Ferrare, Renée de France, fille d'Anne de Bretagne, près du catafalque de sa mère]. — Comme on la porte [la dépouille mortelle d'Anne de Bretagne]. — Chapelle de deuil. — Chapelle de Saint-Denis. »

D'autres exemplaires de cette même relation, où les miniatures sont également très laides, existent encore en Italie à la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise (mss. français 12) et aux Archives royales de Turin.

[XX] *Statuts de l'Ordre de saint Michel*. Regius lat. 626. — Petit in-4^o (245×165 millimètres) à longues lignes, grosse écriture du début du règne de François I^{er}. Renferme, comme texte, l'ordonnance de création de l'ordre en 1469 et les ordonnances complémentaires de 1476. Reliure moderne en parchemin blanc.

Dans ma récente étude sur les *Manuscripts des statuts de l'Ordre de saint Michel* qui a paru dans le 1^{er} fascicule de ce *Bulletin* même ¹, j'ai parlé d'une catégorie d'exemplaires manuscrits de ces statuts datant des douze ou treize premières années du règne de François I^{er}, ornés chacun en tête du texte de l'ordonnance de 1469 d'une miniature-frontispice, toujours disposée de la même façon en même temps que toujours fort médiocre et qui paraissent être le produit de commandes exécutées par séries dans certaines boutiques de librairie, telles que l'officine de l'enlumineur parisien Étienne Collault. J'ai cité plusieurs de ces manuscrits dispersés en France, en Angleterre et en Italie. J'aurais dû comprendre encore dans cette même liste le Regius latinus 626. Celui-ci est illustré, au fol. 9, d'une miniature représentant un Souverain imberbe, en

1. *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 1^{re} année, p. 30-32.



robe rouge et manteau bleu fleurdelysé, couronne en tête, qui trône en présence de dix seigneurs (5 de chaque côté), ayant le collier de l'Ordre autour du cou, et portant des costumes de nuances variées avec des bonnets noirs plats et des souliers à larges bouts. Cette miniature, sans valeur d'art par elle-même, est tout à fait analogue à celles que j'ai reproduites sur les planches VII et VIII jointes à ma susdite étude, d'après le ms. français 14365 de la Bibliothèque Nationale et le ms. Harleian 4485 du British Museum.

Je profiterai de la circonstance pour introduire une autre addition en signalant une page rentrant encore dans la même catégorie, qui a été détachée de l'exemplaire auquel elle appartenait et qui est aujourd'hui exposée sous verre au Musée de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, Salle F, n° 49.

B

Manuscripts à peintures d'origine flamande.

[XXI] *Livre d'Heures, de l'atelier du « maître aux ciels d'argent »*. Ms. latin du fonds Ottoboni 2919. — 304 feuillets, plus 3 feuillets de garde, mesurant 189 × 135 millimètres. Écriture gothique néerlandaise du milieu du x^v^e siècle. Au calendrier et dans les litanies, nombreux noms de saints honorés particulièrement dans les pays flamands et dans les régions avoisinant le Rhin : sainte Aldegonde, saint Donatien, saint Servais, saint Boniface, sainte Amelberge, sainte Walburge, saint Winnoc, saint Hubert, saint Géreon, etc. Le nom de saint Nicaise est aussi inscrit au calendrier en lettres d'or. Dans l'encadrement du fol. 34 verso, est peinte l'image d'une dame occupée à prier, élégamment vêtue et coiffée d'un hennin à deux cornes. Dans la lettrine de la page placée en regard de celle-ci (fol. 35 recto) on voit un guerrier également en prière. Près de cette figurine un écusson à fond d'or était préparé pour recevoir un blason. Celui-ci n'a jamais été exécuté. Des armoiries ont été peintes en revanche au bas des miniatures occupant le verso du fol. 13 (coupé, au 1 d'or à l'aigle naissante de sable ; au 2 de gueules à la fasce d'argent) et le recto du fol. 14 (de gueules, à la bande d'or, accompagnée d'une aigle de sable). Mais ces armoiries, dont la forme est celle de l'écu italien, ont été ajoutées après coup. Ancienne reliure de velours vermeil.

En dehors de la valeur propre que lui donne la qualité de ses peintures, le ms. Ottoboni 2919 est à citer pour montrer avec quelle prudence il convient de toujours procéder quand on cherche à déterminer l'auteur des miniatures d'un livre du x^v^e siècle. Il arrive parfois que l'on rencontre, sur les volumes mêmes, des notes ajoutées au x^{vii}^e ou au x^{viii}^e siècle, voire même dès le x^{vi}^e, et qui donnent hardiment un nom d'artiste, de ceux en général qui sont déjà connus dans l'histoire de l'art : Giulio Clovio, Hugo Van der Goes, Jérôme Bosch, par exemple. Ces notes postérieures ont été trop souvent prises pour argent comptant et l'on a été jusqu'à bâtir tout un système sur cette seule base. Or ces notes inscrites après coup se trouvent, en général, dénuées de toute valeur critique ; et prétendre s'appuyer sur elles c'est courir fatalement à l'erreur. Le livre d'Heures Ottoboni 2919 présente un exemple du fait. Sur le premier feuillet de garde,

une note en italien attribue les peintures du manuscrit à un moine d'Italie cité par Vasari comme s'étant adonné à l'art d'enluminer : « Questo libro fù miniato da D. Bartolomeo della Gatta, Camaldolese, abbate di S. Clemente d'Arezzo ». Et la note ajoute des détails biographiques et des références : « Mori in età d'anni 83 l'anno 1461. Vedi Vasari, Sandrart, etc. » Cette attribution a trompé ceux qui se sont occupés jusqu'ici du manuscrit ¹. En réalité, rien n'en doit subsister. Pour qui est familiarisé avec l'étude des manuscrits à peintures, aucun doute n'est possible. L'Italie ne peut rien réclamer des peintures du volume. Celles-ci ont été exécutées vers le milieu du xv^e siècle, en pays de langue flamande ; et par tous leurs caractères, aussi bien en ce qui concerne les images proprement dites que la partie décorative des lettrines et des bordures, elles se rattachent, de la manière la plus certaine, aux productions de l'atelier du remarquable « maître aux ciels d'argent » dont j'ai parlé plus haut, au cours de mon article n° [V], à propos des exemplaires du *Décameron* ayant appartenu aux ducs de Bourgogne.

Le manuscrit renferme 23 miniatures à pleines pages, peintes sur des versos de feuillets, auxquelles font face, sur les rectos des feuillets placés en regard, des lettrines et des bordures historiées de figurines. L'ensemble de l'illustration est conçue d'après le thème des « Préfigures », c'est-à-dire qu'elle met en parallèle, dans les grandes images, des scènes du Nouveau Testament, et dans les lettrines et bordures les scènes de l'Ancien Testament que l'on estimait être en rapport avec les premières ².

Une particularité curieuse s'attache encore au ms. Ottoboni 2919. Dans une autre bibliothèque d'Italie, celle de l'Université de Bologne, j'ai trouvé son double, en quelque sorte son frère jumeau. A Bologne, en effet, il y a un livre d'Heures absolument pareil, disposé en tout de la même façon, sorti du même atelier, et où sur chaque feuillet placé au même endroit du livre les bordures et les images dérivent des mêmes modèles, ne différant que par de très menus détails des pages correspondantes de Rome.

De l'un et l'autre de ces « doublets » j'ai pris sur place une description comparative qu'il serait trop long de donner ici dans son entier, mais que j'espère bien avoir l'occasion de publier quelque jour.

[XXII] *Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre, traduite en français par Vasque de Lucène*. Regius lat. 736. — In-folio (342 × 340 millimètres), 2 colonnes, grosse écriture flamande de la seconde moitié du xv^e siècle. Fol. 1-9 table (début du fol. 2 : *les destroitiz de Cilice*), fol. 10 blanc, fol. 11 commencement du texte (début du second fol. de ce texte [marqué 12] : *fontaine de jeunesse*). Reliure en cuir rouge aux armes de Pie IX.

Au début du texte, fol. 11, miniature-frontispice en largeur montrant Vasque de

1. Voir, par exemple : BEISSEL, *Miniatures choisies de la Bibliothèque du Vatican*, p. 49.

2. Sur l'emploi de ce thème pour l'illustration des livres de prières, cf. comte Paul DURRIEU, *Les « Préfigures » de la Passion dans l'ornementation d'un manuscrit du XV^e siècle*, Paris, in-4° avec planches [extrait de la *Revue de l'art chrétien*, n° de mars-avril 1910].

Lucène offrant sa traduction à Charles le Téméraire. Cette page est assez médiocre et d'ailleurs en partie gâtée ; mais elle trahit le style de l'atelier de Loyset Lyedet. Dans la bordure se trouvent des armoiries (d'or à la bande d'azur), qui pourraient être celles de la famille de la Baume dont un des chefs fut fait chevalier de la Toison d'Or par le gendre de Charles le Téméraire, l'empereur Maximilien. — Petites miniatures aux fol. 63 et 184, celles-ci très faibles.

[XXIII] *Le lien du corps à l'âme et de l'âme au corps*. Palatinus lat. 1990 (anciennes cotes : C. 155, 1251-1815). — In-folio (340 × 230 millimètres), écrit à longues lignes, grosse écriture flamande de la seconde moitié du x^e siècle. Places, réservées pour des armoiries, restées blanches en tête du volume et dans les bordures du fol. 85 verso et 86 recto. Début du 2^e feuillet : « *mède luy convient prendre* ».

Au fol. 7, en tête du prologue, grande miniature-frontispice : le Christ devant Dieu le Père, assisté du Saint-Esprit sous la forme d'un ange.

Fol. 74, au début du deuxième livre de l'ouvrage, autre miniature-frontispice : un homme en prière dans un oratoire. Dans le ciel apparaît le buste de Dieu.

Fol. 85 verso, en tête du troisième et dernier livre, grande miniature à pleine page : Le Christ debout dans un paysage avec des animaux. Au fond, une ville.

Ces trois miniatures sont d'une main flamande et grossières d'exécution.

A la fin du volume, se lit la signature du copiste : J. MARKANT.

[XXIV] *Livre d'Heures à l'usage de Rome* [mais avec des indications de saints flamands au Calendrier]. Barberinus lat. 444. — In-8 (195 × 138 millimètres) ; écriture flamande un peu aiguë. Seconde moitié du x^e siècle.

Ce manuscrit contenait des miniatures à pleines pages, dont plusieurs sont malheureusement très détériorées. Celles qui subsistent (versos des fol. 66, 71, 76 et 81) sont d'un enlumineur flamand contemporain de Lyedet et au faire très sec. Ce qui fait l'intérêt de ce volume, c'est qu'il a conservé bien intacte sa reliure primitive en cuir estampé exécutée au x^e siècle par le maître relieur flamand Liévin Stuvaert [cf. article V]. Sur chaque plat, au milieu de rinceaux animés de figurines, on lit quatre fois répétée la signature : *Ljvinus Stuvaert me ligavit*. Dans l'intérieur du livre, collée au verso du premier plat, est une étiquette calligraphiée :

*Stuvaert Lyevin
me lya ainsin*

à Gand.

[XXV] *Livre d'Heures à l'usage de Rome*, mais avec des noms de saints français (saint Louis, sainte Geneviève) dans les litanies. Vatic. latin. 10293 (ancien 10190). — 236 feuillets de tout petit format (109 × 80 millimètres). Reliure moderne visant au luxe, mais d'un goût déplorable.

A la fin du x^e siècle, se forma en pays flamand, une école de miniaturistes ayant principalement fleuri à Bruges et à Gand, qui jeta encore un grand éclat pendant une

partie du xvi^e siècle, dont les principaux coryphées furent les membres des familles Bening et Horebout et que j'ai proposé, depuis longtemps, d'appeler l'école « Ganto-brugeoise ». Le fameux « *Breviaire Grimani* » de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise est le type, en quelque sorte classique, des productions de cette école.

Le Vaticanus latinus 10293 fournit un gentil exemple des livres d'Heures de très petit format qui furent une des spécialités des ateliers ganto-brugeois et que le commerce dispersait à travers l'Europe. Datant du début du xvi^e siècle, il renferme 15 miniatures à pleines pages, peintes sur des versos de feuillets et accompagnées, sur les rectos des feuillets qui leur font face, de jolies bordures simulant des architectures de style tournant à la Renaissance, modelées en or. Deux des peintures, *un Christ sauveur du monde* vu à mi-corps (fol. 13 v^o) et une *Vierge tenant l'Enfant Jésus* (fol. 34 v^o) sont très supérieures aux autres et d'une exécution extrêmement fine. Envisagé dans son ensemble, le manuscrit offre beaucoup de points de ressemblance avec un autre petit livre d'Heures qui appartient à la Bibliothèque nationale de Paris, ms. latin 10555.

Dans trois des bordures du Vaticanus latinus 10293, apparaissent peintes sur une banderole, en caractères gothiques bleus, et parfois plusieurs fois répétées, les initiales M Y ou Y M. Mais l'expérience m'a démontré qu'il ne faut voir là que l'abrégé de l'invocation pieuse : *Yesus, Maria*.

[XXVI] *Livre d'Heures, illustré et décoré dans le goût du « Breviaire Grimani »*. — Vatican. Lat. 3770, 3769 et 3768. Écriture ronde, mais d'une main flamande, de la première moitié du xvi^e siècle. Feuillets mesurant, suivant les tomes, de 205 à 215 millimètres sur 145 à 155. Le manuscrit a été exécuté de façon à pouvoir constituer un unique volume. Mais, dès l'origine, comme le prouvent certains détails matériels, il a été partagé en trois morceaux, recouverts chacun d'une même reliure du xvi^e siècle en cuir noir avec ornements frappés à froid. Les n^{os} de cote attribués aux trois morceaux, dans le classement du Vatican, sont l'inverse de ce qu'il faudrait. En réalité l'ordre réciproque des parties doit être ainsi rétabli : Début du manuscrit (Vatican lat. 3770), commençant par le calendrier et se continuant par le Psautier et les Heures de la Vierge. Milieu (Vatican. lat. 3769), Heures et prières diverses. Fin (Vatican, lat. 3768) Offices des morts, suivi des suffrages des saints.

Il me faudrait trop de place pour donner ici une description détaillée, que j'ai prise à Rome, des peintures de ce manuscrit, œuvre de collaboration dénotant plusieurs mains. Je me contenterai de dire que ce Livre d'Heures en trois morceaux constitue un des plus beaux spécimens qui se puissent voir des productions de l'École ganto-brugeoise. C'est à juste titre que l'érudit Dr Giulio Coggiola l'a mentionné dans une publication récente parmi les manuscrits qui sont en relation avec le *Bréviaire Grimani*¹. Certaines de ses peintures seraient vraiment dignes d'être mises sur la même ligne que les images de ce fameux *Bréviaire*. J'indiquerai, à titre d'exemple, en prenant deux pages

1. G. COGGIOLA, *Le Bréviaire Grimani. Recherches d'histoire et d'art*. Introduction à la luxueuse reproduction en couleurs des pages du manuscrit par S. Morpurgo et Scato de Vries (Leyde, 1908, in-folio), p. 143.

dont il a été publié de bonnes reproductions, les relations qui existent, au point de vue du style et de la facture, entre une miniature du Vaticanus 3768 relative à la *Confession*¹ et l'admirable composition montrant les *Derniers moments d'un mourant* qui se trouve sur le verso du fol. 449 du Grimani².

Dans la susdite miniature de la *Confession* et dans deux autres images du même Vaticanus 3768 (fol. 3 verso et 48 verso *Derniers moments du mourant* et *Service funèbre*), apparaissent des représentations d'un blason : Ecartelé au 1 et 4 de sable à trois fasces d'or, au 2 et 3 de sable au lion d'or, le lion tourné à senestre. Un *Convoi mortuaire* (fol. 7 verso) montre un blason différent : d'azur au griffon d'or. Il n'a pas été possible jusqu'ici d'identifier ces armoiries.

C

Notes complémentaires.

[XXVII] *Manuscripts de l'époque carolingienne*, au Vatican et dans la bibliothèque de SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS.

Dans la revue sommaire que je viens d'esquisser, je ne me suis pas proposé de remonter plus haut que le xiv^e siècle. Si j'avais envisagé des époques plus anciennes, j'aurais pu citer au Vatican un *livre d'Évangiles*, avec le texte écrit en lettres d'or, Palatinus lat. 50, qui se rattache par ses peintures³ au même groupe que les *Évangiles de Saint-Médard de Soissons*, ms. latin 8850 de notre Bibliothèque nationale, et l'*Adahandschrift* de Trèves.

Mais dans une autre bibliothèque qui n'est pas éloignée de celle du Vatican, aux portes de Rome, il existe un monument bien autrement insigne de la miniature à l'époque carolingienne. C'est la majestueuse « *Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs* », ainsi appelée du monastère où on la conserve, volume d'une splendeur vraiment impériale. Pour ceux qui s'intéresseraient aux créations de l'art carolingien, je signalerai une étude que j'ai consacrée à ce manuscrit et à son calligraphe Ingobert, et qui a paru en 1910 dans un recueil publié en l'honneur de mon savant ami et confrère de l'Institut, Émile Chatelain⁴.

1. Fol. 51 verso du ms. Reproduit dans BEISSEL, *op. cit.*, pl. XXIX, A.

2. On la trouvera dans toutes les reproductions du *Bréviaire Grimani*.

3. Le manuscrit est incomplet. Il y reste seulement les images de saint Matthieu et de saint Luc. Cf. BEISSEL, *op. cit.*, pl. V.

4. Comte Paul DURRIEU, *Ingobert. Un grand calligraphe du IX^e siècle*, in-4°, avec planche (extrait des *Mélanges offerts à Émile Chatelain*, Paris, 1910).

TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

Bibliothèque apostolique du Vatican.

- Fonds Barberini, n^{os} 387 [IX], 443 [XV], 444 [XXIV], 487 [XII], 613 [VI].
 — Borghesi, 183 [XIII].
 — Ottoboni 2919 [XXI]
 — Palatin, 50 [XXVII], 1989 [V], 1990 [XXIII].
 — de la Reine (*Regius*), 25 [IV], 626 [XX], 736 [XXII], 719-720-721 [VIII], 725 [VII], 750 [II], 927 [XIX], 939 [VI], 1737 [XIV].
 — d'Urbino, 603 [I].
 — Vatican, 50-51 [III], 370 [X], 3768-3769-3770 [XXVI], 3779 [XVI], 3781 [XI], 9212 [XVII], 9231 [XVIII], 10293, ancien 10190 [XXV].

Monastère de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

Bible carolingienne portant le nom du calligraphe Ingobert [XXVII].

Comte Paul DURRIEU.

LE BRÉVIAIRE DE SIGISMOND DE LUXEMBOURG

Il n'y a pas de recherche plus attrayante pour ceux qui s'intéressent aux choses du passé que de recueillir les vestiges des anciennes « librairies ». Reconstituer la bibliothèque d'un personnage historique, c'est pour ainsi dire retracer son portrait moral, donner quelque précision aux renseignements, trop souvent vagues, qui sont tout ce qui reste d'un nom illustre. Et ce n'est pas seulement le génie de leurs propriétaires dont on peut se faire une idée par les livres qu'ils ont possédés. Mille scènes de la vie contemporaine se déroulent dans les pages de ces manuscrits richement enluminés et historiés. On y retrouve les physionomies, les mœurs et les costumes de l'époque. C'est du passé vivant. Enfin, à examiner de près ces décorations, ces images, on y puise des renseignements précieux sur les influences intellectuelles et artistiques qui inspiraient leurs auteurs. Il ne sera donc peut-être pas sans intérêt de présenter ici quelques documents sur les livres d'un prince, qui, certes, semble un bien pauvre amateur en face de ses cousins Charles V, Jean de Berry ou Philippe de Bourgogne. Pourtant, ce sont de telles comparaisons qui donnent non seulement la juste mesure de l'habileté des miniaturistes de la France, mais aussi de la supériorité de sa civilisation sur le reste de l'Europe.

*
* *

Sigismond de Luxembourg, fils de Charles IV, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, fut une des figures les plus curieuses de son temps. Après une jeunesse dissipée, il épousa, en 1387, Marie d'Anjou, la dernière descendante des Anjou de Hongrie¹. Ce mariage le mettait à la tête d'un pays, qui, alors, était un des plus importants de la Chrétienté. Bientôt, sa femme mourut, et Sigismond, jusque-là prince consort, fut élu roi de Hongrie. Peu après, il succéda à son frère Wenceslas dans la dignité d'empereur d'Allemagne et hérita également du royaume de Bohême.

Le goût du plaisir, une grande expérience de la vie, une indulgente sagesse mêlée à beaucoup d'insouciance formaient le fond du caractère de ce prince. Il était doué d'une vive intelligence. Pourtant, les choses de l'esprit le préoccupaient moins que les réalités. Il avait avant tout l'amour du luxe.

En cela, d'ailleurs, il ne faisait que continuer les traditions de sa famille. Son père, Charles IV, s'était efforcé d'attirer des maîtres français et italiens en Bohême. Son

1. On sait qu'une branche de ces cadets de France, établis à Naples, se transplanta en Hongrie, et y régna pendant deux générations.

frère, Wenceslas, réunit une bibliothèque admirable. Son beau-père, Louis d'Anjou, était un grand amateur d'art. Ce fut lui qui éleva le palais de Bude que Sigismond devait achever. Ce dernier passa sa vie dans cette ville de Bude et dans ses châteaux de la vallée du Danube, où il venait se reposer des longs voyages qu'il entreprit autant pour des raisons politiques que pour sa satisfaction personnelle.

On rencontre en effet sa belle tête de Dieu le Père sur toutes les routes de l'Europe. Le premier jour de mars 1415, il entra à Paris, accompagné de huit cents « chevaliers », qui portaient sur leurs armures les insignes et la devise de son ordre du Dragon : une droite croix de couleur de cendre, sur laquelle était écrit en latin : « Oh que tout-puissant est miséricorde ! »

« Et furent au devant de lui, — rapporte Monstrelet, — le duc de Berry, prelat, nobles et ceux de la ville en grand nombre. Et vint descendre au Palais où le Roi estoit, lequel vint au devant de lui jusques au haut des degrez du beau roy Philippes. Et la s'entracolèrent, et firent grande chère l'un à l'autre ¹. »

Les chroniqueurs racontent sa visite à Saint-Denis, à Beauvais, sa réception par l'Université, le festin qu'il donna aux dames de Paris. Voici le récit qu'en fait Juvénal des Ursins :

« L'Empereur eut en volonté de voir des dames et damoiselles de Paris, et des bourgeois, et de les festoyer. Et de faict, les fit semondre de venir disner au Louvre, où il estoit logé. Et s'en vint jusques à environ six vingt. Et avoit fait faire bien grand appareil selon la manière et coustume de son pays, qui estoit de brouets et potages fort d'espices. Et les fit seoir à table, et à chacune on bailla un de ces cousteaux d'Allemagne qui valoient un petit blanc, et le plus fort vin qu'on peut trouver. Et y en eut peu qui mangeassent pour la force des espices de viandes furent elles servies grandement, et largement menestriers y avoit. Et après disner dansoient, et celles qui sçavoient chanter chantoient aucunes chansons, et après prirent congé. Et au partir, donna à chacune un anneau ou verge d'or... ² »

Ce prince, qui se plaisait tant parmi les bourgeois de Paris, n'arrivait pas en étranger dans cette ville. Il était petit-fils de ce Jean, « le bon roi de Boësmes », qui tout aveugle qu'il était, combattit pour la France et se fit tuer à Crécy, son chevalier lié à ceux de ses écuyers. Son père, Charles IV, avait épousé en secondes noces Blanche de Valois. A la journée de Nicopolis, Sigismond fut compagnon de Jean de Nevers et de ses « vaillans hommes de France ». Il faut lire dans Froissart ou dans les Faits du maréchal Boucicaut, la chevauchée franco-bourguignonne ; son faste, la réception que fit à ses alliés Sigismond en la cité de Bude, enfin la lamentable fin de cette épopée : la bataille de Nicopolis ³. Après la défaite, Jean de Nevers, parti avec deux cents personnes de livrée en « vert gai », avec des tentes en satin du même vert,

1. MONSTRELET, *Chronique*, édition de la Société de l'histoire de France (1859), t. III, p. 137.

2. JEAN JUVÉNAL DES URSINS, *Histoire de Charles VI*, édit. Michaud, p. 530.

3. FROISSART, *Panthéon littéraire*, t. III, p. 226. — BOUCICAUT, *Panthéon littéraire*, t. IX, p. 589. Voir encore *Bibl. nat. Collection de Bourgogne*, t. XX, p. 339.

décorées par le bon peintre Colard de Laon¹, fut traîne tout nu devant Bajazet. Et les seigneurs français ainsi que leurs alliés souffrirent ensemble la captivité à Brousse.

Ce n'est pas seulement le hasard de ces malheurs communs qui liait Sigismond à la France. On était alors à l'une de ces époques où la France imposait son goût et ses modes à l'Europe entière. En dépit de l'amoindrissement politique du pays, Paris restait le grand foyer des arts.

Avant de venir en France, Sigismond avait parcouru l'Italie et y avait témoigné quelque intérêt pour les beaux-arts. On connaît une lettre datée de 1414, de Montecalvo, dans laquelle il ordonne au Sénat de Sienne de faire peindre pour lui un tableau de l'hôpital de Sienne². Cette fois, il fit mieux. Il profita de son passage à Paris pour engager d'habiles gens de métier. C'est sans doute alors qu'il prit à son service Perrin, disciple de Gobert, « le souverain escripvain », ainsi que nous l'apprend Guillebert de Metz dans sa description de la ville de Paris.

Bien des années plus tard, en 1433, le Bourguignon Bertrandon de la Broquière, s'étant arrêté à Bude au retour d'un voyage en Orient, retrouva dans cette ville quelques-uns de ces artisans français³. Il engagea même l'un d'eux, un maçon originaire de Bray-sur-Somme, à le raccompagner en France. Dans un manuscrit contenant la relation de ce voyage, conservé à la Bibliothèque nationale (Fr. 9087), on voit l'auteur, qui fléchit le genou devant Philippe le Bon, tandis que son serviteur tient la bride du cheval. Bertrandon de la Broquière rencontra également à Bude Clays Davion d'Arras, ouvrier de haute-lice, qui avait suivi Sigismond en Hongrie.

Ce monarque avait une véritable passion pour les tapisseries. Ce goût était bien de son temps. La tapisserie historiée, — le rêve de la peinture, ainsi que l'appelaient les Goncourt —, c'était l'imagination fixée, le roman à la portée de tous. Les princes de l'Orient ne les recherchaient pas moins que les rois de la Chrétienté. Galéas Marie Visconti en envoyait à Bajazet, pour s'assurer ses bonnes grâces. Et le roi de France, pour adoucir le sort des captifs de Nicopolis, lui destinait, entre autres cadeaux, des tapisseries représentant les gestes d'Alexandre. Froissart raconte que Sigismond laissa passer les cadeaux destinés au sultan. Il retint cependant les tapisseries. « Tant que des guerfauls, — dit-il à l'ambassadeur Chastel-Moran —, jen'en feroie pas bien grant compte, car oiseaulx vollent légièrement de pays en autre, ils sont donnés tost et tost perdus ; mais, au regard des draps de haultes lices, ce sont choses à garder, à monstrier, à demourer, et à voyr à toujours⁴. »

Quant à Perrin, Bertrandon de la Broquière n'en fait pas mention, et on n'a pas retrouvé de document qui rappelât son séjour à Bude. On n'est pas même fixé sur sa vraie qualité. Guillebert de Metz cite son nom dans un passage où il vante les subtils « escripvains » que l'on trouve à Paris : « Item Gobert, — écrit-il, — le souverain

1. POETI, *Les Primitifs parisiens*, p. 68.

2. GAYE, *Carteggio inedito d'artisti dei s. XIV-XVI*, t. I, p. 92.

3. SCHEFFER, *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de La Broquière*, Paris, 1892.

4. FROISSART, édit. Kervyn de Lettenhove, t. XV, p. 254.

escripvain qui composa l'art d'escrire et de tailler plumes ; et ses disciples qui par leur bien escrire furent retenus des princes comme le juenne Flamel du duc de Berry, Sicart du roi Richart d'Engleterre, Guillemain du grand maistre de Rodes, Crespy du duc d'Orleans, Perrin de l'empereur Sigemundus de Romme et d'autres plusieurs ¹. »

On rencontre le nom d'un certain Perrin Remy parmi les écrivains et enlumineurs, serviteurs de l'Université de Paris, auxquels Charles V, par lettres du 5 novembre 1368, accordait l'exception du guet, à la requête de ladite Université ².

D'autre part, on connaît une quittance de Pierre Remiet, enlumineur, à Jean Gillon, payeur des œuvres de la chapelle du duc d'Orléans près les Célestins à Paris, de 100 sols parisis, touchés le 4 mai 1396, pour ses travaux. L'année suivante, « Colart de Laon, peintre et varlet de chambre de Ms. le duc d'Orléans, en son nom et ès nom de Peirin de Dijon et autres, confesse eu et avoir receu de Jehan de la Chappelle la somme de cent sols parisis pour cause de plusieurs besoignes de leur mestier ³ ».

Enfin, on trouve à la Bibliothèque nationale un manuscrit des « Trois Pèlerinage » de Guillaume de Digulleville (Fr. 823). A la page 168 verso de ce volume, on lit : *Expl. le pèlerinage de l'ame, l'an MCCCIII^x et XIII (1393) le penultime jour d'avril*. Le manuscrit finit par « une oroison de nostre Dame, que celui qui escripvit ce livre fist ». Les initiales des vers nous renseignent sur le nom du copiste : Oudin de Carvay. Mais ce qui fait l'intérêt particulier de ce livre, c'est la notule que l'on découvre en marge de la page 18 verso :

Remiet, ne faites rien cy, car je y ferai une figure qui y doit estre.

Il est évident que Remiet était un peintre qui ajoutait de vraies images aux décors des enlumineurs. C'était un de ces *historieurs*, qu'il convient de distinguer des enlumineurs proprement dits, ainsi que vient de nous l'apprendre récemment M. le comte Paul Durrieu dans une savante étude.

Dans ce manuscrit, en tête du poème, on voit un tableau divisé en quatre compartiments quadrilobés, encadrés de bordures tricolores, orange, blanc et bleu. Ces couleurs constituaient la livrée de Charles V. Le frontispice de ce volume a beaucoup de ressemblance avec les illustrations du fameux voyage de Jean de Mandeville de la bibliothèque de ce prince ⁴. Cependant, le regretté M. Léopold Delisle fait observer que cette décoration tricolore n'est pas spéciale aux livres faits pour ce prince. Elle entoure aussi les armes de Pierre d'Orgemont, son chancelier, et celles de son fils, évêque de Paris de 1384 à 1409.

Ces « Pèlerinages » contiennent en plus du frontispice deux grandes miniatures, et presque à chaque page, une petite scène ou bien une grisaille, qui témoignent

1. *Histoire générale de Paris*. — LE ROUX DE LINCY ET TISSERAND, *Paris et ses historiens au XIV^e et XV^e siècle*, p. 233.

2. SECOUSSE, *Ordonnances des rois de France* (1736), t. V, p. 686; cité par H. MARTIN, *Les Miniaturistes français*, p. 73.

3. DE LABORDE, *Les Ducs de Bourgogne*, t. III, p. 151. — Comptes de Louis d'Orléans, n° 5805.

4. L. DELISLE, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907. Planche V.

que Perrin et son collaborateur furent des artistes pleins de charme et de vie, doués de toutes les qualités de l'école parisienne de la seconde moitié du xiv^e siècle.

Il serait arbitraire de vouloir identifier ces trois personnages : Perrin, Pierre Remiet, autrement Peirin de Dijon, et Remiet, l'historieur, avec le « Perrin de l'empereur Sigemundus », mentionné par Guillebert de Metz. Tout au plus, au sujet de Perrin Remy, convient-il de constater certaines circonstances, qui auraient pu le mettre en rapport avec Sigismond. Ce peintre était collaborateur de Colard de Laon, qui avait travaillé pour Jean de Nevers, lequel, comme nous l'avons vu, fut l'hôte de Sigismond à Bude. Cependant, Guillebert de Metz appelle notre homme « escripvain », c'est-à-dire calligraphe, scribe, copiste. Pour quelle raison Sigismond avait-il attaché à sa cour un simple scribe ? Il n'en manquait pas à sa chancellerie. Ses diplômes soigneusement exécutés, ornés de magnifiques armoiries en font preuve¹. D'autre part, comment expliquer que Sigismond, qui avait le souci des belles choses, qui aimait passionnément les draps de haute-lice, qui appréciait les livres, comme nous le verrons par la suite, n'eût pas songé à engager à Paris, à côté des artisans, qu'il y embaucha, un de ces enlumineurs si justement renommés dans tout l'univers ?

Ajoutez à cela que le « juenne Flamel », le cadet de Nicolas Flamel, le fameux peintre et alchimiste, que Guillebert de Metz mentionne en même temps que Perrin, et qu'il qualifie également, « disciple de Gobert, le souverain escripvain », était bien autre chose qu'un simple calligraphe. Il remplissait les fonctions de secrétaire et de bibliothécaire du duc de Berry. Il se peut donc que Perrin eût de semblables attributions auprès de son maître. A moins qu'il ne fût un de ces talents multiples, qui essayèrent tous les arts, comme on en rencontre parfois à cette époque. Tour à tour calligraphe et enlumineur, aurait-il fini par devenir — selon l'expression du temps — maître des œuvres de taille et de peinture, c'est-à-dire architecte de Sigismond ? Cinq ans après son séjour à Paris, en 1420, ce prince ordonnait au conseil de sa ville de Cassovie (dans la Haute-Hongrie), de verser 200 pièces d'or, le montant de son traitement annuel, à maître Pierre, son architecte. En 1424, le conseil de cette ville paye de nouveau 40 pièces d'or à ce Pierre que l'empereur-roi qualifie d'« aquaeductor noster ».

La question reste ouverte, jusqu'au jour où un heureux hasard permettra de retrouver les traces de Perrin soit dans quelque document, soit dans un des volumes de la bibliothèque de son maître.

1. L'Académie hongroise, dans ses *Monuments héraldiques*, a publié quelques-uns des blasons armoriés que distribuait abondamment Sigismond.

On sait que plusieurs diplômes de Charles V portaient également des initiales historiées avec un grand soin. Dans les archives de la famille Mednyánszky, en Hongrie, on conserve le blason que donna Charles VI à Nicolas de Gara, palatin de Hongrie, compagnon de voyage de Sigismond. Une étude approfondie des blasons au point de vue de la miniature pourrait donner des résultats intéressants.

*
* *

Sigismond n'avait peut-être aucun souci de la grammaire ni de la rhétorique, comme le lui reproche un humaniste du ^{xv}^e siècle, Bartolomeo Facio ¹, mais il appréciait les beaux livres. L'érudit P. P. Vergerio, attaché à sa cour, lui fit hommage d'une traduction latine des *Gestes d'Alexandre* d'Arrien ². Plusieurs contemporains lui dédièrent leurs œuvres ³ : Il couronna poète lauréat Antoine Panormita, l'auteur de l'*Hermaphrodite*. Aeneas Silvius avait fait longtemps partie de son entourage. Vers la fin de sa vie, il se lia d'amitié avec Branda Castiglione, légat apostolique pour la Hongrie, homme probe et docte, généreux protecteur des arts et des lettres ⁴. C'est Branda Castiglione qui recommanda le peintre Masolino da Panicale à Philippo Scolari, trésorier et favori tout-puissant de Sigismond. Scolari chargea cet artiste de travaux importants en Hongrie. Sigismond, lui aussi, était grand ami des Italiens. Le Pogge, dans une lettre qu'il lui écrit au nom du conseil de Florence, le remercie de la large hospitalité qu'il exerce à l'égard de ses compatriotes. Pourtant, on ne connaît pas d'artiste italien au service de ce prince. Et le seul volume, dont on sache pertinemment qu'il lui ait appartenu, n'est pas un manuscrit enluminé par des Italiens, mais bien une œuvre exécutée à sa cour.

C'est un énorme bréviaire de la bibliothèque impériale de Vienne (ms. 1767), composé de 300 feuillets de parchemin, écrits sur deux colonnes, mesurant 0,520 × 0,350 et recouvert d'une reliure en veau du ^{xv}^e siècle. Sur le frontispice (Pl. XVIII), on reconnaît, sous le porche d'un édifice gothique, en grisaille, Sigismond et sa deuxième femme, Barbe de Cilly, entourés de trois clercs et de trois seigneurs de leur cour. Des chiens jouent sur les dalles jonchées de fleurs. Les feuillets qui suivent sont encadrés de riches bordures et ornés de ces lettrines en grisaille, que les Italiens appelaient « lettera francese », et dans chacune, on admire une scène ou un paysage. Plusieurs artistes collaborèrent à ce grand ouvrage. La manière de l'un d'eux (et c'est à lui que l'on doit la décoration des feuillets 10 recto, 134 recto, etc.) fait penser à l'école de Bohême. Mais la note de l'historieur du frontispice domine. C'est un peintre fort curieux. Ses personnages, saints, anges, rois ou clercs, ont tous un petit visage ovale très blanc, le geste gauche, toutefois très expressif. Leurs vêtements ont d'amples draperies, leur chevelure est abondante, bouclée et forme une sorte de casque

1. Dans une dédicace adressée au roi Alphonse d'Aragon (Naples, Bibliothèque Girolamini, ms. 28).

2. Un exemplaire de cet ouvrage, aux armes du pape Nicolas V, provenant de la collection Firmin-Didot, se trouve à la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. lat. 1302). — APOSTOLO ZENO a publié la dédicace de Vergerio à Sigismond dans ses *Diss. Vossiane*, t. I, p. 54.

3. Voici quelques livres dédiés à Sigismond :

Magister ALBICUS, *Regimen corporis humani* (Bibliothèque royale de Munich, cod. lat. 321). — PETRUS DE GUALFREDINI, *Stemmata Imperialia*. — ALANUS QUADRICARIUS, *De foedere cum rege Galliae ineundo* (Bologne, Bibliothèque de l'Université). — BARTOLI DE SARCIALUPIS, *De Peste* (Vienne, Bibliothèque impériale, ms. 2349).

4. VESPASIANO DA BISTICCI, *Vite di uomini illustri*, Bologne, 1892, t. I, p. 98.

qui retombe sur le front, comme on le voit sur certains bustes de la Renaissance (Pl. XX). Ce miniaturiste est hanté par une architecture gothique, et on est tenté de croire que c'est la cathédrale de sa ville natale, qu'il reproduit sans cesse, toujours en grisaille, aussi bien au frontispice, que dans les scènes qui remplissent les lettrines (Pl. XXI-XXII). Les encadrements sont formés de grandes fleurs bleues et roses, et dans cette frondaison, on aperçoit tantôt des personnages pittoresques, comme l'ange qui joue de l'orgue (Pl. XX), tantôt des scènes de chasse très vivantes (Pl. XXII). Malgré la raideur un peu gauche des personnages, on admire l'admirable précision des mouvements. On trouve toujours un paysage dans le fond des scènes qui remplissent les lettrines. Ce peintre a une manière d'envisager la nature qui rappelle en quelque sorte celle de la plus récente des écoles contemporaines. Le rocher, devant lequel s'agenouille saint Eustache, aussi bien que la mer avec la barque de saint Pierre, il considère tous ces détails sous des formes géométriques et il les reproduit comme taillés au ciseau (Pl. XXI). Aujourd'hui on dirait, c'est un « cubiste ». Toutefois, ce n'est que dans les paysages qu'il use de ce procédé. Ses personnages, surtout les chasseurs, les fauconniers sont admirables de vérité et de vie. C'est aussi un animalier remarquable, à noter particulièrement un oiseau de proie qui s'abat sur une grue (Pl. LXXI).

Aux pages 10 et 25 recto de ce manuscrit, on trouve les armoiries et la devise A. E. I. O. U. ¹ superposées de l'empereur Frédéric III. En effet, après la mort de Sigismond ce fervent bibliophile mit la main sur les livres de Ladislas V, son pupille, petit-fils et héritier de ce prince. Nous avons un document dans lequel Ladislas V les réclame à son tuteur ². Ce somptueux bréviaire resta toujours propriété de la maison de Habsbourg.

C'est dans un autre manuscrit, qui également fit de tout temps partie du trésor de cette maison, que nous trouverons des renseignements sur la personnalité du maître du Bréviaire de Sigismond. Le volume en question est une traduction allemande de l'*Histoire de Troie*, de Guido de Columna à la Bibliothèque impériale de Vienne (ms. 2773). Selon la tradition, ce volume aurait appartenu à Barbe de Cilly, deuxième femme de Sigismond. Cette reine alimenta souvent les chroniques scandaleuses de son temps. Elle avait pour devise, rapporte Piccolomini, que l'homme ne possède rien de sûr que la volupté.

Le livre, que l'on croit lui avoir appartenu, mesure 0,380 × 0,230, et compte 234 pages. L'écriture est à longues lignes. Sur son frontispice (Pl. XXIII), on reconnaît à première vue la main du maître du Bréviaire de Sigismond : ce sont les mêmes tons, les bleus et les vieux-rose, qu'affectionne particulièrement ce peintre ; les mêmes draperies, jusqu'au type du personnage, qui rappelle Sigismond sur le frontispice du bréviaire. Dans le bas de la page, le peintre a signé son nom avec des lettres en or : MARTINUS OPIFEX.

1. GOTTLIEB, *Die Ambraser Handschriften*, Leipzig, 1900, I, 5.

2. *Austriae Est Imperare Orbi Universo*.

Martin interprète d'une façon toute personnelle l'histoire apocryphe de Troie, que Guido de Columna, maire de Messine, avait écrite au ^{xii}^e siècle. C'est un roman de chevalerie qui se déroule sous nos yeux, avec tous les détails familiers de l'époque. Voici la réception de Jason et de Hercule par le roi Oetis (Pl. XXIV). Il a beau donner des noms mythologiques à ses personnages, ils n'en restent pas moins ses contemporains, très vivants, fort réels, malgré les gaucheries de l'exécution. Sur la miniature reproduite, le roi apparaît une tête plus haut que son entourage, tandis que les moines sont représentés à peine plus grands que des enfants, en proportion de leur rang dans la hiérarchie sociale.

Voici une page intime de mœurs de l'époque : les noces de Jason et de Médée (Pl. XXV). Selon l'habitude de ces vieux maîtres d'exprimer les pensées de leurs personnages par des banderoles où sont écrites des paroles, on voit dans ce registre supérieur un phylactère avec l'inscription allemande : « *Tu schon bis mey* (Tu es déjà mienne).

Parfois, on est frappé par le dramatique et la précision des scènes. Voici par exemple Anténor arrivant chez le prince Nestor (Pl. XXVI). L'horizon est en or gaufré. Les montagnes sont formées de plans bruns, les vagues de cubes grisâtres et de leurs pointes jaillissent de légères gerbes d'écume. Une barque vient d'atterrir. Anténor a mis pied à terre. Il serre son chapeau sur sa poitrine. Le vent rejette en arrière son abondante chevelure. Nestor, à la porte de son palais, fait le geste de lui tendre la main. Des femmes curieuses se penchent à la fenêtre. Et sur le rocher, un petit singe s'enfuit avec des mouvements comiques.

C'est surtout les voyages et les aventures qui inspirent le peintre. Cette grande recherche du pittoresque, ces scènes grouillantes, ces mers mouvementées, ces cavaliers chevauchant font penser parfois aux imaginations de Gustave Doré. Et on est tenté de croire, que pour connaître si bien cette vie de pérégrinations et d'aventures, Martin devait partager l'existence mouvementée de son seigneur et maître, Sigismond.

Il nous reste à examiner à quelle époque Martin exécuta les travaux que nous venons de présenter. Sigismond épousa Barbe de Cilly en 1408. Ce prince mourut en 1437. Martin fut donc le contemporain de Jacquemart de Hesdin, des frères de Limbourg, des grands miniaturistes du duc de Berry.

S'il est facile d'établir la date approximative de son œuvre, il est moins aisé de déterminer sa place dans la production contemporaine. Il ne relève d'aucun maître, et ne peut se rattacher à aucune école connue.

L'art de la miniature était fort répandu dans les deux royaumes sur lesquels régnait Sigismond : la Bohême et la Hongrie. Grâce aux encouragements de Charles IV, les arts avaient pris un bel essor en Bohême, et les enlumineurs de ce pays produisirent pour son fils Wenceslas, frère de Sigismond, des œuvres fort belles et très originales.

En Hongrie, sous la dynastie angevine, on remarque l'influence de la miniature italienne, particulièrement celle de Naples. Mais ce royaume était ouvert aussi aux vents

de l'Ouest. Ils lui apportaient les souffles des Flandres lointaines et de la grande terre d'Allemagne. Et ces deux grands courants, celui de l'Occident et celui du Midi, que l'on sent dans la civilisation de l'ancienne Hongrie, on les retrouve dans l'enluminure. La miniature italienne rencontre en Hongrie un art indigène, d'origine cisalpine, qui présente certaines analogies avec la manière de ses voisins de Bohême. Martin échappe à toutes ces influences. C'est ce qui donne un intérêt spécial à son art primitif. Il est à espérer que des recherches ultérieures feront découvrir d'autres œuvres provenant de son atelier et contribueront à préciser la place qu'il convient de lui réserver parmi ses contemporains.

André de HEVESY.

LISTES
DES
RECUEILS DE FAC-SIMILÉS
ET DES
REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS
CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

II
REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE D'AUTEURS REPRODUITS¹

Codices graeci et latini photographice depicti, duce Guilelmo Nicolao Du RIEU [et Scatone De VRIES]. — Lugduni-Batavorum, 1897-1911, 25 vol. in-fol. et in-4°. [298]

I. — Vetus Testamentum graece, codex Sarravianus-Colbertinus, ed. H. OMONT. (1897.)

II. — Augustinus, Beda, Horatius, Ovidius, Servius, alii, codex Bernensis 363, ed. H. HAGEN. (1897.)

III. — Plato, codex Oxoniensis Clarkianus 39, ed. Th. G. ALLEN. (1898-1899.)

IV. — Plautus, codex Heidelbergensis 1613, ed. C. ZANGEMEISTER. (1900.)

V. — Homeri Ilias, codex Venetus A, Marcianus 154, ed. D. COMPARETTI. (1901.)

VI. — Tacitus, codex Laurentianus 68, I et II, ed. H. ROSTAGNO. (1902.)

VII. — Terentius, codex Ambrosianus H. 75 inf., ed. H. BETHE. (1903.)

VIII. — Aristophanes, codex Ravennas, ed. J. VAN LEEUWEN. (1904.)

IX. — Dioscurides, codex Aniciae Julianae Vindobonensis Med. gr. I, ed. A. DE PREMERSTEIN, C. WESSELY et J. MANTUANI. (1906.)

X. — Livius, codex Vindobonensis lat. 15, ed. C. WESSELY. (1907.)

XI. — Lucretius, codex Vossianus oblongus, ed. E. CHATELAIN. (1908.)

XII. — Isidori etymologiae, codex Toletanus-Matritensis 15, ed. R. BEER. (1909.)

XIII. — Tibullus, codex Guelferbytanus 82, 6. Aug., ed. Fr. LEO. (1910.)

XIV. — Anthologia Palatina, codex Palatinus et codex Parisinus, ed. C. PREISENDANZ. (1911.)

XV. — Propertius, codex Guelferbytanus Gudianus 224, ed. Th. BIRT. (1911.)

Supplementum I. Hieronymi chronicorum, cod. Floriacensis, ed. L. TRAUBE. (1902.)

— II. Miniatures du Psautier de saint Louis, ms. de Leyde, ed. H. OMONT. (1902.)

— III. Illustrierte Aesop des Ademar, cod. Vossianus lat. oct. 15, ed. G. THIELE. (1905.)

— IV. Tacitus et Suetonius, cod. Leidensis Perizonianus, ed. G. WISSOWA. (1907.)

— V. Alpertus Mettensis, codex Hannoveranus 712 A, ed. C. PIJNACKER HORDIJK. (1908.)

— VI. Miniatures de l'Octateuque grec de Smyrne, ed. D. C. HESSELING. (1909.)

— VII. Antike Bilder aus Römischen Handschriften, ed. R. ENGELMANN. (1909.)

— VIII. Miniaturen des lat. Galenos-Handschrift in Dresden Db. 92-93, ed. E. C. VAN LEERSUM et W. MARTIN. (1910.)

Cf. la notice intitulée : *L'Entreprise de A. W. Sijthoff*, Codices graeci et latini photographice depicti... (Leiden, 1908, in-8°, 66 p.).

1. Sous les titres *Bible*, *Droit* et *Liturgie* ont été classées les reproductions de manuscrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, les différents textes de droit anciens et modernes, et les livres liturgiques : Antiphonaires, Bréviaires, Graduels, Heures, Missels, Pontificaux, etc.

Codices e Vaticanis selecti, phototypice expressi jussu Leonis PP. XIII [et Pii PP. XI], consilio et opera curatorum Bibliothecae Vaticanae (R. P. Franz Ehrle, S. J., etc.). — Romae, Milano, Torino, Lipsiae, 1899-1911, 19 vol. in-4° et in-fol.

299

I. — Fragmenta et picturae Vergiliana codicis Vaticani 3225, ed. Fr. Ehrle, 1899.

II. — Picturae, ornamenta, etc. codicis Vaticani 3867, codex Vergilii Romanus, ed. Fr. Ehrle, 1902.

III. — Miniature del Pontificale Ottoboniano... 501, ed. C. Stornajolo, 1903.

IV. — Bibliorum SS. graecorum codex Vaticanus 1209, ed. J. Mercati, 1904-1907.

V. — Il rotolo di Giosuè, ed. P. Franchi de' Cavalieri, 1905.

VI. — Canzoniere di Fr. Petrarca, ed. M. Vattasso, 1905.

VII. — M. Corn. Frontonis reliquiae, ed. Fr. Ehrle, (1906.)

VIII. — Il Menologio di Basilio II, ed. P. Franchi de' Cavalieri, 1907.

IX. — Cassii Dionis quae supersunt, ed. P. Franchi de' Cavalieri, 1908.

X. — Miniature della Topografia cristiana, di Cosma Indicopleuste, ed. C. Stornajolo, (1909.)

XI. — Il libro di Giuliano da Sangallo, ed. C. Huel- sen, (1910.)

XII. — Paleografia musicale Vaticana, ed. H. M. Bannister (*sous presse*).

XIII. — Ciceronis liber de republica rescriptus (*id*).

XIV. — Terentii comoediae picturis illustratae (*id*).

— *Series minor*. — I. Miniature delle omilie di Giacomo monaco e dell' Evangeluario greco Urbinate, ed. C. Stornajolo, (1910.)

— II. Pagine scelte di due codici di Coupar-Angus in Scotia, ed. H. M. Bannister, 1910.

Collezione paleografica Vaticana, edita per ordine di Sua Santità Pio X P. M., a cura della Biblioteca Vaticana [ed. P. Franchi de' Cavalieri]. — Fascicolo I. Miniature della Bibbia cod. Vat. Regin. greco 1, e del Salterio, cod. Vat. Palat. greco 381. — Milano, 1905, in-fol., [viii]-18 pages et 22 planches, en phototypie.

300

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, publiées sous la direction et avec notices de M. Henri Omont. — Paris, 1901-1911, 32 volumes, in-8°.

301

I. — *Manuscripts entiers*.

1. Tite Live, Histoire romaine, livres XXI-XXX; ms. latin 5730; 4 volumes. (1907.)

2. Code Théodosien, livres VI-VIII; ms. latin 9643. 1909.

3. Grégoire de Tours, Histoire des Francs; ms. de Beauvais; ms. latin 17654. (1905.)

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

1. Anthologie des poètes latins, dite de Saumaïse; ms. latin 10318. 1903.

2. Album de Villard de Honnecourt; ms. français 19093. 1906.

II. — *Miniatures ou dessins*.

3. Bibles de Charles le Chauve; mss. latins 1 et 2; 2 volumes. 1911.

4. Tércence, Comédies; ms. latin 7899. (1907.)

5. Évangiles, avec peintures byzantines du XI^e siècle; ms. grec 74. 2 volumes. 1908.

6. Psautier illustré du XIII^e siècle; ms. latin 8816. 1906.

7. Vie et histoire de saint Denys; ms. français n. a. 1098. 1905.

8. Psautier de saint Louis; ms. latin 10525. (1902.)

9. Livre des Merveilles; Marco Polo, Odoric de Portenone, Mandeville, Hayton, etc.; ms. français 2810. 2 volumes (1907.)

10. Livre de la chasse, par Gaston Phébus; ms. français 616; ed. C. Courcier. (1909.)

11. Antiquités et Guerre des Juifs de Josèphe; mss. fr. 247 et n. a. 21013. (1906.)

12. Grandes Chroniques de France; ms. français 6465. 1906.)

13. Notitia dignitatum Imperii Romani; ms. latin 9661. (1911.)

14. Miracles de Notre-Dame; mss. français 9198 et 9199; 2 volumes. (1906.)

15. Heures d'Anne de Bretagne; ms. latin 9474. 1906.

16. Collection de chirurgiens grecs; ms. latin 6866. (1908.)

17. Heures de Henri II; ms. latin 1429. (1905.)

18. Portraits des rois de France du Recueil de Du Tillet; ms. français 2848. (1908.)

19. Traité d'escrime, de Lovino, de Milan; ms. italien 959. (1909.)

20. Heures dites de Henri IV; ms. latin 1171; ed. C. Courcier. 1908.

21. Fac-similés de manuscrits grecs, latins et français, du V^e au XIV^e siècle, exposés dans la galerie Mazarine à la Bibliothèque nationale. (1901.)

22. Peintures de manuscrits arabes, persans et turcs de la Bibliothèque nationale; ed. E. Blochet. (1911.)

AGNÈS S. — Il mistero provenzale di S. AGNESE; facsimile in eliotipia dell'unico manoscritto Chigiano, con prefazione di Ernesto Monaci. — Roma, 1880, in-4°, 8 pages et 19 planches, en phototypie. [302]

ALDE MANUCE. — Catalogues des livres grecs et latins imprimés par ALDE MANUCE à Venise (1498-1503-1513), reproduits en phototypie, avec une préface par Henri Omont. — Paris, 1892, gr. in-fol., 15 pages, 4 planches, en phototypie, et 5 pages. 303

Ces catalogues sont reproduits d'après les exemplaires uniques conservés dans le ms. grec 3064 de la Bibliothèque nationale.

ALEXANDRE. — Il frammento Laurenziano dell' ALEXANDRE. Due tavole in eliotipia. — Roma, 1881, in-4°, couverture et 2 planches, en phototypie. [304]

Estratto dai *Facsimili di antichi manoscritti ad uso delle scuole di filologia neolatina*, pubblicati da Ernesto MONACI : cf. plus haut, n° 174 bis.

ALEXIS (S.). — Le Cancun de saint ALEXIS. Reproduction photographique du manuscrit de Hildesheim, par F. H. BÖDEKER. — Paris, 1899, in-fol., 12 planches, en phototypie. [305]

ALPERTUS. — ALPERTUS Mettensis, de diversitate temporum, und De Theoderico I, episcopo Mettensi. Codex Hannoveranus 712 A in phototypischer Reproduction. Einleitung von Dr C. PINACKER HORDIJK. — Leyde, 1908, in-4°, xxiv pages et 6 feuillets, en phototypie. [306]

Codices graeci et latini, *Supplementum*, V.

ALPHONSE X. — Lapidario del rey D. ALFONSO X; codice original, [publié par D. José Fernandez MONTAÑA]. — Madrid, 1881, in-4°, xx et [5] pages, 118 feuillets, en chromolithographie, et 76 pages. [307]

AMIENS. — Tableaux et chants royaux de la Confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens, reproduits en 1517 pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême (Bibliothèque nationale, ms. français 145), publiés par M. Georges DURAND. — Amiens et Paris, 1911, gr. in-4°, xi pages et 96 planches, en phototypie. [308]

Publication de la Société des Antiquaires de Picardie.

ANTHOLOGIE. — ANTHOLOGIA PALATINA. Codex Palatinus et Codex Parisinus phototypice editi. Praefatus est Carolus PREISENDANZ. — Lugduni Batavorum, 1911, in-fol., 2 vol., CL colonnes de texte, p. 1-332 et 333-709, en phototypie. [309]

Codices graeci et latini, XIV.

— ANTHOLOGIE de poètes latins, dite de Sau-maise. Reproduction réduite du ms. en onciales, latin 10318 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT]. — Paris, [1903,] in-8°, viii pages et 290 planches, en phototypie. [310]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, IV.

APOLLONIUS VON KITIUM. Illustrierter Kommentar zu der Hippokrateischen Schrift *περὶ ἄρθρων*, herausgegeben von Hermann SCHÖNE. — Leipzig, 1896, in-4°, xxxix-35 pages et 31 planches, en phototypie. [311]

ARATUS. — A letter to John Gage, ... by William Young OTTLEY, ... on a manuscript in the British Museum, believed by him to be of the second or third century, and containing the translation of Aratus's astronomical poem by Cicero. ... — London, 1834, in-4°, pages 47 à 214 et 21 planches gravées. [312]

From *Archaeologia* (1836), vol. XXVI, p. 47-214.

ARIOSTE. — Le Satire autografe di Lodovico ARIOSTO. — Bologna, 1875, in-8°, 9 feuillets de texte et 88 feuillets, en zincogravure. [313]

La préface est de M. Prospero VIANI.

— ARIOSTO (Lodovico). I frammenti autografi dell' « Orlando furioso », pubblicati a cura di Giuseppe AGNELLI. — Roma, [1905,] in-fol., 10 pages et 107 planches, en phototypie. [314]

ARISTOPHANE. — ARISTOPHANIS comœdiae undecim, cum scholiis. Codex Ravennas 137, 4, A phototypice depictus; praefatus est J. VAN LEEUWEN. — Lugduni-Batavorum, 1904, in-fol., xxxviii pages et 192 feuillets, en phototypie. [315]

Codices graeci et latini, VIII.

— ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΚΩΜΩΙΔΙΑΙ. Facsimile of the Codex Venetus Marcianus 474, with a preface by J. W. WHITE, and an introduction by Thomas W. ALLEN. — London and Boston, 1902, in-fol., 23 pages et 172 feuillets, en phototypie. [316]

ARISTOTE. — ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΠΟΛΙΤΕΙΑ. — ARISTOTLE on the Constitution of Athens. — Facsimile of Papyrus cxxxix in the British Museum. Second Edition. — [London,] 1891, in-fol., vi pages et 22 planches, en phototypie. [317]

La préface est signée : Edward Scott. — La publication est de M. F. G. KENYON.

La Poétique d'ARISTOTE, manuscrit 1741 fonds grec de la Bibliothèque nationale ; préface de M. Henri OMONT. — Paris, 1891, in-4°, xix pages et 31 planches, en photolithographie. [318]

Collection de reproductions de manuscrits publiée par L. Clédat. — Auteurs grecs, publiés sous la direction spéciale de M. F. Allégre.

AUCASIN. — C'est d'AUCASIN et de NICOLITE ; reproduced in photo-facsimile and type-transliteration from the unique ms. in the Bibliothèque Nationale at Paris, fonds français 2168, by the care of F. W. BOURDILLON. — Oxford, 1896, in-8°, 15 pages et pages 63-75, avec feuillets 70 à 80 en photogravure, accompagnés d'une transcription. [319]

AVALOS. — Manuscrit d'AVALOS (1438). Notes écrites par M. le marquis d'AZEGLIO, sur ce manuscrit qui lui appartient ; et accompagnées du facsimile des principaux dessins et majuscules contenus dans le livre. Photographié et publié par C. SILVY. — London, 1861, in-4°, 24 pages et 8 planches, en photographie. [320]

BACCHYLIDES. — The Poems of BACCHYLIDES. Fac-simile of Papyrus DCCXXXIII in the British Museum. — [London,] 1897, in-fol., [iii pages] et 20 planches, en phototypie. [321]

La préface est signée : Edward J. L. Scott. — La publication est de M. F. G. KENYON.

BALLYMOTE. — The Book of BALLYMOTE, a collection of pieces (prose and verse) in the Irish language, compiled about the beginning of the fifteenth century, now for the first time published from the original manuscript in the library of the Royal Irish Academy, by the Royal Irish Academy, with introduction... by Robert ATKINSON. — Dublin, 1887, in-fol., 22 pages et 502 planches, en zincographie. [322]

BARTOLI. — La Canzone delle virtù e delle scienze, di Bartolomeo di BARTOLI da Bologna. Testo inedito del secolo XIV, tratto dal ms. originale del Museo Condé ed illustrato a cura di Leone DOREZ. — Bergamo, 1904, in-4°, 152 pages et 12 feuillets, en phototypie. [323]

Collezione Novati, II.

BASILII II. — Il Menologio di BASILIO II. (cod. Vatic. greco 1613) ; ed. P. FRANCHI DE' CAVALLERI. I. Testo. II. Tavole. — Torino, 1907, 2 vol. in-fol., xvii-125 pages ; xv pages et 133 planches, en phototypie. [324]

Codices e Vaticanis selecti, VIII.

BROWNE. — Autotypes of the unique Cotton ms. Vitellius A xv in the British Museum, with a transliteration and notes by Julius ZUPHA. — London, 1822, in-8°, viii-145 pages et 142 planches, en phototypie. [325]

BIANCO. — Facsimile dell' atlante di Andrea BIANCO ; Venezia, 1436. — Venezia, 1869, in-4° oblong, 10 photographies. [326]

On y joint : Der Atlas des Andrea Bianco vom Jahre 1436, in zehn Tafeln (photographische Facsimile in der Grosse des Originals), vollständig herausgegeben von Max MÜNSTER, und mit einem Vorworte versehen von Oscar PESCHEL. — Venedig, 1869, in-4°, 15 pages. — Cf. plus haut (n° 94) l'édition Fischer (1881, n° IX).

BIBLE. — Ancien et Nouveau Testament grec. Facsimile of the CODEX ALEXANDRINUS, [with an introduction by E. Maunde THOMPSON]. — London, 1879-1883, 4 vol. gr. in-4°. [327]

Old Testament, vol. I. Genesis — 2 Chronicles. (1881.)

— vol. II. Hosea — 4 Maccabees. (1883.)

— vol. III. Psalms-Ecclesiasticus. (1883.)

New Testament and Clementine Epistles. (1879.)

— British Museum. The CODEX ALEXANDRINUS (Royal ms. 1 D v-viii) in reduced photographic facsimile. New Testament and Clementine Epistles. — London, 1909, pet. in-4°, 11 pages et 169 feuillets, en phototypie. [328]

La préface est signée de M. F. G. KENYON.

— VETUS (et NOVUM) TESTAMENTUM juxta LXX interpretum versionem e codice omnium antiquissimo graeco Vaticano 1209 phototypice repraesentatum, curante Josepho COZZA-LUZI, abate Basiliano, S. Rom. Ecclesiae vicebibliothecario. — Romae, 1889-1890, 5 vol. gr. in-4°, 1234 et 266 feuillets, en phototypie. [329]

I. Vetus Testamentum. Fol. 1-274. Genesis — Judices.

II. — — 275-594. Judices — Esdras II.

III. — — 595-694 et 707-914. Psalmi — Judith.

IV. — — 915-1234. Judith — Daniel.

V. Novum Testamentum. — 266 feuillets.

— BIBLIORUM SS. graecorum CODEX VATICANUS 1209 (Cod. B), denuo phototypice expressus jussu et cura praesidum bibliothecae Vaticanae [ed. J. MERCATI.] Testamentum vetus et novum. — Milano, 1904-1907, 4 vol. in-fol., 1244 et 302 feuillets, en phototypie. [330]

Codices e Vaticanis selecti, IV. — L'introduction doit être prochainement publiée.

Ancien Testament grec.

VETUS TESTAMENTUM graece. — CODICIS SARRAVIANI-COLBERTINI quae supersunt in bibliothecis Leidensi, Parisiensi, Petropolitana phototypice edita; praefatus est Henricus OMONT. — Lugduni-Batavorum, 1897, in-fol., XII pages et 306 planches, en phototypie. [331]

Codices graeci et latini, I.

— Facsimile of the Washington manuscript of DEUTERONOMY and JOSHUA in the Freer collection, with an introduction by Henry A. SANDERS. — Ann Arbor, Michigan, 1910, gr. in-4°, x pages et 201 planches, en phototypie. [332]

Publication de l'Université de Michigan.

— Peintures de l'ANCIEN TESTAMENT dans un manuscrit syriaque du VII^e ou VIII^e siècle, par H. OMONT. — Paris, 1909, in-4°, 16 pages et 5 planches, en phototypie. [333]

Fondation Eugène Piot. — Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XVII (1909), p. 85-98.

— Die WIENER GENESIS, herausgegeben von Wilhelm Ritter von HARTEL und Franz WICKHOFF. — Wien, 1895, in-fol., 171 pages et 52 planches, en phototypie. [334]

Separatausgabe der Beilage zum XV. und XVI. Bande des Jahrbuches der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses.

— L'OCTATEUQUE de la bibliothèque du Sérail à Constantinople, par Th. OUSPENSKY. — Sofia, 1907, in-4°, 255 pages et 6 planches, avec atlas in-fol. oblong, 47 planches, en phototypie. [335]

Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople, XII.

— Miniatures de l'OCTATEUQUE grec de Smyrne. Manuscrit de l'École évangélique de Smyrne. Édition phototypique. Préface de D. C. HESSE-

LING. — Leyde, 1909, in-4°, xvi pages et 95 planches, en phototypie, reproduisant 334 miniatures. [336]

Codices graeci et latini, Supplementum, VI.

— Il rotulo di GIOSUÈ. Codice Vaticano Palatino greco 431. Testo e tavole A-M in-folio; atlanto di tavole in-folio reale I-XV; [ed. P. FRANCHI DE' CAVALIERI.] — Milano, 1905, in-fol., 39 pages et 12 planches, avec atlas, de 18 planches, en phototypie, dont 3 en couleurs. [337]

Codices e Vaticanis selecti, V.

— ΠΡΟΦΗΤΑΙ. — Prophetarum codex graecus Vaticanus 2125, vetustate, varietate lectionum, notationibus unicus aequae et insignis, phototypice editus, auspice Leone XIII. Pont. Max., curante Josepho COZZA-LUZI, abate Basiliano, S. Rom. Ecclesiae vicebibliothecario. Accedit commentatio critica Ant. CERIANI, Ambrosianae biblioth. praefecti. — Romae, 1890, in-fol., 115 pages et 832 planches, en phototypie. [338]

Nouveau Testament grec.

— CODEX BEZAE Cantabrigiensis, quattuor Evangelia et Actus Apostolorum complectens, graece et latine, sumptibus Academiae phototypice representatus. — Cantabrigiae, 1899, 2 vol. gr. in-4°, 510 feuillets, en héliogravure. [339]

— EVANGELIORUM codex graecus purpureus ROSSANENSIS Σ, litteris argenteis sexto, ut videtur, saeculo scriptus picturisque ornatus; seine Entdeckung... dargestellt von Oscar von GEBHARDT und Adolf HARNACK. — Leipzig, 1880, in-4°, [4-] XLIX pages et 19 planches, en chromolithographie. [340]

— CODEX purpureus ROSSANENSIS. Die Miniaturen der griechischen Evangelien-Handschrift in Rossano, nach photographischen Aufnahmen herausgegeben von Arthur HASELOFF. — Berlin-Leipzig, 1898, in-4°, xvi-154 pages et 15 planches, en phototypie. [341]

— Antonio MUÑOZ. Il CODICE purpureo di ROSSANO e il frammento Sinopense, con xvi tavole in cromo-fototipia, vii in fototipia e 10 illustrazioni nel testo. — Roma, 1907, in-fol., 38 pages, II et XXI planches, en couleurs. [342]

— Peintures d'un manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu, copié en onciales d'or sur parchemin pourpré et récemment acquis pour la Bibliothèque nationale, par H. OMONT. — Paris, 1901, gr. in-4°, 11 pages et 4 planches, en chromolithographie. [343]

Fondation Eugène Piot. — *Monuments et mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1900), tome VII, p. 175-185. — Cf. Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu, en onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de miniatures, conservé à la Bibliothèque nationale n° 1286 du Supplément grec, Paris, 1900, in-4°, 81 pages, et 2 planches, en similigravure. Tiré des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXVI (1900), p. 599-675.

— Die Ornamente eines altchristlichen Codex der Hofbibliothek (nr. 847, griechisches EVANGELIARIUM, von FRANZ WICKHOFF. — Wien, 1893], gr. in-4°, 19 pages et 5 planches, en chromotypie. [344]

Sonderabdruck aus dem XIV. Bd. des *Jahrbuches der Kunsthistorischensammlungen des allerh. Kaiserhauses* (1893), t. XIV, p. 196-213.

— A Letter to the right honourable Lord Aldenham upon the subject of a byzantine EVANGELION (Sept. 1, 1900. Edwin FRESHFIELD). — London, 1900, in-4°, 12 pages, avec 5 fac-similés des mss., en zincogravure, et 7 héliogravures. [345]

— ÉVANGILES, avec peintures byzantines du XI^e siècle. Reproduction des 361 miniatures du manuscrit grec 74 de la Bibliothèque nationale [avec notice de H. OMONT]. — Paris, [1908,] 2 vol. in-8°, 12 pages et 187 planches, en phototypie. [346]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, VIII.

— Facsimiles of the Athos fragments of codex H of the PAULINE Epistles, photographed and deciphered by Kirsopp LAKE. — Oxford, 1905, in-4°, [iv] pages et 16 planches, en phototypie, avec autant de feuillets de texte. [347]

— CODEx BOERNERIANUS der Briefe des Apostels PAULUS (Msc. Dresd. A. 145^b). Eine griechische Handschrift der 13. Briefe Pauli aus dem 9. Jahrhundert, entstanden im Kloster St. Gallen, in

Lichtdruck nachgebildet mit einem Vorwort von Dr. Alexander REICHARDT, herausgegeben von der Königl. öffentl. Bibliothek zu Dresden [H. Ermisch]. — Leipzig, 1909, in-4°, 24 pages et 99 feuillets, en zincogravure. [348]

Publié à l'occasion du 500^e anniversaire de l'Université de Leipzig.

— CODEx WALDECCENSIS Dr^e Paul. Unbekannte Fragmente einer griechisch-lateinischen Bibelhandschrift, herausgegeben von Dr. Victor SCHULTZE. — München, 1904, pet. in-4°, 23 pages, dont 8 de fac-similés, en similigravure. [349]

— Facsimiles of the Athos fragments of the Shepherd of HERMAS, photographed and transcribed by Kirsopp LAKE. — Oxford, 1907, in-4°, 4 pages et 12 planches, en phototypie, avec texte en regard. [350]

— Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, sous la direction de M. U. BOURIAUT. Tome IX. — Paris, 1892-1893, in-4°, n-239 pages et 46 planches, en phototypie et héliogravure. [351]

1^{er} fascicule. J. BAILLET, le Papyrus mathématique d'Akhmîm (8 planches). — U. BOURIAUT, Fragments du texte grec du livre d'Enoch et de quelques écrits attribués à saint Pierre.

2^e fascicule. V. SCHEIL, O. P. Deux traités de PHILO (4 planches).

3^e fascicule. A. LOBS, Reproduction en héliogravure du manuscrit d'Enoch et des écrits attribués à saint Pierre (34 planches).

Ancien et Nouveau Testament, latin, etc.

Peintures et initiales de la première [et seconde] BIBLES DE CHARLES LE CHAUVÉ. Reproduction des 90 et 81 miniatures des manuscrits latins 1 et 2 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1911,] in-8°, 2 vol. de 13 pages, avec xviii et 72, vii et 74 planches, en phototypie. [352]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, VI.

— The BIBLE of the Monastery of S. PAUL NEAR ROME, described and compared with other Carlovingian manuscripts : a contribution to the art literature of the middle ages, by J. O. WESTWOOD. — Oxford and London, 1876, in-4°, iv-35 pages et 38 photographies. [353]

— Graf zu ERBACH-FÜRSTENAU, Die MANFREDBIBEL.
— Leipzig, 1910, in-4°, xi-58 pages et 14 planches,
en phototypie. [354]

Kunstgeschichtliche Forschungen, herausgegeben
vom königlich preussischen historischen Institut in
Rom. Band I.

— Di un codice critico della BIBBIA volgata
trascritto nel secolo XII, con fotografie del
codice. — Palermo, 1880, in-8°, 25 pages et
3 photographies. [355]

La notice est datée et signée : « Palermo, 13 décembre
1879, D. G. »

— Miniatures d'une BIBLE du XIV^e siècle (1378)
et fac-simile du texte, [par Prosper TARBÉ.] —
Reims, 1842, in-4°, xi pages et xvi feuillets, avec
xvi planches lithographiées. [356]

Société des bibliophiles de Reims. — Il y a des exem-
plaires, tirés sur petit papier, in-8°.

Ancien Testament, latin, etc.

— The miniatures of the ASHBURNHAM PENTA-
TEUCH, edited by OSCAR VON GEBHARDT. — London,
1883, in-fol., iv-24 pages et 20 planches, en pho-
tographie, dont la dernière en couleurs. [357]

— PSAUTIER illustré (XIII^e siècle). Reproduction
des 107 miniatures du manuscrit latin 8846 de
la Bibliothèque nationale, [avec notice de
H. OMONT.] — Paris, [1906,] in-8°, 19 pages et
107 planches, en phototypie. [358]

Reproduction de manuscrits et miniatures de la
Bibliothèque nationale, IX.

— DER ALBANI-PSALTER in Hildesheim und seine
Beziehung symbolischen Kirchensculptur des
XII Jahrhunderts; von Adolph GOLDSCHMIDT. —
Berlin, 1895, gr. in-8°, 154 pages et 8 planches,
en phototypie. [359]

— DER PSALTER Erzbischof EGBERTS von Trier,
CODEx GERTRUDIANUS, in Cividale, historisch-kri-
tische und kunstgeschichtliche Untersuchung
von H. V. SAUERLAND und A. HASELOFF. — Trier,
1901, 2 vol. in-4°, [vii-]215 pages et 62 planches,
en phototypie. [360]

— The GORLESTON-PSALTER, a manuscript of the
beginning of the fourteenth century in the
Library of C. W. Dyson Perrins, described in
relation to other east anglan books of the period,

by Sydney C. COCKERELL. — London, 1907, in-
folio, [v-]49 pages et 21 planches, en phototypie.
[361]

— PSAUTIER DE SAINT LOUIS : reproduction des
86 miniatures du manuscrit latin 10525 de
la Bibliothèque nationale, [avec notice de
H. OMONT.] — Paris, [1902,] in-8°, 20 pages et
92 planches, en phototypie. [362]

86 miniatures du ms. de Paris et 6 autres du Psau-
tier de S. Louis de M. H. Y. Thompson. — Reproduc-
tions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque
nationale, XI.

— Miniatures du PSAUTIER DE S. LOUIS, ms. lat.
76 A de la bibliothèque de l'Université de Leyde,
[publié par H. OMONT.] — Leyde, 1902, in-4°,
xi pages et 25 planches, en phototypie. [363]

Codices graeci et latini, *Supplementum*, II.

— PSAUTIER DE SAINT LOUIS et de Blanche de
Castille. 50 planches reproduisant les miniatures,
initiales, etc. du manuscrit 1186 de la biblio-
thèque de l'Arsenal, [avec notice de Henry
MARTIN.] — Paris [1909,] in-8°, 27 pages et
50 planches, en phototypie. [364]

Les joyaux de l'Arsenal, I.

— PSAUTIER DE PAUL III. Reproduction des
peintures et des initiales du manuscrit latin 8880
de la Bibliothèque nationale, précédé d'un essai
sur le peintre et le copiste du Psautier, par Léon
DOREZ. — Paris, [1909,] in-4°, 93 pages et
33 planches, en phototypie. [365]

Bibliothèque nationale. Département des manu-
scrits.

— Le PSAUTIER DE PETERBOROUGH, par J. VAN
DEN GHEYN. — Haarlem, 1906, 15 pages et
32 planches, en phototypie. [366]

Le Musée des Enluminures, édité par Pol de Mont,
II-III.

— DAS PSALTERIUM AUREUM VON SANCT GALLen,
ein Beitrag zur Geschichte der karolingischen
Miniaturmalerei, mit Text von J. Rudolf RAHN.
Herausgegeben vom Historischen Verein des
Kantons St. Gallen. — St. Gallen, 1878, in-4°,
67 pages et 17 planches, en chromo- et lithogra-
phie. [367]

Faësimiles in photogravure of six pages from a PSALTER, written and illuminated about 1325 A. D. for a member of the St. OMER family in Norfolk, subsequently c. 1422 A. D. the property of Humphrey, duke of Gloucester, and now in the library of Henry Yates Thompson, 19, Portman Square, London. — London, 1900, in-fol., 8 feuillets et 6 planches, en phototypie. 368

The UTRECHT PSALTER. [Reproduction du ms. en capitales rustiques, avec dessins, provenant de R. Cotton et aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'Université d'Utrecht. Londres, 1873.] in-folio, 104 feuillets, en phototypie. 369

Voir: The History, art and palæography of the manuscript styled The Utrecht Psalter, by Walter de Gray Birch (London, 1876, in-8°).

The Athanasian creed in connexion with the Utrecht Psalter, being a Report to the right honourable lord Romilly, master of the rolls, on a manuscript in the University of Utrecht, by sir Thomas DUFFUS HARDY. — London, [1872,] in-4°, 43 pages et 2 photographies.

The Utrecht Psalter. — Reports adressed to the Trustees of the British Museum on the age of the manuscript, by E. A. Bond, E. M. Thompson, Rev. H. O. Coxe, Rev. S. S. Lewis, Sir M. Digby Wyatt, professor Westwood, F. H. Dickinson, and professor Swainson, with a preface by A. Penrhyn STANLEY, D. D., dean of Westminster. — London, 1874, in-4°, iv-14 pages et 2 planches, en phototypie.

— Further Report on the Utrecht Psalter, in answer to the eight Report made to the Trustees of the British Museum and edited by the dean of Westminster [A. P. Stanley], by sir Thomas DUFFUS HARDY. — London, [1874,] in-4°, 79 pages.

De Geloofsbelijdenis van den H. Athanasius en het manuscript van Usher, door J. ARNTZ, S. J. — Utrecht, [1874,] in-4°, 7 pages et 3 planches, en chromolithographie.

— Un PSAUTIER provençal de 1265 ; avec trois photographies et une planche en couleurs, [par Joseph BAER.] — Francfort s. M., 1907, in-4°, 19 pages et 4 planches. 370]

— PSALTIREA SCHEIANĂ (1482). Mss. 449 B [biblioteca] A [academiei R[omâne], publicată de prof. I. BIANU. Tomul I. Textul în facsimile și transcriere cu variantele din Coresi (1577). — Bucu-resci, 1889, in-8°, xviii-536 pages et 530 pages en zincogravure. [371]

Publication de l'Académie Roumaine.

Die Miniaturen des SERBISCHEN PSALTERS der Königl-Hof-und Staatsbibliothek in München,... von Joseph STRZYGOWSKI... — Wien, 1906, in-4°, LXXXVII-139 pages, 1 planche en couleurs et 61 planches, en phototypie. [372]

Extrait des *Denkschriften der kaisertl. Akademie der Wissenschaften in Wien*, philosophisch-historische Klasse 1906, t. LII, 2^e partie.

Nouveau Testament, latin, etc.

Die TRIERER ADA-HANDSCHRIFT, bearbeitet und herausgegeben von K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, A. Schnütgen, F. Hettner, K. Lamprecht. — Leipzig, 1889, in-folio, x-120 pages et 38 planches, en phototypie et lithographie. 373

— Des hl. BERNWARD EVANGELIENBUCH im Dome zu Hildesheim. Mit Handschriften des 10. und 11. Jahrhunderts in kunsthistorischer und liturgischer Hinsicht verglichen von Stephan BEISSEL. Mit XXVI. unveränderlichen Lichtdrucktafeln herausgegeben von G. SCHRADER und F. KOCH. — Hildesheim, 1891, in-4°, viii-71 pages et 26 planches, en phototypie. [374]

— Neue Studien zur Evangelienhandschrift nr. 18 (« Des Hl. BERNWARD EVANGELIENBUCH ») im Domschatze zu Hildesheim. Beiträge zur Geschichte der Buchmalerei im frühen Mittelalter, durch Hanns Heinz JOSTEN. — Strassburg, 1909, in-8°, xiii-93 pages et 8 planches, en phototypie. 375]

Studien zur deutschen Kunstgeschichte, Heft 109.

— PICTURAE CODICIS EGBERTI in bibliotheca publica Treverorum asservati, nunc primum publici juris factae cura Francisci Xaverii KRAUS. — Friburgi Brisgoviae, 1884, in-4°, 27 pages et 60 planches, en phototypie. [376]

Il y a un second titre en allemand.

— Das EVANGELIENBUCH HEINRICHS III. aus dem Dome zu Goslar in der Bibliothek zu Upsala, in seiner Bedeutung für Kunst und Liturgie von Stephan BEISSEL, S. J., mit einer Einleitung von Alexander SCHÜNTGEN, Domcapitular. — Düsseldorf, [1900,] gr. in-8°, 46 col. et 1 planche, en phototypie. [377]

Tirage à part augmenté de la *Zeitschrift für christliche Kunst* (1900), t. XIII, col. 65-96.

— Celtic ornaments from the Book of Kells. — Dublin and London, 1892, in-4°, 8 feuillets et 5 planches, en phototypie. [378]

— The Gospel Book of saint MARGARET, being a facsimile reproduction of St. Margaret's copy of the Gospels preserved in the Bodleian Library, Oxford, edited by W. FORBES-LEITH. — Edinburgh, 1896, in-4°, 14 pages et 68 planches, en phototypie. [379]

— Die Bilder der Handschrift des Kaisers Otto im Münster zu Aachen, in xxxiii unveränderlichen Lichtdrucktafeln herausgegeben und mit den Bildern der Evangelienbücher von Trier, Gotha, Bremen und Hildesheim verglichen, von Stephan BEISSEL. — Aachen, 1886, in-4°, 109 pages et 33 planches, en phototypie. [380]

— Die Quedlinburger Itala-Miniaturen der königlichen Bibliothek in Berlin. Fragmente der ältesten christlichen Buchmalerei, herausgegeben von Dr. Victor SCHULTZE. — München, 1898, in-4°, 44 pages et 7 planches, en phototypie. [381]

— Le NOUVEAU TESTAMENT, traduit au XIII^e siècle en langue provençale, suivi d'un Rituel cathare ; reproduction photolithographique du manuscrit de Lyon, publiée avec une nouvelle édition du Rituel, par L. CLÉDAT. — Paris, 1888, in-8°, xxvii pages et 482 planches, en zincogravure. [382]

Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, tome IV.

— ÉVANGILE traduit en langue arménienne et écrit en l'an 887 ; édition phototypique du ms. de l'Institut Lazareff des langues orientales ; avec préface par le prof. G. KHALATIANZ. — Moscou, 1899, in-4°, 18 pages et 228 feuillets, en phototypie. [383]

— Ornaments de l'ÉVANGILE de la reine MLKÉ, [femme de Gaguik, roi de Waspourakan (Van),] publié, sur le vœu exprimé par le P. Alishan, à l'occasion du millénaire du manuscrit, 902-1902. — Venise, 1902, in-4°, 12 pages et 16 planches,

en phototypie, dont les 10 premières en couleurs. [384]

Texte arménien.

— ÉVANGÉLIAIRE ancien serbe du prince MIROSLAV ; avec préface de Ljubomir STOJANOVIĆ. — Belgrade, 1897, in-fol., 7, x et 229 pages, avec 360 planches, en phototypie. [385]

— L'école bohémienne de peinture au XI^e siècle. Tome I. L'ÉVANGÉLIAIRE du couronnement du roi VRATISLAV, dit Codex du Vyšehrad, [publié par Mgr LEHNER.] — Prague, 1902, in-fol., iv-51 pages, 32 planches, en photo-chromotypie, et 4 pages. [386]

— EVANGELIA SLAVICE, quibus olim in regum Francorum oleo sacro inungendorum solemnibus uti solebat ecclesia Remensis, vulgo Texte du sacre, ad exemplaris similitudinem J.-B. SILVESTRE accuratissime delineavit, Ludov. PARIS evulgavit. — Lutetiæ Parisiorum, 1852, in-4°, 15 pages, 62 feuillets et 60 planches, en lithographie. [387]

Autre titre : Évangélaire slave, dit Texte du sacre de la bibliothèque de Reims ; fac-simile par J.-B. SILVESTRE... notice française et éclaircissements historiques par Louis PARIS. — Paris, 1852.

— L'ÉVANGÉLIAIRE SLAVON de Reims, dit : Texte du sacre ; édition fac-simile en héliogravure, ... précédée d'une introduction historique par Louis LEGER. — Reims et Prague, 1899, in-4°, 47 pages et 62 feuillets, en héliogravure. [388]

— ÉVANGILES D'OSTROMIR, 1056-1057. Deuxième édition photolithographique, aux frais d'Élie Cyrillovitch SAVINKOFF. — Saint-Petersbourg, 1889, in-4°, 294 feuillets, en photolithographie, dont deux en couleurs. [389]

— EPISTOLAE BEATI PAULI glosatae glosa interlineari. Irish-lateinischer Codex der Würzburger Universitätsbibliothek in Lichtdruck herausgegeben und mit Einleitung und Inhaltübersicht versehen von Ludw. Chr. STERN. — Halle, 1910, in-fol., xxxvi pages et 36 feuillets, en phototypie. [390]

— ACTES DES APOTRES ; ms. roumain du XVI^e siècle, découvert dans le monastère Voro-

sers en Bucovine, reproduit en photographie.

Bucarest, 1883, in-16, 172 pages, photographiées. [391]

Ms. roumain, n° 3.

THE TRINITY COLLEGE APOCALYPSE. A reproduction in facsimile of the manuscript R. 16.2 in the library of Trinity College, Cambridge, with preface and description by Montague Rhodes JAMES. With three fully coloured plates. London, printed for the Roxburghe Club, 1909, in-fol., vii-35 pages et 31 feuillets, en phototypie, dont 3 en couleurs. [392]

— THE APOCALYPSE OF S. JOHN the divine, represented by figures reproduced in facsimile from a ms. in the Bodleian Library, printed for the Roxburghe Club, by H. O. COXE. — London, 1876, in-4°, xxviii pages et 23 planches doubles, en chromolithographie. [393]

— L'APOCALYPSE en français au XIII^e siècle (Bibl. nat., fr. 403), publiée par MM. L. DELISLE et P. MEYER. — Paris, 1900, in-8°, cccxi-139 pages et atlas in-fol., de 45 et 12 planches, en phototypie. [394]

Publication de la Société des anciens textes français. — Les cc premières pages de l'introduction, œuvre de M. L. Delisle, ont été tirées à part sous le titre de : *Mémoire sur les figures de l'Apocalypse*. Le Puy, 1901, in-8°.

BOCCACE. — Le BOCCACE de Munich. Reproduction des 91 miniatures du célèbre manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich. Étude historique et critique, et explication détaillée des planches par le comte Paul DURRIEU. — Munich, 1909, gr. in-4°, 130 pages et 28 planches, en héliogravure. [395]

HENRY MARTIN. — Le BOCCACE de Jean sans Peur, des cas des nobles hommes et femmes. Reproduction des cent cinquante miniatures du manuscrit 5193 de la bibliothèque de l'Arsenal. — Bruxelles, 1911, in-4°, 86 pages et 39 planches, contenant la reproduction de 150 miniatures, en phototypie. [396]

BOSSUET. — Fac-simile du sermon sur le Jugement dernier, de BOSSUET, ... plus le fac-simile de deux plans de sermons de saint VINCENT DE

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

PAUL et saint FRANÇOIS DE SALES, ... précédés d'une étude sur ce sermon... par J.-E. CHOUSSEY.

Paris et Bruxelles, 1884, in-4°, 15 pages 38 pages de fac-similé, 4 p. fac-sim. annexe, et addenda 4 p. et un fac-simile. [397]

BORGES. — Cartulaire de Saint-Étienne de BORGES : reproduction héliographique du ms. brûlé en partie et conservé aux Archives du Cher. — S. L., 1884, in-8°, 78 et 6 feuillets, en héliogravure. [398]

BRUYANT. — Le livre du Chastel de labour, par Jean BRUYANT. A description of an illuminated manuscript of the fifteenth century, belonging to George C. Thomas, Philadelphia, with a short account and synopsis of the poem. — [London,] 1909, in-8°, 55 pages et 47 planches, en phototypie, dont une en couleur. [399]

CAFARO. — CAFARI et continuatorum Annales Januenses (1099-1286); reproduction phototypique du ms. latin 10136 de la Bibliothèque nationale. — [Gênes, 1899,] in-fol., 186 feuillets, en phototypie. [400]

Moins les feuillets blancs : 38, 88, 103 et 104.

CARMARTHEN. — Facsimile of the Black book of CARMARTHEN, reproduced by the autotype mechanical process, with a palaeographical note, by J. GWENOGVRYN EVANS. — Oxford, 1888, in-8°, xx pages et 54 feuillets, en phototypie. [401]

CATULLE. — CATULLE. Manuscrit de Saint-Germain-des-Prés (Bibliothèque nationale, n° 14137), précédé d'une étude de M. Émile CHATELAIN. Photolithographie de MM. Lumière. — Paris, 1890, in-8°, vii pages et 36 feuillets, en zincogravure. [402]

Collection de reproduction de manuscrits publiée par L. Clédat. — Classiques latins, I.

— LIBER CATULLI bibliothecae Marcianae Venetiarum; [ed. Constantinus NIGRA. — Venetiis, 1893,] in-4°, iv pages et 42 feuillets, en zincogravure. [403]

CÉSAR. — Les Commentaires de la Guerre Gallique, reproduits en fac-simile, d'après le manuscrit original par les soins de la Société des bibliophiles français. — Paris, 1894, 3 vol. in-8°,

xvi-17 pages et lxxiv feuillets, plus une carte ; xcvi feuillets ; deux cartes et lxxiii feuillets, avec héliogravures coloriées. [404]

Le premier volume est conservé au Musée Britannique de Londres, le second à la Bibliothèque nationale de Paris, le troisième au Musée Condé à Chantilly.
— Tiré à 31 exemplaires.

CHANSONNIER. — Le CHANSONNIER de l'Arsenal (Trouvères du XII^e-XIII^e siècle). Reproduction phototypique du ms. 5198 de la Bibliothèque de l'Arsenal. Transcription du texte musical en notation moderne par Pierre AUBRY. Introduction et notices par A. JEANROY. — Paris et Leipzig, 1909 et suiv., in-4^o, avec planches, en phototypie. [405]

Publication de la Société internationale de musique, section de Paris. — En cours de publication.

— Le CHANSONNIER français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050) ; reproduction phototypique, avec transcription par P. MEYER et G. RAYNAUD. Tome I. — Paris, 1892, in-8^o, ii pages et 173 feuillets, en phototypie. [406]

Publication de la Société des anciens textes français.

— Die JENAER LIEDERHANDSCHRIFT ; [reproduction phototypique, avec préface par K. K. MÜLLER.] — Jena, 1896, gr. in-fol., viii pages et 266 planches, en phototypie. [407]

Voir *Die Jenaer Liederhandschrift*, herausgegeben von Dr. Georg Holz, Dr. Franz Saran und Dr. Eduard Bernoulli. — Leipzig, 1901, 2 vol. in-8^o.

— CENT MOTETS. — Voir MOTETS.

CHARLEMAGNE. — Chroniques et conquêtes de CHARLEMAINE. Reproduction des 105 miniatures de Jean le Tavernier, d'Audenarde (1460), par J. VAN DEN GHEYN, S. J. — Bruxelles, 1909, in-8^o, 24 pages et 105 planches, en phototypie. [408]

Reproduction des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, II.

CHARLES MARTEL. — Histoire de CHARLES MARTEL. Reproduction des 102 miniatures de Loyset Liédet (1470), par J. VAN DEN GHEYN, S. J. — Bruxelles, 1910, in-8^o, 23 pages et 102 planches, en phototypie. [409]

Reproduction des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, III.

CHARTRE (GRANDE). — Articles of MAGNA CARTA (British Museum. Additional manuscript 4838). — MAGNA CARTA (British Museum, Cotton ms. Augustus II, 106). — London, [189?], in-plano, 2 feuillets de texte et 2 planches, en phototypie. [410]

CHIRURGIENS GRECS. — Collection de CHIRURGIENS GRECS, avec dessins attribués au Primatice. Reproduction réduite des 200 dessins du manuscrit latin 6866 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1908,] in-8^o, 18 pages et 106 planches, en phototypie. [411]

Reproduction de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XIX.

CHRONIQUES DE FRANCE. — Grandes CHRONIQUES DE FRANCE, enluminées par Jean Foucquet. Reproduction des 51 miniatures du manuscrit français 6465 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1906,] in-8^o, 10 pages et 51 planches, en phototypie. [412]

Reproduction des manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XV.

CHRONOGRAPHE. — Die Calenderbilder des CHRONOGRAPHEN vom Jahre 354, herausgegeben von Josef STRZYGOWSKI. — Berlin, 1888, in-4^o, 106 pages et 30 planches, en phototypie. [413]

Jahrbuch des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts. Erstes Ergänzungsheft.

CICÉRON. — M. Tullii CICERONIS oratio pro T. Annio Milone, ad codicis olim Erfurtensis nunc Berolinensis exemplar lithographico opere quam accuratissime describendam curavit... Guilelmus FREUNDIUS. — Vratislaviae, 1838, in-4^o, viii-46 pages et 8 feuillets in-folio, lithographiés. [414]

CLAIRE (St^e). — [Privilèges de l'Ordre de sainte CLAIRE. Reproduction en phototypie des bulles originales des papes Pie II (15 kal. nov. 1458) et Grégoire IX (15 kal. oct. 1228), conservées l'une au monastère de Sainte-Claire d'Amiens, l'autre au monastère de Sainte-Claire d'Assise, et des fol. 223-240 du registre 468 des Archives du Vatican, contenant la transcription de la bulle de Pie II. — Rome, 1897, gr. in-4^o, 17 feuillets en phototypie. [415]

COLOMB. — Christopher Columbus, his own book of privileges, 1502 : photographic facsimile of the manuscript in the Archives of the Foreign Office in Paris... The introduction by Henry HARRISSE : the transliteration by George F. BARWICK. — London, 1893, in-fol., lvi et 285 pages, et 80 planches, en zincogravure. [416]

COLUTHUS. — Κολούθος Ἑλλήτις ἀρπαγί. — L'enlèvement d'Hélène, poème de COLUTHUS, revu... par A. Stanislas JULIEN. — Paris, 1823, in-8°, vii-138 pages, et 52 pages de fac-simile, en lithographie. [417]

CONDÉ. — Recueil de fac-similés phototypiques de lettres de CONDÉ au maréchal de Gramont (1641-1678), et de minutes de notaires parisiens du XVI^e siècle, exécutées par M. Henri DE ROTHSCHILD et données par M. Émile Picot (1899). — In fol., 40 planches, en phototypie. [418]

COSMAS. — Le miniature della Topografia cristiana di COSMA INDICOPLEUSTE, codice Vat. greco 699, con introduzione di monsignor Cosimo STORNAJOLO. — Milano, 1909, in-fol., oblong, 52 pages et 64 planches, en phototypie. [419]

Codices e Vaticanis selecti. X.

COUPAR-ANGUS. — Pagine scelte di due codici appartenuti alla Badia di S. Maria di COUPAR-ANGUS in Scozia, con una breve descrizione di H. M. BANNISTER. Contributo alla storia della scrittura insulare. — Roma, 1910, in-4°, 13 pages et 5 planches, en phototypie. [420]

Titre et notice, italien-anglais, des mss. Vatican Palat. lat. 65, *Psautier*, et Regin. lat. 694, Bède, *Hist. angl.* — Codices e Vaticanis selecti, *Series minor*, II.

CUVELIER. — Illustrations from the life of Bertrand Du GUESCLIN, by Jean CUVELIER, from a manuscript of about 1400 A. D. in the library of Henry Yates Thompson n° c. — London, 1909, in-4°, 21 pages et 15 planches, en phototypie, dont une en couleurs. [421]

DANTE. — DANTE ALIGHIERI. Traité de l'éloquence vulgaire ; manuscrit de Grenoble, publié par MAIGNIEN et le Dr PROMPT. — Venise, 1892, in-8°, 57 pages et 25 feuillets, en zincogravure. [422]

— Une illustration de l'Enfer de DANTE. LXXI miniatures du XV^e siècle : reproduction en phototypie et description par G. MOREL. — Paris, 1896, in-8° oblong, viii-140 pages et 71 planches, en phototypie. [423]

Reproduction à grandeur originale de toutes les miniatures des deux mss. de l'Enfer du Dante, Bibl. nat., italien 2017, et Bibl. comm. d'Inola, n° 32.

DÉMOSTHÈNE. — DEMOSTHENIS orationum codex Σ. — Œuvres complètes de Demosthène. Fac-simile du manuscrit grec 2934 de la Bibliothèque nationale, publié par Henri OMONT. — Paris, 1892-1893, 2 vol. in-fol., viii-31 pages et 534 feuillets, en phototypie. [424]

DENYS S. — Vie et histoire de saint DENYS. Reproduction des 30 miniatures du manuscrit français n. a. 1098 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1905,] in-8°, 18 pages et 30 planches, en phototypie. [425]

Reproduction de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, X.

— Légende de saint DENIS. — Reproduction des miniatures du manuscrit original présenté en 1317 au roi Philippe le Long. Introduction et notice des planches par Henry MARTIN. — Paris, 1908, gr. in-8°, 63 pages et 81 planches, en phototypie. [426]

Mss. français 2090-2092. — Publication de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France.

DIDYMOS. — DIDYMOS Kommentar zu Demosthenes (Papyrus 9780), nebst Wörterbuch zu Demosthenes' Aristokratea (Papyrus 5008), bearbeitet von H. DIELS und W. SCHUBART. — Berlin, 1904, in-8°, liii-95 pages et 2 planches, avec atlas in-fol., 4 planches, en phototypie. [427]

Berliner Klassikertexte, herausgegeben von der Generalverwaltung der Kgl. Museen zu Berlin, Heft. 1.

DINELEY. — The Account of the official progress of his Grace Henry the first duke of Beaufort ...trough Wales in 1684 ; from the original ms. of Thomas DINELEY,... with a preface by Richard W. BANKS. — London, 1888, in-4°, xxiii pages de préface et 21 pages d'index, avec ccclxv pages de fac-similés, en photolithographie. [428]

DION CASSIUS. — Cassii Dionis Cocceiani historiarum Romanarum lib. LXXIX. LXXX. quae supersunt. Codex Vaticanus graecus 1288 ; praefatus est P. FRANCHI DE' CAVALIERI. — Lipsiae, 1908, in-fol., 15 pages et 30 planches, en phototypie. [429]

Codices e Vaticanis selecti, IX.

DIOSCORIDE. — DIOSCURIDES. Codex Aniciae Julianae picturis illustratus, nunc Vindobonensis Med. gr. I, phototypice editus... Praefati sunt Antonius DE PREMIERSTEIN, Carolus WESSELY, Josephus MANTUANI. — Lugduni-Batavorum, 1906, 2 vol. in-fol., 284 colonnes et 491 feuillets, en phototypie. [430]

Codices graeci et latini, IX.

DOMESDAY BOOK. — DOMESDAY BOOK, or the great survey of England of William the Conqueror, A. D. MLXXXVI. — Photozincographed by Her Majesty's command at the Ordnance survey office, Southampton, colonel sir H. JAMES, director. — 1861-1864, 33 parties, gr. in-4° et in-4°, chacune avec 2 feuillets préliminaires de texte et planches en zincogravure. [431]

1. Bedfordshire. — xx pages.
2. Berkshire. — xvi pages.
3. Buckinghamshire. — xxi pages.
4. Cambridgeshire. — xxviii pages.
5. Cheshire, Lancashire. — xiv et iii pages.
6. Cornwall. — xi pages.
7. Derbyshire. — xv pages.
8. Devonshire. — xxxviii pages.
9. Dorsetshire. — xx pages.
10. Essex. — ccxiv pages.
11. Gloucestershire. — xviii pages.
12. Hampshire. — xxxiv pages.
13. Herefordshire. — xviii pages.
14. Hertfordshire. — xxii pages.
15. Huntingdonshire. — xii pages.
16. Kent. — xxviii pages.
17. Leicestershire, Rutland. — xv et ii pages.
18. Lincolnshire. — lxxx pages.
19. Middlesex. — ix pages.
20. Norfolk. — cccxliii pages.
21. Northamptonshire. — xxi pages.
22. Nottinghamshire. — xxvii et ii pages.
23. Oxfordshire. — xv pages.
24. Shropshire. — xviii pages.
25. Somersetshire. — xxvii pages.
26. Staffordshire. — x pages.
27. Suffolk. — cccxxxvii pages.
28. Surrey. — xiii pages.
29. Sussex. — xxviii pages.
30. Warwickshire. — xiv pages.

31. Wiltshire. — xxi pages.

32. Worcestershire. — xiii pages.

33. Yorkshire. — lxxxvii pages.

DRAKE. — Un atlas inconnu de la dernière expédition de DRAKE (vues prises de son bord), par M. Ch. DE LA RONCIÈRE. — Paris, 1909, in-8°, 11 pages et 17 planches, en phototypie. [432]

Ms. anglais 51 de la Bibliothèque nationale. — Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive* du Comité des travaux historiques et scientifiques au Ministère de l'Instruction publique n° 3. 1909, p. 396-404.

DROIT. — JUSTINIANI Augusti Digestorum seu Pandectarum codex Florentinus, olim Pisanus, phototypice expressus. — Roma, 1902-1911, 10 fascicules, gr. in-4°, volumes I et II, 450 et 475 feuillets, en phototypie. [433]

Un spécimen de cette reproduction a paru en 1893 à l'occasion des noces d'argent du roi d'Italie, Humbert I^{er}. — La publication faite par les soins de la Direction de la Bibliothèque royale Laurentienne sera complète en 10 fascicules.

— [CODE THÉODOSIEN ; reproduction photographique, faite pour Theodor Mommsen, du ms. 35 d'Ivrée. — 1900,] in-4°, 133 feuillets, photographiés. [434]

— CODE THÉODOSIEN, livre VI-VIII. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 9643 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1909,] in-8°, 10 pages et 123 feuillets, en phototypie. [435]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, II.

— THEODOSIANI libri XVI, ... ediderunt Th. MOMMSEN et Paulus M. MEYER. Tabulae sex. — Berolini, 1905, gr. in-4°, iv pages et 6 planches, en phototypie. [436]

Atlas de l'édition publiée en 2 vol. pet. in-4° (1905). — Les 4 pages de texte sont signées de L. TRAUBE.

— LEGIS ROMANAE VISIGOTHORUM fragmenta, ex codice palimpsesto sanctae LEGIONENSIS ecclesiae protulit, illustravit ac sumptu publico edidit Regia Historiae Academia Hispana. — Matriti, 1896, in-4°, xxvii et 439 pages, avec facsimilés, en zincogravure. [437]

— *Gai codex rescriptus*, in bibliotheca capitulari ecclesiae cathedralis Veronensis distinctus numero xv (13), cura ejusdem bibliothecae custodis Antonio SPAGNOLO phototypice expressus. — Lipsiae, 1909, in-fol., 27 pages et 128 planches, en phototypie. [438]

— *La Loi GOMBETTE*. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus, recueillis, publiés et annotés par J.-E. VALENTIN-SMITH. Traduction de Gaupp et de Bluhme. 6^e fascicule. Manuscrit d'Ivrée n° 33 (*D* de Bluhme). — Lyon et Paris, 1890, in-4°, 5 pages, 53 pages, en photolithographie, et 3 pages. [439]

— ÖSTGÖTA LAGHBOK : reproduction en phototypie du ms. B. 50 de la bibliothèque de Stockholm. — Stockholm, [1890,] in-fol., 106 feuillets, en phototypie. [440]

DUBLIN. *The PARTICULAR Book of Trinity College, DUBLIN*. A facsimile from the original, with introduction and appendices by J. P. MAHAFFY. — London, 1904, in-4°, xii et pages 225-258, et 227 feuillets, en phototypie. [441]

DULCERT. *La Mappemonde d'Angelino DULCERT, de Majorque (1339)*, par le Dr E.-T. HAMY. 2^e édition, — Paris, 1903, in-8°, 15 pages et une planche gr. in-plano, en héliogravure. [442]

Une 1^{re} édition en héliogravure, sans texte, de cette carte avait été donnée précédemment par le possesseur M. Lesouëf († 1907).

DU TILLET. — *Portraits des rois de France du Recueil de Jean DU TILLET*. Reproduction réduite des 32 miniatures du manuscrit français 2848 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1908,] in-8°, 12 pages et 32 planches, en phototypie. [443]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XXI.

DYER. — *Mary DYER, Quaker*. — *Two letters of William Dyer of Rhode Island, 1659-1660*. — Printed for Charles Dyer Norton and Daniel B. Dyer, by the University Press, Cambridge, U. S. A. — [S. d.,] in-fol., 5 pages et 4 planches, en phototypie. [444]

On y a joint : *William Dyer, a Somerset royalist in New England*, by Louis Dyer. — In 8°. Tirage à part de *Somerset and Dorset notes and queries*, 1899-1900.

EDWARD, duke of YORK. — *The Master of Game*, by EDWARD, second duke of YORK, the oldest english book on hunting, edited by W^m A. and F. BAILLIÉ-GROHMAN, with a foreword by Theodore Roosevelt; with 52 facsimile photogravure plates and monotint reproductions. — London, 1904, in-fol., liii-286 pages et 53 planches, en héliogravure, dont une en couleurs. [445]

Miniatures du Livre de la chasse de Gaston Phébus, ms. français 616 de la Bibliothèque nationale. — Voir plus loin GASTON DE FOIX.

EGMOND. — *Chirographus quo confirmatur dotatio monasterii EGMUNDENSIS, A. D. MLXXXIII*. — [La Haye, 1895,] 1 planche gr. in-fol., en phototypie. [446]

Reproduction d'un diplôme de Thierry V, comte de Hollande, pour l'abbaye d'Egmond (26 juillet 1083), conservé aux archives du royaume des Pays-Bas.

ESCHYLE. — *L'Eschilo Laurenziano*. Facsimile pubblicato sotto gli auspici del Ministero dell'istruzione pubblica. — Firenze, 1896, in-fol. oblong, 15 colonnes et 71 planches, en phototypie. [447]

La préface est signée de M. Enrico ROSTAGNO.

ÉSOPE. — *Der illustrierte lateinische AESOP in der Handschrift des Ademar. Codex Vossianus lat. oct. 15 (fol. 195-205). Einleitung und Beschreibung von Dr Georg THIELE*. — Leyde, 1905, in-4°, 68 pages et 22 planches, en phototypie. [448]

Codices graeci et latini, *Supplementum* III.

EURIPIDE. — *Un papyrus inédit de la bibliothèque de M. Ambroise-Firmin Didot*. — Nouveaux fragments d'EURIPIDE et d'autres poètes grecs, publiés par M. Henri WEIL. — Paris, 1879, in-4°, 36 pages et 2 planches, en photoglyptie. [449]

Extrait des *Monuments grecs* publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (1879), n° 8, p. 1-36.

EUSÈBE. — EUSEBIO, Concordanze dei Vangeli. Codice Queriniano illustrato da Andrea VALENTINI, pubblicato dall' Ateneo di Brescia. — Brescia, 1887, in-8°, 56 planches, en phototypie, et 45 pages de texte. [450]

FAUVEL. — Le roman de FAUVEL. Reproduction photographique du manuscrit français 146 de la Bibliothèque nationale de Paris, avec un index des interpolations lyriques, par Pierre AUBRY. — Paris, 1907, in-fol., vii-7 pages et 95 planches photographiques. [451]

FESTUS. — Codex Festi Farnesianus, xlii tabulis expressus, consilio et impensis Academiae litterarum Hungaricae edidit Æmilius THEWREWK DE PONOR. — Budapestini, 1893, in-fol. oblong, v pages et 42 planches, en phototypie. [452]

FROISSART. — Illuminated illustrations of Froissart, selected from the ms. in the British Museum. — London, 1844, in-4°, vi-70 pages et 36 planches, en chromolithographie. [453]

FRONTON. — M. Cornelii FRONTONIS aliorumque reliquiae, quae codice Vaticano 5750 rescripto continentur, [ed. Fr. EHRLE.] — Milani, 1906, in-fol., 31 pages et 286 planches, en phototypie. [454]

Codices e Vaticanis selecti, VII.

GAIUS. — Voir DROIT.

GALIEN. — Miniaturen der lateinischen GALIENOS-Handschrift der kgl. oeffentl. Bibliothek in Dresden Db. 92-93, in phototypischer Reproduktion. Einleitung und Beschreibung von E. C. VAN LEERSUM und W. MARTIN. — Leiden, 1910, gr. in-fol., xxxvii pages et 21 planches, en phototypie. [455]

Codices graeci et latini, Supplementum, VIII.

GASTON DE FOIX. — Livre de la chasse, par GASTON PHÉBUS, comte de Foix. Reproduction réduite des 87 miniatures du manuscrit français 616 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de C. COUDERC.] — Paris, [1909,] in-8°, 35 pages et 90 planches, en phototypie. [456]

Voir plus haut EDWARD. — Reproductions des manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XIII.

GAVRES. — Histoire des seigneurs de GAVRES, roman du xv^e siècle, publié par VAN DALE. — Bruxelles, 1845, in-4°, x pages et 262 feuillets lithographiés. [457]

GERSON. — Quedam regule de modo titulandi seu apificandi pro novellis scriptoribus copulate, tractatulus nunc primum ad fidem, imo etiam similitudinem codicis seculo quinto decimo exarati asservatique in bibliotheca propria edidit Joannes Spencer SMITH Anglus. — Cadomi Normanorum, 1840, in-8°, titre et 4 feuillets gravés. [458]

Opusculé attribué à Jean DE GERSON et dont il existe aussi un tirage in-4°, qu'on trouve joint à la suite de : Joannis CARLERII, dicti DE GERSONO, de laude scriptorum tractatus; accedunt ejusdem quedam regule de modo titulandi seu apificandi pro novellis scriptoribus copulate, edidit Johannes Spencer SMITH, Anglus, ad fidem codicis membranacei seculo XV^o exarati et in bibliotheca propria asservati. — Rothomagi Normanorum, 1841, in-4°, iii-17 pages et 2 planches gravées.

GLOSSAIRE. — The EPINAL-GLOSSARY, latin and old english, of the eight century, photo-lithographed from the original ms. by W. Griggs, and edited with transliteration, introduction and notes, by Henry SWEET. — [London,] 1883, gr. in-4°, xiv pages, 28 planches, en zincogravure, et 30 pages. [459]

GORMOND. — GORMOND et ISAMBART ; reproduction photocollographique du manuscrit unique II, 181 de la Bibliothèque royale de Belgique,... par Alphonse BAYOT. — Bruxelles, 1906, in-4°, xxiii pages et 8 planches, en phototypie. [460]

GRÉGOIRE DE TOURS. — Histoire des Francs de GRÉGOIRE DE TOURS. Ms. de Beauvais. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 17654 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1905,] in-8°, 6 pages et 109 feuillets, en phototypie. [461]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, III.

GUILLAUME DE JUMIÈGES. — Matériaux pour l'édition de GUILLAUME DE JUMIÈGES, préparée par Jules Lair, avec une préface et des notes par Léopold DELISLE. — Manuscrits autographes

d'ORDERIC VITAL; manuscrit original de ROBERT DE TORIGNI. — Paris, 1910, gr. in-4°, 44 pages et 120 planches, en phototypie. [462]

GUILLAUME DES BARRES. — Étude historique et paléographique sur le rouleau mortuaire de GUILLAUME DES BARRES, comte de Rochefort, grand sénéchal du roi Philippe-Auguste, décédé au couvent de Fontaine-les-Nonains près Meaux le xxii mars MCCXXXIII, accompagnée d'une planche chromolithographiée d'après le monument original et de trois dessins sur bois, par Eugène Grévy. — Meaux et Paris, 1865, in-fol., 31 pages et 1 planche, en chromolithographie. [463]

HAGGADAH. — Die HAGGADAH von Sarajevo; von H. MÜLLER und J. v. SCHLOSSER. — Wien, 1898, 2 vol. in-8°, 316 pages et 38 planches, et 35 planches, en phototypie. [464]

HEDWIGE (S^{te}). — Die Bilder der HEDWIGSLEGENDE, nach einer Handschrift von Jahre MCCCCLIII, in der Bibliothek der PP. Piaristen zu Schlackenwerth..., herausgegeben von Adolf, Ritter von WOLFSKRON. — Wien, 1846, in-fol., II-140 colonnes et 32 planches, en chromolithographie. [465]

HENRI II, roi d'Angleterre. — The Receipt roll of the Exchequer for Michaelmas term xxxi. HENRI II., A. D. 1185. A fragment of a unique record, reproduced in thirty-one large plates in collotype, transcribed, extended and edited by the class in palaeography in the London school of economic and political science, with a preface by Hubert HALL. — London, 1899, in-fol., VIII-37 pages et 31 planches, en phototypie. [466]

HENRI IV, roi de France. — Lettres autographes et inédites de HENRY IV, avec le portrait de ce monarque, dessiné par F. Gérard, lithographiés par le C^{te} DE LASTEYRIE. — Paris, [1819,] in-4°, 4 pages et 10 planches, en lithographie. [467]

Dédié au comte Decazes.

HERODAS. — ΗΡΩΔΟΥ ΜΙΜΙΑΜΒΟΙ. — HERODAS. Facsimile of Papyrus cxxxv in the British

Museum. — London, 1892, in-4°, III pages et 23 planches, en phototypie. [468]

La préface est signée : Edward Scott. — La publication est de M. F. G. KENYON.

HERRADE DE LANDSBERG. — HERRADE DE LANDSBERG. *Hortus deliciarum*; publié aux frais de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Texte explicatif, commencé par le chanoine G. KELLER. 1879-1899. — Strasbourg, [1879-1899,] gr. in-fol., xxv, 59, 6 et 7 pages, et 80 planches, en lithographie. [469]

Hortus deliciarum de HERRADE DE LANDSBERG. Miniatures du XII^e siècle, d'après le manuscrit qui a été brûlé en 1870 dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg. — Paris, 1877, gr. in-fol., 12 planches, gravées et coloriées, avec un feuillet de texte. [470]

Planches dessinées et gravées par Willemin et Aubert. — Un autre exemplaire, in-fol., ne contient que les planches en noir.

— R. DE LASTEYRIE. — Miniatures inédites de l'*Hortus deliciarum* de HERRADE DE LANDSBERG (XII^e siècle). — Paris, 1885, in-4°, 37 pages et 6 planches, en héliogravure. [471]

Extrait de la *Gazette archéologique*, 1884-1885.

HESPERICA famina. — [HESPERICA famina; reproduction photographique, faite pour M. Jenkinson, des fol. 99-102 du ms latin 11411, du IX^e siècle, avec gloses bretonnes. — 1901,] in-fol., 8 photographies. [472]

Voir H. Zimmer. Neue Fragmente von *Hesperica famina*, dans les *Nachrichten... zu Göttingen*, phil. hist. Klasse, 1895, p. 134-150.

HOMÈRE. — Picturae antiquissimae bellum Iliacum repraesentantes, nunc primum ex HOMERI codice non sine descriptionibus editae ab Angelo MAIO. — Mediolani, 1819, in-4° oblong, 58 planches gravées. [473]

— HOMERI Iliados picturae antiquae, ex codice Mediolanensi Bibliothecae Ambrosianae [edidit Angelus MAIUS]. — Romae, 1835, in-fol., 26 pages, 1 et 58 planches gravées. [474]

— HOMERI Iliadis pictae fragmenta Ambrosiana, phototypice edita cura doctorum Ant. M. CERIANI et Ach. RATTI. Praefatus est Ant. M.

Ceriani. — Mediolani, 1905, in-4° oblong, [in ff.] 45 pages et 50 feuillets, en phototypie. [475]

— HOMERI Ilias cum scholiis. — Codex Veneratus A, Marcianus 454, phototypice editus; praefatus est Dominicus COMPARETTI. — Lugduni-Batavorum, 1901, in-fol., xiv-iv pages et 327 feuillets, en phototypie. [476]
Codices graeci et latini, V.

Fragments of the Iliad of HOMER from a syriac palimpsest, edited by William CURETON. — [London,] 1851, in-fol., xix-129 pages et 6 planches, en chromolithographie. [477]

HORACE. — Augustinus, Beda, HORATIUS, Ovidius, Servius, alii. — Codex Bernensis 363 phototypice editus; praefatus est Hermannus HAGEN Bernensis. — Lugduni-Batavorum, 1897, in-fol., lxxi pages et 394 planches, en phototypie. [478]
Codices graeci et latini, II.

HYPÉRIDE. — Papyrus grecs du Louvre, etc., publiés par Eugène REVILLOUT. 1^{er} fascicule : Le plaidoyer d'HYPÉRIDE contre Athénogène. — Paris, 1892, in-4°, 19 pages et 14 planches, en héliogravure. [479]
Corpus papyrorum Aegypti, tome III.

IMITATION DE J.-C. — Voir THOMAS A KEMPIS.

ISIDORE. — ISIDORI etymologiae. Codex Tole-tanus (nunc Matritensis) 15, 8 phototypice depictus; praefatus est Rudolfus BEER. — Lugduni-Batavorum, 1909, in fol., xxx pages et 163 feuillets, en phototypie. [480]
Codices graeci et latini, XII.

— Der althochdeutsche Isidor. Facsimile-Ausgabe des Pariser Codex, nebst kritischem Texte der Pariser und Monseer Bruchstücke, ... herausgegeben von George A. HENCH. — Strassburg, 1893, in-8°, xix-195 pages et 22 planches, en phototypie. [481]

ISLIP. — The obituary roll of John ISLIP, abbot of Westminster, 1500-1532, with notes and other english obituary rolls, by W. H. St.

John HOPE. — Westminster, 1906, in-fol., 13 pages et 10 planches, en phototypie. [482]
Vetusta Monumenta, vol. VII, part IV.

JACQUES. — Salomon REINACH. — L'album de Pierre JACQUES, sculpteur de Reims, dessiné à Rome de 1572 à 1577, reproduit intégralement et commenté avec une introduction et une traduction des « Statue » d'Aldroandi. — Paris, 1902, in-8°, ii-147 pages et 193 planches, en phototypie. [483]

JACQUES, moine. — Miniature delle omilie di GIACOMO monaco (cod. Vatic. gr. 1162) e dell' EVANGELIARIO greco Urbinate (cod. Vatic. Urbin. gr. 2), con breve prefazione e sommaria descrizione di Cosimo STORNAJOLO. — Roma, 1910, in-4°, 22 pages et 93 planches, en phototypie. [484]
Codices e Vaticanis selecti, *Series minor*, I.

JÉROME (St.). — HIERONYMI Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta Leidensia, Parisina, Vaticana phototypice edita. Praefatus est Ludovicus TRAUBE. — Lugduni-Batavorum, 1902, in-4°, xxii pages et 44 planches, en phototypie. [485]
Codices graeci et latini, *Supplementum* I.

— The Bodleian manuscript of JEROME's version of the Chronicle of EUSEBIUS, reproduced in collotype with an introduction by John Knight FOTHERINGHAM. — Oxford, 1905, in-4°, vi-67 pages et 238 planches, en phototypie. [486]
Ms. Auct. T. II, 26, fol. 1 et 33-145, de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford.

— Martyrologium S. HIERONYMI; « quale in membranis Epternacensibus ante annos nongentos scriptum servatur et anno 1626 aeri incisum usque ad Julia habetur in officina Plantiniana, cura R. P. Heriberti ROSWEYDI, S. J., sumptu cl. v. Balthasaris Moreti. » — [Antverpiae, 1626-1633,] in-folio, 25 planches, gravées. [487]
Bibl. nat., ms. latin 12159, fol. 57-81; reproduction des fol. 2-19^{vo} du ms. latin 10837. Cf. *Le plus ancien fac-simile d'un manuscrit*, ... par Max ROOSES (Anvers, 1881, in-8°; extrait du *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*).

JOINVILLE. — Mélanges publiés par la Société des bibliophiles français. — Credo du sire de

JOINVILLE. — publié par ARTAUD DE MONTOR. — Paris, 1837, pet. in-4°, 2 vol. de x-26 pages et 14 feuillets lithographiés. [488]

Une seconde édition en fac-simile, par le procédé Pilinski, du *Credo de Joinville*, a été publiée par Ambroise-Firmin Didot Paris, 1870, pet. in-8°, 74 pages.

Il faut y joindre : Un projet de décoration murale inspiré du *Credo de Joinville*, par H.-F. DELABORDE et Ph. LAVER. — Paris, 1908, gr. in-4°, 26 pages et 4 planches en phototypie. — Extraits des *Monuments et mémoires* de la Fondation Eugène Piot, tome XVI (1909), p. 61-84. — Peintures des fol. 231 et 232 du ms. latin, 11907 de la Bibliothèque nationale.

JOSÈPHE. — Antiquités et Guerre des Juifs de JOSÈPHE. Reproduction des 25 miniatures des manuscrits français 247 et nouv. acq. 21013 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT. — Paris, 1906, in-8°, 9 pages et 25 planches, en phototypie. [489]

Reproductions des manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XIV.

— Paul DURRIEU. — Les Antiquités judaïques [de JOSÈPHE] et le peintre Jean Fouquet. — Paris, 1908, in-fol., 132 pages et 27 planches, en héliogravure et phototypie. [490]

JUSTINIEN. — Voir DROIT.

LEABHAR BREAC. — LEABHAR BREAC, the speckled Book, otherwise styled Leabhar mór Dúna Doighre, the great Book of Dún Doighre ; a collection of pieces in irish and latin compiled from ancient sources about the close of the fourteenth century, now for the first time published from the original manuscript in the library of the Royal Irish Academy, [by Joseph O'LONGAN and Prof. O'LOONEY]. — Dublin, 1876, in-fol., xx-43 et 15 pages, avec 283 planches, en zincographie. [491]

LEABHAR NA H-UIDHRI. — LEABHAR NA H-UIDHRI, a collection of pieces in prose and verse in the irish language, compiled and transcribed about A. D. 1100 by Moelmuiri Mac Ceileachair, now for the first time published from the original in the library of the Royal Irish Academy, [by J. T. GILBERT.] — Dublin, 1870, in-4°, xxv et 8 pages, et 134 planches, en zincographie. [492]

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

LECAN. — The Yellow Book of LECAN, a collection of pieces prose and verse in the irish language, in part compiled at the end of the fourteenth century : now for the first time published from the original manuscript in the library of Trinity College, Dublin, by the Royal Irish Academy, with introduction, analysis of contents, and index, by Robert ATKINSON. — Dublin, 1896, gr. in-4°, 30 pages et 468 pages, en zincographie. [493]

LEINSTER. — The Book of LEINSTER, sometime called the Book of Glendalough, a collection of pieces (prose and verse) in the irish language, compiled, in part, about the middle of the twelfth century, now for the first time published from the original manuscript in the library of Trinity College, Dublin, by the Royal Irish Academy, with introduction... by Robert ATKINSON. — Dublin, 1880, in-fol., 90 pages et 411 planches, en zincographie. [494]

LÉONARD DE VINCI. — Les manuscrits de LÉONARD DE VINCI publiés en fac-similé (procédé Arosa), avec transcription littérale, traduction française, préface et table méthodique, par M. Ch. RAVAISSON-MOLLIEN. — Paris, 1881-1891, 6 vol. in-fol. [495]

- | | | |
|------|--|--------------|
| I. | Ms. A. de la Bibliothèque de l'Institut | 1881. |
| II. | Mss. B et D | — — — (1883. |
| III. | Mss. C, E et K | — — — (1888. |
| IV. | Mss. F et I | — — — (1889. |
| V. | Mss. G, L et M | — — — 1890. |
| VI. | Ms. H de la Bibl. de l'Institut et mss. italiens 2038 et 2037 de la Bibliothèque nationale [depuis à l'Institut] 1891. | |

— Il Codice atlantico di LEONARDO DA VINCI nella biblioteca Ambrosiana di Milano, riprodotto e pubblicato dalla Regia Accademia dei Lincei, [avec préface de Fr. BRIOSCHI.] — Milano, 1894-1904, 6 vol in-fol., xvi-1311 pages et 1384 planches, en phototypie. [496]

TEXTE	PLANCHES
I. — Fol. 1-146 v°.	IV. — Pages 1-462.
II. — Fol. 146 v°-272 v°.	V. — Pages 463-918.
III. — Fol. 272 v°-401 v°.	VI. — Pages 919-1384.

— Il codice di LEONARDO DA VINCI della biblioteca di Lord Leicester in Holkham Hall, pubbli-

cato sotto gli auspici del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere (Premio Tomasoni), da Gerolamo CALVI. — Milano, 1909, in-fol., xxxiii pages, 36 feuillets, en phototypie, et 243 pages. [497]

— Il codice di LEONARDO DA VINCI nella biblioteca del principe Trivulzio in Milano, trascritto ed annotato da Luca BELTRAMI. — Milano, 1891, in-4°, 16 pages et 94 planches, en phototypie. [498]

— I manoscritti di LEONARDO DA VINCI. Codice sul volo degli uccelli e varie altre materie, pubblicato da Teodoro SABACHNIKOFF; trascrizioni e note di Giovanni PIUMATI; traduzione in lingua francese di Carlo RAVAISSON-MOLLIEN. — Parigi, 1893, in-fol., 162 pages, avec 15 feuillets et 47 planches, en phototypie et zincographie. [499]

— Les manuscrits de LÉONARD DE VINCI de la bibliothèque royale de Windsor. De l'anatomie; feuillets A, publiés par Théodore SABACHNIKOFF, avec traduction en langue française, transcrits et annotés par Giovanni PIUMATI, précédés d'une étude par MATHIAS-DUVAL. — Paris, 1898, in-4°, 202 pages et 34 planches, en phototypie. [500]

— Notes et dessins sur la génération et le mécanisme des fonctions intimes [et notes et dessins sur le corps humain, ses mesures et proportions, sur le cœur et sa constitution anatomique]; feuillets inédits, reproduits d'après les originaux conservés à la bibliothèque du château de Windsor, [par Édouard ROUYEYRE.] — Paris, 1901, 3 vol. in-fol., de v, v et v pages, avec 23, 20 et 29 planches, en phototypie. [501]

Cf. la nouvelle édition de ces mêmes dessins, avec traduction anglaise et allemande, publiée par MM. Ove C. L. VANGENSTEN, A. FONAHN et H. HOPSTOCK (Christiania, 1911, in-fol.).

LIEDERHANDSCHRIFT. — VOIR CHANSONNIER.

LINNÉ. — Caroli LINNAEI Adonis Uplandicus, manuscriptum auctoris, quod in bibliotheca Degeeriana Leufstadiensi adservatur, arte photolithographica expressum [ed. Carl DE GEER]. — Stockholm, 1907, in-4°, 94 pages, plus 12 pages préliminaires et 8 pages d'index et notes. [502]

LITURGIE. — The ANTIPHONARY OF BANGOR, an early irish manuscript in the Ambrosian Library at Milan, edited by F. E. WARREN. — London, 1893-1895, 2 vol. in-4°, xxx pages et 36 feuillets de texte et phototypies, et xli-124 pages. [503]

Henry Bradshaw Society, vol. IV et X.

— ANTIPHONAIRE de saint GRÉGOIRE. Fac-similé du manuscrit de Saint-Gall (copie authentique de l'autographe écrite vers l'an 790),... par le R. P. LAMBILLOTTE (150 planches). — Bruxelles, 1867, in-4°, 234 pages, en partie lithographiées. [504]

— The BENEDICTIONAL of saint Æthelwold, bishop of Winchester, 963-984, reproduced in fac-simile from the manuscript in the library of the duke of Devonshire, at Chatsworth, and edited with text and introduction by George Frederic WARNER and Henry Austin WILSON. — Oxford, 1910, gr. in-4°, lx-56 et iv pages, avec 119 feuillets, en phototypie et une planche en couleurs. [505]

Publication du Roxburghe Club. — Cf. n° 102.

— Fac-similé des miniatures contenues dans le BRÉVIAIRE GRIMANI, conservé à la bibliothèque de Saint-Marc [à Venise], exécuté en photographie par Antoine PERINI, avec explications de François ZANOTTO et un texte français de M. Louis DE MAS LATRIE. — Venise, 1862, 3 vol. in-4°, [xii,] xlvi et 307 pages de texte, avec 110 photographies. [506]

Il y a un titre italien pour la même édition. — En 1878, à Venise, le même texte a reparu avec un titre nouveau : Fac-simile des miniatures contenues dans le BREVIARIO GRIMANI; texte français de M. L. DE MAS LATRIE.

— Le BRÉVIAIRE GRIMANI à la Bibliothèque Marciana de Venise. — Venise, 1903, pet. in-4°, 26 pages et 110 planches, en similigravure, avec reliure en velours rouge et médaillon du doge Ant. Grimani. [507]

— BRÉVIAIRE GRIMANI de la Bibliothèque de S. Marco à Venise, reproduction photographique complète éditée par Scato DE VRIES. Préface du Dr MORPURGO. — Leyde et Paris, 1904[-1910,] 13 volumes in-fol., 187 et 49 pages, avec 1581 planches, en phototypie et en couleurs. [508]

Le tome I contient seulement une introduction de 3 pages, signée de MM. De Vries et Sijthoff. — La reproduction forme 12 volumes ; le 13^e volume est l'œuvre de M. G. COGGIOLA, le *Bréviaire Grimani de la Bibliothèque S. Marc à Venise : recherches d'histoire et d'art* (Leyde et Paris, 1908, in-fol., 187 et 49 pages). Ce volume porte un second titre : *Le Bréviaire Grimani*, reproduction photographique complète, publiée par Salomone Montenegro et Scato DE VRIES, avec une introduction de Giulio COGGIOLA (Leyde et Paris, 1903-1908).

Tomes	I.....	Planches	1-125.
—	II.....	—	126-265.
—	III.....	—	266-407.
—	IV.....	—	408-534.
—	V.....	—	535-644.
—	VI.....	—	645-779.
—	VII.....	—	780-913.
—	VIII.....	—	914-1030.
—	IX.....	—	1031-1158.
—	X.....	—	1159-1293.
—	XI.....	—	1294-1435.
—	XII.....	—	1436-1581.

— Le BRÉVIAIRE de PHILIPPE LE BON ; reproduction des miniatures des manuscrits n^{os} 9511 et 9026 de la Bibliothèque royale de Belgique, par J. VAN DEN GHEYN. — Bruxelles, 1909, in-4^o, 24 pages et 61 planches, en phototypie. [509]

— The CORONATION BOOK of CHARLES V. of France (Cottonian ms. Tiberius B. viii), edited by E. S. DEWICK. — London, 1899, in-4^o, xx-102 pages, avec 41 pages de texte et 41 planches, en phototypie et chromolithographie. [510]

Henry Bradshaw Society, vol. XVI.

— Le GRADUEL de l'église cathédrale de ROUEN au XIII^e siècle. — I. Étude historique et liturgique sur le ms. 904 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, par Henri LORQUET. — Remarques sur la liturgie, le chant et le drame, par Dom Joseph POTHIER. — II. Liber Gradualis ecclesiae Rothomagensis. — Rouen, 1907, 2 vol. in-8^o, [vi-] 338 pages ; xvi pages et 263 feuillets, en phototypie. [511]

— GRADUALE SARISBURIENSE, reproduction in fac simile of a manuscript of the thirteenth century, with dissertation and historical index... by Walter Howard FRERE. Prepared for the members of the Plainsong and Mediaeval Music Society. — London, 1894, in-4^o, 102 pages et 148 planches, en phototypie. [512]

— Les HEURES dites de Jean Pucelle. Manuscrit de la collection de M. le baron Maurice de Rothschild. Notice par L. DELISLE. — Paris, 1910, in-8^o, 88 pages et 72 planches, en héliogravure. [513]

— Description of a very beautiful Book of Hours, illuminated probably by Hans Memling and Gérard David, [by B. QUARITCH.] — London, 1905, in-4^o, 17 pages et 11 planches, en phototypie. [514]

Un livre d'HEURES du duc JEAN DE BERRY. — Manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles (n^o 719 du catalogue par J. VAN DEN GHEYN, S. J. ; n^{os} 11060-61 de l'inventaire). — Haarlem et Londres, 1904, in-fol., 9 pages et 21 planches, en phototypie. [515]

Le Musée des enluminures, édité par Pol de Mont I.

Chantilly. Les très riches HEURES de Jean de France, duc DE BERRY, par Paul DURRIEU. — Paris, 1904, gr. in-4^o, 263 pages et 64 planches, en héliogravure, dont une en couleurs. [516]

— HEURES DE MILAN. Troisième partie des Très-belles Heures de Notre-Dame, enluminées par les peintres de Jean de France, duc de Berry, et par ceux du duc Guillaume de Bavière, comte du Hainaut et de Hollande. Vingt-huit feuillets historiés, reproduits d'après les originaux de la Biblioteca Trivulziana à Milan, avec une introduction historique par George H[ULIN], de Loo. — Bruxelles-Paris, 1911, in-4^o, 85 pages et 31 planches, en phototypie. [517]

— LES HEURES DE SAVOIE. — Facsimiles of fifty-two pages from the Hours executed for Blanche of Burgundy, being all that is known to survive of a famous fourteenth-century ms., which was burnt at Turin in 1904. With a notice by Dom P. BLANCHARD. — London, printed for H. Y. Thompson, 1910, in-4^o, 24 pages et 52 planches, en phototypie. [518]

Cf. Notice d'un des plus importants livres de prières du roi Charles V, les Heures de Savoie, ou Très belles grandes Heures du roi, par P. DURRIEU dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1911), t. LXXII, p. 500-555.

— HEURES DE TURIN ; quarante-cinq feuillets à peintures provenant des Très belles Heures de Jean de France, duc de BERRY ; reproduction en phototypie d'après les originaux de la Biblioteca Nazionale de Turin et du Musée du Louvre, [avec préface signée : Paul DURRIEU.] — Paris, 1902, in-4°, 27 pages et 45 planches, en phototypie. [519]

Cf. P. DURRIEU, Les « Très belles Heures de Notre-Dame » du duc Jean de Berry, dans la *Revue archéologique*, 1910, t. II, p. 30-51 et 246-279 ; t. à p. de 57 p. in-8° et pl. xviii à xxiii.

— LUCA BELTRAMI. Il libro d'Ore Borromeo alla Biblioteca Ambrosiana, miniato da Cristoforo Preda, secolo XV. — XL tavole in eliopia. — Milano, 1896, in-8°, 30 pages et 40 planches, en phototypie, avec texte. [520]

— Le livre d'HEURES de la reine ANNE DE BRETAGNE, traduit du latin et accompagné de notices inédites par M. l'abbé DELAUNAY. — Paris, 1841 [1861], in-4°, 2 vol., vii-475 et 12 pages, et 477 feuillets, en chromolithographie. [521]

Ms. latin 9474 de la Bibliothèque nationale.

— HEURES D'ANNE DE BRETAGNE. Reproduction réduite des 63 peintures du manuscrit latin 9474 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1906,] in-8°, 10 pages, 1 et 63 planches, en phototypie. [522]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XVIII.

— Notice sur un manuscrit du XIV^e siècle. — LES HEURES du maréchal DE BOUCICAUT, [par M. GUYOT DE VILLENEUVE.] — Paris, pour la Société des bibliophiles français, 1889, gr. in-4°, 104 pages, avec 9 planches, en héliogravure. [523]

Publication de la Société des bibliophiles français. — Le ms. appartient présentement à M^{me} André.

— Œuvre de Jehan Fouquet. — HEURES de maistre ESTIENNE CHEVALIER ; texte restitué par M. l'abbé DELAUNAY. — Paris, 1866, 2 vol. in-4°, xvi-220 et viii-158 et 58 pages, avec chromolithographies. [524]

— Chantilly. — Les quarante Fouquet, par F.-A. GRUYER. — Paris, 1897, in-4°, vi-191 pages et 40 planches, en héliogravure. [525]

HEURES D'ESTIENNE CHEVALIER, au Musée Condé.

— Some account of an illuminated manuscript of the HOURS of the blessed virgin Mary, executed for Jean, comte de DUNOIS about A. D. 1450, and enriched with seventy-two miniatures. — London, 1894, pet. in-4°, 7 pages et 5 planches, en phototypie. [526]

— The Book of HOURS of YOLANDE OF FLANDERS, a manuscript of the fourteenth century in the library of Henry Yates Thompson, with a description by S. C. COCKERELL... — London, 1905, in-4°, iii et 20 pages, avec 7 planches, en photogravure, plus deux en phototypie. [527]

— A PSALTER and HOURS executed before 1270 for a lady connected with St. Louis, probably his sister ISABELLE OF FRANCE, founder of the abbey of Longchamp, now in the collection of Henry Yates Thompson, described by S. C. COCKERELL in relation to the companion Psalter of St. Louis in Paris. — London, 1905, in-4° oblong, 36 pages et 25 planches, en photogravure. [528]

— Les petites Prières de RENÉE DE FRANCE. — Modena, 1907, in-16, 62 pages, dont 38 (17-54) en phototypie. [529]

— LES HEURES de Notre-Dame, dites de HENNESSY, étude sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique, par Joseph DESTREE. — Bruxelles, 1895, in-4°, 81 pages et 58 planches, en héliogravure. [530]

— Livre d'HEURES de HENRI II. Reproduction des 17 miniatures du manuscrit latin 1429 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1905,] in-8°, 6 pages et 17 planches, en phototypie. [531]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XX.

— HEURES dites de HENRI IV. Reproduction réduite des 60 peintures du manuscrit latin 1171 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de C. COUDERC.] — Paris, [1908,] 16 pages et 60 planches, en phototypie. [532]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XXIII.

— Kaiser MAXIMILIANS I. GEBETBUCH, mit Zeichnungen von Albrecht Dürer und anderen Künstlern...herausgegeben von Karl GIEHLOW. — Wien, 1907, gr. in-4°, 31 pages et 157 feuillets, en phototypie. [533]

— Thirty-two Miniatures from the book of HOURS of JOAN II. QUEEN OF NAVARRE, a manuscript of the fourteenth century, presented to the members of the Roxburghe Club by Henry Yates THOMPSON. — London, 1899, 2 parties in-4°, 18 pages et 7 planches, et 32 planches, en phototypie. [534]

— Miniatures and borders from the book of HOURS of BONA SFORZA, duchess of Milan, in the British Museum, with introduction by George F. WARNER. — [London,] 1894, pet. in-4°, XLIII pages et 65 planches, en phototypie. [535]

— Miniatures and borders from a flemish HORAE, British Museum Add. ms. 24098, early sixteenth century; reproduced in honour of Sir George Warner. — [London, 1911,] in-8°, 17 pages, 41 planches, en phototypie, plus 2 en couleurs, et portrait. [536]

La notice est de M. J. A. HERBERT.

— Il MENOLOGIO di Basilio II. — Voir BASILE II.

— An account of a rich illuminated MISSAL executed for John duke of BEDFORD, regent of France under Henri VI, and afterwards in the possession of the late duchess of Portland, [by R. Gough]. — London, 1794, in-4°, II feuillets, 86 pages et 4 planches gravées, dont 3 doubles sont coloriées. [537]

— Reproduction (fac-simile) par la chromolithographie du MISSEL d'ESTEVAN GONÇALVES [DE NETO, chanoine de la cathédrale de Vizeu]. Introduction par Ferdinand DENIS. — Paris, [1879,] in-fol., 96 pages et 49 feuillets, en chromolithographie. [538]

— Il MESSALE miniato del card. Nicolo Rosselli, detto il cardinale d'Aragona. Codice della

Biblioteca nazionale universitaria di Torino, riprodotto in fac-simile per cura della Regia Accademia delle scienze di Torino. — Torino, 1906, in-fol., 31 pages et 134 planches, en phototypie. [539]

Raccolta di codici riprodotti in fac-simile a cura della Regia Accademia delle Scienze di Torino.

— The STOWE MISSAL, ms. D. II. 3 in the library of the Royal Irish Academy, Dublin, edited by George F. WARNER. Vol. I. Facsimile. — London, 1906, in-8°, VI pages et 56 feuillets, en phototypie. [540]

Henry Bradshaw Society, vol. XXXI.

— The METZ PONTIFICAL, a manuscript written for Reinhold von Bar, bishop of Metz (1302-1316), and now belonging to sir Thomas Brooke, Bart., F. S. A.; edited by E. S. DEWICK. — London, 1902, in-fol., XXXII-86 pages et 100 planches, en phototypie. [541]

Publication du Roxburghe Club. — Le ms. appartient présentement à M. H. Y. Thompson.

— Le miniature del PONTIFICALE OTTOBONIANO (codice Vaticano-Ottoboniano 501), riprodotte in fototipia per cura della Biblioteca Vaticana [C. STORNAJOLO]. — Roma, 1903, in-fol., 20 pages et 15 planches, en phototypie. [542]

Codices e Vaticanis selecti, III.

— RITUEL provençal; ms. 36 de la Bibliothèque municipale du Palais Saint-Pierre à Lyon, [publié par L. CLÉDAT.] — Paris, 1890, in-8°, II pages et 13 planches, en zincogravure. [543]

Collection de reproductions de manuscrits publiée par L. Clédat. — Vieux provençal, I.

LOVINO. — Traité d'escrime, dédié au roi Henri III, par G. A. LOVINO, de Milan. Reproduction réduite des 66 miniatures du manuscrit italien 959 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1909,] in-8°, 24 pages et 66 planches, en phototypie. [544]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XXII.

LUCRÈCE. — LUCRETIVS. Codex Vossianus oblongus. Praefatus est Aemilius CHATELAIN. — Lug-

duni Batavorum, 1908, in-fol., xi pages et 192 feuillets, en phototypie. [545]

Codices graeci et latini, XI.

LULL. — Des Raimundus LULLUS Leben und Werke in Bildern des XIV. Jahrhunderts. Zwölf Lichtdrucktafeln, ... mit Erklärungen von Wilhelm BRAMBACH. — Karlsruhe, 1893, gr. in-4°, 9 pages et 12 planches, en phototypie. [546]

Ms. 92 de Karlsruhe, provenant de l'abbaye de Saint-Pierre dans la Forêt-Noire.

MANESSE. — Minnesänger aus der Zeit der Hohenstaufen im vierzehnten Jahrhundert gesammelt von Rüdger MANESS von Maneck. Fac-simile der Pariser Handschrift von Bernard Carl MATTHIEU. — Paris, 1850, in-fol., 26 feuillets lithographiés. [547]

On y a joint : Geschichte der MANESSE'schen Handschrift, von H. VON DER HAGEN. — Berlin, 1852, in-fol., xv pages. (Imprimé à Paris, chez Plon.)

— Die Miniaturen der MANESSE'schen Liederhandschrift, ... nach dem Original der Pariser Nationalbibliothek in unveränderlichem Lichtdruck herausgegeben von Franz Xaver KRAUS. — Strassburg i. E., 1887, in-fol., 16 pages, iv et 140 planches, en phototypie. [548]

— [Minnesänger MANESSISCHE Sammlung; reproduction en phototypie du ms. 32 du fonds allemand de la Bibliothèque nationale, aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université de Heidelberg.] — S. l., 1888, 2 vol. in-fol., 428 feuillets, en phototypie. [549]

— Die Wappen, Helmzierden und Standarten der Grossen Heidelberger Liederhandschrift (MANESSE-CODEX) und der Weingartener Handschrift in Stuttgart, mit Einleitung von Karl ZANGEMEISTER. — Görlitz und Heidelberg, 1892, gr. in-4°, xiv-28 pages et lxii planches, en chromolithographie. [550]

MANOEL. — Carta de el-rei D. MANOEL para os reis de Castella dando-lhes parte da descoberta da India, da sua riqueza, e do proveito que d'ahi póde vir á christandade (12 juillet 1496), — Carta de el-rei D. Manoel ao cardeal protector, 28 de agosto de 1499. [551]

Fac-similé de pièces conservées aux archives royales de Torre do Tombo, publié à 60 exemplaires par M. Eugenio DO CANTO (Lisbonne, 1906, in-fol., 6 pages de fac-similé photolithographique et 7 pages de texte).

MARCO POLO. — Le divisiment dou monde de messer MARCH POL de Venece. Die Handschrift Fonds français n° 1116 der Nationalbibliothek zu Paris photographisch aufgenommen, auf der Gr. Hof-und Landesbibliothek zu Karlsruhe, von Dr A. STEINER. — Karlsruhe, 1902, in-4°, vi pages et 112 feuillets, en phototypie. [552]

— Le livre de MARCO POLO; fac-similé d'un manuscrit du XIV^e siècle conservé à la Bibliothèque royale de Stockholm, [par A. E. NORDENSKIÖLD]. — Stockholm, 1882, in-4°, 8 pages et 100 feuillets, en zincogravure. [553]

— Livre des Merveilles : MARCO POLO, Odoric de Pordenone, Mandeville, Hayton, etc. Reproduction des 265 miniatures du manuscrit français 2810 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1907,] 2 vol. in-8°, 28 pages, 2 et 165 planches, en phototypie. [554]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XII.

MANUCE. — Voir ALDE.

MARIE (S^{te}). — Voir NOTRE-DAME.

MÉNANDRE. — Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. N° 43.227. Papyrus de MÉNANDRE, par M. Gustave LEFEBVRE. — Le Caire, 1911, in-4°, xxvi-46 pages, avec v et lxx planches, en phototypie. [555]

Service des antiquités de l'Égypte.

METZ. — Le Saint-Juratoire de METZ. Reproduction fac-simile du ms. original, tirée à 20 ex. pet. in-4°, 7 feuillets en phototypie coloriée, avec imitation de l'ancienne reliure. [556]

On y a joint : *Le Saint-Juratoire de Metz, 1471-1790*. Description et notice historique par J. CHAPPÉE. — Paris, 1896, pet. in-4°, 16 pages.

MILTON. — Facsimile of the manuscript of MILTON's minor poems, preserved in the library of Trinity College, Cambridge. — Cambridge, 1899, gr. in-4°, 7 pages et 47 planches, en phototypie, avec 47 feuillets de texte. [557]

— JOHN MILTON, 1608-1674. Facsimiles of autographs and documents in the British Museum, published by order of the Trustees on the occasion of the Milton Tercentenary. — London, 1908, in-fol., 4 feuillets de texte et 4 planches, en phototypie. [558]

MOTETS. — Cent motets du XIII^e siècle, publiés d'après le manuscrit Ed. IV. 6 de Bamberg, par Pierre AUBRY. — Paris, 1908, 3 vol. in-4, une planche et 64 feuillets, en phototypie, 233 pages de musique, 160 pages de texte et 13 planches, en phototypie. [558 bis]

Publications de la Société internationale de musique, section de Paris, IV.

NIBELUNGENLIED. — Das NIBELUNGENLIED, nach der Hohenems-Münchener Handschrift (A) in phototypischer Nachbildung, nebst Proben der Handschriften B und C; mit einer Einleitung von Ludwig LAISTNER. — München, 1886, in-8°, 48 pages, et 116 et 10 pages, en phototypie. [559]

Berühmte Handschriften des Mittelalters in phototypischer Nachbildung. — I. Das Nibelungenlied.

NOTRE-DAME. — Miracles de NOSTRE DAME, collected by Jean MIELOT, secretary to Philip the Good, duke of Burgundy. Reproduced in facsimile from Douce manuscript 374 in the Bodleian Library, for John Malcolm of Poltalloch, with text, introduction and annotated analysis by George F. WARNER. — Westminster, 1885, in-4°, XLVIII-81 pages et 120 feuillets, en phototypie. [560]

Publication du Roxburghe Club.

— Miracles de NOTRE-DAME. Reproduction des 59 miniatures du manuscrit française 9198 [et des 73 miniatures du manuscrit français 9199] de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1906,] 2 vol. in-8°, 13 et 15 pages, avec 59 et 73 planches, en phototypie. [561]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XVII.

— Les miniatures des Miracles de la Sainte Vierge d'après le manuscrit de GAUTIER DE COINCY (fin du XIII^e siècle), publiées par l'abbé

POQUEL. — Reims, 1889, in-16, 130 pages et 64 planches lithographiées. [562]

Ms. de l'ancien grand séminaire de Soissons.

NOTITIA DIGNITATUM. — NOTITIA DIGNITATUM Imperii Romani. Reproduction réduite des 105 miniatures du manuscrit latin 9661 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1911,] in-8°, 12 pages et 105 planches, en phototypie. [563]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XVI.

NOTKER. — Ezzos Gesang von den Wundern Christi und NOTKERS *Memento mori*, in phototypischen Facsimile der Strassburger Handschrift herausgegeben von K. A. BARACK. — Strassburg, 1879, in-4°, 5 pages et 4 planches, en phototypie. [564]

ORDERIC VITAL. — ORDERICI VITALIS Anglikenae, coenobii Uticensis monachi, Historiae ecclesiasticae libri VII et VIII, e codice Vaticano Reg. 703 A, ... cura et sumptibus sodalium Gallicae Historiae nec non et Chartarum Scholae phototypice descripti; [praefatus est H. OMONT.] — Lutetiae Parisiorum, 1902, in-fol., 9 pages et 52 feuillets, en phototypie. [565]

PASCAL. — Original des Pensées de PASCAL. Fac-similé du manuscrit 9202 (fonds français) de la Bibliothèque nationale (Phototypie de Berthaud frères). Texte imprimé en regard et notes par Léon BRUNSCHVIG. — Paris, 1905, in-fol., x pages et III-84 feuillets, en phototypie, avec texte. [566]

PÉTRARQUE. — L'originale del Canzoniere di Francesco PETRARCA, codice Vaticano latino 3195, riprodotto in fototipia a cura della Biblioteca Vaticana [M. VATTASSO]. — Milano, 1905, in-fol., XLIII pages et 76 planches, en phototypie. [567]

Codices e Vaticanis selecti, VI.

— Li Trionfi di messer Francesco PETRARCHA, poeta laureato. — Roma, 1904, in-4°, XIII pages d'introduction et civ pages, en phototypie. [568]

Reproduction du manuscrit exécuté par M. Nestore Leoni et offert le 26 avril 1904 par le roi d'Italie à M. Loubet, président de la République française. — La préface est de M. Adolfo VENTURI.

— PÉTRARQUE. Vie de César. Reproduction phototypique du manuscrit autographe, manuscrit latin 5784 de la Bibliothèque nationale, précédée d'une introduction par Léon DOREZ. — Paris, 1906, in-fol., 20 pages et 97 planches, en phototypie. [569]

Bibliothèque nationale. Département des manuscrits.

PEUTINGER. — La Table de PEUTINGER, d'après l'original conservé à Vienne, précédée d'une introduction historique et critique, ... par Ernest DESJARDINS. — Paris, 1868-1872, gr. in-fol., vi-260 pages, avec 11 planches doubles, en chromolithographie, et 3 cartes. [570]

Onze livraisons; la 12^e, qui devait contenir la fin du texte et les tables, n'a pas paru.

PHILIPPE-AUGUSTE. — Le premier registre de PHILIPPE-AUGUSTE; reproduction héliotypique du manuscrit du Vatican, exécutée par A. Martelli, publiée par Léopold DELISLE. — Paris, 1883, in-4^o, 20 pages et 96 feuillets, en phototypie. [571]

Ms. Ottoboni 2796 de la Bibliothèque Vaticane.

PLATON. — PLATO. Codex Oxoniensis Clarkianus 39, phototypice editus; praefatus est Thomas Guilelmus ALLEN. — Lugduni-Batavorum, 1898-1899, 2 vol. in-fol., xi pages et 421 feuillets, en phototypie. [572]

Codices graeci et latini, III.

— PLATONIS codex Parisinus A. Œuvres philosophiques de Platon. Fac-similé en phototypie, à la grandeur exacte de l'original, du ms. grec 1807 de la Bibliothèque nationale, [avec introduction par H. OMONT.] — Paris, 1908, 2 vol. in-fol., 7 pages et 344 feuillets, en phototypie. [573]

PLAUTE. — PLAUTUS. — Codex Heidelbergensis 1613, Palatinus C, phototypice editus; praefatus est Carolus ZANGEMEISTER. — Lugduni-Batavorum, 1900, in-fol., xviii pages et 237 feuillets, en phototypie. [574]

Codices graeci et latini, IV.

POLOGNE. — Statuts des ducs de Mazovie et des rois de POLOGNE (1450); reproduction en facsimile d'un manuscrit, exécutée par A. Pilinski pour le comte Jean DZIATYNSKI. — S. l., n. d., in-folio, 115 pages, en lithographie. [575]

PREMARIACO (FIORE DA). — Il Fior di battaglia, di maestro Fiore DA PREMARIACO. Testo inedito del MCCCCX, ... a cura di Francesco NOVATI. — Bergamo, 1904, in-4^o, 242 pages et 72 planches, en phototypie. [576]

Collezione Novati, I.

PROPERCE. — PROPERTIUS. Codex Guelferbytanus Gudianus 224, olim Neapolitanus, phototypice editus. Praefatus est Theodorus BIRT. — Lugduni Batavorum, 1911, in-fol., lv pages de texte et 71 feuillets, en phototypie. [577]

Codices graeci et latini, XV.

PRUDENCE. — STETTINER (Richard). Die illustrierten PRUDENTIUS Handschriften. Tafelband: 695 Handschriftenseiten auf 200 Tafeln. — Berlin, 1905, in-4^o, 22 pages et 200 planches, en phototypie. [578]

Cf. du même: Die illustrierten Prudentiushandschriften, Inaugural-Dissertation (Berlin, 1895, in-8^o, viii-400 pages).

PTOLÉMÉE. — Géographie de PTOLÉMÉE; reproduction photolithographique du manuscrit grec du monastère de Vatopédi au Mont Athos, exécutée d'après les clichés obtenus sous la direction de M. Pierre de Sévastianoff, et précédée d'une introduction historique sur le Mont Athos, les monastères et les dépôts littéraires de la presqu'île sainte, par Victor LANGLOIS. — Paris, 1867, in-4^o, 119 pages, avec carte et cviii planches, en chromolithographie. [579]

QUENTIN (S.). — Vie de saint QUENTIN, d'après un manuscrit conservé aux archives de l'église de Saint-Quentin, à Louvain, par Adolphe EVERAERTS. — Louvain, 1874, in-4^o oblong, 12 pages et 34 planches lithographiées. [580]

Texte français et flamand.

RABAN MAUR. — Miniature sacre e profane dell'anno 1023, illustranti l'Enciclopedia medioevale di RABANO MAURO, [con prefazione di A. M. AMELLI.] — Montecassino, 1896, in-4^o, 22 pages et 133 planches, en chromolithographie. [581]

— Eine Fulder Miniaturhandschrift der K. K. Hofbibliothek [HRABANUS MAURUS], von Julius

VON SCHLOSSER. — Wien, 1891, gr. in-4°, 36 pages et une planche, en chromotypie. [582]

Sonderabdruck aus dem XIII. Bd. des *Jahrbuches der Kunsthistorischen Sammlungen des allerh. Kaiserhauses* 1892, p. 1-36.

RAWLINSON. — RAWLINSON B. 502. — A collection of pieces in prose and verse in the Irish language, compiled during the eleventh and twelfth centuries, now published in facsimile from the original manuscript in the Bodleian Library, with an introduction and indexes by Kuno MEYER. — Oxford, 1909, in-fol. xiv pages, 168 planches, en phototypie, et 42 pages. [583]

RENÉ D'ANJOU. — Les Tournois du roi RENÉ, d'après le manuscrit et les dessins originaux de la Bibliothèque Royale, publiés par MM. CHAMPOLLION-FIGEAC, pour le texte et les notes explicatives ; L.-J.-J. Dubois, pour les dessins et les planches coloriées ; Ch. Motte, lithographe, éditeur de l'ouvrage. — Paris, 1826, gr. in-fol., 12 et 30 pages de texte, avec 21 planches, en chromolithographie. [584]

RICHTENTAL. — Uolrich RICHTENTAL, Concilium ze Costenz, 1414-1418; reproduction en phototypie, par le Dr Hermann SEVIN, d'un ms. appartenant au comte Gustave de Königsegg. — Karlsruhe, s. d., in-4° oblong, iv pages et 505 pages, en phototypie. [585]

Une nouvelle édition a paru à Constance en 1906.

ROBERTET. — Les douze dames de Rhétorique, par maistre Johan ROBERTET, publiées pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale, avec une introduction par Louis BATISSIER, et ornées de gravures par Schaal. — Moulins, Desrosiers, 1837, in-4°, 16 planches gravées. [586]

Planches seules, avec le prospectus in-fol. de l'*Ancien Bourbonnais*, d'Achille Allier.

ROLAND. — Photographische Wiedergabe der Hs. Digby 23 [Chanson de ROLAND], mit Genehmigung der Curatoren der Bodleyschen Bibliothek zu Oxford veranstaltet von Dr. Edmund STENGEL. — Heilbronn, 1878, in-8°, 72 feuillets, en photographie. [587]

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

ROMULION. — ROMULION. 60 figures en 40 planches, reproduisant les miniatures, initiales, etc. du manuscrit 667 de la bibliothèque de l'Arsenal, avec notice de Henry MARTIN. — Paris, 1910, in-8°, 18 pages et 40 planches, en phototypie. [588]

Les joyaux de l'Arsenal. II.

ROTA N.-D. DE TA. — Cartularium Sanctae Mariae de ROTA, Andegavensis diocesis, arte et industria D. A. SIGOIGNE ad ipsius codicis speciem expressum, tabulaque onomastica donatum a D. P. DE FARCY, edidit A. ANGOT. — [Angers,] 1904 et 1908, 2 vol. in-fol. oblong, iv pages, 99 pages (fol. 3-100 v°) photographiées et 24 pages de table ; iii pages, 105 photographies de chartes et pages 106 à 126. [589]

SACHSENSPIEGEL. — Die Dresdener Bilderhandschrift des SACHSENSPIEGELS..., herausgegeben von Karl von AMIRA. Erster Band. — Leipzig, 1902, in-fol., 34 pages, 184 et 3 planches, en phototypie, dont 6 en couleurs. [590]

Voir : Die Genealogie der Bilderhandschriften des *Sachsenspiegels*, von Karl von AMIRA (München, 1902, in-4°, p. 327-385. — Aus den *Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss.*, I. Cl. XXII. Bd. II. Abth. I. et Ueber die in Görlitz vorhandenen Handschriften des *Sachsenspiegels* und verwandter Rechtsquellen, von Prof. Dr R. JECHT (Görlitz, 1906, in-8°, avec 8 pl. en simili-gravure. — Aus den *Veröffentlichungen der Oberlausitzischen Gesellschaft der Wissenschaften* : Neues Lausitzisches Magazin, 82 Bd., 1906, p. 223-264.)

SAINT-ESPRIT. — Statuts de l'Ordre du SAINT-ESPRIT au droit désir ou du nœud, institué à Naples en 1352 par Louis d'Anjou, premier du nom, roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile. Manuscrit du xiv^e siècle, conservé au Louvre dans le Musée des souverains français, avec une notice sur la peinture des miniatures et la description du manuscrit, par M. le comte Horace DE VIEL-CASTEL. — Paris, 1853 [1854], in-fol., 45 pages et 17 planches, en chromolithographie. [591]

SAINT-GALL. — Bauriss des Klosters St. Gallen vom Jahr 820. im Facsimile herausgegeben und erläutert von Ferdinand KELLER. — Zürich, 1844, in-4°, 42 pages et un plan grand in-folio, lithographié. [592]

SALAZAR. — Las Bienandanzas e fortunas que escribió Lope Garcia de SALAZAR, estando preso en la su torre de Sant Martin de Muñatones; reproduccion del código existente, en la Real Academia de la Historia, hecha por D. Maximiliano CAMARON, restaurador de la Biblioteca Nacional. — Madrid, 1884, in-fol., xiv pages, 98 feuillets, en zincogravure, et 134 pages. [593]

SALOMON. — Les Clavicules de SALOMON, traduit de l'hébreux en langue latine par le rabin ABONAZAR et mis en langue vulgaire par M. BARAULT, archevêque d'Arles. — [S. l.,] 1634, in-8°, 141 pages, en photographie. [594]

Reproduction du manuscrit français 25314 de la Bibliothèque nationale.

SANGALLO. — Il libro di Giuliano da SANGALLO, codice Vaticano Barberiniano latino 4424, riprodotto in fototipia, con introduzione e note di Cristiano HUELSEN. — Leipzig, 1910, 2 vol. in-fol., LIX et 103 pages, avec 17 planches, et 138 planches, en phototypie. [595]

Codices e Vaticanis selecti. XI.

SANTA-CRUZ. — Map of the world by the spanish cosmographer Alonzo de SANTA CRUZ, 1542. Reproduction in phototypic facsimile by the printing office of the swedish staff-general, with explanation by E. W. DAHLGREN. — Stockholm, 1892, in-8°, 47 pages et atlas in-fol. de 5 planches doubles, en phototypie. [596]

SAVOIE. — Protocarta comitale SABAUDA. — Turin, 1903, in-fol., 12 pages et 2 planches, en phototypie. [597]

Reproduction des fol. xvii^{vo}-xviii du ms. latin 13879 (Cartulaire de Grenoble) de la Bibliothèque nationale, où est transcrit un acte du comte Umbertus (2 avril 1003). — Hommage au roi Victor-Emmanuel III par la Deputazione di storia patria de Turin.

— Il Rotolo opistografo del principe Antonio Pio di SAVOIA [da Antonio CERIANI e Giulio PORRO]. — Milano, 1883, in-fol., 27 pages et 3 planches, en phototypie. [598]

SAXO. — Det i Angers fundne Brudstykke af et Haandskrift af Saxo Grammaticus; udgivet i fotolithografisk Facsimile af det kongelige danske Videnskabernes Selskab, [avec préface de Ch.

BRUNN.] — Kjöbenhavn, 1879, in-4°, 6 pages et 8 planches, en photolithographie. [599]

SEELENGARTLEIN. — K. K. Hofbibliothek in Wien. SEELENGARTLEIN. *Hortulus animae*. Cod. Bibl. Pal. Vindob. 2706. Photomechanische Nachbildungen der K. K. Hof-und Staats-Druckerei in Wien, herausgegeben unter der Leitung und mit kunstgeschichtlichen Erläuterungen von Friedrich DÖRNHÖFER. — Frankfurt a. M., 1907-1910, 2 vol. gr. in-4°, de 12 pages de texte et 1047 planches, en phototypie, dont 109 en couleurs. [600]

Tome I, p. 1-506; t. II, p. 507-1047. — La préface, en français (p. 6-10), est signée de M. le C^{te} Paul DURRIEU. — On y a joint : K. K. Hofbibliothek in Wien. Seelengärtlein. *Hortulus animae*. Cod. Bibl. Palat. Vindob. Erläuterungen von Friedrich DÖRNHÖFER. (Frankfurt a. M., 1911, gr. in-8°, 77 pages et 22 planches en similigravure, tirées de différents manuscrits).

SERGE IV. — [Bulle de Serge IV pour Saint-Martin du Canigou, 1011. — Paris, 1885,] in-plano, 1 planche, en héliogravure. [601]

On y a joint un : Rapport de M. DELISLE sur une communication de M. BRUTAILS, relative à une bulle sur papyrus du pape Serge IV, conservée aux archives des Pyrénées-Orientales (Paris, 1886, in-8°, 7 pages; tirage à part du *Bulletin historique et philologique* du Comité des travaux historiques (1885), p. 157-163).

SFORZA. — Manuscrit SFORZA. Fac-similé d'après le manuscrit original appartenant à M. le marquis d'AZEGLIO, ambassadeur de Sardaigne à Londres; photographié et publié par C. SILVY. — London, 1860, in-8°, 6 pages et 16 photographies. [602]

Traité de rhétorique de Fr. Philelphe, copié par L. M. Sforza en 1467; avec notice explicative intitulée : Manuscrit Sforza (1467). [Notice descriptive par le M^{re} V. E. d'AZEGLIO.] — [London, 1860,] petit in-4°, vi et 46 pages.

SOPHOCLE. — Facsimile of the Laurentian manuscript of SOPHOCLES, with an introduction by E. M. THOMPSON and R. C. JEBB. — London, 1885, in-fol., 24 pages et 118 feuillets, en phototypie. [603]

SPECULUM. — SPECULUM humanae salvationis. Texte critique; traduction inédite de Jean MIÉLOT (1448). Les sources et l'influence iconographique principalement sur l'art alsacien du XIV^e siècle; avec la reproduction, en 140 planches,

du manuscrit de Sélestat, de la série complète des vitraux de Mulhouse, de vitraux de Colmar, de Wissembourg, etc., par J. LUTZ et P. PERDRIZET.

Mulhouse, 1907, in-4°, vii-343 pages et 142 planches, en phototypie. [604]

TACITE. — TACITUS. Codex Laurentianus Medicus 68 I et II, phototypice editus, praefatus est Henricus ROSTAGNO. — Lugduni-Batavorum, 1902, 2 vol., in-fol., xx pages et 138 feuillets; xx pages et 103 feuillets en phototypie. [605]

Codices graeci et latini, VI.

TACITI dialogus de oratoribus et Germania. Suetonii de viris illustribus fragmentum. Codex Leidensis Perizonianus phototypice editus. Praefatus est Georgius WISSOWA. — Leyde, 1907, in-4°, xxxii pages et 59 feuillets, en phototypie. [606]

Codices graeci et latini, Supplementum, IV.

TACUINUM. — Ein Veronesisches Bilderbuch und die Höfische Kunst des XIV. Jahrhunderts [TACUINUM SANITATIS], von Julius VON SCHLOSSER. — [Wien, 1895,] gr. in-4°, 88 pages et 14 planches, en héliogravure et phototypie. [607]

Sonderabdruck aus dem XVI. Bd. des *Jahrbuches der Kunsthistorischensammlungen des allerh. Kaiserhauses* (1895), p. 144-230. — Cf. un article de M. L. Delisle, dans le *Journal des savants*, septembre 1896, p. 518-540.

TÉRENCE. — Pub. TERENTII COMŒDIAE, nunc primum italicis versibus redditae, cum personarum figuris aeri accurate incisae ex ms. codice Bibliothecae Vaticanae. — Urbini, sumptibus Hieronymi MAINARDI, 1736, in-fol., xxiv-324 pages et 160 figures gravées. [608]

— P. TERENTII Afri comœdiae, ex recensione Danielis Heinsii, collata ad antiquissimos mss. codices Bibliothecae Vaticanae, cum variantibus lectionibus, larvis et personis depromptis ex eisdem codicibus, et italica versione recensuit... Carolus COCQUELINES. — Romae, 1767, 2 vol. in-4°, xxxii-254 et 252 pages, et 160 figures gravées. [609]

— TERENTIUS. Codex Ambrosianus H. 75 inf. phototypice editus; praefatus est Ericus BETHE. — Lugduni-Batavorum, 1903, in-fol., 73 col., LIX planches et 120 feuillets, en phototypie. [610]

Codices graeci et latini, VII.

— Comedies de Terence. Reproduction des 151 dessins du manuscrit latin 7899 de la Bibliothèque nationale, avec notice de H. OMONT. — Paris, 1907, in-8°, 16 pages et 151 planches, en phototypie. [611]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale. VII.

— Album TERENTIANUM, picturas continens ex imagine phototypa Lugdunensi Terentii codd. Ambrosiani H. 75 et Parisini 7899 sumptas et lithographia expressas; praefatus est et picturas latine interpretatus est Jacobus VAN WAGENINGEN. — Groningae, 1907, in-4°, LXXXVIII pages lithographiées. [612]

— The illustrated TERENCE manuscripts, by Karl E. WESTON (p. 38-54). — The relation of the scene-headings to the miniatures in manuscripts of Terence, by John Calvin WATSON (p. 55-175) et 96 planches, en simili-gravure. [613]

Harvard Studies in classical philology, volume XIV, 1903. Greenough memorial volume. (Cambridge, Mass., [1903,] in-8°). — Cf. Die illustrationen der Terenzhandschriften. Ein Beitrag zur Geschichte des Buchschmucks. Inaugural-Dissertation... der Universität Iena, vorgelegt von Otto ENGELHARDT. — Iena, 1905, in-8°, 97 pages.

— Le TÉRENCE des Ducs, par Henry MARTIN. — Paris, 1907, gr. in-4°, 61 pages, 35 héliogravures, avec 35 feuillets de texte et une héliogravure en couleurs. [614]

Ms. 664 de la bibliothèque de l'Arsenal. — La couverture porte la date 1908.

TERRE SAINTE. — De passagiis in TERRAM SANCTAM. Excerpta ex Chronologia magna codicis latini CCCXCIX bibliothecae ad D. Marci Venetiarum, auspice Societate illustrandis Orientis latini monumentis, edidit Georgius Martinus THOMAS Onoldinus. — Venetiis, 1879, gr. in-fol., 4 feuillets de texte et 8 feuillets, en phototypie. [615]

THEAETETE. — Lichtdrucke des THEAETETAPYROS. Neunzehn Tafeln, herausgegeben von der Generalverwaltung der königlichen Museen. — Berlin, 1905, in-fol., titre et 19 planches, en phototypie. [616]

THÉOCRITE. — Dosiades et THÉOCRITE offrant leurs poèmes à Apollon et à Pan, par H. OMONT.

— Paris, 1905, gr. in-4°, 6 pages et 2 planches, en héliogravure. [617]

Fondation Eugène Piot. — *Monuments et mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XII (1905), p. 155-158.

THÉODOSE. — Voir DROIT.

THÉRÈSE (S^{te}). — Vida de santa TERESA DE JESUS, publicada por la Sociedad foto-tipográfico-catolica bajo la direccion del Dr. D. Vicente DE LA FUENTE, conforme al original autógrafo que se conserva en el real monasterio de San Lorenzo del Escorial. — Madrid, 1873, in-4°. 417 pages, avec facsimilés, en zincogravure. [618]

— Libro de las fundaciones de santa TERESA DE JESUS, edicion autografiada, conforme al original que se conserva en el real monasterio de San Lorenzo del Escorial, y continuacion del libro de su vida, dirigida y anotada por Don Vicente DE LA FUENTE. — Madrid, 1880, in-4°, 128 feuillets, en zincogravure, et 260 pages. [619]

THOMAS DE CANTORBÉRY (S.). — Fragments d'une vie de saint THOMAS DE CANTORBÉRY, en vers accouplés, publiés pour la première fois d'après les feuillets de la collection Goethals-Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par M. Paul MEYER. — Paris, 1885, in-8° carré, XLII-37 pages et 8 planches, en phototypie. [620]

Publication de la Société des anciens textes français.

THOMAS A KEMPIS. — Imitation de Jésus-Christ, par THOMAS A KEMPIS ; reproduction en facsimile du manuscrit autographe de 1441, avec une introduction par Charles RUELENS. — Nijmegen, 1879, in-16, de 16 pages et 126 feuillets, en zincogravure. [621]

TIBULLE. — TIBULLI carmina. Sapphus epistula Ovidiana. Codex Guelferbytanus 82.6 Aug. phototypice editus. Praefatus est Fridericus LEO. — Lugduni-Batavorum, 1910, in-fol., XI pages et 42 feuillets, en phototypie. [622]

Codices graeci et latini, XIII.

TIMOTHÉE. — Der TIMOTHEOS-Papyrus, gefunden bei Abusir am 1. Februar 1902. Lichtdruck-Ausgabe, von Ulrich VON WILAMOWITZ-MÖLLEN-

DORFF. — Leipzig, 1903, in-4°, 15 pages et 7 planches, en phototypie. [623]

Wissenschaftliche Veröffentlichungen der deutschen Orient-Gesellschaft, Heft 3.

TITE LIVE. — Histoire romaine de TITE LIVE. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 5730 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. OMONT.] — Paris, [1907,] 4 volumes in-8°, VII pages et 470 feuillets, en phototypie. [624]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, I.

— LIVIUS. Codex Vindobonensis lat. 15. phototypice editus. Praefatus est Carolus WESSELY. — Lugduni-Batavorum, 1907, in-fol., xcv pages et 193 feuillets, en phototypie. [625]

Codices graeci et latini, X.

— Mons. Marco VATTASSO. — Frammenti d'un Livio del V secolo recentemente scoperti, codice Vaticano latino 10696. — Roma, 1906, gr. in-4°, 18 pages et 3 planches, en phototypie. [626]

Studi e testi, 18.

— Analecta LIVIANA, ediderunt Th. MOMMSEN et G. STUEDEMUND. — Lipsiae, 1873, in-4°, 74 pages et 5 planches, en phototypie. [627]

TOISON D'OR. — Ancien armorial équestre de la TOISON D'OR et de l'Europe au 15^e siècle. Fac-similé contenant 942 écus, 74 figures équestres, en 114 planches chromotypographiées, reproduites et publiées pour la première fois d'après le manuscrit 4790 de la bibliothèque de l' Arsenal, par Lorédan LARCHEY. — Paris, 1890, gr. in-4°, XXVI-292 pages et 116 planches, en couleurs. [628]

Un certain nombre de figures de cet Armorial ont été reproduites, en zincogravure réduite, par L. LARCHEY, sous le titre de : Costumes vrais. Fac-similé de 50 manequins de cavaliers en grande tenue héraldique, d'après le manuscrit d'un officier d'armes de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 1429-1467. (Paris, 1899, in-8°, 102 pages. — Monde féodal. Europe, xv^e siècle.)

VALÈRE MAXIME. — VALERIUS MAXIMUS. Miniatures of the school of Jean Fouquet, illustrating the french version by Simon de Hesdin and Nicholas de Gonesse, contained in a ms. [Harley 4374 et 4375] written about A. D. 1475 for

Philippe de Comines, reproduced in photogravure with frontispice in colour for Henry Yates Thompson, with an introduction by George F. Warner. — London, 1907, in-fol., 17 pages et 9 planches, en photogravure, avec un frontispice en couleurs. [629]

VALSECA. — Monografia de una carta hidrográfica del mallorquín Gabriel de Valseca (1439), par D. José Gómez Ímaz... — Madrid, 1892, in-8°, 113 pages et 2 planches, en chromolithographie. [630]

VATEL. — La suite des œuvres poétiques de VATEL, reproduite en fac-simile d'après le manuscrit original par les soins de la Société des bibliophiles françois [et publiée par le duc d'AUMALE]. — Paris, 1881, in-fol., 28 pages et 86 feuillets, en zincogravure. [631]

VERCEIL. — CODEX VERCELLENSIS. Die angelsächsische Handschrift zu Vercelli, in getreuer Nachbildung herausgegeben von Dr Richard Wülker. — Leipzig, 1894, in-8° carré, viii pages et feuillets 29 v° à 133 v°, en phototypie. [632]

VILLARD DE HONNECOURT. — Album de VILLARD DE HONNECOURT, architecte du XIII^e siècle, manuscrit publié en fac-simile, annoté, précédé de considérations sur la renaissance de l'art français au XIX^e siècle et suivi d'un glossaire, par J.-B.-A. Lassus. — Paris, 1858, in-4°, xxviii-233 pages et lxx planches gravées. [633]

— Album de VILLARD DE HONNECOURT, architecte du XII^e siècle. Reproduction des 66 pages et dessins du manuscrit français 19093 de la Bibliothèque nationale, [avec notice de H. Omont.] — Paris, [1906,] gr. in-8°, 18 pages et 68 planches, en phototypie. [634]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, V.

VILLON. — Le petit et le grant Testament de François Villon, les cinq ballades en jargon et des poésies du cercle de Villon, etc. Reproduction fac-simile du manuscrit de Stockholm, avec une introduction de Marcel Schwob. — Paris, 1905, in-8°, 46 pages et 75 feuillets, en photolithographie. [635]

VINCENT DE BEAUVAIS. — Three photographs from a ms. copy of the *Miroir historial* [of Vincent de Beauvais], that belonged to the duke of Berri, together with those of 48 historiated initials (Br. Mus., add. 6416), apparently from the same ms. n° cxlvi in the catalogue of the Ashburnham Appendix; by H. Y. Thompson. — London, 1902, gr. in-4°, 19 photographies. [636]

VIRGILE. — Antiquissimi Virgiliani codicis fragmenta et picturae ex Bibliotheca Vaticana ad priscae imaginum formas a Petro Sancte Bartholi incisae. — Romae, 1741, in-fol., titre et 55 planches gravées (sans texte). [637]

— Picturae antiquissimi Virgiliani codicis Bibliothecae Vaticanae, a Petro Sancte Bartholi aere incisae; accedunt ex insignioribus pinacothecis picturae aliae veteres, gemmae et anaglypha, quibus celebriora Virgilii loca illustrantur, compendiaria explanatione apposita ad singulas tabulas. — Romae, 1782, in-4°, 32 pages et cxxiv planches gravées. [638]

— Virgilii picturae antiquae ex codicibus Vaticanis, [edidit Angelus Maius.] — Romae, 1835, in-fol., 20 pages, 5 et lxxvii planches gravées. [639]

— Fragmenta et picturae Vergiliana codicis Vaticani 3225, phototypice expressa consilio et opera curatorum Bibliothecae Vaticanae [praefatus est Fr. Ehrle]. — Romae, 1899, in-4°, 37 pages et 76 feuillets, en phototypie. [640]

Codices e Vaticanis selecti, I.

— Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina codicis Vaticani 3867, qui codex Virgilii Romanus audit, phototypice expressa consilio et opera curatorum Bibliothecae Vaticanae [praefatus est Fr. Ehrle]. — Romae, 1902, in-fol., 23 pages et 33 planches, en phototypie. [641]

Codices e Vaticanis selecti, II.

— Les peintures des manuscrits de Virgile, par Pierre de Nolhac. — Rome, 1884, in-8°, 31 pages, et atlas in-fol. de 7 planches, en phototypie. [642]

Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome (1884), t. IV, p. 305-333.

— Ueber die Berliner und die Vaticanischen Blätter der ältesten Handschrift des VIRGIL, von G. H. PERTZ. — Berlin, 1863, in-4°, pages 97-116 et 3 planches, en chromolithographie. [643]

Aus dem *Abhandlungen der königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1863, p. 97-116.

— Fragments de l'Énéide [de VIRGILE] en musique, d'après un manuscrit inédit. — Facsimilés phototypiques, précédés d'une introduction par Jules COMBARIEU. — Paris, 1898, gr. in-8°, viii-88 pages et 8 planches, en phototypie. [644]

Études de philologie musicale.

VITAL — Rouleau mortuaire du B. VITAL, abbé

de Savigni, contenant 207 titres écrits en 1122-1123 dans différentes églises de France et d'Angleterre. Édition phototypique, avec introduction par Léopold DELISLE. — Paris, 1909, in-fol., ix-47 pages et 49 planches, en phototypie. [645]

VIVIEN (Chevalerie). — CHEVALERIE VIVIEN ; facsimile phototypes of the Sancti Bertini manuscript of the bibliothèque municipale of Boulogne-sur-Mer, with an introduction and notes by Raymond WEEKS. — Columbia University, New York, 1909, in-fol., 12 pages et 24 planches, en phototypie. [646]

The University of Missouri Studies, edited by W. G. Brown. Vol. I. Literary and linguistic series, I, 1.

III

SÉRIE ORIENTALE

CLASSÉE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE LANGUES

The Palaeographical Society. — Facsimiles of manuscripts and inscriptions (Oriental series), edited by William WRIGHT. — London, 1875-1883, in-fol., 100 planches, en phototypie, avec texte. [647]

BLOCHET. — Peintures de manuscrits arabes, persans et turcs de la Bibliothèque nationale, par E. BLOCHET. — Paris, [1911,] in-8°, 31 pages et 64 planches, en phototypie. [648]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, XXV.

ARABE.

Arabic Palaeography. A collection of arabic texts from the first century of the Hidjra till the year 1000, edited by B. MORITZ. — Cairo, 1905, in-fol., ix pages et 188 planches, en phototypie. [649]

Publications of the Khedivial Library, Cairo, N° 16.

— Forty-one facsimile of dated christian arabic manuscripts, with text and english translation by Agnes Smith LEWIS and Margaret Dunlop GIBSON, with introductory observations on arabic calligraphy by the Rev. David S. MARGO-

LIOUTH. — Cambridge, 1907, pet. in-4°, xxii-82 pages et 42 planches, en phototypie. [650]

Studia Sinaïtica. n° XII.

— Spécimens de cent écritures arabes pour la lecture des manuscrits anciens et modernes, par un Père de la Compagnie de Jésus [L. CHEIKHO]. — Beyrouth, 1885, 2 vol. in-8°, 112, 46 et 2 pages, et 112 pages. [651]

Parties du maître et de l'élève.

The BABAR-NÁMA, being the autobiography of the emperor Bábar, the founder of the Moghul dynasty in India, written in chaghatáy turkish ; now reproduced in facsimile from a manuscript belonging to the late sir Sálár Jang of Haydarábád and edited... by Annette S. BEVERIDGE. Printed for the trustees of the E. J. W. Gibb Memorial. — Leiden and London, 1905, in-8°, xx pages, 382 feuillets, en zincographie, et 107 pages de tables. [652]

« E. J. W. Gibb Memorial » series, vol. I.

— A collection of poems by the emperor BABUR, by E. Denison ROSS. — Calcutta, 1910, in-8°, vi-43 pages, dont 19 fac-similés, en similitragraphie. [653]

Extrait du *Journal and proceedings of the Asiatic society of Bengal*, vol. VI.

— Le CORAN, texte arabe ; reproduction phototypique de l'un des six exemplaires exécutés par le scribe turc Haffiz Osmann, en 1682. — S. l., 1871, in-16, 444 feuillets, en zincogravure. [654]

— The ḤAMĀSAH of AL-BUHṬURĪ (Abū 'Uḡdah Al-Walid ibn 'Ubaid) A. H. 205-284. Photographic reproduction of the ms. at Leiden in the University Library, with indexes by proff. R. GEYER and D. S. MARGOLIOUTH. Printed for the trustees of the « De Goeje Fund ». — Leiden 1909, gr. in-4°, vii pages, 400 planches, en phototypie, et 43 pages. [655]

— MIR'AT AZ-ZAMĀN (A. H. 495-654), by... Yūsuf ben Qizughlū..., commonly known by the surname of SIḤT IBN AL JAUZĪ. A facsimile reproduction of ms. n° 136 of the Landberg collection of arabic manuscripts, belonging to Yale University, edited with introduction by James Richard JEWETT. — Chicago, 1907, in-fol., xiv et 530 pages, en zincogravure. [656]

— The TAJĀRIB AL-UMAM, or history of Ibn Miskawayh (Abu-Ali Aḥmad b. Muhammad),... reproduced in facsimile from the ms. at Constantinople in the Âyâ Şûfiyya library, with a preface and summary by Leone CAETANI, principe DI TEANO. Printed for the trustees of the « E. J. W. Gibb Memorial ». Vol. I. — Leiden and London, 1909, in-8°, I et 631 pages, en zincographie. [657]

« E. J. W. Gibb Memorial » series, vol. VII, 1.

— The TA'RĪKH-I-GUZĪDA, or « Select history », of ḤAMDŪLLAH MUSTATFWĪ-I-QAZW'NĪ, compiled in A. H. 730 (A. D. 1330), and now reproduced in fac-simile from a manuscript dated A. H. 857 (A. D. 1453), with an introduction by Edward G. BROWNE. Vol. I, containing the text. — Leyden, 1910, in-8°, xix pages et 853 pages, en zincogravure. [658]

« E. J. W. Gibb Memorial » series, vol. XIV, 1.

CHINOIS.

Hsi-kiang MENG-tzu. Entretiens de MENG-tzu, publiés par J. Pauthier. « Lith. de C. de LASYRIER. » — [Paris, 1844, in-8°, 122 et 161 pages lithographiées. [659]

— Description d'un ATLAS sino-coréen, manuscrit du British Museum, par Henri CORDIER. — Paris, 1896, in-fol., 14 pages et 6 planches, en phototypie. [660]

Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle, publié sous la direction de MM. Ch. Schefer et Henri Cordier. Section cartographique.

ÉGYPTIENS (Papyrus).

Facsimiles of Egyptian hieratic papyri in the British Museum, with descriptions, translations, etc., by E. A. Wallis BUDGE. — London, 1910, gr. in-fol., xxii-43 pages et 48 planches, en phototypie. [661]

The Book of the Dead. Facsimile of the papyrus of Ani in the British Museum. — London, 1890, in-fol., 20 pages et 37 planches lithographiées. [662]

La préface est signée de M. P. LE PAGE RENOU.

— The Book of the Dead. Facsimiles of the papyri of Hunefer, Anhai, Kerāsher and Netchemet, with supplementary text from the papyrus of Nu, with transcripts, translations, etc. by E. A. Wallis BUDGE. — London, 1899, in-fol., xi-64 pages, 11, 8, 3, 12 planches, en lithographie, et 63 planches en transcription. [663]

— Le papyrus PRISSE et ses variantes : Papyrus de la Bibliothèque nationale (n°s 183 à 194), Papyrus 10371 et 10435 du British Museum, Tablette Carnarvon au Musée du Caire, publiés en fac-similés (16 planches en phototypie), par G. JÉQUIER). — Paris, 1911, in-fol. oblong, 13 pages et 16 planches doubles, en phototypie. [664]

— Facsimile of the RHIND mathematical papyrus in the British Museum. — London, 1898, in-fol., 5 pages et 21 planches lithographiées. [665]

La préface est signée de M. E. A. Wallis BUDGE.

— Facsimile of an egyptian hieratic Papyrus of the reign of Rameses III, now in the British Museum, [with an introduction by S. BIRCH.] — London, 1876, gr. in-fol. oblong, 29 pages et 79 planches, en chromolithographie. [666]

Papyrus Harris.

— Rechnungen aus der Zeit Setis I. (circa 1350 v. Chr.), mit anderen Rechnungen des neuen Reiches, herausgegeben und erklärt von Wilhelm SPIEGELBERG. — Strassburg, 1896, 2 vol. in-4°, vi-100 pages et 43 planches, en phototypie ou lithographie. [667]

— Le papyrus funéraire de SOUTIMÈS, d'après un exemplaire hiéroglyphique du Livre des morts appartenant à la Bibliothèque nationale, reproduit, traduit et commenté par MM. P. GUIEYSSE et E. LEFÉBURE. — Paris, 1877, in-fol., iv-21 pages et 23 planches lithographiées. [668]

ÉTHIOPIEN.

Lady MEUX, manuscripts, edited by E. A. Wallis BUDGE. — London, 1898-1904, 6 vol. in-4°. [669]

Lady MEUX manuscript n° 1. — The Lives of Mabā-Seyōn and Gabra Krestōs. The ethiopic texts edited with an english translation and a chapter on the illustrations of ethiopic mss., by E. A. Wallis BUDGE. — London, 1898, in-4°, LXXXIII, 141 et 65 pages, et 92 planches, en chromolithographie.

Lady MEUX manuscripts n°s 2-5. — The Miracles of the blessed virgin Mary, and the life of Hannā (sainte Anne), and the magical prayers of 'Ahēta Mikāel. The ethiopic texts edited with english translations, etc., by E. A. Wallis BUDGE. — London, 1900, gr. in-8°, LXV-220 et 116 pages, et 111 planches, en chromolithographie.

Lady MEUX manuscript, n° 6. — The Book of Paradise of PALLADIUS, edited and translated, by E. A. Wallis BUDGE. — London, 1904, 2 vol. gr. in-4°. LXXVIII-1095 et 768 pages.

— The life of Takla Hāymânôt, in the version of Dabra LĪBANÔS, and the Books of the Riches of Kings. The ethiopic texts from the British Museum ms. oriental 723, edited by E. A. Wallis BUDGE... Privately printed for Lady Meux. — London, 1906, in-fol., LXIII-396-141 pages, et 165 planches, en chromolithographie. [670]

HÉBREU.

Facsimiles of hebrew manuscripts in the

Bodleian Library, illustrating the various forms of rabbinical characters, with transcriptions by Ad. NEUBAUER. — Oxford, 1886, gr. in-fol., iv pages et 40 planches, en phototypie. [671]

A series of XVIII. facsimiles of manuscripts of the hebrew Bible, with descriptions by Christian D. GINGSBURG. Enlarged edition. — London, 1898, in-plano, v pages et 18 planches, en phototypie, avec 18 feuillets de texte. [672]

— PROPHETARUM posteriorum codex Babylonicus Petropolitanus,... edidit Hermannus STRACK. — Petropoli, 1876, in-fol., 38, 8 pages et 225 feuillets, en zincogravure. [673]

Ms. hébreu copié en l'an 916.

— Die HAGGADAH von Sarajevo. Voir plus haut, n° 464.

— Aramaic Papyri discovered at Assuan, edited by A. H. SAYCE, with the assistance of A. E. COWLEY, and with Appendices by W. SPIEGELBERG and SEYMOUR DE RICCI. — London, 1906, in-fol., 79 pages et 27 planches, en phototypie. [674]

— Aramäische Papyrus und Ostraka aus einer judischen Militär-Kolonie zu Elephantine. Alt-orientalische Sprachdenkmäler des 5. Jahrhunderts von Chr., bearbeitet von Eduard SACHAU. — Leipzig, 1911, in-fol., XXIX-290 pages et 75 planches, en phototypie. [675]

Generalverwaltung der königlichen Museen zu Berlin.

MEXICAIN.

Antiquities of Mexico : comprising fac-similes of ancient mexican paintings and hieroglyphics, preserved in the royal libraries of Paris, Berlin and Dresden ; in the imperial library of Vienna ; in the Vatican library ; in the Borgian museum, at Rome ; in the library of Institute, at Bologna ; and in the Bodleian library, at Oxford ; together with the monuments of New Spain, by M. Du-paix,... the whole illustrated by many valuable inedited manuscripts, by lord KINGSBOROUGH. The drawing, on stone, by A. Aglio. — London, 1831-1848, 9 vol. gr. in-fol., les quatre premiers

composés exclusivement de planches lithographiées, dont plusieurs coloriées. 676

Tome I. — 1. Collection of Mendoza, in the Bodleian Library at Oxford.

2. Codex Telleriano-Remensis, in the Royal Library at Paris.

3. Mexican hieroglyphic painting, from the collection of Boturini.

4. Mexican painting in the Bodleian Library at Oxford.

5-6. Mexican paintings in the Selden collection, in the Bodleian Library at Oxford.

Tome II. — 1. Mexican ms. in the Library of the Vatican.

2. Mexican painting given by archbishop Laud, in the Bodleian Library at Oxford.

3. Mexican painting in the Library of the Institute at Bologna.

4. Mexican painting preserved in the Imperial Library at Vienna.

5. Mexican paintings deposited in the Royal Library at Berlin by the baron de Humboldt, and mexican bas-relief in the Royal Cabinet of antiques.

Tome III. — 1. Mexican painting preserved in the Borgian Museum at Rome.

2. Mexican painting in the royal Library at Dresden.

3. Mexican painting of M. de Fejérváry, at Pess in Hungary.

4. Mexican painting preserved in the Library of the Vatican.

Tome IV. — 1. Monuments of New Spain, by M. Dupaix.

2. Mexican sculpture of M. Latour Allard, in Paris.

3. Mexican sculpture preserved in the British Museum.

4. Plates copied from the *Giro del Mundo* of Gemelli Careri; with a mexican cycle, from a painting formerly in the possession of Boturini.

5. Peruvian quipus.

Tome V. — 1. Extrait de l'ouvrage de Humboldt sur les monuments de l'Amérique.

2. Explicacion de la Colecion de Mendoza (Oxford, ms. Selden).

3. Explicacion del Codex Telleriano-Remensis.

4. Codice mexicano, che si conserva nella Biblioteca Vaticana, al n° 3738, ms.

5. Viages de Guillermo Dupaix sobre las antigüedades mejicanas.

6. Libro sexto de la retorica y filosofia moral y teologia de la gente Mexicana, por el M. R. P. Frayle Bernardino de Sahagun.

Tome VI. — Appendix. 1. Interpretation of the hieroglyphical paintings of the Collection of Mendoza, of the Codex Telleriano-Remensis and the Codex Vaticanus.

2. The Monuments of New Spain, by M. Dupaix.

Tome VII. — Historia universal de las cosas de

Nueva España, por el M. R. P. Fr. Bernardino de Sahagun.

Tome VIII. — 1. Supplementary note.

2. Supplementary extracts from spanish authors.

3. History of the North American Indians, by James Adair.

4. Cartas ineditas de Hernando Cortes.

Tome IX. — 1. Cronica Mexicana, de Fernando de Alvarado Tezozomoc.

2. Historia Chichimeca, por Don Fernando de Alvá Ixtlilxochitl.

3. Ritos antiguos de los Indios de la Nueva España, por un Frayle Menor de Santa Maria de la Concepcion de Teozaan (1541).

— Manuscrits mexicains, reproduits en chromolithographie par les soins de M. le duc DE LOUBAT. — [Rome et Paris,] 1896-1901, 8 vol., in-fol. et in-4°. 677

I. Cod. Vaticano 3773; avec notices du R. P. EHRLÉ et de M. F. DEL PASO Y TRONCOSO. (1896.)

II. Cod. Borgiano di Velletri; avec notice du R. P. EHRLÉ. (1898.)

III. BORUNDA, Clave general. [Imprimé.] (1898.)

IV. Cod. Cospiano di Bologna; avec notice de M. F. DEL PASO Y TRONCOSO. (1899.)

V. Cod. Telleriano-Remensis; avec notice par M. le Dr E.-T. HAMY. (1899.)

VI. Cod. Vaticano 3738; avec notice du R. P. EHRLÉ. (1900.)

VII. Tonalamatl Aubin; avec notice de M. Ed. SELER. (1900.)

VIII. Cod. Fejérváry Meyer, de Liverpool; avec notice de M. le duc DE LOUBAT. (1901.)

IX. Cod. Magliabechiano, XIII, 3. (1904.)

— Eugène BOBAN. Documents pour servir à l'histoire du Mexique; catalogue raisonné de la collection Eugène Goupil (ancienne collection J.-M.-A. Aubin). Atlas. — Paris, 1891, in-fol. oblong, 80 planches, en phototypie. [678]

Album des deux volumes in-4° du Catalogue, rédigé par M. Boban, des manuscrits mexicains de la collection Aubin-Goupil, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale.

— CODEX BORBONICUS. Manuscrit mexicain de la bibliothèque du Palais Bourbon (Livre divinatoire et Rituel figuré), publié en fac-similé avec un commentaire explicatif, par M. E.-T. HAMY. — Paris, 1899, gr. in-4°, 24 pages, et 36 feuillets, repliés, en chromo-zincographie. [679]

Publié aux frais de M. le duc de Loubat.

— CODEX CORTESIANUS. — Manuscrit hiératique des anciens Indiens de l'Amérique centrale, con-

servé au musée archéologique de Madrid, photographié et publié pour la première fois, avec une introduction et un vocabulaire de l'écriture hiératique yucatèque, par LÉON DE ROSNY. — Paris, 1883, in-4°, 49 pages, 42 planches, en héliogravure, et xxxi pages. [680]

Une reproduction photochromolithographique de ce même manuscrit a été publiée depuis sous le titre de : *Códice maya denominado Cortesiano, que se conserva en el Museo arqueológico nacional (Madrid)*, par MM. J. de la Rada y Delgado et J. López de Ayala y del Hierro (Madrid, 1892, in-8°, 3 pages et 42 planches coloriées, se dépliant).

— CODICE MARIANO JIMENEZ; nomina de tributos de los pueblos Otlazpan y Tepexic en geroglífico Aztecay lenguas castellana y nahuatl (1549). Lo publica el Dr Nicolás LÉON, profesor de etnología en el Museo nacional de México. — México, 1902, in-4°, 10 pages et 8 feuillets, en chromolithographie. [681]

— Die MAYAHANDSCHRIFT der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden, herausgegeben von Prof. Dr E. FÖRSTEMANN. — Leipzig, 1880, in-4°, 18 pages et 74 planches, en chromotypie. [682]

— Nombres geográficos de Mexico. Catálogo alfabético de los nombres de lugar pertenecientes al idioma « Nahuatl ». Estudio jeroglífico de la matricula de los tributos del CÓDICE MENDOCINO, por el Dr. Antonio PEÑAFIEL... — Mexico, 1885, in-4°, 264 pages et 39 planches, en chromolithographie. [683]

— CÔDICE MIXTECO. Lienzo de Zacatepec, publicado por el Dr. Antonio PEÑAFIEL. Textos español y francés. — México, 1900, gr. in-4°, III-14 pages, avec 2 et xxvi planches, en phototypie. [684]

— CODEX NUTTALL. Facsimile of an ancient mexican codex, belonging to lord Zouche of Harynworth, England; with an introduction by Zelia NUTTALL. — Cambridge, Mass., 1902, in-4° oblong, [III]-35 pages et 84 planches, en chromozincographie. [685]

— CODEX PERËSIANUS. — Manuscrit hiératique des anciens Indiens de l'Amérique centrale, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, publié

en couleurs, avec une introduction par LÉON DE ROSNY. — Paris, 1887, in-4°, 95 pages, et 24 planches, en chromotypie. [686]

Les manuscrits de l'antiquité yucatèque.

— Commission scientifique du Mexique. Manuscrit dit Mexicain n° 2 de la Bibliothèque impériale [CODEX TROANO], photographié (sans réduction). — Paris, 1864, in-fol., 22 planches, en photographie. [687]

— Manuscrit pictographique américain, précédé d'une notice sur l'idéographie des Peaux-Rouges, par l'abbé Em. DOMENECH. — Paris, 1860, in-8°, VIII-119 pages et 228 pages lithographiées. [688]

Manuscrit 8022 de la bibliothèque de l'Arsenal; voir H. Martin, *Catalogue*, t. VI, p. 429.

PERSAN.

Histoire des calligraphes et miniaturistes persans, par Mirza SENGUILAKH. — Téhéran, 1291, A. H [1874], in-fol., 462 feuillets, en lithographie. [689]

SANSKRIT, etc.

Elements of south-indian palæography from the fourth to the seventeenth century A. D., being an introduction to the study of south-indian inscriptions and mss., by A. C. BURNELL. — Second, enlarged and improved edition. — London, 1878, in-4°, XIV-147 pages, avec une carte et 34 planches lithographiées. [690]

— WEBER Manuscripts, part IX. MACARTNEY Manuscripts, set I. [Reproductions en phototypie, publiées par M. A. P. Rudolf HOERNLE.] — Oxford, 1900 et 1901, 2 vol. in-4°, 25 et 17 planches, en phototypie. [691]

Il faut y joindre : Facsimile reproduction of Weber mss., part IX, and Macartney mss., set I, with roman transliteration and indexes, by A. F. Rudolf HOERNLE. Reprinted from the *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, vol. LXX, part I, extra n° 1. — 1901 (Calcutta, 1902, in-4°, 31 pages).

— The Kashmirian ATHARVA-VEDA (School of the Pāippalādas), reproduced by chromophotography from the ms. in the University library at Tübingen,... by Maurice BLOOMFIELD and Richard

GARBE. — Baltimore, 1901, 3 vol. in-4°, 544 planches, en phototypie. [692]

— NIRANGISTAN. A photozincographed facsimile of a ms. belonging to Shams-ul-ulama Dastur Dr Hoshangjee Jamaspjee of Poona, edited... by Darab Dastur PESHOTAN SANJANA. — Bombay, 1894, in-8°, viii-55 pages et 195 feuillets, en zincographie. [693]

The Pahlavi Text series, vol. I.

— VENDIDAD SADÉ, l'un des livres de ZOROASTRE, lithographié d'après le manuscrit zend de la Bibliothèque royale et publié par M. E. BURNOUF. — Paris, 1829-1843, in-folio, v pages et 562 pages lithographiées. [694]

Ms. persan 177 (anc. Anquetil 1, puis Suppl. persan 27). Texte zend du Vendidad, du Yasna et du Vispéred, mélangés pour les besoins liturgiques.

— The ancient manuscript of the YASNA, with its pahlavi translation (A. D. 1323), generally quoted as J. 2, and now in the possession of the Bodleian Library, reproduced in facsimile, by L. H. MILLS. — Oxford, 1893, in-fol., viii pages de texte et 770 pages, en phototypie. [695]

SABÉEN.

Thesaurus s. Liber magnus, vulgo « Liber ADAMI » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis, descripsit et edidit H. PETERMANN. —

Berolini, 1867, 2 vol. in-4°, 395, 438 et 233 pages lithographiques. [696]

Reproduction du ms. sabéen 1 de la Bibliothèque nationale.

— MANDAEISCHER Diwan, nach photographischer Aufnahme von Dr B. POERTNER, mitgeteilt von Julius EHRING. — Strassburg, 1904, in-4° iii-9 pages et grande planche, en phototypie. [697]

SAMARITAIN.

[Recueil de fac-similés lithographiques de manuscrits samaritains. — S. l. n. d.], in-fol., 10 planches lithographiées. [698]

SYRIAQUE.

Translatio syra pescitto VETERIS TESTAMENTI ex codice Ambrosiano sec. fere VI photolithographice edita, curante et adnotante sac. obl. Antonio Maria CÉRIANI. — Mediolani, 1877-1883, 2 vol. in-fol., viii pages et 330 feuillets, en zincogravure. [699]

— Peintures de l'ANCIEN TESTAMENT dans un manuscrit syriaque du VII^e ou VIII^e siècle. — Voir plus haut, n° 333.

— WILLIAMS Manuscript. The Syrian Antilegomena Epistles 2 Peter, 2 and 3 John, and Jude, written A. D. 1471 by Suleimân of Husn Keifa, edited by Isaac H. HALL. — Baltimore, 1886, in-4°, 7 feuillets et 17 planches, en phototypie. [700]

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS ET DES PRINCIPALES MATIÈRES

A

- ABOGNAZAR. Clavicules de Salomon, 594.
 ACQUAVIVA (Miniaturhandschriften des Herzogs Andrea Matteo III), 119.
 ADA-Handschrift (Die Trierer), 373.
 ADAMI (Liber), opus Mandaeorum, 696.
 ÆTHELWOLD (Benedictional of S.), 102.
 AFRIQUE. Kartographische Denkmäler, von V. Hantzsch und L. Schmidt, 116.
 AGNELLI (Giuseppe). Ariosto, Orlando furioso, 314.
 AGNESE (Il mistero provenzale di S.), 302.
 AGNESE (Battista). Carte nautiche, 94.
 AIN (Documents des archives de l'), 81.
 AKHMÎM (Papyrus mathématique d'), 351.
 ALARIC (Bréviaire d'). Legis Romanæ Wisigothorum fragmenta Legionensia, 437.
 ALBANI-Psalter in Hildesheim, 359.
 AL-BUHTURÎ (Hanâsah of), 655.
 ALDE MANUCE. Catalogues de livres grecs et latins, 303.
 ALEXANDRE (Frammento Laurenziano dell'), 304.
 ALEXANDRINUS (Codex) Bibliorum, 327, 328.
 ALEXIS (Cancun de S.), 305.
 ALFONSO X. Lapidario, 307.
 ALLEN (Th. W.). Aristophanis codex Venetus, 316.
 — Plato, codex Oxoniensis, 572.
 ALPERTUS Mettensis. De diversitate temporum, 306.
 ALPHONSE. — Voir ALFONSO.
 AMELLI (A. M.). Miniature di Rabano Mauro, 581.
 AMÉRIQUE. Cartes et globes relatifs à la découverte de l'Amérique, par G. Marcel, 165. — Documenta Vaticana, ed. J. C. Heywood, 121. — Entdeckung Amerika's, von K. Kretschmer, 146. — Kartographische Denkmäler, von V. Hantzsch und L. Schmidt, 116. — Voir BRÉSIL et MEXIQUE.
 AMIENS (Confrérie du Puy N.-D. d'), 308.
 AMIRA (Karl von). Die Dresdener Bilderhandschrift des Sachsenspiegels, 590.
 AMPHILOCHI (Archimandrite). Manuscrits grecs datés, 1. — Recueil de Kondaki, 2.
 ANDERSON (James). Diplomata Scotiæ, 3.
 ANGOT (A.). Cartularium S. Mariæ de Rota, 589.
 ANJOU (Louis d'). Statuts de l'Ordre du S. Esprit, de Naples, 591.
 ANJOU (René d'). Tournois, 584.
 ANNE DE BRETAGNE. Heures, 521, 522.
 ANTHOLOGIA Palatina, 309. — Anthologie des poètes latins, de Saumaise, 310.
 ANTIPHONAIRE de Bangor, 503; — de Saint-Gall, 504.
 APOCALYPSE à peintures, de Cambridge, 392; — d'Oxford, 393; — de Paris, 394.
 APOLLONIUS CITIENSIS. Commentarius in Hippocratis περὶ ἄρθρων, 311.
 ARABES (Manuscrits), 649-658.
 ARAMÉENS (Manuscrits), 674, 675.
 ARATUS. Astronomical poem, 312.
 ARCHIVES DÉPARTEMENTALES (Musée des), 76.
 ARIOSTO (Lodovico). Orlando furioso, 314. — Satire autographe, 313.
 ARISTOPHANES. Comœdiæ, codex Ravennas, 315. — Codex Venetus, 316.
 ARISTOTE. Constitution d'Athènes, 317. — Poétique, 318.
 ARMORIAL de la Toison d'or, 628.
 ARNDT (Wilhelm). Schrifttafeln der lateinischen Palaeographie, 4.
 ARNOLD (Xaver). Sammlung von Initialen, 5.
 ARNTZ (J.). The Utrecht Psalter, 369.
 ARRAS. Évangélaire de Saint-Vaast, 64.
 ARTAUD DE MONTOR. Credo de Joinville, 488.
 ASHBURNHAM (Comte d'). Fac-similés des principaux manuscrits de la collection Libri, 159. — Miniatures of the Ashburnham Pentateuch, 357.
 ASIE. Kartographische Denkmäler, von V. Hantzsch, 116.
 ATHARVA-VEDA (Kashmirian), 692.
 ATHOS (Peintures de manuscrits grecs du mont), 172.
 ATKINSON (Robert). The Book of Ballymote, 322. — The Yellow Book of Lecan, 493. — The Book of Leinster, 494.
 AUBIN (J.-M.-A.). Manuscrits mexicains, 677, 678.
 AUBRY (Pierre). Cent motets du XIII^e siècle, 558 bis. — Chansonnier de l'Arsenal, 405. — Monuments de la musique française, 6. — Roman de Fauvel, 451.
 AUCASIN et Nicolette, 319.
 AUGUSTIN (S.). Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu, 63, 148. — Manuscrit de Luxeuil, 61.
 AUMALE (Henri d'Orléans, duc d'). Œuvres poétiques de Vatel, 631.
 AUTUN (Vols de Libri au séminaire d'), 58.
 AVALOS (Manuscrit d'), 320.
 AZEGLIO (Mis d'). Manuscrit d'Avalos, 320. — Manuscrit Sforza, 602.

B

- BÁBAR-NÁMA, 652. — Poems by the emperor Babur, 653.
- BACCHYLIDES. Poems, 321.
- BAER (Joseph). Psautier provençal, 370.
- BAILLET (J.). Papyrus mathématique d'Akhmîm, 351.
- BAILLIE-GROHMAN (W. A. and F.). The Master of Game, 443.
- BALLYMOTÉ (Book of), 322.
- BAMBERG. Alphabete aus dem Bibliothek, 130. — Aus den Schätzen der Bibliothek, 156.
- BANCE. Alphabet de manuscrits, 7.
- BANGOR (Antiphony of), 503.
- BANKS (Richard W.). Progress of the duke of Beaufort through Wales in 1684, 428.
- BANNISTER (H. M.). Codici di Coupar-Angus in Scozia, 420.
- BAR (Pontifical de Renaud de), 541.
- BARACK (K. A.). Ezzos Gesang von den Wundern Christi, etc., 564.
- BARAULT, archevêque d'Arles. Clavicules de Salomon, 594.
- BARTHOLI (Petrus Sancte). Antiquissimi Virgiliani codicis picturae, 637, 638.
- BARTOLI da Bologna (Bartolomeo). Canzone delle virtù e delle scienze, 323.
- BARWICK (George F.). Christopher Columbus, Book of privileges, 416.
- BASILE II, empereur, Ménologe, 324.
- BASTARD (Comte Auguste de). Peintures et ornements des manuscrits, 8. — Librairie de Jean, duc de Berry, 15. — Bible de Charles le Chauve, 10. — Gages de bataille, 14. — Roman de Girart de Nevers, 13. — Histoire de Jésus-Christ, 12. — Portrait de Nicéphore Botoniate, 9. — Sacramentaires de Saint-Denis, 11.
- BATHER (Francis A.). Periplus, by Nordenskiöld, 189.
- BATISSIER (Louis). Les douze dames de Rhétorique, de J. Robertet, 586.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (J.). Anniversario latino-italiano-slavo, 16.
- BAYOT (Alphonse). Gormond et Isambart, 460.
- BECHER, Autographen ausgezeichneter Personen, 17.
- BEER (Rudolf). Isidori etymologiae, codex Toletanus, 480. — Monumenta palaeographica Vindobonensia, 18.
- BEISSEL (Stephan). Das Evangelienbuch Heinrichs III zu Goslar, 377. — Bilder des Handschrifts des Kaisers Otto zu Aachen, 380. — Miniatures du Vatican, 19.
- BELTRAMI (Luca). Codice di Leonardo da Vinci del principe Trivulzio, 498. — Libro d'Ore Borromeo, 520.
- BENEDICTINAL of S. Ethelwold, bishop of Winchester, 505.
- BROWLE, 325.
- BENOIST (G.). Mappamonde e carte nautiche, 94.
- BERNARD GIL. Manuscripts, 69.
- BERNWARD Evangelienbuch. Des III., 374, 375.
- BERRY (Jean de France, duc de). Heures, ms. de Bruxelles, 515. — Très riches Heures, 516. — Heures de Milan, 517. — Heures de Turin, 519. — Librairie du duc de Berry, 15.
- BETHE (Eric). Terentius, codex Ambrosianus, 610.
- BEVERIDGE (Annette S.). The Bábar-Náma, 652.
- BEZAE (Codex), Evangelia et Actus, 339.
- BIANCO (Andrea). Atlante e carta nautica, 94, 326.
- BIANU (J.). Psaltirea Scheiană, 371.
- BIBLE, 327-394. — Voir les différents livres.
- BIØRNBO (A. A.). Anecdota cartographica septentrionalia, 20.
- BIRCH (S.). Hieratic papyrus of Rameses III, 666.
- BIRCH (W. de Gray). The Utrecht Psalter, 369.
- BIRT (Theodor). Propertius, codex Guelferbytanus, 577.
- BLANCHARD (D. P.). Heures de Savoie, 518.
- BLOCHET (E.). Peintures de manuscrits arabes, persans et turcs, 648.
- BLOOMFIELD (Maurice). Kashmirian Atharva-Veda, 692.
- BOBAN (Eugène). Documents sur l'histoire du Mexique, 678.
- BOBBIESI (Codici) di Torino, 44.
- BOCCACE (Le) de Munich, 395. — Le Boccace de Jean sans Peur, de l'Arsenal, 396.
- BÖDEKER (F. H.). Cancun de S. Alexis, 305.
- BOERNERIANUS (Codex) Pauli, 348.
- BOGAERTS (Félix). Autographes, 21.
- BOHÈME. Monumenta palaeographica, ed. G. Friedrich, 101; — ed. F. Skrejšovský, 249.
- BOND (Edward A.). Ancient charters in the British Museum, 22. — Palaeographical Society, 23.
- BONELLI (Giuseppe). Codice paleografico lombardo, 24.
- BONIFATIANI (Codices) zu Fulda, von C. Scherer, 229.
- BORBONICUS (Codex), ms. mexicain, 679.
- BORDEAUX (Autographes de personnages célèbres de), 25.
- BORGIANO (Codice), ms. mexicain, 677.
- BORROMEO (Libro d'Ore), 520.
- BOSSUET. Sermon sur le jugement dernier, 397.
- BOUCICAUT (Heures du maréchal de), 523.
- BOURDILLON (F. W.). Aucasin et Nicolette, 319.
- BOURDIN (G.). L'autographe, 279.
- BOURGES (Cartulaire de Saint-Étienne de), 398.
- BOURGOGNE (Blanche de). Heures de Savoie, 518.
- BOURIANT (U.). Livre d'Énoch et écrits de S. Pierre, 351.

- BOURMONT (A. DE). Paléographie des XVI^e-XVIII^e siècles, 26.
- BOUSSLAÏEFF. Matériaux pour l'histoire des lettres orientales, grecques, latines et slaves, 201.
- BOUTOWSKY (V. DE). Histoire de l'ornement russe, 27.
- BRAMBACH (Wilhelm). Des Raimundus Lullus Leben und Werke in Bildern, 546.
- BRÉSIL. Atlas des frontières entre le Brésil et la Guyane française, 220.
- BRETAGNE (Anne DE). Heures, 521, 522.
- BRÉVIAIRE Grimani, 506-508; — de Philippe le Bon, 509.
- BRIOSCHI (Fr.). Codice atlantico di Leonardo da Vinci, 496.
- BROWNE (Edward G.). The Ta'rikhi-i-Guzida, 658.
- BRUGMANS (H.). Nederlandsche Palaeographie, 28.
- BRUNET DE PRESLE. Papyrus grecs du Louvre, 158.
- BRUNSCHVIG (Léon). Pensées de Pascal, 566.
- BRUTAILS (A.). Bulle de Serge IV, 601.
- BRUUN (Charles). Det i Angers Brudstykke af Saxo Grammaticus, 599.
- BRUUN (J. A.). Celtic illuminated manuscripts, 29.
- BRUXELLES (Manuscrit mérovingien de), 67.
- BRUYANT (Jean). Livre du Chastel de labour, 399.
- BUBERL (Paul). Illuminierte Handschriften in Steiermark, 30.
- BUDGE (E. A. Wallis). Book of the Deed, 663. — Egyptian hieratic papyri, 661. — Rhind mathematical papyrus, 665. — Lady Meux manuscripts, 669, 670.
- BÜRGER (Konrad). Buchhändleranzeigen, 31.
- BURLINGTON Fine Arts club. Illuminated manuscripts, 45.
- BURN (A. E.). Creeds from early manuscripts, 32.
- BURNELL (A. C.). South-indian palaeography, 690.
- BURNOUF (Eugène). Vendidad Sadé, 694.
- C**
- CAETANI (Leone), principe di Teano. The Tajārib al-Umam, 657.
- CAFARI Annales Januenses, 400.
- CALVI (Gerolamo). Codice di Leonardo da Vinci in Holkham, 497.
- CAMARON (Maximiliano). Las Bienandanzas e fortunas de Salazar, 593.
- CAMBRAI. Manuscrits à miniatures de la bibliothèque, 82.
- CANIGOU (S. Martin du). Bulle de Serge IV, 601. — Rôle de la confrérie, 70.
- CANTO (Eugenio do). Carta de el-rei D. Manoel, 551.
- CARMARTHEN (Black Book of), 401.
- CARPENTIER (P.). Alphabetum tironianum, 33.
- CARTA (Francesco). Codici corali di Milano, 34. — Monumenta palaeographica sacra, 35.
- CASSII (Dionis) historiarum Romanarum libri 79-80, 429.
- CASSIN (Eugène). Fac-simile d'écrivains contemporains, 36.
- CATULLE. Manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, 402; — de Saint-Marc de Venise, 403.
- CECCHETTI (B.). Scuola di paleografia in Venezia, 37.
- CEOLFRIDE. Bible offerte à Saint-Pierre de Rome, 74.
- CERIANI (Antonio Maria). Homeri Iliados pictae fragmenta Ambrosiana, 475. — Prophetarum codex Vaticanus, 338. — Rotolo del principe Ant. Pio di Savoia, 598. — Translatio syra pescitto V. Testamenti, 699.
- CÉSAR. Commentaires de la Guerre Gallique, 404.
- CHAMPION (Pierre). Librairie de Charles d'Orléans, 38.
- CHAMPOLLION (Aimé). Paléographie universelle, 247. — Paléographie des classiques latins, 40.
- CHAMPOLLION-FIGEAC. Chartes et manuscrits sur papyrus, etc., 39. — Paléographie des classiques latins, 40. — Paléographie universelle, 247. — Tournois du roi René d'Anjou, 584.
- CHANSONNIERS. Jenaer Liederhandschrift, 407. — Chansonnier de l'Arsenal, 405. — Chansonnier français de St-Germain-des-Prés, 406.
- CHAPPÉE (J.). Le Saint-Juratoire de Metz, 556.
- CHARAVAY (Étienne). Supplément à l'Isographie, 129.
- CHARLEMAGNE (Chroniques et conquêtes de), 408.
- CHARLES LE CHAUVÉ (Peintures et initiales de la Bible de), 101, 352.
- CHARLES V, roi de France. Coronation Book, 510. — Facsimilés de livres copiés pour ce prince, 55. — Heures de Savoie, 518. — Librairie de Charles V, 56.
- CHARLES MARTEL (Histoire de), 410.
- CHARLES D'ORLÉANS. Librairie, 38.
- CHARTRE (Grande), Magna Carta, 410.
- CHATELAIN (Émile). Paléographie des classiques latins, 41. — Uncialis scriptura codicum latinorum, 42. — Catulle, de St-Germain-des-Prés, 402. — Lucretius, codex Vossianus, 545.
- CHEIKHO (L.). Spécimens d'écritures arabes, 651.
- CHEVALIER (Heures de M^e Estienne), 524, 525.
- CHINOIS (Livres), 659, 660.
- CHIRURGIENS grecs (Collection de), 411.
- CHOUSSY (J.-F.). Sermon sur le jugement dernier, de Bossuet, 397.
- CHRODEGANI (S.), Metensis episcopi, regula canonicorum, 234.
- CHRONIQUES de France (Grandes), 412.
- CHRONOGRAPHEN von J. 354 (Calenderbilder des), 413.
- CHROUST (Anton). Monumenta palaeographica, 43.
- CICERO. Oratio pro T. Annio Milone, e cod. Erfurtensi, 414. — Voir ARATUS.
- CIPOLLA (Carlo). Codici Bobbiesi di Torino, 44. —

- Diplomi imperiali e reali d'Italia, 246. — Monumenta palaeographica sacra, 35.
 CLAIRE (Privilèges de l'Ordre de sainte), 445.
 CLÉDAT (L.). Nouveau Testament, en provençal, 382. — Rituel provençal, 543.
 COCKERELL (Sidney C.). Burlington exhibition of illuminated mss., 45. — Gorleston Psalter, 361. — Heures de Yolande de Flandre, 527. — Psautier et Heures d'Isabelle de France, 528.
 COCQUELINES (Carolus). P. Terentii Afri comoediae, 609.
 COGGIOLA (G.). Bréviaire Grimani, 508.
 COLOMB (Christophe). Book of privileges, 446.
 COLUTHIUS. Enlèvement d'Hélène, 447.
 COMBARIET (Jules). Fragments de l'Énéide, en musique, 644.
 COMPARETTI (Domenico). Homeri Ilias, cum scholiis, 476.
 CONDÉ (Grand). Lettres au maréchal de Gramont (1644-1678), 418.
 CONSTANCE (Concile de), par Uolrich Richental, 585.
 COOTE (Ch. H.). Three mappemondes, 46.
 CORAN, copie de Haffiz Osmani, 654.
 CORDIER (Henri). Atlas sino-coréen, 660.
 CORONATION Book of Charles V. of France, 510.
 CORSSSEN (P.). Ada-Handschrift, 373.
 CORTESIANUS (Codex), ms. maya, 680.
 COSMAS INDICOPLEUSTES. Topographia christiana, ed. C. Stornajolo, 419; — ed. J. Strzygowski, 257.
 COSPIANO (Codice), ms. mexicain, 677.
 COSSIN (Jehan). Mappemonde, 164.
 COUDERC (C.). Album de portraits, 47. — Heures dites de Henri IV, 532. — Livre de la chasse, de Gaston Phébus, 456.
 COULON (Remi). Paléographie latine, de Fr. Steffens, 254.
 COUPAR-ANGUS, in Scozia (Codici di S. Maria di), 420.
 COWLEY (A. E.). Aramaic Papyri, 674.
 COXE (H. O.). The Apocalypse of S. John in the Bodleian Library, 393.
 COZZA-LUZI (Giuseppe). V. et N. Testamentum Vaticanum, 329. — Prophetarum, codex Vaticanus, 338. — Pergamene purpuree Vaticane, 48.
 CURETON (William). Iliad of Homer, from a syriac palimpsest, 477.
 CURMER (L.). Evangiles des dimanches et fêtes, 50.
 CUVELIER (Jean). Livre de Bertrand Du Guesclin, 421.

D

- D. G. Bibbia volgata, 355.
 DAHLGREN (E. W.). Map of the world, by A. de Santa Cruz, 596.

- DANTE. Miniatures de l'Enfer, 423. — Triomphe de la loquace vulgaire, 422.
 DELABOUE (H. F.). Credo de Joinville, 488.
 DELAURE. Iso-craphe des hommes célèbres, 428.
 DELAUNAY (Abbe). Evangiles des dimanches et fêtes, 50. — Heures d'Anne de Bretagne, 521. — Heures d'Estienne Chevalier, 524.
 DELISLE (Léopold). Album de l'École des chartes, 84. — Cabinet des manuscrits, 54. — Mélanges de paléographie, 52. — Choix de documents géographiques, 71. — Anciens sacramentaires, 68. — Douze livres royaux, 53. — Exemplaires royaux du Miroir historial, 54. — Librairie de Charles V, 56. — Livres copiés pour Charles V, 55. — Apocalypse en français, 394. — Evangélaire de S. Vaast d'Arras, 64. — Vols de Libri à Autun, 58. — Manuscrits de Bernard Gui, 69. — Manuscrit mérovingien de Bruxelles, 67. — Rôle de S. Martin de Canigou, 70. — Manuscrit mérovingien d'Épinal, 66. — Manuscrit d'Eugypsius, 65. — Manuscrits de Guillaume de Jumièges, 462. — Recueil des actes de Henri II, 57. — Manuscrit de saint Augustin, de Luxeuil, 61. — Pentateuque de Lyon, 62. — Cité de Dieu de saint Augustin, de Maçon, 63. — Premier registre de Philippe-Auguste, 571. — Heures de Jean Pucelle, 513. — Bulle de Serge IV, 601. — École calligraphique de Tours, 60. — Manuscrits de Dauphin de Verna, 59. — Rouleau mortuaire du bienheureux Vital, 645.
 DEL PASO Y TRONCOSO (F.). Manuscrits mexicains, 677.
 DEMBOUR. Charte de Sainte-Glossinde de Metz, 72.
 DEMOSTHENIS orationum codex Σ, 424.
 DENIFLE (Heinrich). Specimina palaeographica Vaticani tabularii, 73.
 DENIS (Ferdinand). Missel d'Estevan Gonçalves de Neto, 538.
 DENYS (S.). Légende, 426. — Vie et histoire, 425.
 DE ROSSI (G. B.). Bibbia offerta da Ceolfrido, 74. — Pianta di Roma, 75.
 DESCÉLIERS. Mappemondes, 46.
 DESJARDINS (Ernest). Table de Peutinger, 570.
 DESJARDINS (Gustave). Musée des Archives départementales, 76.
 DESLIENS (Nicolas). Mappemonde, 164.
 DESTREE (Joseph). Heures dites de Hennessy, 530.
 DEUTÉRONOME et Josué, de la collection Freer, 332.
 DEVILLERS (Léopold). Chartes de Hainaut, 77.
 DE VRIES (S. G.). Codices graeci et latini phototypice depicti, 298. — Bréviaire Grimani, 508.
 DEWICK (E. S.). Coronation Book of Charles V, 510. — Horae de B. Maria, 78. — Metz Pontifical, 541.
 DIDOT (Ambroise-Firmin). Credo du sire de Joinville, 488. — Papyrus d'Euripide, 449.
 DIDYMOS. Commentaire sur Démosthène, 427.
 DIELS (H.). Didymos Kommentar zu Demosthenes, 427.

- DINELEY (Thomas). Progress of the duke of Beaufort through Wales in 1684, 428.
- DIONIS CASSII *historiarum Romanarum libri* 79-80, 429.
- DIOSCORIDE. *Codex Aniciae Julianae*, 430.
- DOMENECH (Em.). *Manuscrit pictographique américain*, 688.
- DOMESDAY BOOK of England (1086), 431.
- DOREZ (Léon). *Canzone delle virtù e scienze di B. di Bartoli*, 323. — *Manuscripts de lord Leicester à Holkham*, 79. — *Pétrarque, vie de César*, 569. — *Pontifical du cardinal G. della Rovere*, 80. — *Psautier de Paul III*, 365.
- DORNHÖFER (Friedrich). *Seelengärtlein. Hortulus animae*, 600.
- DOSIADES et Théocrite, 617.
- DRAKE. *Atlas de sa dernière expédition*, 432.
- DROIT, 433-440. — Voir GAIUS, JUSTINIEN, THÉODOSE, etc.
- DUBLIN. *Particular Book of Trinity College*, 441.
- DULCERT (Angelino). *Mappemonde*, 442.
- DU MARCHÉ (J.). *Documents des archives de l'Ain*, 81.
- DUNOIS (Hours for Jean, comte de), 526.
- DURAND (Georges). *Confrérie du Puy N.-D. d'Amiens*, 308.
- DU RIEU (G. N.). *Codices graeci et latini photographice depicti*, 298.
- DURIEUX (A.). *Miniatures de Cambrai*, 82.
- DURRIEU (Paul). *Le Boccace de Munich*, 395. — *Les Très riches Heures du duc de Berry*, 516. — *Heures de Turin*, 519. — *Antiquités judaïques de Josèphe*, 490. — *Seelengärtlein. Hortulus animae*, 600.
- DU TILLET. *Portraits des rois de France*, 443.
- DVOŘÁK (Max). *Illuminierte Handschriften in Oesterreich*, 294.
- DYER (Louis). *Mary and William Dyer*, 444.
- DZIATYNSKI (Jean). *Statuts des ducs de Mazovie et des rois de Pologne*, 575.

E

- ÉCOLE DES CHARTES. *Album paléographique*, 84. — *Fac-similés de chartes et manuscrits*, 83.
- ÉCOSSE. *Diplomata Scotiæ*, 3. — *Facsimiles of national mss. of Scotland*, 127.
- EDWARD, duke of YORK. *The Master of Game*, 445.
- EGBERTS VON TRIER (*Psalter Erzbischof*), 360. — *Picturae codicis Evangeliorum Egberti*, 376.
- EGGER (Émile). *Papyrus grecs du Louvre*, 158.
- EGMUNDENSIS (*Confirmatio dotationis monasterii*), 446.
- ÉGYPTIENS (*Papyrus*), 661-668.
- EHRLE (Franz). *Codices e Vaticanis selecti, phototypice expressi*, 299. — *M. Cornelii Frontonis frag-*

- menta Vaticana*, 454. — *Picturae Vergilii*, 640, 641. — *Manuscripts mexicains*, 677.
- EISLER (Robert). *Illuminierte Handschriften in Kärnten*, 85.
- ELLIS (Robinson). *Facsimiles from latin mss.*, 86.
- ENGELMANN (Richard). *Antike Bilder aus Römischen Handschriften*, 87.
- ENNECERUS (R.). *Aelteste deutsche Sprachdenkmäler*, 88.
- ENOCH (*Livre d'*), 351.
- EPINAL. *Glossaire latin-anglais*, 459. — *Manuscrit mérovingien*, 66.
- ERBACH-FÜRSTENAU (Graf zu). *Die Manfred-Bibel*, 354.
- ERFURT. *Exempla codicum Amplonianorum*, 236.
- ESCHYLE. *L'Eschilo Laurenziano*, 447.
- ÉSOPE. *Der illustrierte lateinische Aesop*, 448.
- ESPAGNE. *Firmas de los reyes de España*, 181. — *Spanish documents in the British Museum*, 123, 124. — *Manuscripts grecs d'Espagne*, 110.
- ESSENWEIN (A.). *Mittelalterliche Hausbuch*, 89.
- ÉTHIOPIENS (*Manuscripts*), 669, 670.
- EUGYPIUS (*Manuscrit mérovingien d'*), 65.
- EURIPIDE. *Papyrus A.-Firmin Didot*, 449.
- EUSÈBE. *Concordanze dei Vangeli, cod. Queriniano*, 450. — Voir JÉRÔME (S.).
- EUTING (Julius). *Mandaeischer Diwan*, 697.
- ÉVANGILES et Évangélistes, 373-389.
- EVANS (J. Gw.). *The Black Book of Carmarthen*, 401.
- EVERAERTS (Adolphe). *Vie de saint Quentin*, 580.
- EWALD (Paul). *Exempla scripturae Visigoticae*, 90.
- EXULTET (*Miniature nei rotuli dell'*), 150.

F

- FARCY (P. de). *Cartularium S. Mariæ de Rota*, 589.
- FAUVEL (Roman de), 451.
- FAVALORO (Michele). *Spicilegio storico paleografico*, 91.
- FEDERICI (V.). *Corsiva antica*, 92.
- FEJÉRVÁRY MEYER (*Codex*), ms. mexicain, 677.
- FESTI *codex Farnesianus*, 452.
- FICKER (Johannes). *Strassburg. Handschriftenproben*, 93.
- FISCHER (Teobaldo). *Mappamondi e carte nautiche*, 94.
- FLAMMERMONT (Jules). *Album paléographique du nord de la France*, 95.
- FLANDRE (*Heures de Yolande de*), 527.
- FLEURY (Édouard). *Manuscripts à miniatures de Laon*, 96; — *de Soissons*, 97.
- FÖRSTEMANN (E.). *Mayahandschrift zu Dresden*, 682.
- FORBES-LEITH (W.). *The Gospel Book of St. Margaret*, 379.
- FORRER (R.). *Unedierte Federzeichnungen, etc.*, 98.
- FOTHERINGHAM (John Knight). *The Bodleian ms. of Jerome's version of the Chronicle of Eusebius*, 486.

- FOUCARD (Cesare). Elementi di paleografia, 99.
 FOUCQUET (Jean). Heures d'Étienne Chevalier, 524, 525. — Grandes Chroniques, 412. — Antiquités de Josèphe, 269, 489, 490.
 FRANCE (Isabelle DE). Psautier et Heures, 528.
 FRANCE (Renée DE). Prières, 529.
 FRANCHI DE' CAVALIERI (Pio). Collezione paleografica Vaticana, 300. — Specimina codd. graecorum Vaticanorum, 49. — Cassii Dionis historiae Romanae, 429. — Menologio di Basilio II, 321. — Rotulo di Giosuè, 337.
 FRANÇOIS DE SALES (S.). Plan de sermon, 397.
 FRATI (C.). Monumenta palaeographica sacra, 35.
 FREER. Deutéronome et Josué, 332.
 FRERE (W. H.). Graduale Sarisburiense, 512. — Pontifical services illustrated, 100.
 FRESHFIELD (Edwin). Byzantine Evangelion, 345.
 FREUND (Wilhelm). M. Tullii Ciceronis oratio pro T. Annio Milone, c. cod. Erfurtensi, 414.
 FRIEDRICH (Gustav). Monumenta palaeographica Bohemiae et Moraviae, 101.
 FROISSART (Jean). Illustrations from the ms. in the British Museum, 453.
 FRONTONIS (M. Cornelii) fragmenta Vaticana, 454.

G

- GAGE (John). Benedictional of St Æthelwold, 102.
 GAGES de bataille, 14.
 GAI codex rescriptus Veronensis, 438.
 GAIL (J.-B.). Spécimens de manuscrits grecs, 103.
 GALIEN. Miniaturen der lateinischen Galenos-Handschrift in Dresden, 455.
 GALLÉE (J. H.). Altsaechsische Sprachdenkmaeler, 104.
 GANGEL. Charte de Sainte-Glossinde de Metz, 72.
 GARBE (Richard). Kashmirian Atharva Veda, 692.
 GARRUCCI (Raphael). Graffiti de Pompéi, 105.
 GASTON DE FOIX. Livre de la chasse, 456. — The Master of Game, by Edward, 2^d duke of York, 445.
 GAUTIER DE COINCY. Miracles de Notre-Dame, 562.
 GAVRES (Histoire des seigneurs de), 457.
 GEBHARDT (Oscar VON). Evangeliorum codex Rossanensis, 340. — Miniatures of the Ashburnham Pentateuch, 357.
 GEER (Carl DE). Caroli Linnaei Adonis Uplandicus, 502.
 GÊNES. Cafari annales, 400.
 GENÈSE de Vienne, 334.
 GERSON (Jean). Regule de modo titulandi, 458. — Voir IMITATION.
 GERTRUDIANUS (Codex) in Cividale, 360.
 GEYER (R.). Hamâsah of Al-Buhturî, 655.
 GHILLANIJ (Fr. Guil.). Index rarissimorum autographorum Noribergensium, 106.
 GIACOSA (Piero). Magistri Salernitani, 107.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

- GIbson (Margaret D.). Dated christian arabic manuscripts, 650.
 GILLOW (Karl). Maximilians I. Gebethbuch, 533.
 GILBERT (J. T.). Facsimiles of national mss. of Ireland, 108. — Leabhar na h-Eidhre, 492.
 GINGSBURG (Christian D.). Facsimiles of mss. of the hebrew Bible, 672.
 GIOVANNI DA CARIGNANO. Plenisfeto, 94.
 GIRALDI (Giacomo). Portolano, 94.
 GIRART DE NEVERS (Roman de), 13.
 GIRY (A.). Fac-similés de l'École des chartes, 83.
 GITLBAUER (Michael). Ueberreste griechischer Tachygraphie, 109.
 GLAUNING (Otto). Deutsche Schrifttafeln, 202.
 GLENDALOUGH (Book of), 494.
 GLOSSARY (The Epinal-), 459.
 GOLDSCHMIDT (Adolph). Der Albani-Psalter in Hildesheim, 359.
 GOMBETTE (Loi). Reproduction des mss. connus, 439.
 GORLESTON-Psalter (The), 361.
 GORMOND et Isambart, 460.
 GOUGH (R.). Missal for John, duke of Bedford, 537.
 GOUPIL (Eugène). Manuscrits mexicains, 678.
 GRADUEL de Rouen, 511 ; — de Salisbury, 512.
 GRASSE (Diplômes de l'abbaye de LA), 277, 278.
 GRAUX (Charles). Fac-similés de manuscrits grecs d'Espagne, 110.
 GRÉGOIRE DE TOURS. Histoire des Francs, ms. de Beauvais, 461.
 GRÉSY (Eugène). Rouleau mortuaire de Guillaume des Barres, 463.
 GRIMANI (Bréviaire), 506-508.
 GROLIER Club. Exhibition of illuminated manuscripts, 111.
 GRUYER (F.-A.). Les quarante Fouquet, 525.
 GUI (Manuscrits de Bernard), 69.
 GUIEYSSE (P.). Papyrus funéraire de Soutimès, 668.
 GUILLAUME DES BARRES (Rouleau mortuaire de), 463.
 GUILLAUME DE JUMIÈGES. Matériaux préparés par J. Lair, 462.
 GUILLOT (Ernest). Ornementation des manuscrits, 112, 113.
 GUYANE française (Atlas des frontières entre le Brésil et la), 220.
 GUYOT DE VILLENEUVE. Heures du maréchal de Boucicaut, 523.
 GYMNS (W. R.). The art of illuminating, 114.

H

- HAGEN (Hermann). Augustinus, Beda, Horatius, etc., 478.
 HAGGADAH von Sarajevo, 464.
 HAINAUT (Chartes du comté de), 77.
 HALL (H. R.). Coptic and greek texts in the British Museum, 115.

HALL (Hubert). The Receipt roll of the Exchequer (1185), 466.
 HALL (Isaac H.), Williams Manuscripts, 700.
 HAMASAH of Al-Buhturî, 655.
 HAMDULLÂH Mustatfwî-i-Qazwinî. Ta'riki-i-Guzîda, 658.
 HAMY (E.-T.). Codex Borbonicus, 679. — Codex Telleriano-Remensis, 677. — Mappemonde d'Angelino Dulcert, 442.
 HANTZSCH (Viktor). Kartographische Denkmäler von Amerika, etc., 116.
 HARDY (Thomas Duffus). The Utrecht Psalter, 369.
 HARNACK (Adolf). Evangeliorum codex Rossanensis, 340.
 HARRIS (Papyrus), 666.
 HARRISSE (Henry). Christopher Columbus Book of privileges, 416.
 HARTEL (W. von). Wiener Genesis, 334.
 HASELOFF (Arthur). Codex purpureus Rossanensis, 341. — Psalter Egberts von Trier, 360. — Thüringisch-sächsische Malerschule, 117.
 HASSE (P.). Miniaturen aus Handschriften in Lübeck, 118.
 HÉBREUX (Manuscripts), 671-675.
 HEDWIGSLEGENDE (Die Bilder der), 465.
 HEIDELBERG. Miniaturen der Universitäts-Bibliothek, 191.
 HEINRICHS III (Das Evangelienbuch), zu Goslar, 377.
 HELLEWEGER (R.). Traités d'alliance des Cantons suisses, 258.
 HENCH (George A.). Das althochdeutsche Isidor, 481.
 HENNESSY (Heures dites de), 530.
 HENRI II, roi d'Angleterre. Atlas du recueil de ses actes, 57. — Receipt roll of the Exchequer (1185), 466.
 HENRI II, roi de France. Heures, 531.
 HENRI IV, roi de France. Heures, 532. — Lettres autographes, 467.
 HERBERT (J. A.). Flemish Horae, 536.
 HERMANN (Herm. Julius). Illuminierte Handschriften in Tirol, 120. — Miniaturhandschriften des Herzogs Andrea Matteo III. Acquaviva, 119.
 HERMAS (Shepherd of), 350.
 HERODAS. Mimiambes, 468.
 HERRADE DE LANDSBERG. Hortus deliciarum, 469-471.
 HESPERICA famina, 472.
 HESSELING (D. C.). Octateuque de Smyrne, 336.
 HETTNER (F.). Ada-Handschrift, 373.
 HEURES, 513-536.
 HEYWOOD (J. C.). Documenta Vaticana erga Americae populos, 121.
 HIERONYMUS (S.). — Voir JÉRÔME (S.).
 HOERNLE Rudolf). Weber and Macartney manuscripts, 691.
 HOLKHAM. — Voir LEICESTER.
 HOMER (Diego). Atlas, 164.

HOMÈRE. Ilias, cum scholiis, cod. Venetus, 476. — Iliad, from a syriac palimpsest, 477. — Picturae Iliados in codice Mediolanensi, 473-475.
 HOPE (W. H. St John). The obituary roll of John Islip, 482.
 HORACE. Codex Bernensis, 478.
 HORTULUS animae. Seelengärtlein, 600.
 HRABANUS MAURUS. — Voir RABAN MAUR.
 HUELSEN (Christian). Libro di Giuliano da Sangallo, 595.
 HULIN (George). Heures de Milan, 517.
 HUMPHREYS (H. N.). Illuminated books of the middle age, 122.
 HUNTINGTON (Archer M.). Initials and miniatures from mozarabic manuscripts of Silos, 124. — Spanish documents in the British Museum, 123.
 HYPÉRIDE. Plaidoyer contre Athénogène, 479.
 HYVERNAT (Henri). Album de paléographie copte, 125.

I

IENAER Liederhandschrift, 407.
 IHM (Maximilian). Palaeographia latina, 126.
 IMAZ (José Gómez). Carta de G. de Valseca, 630.
 IMITATION DE J.-C. — Voir MICHELAN, PUYOL et THOMAS A KEMPIS.
 INNES (M. C.). Facsimiles of national manuscripts of Scotland, 127.
 IRELAND (Facsimiles of national manuscripts of), 108.
 ISABELLE DE FRANCE. Psautier et Heures, 528.
 ISAMBART (Gormond et), 460.
 ISIDORE DE SÉVILLE. Isidori etymologiae, codex Tolestanus, 480. — Das althochdeutsche Isidor, 481.
 ISLIP (Obituary roll of John), abbot of Westminster, 482.
 ISOGRAPHIE des hommes célèbres, 128. — Supplément, 129.

J

JACQUES, moine. Miniature delle omilie di Giacomo monaco, 484.
 JACQUES (Album de Pierre), sculpteur de Reims, 483.
 JAECK (H. J.). Alphabete zu Bamberg, 130.
 JAMES (H.). Domesday Book of England, 431.
 JAMES (Montague Rhodes). The Trinity College [Cambridge] Apocalypse, 392. — Catalogue of mss. of J. Pierpont Morgan, 131.
 JANITSCHKE (H.). Ada-Handschrift, 373.
 JAPON. Kartographie der Japanischen Inseln, von P. Graf Teleki, 262.
 JEAN DE FRANCE, duc de Berry. — Voir BERRY.
 JEANNE II, reine de Navarre. Heures, 534.
 JEANROY (A.). Chansonier de l'Arsenal, 405.
 JEBB (R. C.). Laurentian manuscript of Sophocles, 603.

- JÉQUIER (G.). Papyrus Prisse, 664.
 JÉRÔME (S.). Hieronymi chronicon codex Floriacensis, 485. — The Bodleian ms. of Jerome's version of the Chronicle of Eusebius, 486. — Martyrologium S. Hieronymi, cod. Epternacensis, 487. — Manuscrit d'Épinal, 66.
 JÉSUS-CHRIST Histoire de, éd. A. de Bastard, 12. — Voir IMITATION de J.-C.
 JEWETT (James Richard). Mir'at az-Zamân, of Siht ibn al Jauzî, 636.
 JIMENEZ (Codice Mariano), ms. nahuatl, 681.
 JOINVILLE. Credo, 488.
 JOMARD. Monuments de la géographie, 132.
 JONES (Owen). Illuminated books of the middle ages, 122.
 JORAND (J.-B.-J.). Grammatographie du ix^e siècle, 133.
 JOSÈPHE. Antiquités et Guerre des Juifs, 269, 489, 490.
 JOSTEN (Hanns Heinz). Des Hl. Bernward Evangelienbuch, 375.
 JOSUÉ, du Vatican, 337. — Deutéronome et Josué, de la collection Freer, 332.
 JULIEN (A.-Stanislas). L'enlèvement d'Hélène, poème de Coluthus, 417.
 JUSTINIEN. Digestorum seu Pandectarum codex Florentinus, 433.

K

- KÅLUND. Palæografisk Atlas, 134.
 KÄRNTEN (Illuminierte Handschriften in), 85.
 KARSKY (E. Th.). Écriture slave cyrillique, 135.
 KAULEK (Jean). Paléographie moderne, 136.
 KELLER (Ferdinand). Bauriss des Klosters St. Gallen, 592.
 KELLER (G.). Hortus deliciarum, de Herrade de Landsberg, 469.
 KELLER (Wolfgang). Angelsächsische Palaeographie, 137.
 KELLS (Book of), 378.
 KEMPIS (Thomas A). Imitation de J.-C., 621.
 KENYON (F. G.). The New Palaeographical Society, 266. — Codex Alexandrinus, 328. — Biblical manuscripts in the British Museum, 138. — Greek Papyri in the British Museum, 139. — Aristotle, Constitution of Athens, 317. — Bacchylides, 321. — Herodas, 468.
 KHALATIANZ (G.). Évangiles, en arménien, 383.
 KINGSBOROUGH (Lord). Antiquities of Mexico, 676.
 KLIEN. Matériaux pour l'histoire des lettres orientales, grecques, romaines et slaves, 201.
 KNOLL (Arnold). Sammlung von Initialen, 141.
 KOBELL (L. von). Kunstvolle Miniaturen zu München, 142.
 KOCH (F.). Des Hl. Bernward Evangelienbuch, 374.

- KOLTSNIKOI (J. P.). Fac-similes d'écriture russes, 167.
 KONDAKOFF (Nicolas). Voyage au Soudan, 143.
 KOPP (U. F. von). Schriftproben, 141. — Planches de la Palaeographia critica, 145. — Schrifttaten von Th. Sickel, 243.
 KRAUS (Franz Xaver). Miniaturen der Manesse'schen Liederhandschrift, 548. — Picturae codicis Egberti Trevirensis, 376.
 KRETSCHMER (Konrad). Entdeckung Amerika's, 146.
 KRZYŻANOWSKI (Stanislaus). Album palaeographicum, 148. — Monumenta Poloniae palaeographica, 147.

L

- LABORDE (Comte Alexandre de). Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de S. Augustin, 148.
 LA FUENTE (Vicente de). Libro de las fundaciones, et Vida de santa Teresa de Jesus, 619, 618.
 LA GRASSE (Diplômes de l'abbaye de), 277, 278.
 LAIR (Jules). Guillaume de Jumièges, 462.
 LAISTNER (Ludwig). Das Nibelungenlied, nach Münchener Handschrift, 559.
 LAKE (Kirsopp). Athos fragments of Hermas, 350. — Codex H of Pauline Epistles, 347.
 LAMBILLOTTE (R. P.). Antiphonaire de Saint-Gall, 504.
 LAMPRECHT (Karl). Ada-Handschrift, 373. — Initial-Ornamentik nach Rheinischen Handschriften, 149.
 LANGLOIS (Victor). Géographie de Ptolémée, 579.
 LAON. Manuscrits à miniatures, 96.
 LARCHEY (Lorédan). Armorial de la Toison d'or, 628.
 LA RONCIÈRE (Charles de). Atlas de la dernière expédition de Drake, 432.
 LASSUS (J.-B.-A.). Album de Villard de Honnecourt, 633.
 LASTEYRIE (Comte de). Lettres autographes de Henri IV, 467. — Entretiens de Menciaus, 659.
 LASTEYRIE (R. de). Miniatures inédites de l'Hortus deliciarum, de Herrade de Landsperg, 471.
 LATIL (D. M.-A.). Miniature nei rotoli dell' Exultet, 150.
 LAUER (Philippe). Diplômes originaux des Mérovingiens, 151. — Credo de Joinville, 488.
 LAVOLLÉE (Robert). Écriture du cardinal de Richelieu, 152.
 LEABHAR BREAC, 491. — Leabhar na h-Uidhri, 492.
 LEARDO (Giovanni). Planisfero, 94.
 LECAN (The Yellow Book of), 493.
 LÉCHAUDÉ d'ANISY. Sceaux et chartes normands, 153.
 LEFÉBURE (E.). Papyrus funéraire de Soutimès, 668.
 LEFEBVRE (Gustave). Papyrus de Ménandre, 555.
 LEGER (Louis). Évangélaire slavons de Reims, 388.
 LEGRAND (Émile). Fac-similés d'écritures grecques du xix^e siècle, 154.
 LEHNER (Mgr). Évangélaire de Vratislav, 386.

LEICESTER (Manuscripts à peintures de lord), 79. —
Manuscrit de Léonard de Vinci, 497.
LEINSTER (Book of), 494.
LEIST (Friedrich). Notariats-Signete, 155.
LEITSCHUH (Friedrich). Schätzen der Kgl. Bibliothek
zu Bamberg, 156.
LEO (Friedrich). Tibulli carmina, cod. Guelferbytanus, 622.
LÉON (Nicolas). Codice Mariano Jimenez, 681.
LÉONARD DE VINCI. Codice atlantico, 496. — Codice
di Lord Leicester, 497. — Codice del principe
Trivulzio, 498. — Codice sul volo degli uccelli,
499. — Manuscripts de l'Institut, 495. — Manuscripts
de Windsor, 500. — Notes et dessins sur la géné-
ration, 501.
LE PAGE RENOUF (P.). Book of the Dead, 662.
LETRONNE (A.). Diplômes et chartes de l'époque
mérovingienne, 157. — Papyrus grecs du Louvre,
158.
LEWIS (Agnes Smith). Dated christian arabic mss.,
650.
LEX (Léonce). La Cité de Dieu de la bibliothèque de
Mâcon, 148.
LIBRI (Guillaume). Monuments inédits, 159. — Vols
au séminaire d'Autun, 58.
LIEDERHANDSCHRIFT. — Voir CHANSONNIER.
LIETZMANN (Johann). Specimina codicum graecorum
Vaticanorum, 49.
LINDSAY (W. M.). Early irish minuscule, 160.
LINNÆI (Caroli) Adonis Uplandicus, 502.
LISINI (Alessandro). Tavole dipinte di biccherna
in Siena, 161.
LITURGIE, 503-543. — Voir BRÉVIAIRES, HEURES, MIS-
SELS, etc.
LIVIVS. — Voir TITE-LIVE.
LODS (A.). Livre d'Énoch et écrits de S. Pierre, 351.
LOEWE (Gustav). Exempla scripturæ Visigoticæ, 90.
LORQUET (Henri). Graduel de la cathédrale de Rouen,
511.
LOUBAT (Duc de). Manuscripts mexicains, 677.
LOUIS (S.). Psautiers de l'Arsenal, 364; — de la
Bibliothèque nationale, 362; — de Leyde, 363.
LOUIS D'ANJOU. Statuts de l'Ordre du S. Esprit, de
Naples, 591.
LOUVRE (Papyrus grecs du Musée du), 158, 479.
LOVINO (G. A.). Traité d'escrime, 544.
LÜBECK. Miniaturen aus Handschriften, 118.
LUCRÈCE. Codex Vossianus oblongus, 545.
LULL (Ramon). Leben und Werke in Bildern, 546.
LUTHER (Martin). Autographes, 251.
LUTZ (J.). Speculum humane salvationis, 604.
LUXEUIL. Manuscrit de saint Augustin, 61.

M

MACARTNEY. Manuscripts, set I, 691.
MADDEN (Frederic). Palæographical album, 247. —
Illuminated ornaments, 242.

MAGLIABECHIANO (Codice), ms. mexicain, 677.
MAHAFFY (J. P.). The Particular Book of Trinity Col-
lege, Dublin, 441.
MAI (Angelo). Picturæ Iliados Homeri in codice
Mediolanensi, 473, 474. — Virgillii picturæ anti-
quæ Vaticanæ, 639.
MAIGNIEN. Dante, traité de l'éloquence vulgaire,
422.
MAINARDI (Geronimo). P. Terentii comœdiæ, 608.
MANCIANA (D. Paolino). Album di S. Tommaso
d'Aquino, 162.
MANDAÏTES (Manuscripts), 696, 697.
MANESSE. Minnesänger Manessische Sammlung, 547-
550.
MANFRED-Bibel, 354.
MANOEL, roi de Portugal. Carta da descoberta da
India, 551.
MANTUANI (Giuseppe). Dioscurides, codex Aniciae
Julianæ, 430.
MANUCE (Alde). Catalogues de livres grecs et latins,
303.
MARCEL (Gabriel). Choix de cartes et mappemondes,
163. — Recueil de portulans, 164. — Reproduc-
tions de cartes relatives à l'Amérique, 165.
MARCO POLO. Manuscrit de Paris, 552. — Manuscrit
de Stockholm, 553. — Livre des Merveilles, 554.
MARGARET (Gospel Book of St.), 379.
MARGOLIOUTH (David S.). Dated christian arabic
manuscripts, 650. — Hamāsah of Al-Buthurî, 655.
MARIE (St^e). — Voir NOTRE-DAME.
MARINI (Gaetano). Papiri diplomatici, 166.
MARTIN (Albert). Fac-similés de manuscrits grecs
d'Espagne, 110.
MARTIN (Henry). Le Boccace de Jean sans Peur, de
l'Arsenal, 396. — Légende de S. Denis, 426. —
Romuléon, 588. — Le Térence des ducs, 614.
MARTIN (W.). Miniaturen des Galenos-Handschrift
in Dresden, 455.
MARX (N. A.). Fac-similés d'écritures russes, 167.
MAS-LATRIE (Louis de). Bréviaire Grimani, 506.
MASPERO (Jean). Papyrus grecs du Caire, 168.
MASSMANN (H. F.). Gothische Urkunden von Neapel,
169.
MATHIAS-DUVAL. Manuscripts de Léonard de Vinci, de
Windsor, 500.
MATTHIEU (Bern. Carl). Minnesänger, 547.
MAURO (Frà). Mappamondo, 94.
MAXIMILIANS I. Gebetbuch, 533.
MAYA. Codex Cortesianus, 680. — Mayahandschrift,
de Dresde, 682. — Codex Peresianus, 686.
MAZOVIE (Statuts des ducs de), 575.
MEAUX. Chartes de l'Hôtel-Dieu, 170.
MELANCHTHON (Philippe). Autographes, 251.
MÉNANDRE (Papyrus de), 555.
MENCHIKOFF. Matériaux pour l'histoire des lettres
orientales, grecques, latines et slaves, 201.
MENCIUS (Entretiens de), 659.

MENDOCINO (Codice, ms. nahuatl, 683.
 MENZEL (K.). Ada-Handschrift, 373.
 MERCATI (J.). *Bibliorum codex Vaticanus*, 330.
 MESSMER. *Sammlung von Initialen*, 3.
 METZ. Charte de Sainte-Glossinde, 72. — Saint-Jura-
 toire, 556.
 MEUX (Lady) manuscripts, 669.
 MEXICAÏNS (Manuscripts), 676-688.
 MEYER (Kuno). Rawlinson, B. 502, collection in the
 irish language, 583.
 MEYER (Paul). Fac-similés de l'École des chartes,
 83. — Apocalypse, en français, 394. — Chanson-
 nier français de Saint-Germain-des-Prés, 406. —
 Vie de saint Thomas de Cantorbéry, 620.
 MICHELAN (Henri). Ornementation des manuscrits
 de l'Imitation de J.-C., 171.
 MIÉLOT (Jean). Traduction du *Speculum humanae*
salvationis, 604.
 MILANO (Codici corali di), 34.
 MILLET (Gabriel). Peintures de manuscrits grecs du
 Mont-Athos, etc., 172.
 MILLS (L. H.). Ancient manuscript of the Yasna, 695.
 MILTON (John). Autographs in the British Museum,
 558. — Minor poems in Cambridge, 557.
 MINNESÄNGER, 547-550.
 MIR' ÂT AZ-ZAMÂN, of Siht ibn al Jauzî, 656.
 MIROIR HISTORIAL (Exemplaires royaux et princiers
 du), 54.
 MIROSLAV (Évangéliste ancien serbe du prince),
 385.
 MISSEL de Jean, duc de Bedford, 537; — d'Estevan
 Gonçalves de Neto, 538; — du cardinal Nic. Ro-
 selli, 539; — de Stowe, à Dublin, 540.
 MIXTECO (Codice), ms. mexicain, 684.
 MLKÉ (Évangiles de la reine), en arménien, 384.
 MOCQUEREAU (D. André). Paléographie musicale,
 183.
 MOMMSEN (Theodor). *Analecta Liviana*, 627.
 MONACI (Ernesto). Archivio paleografico italiano,
 173. — Esemplj di scrittura latina, 174. — Facsimili
 di antichi manoscritti, 175. — Facsimili di docu-
 menti delle letterature romanze, 175 bis. — Il mis-
 tero provenzale di S. Agnes, 302. — Il frammento
 Laurenziano dell'Alexandre, 304.
 MONTAÑA (José Fern.). Lapidario d'Alfonso X, 307.
 MONT-ATHOS. Peintures de manuscrits grecs, 172.
 MONTE-CASSINO. Paleografia artistica, et Scrittura
 notarile, 208, 209.
 MONTOR (Artaud DE). Credo de Joinville, 488.
 MORAVIE. Monumenta palaeographica, 101.
 MOREL (C.). Illustration de l'Enfer de Dante, 423.
 MOREL (Charles). Archives militaires du 1^{er} siècle,
 187.
 MORITZ (B.). Arabic palaeography, 649.
 MORPURGO (Salomon). Bréviaire Grimani, 508.
 MOSCOU. Photographies des miniatures des mss.

grecs de la bibliothèque synodale, 176. — Fac-
 similés de mss. de la bibliothèque de la Nouvelle-
 Jérusalem, 177.
 MOTETS (Cent) du VIII^e siècle, 558 bis.
 MUGNIER (François). Manuscrits à miniatures de la
 Maison de Savoie, 178.
 MÜLLER (D. H.). Die Haggadah von Sarajevo, 464.
 MÜLLER (K. K.). Die Jenaer Liederhandschrift, 407.
 MUÑOZ (Antonio). Codice purpureo di Rossano, 342.
 — Codici greci miniati di Roma, 179.
 MUÑOZ Y RIVERO. Chrestomathia palaeographica, 180.
 — Firmas de los reyes de España, 181.
 MÜNSTER (Max). Atlas des Andrea Bianco, 326.
 MURR (Christoph. Theoph. DE). *Cirographa persona-
 rum celebrium*, 182.
 MUSIQUE. Illustrazioni concernenti l'arte musicale
 in Firenze, 185. — Paléographie musicale, 183.
 — The musical notation of the middle ages, 186.
 — Voir AUBRY, CHANSONNIER, COMBARIEU et WOOL-
 BRIDGE.

N

NAVARRÉ (Jeanne II, reine DE). Heures, 534.
 NETHERCLIFT (Fred. G.). Handbook to autographs,
 186.
 NEUBAUER (Adolph). Facsimiles of hebrew mss. in
 the Bodleian Library, 671.
 NIBELUNGENLIED, Münchener Handschrift, 559.
 NICÉPHORE BOTANIATE (Portrait de), 9.
 NICOLE (Jules). Archives militaires du 1^{er} siècle,
 187.
 NIGRA (Constantino). Liber Catulli bibliothecæ Mar-
 cianæ Venetiarum, 403. — Reliquie celtiche, 188.
 NIRANGISTAN, 693.
 NOLHAC (Pierre DE). Peintures des manuscrits de Vir-
 gile, 642.
 NORDENSKIÖLD (A. E.). Marco Polo, ms. de Stock-
 holm, 553. — Periplus, 189.
 NORMANDIE. Chartes, par Léchaudé d'Anisy, 153.
 NOTITIA dignitatum Imperii Romani, 563.
 NOTKER. Memento mori, 564.
 NOTRE-DAME (Miracles de), 560-562.
 NOVATI (Francesco). Fior di battaglia, di Fiore da
 Premariaco, 576.
 NÜRNBERG. Autographa et picturae bibliothecae, 106.
 NUTTAL (Codex), ms. mexicain, 685.

O

OBERLEITNER (Charles). Fac-similés des régents,
 capitaines et hommes d'État, 190.
 OCTATEUQUE du Sérail, 335; — de Smyrne, 336.
 OECHELHAEUSER (A. VON). Miniaturen der Universi-
 täts-Bibliothek zu Heidelberg, 191.
 O'LONGAN (Joseph). Leabhar Breac, 491.

O'LOONEY. Leabhar Breac, 491.

OMONT (Henri). Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale, 301. — Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale, 192; — des manuscrits grecs datés, du ix^e au xiv^e siècle, 193; — de manuscrits grecs des xv^e et xvi^e siècles, 194; — des miniatures des plus anciens manuscrits grecs, 195; — de manuscrits grecs, latins et français exposés, 197. — Très anciens manuscrits grecs bibliques et classiques de la Bibliothèque nationale, 196. — Catalogues des livres grecs et latins imprimés par Alde Manuce, 303. — Anthologie des poètes latins, 310. — Poétique d'Aristote, 318. — V. Testamenti codex Sarravianus-Colbertinus, 331. — Peintures de S. Matthieu, 343. — Peintures de l'A. Testament syriaque, 333. — Peintures et initiales de la Bible de Charles le Chauve, 352. — Évangiles à peintures byzantines, 346. — Collection de chirurgiens grecs, 411. — Grandes chroniques de France, 412. — Demosthenis orationum codex Σ, 424. — Dosiades et Théocrite, 617. — Portraits des rois de France, de Du Tillet, 443. — Antiquités et Guerre des Juifs de Josèphe, 489. — Grégoire de Tours, Histoire des Francs, 461. — Heures d'Anne de Bretagne, 522. — Heures de Henri II, 531. — Traité d'escrime, de G. A. Lovino, 544. — Livre des Merveilles, 554. — Notitia dignitatum, 563. — Miracles de Notre-Dame, 561. — Orderic Vital, 565. — Platonis codex Parisinus A, 573. — Psautier illustré (xiii^e s.), 358. — Psautiers de saint Louis, de Leyde et de Paris, 363 et 362. — Vie et histoire de saint Denys, 425. — Comédies de Térence, 611. — Code Théodosien, 435. — Histoire romaine de Tite-Live, 624. — Album de Villard de Honnecourt, 634.

OPPERMANN (O.). Nederlandsche Palaeographie, 28.

ORDERIC VITAL. Manuscrits autographes, 462. — Historiæ ecclesiasticæ libri VII et VIII, 565.

ORLÉANS (Librairie de Charles d'), 38.

ORLÉANS (Henri d'), duc d'Aumale. Œuvres poétiques de Vatel, 631.

OSTGÖTA Laghbok, de Stockholm, 440.

OSTROMIR (Évangiles d'), 389.

OTTLEY (W. Y.). Aratus, 312.

OTTO (Die Bilder der Handschrift des Kaisers), 380.

OUSPENSKY (Th.). Octateuque du Sérail, 335.

P

PALAEOGRAPHICAL Society, 23. — New Palaeographical Society, 266. — Oriental series, 645.

PALLADIUS. The Book of Paradise, 669.

PALMIERI (G.). Specimina palaeographica Vaticani tabularii, 73.

PANDECTARUM codex Florentinus, 433.

PAOLI (Cesare). Collezione Fiorentina di fac-simili paleografici, 281.

PARIS. Minutes de notaires parisiens, 418.

PARIS (Gaston). Les plus anciens monuments de la langue française, 198.

PARIS (Louis). Evangelia slavice (texte du sacre), 387.

PASCAL. Pensées, ms. autographe, 566.

PASO Y TRONCOSO (F. DEL). Manuscrits mexicains, 677.

PAUL (S.). Épitres, 347-349, 390.

PAUL III (Psautier de), 365.

PAUTHIER (J.). Entretiens de Mencius, 659.

PEIGNÉ-DELACOURT. Fac-simile de quatre chartes du xii^e siècle, 199.

PEÑAFIEL (Antonio). Codice Mixteco, 684. — Nombres geográficos de Mexico, 683.

PENTATEUQUE Ashburnham, 357; — de Lyon, 62.

PERDRIZET (P.). Speculum humanae salvationis, 604.

PÈRES (Manuscrit mérovingien de Vies des), 67.

PERESIANUS (Codex), ms. maya, 686.

PERINI (Antoine). Bréviaire Grimani, 506.

PERSAN (Manuscrit), 689.

PERTZ (G. H.). Berliner und Vaticanische Blätter des Virgil, 643. — Schrifttafeln der Monumenta Germaniæ, 200.

PESCHEL (Oscar). Atlas des Andrea Bianco, 326. — Mappamondi e carte nautiche, 94.

PESHOTAN Sanjana. Nirangistan, 693.

PETERBOROUGH (Psautier de), 366.

PETERMANN (H.). Liber Adami, opus Mandæorum, 696.

PETERSEN (Carl S.). Anecdota cartographica septentrionalia, 20.

PÉTRARQUE. Canzoniere, 567. — Trionfi, 568. — Vie de César, 569.

PETROFF. Matériaux pour l'histoire des lettres orientales, grecques, romaines et slaves, 201.

PETZET (Erich). Deutsche Schrifttafeln, 202.

PEUTINGER (Table de), 570.

PFLUGK-HARTTUNG (Julius von). Specimina chartarum Pontificum Romanorum, 203.

PHÉBUS (Gaston). Livre de la chasse, 456. — The Master of Game, by Edward, 2^d duke of York, 445.

PHILIPPE-AUGUSTE (Premier registre de), 571.

PHILIPPE LE BON (Bréviaire de), 509.

PHILIPS (Lawrence B.). Autographic Album, 204.

PHILON (Traités de), 351.

PHYSIOLOGUS, de Smyrne, 257.

PICCOLOMINI. Cifre e ornati nei corali in Siena, 205.

PIERRE (S.). Écrits, 351.

PIJNACKER HORDIJK (C.). Alpertus Mettensis, 306.

PIPER (Paul). Otfried und die Weissenburger Schreiber des 9. Jahrhunderts, 206.

PIRENNE (H.). Album belge de diplomatique, 207.

PISCICELLI TAEGGI (D. Oderisio). Paleografia artistica

- di Montecassino, 208. — Saggio di scrittura notabile, 209.
- PITRA (J.-B., cardinalis). S. Romanus veterum melodorum princeps, 210.
- PIUMATI (Giovanni). Codice sul volo degli uccelli, di Leonardo da Vinci, etc., 499, 500.
- PIZIGANI (Francesco). Carte nautiche, 94.
- PLANTET (Eugène). Paléographie moderne, 136.
- PLATO. Codex Oxoniensis Clarkianus, 572. — Codex Parisinus A, 573.
- PLAUTUS. Codex Heidelbergensis Palatinus, 574.
- POERTNER (B.). Madaeischer Diwan, 697.
- POLLARD (Alfred W.). Illustrations in french Book of Hours, 211.
- POLOGNE. Album palaeographicum, et Monumenta Poloniae palaeographica, ed. St. Krzyżanowski, 146, 147. — Statuts des dues, 575.
- POMPEI. Graffiti, éd. Garrucci, 105.
- PONOR (Emil THEWBREWK DE). Codex Festi Farnesianus, 452.
- PONTIFICAL de Metz, 541; — Ottoboni, 542; — du cardinal della Rovere, 80.
- POQUET (Abbé). Miracles de la Sainte Vierge, 562.
- PORRO (Giulio). Rotolo del principe Ant. Pio di Savoia, 598.
- POTHIER (Joseph). Graduel de la cathédrale de Rouen, 511.
- PREISENDANZ (Karl). Anthologia Palatina, 309.
- PREISIGKE (Friedrich). Griechische Papyrus in Strassburg, 212.
- PREMARIACO (Fiore DA). Fior di battaglia, 576.
- PREMERSTEIN (Anton von). Dioscurides, codex Aniciae Julianae, 430.
- PRISSE (Papyrus), 664.
- PROMPT (Dr). Dante, traité de l'éloquence vulgaire, 422.
- PROPERCE. Codex Guelferbytanus Gudianus, 577.
- PROPHETARUM codex Vaticanus, 338. — Prophetarum posteriorum codex Petropolitanus, 672.
- PROU (Maurice). Manuel de paléographie, 213-215 bis.
- PRUDENCE. Die illustrierten Prudentius Handschriften, 578.
- PSAUTIERS, 358-372.
- PTASCHITSKI (S. L.). Fac-similés paléographiques de diplômes russes, 250.
- PTOLÉMÉE. Cartes du ms. 14887 de la bibliothèque royale de Bruxelles, 223. — Géographie, ms. de Vatopédi au M^t Athos, 579.
- PUCELLE (Heures dites de Jean), 513.
- PUYOL (Mgr P.-E.). Manuscrits de l'Imitation de J.-C., 216.

Q

- QUARITCH (Bernard). Examples of the art of Book-Illumination, 218; — of historical or artistic Book-Binding, 217. — Book of Hours, 514.

- QUEBLINBURGER. Die Hala-Miniaturen, 181.
- QUENTIN (Vic de S.). ms. de Louvain, 580.

R

- RABAN MAUR. Manuscrit du Mont-Cassin, 581. — Manuscrit de Vienne, 582.
- RAHN J. Rudolph. Das Psalterium aureum von Sanct Gallen, 367.
- RATISBONNE. Regensburger Buchmalerei, 259.
- RARRI Achille. Homeri Iliados pictae fragmenta Ambrosiana, 475.
- RAVAISSON-MOLLIEN (Charles). Manuscrits de Léonard de Vinci, 495. — Codice sul volo degli uccelli, 499.
- RAWLINSON, B. 502, collection in the irish language, 583.
- RAYNAUD (Gaston). Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés, 406.
- REGENSBURG. — Voir RATISBONNE.
- REICHARDT (Alexandre). Codex Boernerianus der Briefe des Apostels Paulus, 348.
- REIMS. Évangélaire, texte du sacre, 387, 388.
- REINACH (Salomon). Album de Pierre Jacques, 483.
- RENÉ D'ANJOU. Tournois, 584.
- RENÉE DE FRANCE. Prières, 529.
- REVILLOUT (Eugène). Plaidoyer d'Hypéride contre Athénogène, 479.
- RHIND mathematical papyrus, 665.
- RICCI (SEYMOUR DE). Aramaic papyri, 674.
- RICHELIEU (Écriture du cardinal de), 452.
- RICHTAL (Uolrich). Concilium ze Costenz, 585.
- RIEHL (Berthold). Miniaturen niederlandischer Gebetbücher, 219.
- RIO-BRANCO (Baron DE). Frontières entre le Brésil et la Guyane française, 220.
- RIVE (Abbé). Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures, 221.
- ROBERT DE TORIGNI. Manuscrit original, 462.
- ROBERTET (Jean). Les douze Dames de Rhétorique, 586.
- ROBINSON (Stanford F. H.). Celtic illuminative art, 222.
- ROLAND (Chanson de), ms. d'Oxford, 587.
- ROMANUS (S.), veterum melodorum princeps, 210.
- ROME. Piante di Roma, 75. — Voir VATICAN.
- ROMULÉON, de l'Arsenal, 588.
- ROSNY (Léon de). Codex Cortesianus, 680. — Codex Peresianus, 686.
- ROSS (E. Denison). Poems by the emperor Babur, 653.
- ROSSANENSIS (Evangeliorum codex), 340-342.
- ROSSI (G. B. DE). Bibbia offerta da Ceolfrido, 74. — Piante di Roma, 75.
- ROSTAGNO (Enrico). L'Eschilo Laurenziano, 447. — Tacitus, codex Laurentianus, 605.

- ROSWEYDE (Heribert). *Martyrologium S. Hieronymi*, 487.
 ROTHSCHILD (B^{on} Henri de). *Lettres du Grand Condé et minutes de notaires parisiens*, 418.
 ROUE (Cartulaire de N.-D. de la), dioc. d'Angers, 589.
 ROUEN (Graduel de la cathédrale de), 511.
 ROUYEYRE (Édouard). *Notes et dessins sur la génération (mss. de Windsor), de Léonard de Vinci*, 501.
 ROVERE (Pontifical du cardinal Giuliano della), 80.
 RUDIMANN (Thomas). *Diplomata Scotiæ*, 3.
 RUELENS (Charles). *Imitation de J.-C.*, 621. — *Monuments géographiques de Belgique*, 223.

S

- SABACHNIKOFF (Théodore). *Codice sul volo degli uccelli, di Leonardo da Vinci, etc.*, 499, 500.
 SABAS. *Specimina palaeographica codicum Mosquensium*, 224.
 SABÉENS (Manuscrits), 696, 697.
 SACHAU (Eduard). *Aramäische Papyrus*, 675.
 SACHSENSPIEGELS (Dresdener Bilderhandschrift des), 590.
 SACRAMENTAIRES (Mémoire de L. Delisle sur les anciens), 68.
 SAINT-DENYS (Sacramentaires de).
 SAINT-ESPRIT, de Naples (Statuts de l'Ordre du), 591.
 SAINT-GALL. *Bauriss des Klosters*, 592. — *Psalterium aureum*, 367.
 SAINT-OMER, in Norfolk (*Psalter for family of*), 368.
 SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS de Rome (*Bible de*), 353.
 SALAZAR (Lope Garcia de). *Las Bienandanças e fortunas*, 593.
 SALERNITANI (Magistri), ed. P. Giacosa, 107.
 SALISBURY (Graduel de), 512.
 SALOMON (Les clavicles de), 594.
 SALZBURG. *Illuminierte Handschriften*, 270. — *Salzburger Malerei*, 260.
 SAMARAN (Charles). *Diplômes originaux des Mérovingiens*, 151.
 SAMARITAINS (Fac-similés de manuscrits), 698.
 SANCT-GALLEN. *Bauriss des Klosters*, 592. — *Psalterium aureum*, 367.
 SANDERS (Henry A.). *Deutéronome et Josué, de la collection Freer*, 332.
 SANDERS (Williams B.). *Facsimiles of anglo-saxon manuscripts*, 226. — *Facsimiles of national manuscripts*, 225.
 SANGALLO (Giuliano da). *Codice Vaticano-Barberini*, 595.
 SANSCRITS, etc. (Manuscrits), 690-695.
 SANTA CRUZ (Alonzo de). *Map of the world*, 596.
 SANTAREM (Vicomte de). *Atlas de mappemondes*, 227.
 SARAJEVO (Haggadah von), 464.
 SARRAVIANUS (Codex) *Bibliorum*, 331.
 SAUERLAND (H. V.). *Der Psalter Erzbischof Egberts von Trier*, 360.
 SAUMAISE. *Anthologie des poètes latins*, 310.
 SAUTER (Franz). *Diplomatisches ABC*, 228.
 SAVINKOFF (Élie Cyrillovitch). *Évangiles d'Ostromir*, 389.
 SAVOIE. *Autografi dei principi di Savoia*, 276. — *Manuscrits à miniatures de la Maison de Savoie*, 178. — *Protocarta comitale Sabauda*, 597. — *Rotolo del principe Ant. Pio di Savoia*, 598.
 SAXO Grammaticus. *Fragment d'Angers*, 599.
 SAYCE (A. H.). *Aramaic papyri*, 674.
 SCHEIANĂ (Psaltirea), 371.
 SCHEIL (Vincent). *Traité de Philon*, 351.
 SCHEIWL (Jos.). *Monuments paléographiques de Bohême*, 249.
 SCHERER (Carl). *Codices Bonifatiani*, 229.
 SCHEUCHZER (Jo. Jac.). *Alphabeta ex diplomatibus Thuricensibus*, 230.
 SCHLOSSER (Julius von). *Die Haggadah von Sarajevo*, 464. — *Fulder Miniaturhandschrift des Rhabanus Maurus*, 582. — *Tacuinum sanitatis*, 607. — *Bilderhandschriften Königs Wenzel I*, 231.
 SCHMIDT (Ludwig). *Kartographische Denkmäler von Amerika, etc.*, 116.
 SCHMITZ (Wilhelm). *Commentarii notarum Tironianarum*, 232. — *Miscellanea Tironiana*, 235. — *Monumenta tachygraphica cod. Paris. lat. 2718*, 233. — *S. Chrodegangi Metensis regula*, 234.
 SCHNORR VON CAROLSFELD. *Monumenta palaeographica*, 43.
 SCHÜNTGEN (Alexander). *Ada-Handschrift*, 373. — *Evangelienbuch Heinrichs III, zu Goslar*, 377.
 SCHÖNE (Hermann). *Apollonius Citiensis*, 311.
 SCHRADER (G.). *Des Hl. Bernward Evangelienbuch*, 374.
 SCHUBART (W.). *Didymos Kommentar zu Demosthenes*, 427.
 SCHULTZE (Victor). *Die Quedlinburger Itala-Miniaturen*, 381. — *Codex Waldecensis (D^w Paul)*, 349.
 SCHUM (Wilhelm). *Exempla codicum Amplonianorum Erfurtensium*, 236.
 SCHWOB (Marcel). *Petit et Grand Testament de Villon*, 635.
 SEELENGARTLEIN. *Hortulus animae*, 600.
 SEGHERS (Louis). *Trésor calligraphique*, 237.
 SELER (Eduard). *Manuscrits mexicains*, 677.
 SENGUILAKH (Mirza). *Calligraphes et miniaturistes persans*, 689.
 SERGE IV. *Bulle pour S. Martin du Canigou*, 601.
 SEVIN (Hermann). *Uolrich Richental, Concilium ze Costenz*, 585.
 SEYMOUR DE RICCI. *Aramaic papyri*, 674.

SFORZA (Manuscrit du marquis d'Azeglio, 602.
 SFORZA (Bona), duchesse de Milan. Heures, 535.
 SHAW (Henry). Alphabets of the middle ages, 238.
 — Art of illumination, 239. — Dresses and decorations, 240. — Handbook of mediæval alphabets, 241. — Illuminated ornaments from manuscripts, 242.
 SIBL IBN AL JAUZI. Mir'ât az-Zamân, 656.
 SICKEL (Th. von). Diplomi imperiali e reali d'Italia, 246. — Kaiserurkunden in Abbildungen, 244. — Monumenta graphica mediævi aevi, 243. — Schrifttafeln von U. F. Kopp, 245.
 SIENA. Cifre e ornati nei corali della libreria Piccolomini, 205. — Tavolette di biccherna, 461.
 SIGOIGNE (A.). Cartularium S. Marie de Rota, 589.
 SILVESTRE. Paléographie universelle, 247. — Evangelia slavice (texte du sacre), 387.
 SILVY (C.). Manuscrit d'Avalos, 320. — Manuscrit Sforza, 602.
 SINAI. Voyage de N. Kondakoff, 143.
 SINOPENSIS (Codex) Matthæi, 342, 343.
 SKEAT (Walter W.). Facsimiles of old english manuscripts, 248.
 SKREJŠONSKÝ (F.). Monuments paléographiques de Bohême, 249.
 SMITH (John Spencer). Regule de modo titulandi, 458.
 SMYRNE (Octateuque de), 257.
 SOBOLEWSKI (A. I.). Fac-similés paléographiques de diplômes russes, 250.
 SOISSONS. Manuscrits à miniatures, 97.
 SOLERI (Guillaume). Portulan, 164.
 SOLESMES (Paléographie musicale de), 183.
 SOPHOCLES (Laurentian manuscript of), 603.
 SOTHEY (S. Leigh). Autographs of Philip Melancthon and of Martin Luther, 251.
 SOUTIMÈS (Papyrus funéraire de), 668.
 SPAGNOLO (Antonio). Gai codex rescriptus Veronensis, 438.
 SPECULUM humane salvationis, traduction de J. Miélot, 604.
 SPIEGELBERG (W.). Aramaic papyri, 674. — Rechnungen aus der Zeit Setis I, 667.
 STASSOFF (Vladimir). Miniatures byzantines, etc., 253. — Ornement slave et oriental, d'après les manuscrits, 252.
 STEFFENS (Franz). Lateinische Palaeographie, 254.
 STEIERMARK (Illuminierte Handschriften in), 30.
 STEIN (Henri). Album d'autographes de savants, 255.
 STEINER (A.). Marco Polo, ms. de Paris, 552.
 STENGEL (Edmund). Chanson de Roland, 587.
 STERN (Ludw. Chr.). Epistolæ B. Pauli, irish-lat. cod. der Würzburger Bibliothek, 390.
 STETTINER (Richard). Die illustrierten Prudentius Handschriften, 578.

STOJANOVIC (Ljubomir). Evangelium ancien serbe de Miroslav, 385.
 STONAJOLO (Cosimo). Miniature della Topografia cristiana di Cosma Indicopleuste, 449; — delle omilie di Giacomo monaco, 484; — del Pontificale Ottoboniano, 542.
 STRACK (Hermann). Prophetarum posteriorum codex Petropolitanus, 673.
 STRASBOURG. Griechische Papyrus, von Fr. Preisigke, 212. — Handschriftenproben des XVI. Jahrhunderts, 93.
 STRAUß (A.). Hortus deliciarum, de Herrade de Landsberg, 469.
 STRUTT (Joseph). Miniatures de manuscrits anglais, 256.
 STRZYGOWSKI (Joseph). Die Calenderbilder des Chronographen von J. 354, 443. — Bilderkreis des griechischen Physiologus, etc., 257. — Miniatures du Psautier serbe de Munich, 372.
 STUEMUND (Wilhelm). Analecta Liviana, 627.
 SUISSÉS (Traité d'alliance des Cantons), 258.
 SWARZENSKI (Georg). Regensburger Buchmalerei, 259. — Salzburger Malerei, 260.
 SWEET (Henry). The Epinal-Glossary, 459.
 SYRIAQUES (Manuscrits), 697-700.

T

TACITE. Historiae, cod. Laurentianus Mediceus, 605.
 — Dialogus de oratoribus et Germania, cod. Leidensis, 606.
 TACUINUM sanitatis, Veronesische Bilderbuch, 607.
 TAJĀRIB AL-UMAM, 657.
 TANGL (Michael). Schrifttafeln der lateinischen Palaeographie, 4.
 TARBÉ (Prosper). Miniatures de la Bible, 356.
 TARDIF (Jules). Chartes et diplômes mérovingiens, 261.
 TA'RIK-I-GUZIDA, of Hamdullāh Mustatfwī-i-Qazwīnī, 658.
 TEANO (Leone Caetani, prince de). The Tajārib al-Umam, 657.
 TELEKI (Paul Graf). Kartographie der Japanischen Inseln, 262.
 TELLERIANO-REMENSIS (Codex), ms. mexicain, 676, 677.
 TÉRENCE. Album Terentianum, 612. — The illustrated Terence manuscripts, 613. — Figures des manuscrits de Térence de Milan, 610; — de Paris, 611; — de Rome, 608, 609. — Le Térence des Ducs, de l'Arsenal, 614.
 TERESA (Sa). — Voir THÉRÈSE (St^e).
 TERRAM SANCTAM (De passagiis in), 615.
 THEAETETE (Papyrus de), 616.
 THÉOCRITE (Dosiades et), 617.

- THÉODOSE. Code Théodosien, ms. d'Ivrée, 434. — Livres VI-VIII de Paris, 435. — Theodosiani libri XVI, 436.
- THÉRÈSE (S^{te}). Libro de las fundaciones, 619. — Vida, 618.
- THEWREWK DE PONOR (Emil). Codex Festi Farnesianus, 452.
- THIELE (Georg). Der illustrierte lateinische Aesop, 448.
- THOMAS (Georg Martin). De passagiis in Terram Sanctam, 615.
- THOMAS D'AQUIN (S.). Album autographorum, ed. D. P. Manciana, 162.
- THOMAS DE CANTORBÉRY (Fragments de la vie de S.), 620.
- THOMAS A KEMPIS. Imitation de J.-C., 621.
- THOMMEN (Rudolf). Schriftproben aus Handschriften, 263.
- THOMPSON (Edward Maunde). Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum, 264. — English illuminated manuscripts, 265. — Palaeographical Society, 23. — New Palaeographical Society, 266. — Codex Alexandrinus, 327. — Laurentian ms. of Sophocles, 603.
- THOMPSON (Henry Yates). Facsimiles of two Histoires by Jean Fouquet, 269. — Illustrations of one hundred manuscripts, 267. — A lecture on some english illuminated manuscripts, 268. — Psalter for family of St. Omer in Norfolk, 368. — Heures de Jeanne II, reine de Navarre, 534. — Livre of Bertrand Du Guesclin, by J. Cuvelier, 421. — Miroir historial de Vincent de Beauvais, 636.
- TIBULLI codex Guelferbytanus, 622.
- TIETZE (Hans). Die illuminierten Handschriften der Rossiana in Wien-Lainz, 271; — in Salzburg, 270.
- TIKKANEN (J.). Genesismosaiken von S. Marco in Venedig, 272. — Psalterillustration im Mittelalter, 273.
- TIMOTHEOS-Papyrus, 623.
- TIROL (Illuminierte Handschriften in), 120.
- TITE-LIVE. Analecta Liviana, 627. — Manuscrit de Paris, 624. — Fragment du Vatican, 626. — Manuscrit de Vienne, 625.
- TOISON D'OR (Armorial de la), 628.
- TOMMASO (S.). — Voir THOMAS (S.).
- TOURS (École calligraphique de), 60.
- TRAUBE (Ludwig). Creeds from early manuscripts, 32. — Hieronymi chronicorum codex Floriacensis, 485. — Theodosiani libri XVI, 436.
- TROANO (Codex), ms. mexicain, 687.

U

- UTRECHT Psalter (The), 369.

V

- VALENTIN-SMITH (J.-E.). Loi Gombette, 439.

- VALENTINI (Andrea). Eusebio, concordanze dei Vangeli, 450.
- VALÈRE MAXIME. Miniatures du manuscrit Harley du British Museum, 629.
- VALSECA (Gabriel de). Carta hydrográfica, 630.
- VAN DALE. Histoire des seigneurs de Gavres, 457.
- VAN DEN GHEYN (J.). Album belge de paléographie, 274. — Bréviaire de Philippe le Bon, 509. — Chroniques et conquestes de Charlemagne, 409. — Heures du duc de Berry, 515. — Histoire de Charles Martel, 410. — Psautier de Peterborough, 366.
- VAN LEEUWEN (J.). Aristophanis codex Ravennas, 315. — Codex Venetus, 316. — Miniaturen des Galenos-Handschrift in Dresden, 455.
- VAN WAGENINGEN (Jacob). Album Terentianum, 612.
- VARNHAGEN (Hermann). Miniaturen in vier französischen Handschriften, 275.
- VATEL. Oeuvres poétiques, 631.
- VATICAN. Codex Vaticanus Bibliorum, 329, 330, 338. — Codices e Vaticanis selecti, 299, 300. — Manuscripts mexicains, 677.
- VATTASSO (Marco). Canzoniere di Fr. Petrarca, 567. — Frammenti d'un Livio, 626.
- VAYRA (Pietro). Autografi dei principi di Savoia, 276.
- VELSEN (Adolf von). Exempla codicum graecorum litteris minusculis, 288.
- VENDIDAD SADÉ, 694.
- VENTURI (Adolfo). Trionfi di Fr. Petrarca, 568.
- VERCEIL (Manuscrit anglo-saxon de), 632.
- VERGILIUS. — Voir VIRGILE.
- VERGUET (Abbé). Diplômes carlovingiens de l'abbaye de La Grasse (Aude), 277, 278.
- VERNA (Manuscripts du baron Dauphin de), 59.
- VIANI (Prospero). Satire di L. Ariosto, 313.
- VIEL-CASTEL (Horace de). Statuts de l'Ordre du S. Esprit, de Naples, 591.
- VIENNE. — Voir WIEN.
- VILLARD DE HONNECOURT. Album, 633, 634.
- VILLEMESANT (H. de). L'Autographe, 279.
- VILLENEUVE (Guyot de). Heures du maréchal de Boucicaut, 523.
- VILLON (François). Petit et Grand Testament, ms. de Stockholm, 635.
- VILNA. Actes des archives et de la bibliothèque, 280.
- VINCENT DE BEAUVAIS. Miniatures du Miroir historial, 636.
- VINCENT DE PAUL (S.). Plan de sermon, 397.
- VINCI (Léonard de). — Voir LÉONARD DE VINCI.
- VIRGILE. Berliner und Vaticanische Blätter, 643. — Picturae antiquae ex codicibus Vaticanis, 637-642. — Fragments en musique, 644.
- VISCONTE (Pietro). Carte nautique, 94.
- VITAL (Rouleau mortuaire du bienheureux), 645.
- VITAL (Orderic). — Voir ORDERIC VITAL.
- VITELLI (Girolamo). Collezione Fiorentina di facsimili paleografici, 281.

- VITZTHUM, (Georg Graf). Die Pariser Miniaturmalerei, 282.
 VIVIEN (Chevalerie), manuscrit de Boulogne-sur-Mer, 646.
 VORONETS, en Bucovine (Actes des Apôtres, de), 391.
 VRATISLAV Évangélaire du roi, 386.
 VRIES (De). — Voir De VRIES.

W

- WALDECCENSIS (Codex) Pauli, 349.
 WARNER (George F.). Ancient charters in the British Museum, 283. — Facsimiles of royal, historical, etc. autographs in the British Museum, 283. — Illuminated manuscripts in the British Museum, 284. — Palaeographical Society, 23. — New Palaeographical Society, 266. — Reproductions from illuminated manuscripts, 285. — Benedictional of S. Æthelwold, 505. — Heures de Bona Sforza, duchesse de Milan, 535. — Miracles de Nostre Dame, 560. — The Stowe Missal, Dublin, 540. — Valerius Maximus, miniatures of the Harley ms., 629. — Flemish Horae, in honour of sir G. Warner, 536.
 WARREN (F. E.). The Antiphonary of Bangor, 503.
 WATSON (John Calvin). The illustrated Terence manuscripts, 613.
 WATTENBACH (Wilhelm). Exempla codicum graecorum litteris minusculis, 288. — Exempla codicum latinorum litteris majusculis, 297. — Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift, 286, 287.
 WEBER Manuscripts, part ix, 691.
 WEEKS (Raymond). Chevalerie Vivien, 646.
 WEIL (Henri). Papyrus Didot d'Euripide, 449.
 WEISSENBURG. Otfried und die übrigen Weissenburger Schreiber, 206.
 WENZEL I (Bilderhandschriften Königs), 231.
 WESSELY (Carl). Papyrorum scripturae graecae specimina, 290. — Schrifttafeln zur älteren lateinischen Palaeographie, 289. — Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, 291. — Dioscurides, codex Aniciae Julianae, 430. — Livius, codex Vindobonensis, 625.
 WESTWOOD (J. O.). Bible of S. Paul near Rome, 353. — Manuscripts anglo-saxons et irlandais, 293. — Palaeographia sacra pictoria, 292.
 WHITE (J. W.). Aristophanis codex Venetus, 316.
 WICKHOFF (Franz). Illuminierte Handschriften in

- Oesterreich, 291. — Evangelium etc. in Wien, 344. — Wiener Genesis, 334.
 WIENER Genesis, 334.
 WIEN-LAINZ. Illuminierte Handschriften der Rossiana, in), 271.
 WILCKEN (Ulrich). Tafeln zur älteren griechischen Palaeographie, 295.
 WILLAMOWITZ-MÜLLENDORFF (Ulrich von). Timotheos-Papyrus, 623.
 WILLIAMS Manuscript, Syrian Epistles, 700.
 WILSON (H. A.). Benedictional of S. Æthelwold, 505.
 WINCKELMANN (Otto). Strassburger Handschriftenproben, 93.
 WISIGOTHORUM (Legis Romanæ) fragmenta Legionensia, 437.
 WISSOWA (Georg). Taciti dialogus de oratoribus et Germania, 606.
 WOCEL (J. Er.). Monuments paléographiques de Bohême, 249.
 WOLSKRON (Adolf Ritter von). Die Bilder der Hedwigslegende, 465.
 WOOLBRIDGE (H. E.). Early english harmony, 296.
 WRIGHT (William). The Palaeographical Society (oriental series), 647.
 WÜLKER (Richard). Codex Vercellensis, 632.
 WYATT (M. D.). The art of illuminating, 114.

Y

- YASNA (Ancient manuscript of the), 695.
 YOLANDE DE FLANDRE (Heures de), 527.

Z

- ZANGEMEISTER (Karl). Exempla codicum latinorum litteris majusculis, 297. — Plautus, codex Heidelbergensis Palatinus, 574. — Die Wappen der Manesse-Codex, 550.
 ZANOTTO (François). Bréviaire Grimani, 506.
 ZOROASTRE. Vendidad Sadé, 694.
 ZUPITA (Julius). Beowulf, 325.
 ZÜRICH. Alphabetum ex diplomatibus Thuricensibus, ed. J. J. Scheuchzer, 230.

H. OMONT.

TABLE DES MATIÈRES

DE

BULLETIN DE 1911 (1^{re} ANNÉE)

TEXTE

LE COMITÉ DIRECTEUR. — LISTE DES SOCIÉTAIRES AU 31 DÉCEMBRE 1911.	1
LE COMITÉ DIRECTEUR. — LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS A PEINTURES.	3
Comte Paul DURRIEU. — LES MANUSCRITS DES STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT- MICHEL.	17
E. BLOCHET. — LA PEINTURE EN PERSE.	48
Henri OMONT. — LISTES DES RECUEILS DE FAC-SIMILÉS (1 ^{er} article).	55
Comte Paul DURRIEU. — NOTES SUR QUELQUES MANUSCRITS CONSERVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES D'ITALIE.	83
André de HEVESY. — LE BRÉVIAIRE DE SIGISMOND DE LUXEMBOURG.	107
Henri OMONT. — LISTE DES RECUEILS DES FAC-SIMILÉS (2 ^e article).	116
TABLE DE L'ANNÉE 1911.	169

PLANCHES

Planches I à XIV, pour les *Manuscripts des statuts de l'ordre de Saint-Michel*
(13 phototypies et 1 héliogravure, pl. XI).

Planches XV-XVII, 3 phototypies pour la *Peinture en Perse*.

Planches XVIII-XXVI, 9 phototypies pour le *Bréviaire de Sigismond de Luxem-
bourg*.

Pour la rédaction du *Bulletin*, s'adresser à M. le comte A. de Laborde, secrétaire
de la Société, 81, boulevard de Courcelles.

LISTE DES SOCIÉTAIRES

AU 31 DÉCEMBRE 1911

Les noms munis d'un astérisque désignent les Membres associés.

M^{me} la Marquise de l'AIGLE, Paris.

Le Duc d'ALBE, Madrid.

M. Rodolfo ALCORTA, Amérique. *Quens d'ins?*

M^{me} Édouard ANDRÉ, Paris.

M. Claude ANET, Paris.

ANVERS, Le Musée Plantin, Anvers.

Le Comte Alexandre APPONYI, Hongrie.

S. A. S. le Duc d'ARENBERG, Allemagne.

M. Joseph BAER, Francfort.

M. le Dr Leo BAER, Francfort.

Le Baron de BARANTE, Paris.

M. Edmond BARTHELEMY, Paris.

M. Jules BAUDRIER, Lyon.

M. Charles BAYET, Paris.

M^{me} la Baronne de BEAUVERGER, Paris.

M. Théophile BELIN, Paris.

M. B. BERENSON, Florence.

BERLIN, La Bibliothèque Royale, Berlin.

BERLIN, La Bibliothèque de l'Université, Berlin.

*M. H. BERNATH, Leipzig.

Le Comte Albert de BERTIER de SAUVIGNY, Paris.

M. Louis BERTHOMIEU, Narbonne.

M. Albert BESOMBES, Paris,

Le Marquis de BIENCOURT, Paris.

M. Léonce BLANCHET, Rives.

M. René BLUM, Paris.

M. L. F. BOEKENOOGEN, Amsterdam.

*M. Amédée BOINET, Paris.

M. A. BOITEL, Saint-Omer.

M. Auguste BOPPE, Constantinople.

M. Jean BORDEREL, Paris.

M. Adolphe BORDES, Paris.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

BRESLAU, La Bibliothèque de l'Université, Breslau.

M. Martin BRESLAUER, Berlin.

M. Léon BRUNSCHVIEG, Paris.

BRUXELLES, La Bibliothèque Royale, Bruxelles.

BUDAPEST, L'Inspectorat Général des Bibliothèques, Budapest.

BUDAPEST, Le Musée des Beaux-Arts, Budapest.

M. G. BUISSON, Chartres.

M. le Professeur BURNAM, Cincinnati.

Le Comte de CARLISLE, Londres.

M. Etienne CARPENTIER, Paris.

M. Honoré CHAMPION, Paris,

CHANTILLY, Le Musée Condé, Chantilly.

CLERMONT-FERRAND, La Bibliothèque Municipale, Clermont-Ferrand.

*La Duchesse de CLERMONT-TONNERRE, Paris.

M. Emile COLIEZ, Longwy.

M. Léon COLIN, Paris.

Baron Ludovic de CONTENSON, Paris.

COPENHAGUE, La Bibliothèque Royale, Copenhague.

Le Prince Tommaso CORSINI, Florence.

M. Camille COUDERC, Paris.

Le Baron de COURCEL, Paris.

M. Valentin de COURCEL, Paris.

M. Charles DANGIBEAUD, Saintes.

DARMSTADT, La Bibliothèque Grand-Ducale, Darmstadt.

M. Pierre DAUZE, Paris.

M. Hector De BACKER, Bruxelles.

M. Pierre DECOURCELLE, Paris.

*M. Xavier DELISLE, Saint-Lô.

M. DEMOTTE, Paris.

M. F. De NOBELE, Bruxelles.

DIJON, La Bibliothèque Municipale, Dijon.

M. Lucien DORBON, Paris.

M. Jacques DOUCET, Paris.

DRESDE, La Bibliothèque Royale, Dresde.

M. André DUBRUJEAUD, Paris.

M. Jean DUBRUJEAUD, Paris.

M. Léon DUBRUJEAUD, Paris.

S. E. M. Constantin DUMBA, Vienne.

Le Comte Paul DURRIER, Paris.

M. Raoul DUSEIGNEUR, Paris.

M. Eugène DUVAL, Paris.

M. F. ENGEL-GROS, Ripaille.

M. Jules EPHRUSSI, Paris.

*Adalbert, comte d'ERBACH-FÜRSTENAU, Michelstadt.

M. ESCOUBE, Vitry-sur-Seine.

Comte Nicolas-Maurice ESTERHÁZY de Galántha-Csákvár, Hongrie.

*Baron Charles FABRE de ROUSSAC, Montpellier.

M. Maurice FENAILLE, Paris.

M. Louis FIÈRE, Romans.

M. Albert FIGDOR, Vienne.

M^{me} la Comtesse Robert de FITZ-JAMES, Paris.

*FLORENCE, La Bibliothèque Nationale Centrale, Florence.

M. Josef FLORIAN, Moravie.

M^{me} Achille FOULD, Paris.

M. Paul FOULD, Paris.

M. Léon FOULD, Paris.

Le Baron Eugène FOULD-SPRINGER, Paris.

Comte Foy, Paris.

M. Henri GALLICE, Epernay.

M. Henri GANS, Paris.

M. V. GASTINGER, Paris.

*M. l'abbé GAUTHEY, Brescia.

GENÈVE, La Bibliothèque Publique Universitaire, Genève.

M. Frédéric GEISENHEIMER, Paris.

M. Charles J. GILLET, Lyon.

M. René GIMPEL, Paris.

GÖTTINGEN, La Bibliothèque Universitaire, Göttingen.

M. Lucien GRAUX, Paris.

M. Léon GRUEL, Paris.

M. Louis GUÉRIN, Lille.

M. Jules GUIFFREY, Paris.

M. Sylvain GUIRAUD, Paris.

M. C. S. GULBENKIAN, Paris.

M. Max de GUTMANN, Vienne.

M. R. de GUTMANN, Vienne.

M. P. GUYNEMER, Compiègne.

M. J. HALLE, Munich.

M. Alfred-Ernest HAMILL, Etats-Unis.

Vicomte d'HARCOURT, Paris.

M. Otto HARRASSOWITZ, Leipzig.

M. H. Nazeby HARRINGTON, Birkenhead.

HEIDELBERG, La Bibliothèque Grand-Ducale, Heidelberg.

M. Albert HENRAUX, Paris.

M. Lucien HENRAUX, Paris.

M. René HÉRY, Bressuire.

M. John Postle HESELTINE, Londres.

*M. André de HEVESY, Paris.

M. Karl W. HIERSEMAN, Leipzig.

M. GEOFFREY D. HOBSON, esq., Londres.

M. Georges HOENTSCHEL, Paris.

M. Strachan HOLME, Worsley.

M. C. H. Saint-John HORNBY, Londres.

M. James H. HYDE, Paris.

M. Marcel JACQUOT, Pont-Audemer.

M. François-Amédée JEAN, Saint-Pierre d'Oleron.

*M. J. JEANPRÊTRE, Auvernier.

M. Marcel JONAS, Paris.

M. Alphonse KANN, Paris.

M. André KAHN, Paris.

KASSA, Le Musée Rákóczy, Kassa.

*M. René KIEFFER, Paris.

M. Vernon P. KITCHIN, Londres.

M. Victor de KLARWILL, Vienne.

M. Raymond KOECHLIN, Paris.

M. N. KONDAKOFF, Saint-Pétersbourg.

Marquis de LABORDE, Paris.

Comte Alexandre de LABORDE, Paris.

M. Paul LACOMBE, Paris.

M. Jean LAFOND, Rouen.

LA HAYE, La Bibliothèque Royale, La Haye.

S. E. le comte Charles LANCKORÓNSKI-BRZEZIE, Vienne.

M. Louis de LAUNAY, Paris.

M. Jean LEBEL, Paris.

- M. Henri LECLERC, Paris.
*M. Albert LEHMANN, Paris.
M. J. LEIGHTON, Londres.
M. Paul LEPRIEUR, Paris.
LEYDE, La Bibliothèque Universitaire, Leyde.
S. A. S. JOHANN, Fürst von und zu LIECHTENSTEIN, Vienne.
S. A. S. le prince François de LIECHTENSTEIN, Vienne.
LIMOGES, La Bibliothèque Communale, Limoges.
M. James LOEB, Munich.
LONDRES, British Museum, Londres.
LONDRES, Victoria and Albert Museum, Londres.
La Princesse Thérèse LUBOMIRSKA.
LYON, La Bibliothèque Municipale, Lyon.
- MADRID, La Bibliothèque Royale, Madrid.
M. Albert MANUEL, Paris.
M. Edgar MAREUSE, Paris.
*M. Georges MARTEAU, Paris.
*M. Henry MARTIN, Paris.
M. MARTIN LE ROY, Paris.
M. Jules MATHOREZ, Paris.
M. Mathieu MAVROCORDATO, Paris.
*MAYENCE, La Bibliothèque de la Ville, Mayence.
M. Jacques MAYER, Paris.
M. de MÉLY, Paris.
M. Henry MICHEL-DANSAC, Paris.
M. Auguste MICHOT, Paris.
*M. Gabriel MILLET, Paris.
MODÈNE, La Bibliothèque d'Este, Modène.
S. A. S. Mgr le Prince de MONACO, Monaco.
M. J. Pierpont MORGAN, esq., New-York.
MUNICH, La Bibliothèque de la Ville, Munich.
- Comte Jean de NADAILLAC, Paris.
*M. Alexandre NEUMAN, Varsovie.
M. Joseph NÈVE, Bruxelles.
M. Pol NEVEUX, Paris.
M. Stanislas NEYMAN, Paris.
M. Victor NODET, Bourg.

M. Henri OMONT, Paris.

OXFORD, La Bibliothèque Bodléienne, Oxford.

M. Victor PAGÈS, Paris.

PARIS, Le Ministère de l'Instruction Publique, Paris.

PARIS, La Bibliothèque du Musée du Louvre, Paris.

PARIS, La Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.

La comtesse André PASTRÉ, Paris.

M. Auguste PÉCOUL, Draveil,

M. Édouard PELAY, Rouen.

M. Eugène PELLETIER, Paris.

*M. PEPIN LEHALLEUR, Paris.

M. Émile PICOT, Paris.

M. Edmond PORGÈS, Paris.

M^{me} Jules PORGÈS, Paris.

M. Robert PORGÈS, Paris.

*POUGHKEEPSIE, La Bibliothèque du Vassar College, Poughkeepsie.

M. Édouard RAHIR, Paris.

M. Jean RABUTAU, Paris.

S. A. S. M^{me} la Princesse RADZIWIŁŁ, Rome.

M. André RAMET, Paris.

M. Salomon REINACH, Paris.

M. Fernand RÉVIL, Paris.

*M. Seymour de RICCI, Paris.

M. Eugène RICHTEMBERGER, Paris.

M. Jules RICOME, Paris.

RIO DE JANEIRO, La Bibliothèque Nationale, Rio de Janeiro.

ROME, La Bibliothèque Apostolique Vaticane, Rome.

M. Adrian ROMO, Madrid.

M. Jacques ROSENTHAL, Munich.

M. Ludwig ROSENTHAL, Munich.

M. Albert ROSSET, Lyon.

La Baronne James de ROTHSCHILD, Paris.

Le Baron Edmond de ROTHSCHILD, Paris.

S. M. la Reine Elisabeth de ROUMANIE, Bucarest.

M. Robert de SAINT-PAUL, Paris.

Le comte de Poilloüe de SAINT-PÉRIER, Paris.

SAINT-PÉTERSBOURG, La Bibliothèque Impériale Publique, Saint-Pétersbourg.

M. Charles SALOMON, Paris.
M. Jean SCHEMIT, Paris.
La Baronne Frédéric SEILLIÈRE, Paris.
M. Arnold SELIGMANN, Paris.
M. de SEYNES-LARLENQUE, Paris.
M. Antoine SIMON, Lyon.
M. Jules SIMON, Lyon.
La Baronne Rodolphe de SKRBENSKY, Rome.
La SOCIÉTÉ de l'Histoire du Costume, Paris.
M. Edme SOMMIER, Paris.
M. W. A. SPENCER, Paris.
M. Jacques STEIN, Paris.
M. Ernest STEINMANN, Rome.
STRASBOURG, La Bibliothèque de l'Université, Strasbourg.
STOCKHOLM, La Bibliothèque Royale, Stockholm.
M. Philippe STROMSDORFER, Paris.
M. Robert SZENTIVÁNYI, Gyulafchervár.

M. Henry Yates THOMPSON, esq., Londres.
Sir Herbert THOMPSON, Londres.

*UTRECHT, La Bibliothèque de l'Université, Utrecht.

M. l'abbé VAN AARSEN, Amsterdam.
M. VAN AUTRYVE, Jette Saint-Pierre.
M. G. VAN OEST, Bruxelles.
*M. W. P. VAN STOCKUM, La Haye.
Le Baron Léon de VAUX, Rome.
VENISE, La Bibliothèque Saint-Marc, Venise.
M. Marcel VERNET, Paris.
VIENNE, La Bibliothèque Impériale, Vienne.
*M. Charles VIGNIER, Paris.
*M. Émile VIGNIER, Téhéran.
Le Baron Carl de VINCK de DEUX-ORP, Paris.
M. André VIRELY, Paris.
La Comtesse Arthur de VOGÜÉ, Paris.
M. Wilfrid-Michel de VOYNICH, Paris.
M. Albert VUAFLART, Paris.

M. H. WALTERS, New-York.
M. A. WARBURG, Hambourg.
M. Raoul WAROCQUÉ, Mariemont.
M. Louis WEBER, Remingen.
M. Pierre de WEINER, Saint-Pétersbourg.
M. F. R. WELLES, Paris.
M. Georges WILDENSTEIN, Paris.

LE COMITÉ DIRECTEUR



Prototype B.

BRÉVIAIRE DE SIGISMOND DE LUXEMBOURG

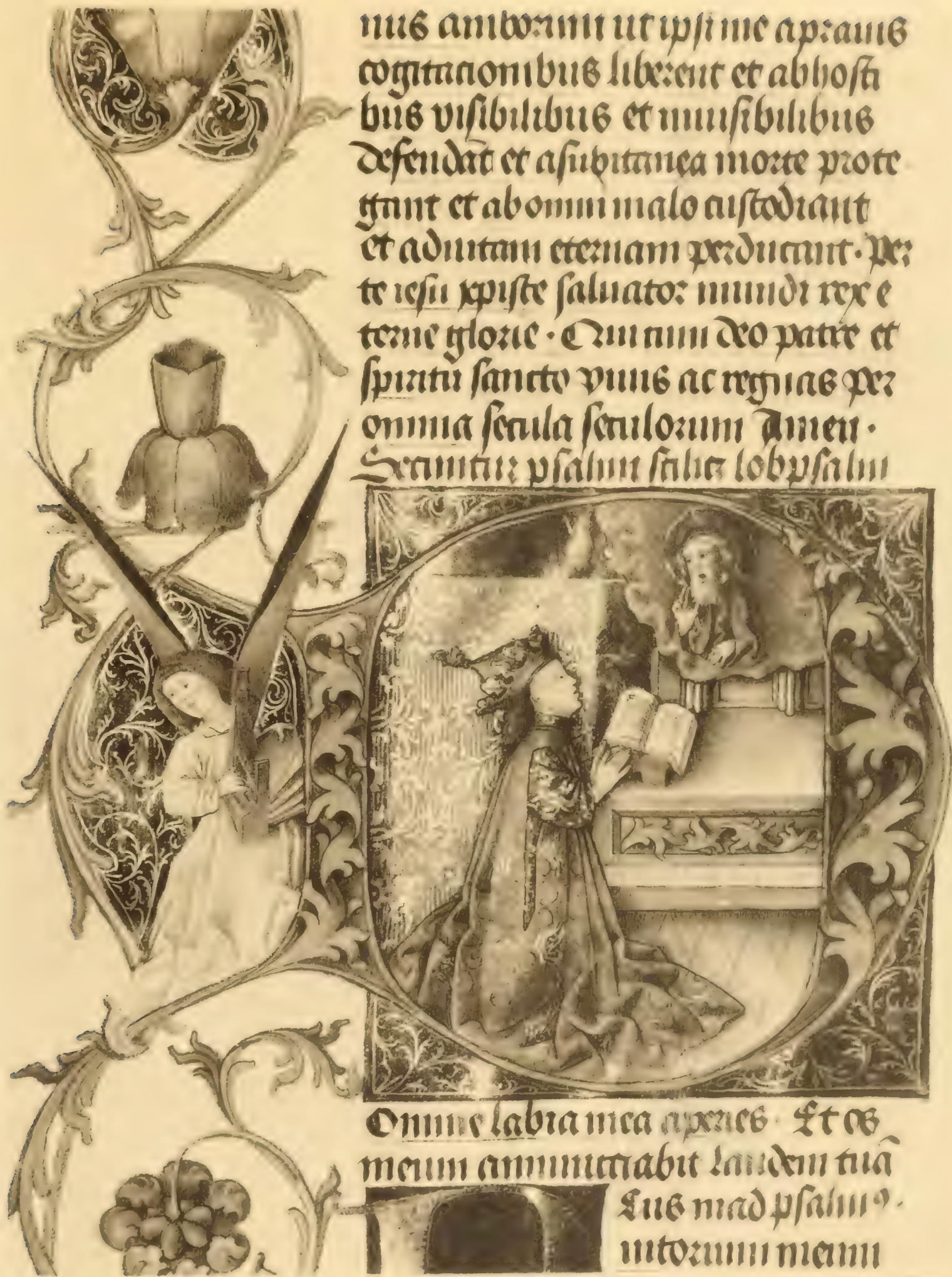
(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1767, fol. 1).



Domine labia mea aperies Et os

suum eius
rare corda ves
secundum die
to ubi tempti
probaucunt
dominus teni
nis proximum
et dixi semper
non cognouer
miram in m

nus ambozumi ut ipsi me a pravis
 cogitationibus liberent et ab hosti-
 bus visibilibus et invisibilibus
 defendat et a subitanea morte prote-
 gant et ab omni malo custodiant
 et adiutam eternam perducant. Per
 te iesu xpiste saluator mundi rex e-
 terne glorie. Cum cum deo patre et
 spiritu sancto unus ac regnas per
 omnia secula seculorum Amen.
 Sequitur psalmi salter lob psalmi



Omne labia mea aperies. Et os
 meum annuntiabit laudem tuam.
 Sus mad psalmi.
 intorum meum

Philippe B. 1771.

De Sancto Georgio nixe



Quis maditerum meum inten
de. Domine ad adiuvandum me
festina. Gloria recta. In Gloria.

Audate pueri domi
num laudate
nomen domi

Audate domi
num omnes
gentes. laudi
te cum omnes
populi Quoniam confu
mata est super nos miseri
cordia eius et veritas domi
ni manet in eternum Glo.

Audate psalmus
cuncta mea do
mini laudabo
dominum in
vita mea psallam deo meo
quam diu vivo. Dilite co
fidere impietibus nihil
hominum in quibus non
est salus Exibit spiritus
eius et reuertetur in terram



Spectu devotatis A. D. E. Eustachio



Eustachii matre xpisti virginia
quam meruisti quando dñs te vo
cavit et misit illustravit. facimin
dona nos vitare et virtutes congre
gare nos infide stabiles fides ca
redimere firmam spem et caritate
perfectam. luxuriam et castitatem
solis vitare et precepta obser

assumpsit ignis corpus non co sup
sit. Hinc mcelo quia gaudes iesu
xpisto referre laudes. Agomista tu
predam nunc dnobis recordare
Tribulatis tu succurre prestet nob
iesus xpūs ut pte det puram con
fessionē vrā et orationē sine ho
mī corpus x defendat nos anare x
pr fili et flamē det nob etiā vitā. Amen.



Ante petre princeps apostolorum



Ich wol das ist das dy
 alten ding durch die
 neuen alzeit verwa-
 fen werden. So sind
 doch etlich langst o-
 gangen die doch n-
 ach dem vud sie gro-
 gedacht sein. Item
 wol wendig einer leb-
 lichen gedachten.
 Und das li mit das
 alze durch dem plu-
 te pille moge vertil-
 gen. Noch die alze
 intendu der vgan-
 verachten zeit die
 lingenheit werden
 verlossen. Wann
 von der grossen ge-
 schichte wegen grunet in die
 alten gedachten. No die red-
 der vergangen dinge in die
 nachfolgenden wirdt ge-
 leitet. Und der alten ge-
 treuwe sch-
 riste da do sind ein
 behattuns der vergan-
 gen dinge. Und die
 vergangen dinge gleich-
 weis als die gegen-
 wartigen. Und also nach
 der pucher wachet
 letzten wt eingolte
 der gult der gedech-
 tliche hat zu gedruck-
 der gesten gen-
 manne die das lang
 alze der welt vor-
 laugst och den tot
 verstanden hat. Und
 darumb ist wol wendig
 die zu storng der
 stat Troie mit ver-
 dacht sein durch
 obem alze der vgan-
 gen zeit. Und das
 sie och oftgemelte
 gedachten der vgan-
 gen dinge wirdt
 grunet iden li mit
 vil mensche. Sulchs
 hat die fedr der
 schreih. och die
 gemune geschicht
 vrauchent. Es
 sind irum etlich
 die disse wa-
 chheit schimpflich
 zu ge-
 leiche den por-
 tische geschichte
 die auch sulchs
 in den puch-
 gleich etliche
 geschichten
 haben ver-
 fert. Und das
 den auf-
 stur-
 ten wirdt zu
 versten getru
 das sulchs
 die li gesch-
 reihen

Martini opfer

GUY COLONNA

Histoire de Troie.

Bibl. Impériale de France, no. 2773. (100.11)

Si und was ist die sache der zukunft. Si also fraget ist niemant



Philippe de Champaigne

GEY COLONNA

Histoire de Troie.

Bibl. Impériale de Vienne, no. 2775, fol. 10

wissen die zeit d'zeite vnd die angeplut C. C.



Was ist un furbaß
do medea vñ salone
aufna den aud do
gheinge si paide i das
lafgemach ein vn
gelaubige wunsa
feit genret in abge
zogne flaudern pau
de nachendt die nu
ffrawliche gesloß
hat geoffent salone
in der medea C. C.

Auco ist durch si ver
zirt die gantze na
cht i wunsame fur
weiden der wollust
C. Wie medea het er
fullet mit gering
thue wer begir dich

das manlich vnsake od hassen vnd der begere de vnsensche tate.



von salone democh ist mit v
swunden der frucht der begirlich
keit in fr: sinde durch die ver
suechte tate nach dem hat er
fange grossere erwidungen
wen si vor der sinde hett. Das
ist der sinag vnsenlich wun
samkeit verfuert werde die du
stige liebhaber welch gesin
ag so er re mer genoune wt
ie mer er begirlich ist de d'ge
satigte mage mit gehalten
mag wau die begirlichkeit
vñ geitheit des wollustes

Phototypie Barry.

GUY COLONNA

Histoire de France

[Bibl. Impériale de France, ms. 2738, fol. 12]

Sein der du von euns liden wegen die ende vnsers erreichs hast fur
 ren begreiffen. Darvmb sol dich sein worde halben auf dissem erbaul
 und es sei dir das du suellstlichen daim schaidest die schadru deins
 lebens wilt du entkünd dich vatterfallen. ¶ vnd do antenor dille w
 out hout vngemlaubt schid er von fu vnd eilet zu dem schiffe vnd
 hat die anker auß dem mere gezogen vnd allpald aus belegelt schif
 ant dem antenor mit einer rechte vergurige tou gen pilouco leulet



er gelant in do der furst uester muol gesellschaft leuer ecku mit
 haule las. ¶ zu welchem antenor do er von dem schiffe lal gang
 vnd laget fu wie er ein legat destoungs priam ware vnd sein pot
 schaft ab er vor Gallog vnd polluc hett gethan anklegt. ¶ Do uester
 die wort des antenors vernam gauter er zorn wart erpundet
 vor grime enttribet er sich. ¶ Antenor die runde seines amplites

Phototypie Barry

GUY COLONNA

Histoire de Troie.

Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2773, fol. 19).

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE
REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS
A PEINTURES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE .

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

2^e ANNÉE



POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1912

LES

PRINCIPAUX MANUSCRITS A PEINTURES

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE VIENNE

INTRODUCTION

Une étude sur l'Exposition des Miniatures de la Bibliothèque Impériale de Vienne a paru sous notre signature, en 1902, dans la revue viennoise « Kunst und Kunsthandwerk ». Nous en détachons ici, pour commencer, la partie qui est consacrée aux écoles françaises et néerlandaises. C'est donc celles-ci qui ouvrent cette traduction. La raison, pour laquelle les sections française et néerlandaise occupent ici la première place, s'explique d'une part par la richesse considérable des manuscrits appartenant à ces écoles, d'époque et de style différents, que renferme la collection impériale et d'autre part par la perfection de certains chefs-d'œuvre de ces écoles représentés dans ladite Bibliothèque. Bien peu peuvent leur être comparés.

L'avantage de la nouvelle édition française sur celle qui a paru en 1902, en allemand, consiste dans le soin avec lequel les peintures ont été reproduites pour en faire ressortir toute la finesse¹. Nous avons profité des progrès considérables que la photographie et la reproduction des miniatures ont faits dans les dernières dix années. En effet beaucoup de détails assez importants, qui n'étaient pas reconnaissables dans les illustrations de l'édition allemande, sont ici clairement mis en valeur, comme par exemple l'inscription de la bor-

1. Pour illustrer dans de bonnes conditions cette traduction française des articles de M. Rudof Beer et pour sauvegarder les finances de la Société, nous avons demandé à S. A. S. le Prince Régnant de Liechtenstein, de notre comité d'honneur, une subvention que Monseigneur s'est empressé de nous accorder. Nous nous permettons d'associer tous nos collègues dans notre gratitude pour ce généreux exemple. (*Note du Comité Directeur.*)

dure de l'habit que porte Amour dans le frontispice du *Roman du Cœur d'amour épris* de René d'Anjou (Cod. 2597).

Le texte des explications qui accompagnent les miniatures n'a pas été modifié essentiellement dans la présente traduction. Seules quelques annotations ont été ajoutées dans le but de mettre au point certaines questions qui depuis 1902 ont été l'objet de travaux en France et à l'étranger. La première rédaction se contentait de donner sur les peintures les explications nécessaires ; mais il nous a paru bon de traiter une question qui n'a pas encore été approfondie et qui doit intéresser particulièrement le public intellectuel français. Il nous paraît utile en effet de dire un mot sur les vicissitudes des manuscrits français et néerlandais à peintures, c'est-à-dire sur un certain groupe d'émigrants remarquables qui ont trouvé leur retraite définitive à la Bibliothèque Impériale de Vienne. Nous ne pouvons dire que quelques mots à ce sujet, car une explication suffisante de ce *Fata codicum* ne sera possible que lorsque nous serons en possession des catalogues définitifs des Bibliothèques publiques et privées du Moyen Age et des siècles suivants. Pour un certain nombre de manuscrits précieux, nous sommes mieux renseignés sur leur origine que sur le sort qui leur fut réservé dans la suite.

Ainsi, il est aujourd'hui hors de doute que les magnifiques *Bibles moralisées* (Cod. 1179 et 2554), qui présentent une si grande richesse d'illustrations, doivent leur origine à la protection encourageante de Saint Louis ; que l'on ne peut pas séparer le merveilleux *Livre de Prières* (Cod. 1855) des *Livres d'Heures* du Duc de Berry — en ce sens, suivant l'opinion du Comte Durrieu, qu'il montre l'empire exercé par les œuvres des grands artistes du Duc Jean sur les miniaturistes plus récents qui les ont imités —, et que la perle des manuscrits français à peintures, le *Roman du Cœur d'amour épris* (Cod. 2597) du roi René est due à l'influence directe de ce prince amoureux des arts. Le bel exemplaire des *Neuf Preux* de Mamerot (Cod. 2577-2578) fut écrit en 1472, par Robert Briart, à Troyes. Dire quels ont été les destins de ces beaux livres et d'autres joyaux de la peinture française, quelles voies ils ont parcourues avant de se retrouver finalement dans la Bibliothèque Impériale, serait l'objet de recherches minutieuses pour lesquelles, ainsi que nous l'avons dit, nous ne possédons pas encore tous les documents nécessaires et authentiques. On peut cependant constater que c'est précisément dans les

manuscripts néerlandais qu'on rencontre les chefs-d'œuvre d'art qui sont depuis des siècles et même dès leur origine la propriété de la Maison de Habsbourg, par exemple le cod. 2549 (*Roman de Gérard de Roussillon*), les *Heures* dans les cod. 1858, 1875, 1907, le cod. 2591 (*Remy du Puys, Entrée de Charles V*), le cod. 2606 (*Toison d'Or*), tandis que parmi les manuscrits français enluminés il n'y en a qu'un petit nombre qui appartiennent à l'ancien trésor de la Maison Impériale, notamment le magnifique exemplaire de la traduction de la *Théséide* de Boccace (Cod. 2617) et du *Changement de Fortune* de Riccio (Cod. 2625). Par contre, pendant la première moitié du XVIII^e siècle, l'acquisition de deux grandes collections privées ont fait entrer à la Bibliothèque Impériale un grand nombre de superbes manuscrits à miniatures des écoles française et néerlandaise.

L'empereur Charles VI, le même qui fit construire pour sa bibliothèque le grand palais avec sa magnifique salle de réception, a eu le rare mérite d'avoir fait l'acquisition de la bibliothèque considérable du Baron Hohendorf, et de la collection encore plus riche du Prince Eugène de Savoie.

Il serait superflu de signaler comme bibliophile Georg Wilhelm, baron Hohendorf, général adjudant du Prince Eugène de Savoie, qui l'a honoré de sa confiance et qui l'a employé plusieurs fois à l'étranger (en dernier lieu à Paris en 1716) dans des missions importantes.

Le catalogue de sa bibliothèque, publié peu de temps après sa mort¹, montre avec quel succès il a profité de sa situation pour collectionner une grande quantité de livres de premier choix. Apostolo Zeno s'empessa de recommander l'acquisition de cette collection pour la Bibliothèque Impériale². Plus important encore fut en 1738, l'achat de la Bibliothèque du Prince Eugène de Savoie, très remarquable par l'ensemble de ses magnificences d'art et de science³. La liste des manuscrits est signalée dans le catalogue manuscrit des grandes collections : *Index contentorum in manuscriptis codicibus ex Bibliothecis Principis Eugenii et Bar. Hohendorffii* (Cod. Ser.

1. *Bibliotheca Hohendorffiana, ou Catalogue de la Bibliothèque de feu M. George Guillaume Baron de Hohendorf, dans son vivant Colonel des Cuirassiers au service de S. M. I. et C., Gouverneur de la Ville et de la Châtellenie de Courtrai, Commandant des Gardes à Cheval de S. A. S. le Prince Eugene de Savoye, etc., etc.* (3 parties) à la Haye, Abr. de Hondt, 1720.

2. Cf. FR. EDL. V. MOSEL, *Geschichte der K. K. Hofbibliothek zu Wien*, Wien, 1835, p. 103.

3. MOSEL, *op. cit.*, p. 136.

Nou. 2171)¹; ensuite dans les descriptions détaillées de M. Forlosia : *Auctarium ad manuscriptos linguarum occidentalium Codices qui... in Aug. Vindobonensem Bibliothecam pervenerunt : ac primum e Bibliotheca Hohendorfiana* (Cod. Ser. nou. 2197) et : *Manuscriptorum codicum Eugeniae Bibliothecae quae in augusta Vindobonemi servatur recensio* (Cod. Ser. Nou. 2198). Ces documents nous permettent d'établir parmi les manuscrits de Vienne l'origine et la provenance de l'une et l'autre Bibliothèques.

Parmi les plus importantes miniatures de l'École française que renferme la Bibliothèque, citons celles des manuscrits suivants : Cod. 2599, Raoul de Hodenc, *Méragis*; cod. 2592, *Roman de la Rose*; cod. 2583*, *Breviari d'amor*; cod. 2637, *Livre des statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, de la collection du baron Hohendorf; puis cod. 1179, *Bible moralisée*; cod. 2623, Hayton, *Histoire de la terre d'Orient*; cod. 2563, *Breviari d'Amor*; cod. 2568, *Roman de la Rose*; cod. 2570, *Chronique Universelle*; cod. 2597, René, *Cœur d'amour*; cod. 2538, Josèphe, *Batailles de Judée*; cod. 2566, Quinte Curce, *Alexandre*; cod. 2551, Philippe de Maizières, *Songe du Pèlerin*; cod. 2559, Pétrarque, *Remèdes de l'une et l'autre fortune*; cod. 2595, Boèce, *Consolation*; cod. 1906, *Heures*; cod. 2556, Jean du Prier, *Songe du Pastourel*; cod. 2605, Christine de Pisan, *Cité des dames*, et cod. 2624, Ovide, *Héroïdes* (ces deux derniers ouvrages autrefois à Paris, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève)², de la Bibliothèque du Prince Eugène de Savoie.

C'est dans les lignes suivantes que nous allons montrer à quel point ces deux éminents bibliophiles ont été bien inspirés en collectionnant ces remarquables manuscrits de leurs cabinets, et combien par leur grande valeur ces merveilles de la peinture ont contribué, avec les autres manuscrits de l'ancien fonds de la Maison Impériale, à propager encore de nos jours la renommée de la peinture française au Moyen Age.

1. Cf. WILH. WEINBERGER, *Die griechischen Handschriften des Prinzen Eugen von Savoyen. Wiener Eranos zur 50. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Graz*, 1909, p. 137.

2. Sur cette provenance, indiquée pour la première fois dans le *Katalog der Miniaturen-Ausstellung*, Wien, 1902, sous les nos 168 et 171, cf. A. BOINET, *Revue des Bibliothèques*, XVIII, 1908, p. 142.

NOTE DE LA RÉDACTION DU BULLETIN.

La Société française de Reproductions de Manuscrits à peintures se félicite d'avoir été autorisée, le 12 novembre 1911, par la Direction du Musée Autrichien des arts industriels (K. K. Österreichisches Museum für Kunst und Industrie) à publier, dans son *Bulletin*, une traduction française des articles de M. Rudolf Beer parus dans le *Kunst und Kunsthandwerk* de 1902.

Il est à remarquer que, sur certains points, M. Rudolf Beer s'est référé, dans sa rédaction allemande de 1902, à une étude de M. le comte Paul Durrieu intitulée : *Notes sur quelques manuscrits français ou d'origine française conservés dans les Bibliothèques d'Allemagne*. Or cette étude remonte déjà à vingt ans, ayant paru en 1892 dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, et depuis cette date M. Durrieu poursuivant ses investigations a donné au public, on le sait, toute une série de travaux remarquables, dont quelques-uns très importants, sur les plus beaux manuscrits du duc de Berry, les œuvres de Jean Fouquet, les créations des miniaturistes qui ont précédé immédiatement les Van Eyck, les productions des maîtres de l'École Ganto-Brugeoise, à qui est dû le *Bréviaire Grimani*, etc., etc., ceci sans parler de sa coopération à l'Exposition des Primitifs français en 1904 et des chapitres sur la Peinture en France fournis par lui à l'*Histoire de l'Art*, dirigée par M. André Michel.

La longue suite de recherches et d'observations, nécessitée par un tel labeur et postérieure à l'étude de M. Rudolf Beer, a amené M. le comte Durrieu à modifier plusieurs de ses anciennes hypothèses ou manières de voir. Il a bien voulu, pour mettre notre publication mieux en harmonie avec l'état actuel de la critique, nous communiquer quelques mots de rectification ou quelques brèves additions dont il sera tenu compte ici, dans les notes, rectifications et additions dont M. le comte Durrieu conserve naturellement pour lui seul la responsabilité scientifique. De son côté, M. le comte Alexandre de Laborde nous a fourni quelques autres indications.

I. — SECTION FRANÇAISE.

L'époque par laquelle débute la section française — vers le milieu du ^{xiii}^e siècle — marque le commencement d'une nouvelle période de l'art de la miniature. Aux premiers temps du Moyen Age, nous ne voyons travailler le plus souvent dans les ateliers que les clercs, et encore uniquement pour les gens cultivés qui à leur tour ne sont ordinairement que des clercs. Ils s'adressent avant tout à l'esprit et affectionnent de parler une langue qui est familière à leurs auditeurs, c'est-à-dire aux théologiens, la langue des symboles et des paraboles. Cela admis, on pourra justement se faire une idée de l'épanouissement des symboles mystiques répandus dans la première période du moyen âge. Nous en trouvons une quantité très abondante renfermée précisément dans les manuscrits français. C'est avec beaucoup de justesse qu'on a qualifié cette peinture de hiératique. Cette appellation ne s'applique pas seulement aux écoles françaises, mais à tous les ateliers d'écriture de l'occident.

C'est sur le sol français, à peu près sous le règne de saint Louis, que se manifeste dans ses premiers symptômes la transition si importante à la seconde grande période de la miniature du moyen âge. Ce qui autrefois était le seul domaine du clergé tend à se répandre au dehors ; le laïque apprend à lire et même à écrire et c'est ainsi que se produit la sécularisation des ouvrages qui précédemment avaient une origine exclusivement ecclésiastique. Les laïques s'occupent de calligraphie et de peinture, et ces arts, encouragés par la faveur des souverains et des grands seigneurs, fleurissent rapidement et témoignent de leur gratitude envers cette protection séculière par des œuvres magnifiques de peinture qui illustrent la littérature profane. On obtient dès lors des œuvres picturales qui ne s'adressent plus exclusivement au clergé, par des motifs bibliques, mystiques et symboliques, mais à un cercle bien plus étendu de spectateurs intéressés. De nouveaux sujets et de nouvelles représentations exigent une élaboration pour laquelle la provision des types amassés depuis des siècles ne suffit plus. Les peintres sont sollicités de créer sur leurs propres fonds des modèles nouveaux et ils s'habituent à un retour vers le prototype inépuisable, négligé depuis si longtemps, vers la nature. C'est pour cela qu'on a donné le nom de peinture *naturaliste* à cette seconde période de l'illustration des manuscrits ; on pourrait aussi, surtout dans le cours de son développement, la qualifier d'*humaniste*. Cette modification s'observe distinctement d'abord en France : les détails en sont caractéristiques. Elle fait de rapides progrès à la cour de saint Louis (né en 1215, roi de 1236 à 1270) et un peu plus tard, en Espagne, à la cour d'Alphonse X, le Sage. En Italie, pendant le Trecento, ce mouvement fut favorisé par différentes influences dont quelques-unes littéraires ; nous en reparlerons plus loin.

Cette transformation, prenant naissance dans la composition caractéristique de l'ornementation et dans l'originalité naïve des figures des manuscrits carolingiens, nous amène aux créations idéalement belles de la miniature dans son âge d'or. Elle est

accompagnée aussi d'un changement dans la technique. Le dessin à la plume légèrement coloré (lavis) est remplacé par l'élaboration plastique de l'objet à représenter ; la pratique de l'aquarelle fait place à celle de la gouache. L'initiale ne perd pas encore toute son importance, mais à ses côtés apparaît dans l'illustration des manuscrits, l'image proprement dite, le portrait, qui rivalise par la beauté des détails et par sa perfection avec le reste de la peinture¹.

Cette évolution de la miniature dans des directions si nombreuses ne s'effectua pas bien entendu — il en est ainsi d'ailleurs dans tout le domaine de l'art — sans transition et sans quelque flottement. La section des manuscrits français porte avec elle son enseignement, parce qu'elle offre à nos yeux d'éloquents spécimens, fleurs de cette première période hiératique du Moyen Age, qui constituent une excellente transition vers la peinture naturaliste : ce sont autant de témoignages auxquels l'histoire de l'art a prêté peu d'attention jusqu'ici. Rien de plus remarquable parmi ceux-ci que la *Bible à images*, écrite en vieux français (cod. 2554, *Bible historiée*) qui date du milieu du xiii^e siècle, par conséquent de l'époque précise où l'art exclusivement religieux dut céder la place à l'art naturaliste. Cet exemplaire fait ressortir tout particulièrement la haute importance qui présidait à l'illustration des manuscrits de cette époque. Le texte explicatif est inscrit dans un espace limité, confiné dans des marges étroites disposées à droite et à gauche des miniatures qui en forment le morceau principal. Celles-ci sont aménagées de telle sorte qu'à chaque feuille de manuscrit en parchemin se trouve, sur deux rangées de colonne, une double série de médaillons à fond d'or dont chacun contient alternativement une représentation biblique suivie immédiatement au-dessous et dans les mêmes proportions d'espace d'une figure allégorique. Le texte, renfermé dans des compartiments oblongs des marges de droite et de gauche et écrit dans la langue vulgaire², offre un commentaire plus ou moins détaillé des images. Exposons ici les légendes de la première page :

A gauche : « *Ici depart dex le jor de la nuit.*

La clartei del jor senefie la clartei des angles et de sainte eglise.

« *Ici depart dex la terre de la mer. et garnist la terre darbres et doiseax. et la mer de poissons de gros et de menuz.*

« *La terre senefie sainte eglise. li oisel senefient les diverses genz del monde qi acrochent sainte eglise. li gros poisson senefie les gros usuriars qi mainiuent³. les petiz ce sunt la pouure gent. »*

A droite : « *Ici fet dex le firmament. la terre en mi et la mer entor.*

« *La terre en mi ferme senefie sainte eglise ferme. la mer qi cort entor senefie la mer del munde qi flaele sainte eglise.*

1. Cf. A. LECOY DE LA MARCHE, *Les manuscrits et la miniature*, Paris, 1884, p. 165 et suiv.

2. Cf. la thèse de Conrad FLAM, *Lautlehre des französischen Textes in codex Vindobonensis 2554*, Halle a. S. 1909. L'auteur, après un examen détaillé du dialecte, est d'avis qu'il appartient à la Champagne orientale.

3. Mangent.

« Ici fet dex le soleil et la lune et les estoiles. li soleax enlumine la lune.

« Li soleuz senefie tote devinitei. la lune senefie sainte eglise. les estoiles senefient tote clergie et cels qī sunt enluminei de la devinitei deu. »

Comme chacun des 131 feuillets du manuscrit contient huit médaillons, il en résulte un chiffre de plus de mille sujets de représentations bibliques et allégoriques. L'originalité de la conception objective rivalise avec la finesse de la composition figurative. Cela constitue une somme formidable de travail intellectuel et artistique près duquel la composition des *Bibles des Pauvres*, qui seules peuvent lui être comparées paraît peu importante. Notre étonnement grandit encore quand nous considérons qu'à côté de cette *Bible* historiée française, la Bibliothèque Impériale conserve un manuscrit à peintures tout à fait semblable (codex 1179) ¹ avec commentaire latin, provenant sans nul doute de la France et qui nous présente sur 246 feuillets 8 médaillons par page, soit presque deux mille tableaux ². Les bibliothèques de Paris, d'Oxford et de Londres contiennent également des fragments de *Bibles* historiées semblables à ces exemplaires de Vienne qui, comme les nôtres, datent du ^{xiii}e siècle. D'anciens catalogues de manuscrits fournissent des indications sur d'autres exemplaires d'une décoration similaire ³.

Nous voici devant des productions de l'art industriel du Moyen Age. Nous avons fait notre possible pour attirer l'attention sur la somme immense de travail théologique, symbolique et allégorique dépensée dans ces *Bibles* historiées. Il est absolument impossible d'admettre que ce labeur ait pu être accompli dans tous ses détails par un seul individu. Assurément on s'est reporté à des traditions artistiques dont on ne sait pas encore les origines. Celui qui a étudié de plus près ces deux *Bibles* illustrées (G. Heider, *Mitteilungen der Zentralkommission*, III, 1858, 313) fait justement remarquer que les deux manuscrits de Vienne dont nous venons de parler constituent un trésor extrêmement précieux pour l'iconologie, la typologie et l'histoire du costume dans la riche collection de leurs peintures. La place nous manque ici pour apporter des preuves de nature à appuyer cette assertion, et pour discuter un point sur lequel a insisté le premier qui ait décrit le manuscrit de Vienne, Michel Denis (*Codices manu-*

1. Léopold DELISLE, *Livres d'Images*; dans le tome XXXI de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 213.

2. Sur l'invitation de M. L. Delisle, j'ai tâché de nouveau de déchiffrer la note en cinq distiques (alternant en rouge et en bleu) qu'on trouve à la fin de ce ms. (1179), dans la marge de droite du fol. 246. Le résultat fut très insuffisant. Je n'ai réussi à déchiffrer qu'un seul pentamètre complet. M. Delisle, avec son indulgence bien connue, a eu la bonté de m'écrire de Paris, 20 nov. 1907, le mot suivant :

« Grâce à vous, je vois que votre ms. 1179 contenait une inscription de cinq distiques et vous avez admirablement déchiffré le pentamètre du second distique. C'est bien à saint Louis que convient cet éloge :

Rex attavis natus regibus orbis honor. »

Les conclusions n'en sont pas difficiles à déduire. Nous avons dans le ms. 1179 un chef-d'œuvre d'art exécuté sous les auspices de Saint Louis, conclusion qui se peut étendre directement ou indirectement à tout ce groupe de *Bibles* moralisées.

3. M. le comte Alex. de Laborde prépare à ce sujet un travail sur les exemplaires de *Bibles* moralisées similaires. Le premier volume a paru dernièrement sous ce titre : *La Bible moralisée conservée à Oxford, Paris et Londres, reproduction intégrale du manuscrit du XIII^e siècle, accompagnée d'une notice par le comte Alex. de Laborde, tome I, planches 1 à 187*, Paris, pour les Membres de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures, Paris, 1911, in-folio.

scripti Bibl. Pal. Vind. latini, II, n° CCXXVI. Cet auteur fait ressortir la ressemblance qui existe entre les médaillons et les peintures de ces *Bibles* et les vitraux passés au feu, c'est-à-dire avec les peintures sur verre. L'analogie est en effet saisissante; Denis se demandait alors si la peinture sur verre procédait de la miniature ou si c'était l'inverse; aujourd'hui la réponse à cette question n'est plus à faire.

Le fait insignifiant en apparence que cette réunion d'images bibliques et allégoriques est accompagnée dans un cas par un commentaire latin et dans un autre cas par un commentaire français (lequel, disons-le en passant, est un des plus anciens monuments de la prose française), a bien son importance. La substitution de la langue vulgaire à la langue ecclésiastique nous montre clairement combien s'élargissait le cercle de lecteurs auxquels s'adressait le livre à images. Nous mentionnerons ici brièvement, pour donner un exemple de plus de l'importance dans l'art français de la représentation en forme de médaillons peints sur deux colonnes, le tableau de la Création dans une *Bible* latine du XIII^e siècle (Cod. 1096 — Pl. I) et nous passerons à la vulgarisation du livre à peinture en France, fait si intéressant dans la période naturaliste de la miniature.

De l'explication des sujets religieux par la langue vulgaire à celle du texte profane éclairée par l'image, il n'y a qu'un pas et il fut vite franchi.

L'indifférence que montrent encore aujourd'hui de nombreux historiens de l'art et de la littérature, et non des moins compétents, pour les illustrations qui accompagnent les textes de l'ancienne langue, montrent assez qu'ils ne savent pas apprécier l'étroite liaison qui unit l'image et le texte d'un manuscrit, surtout dans la deuxième époque du Moyen Age. La miniature faisait, dans le domaine de certains travaux, partie intégrante de la littérature. C'est en France surtout qu'on trouve d'excellents exemples de cette vérité. Les géographies du Moyen Age, les *Images du Monde* (Mappemondes) dont l'une d'elles accuse 55 chapitres et 28 figures, sans lesquelles la compréhension de l'ouvrage serait difficile¹, puis les soi-disant *Bestiaires*, par exemple le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival, montrent assez la liaison cherchée dès l'origine entre le texte et l'illustration. Matfré Ermengau de Béziers fait allusion, comme nous le verrons plus loin dans son *Bréviaire d'amour*, aux images qui décorent son texte dans le cours de son manuscrit.

Ces rapports entre le texte et les figures exigent, au point de vue de l'étude de l'histoire littéraire, une attention encore plus minutieuse que celle qu'on leur accordait jusqu'ici. Le Mémoire relatif aux *Livres d'Images* dans l'*Histoire Littéraire de la France* (tome XXXI, p. 213), dû à la plume savante du regretté Léopold Delisle, ne s'occupe que des Bibles et des Livres de dévotion. L'illustration des écrits profanes et spécialement des livres écrits en langue vulgaire prit un développement étonnant. C'est précisément ce que démontre très distinctement la section des manuscrits français quoiqu'elle ne nous offre sur ce point qu'un choix limité d'exemples. Le *Méraigis* de Raol de Hodenc,

1. Cf. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Langue et de la Littérature française*, Paris, II 1896, p. 174, ch. IV, par A. PIAGET.

le *Roman de la Rose* (2 exemplaires)¹, la traduction française de *Hayton*, l'*Histoire de l'Orient*, déjà cité, le *Bréviaire* de Matfré Ermengau (2 exemplaires), une *Chronique Universelle* et d'autres commencent la série des chefs-d'œuvre de l'art de l'illustration (y compris l'art flamand s'appliquant à des textes français), sur lesquels nous donnerons encore des éclaircissements. On peut suivre à merveille, dans les détails de nos exemplaires, le progrès que les écoles françaises accusèrent au cours de ces deux siècles. Nous n'avons pu reproduire, et cela parce que le manuscrit n'en contient pas de plus grandes, qu'une toute petite scène de notre exemplaire du *Méragis* de Raol de Hodenc (Cod. 2599 — Pl. II). Méragis combat contre Gauvin et d'autres adversaires pour sa fiancée Lidoine (La jolie). Raol de Hodenc, le plus remarquable imitateur de Chrétien de Troyes, rimait dans la première partie du xiii^e siècle et dépeignait dans son roman de *Méragis* une cour de justice composée de dames, des expéditions aventureuses, des combats, des sièges de forteresses. Notre exemplaire fait ressortir qu'au temps où il fut illustré, c'est-à-dire à la fin du xiii^e siècle, au plus tard au commencement du xiv^e siècle, la peinture des manuscrits, malgré la vivacité des mouvements qui animent les personnages, ne déploie pas encore, pour les textes profanes d'un manuscrit à décorer luxueusement, cette liberté d'expression artistique que nous admirons dans les illustrations de l'époque postérieure. Mais remarquons à cette occasion que les Français avaient coutume d'illustrer d'un bout à l'autre leurs textes profanes et répartissaient leurs images au cours du récit d'une égale façon, tandis que les Italiens, même à l'apogée de leur art d'enluminure (seconde moitié du xv^e siècle), n'apportaient dans la plupart des cas leur attention particulière qu'à une seule page, à celle du titre, qui servait pour ainsi dire de frontispice.

Ce que nous venons de dire à propos de notre exemplaire du *Méragis* peut s'appliquer tout compte fait aux miniatures du *Roman de la Rose* (Cod. 2592). Elles témoignent en plus de l'influence que les livres de morale et de dévotion exerçaient sur les romans d'allégories. On distingue encore plus nettement la fusion des sujets religieux et profanes dans les peintures du *Breviari d'Amor* (Cod. 2563) qui, comme nous l'avons observé plus haut, font partie intégrante du texte. En parlant de l'arbre d'amour Matfré Ermengau s'exprime en ces termes : « L'arbre que vous voyez peint ici, s'appelle arbre d'amour et a été représenté pour montrer la nature de l'amour, ses quatre genres... » Plus loin l'auteur, dans la description des mois, tiendra compte du symbolisme figuratif qui était alors généralement en usage. L'amour divin est représenté comme le principe de toutes les choses de ce monde ; ce thème est accompagné d'un aperçu pratique sur tout ce qui pouvait intéresser le lecteur spécialement dans l'ordre des choses naturelles. C'est de ce point de vue qu'il faut comprendre et s'expliquer les reproductions que nous donnons des deux exemplaires (Cod. 2563 — Pl. III,

1. Je sais que G. F. Wagen, dans *Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien*, 1867, vol. II, p. 37, attribue les peintures d'un des manuscrits du *Roman de la Rose* (Cod. 2589) à un hollandais, mais il a été exécuté, comme le montre l'écriture, en France, et cette constatation le classe dans la section qui nous occupe.

écrit et peint en 1354 à Toulouse, et Cod. 2583* — Pl. IV, également du ^{xiv}^e siècle : *Crucifiement et Offices des Anges*. La peinture à pleine page du manuscrit 2563, dans laquelle on remarque le fond en échiquier, caractéristique de la miniature française, nous offre, dans les médaillons situés aux quatre coins, des scènes de l'histoire biblique : en haut, l'Annonciation et la Visitation ; en bas la Nativité et l'Annonce aux bergers ; à côté du Crucifié, la Vierge et saint Jean ; tout en haut, le soleil et la lune. Nous voyons dans les bordures des Anges avec des encensoirs et des cierges semblables à ceux d'une autre miniature non reproduite qui représente le Christ sur son trône. Une Encyclopédie, qui pose le principe religieux comme base morale de la vie profane, se sert aussi pour arriver à son but de l'illustration religieuse. C'est ce qui paraît ici, quand nous examinons attentivement le travail du miniaturiste. Le texte est complété pour ainsi dire par une seconde représentation : p. 29 v^o Offices des Anges (en provençal, *Estoria dels officis dels angels*), Consolation des Affligés (*Langels conforta lo home treballhat*, avec la légende, *aias en dieu esperansa*), Distribution de la nourriture (*Langels aporta vianda al sant home*) ; Annonciation (avec légende : *Ave Maria gra[tia]*) ; Entrée au Paradis. Au point de vue de l'histoire de l'art, il faut remarquer la ressemblance de ces dispositions avec les vitraux peints des églises, analogie qui nous frappe plus encore que dans les vieilles Bibles historiées. On pourrait presque se figurer l'encastrement des sujets dans les plombs des fenêtres.

Les progrès surprenants que la peinture française de manuscrits a faits dans l'illustration des ouvrages de dévotion ne sont dans aucun livre mieux représentés que dans un *Livre de Prières* français-latin qui date certainement du commencement du ^{xv}^e siècle (Cod. 1855 — Pl. V, VI, VII et VIII). Les armes, d'or à trois fleurs de lys, placées sur le catafalque dans une miniature de la messe des Morts font penser que ce livre de grand luxe a été exécuté pour un membre de la famille royale. Il n'y a que les fameux Livres d'Heures du Duc Jean de Berry, conservés en partie à la Bibliothèque nationale de Paris, qui pourraient rivaliser avec le manuscrit de Vienne, par la finesse, la beauté et la perfection aussi bien que par la richesse des ornements et l'abondance des motifs les plus variés¹. La caractéristique de l'illustration de cette époque est la constante juxtaposition des motifs religieux d'un sentiment charmant avec des sujets profanes d'un réalisme parfois très humoristique. Elle s'applique littéralement à notre manuscrit de Vienne cette description que Delisle donne de la décoration marginale du Ms. lat. 919, de la Bibliothèque nationale de Paris, connu sous le nom : *Les belles grandes Heures du duc de Berry* (*op. cit.*, page 396) : « Toutes les marges sont couvertes de vignettes, de fleurs, de papillons, d'oiseaux, de quadrupèdes, d'anges, de démons et de figures grotesques que l'imagination des artistes varie à l'infini. » Quant au magnifique Calendrier dont nous reproduisons une page, le mois de Janvier, Waagen l'estime ainsi qu'il suit : « Il est entouré d'une décoration qui est la plus riche que je connaisse. » En effet

1. Sur ces livres, cf. Léopold DELISLE, *Le Livre d'Heures du duc de Berry*. Gazette des Beaux-Arts, 1884, pp. 97 et 281.

nous avons des modèles de calendriers d'un art déjà très représentatif, dont les débuts remontent à l'antiquité. Le bas-relief de l'église Panagia Gorgopiko, qui date à peu près du II^e siècle avant Jésus-Christ, est considéré comme le plus ancien calendrier illustré connu. Il offre deux thèmes très caractéristiques : les signes du Zodiaque comme ordre chronologique en rapport avec les lois immuables du firmament et une suite de sujets et de symboles relatifs à la vie humaine. Ce genre de représentation prend un large développement aussi bien dans l'art romain qui nous montre cette conception dans le soi-disant *Calendrier de Filocalus*¹ (voir cod. 3416) que dans l'art religieux du Moyen Age, qui offre, dans l'illustration des marges, une place définitive, dès le XII^e siècle, aux actes de la vie individuelle².

Les miniatures, choisies dans le calendrier du Cod. 1855, offrent d'excellents documents permettant de constater comment, vers 1400, environ, une rigoureuse composition dans l'illustration des livres donne une impulsion remarquable à l'art de la miniature. L'*Incipit* des jours du mois est formé des lettres KL (Kalendae) tracées en grande dimension. Dans leur partie inférieure, la base se trouve régulièrement remplit par des figures qui ont trait aux jours des saints les plus importants, par exemple : pour le mois de Janvier, les trois Rois Mages (6 janvier) ; pour le mois de Septembre, la Vierge Marie (8 septembre) et un saint évêque. Le mois de Janvier contient ensuite, à côté des lettres KL, le signe correspondant du Zodiaque (le Verseau et non le Bélier, comme l'indique à tort Waagen) et les occupations qui caractérisent le mois. Depuis les temps les plus anciens le retour de l'année nouvelle évoque l'idée que l'homme doit profiter pour se délasser et se distraire de l'époque où la terre est couverte de neige et où les travaux des champs sont interrompus. C'est pour cela que nous voyons *Janvier festinant et gobelottant* ; c'est pour cela aussi que dans une miniature de conception plus raffinée nous assistons sous un baldaquin pourpre au repas d'un seigneur près duquel s'empressent quatre serviteurs affairés. Dans des médaillons arrondis et reliés entre eux par des ornements de plantes et de fleurs, on distingue les préparatifs du repas, les aliments et les boissons. Un majordome, portant l'épée et tenant un bâton dans sa main, se montre de dos et examine un buffet sur lequel brillent des vases d'or et d'argent. Au bas de ce meuble figurent à nouveau les fleurs de lys d'or, cette fois sur fond d'azur ; en dessous nous voyons un dressoir en forme de banc sur lequel on découpe un énorme rôti. Les sujets religieux qui occupent la partie inférieure des feuillets du Calendrier ne sont pas moins typiques que les représentations des marges supérieures et latérales.

A droite on aperçoit ordinairement une figure de l'Ancien Testament, avec un apôtre de la nouvelle Loi ; sur le feuillet de Janvier, c'est Jérémie et saint Pierre tenant les clefs. A leur gauche s'élève une construction élancée ornée d'un pignon gothique.

1. ALOIS RIEGL, *Die mittelalterliche Kalender-Illustration*, Innsbruck, Wagner, 1889. Extrait des *Mitteilungen des Institutes für österreichische Geschichtsforschung*, vol. X.

2. Ces motifs (occupations de la vie humaine pendant les différents mois) se trouvent parfaitement développés dans le portail de l'église de Santa-Maria de Ripoll (Catalogne), construite par Oliva (abbé de Ripoll de 1008 à 1046). Il est vrai que le portail appartient peut-être à une époque d'art un peu plus récente.

Entre les tourelles de l'édifice, on distingue l'Église représentée par une femme couronnée et portant une bannière. Plus loin, à gauche contre la bordure, apparaît saint Paul inspiré par le Seigneur, visible dans les nues, avec la légende : *qui omnia creavit deus est*. L'apôtre est répété sur tous les feuillets du calendrier ¹.

Les autres miniatures du Calendrier présentent à côté de l'apôtre saint Paul les auditeurs de ses Épîtres, c'est-à-dire les Romains (Février), les Corinthiens (Mars), etc. La disposition caractéristique des miniatures de ces mois ressort aussi très bien de l'examen des autres feuillets, par exemple du mois de Septembre. La base des lettres K L est remplie de sujets similaires; le signe du Zodiaque est cette fois la Balance; en haut les Vendanges; dans les médaillons, le pressoir et la mise du vin en tonneau. Rappelons en passant que l'idée d'utiliser le motif de la vendange dans les illustrations du mois est aussi vieille que les miniatures consacrées aux mois eux-mêmes. Matfré Ermengau ne manque pas à cette tradition en inscrivant dans son mois de septembre (Cod. 2583*, fol. 54) : « *Per so penho li penhedor — A ley de vendemiador — Setembre los razims trencan — Essa vinha vendemian.* »

Dans les calendriers allemands, les motifs de la vendange se trouvent souvent reportés au mois d'octobre, ce qui est facile à comprendre par des questions de climat.

Pour revenir à la miniature mentionnée, on remarquera au bas de l'ornementation, à droite Miché et saint Matthieu avec leurs légendes et à gauche saint Paul et Thimothee.

La magnificence de l'illustration de ce calendrier est le prélude de motifs infiniment variés et d'un sentiment tour à tour grave et enjoué que nous rencontrons en parcourant les 261 feuillets de ce *Livre de Prières*. La reproduction du feuillet 14 donne une idée des délicieuses drôleries dispersées sur les marges. La gaîté spirituelle qui se manifeste dans un grand nombre de silhouettes rivalise avec le burlesque qui anime les différents spécimens d'animaux. Comme dit Waagen (II, 72) la riche bordure décorative forme un digne pendant à l'ornementation marginale des *Grandes Heures du duc de Berry*.

Sur les deux autres reproductions de notre manuscrit, nous voyons (fol. 70^{vo}) l'Adoration des Rois Mages dont les têtes sont merveilleusement individualisées et remarquons dans le lointain du paysage l'arrivée des Rois; et (fol. 153^{vo}) autour de la miniature principale qui a trait à l'histoire de David, d'un côté le symbole des Vertus : « Humilité, Sobriété, Chasteté, Souffisance, Patience, Diligence, Charité » et de l'autre côté les Vices appuyés sur des motifs singulièrement choisis : « Orgueil (un chevalier tombant de son cheval), Gloutonnerie (un homme demi-nu dont le visage exprime la frayeur), Luxure (un couple amoureux), Avarice (un homme occupé à compter de l'argent), Ire (une femme qui se poignarde), Peresce (comme pour la Gloutonnerie, un homme qui s'arrache les cheveux), Envie (une femme qui enlève à un chien l'os qu'il ronge) ².

1. On ne retrouve pas cette remarque dans Waagen (*op. cit.*, II, 71) qui donne des indications erronées sur la disposition de ces sujets typiques.

2. Suivant le comte Durrieu, ce manuscrit n° 1855 n'est pas du temps du duc Jean de Berry. C'est la production d'une école plus récente qui a travaillé à Paris principalement à l'époque de la domination anglaise et

Un point, qu'on n'a pas relevé jusqu'ici, relie le manuscrit 1840 (Pl. IX, X et XI), — également un *Livre de Prières* — à l'ouvrage que nous venons de décrire, au point de vue de l'atelier et permet d'exposer clairement les différences qui séparent les deux ateliers des maîtres qui se sont occupés de ces deux exemplaires de Vienne, remarquables par leur illustration. Déjà Waagen et après lui P. Durrieu (*Un grand Enlumineur parisien, Jacques de Besançon*, p. 65) ont fait remarquer que la miniature du folio 27 (l'Annonciation) du manuscrit 1840, était d'une tout autre main que les autres peintures de ce manuscrit. Waagen affirmait que cette peinture était d'un maître hollandais¹, tandis que toutes les autres relevaient de l'art français. De plus, en décrivant le manuscrit 1855, il déclarait que ce *Livre de Prières*, tout en étant originaire de France et destiné à un membre de la famille royale de France, avait été exécuté sous l'influence hollandaise, reconnaissable par sa conception fortement réaliste et par son coloris foncé et chargé; en comparant la peinture de ce manuscrit avec celle de la page exceptionnelle du manuscrit 1840, on s'aperçoit qu'elles ont pris naissance sous l'influence du même atelier. On en trouve la preuve non seulement dans la grande analogie de la composition en général, mais encore dans la conformité des détails que l'on constate surtout dans l'examen du motif de l'Annonciation du Cod. 1855, fol. 25^{vo}. Il est particulièrement frappant de voir la même représentation dans les ailes de l'Ange Gabriel, qui sont blanches avec des doubles attaches garnies d'or et terminées par des œils de paon. Le dessin du nimbe d'or de la Vierge, fol. 27, du ms. 1840, est moins bien imité. Durrieu pense que les autres peintures doivent être attribuées au très actif miniaturiste, Jacques de Besançon. Dans ce cas il faudrait enlever la paternité de ce manuscrit à Jean Petit (Johannes Parvi) qui est cité au fol. 130 et qui était autrefois considéré comme l'auteur de ces miniatures.

La reproduction de la miniature du folio 26^{vo}, à côté de celle du fol. 27, dont nous avons parlé, accuse la différence qui sépare ce maître de l'école d'où sont sorties les illustrations du ms. 1855, et du fol. 26^{vo}, du ms. 1840; cette différence se fait sentir

qui était encore en pleine floraison en 1439. (Voir ce que M. Durrieu en dit dans l'*Histoire de l'art*, dirigée par M. André Michel, t. IV, 2^e partie, pp. 707-708.)

Les artistes de cette école se sont souvent inspirés comme modèles des compositions créées antérieurement par les artistes du duc de Berry. De là les ressemblances qui apparaissent quand on compare par exemple l'*Adoration des Mages* du ms. 1855 de Vienne avec la page consacrée au même sujet dans les *Très riches Heures du duc de Berry*, de Chantilly (Pl. XXXIX de la reproduction de ce manuscrit par le comte Durrieu, parue en 1904).

Quant au Calendrier décrit ci-dessus, les compositions symboliques qui occupent le bas des pages ne sont qu'une des applications d'un thème remontant à la première moitié du xiv^e siècle dont on possède une explication écrite en français à cette date et qui se trouve dans le *Bréviaire de Belleville* et dans un certain nombre d'autres très beaux manuscrits. Waagen s'est trompé en voulant voir une influence néerlandaise dans le ms. 1855 de Vienne. Il a d'ailleurs commis la même erreur pour le *Bréviaire du duc de Bedford* de la Bibliothèque nationale de Paris, qui est une des plus remarquables productions de l'époque en question. (*Note de la Rédaction du Bulletin.*)

1. « Les têtes fines, vivantes et marquées de traits individuels, les couleurs chaudes et solides, la grande perfection des détails de l'architecture romane, le dessin remarquable des vêtements à plis moelleux, indiquent assez un maître hollandais. » Et il ajoute d'autre part : « Dans la marge richement décorée dans un autre style, six prophètes et six anges sur des fonds d'or » (*op. cit.*, II, 77).

dans la bordure ainsi que dans la composition et dans le coloris, tous les deux plus simples. Dans l'architecture nous remarquons la pierre de couleur grise. Les sujets sont traités avec noblesse, surtout dans la peinture du fol. 26^{vr}. Tandis que le pape Grégoire célèbre une messe assisté de deux prêtres, Jésus-Christ, soutenu par un ange, s'élève du tombeau. Les instruments de la Passion sont appliqués au mur¹. Il n'y manque ni le coq ni les dés. Dans les médaillons des marges de gauche et d'en bas, on voit groupés des prêtres et des laïques en prière. Il faut admirer la belle ornementation marginale ainsi que les sujets figuratifs qui dénotent la main de ce maître (Jacques de Besançon comme le croit M. Durrieu)².

On en trouve un exemple au fol. 18^{vo}, qui représente d'une façon remarquable la Vierge embrassant l'Enfant Jésus, tandis qu'à la hauteur des genoux se détachent sur un fond bleu de fines têtes d'anges que malheureusement on ne distingue pas très bien. Cette technique — figures d'un blanc mat sur fond bleu — recevra encore un grand développement.

On retrouve une ornementation de grande finesse et d'un goût absolument français dans un petit *Livre de Prières* de la moitié du xv^e siècle (Cod. 2656, cf. Waagen, II, p. 75). La bordure et les entrelacs des initiales sont remplis de feuilles et de boutons or, bleu et rouge. Le motif de la feuille de lierre, caractéristique de l'école française, exécuté tout à fait à la manière du xiv^e siècle, parsème les bordures de ce manuscrit et peut servir d'excellent spécimen. Ce petit livre ne contient que trois peintures à toute page, dont chacune est d'une rare perfection. Le fol. 12 par exemple montre la Glorieuse Vierge Reine, assise sur des coussins dans le gazon et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Ce dernier tend sa main vers des fleurs qu'un ange lui présente dans une corbeille. La scène est bien conçue; l'attitude et la figure expressive du divin Enfant sont très réussies. Bien remarquable aussi est le fond en échiquier très délicatement tracé. C'est une caractéristique de l'école française.

A ces perles de la miniature française dans les livres de prières viennent s'ajouter les chefs-d'œuvre de la peinture profane de la même école. En dehors de la France, on n'en trouve pas d'aussi admirables spécimens que dans le fonds de la Bibliothèque Impériale. Pour bien apprécier ce genre d'illustration, il faut considérer qu'il était privé de la tradition si puissante qui animait l'illustration religieuse depuis un millier d'an-

1. Cette représentation de la messe du pape Grégoire qui pendant l'office vit, dans une vision miraculeuse, le Sauveur descendant de la croix, est un des sujets les plus en honneur dans l'art religieux. Nous en voyons une répétition superbe, mais pas aussi détaillée, dans le *Livre de Prières* de Maximilien I, dont nous parlerons plus loin (Cod. 1907).

2. Le comte Paul Durrieu a complètement abandonné l'opinion qu'il avait formulée il y a vingt ans, à propos de Jacques de Besançon. Il a reconnu que celui-ci n'avait été qu'un simple enlumineur décorateur, ne peignant pas de miniatures proprement dites. Celles qui lui avaient été attribuées doivent être restituées les unes au maître François les autres à des imitateurs de ce maître. Sur ce maître François, cf. COMTE ALEXANDRE DE LABORDE, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de Saint-Augustin*, Paris, pour la Société de Bibliophiles François, Édouard Rahir, libraire, 1909, 3 vol. in-fol. avec planches, pp. 399-407. (*Note de la Rédaction du Bulletin.*)

nées, et qu'il lui fallait créer par son imagination propre les figures de ses sujets. Les manuscrits français de luxe, conservés à la Bibliothèque Impériale, nous montrent avec quelle adresse cette ornementation d'une valeur impérissable s'est alors librement développée. Nous nous trouvons particulièrement conduits à la cour du roi René I d'Anjou, dit le Bon, le grand amateur d'œuvres d'art. En effet un sort bizarre, *fata libellorum*, a voulu que les précieuses collections de la Maison Impériale d'Autriche renfermassent beaucoup de livres de cet aimable souverain, qui par son petit-fils, René II de Bar et de Lorraine, fils de sa fille Yolande, était destiné à devenir plus tard, lors de l'union de Marie-Thérèse avec François-Étienne de Lorraine, la souche de la Maison régnante d'Autriche.

René (né en 1408 à Angers, fils du duc Louis II d'Anjou) avait été marqué par le malheur. Il eut à subir, lui et sa famille, de grands revers. La mort lui enleva tous les siens les uns après les autres. L'infortune le poursuivit même à la guerre ; après la fatale bataille de Bulgnéville (Vosges), il fut retenu prisonnier pendant de longues années par Philippe de Bourgogne dans la tour de Dijon. La trahison l'empêcha de défendre son royaume de Naples. Ses dernières années furent empoisonnées par l'occupation de Bar et de la Lorraine par les troupes de Louis XI. Ce que la fortune des armes lui refusait, il le trouva dans la sage administration de ses provinces, dans la fidèle préoccupation du bien de ses sujets et dans la culture des arts et des lettres. Le surnom qui lui fut donné de « Bon roi », survit encore aujourd'hui plus sérieusement qu'une gloire ensanglantée qu'il aurait pu acquérir par d'heureuses batailles et la défaite de ses adversaires. Doué d'un naturel poétique, il reçut dans sa jeunesse une éducation qui développa ses dispositions. Élevé à Nancy, à cette cour lorraine si éprise des arts, il fut témoin à 21 ans d'un événement historique, le couronnement solennel de Charles VII. Plus tard la mauvaise fortune l'accabla de ses coups, mais il en reçut une influence bien-faisante qui agit sur son caractère profondément sensible. Les satisfactions que lui refusèrent la diplomatie et le sort des armes, il les chercha et les trouva dans la poésie et dans les arts. Ses propres compositions marquent une originalité personnelle. Dans une idylle pastorale *Regnault et Jeanneton*, c'est son amour pour Jeanne de Laval qu'il entoure de poésie. Son traité, *L'abusé en court* est un écho de ses démêlés avec Louis XI. Son ouvrage, *Mortiffiement de vaines plaisances*, répond de même à son état de résignation alors qu'il vieillissait et se préparait à sa fin.

L'examen de son activité littéraire ne suffit pas seul à comprendre l'importance de son œuvre principale, le roman appelé : *Livre du Cœur d'amour épris*, qui tire aussi son origine de la disposition d'esprit du Roi. On a la preuve qu'il s'adonnait à la peinture et, s'il n'était pas le directeur des œuvres artistiques, il était du moins le protecteur actif d'une corporation composée de maîtres français : Pierre de Villant, Colin Descourtils, Jean Chapuis, Pierre Garnier et les hollandais Barthélemi de Clerc et Coppin Delf. Il est possible qu'il s'adonnât aussi à l'orfèvrerie et il est certain qu'il fournissait des esquisses et des patrons pour des œuvres de sculpture et d'architecture. Il va sans dire que cet ami si zélé pour les arts était doublé d'un collectionneur. Ses châteaux étaient

remplis de peintures, de manuscrits illustrés, d'armes de luxe, de tapis, etc. Passionné pour la nature il dessina de merveilleux jardins et, nouveau roi d'Arcadie, devançant de trois siècles les scènes de Trianon, il joua les bergers, parcourut les prairies et chanta des romances de concert avec sa chère Jeanne, sa seconde épouse ¹.

Toutes ces étapes de l'évolution littéraire et artistique du roi René doivent être considérées simultanément si l'on veut justement apprécier l'unique exemplaire de son œuvre principale, le roman intitulé : *Livre du Cœur d'amour épris*, que Waagen déclare le plus beau des romans de ce genre (Cod. 2597 — Pl. XII, XIII et XIV). La partie allégorique procède de l'œuvre qui pendant deux siècles domine la littérature française du Moyen Age, le célèbre *Roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris (mort vers 1230) et continué par Jean de Meung, dit Clopinel. Le roi René s'inspire entièrement de l'idéal de Guillaume de Lorris, à qui il emprunte presque tous ses motifs allégoriques, mais le réalisme et la satire de Jean de Meung lui sont étrangers. C'est dans l'épilogue de René à Jean II, duc de Bourbon, conservé uniquement dans le manuscrit de Vienne, que l'on apprend comment le royal auteur fut amené à créer cette œuvre. Les allégories retracent son propre martyre qu'il voulait dépeindre *par paraboles*. Cet épilogue confirme l'introduction du poème et explique l'illustration magistrale du manuscrit. Debout près du lit du roi languissant de passion dans un état de demi-sommeil et de demi-rêve se tient pendant la nuit l'Amour qui lui enlève le cœur de la poitrine en tournant ses regards vers un jeune homme habillé tout de blanc, Vif-Désir, dont l'attitude exprime la surprise à la vue de ce spectacle. Paul Durrieu se reportait certainement à cette miniature quand il prétendait (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1892, p. 142) que l'exemplaire de Vienne avait été « exécuté d'après l'ordre du Roi amateur et enluminé sous ses yeux, et en tous cas par un miniaturiste de prédilection ». La scène que nous avons devant nos yeux respire une gracieuse intimité. Le demi-sommeil du Roi reposant sur son lit est rendu très habilement par l'expression des yeux et de la bouche. Le peintre a poussé le réalisme jusqu'à présenter le Roi déshabillé dans son lit et non rasé. L'Amour porte les attributs habituels : ailes, arc, carquois et flèches ; sur les basques de l'habit de Désir sont peintes des petites flammes d'or.

L'effet de lumière est rendu d'une façon incomparable. L'éclairage de la scène provient de l'angle droit, c'est-à-dire de la veilleuse cachée sous une petite étagère ; par la situation des personnages on est parvenu à placer en premier lieu dans le cône lumineux la silhouette de Désir ; puis, dans une lumière plus adoucie, l'Amour, la tête du Roi ainsi que la couverture qui l'enveloppe. Le jeu de lumière est mieux reproduit dans notre gravure que dans celle qui avait été offerte jusqu'ici (*Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen der Allerhöchsten Kaiserhauses*. Vol. XI, pl. XI). Cette remarque s'applique aux autres détails de la scène qu'on signale ici pour la première fois. Le parquet, comme on peut le voir, est recouvert d'un paillason de sâmani d'origine orientale,

1. Pour les portraits du roi René (âgé) et de cette seconde femme cf. : *La Maison de Laval*, 1020-1603, par le comte Bertrand de Broussillon, Paris, III (1900), p. 230. A la page 235, du même ouvrage, on trouve des renseignements sur l'iconographie du roi René et de Jeanne de Laval.

exécuté à la façon d'une natte. (Les plus importants ateliers de production de ces nattes se trouvaient au Caire vers la fin du Moyen Age.) Devant le lit du Roi, comme du reste devant le lit de repos placé sur la droite, sont étalées des carpettes; ainsi qu'on peut le distinguer sur la gravure, ce sont des tapis de Perse rendus avec une finesse et une précision telles qu'il est difficile d'en rencontrer d'équivalents dans les manuscrits illustrés du Moyen Age.

Sur la bordure du tapis de gauche M. Joseph de Karabacek a constaté la présence de caractères arabes¹. Plus intéressante encore est la découverte faite après un minutieux examen sur la jupe de l'Amour : on y voit, rendus avec la fidélité de la photographie, les caractères brodés d'or de la bordure du vêtement dont le modèle se trouvait sans aucun doute en possession du roi René. Les lettres brodées sur la bordure (thirâz) nous disent, selon la lecture de Karabacek, que c'est un vêtement d'honneur dont le sultan des Mameluks, Beresbaj, fit cadeau à un grand émir d'Égypte. La broderie qui orne les manches porte la date de l'avènement de ce sultan ² : l'année 825 de l'Hégire (1422 après Jésus-Christ).

La seconde peinture que nous reproduisons offre une scène tout à fait différente. Elle n'a pas le même caractère personnel de la première. Si nous nous rappelons que le roi René était un ami passionné de la nature, on pourra supposer qu'il n'est pas resté étranger à l'esquisse de ce petit tableau que commente le texte suivant. Après avoir passé la nuit en plein air pendant un orage, Cœur s'est levé avant son compagnon Désir et il est en train de déchiffrer l'inscription de la fontaine enchantée :

Et qui bura a la fontaine
Il en souffrera puis grant paine;
Car faicte fut par artifice
De Virgille ou dun sien complice.
Par quoy, quant aucun tastera
De la ditte eaue el gittera
Lavance sur ce perron cy
Tantost sera lair tout nercy.

Tel est le passage qu'il lit. Il avait bu la veille de cette eau et, comme elle n'était pas de son goût, il avait jeté le reste du vase; de là le malaise qui avait incommodé les deux compagnons pendant la nuit. Nous ne pensons pas mettre trop de fantaisie à interpréter ce petit tableau si habilement exécuté en soutenant qu'il dépasse l'illustration d'une inoffensive aventure. Tout l'enchantement qu'on goûte en plein air d'une matinée ensoleillée précédée par une nuit d'orage s'y trouve exprimé. Si le Roi, auteur de *Regnault et Jeanneton*, dans lequel il a décrit l'aimable et pur réveil du Printemps et de l'Amour dans la nature, n'a pas dessiné lui-même cette scène dans tous ses détails, il en

1. On rencontre déjà cette forme de lettres aux ^x^e et ^{xii}^e siècles; dans les manufactures persanes, cette ornementation s'est maintenue à travers les siècles jusqu'à nos jours avec une étonnante fixité.

2. « C'était un des droits du souverain de l'Islam que de porter ou de donner cet insigne. Il formait la partie la plus remarquable du vêtement d'honneur et servait de garniture autour des manches, entre les épaules et dans le tissu ornemental. » *Karabacek, Die persische Nadelmalerei Susandschird*, Leipzig, 1881, p. 84. Sur le tissu des galons brodés ou tissés en soie ou en or, voir p. 85 et suiv.

a goûté certes le plus vif plaisir. Le soleil enveloppé d'un léger brouillard vient de se lever au-dessus de l'horizon, — à remarquer les ombres étendues que projettent les buissons — le gazon, dont on distingue chaque brin d'herbe, est encore couvert de rosée, le tronc d'arbre à gauche est radieusement éclairé par le soleil levant ; voilà la scène qui entoure les deux personnages.

Cœur, à la taille noble et svelte, s'occupe innocemment, quoique envahi par un pressentiment, à déchiffrer l'inscription, tandis que Désir qui accompagne Cœur — et quel cœur ne l'accompagne pas ? — dort encore. Sur le casque de Cœur, posé à côté du dormeur, on distingue un cœur avec des ailes autour desquelles s'enroulent des pensées. Tout lecteur avisé sentira l'allégorie, qui, indépendamment du texte, rapproche le réveil dans la nature du cœur lisant et du désir encore endormi. Ajoutons en passant qu'on n'a pas encore mis en lumière tous les trésors artistiques et sentimentaux que contient ce chef-d'œuvre de la peinture. Le charme qui nous captive à la vue de ces images exerce sur nous sa séduction. Il ne faut pas cependant laisser échapper mille détails particuliers qui témoignent d'un talent exceptionnel du maître, dans le dessin et le coloris. Remarquons par exemple la perspective si juste qui fait coïncider la hauteur des yeux de Cœur avec la ligne des buissons à l'horizon, ainsi que la lumière du soleil portée sur le profil du liseur, sur les chevaux dont la pose est si naturelle et sur l'écuyer endormi.

Cela nous amène à notre troisième miniature. Le roi René, qui avait passé de longues années de sa jeunesse sous la tente, nous conduit dans un de ces campements de toiles au moment où Désir demande du secours pour Cœur auprès du puissant Honneur. Celui-ci habite naturellement une tente de parade. Désir cherche cette tente et « assez fut, qui la lui monstra », comme on le lit dans le texte. Le modèle de la tente où « honneur tenoit conseil avecques ses barons » était probablement celle du roi René. Le goût de ce prince pour les pièces de luxe de l'art industriel est bien connu ; ses châteaux étaient remplis d'objets de ce genre qu'il pouvait mettre à la disposition de ses peintres habituels (témoins les tapis, l'habit et le casque de l'Amour). Toutefois les inscriptions dans les larges bordures de la partie supérieure de ce texte ne sont composées que de signes conventionnels et on peut s'épargner la peine d'y chercher une signification quelconque. Il ne faut pas attacher plus d'importance aux autres inscriptions qui décorent les tentes et les draperies du manuscrit du roi René et de la *Théséide* tout semblable au premier. Les inscriptions n'ont de signification que quand elles reproduisent le texte même de la poésie, comme c'est le cas pour la pierre de la « fontaine de la fortune ».

Rendre la nature d'une manière réaliste et expressive, représenter la scène d'une façon objective et vivante, chercher à saisir le charme et l'âme de la nature, produire de singuliers effets de lumière d'une façon saisissante, tel était le problème artistique que cherchèrent à résoudre les artistes du milieu du xv^e siècle, surtout dans le Pays-Bas et à la cour de Bourgogne. Les premiers maîtres de cet art furent les frères van Eyck ¹ et

1. Précédés toutefois dans cette voie, comme l'a montré le comte Durrieu, par quelques-uns des peintres

les excellents représentants de leur école. Waagen, ainsi que Édouard Chemelarz qui a décrit avec grand détail le manuscrit dont nous nous occupons (*Jahrbuch*, vol. XI, pp. 133 et suiv.), en attribue les miniatures à cette école en raison du réalisme qui s'y manifeste. Tous deux remarquent également que le manuscrit du roi René porte une autre marque d'inspiration toute française. Chmelarz nous la signale expressément en nous indiquant l'exécution des images sur une échelle assez grande et la consciencieuse exactitude des personnages se mouvant dans la vie intime et engagés dans un vif dialogue dont la brièveté est bien en rapport avec la scène. En éminent psychologue, l'artiste a retracé les motifs allégoriques avec une réelle et complète vraisemblance. Les pénombres et les parties éclairées sont rendues avec une véritable science ; on remarque particulièrement les hachures finies et bien fondues des vêtements et des visages et les diverses essences d'arbres dans les taillis. En se basant sur ces remarques, Chemelarz conclut que le maître de ces magnifiques miniatures tient le milieu entre les Hollandais, comme Gérard Horebout et Gérard David d'un côté, et les Français, comme Jean Fouquet, de l'autre. Durrieu arrive en principe à la même conclusion, mais il ajoute que les miniatures « de la plus admirable beauté » de notre manuscrit viennois occupent une place spéciale pour cette raison que les peintures de l'exemplaire de Paris ont été exécutées non seulement postérieurement aux nôtres, mais qu'elles ont été inspirées par notre texte qui est le plus ancien connu. Le miniaturiste préféré du roi, l'auteur de ces peintures ne peut être un autre que Barthélemy de Clerc, peintre et valet de chambre de René d'Anjou, que nous reverrons plus tard occuper encore une place glorieuse dans l'histoire de l'art français. Cette attribution n'est pas en désaccord avec les recherches faites jusqu'ici, mais on attend avec impatience les raisons que Durrieu n'a pas encore données ¹.

On ne saurait méconnaître la grande analogie artistique qui existe entre ce manuscrit du roi René et le manuscrit français de la *Théséide* de Boccace, exécuté avec une égale perfection (cod. 2617 — Pl. XV et XVI). Il occupent tous les deux une place à part, par leur valeur esthétique. La décoration dans le manuscrit de Boccace des ff. 14, 18, 19, 39, 53, 64 et 102, du maître A comme l'appelle Chmelarz, « compte avec les miniatures du livre de René parmi les plus belles de tous les temps » (*Jahrbuch*, XIV, 326) et Durrieu qualifie ces deux manuscrits « de monuments hors ligne de la miniature française dans ce qu'elle a créé de plus admirable » (*op. cit.*, p. 143). Or, les dernières recherches ont tenté avec succès d'attribuer l'exécution de ce magnifique manuscrit à l'entourage du roi René, si épris d'art et de littérature. Boccace a composé sa *Théséide* qui devait lui rendre les faveurs de Fiammetta, vers 1341, d'après l'*Énéide* et la *Thébaïde* de Stace. En voici le sujet qui devait plaire à

miniaturistes qui ont travaillé pour la Cour de France et en particulier pour le duc Jean de Berry, durant les quinze ou seize premières années du xv^e siècle. (*Note de la Rédaction du Bulletin.*)

1. Voir ce que le comte Durrieu a dit plus récemment, à propos des miniaturistes et peintres du roi René, dans l'*Histoire de l'art*, dirigée par M. André Michel, t. IV, 2^e partie, p. 710-712. (*Note de la Rédaction du Bulletin.*)

cette société cultivée : Combat de Thésée et des Amazones, son mariage avec Hippolyte, l'amour des jeunes prisonniers Thébains, Palémon et Arcite, pour Émilie, la charmante sœur d'Hippolyte, le combat singulier pour cette belle, interrompu par l'intervention d'Émilie et de Thésée, le tournoi des plus fameux héros de la Grèce dans le théâtre, dont Émilie est le prix, la mort du vainqueur Arcite qui en succombant prie Thésée d'accorder Émilie à son fraternel rival. Il est hors de doute que l'esprit rêveur et le naturel poétique du roi René devait lui faire prendre plaisir à la lecture de ce roman : ajoutons que le plus célèbre prosateur français du x^e siècle, Antoine de la Salle, occupait à sa cour la place de précepteur de Jean d'Anjou, son fils aîné, et qu'étant né en 1388, en Provence, ce pays si facilement accessible à l'influence italienne, il fut imprégné par les novellistes de la péninsule. Durrieu, en parlant de l'auteur de la traduction, dit que « peut-être René lui-même n'y est pas étranger », mais comme les ouvrages du roi René portent une marque originale et personnelle, il est tenté de l'attribuer « à un petit groupe littéraire qui s'était formé autour du roi ». Dans ce groupe on distingue surtout Louis de Beauvau, grand sénéchal d'Anjou et de Provence, fidèle serviteur du roi René et son émule dans les travaux littéraires ; c'est à lui que Durrieu pense comme étant l'auteur de la traduction. Le fait que la peinture dédicatoire ne représente pas un simple clerc, mais un jeune homme noble, écrivant la dédicace du livre, confirme bien cette supposition.

En tous cas, nous avons dans l'exemplaire de Vienne, la plus ancienne traduction française de la *Théséide*, ainsi que nous le fait connaître l'épilogue. Cependant, en ce qui concerne le texte, elle n'est pas unique comme on le croyait (*Jahrbuch*, *op. cit.*, p. 322), car un autre manuscrit (cod. 2632), également conservé à la Bibliothèque impériale, contient la même version avec des variantes ¹, et à différents endroits, qui du reste ne correspondent pas toujours avec ceux des peintures du premier manuscrit, l'espace a été ménagé pour une illustration. Assurément les miniatures de la *Théséide* viennoise tiennent, dans l'illustration des romans du moyen âge, une place très importante ; ainsi, par exemple, le manuscrit illustré du texte original de la *Théséide* conservé à la Bibliothèque nationale de Florence et datant du x^e siècle, est dans son ensemble, surtout au point de vue paysagiste, une copie servile des miniatures de notre luxueux manuscrit. Nous en voyons la preuve dans *Geschichte der italienischen Literatur* de B. Wiese et E. Pèrcopo, Leipzig und Wien, 1899, p. 156 (Combat de Palémon et d'Arcite en présence d'Émilie).

Parmi les rares manuscrits qui peuvent rivaliser avec ce bel exemplaire, il faut compter l'exemplaire viennois du *Livre du Cœur d'amour épris* du roi René. Chmelarz a fait remarquer, dans l'étude approfondie dont nous avons parlé, les nombreux points de ressemblance qui relient ces deux exemplaires. Dans le roman du roi René, comme dans la *Théséide*, on admire la valeur plastique des figures, la grande sûreté du dessin et le coloris d'un goût très élégant. Dans la *Théséide*, certains motifs semblent empruntés au

1. On en trouve surtout dans un extrait de l'épilogue publié dans le *Jahrbuch*, *op. cit.*, p. 324.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 1912.

roi René. L'appareil architectonique qu'on retrouve à plusieurs reprises dans l'illustration des deux manuscrits est d'une conformité saisissante (surtout dans le style roman où la matière de choix est le marbre multicolore). La divergence est plus sensible dans les effets de lumière. Le peintre du roman du roi René excelle, comme nous l'avons dit, dans les clairs obscurs. Dans la *Théséide* au contraire, une lumière pleine et franche inonde presque toute la scène et fait briller et étinceler les couleurs claires et vives des riches costumes comme des bijoux éblouissants dans les coupes de cristal. Cette supériorité aurait amené Chmelarz à attribuer l'illustration de la *Théséide*, surtout celle du maître A, mentionné plus haut, au plus grand miniaturiste du temps, Jean Foucquet, si elle n'était pas dénuée de toute trace de motifs italiens que cet artiste mêlait volontiers à ses créations. La question, abordée par Chmelarz, a été serrée de plus près par Durrieu dans la suite. Le roman du roi René et la *Théséide* montrent, « au point de vue matériel, une telle parenté que l'on ne peut douter que ces deux volumes n'aient une origine semblable et ne proviennent d'un même atelier ». Durrieu identifie le maître A avec l'artiste qui créa les peintures du roman du roi René, c'est-à-dire avec Barthélemy de Clerc, et le maître B, auteur des autres miniatures de la *Théséide* avec Jean Foucquet, avis que partageait également Chmelarz. Cette dernière identification paraît plausible à Durrieu, parce qu'il fait dater l'origine du manuscrit du roi René et celle de la *Théséide*, du milieu du ^{xv}e siècle, et que par conséquent il peut supposer que Foucquet avait exécuté le manuscrit au commencement de sa carrière artistique, c'est-à-dire à l'époque où il n'avait pas acquis cette maîtrise qui brille dans ses ouvrages postérieurs et surtout dans ses *Livres d'Heures* ¹.

Avant d'aborder l'examen des reproductions de la *Théséide*, nous avons encore une observation à présenter au sujet de la comparaison avec le roman du roi René. L'artiste qui illustra ce dernier roman suivait, le plus près possible, le texte de l'œuvre de l'auguste prince. Les peintres A et B interprétèrent au contraire le conte de Boccace, avec tant de liberté, qu'il faut croire qu'ils n'ont connu que très superficiellement le texte, ou qu'ils l'ont varié comme bon leur semblait. Des scènes séparées dans le récit sont souvent réunies dans la même miniature. Nous pouvons donc conclure que le Roi surveillait minutieusement l'illustration de son roman personnel, tandis qu'il abandonnait celle du conte de Boccace à l'imagination indépendante de l'artiste.

Celle-ci pouvait s'exercer en toute liberté dans la peinture de la dédicace. La présentation du livre a lieu dans la chambre à coucher de la dame qui, comme il ressort des termes de la dédicace française en tête du texte de la traduction, était très liée avec le donateur, Louis de Beauvau (selon Durrieu). Le choix du lieu de l'hommage ne doit pas d'après les idées modernes témoigner d'une intimité suspecte, mais était dans les usages d'alors ; et ceci nous montre l'abîme qui sépare les mœurs du bon vieux

1. Le comte Durrieu ne présente plus qu'à titre de simple hypothèse son attribution de quelques-unes des miniatures de la *Théséide* à Jean Foucquet, encore au début de sa carrière. Cf. COMTE PAUL DURRIEU, *La question des œuvres de jeunesse de Jean Foucquet*, Paris, 1904, in-4, et *Les Antiquités judaïques*, Paris, 1908, in-folio, p. 111.

temps des sentiments d'aujourd'hui. Il serait indiscret d'identifier la noble dame avec Jeanne de France, fille de Charles VII, qui passait pour protéger les œuvres littéraires et qui, comme nous le savons, possédait une traduction illustrée du grand ouvrage historique et philosophique de Boccace « de Casu nobilium virorum et feminarum ». Le lit de la dame peut servir de pendant à celui dans lequel rêvait le roi René. On remarque l'exacte conformité des bordures des tapis sur lesquelles apparaissent des caractères arabes.

Nous devons parler aussi de la reliure du volume. Quoique nous ayons devant nous le vrai manuscrit, ce texte précieux n'est recouvert aujourd'hui que d'une indigne enveloppe de parchemin vert, fortement usé. La splendide reliure d'autrefois a fait place à une couverture très inférieure. Il ne faut pas remonter plus haut qu'à l'année 1524, pour dater ce vandalisme. Au courant de cette année on dressa l'inventaire des livres de l'Archiduchesse Marguerite, fille de l'Empereur Maximilien I et de Marie de Bourgogne, et le n° 207 y est détaillé ainsi qu'il suit : « ung livre, en parchemin, richement historié, escript à la main, couvert de velours noir à deux fermillets d'argent doré, parlant de Ypolite, roienne de Cithia, depuis nommée Amazeon¹ ». Le fait insignifiant que sur la peinture de dédicace le velours paraît rouge au lieu de noir, ne nous défend pas de rapporter cette description à notre exemplaire.

L'illustration du combat des Amazones contre les Grecs permet à l'artiste de développer son talent. Nous constatons sa maîtrise, au premier coup d'œil, sur une grande peinture en tête de l'ouvrage, qui est sans contredit la plus énergique et la plus impressionnante de tout le manuscrit. On peut souscrire à l'avis de Durrieu, qui déclare que cette miniature est « prodigieuse de vie, de force et d'éclat ». Le récit de Boccace est très mouvementé. Il raconte que les Amazones avec leur reine Hippolyte s'enhardirent, après avoir massacré leurs maris de leurs propres mains, jusqu'à maltraiter et tuer les Grecs qui abordaient la côte Scythe, que le jeune et beau Thésée, duc d'Athènes, entra en campagne contre ces femmes belliqueuses pour leur faire expier cet outrage, que le débarquement des Grecs sur la côte ennemie s'effectua au prix de rudes efforts, etc. Ce récit devait pousser l'artiste à représenter le combat acharné d'une mêlée pleine d'animation, des motifs de paysage et d'architecture, tel que celui d'un château fort, l'arrivée d'une flotte de navires grecs, autant de sujets qui exigeaient toute la science d'un véritable maître. Dans ce tableau de bataille, l'artiste fait preuve d'un merveilleux talent de composition et d'exécution. Plus de cent personnages y figurent et beaucoup d'entre eux présentent des traits individuels. Comme les Grecs ne sont là que de nom et sont représentés, en réalité, par des chevaliers du Moyen Age, le peintre cherchait dans son époque des modèles pour représenter l'équipement, les armes, l'attirail de guerre, etc. On remarque mille détails dans les vaisseaux, véritables navires de guerre du milieu du xv^e siècle, que nous rencontrons aussi dans le manuscrit des *Guerres*

1. Comte de LABORDE, *Inventaire des Tableaux Livres... de Marguerite d'Autriche*. *Revue archéologique*, Paris, 1850, p. 84 et ZIMMERMAN (H.), *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, t. III, (1885), p. CI.

Judaïques de Josephus Flavius et dans les *Chroniques de Jérusalem*. On ne saurait surpasser la masse imposante de la forteresse des Amazones : derrière le mur d'enceinte on aperçoit des maisons bourgeoises qui trouvent leur protection dans la proximité immédiate du bourg ; c'est ainsi que s'explique l'origine du mot *Bourgeois* dérivant de *Bourg*.

On ne peut s'imaginer un contraste plus tranché que celui qui existe entre cette scène furieuse de combattants et l'idylle qui nous montre Émilie dans le jardin du bourg. La belle fille, aux cheveux de soie d'or qui couvrent sa nuque et ses épaules, est assise sur un banc de gazon épais, dans le jardin en fleurs ; elle tresse des guirlandes en chantant des romances et dans sa coquetterie innocente et charmante semble ne pas se douter que Palémon et Arcite, doublement à plaindre par leur réclusion et leur rivalité, cherchent à la voir à travers les barreaux de leur cachot. Chmelarz remarque à ce propos que ce serait en vain qu'on chercherait chez les artistes hollandais, excellents dans ce genre, une pareille habileté d'interprétation, à la fois réaliste et délicate.

Ces miniatures nous font constater combien le talent de l'artiste s'exerçait dans des directions différentes. Elles sont toutes attribuables au maître que Durrieu identifie avec Barthélemy de Clerc. Si ce savant ne fait pas erreur, il faut admettre son argumentation finale et conclure avec lui que ce peintre du roi René est « destiné à prendre à l'avenir une place glorieuse dans l'Histoire de l'Art français ».

Dans cet important mouvement littéraire et artistique que dirigeait le roi René, le *Songe du Pastourel*, de Jean du Prier, calligraphié dans un manuscrit probablement unique (cod. 2556 de la Bibliothèque Impériale), mérite une mention particulière. Dans les relevés de comptes de la cour angevine, Jean du Prier figure comme « valet de chambre » et « marechal de logeys du roi ». Il est récompensé pour ses « bons et agreables services » et de plus il est fait mention expresse des travaux littéraires qu'il avait exécutés sur l'ordre et sous la direction de son royal maître. Il est l'auteur de quelques-uns de ces mystères qui jouèrent un si grand rôle dans l'origine du théâtre français. Nous savons que ces drames liturgiques étaient mis en scène en présence du roi René, avec un luxe qui nécessitait de grands frais. C'est ainsi que l'ancêtre de la Maison Impériale de Habsbourg, déjà connu comme guerrier intrépide, excellent administrateur, ami de la nature, poète, écrivain, protecteur des arts, artiste lui-même, nous apparaît sous un nouvel aspect. Il était très amateur de théâtre et certains détails de composition du *Livre du Cœur d'amour épris* (voir plus haut) indiquent la prédilection du Roi pour le spectacle.

Jean du Prier, dont nous connaissons peu la vie (on n'a pu découvrir la date de sa naissance ni celle de sa mort), resta fidèle à son nouveau maître jusqu'à la vieillesse de ce dernier et lui servit d'aide et de collaborateur littéraire. Lorsque le Roi mourut, en 1480, Jean se recommanda naturellement à son petit-fils et successeur ; c'est à cette occasion que nous devons vraisemblablement le *Songe du Pastourel* (Cod. 2556 — Pl. XVII). Aucun sujet ne pouvait servir mieux au poète, pour s'introduire dans les bonnes grâces du jeune souverain, que la glorification de la bataille de Nancy (1477) dans

laquelle René II, secondé par la bravoure des troupes suisses, défit complètement Charles le Téméraire de Bourgogne qui trouva la mort dans la fuite. Comme l'indique le titre, ce poème a revêtu la forme d'un songe. Il appartient ainsi à cette riche littérature visionnaire qui se rattache au Roman de la Rose. Jean du Prier, avec son doux chant, est cependant un auteur de la vieille école, historien et moraliste, rappelant aussi, dans la querelle du Bourguignon et de la Mort, les « danses macabres » si importantes dans la littérature du Moyen Age. Guidé par un intérêt très personnel, le poète ne ménage pas ses flatteries comme le montrent les strophes inscrites sur deux tablettes dans la miniature de présentation. Voici la première strophe :

« Chief des Lorrains, membre du lis de France, | Duc compillé en seve de noblesse, | Rollant en cueur, Olivier en vaillance, | Hector en fais, Lancelot en prouesse, | Paris en corps, Ponthus en hardiesse, | Tristan en bruyt, David en verité, | Vray Salomon, Alexandre en largesse, | Jesus vous doint vivre en prosperité. »

Elle donne le ton non seulement pour la seconde, mais aussi pour celles qui suivent.

La question de savoir si l'auteur a pris part à l'illustration remarquable de l'œuvre est plus importante pour nous que celle de son activité littéraire. On peut y répondre en quelque sorte affirmativement. En examinant le frontispice, on pense involontairement aux poésies dramatiques de Prier. Il comprenait bien la mise en scène et l'a réalisée avec succès dans la décoration de l'ouvrage qui s'effectuait sur ses indications. La merveilleuse représentation des batailles, l'extraordinaire vivacité qui se révèle dans la scène paysagiste (avec le Pastourel), la discussion du Bourguignon avec la Mort, et la peinture de la dédicace en sont bien la preuve. Il est naturel de s'imaginer que c'est l'auteur lui-même qui, à genoux devant le Duc richement vêtu, récite les vers qui se trouvent inscrits sur la tablette. Remarquons la pose du Duc, debout, qui tient un javelot à la main et les seigneurs de sa suite dont l'attention est retenue par la scène du premier plan. Ces personnages (cf. la description de Waagen, *op. cit.*, II, 86), sont dessinés à la plume avec beaucoup de finesse et d'adresse, puis peints au lavis si légèrement qu'on aperçoit partout le parchemin dans les parties claires. Les costumes, drapés à la façon de Memling, sont rehaussés délicatement d'or pour faire ressortir les jeux de lumière; le vert est très vigoureux, surtout dans les paysages.

Les dessins à la plume, recouverts à l'aquarelle, de notre manuscrit (il y a une miniature sur chacun des 69 feuillets) témoignent d'une palette assez peu variée, mais ils retracent bien les sujets dans leur vivacité et leur élégance, et donnent une idée de la perspective telle qu'on la comprenait au commencement du xvi^e siècle. La poésie doit dater du dernier quart du xv^e siècle. Il n'est pas probable que ce soit l'exemplaire de Vienne qui ait été offert au Prince à titre de dédicace.

Les exemplaires illustrés des histoires anciennes, surtout des traductions d'auteurs anciens compris dans la section française, nous permettent de revenir sur une remarque que nous avons faite à propos de la miniature du Combat des Amazones dans la *Théséide*.

Parmi les historiens et les traducteurs d'ouvrages de l'ancien temps, il n'y a, au Moyen Age, aucun auteur pouvant se mesurer avec Pétrarque, en ce qui concerne la

compréhension profonde de l'esprit de l'antiquité. C'est surtout vrai pour les traducteurs. Ni Pierre Bersuire, ni Nicolas Oresme, ni Raoul de Praesles, ni Jean de Courte-cuisse ou Laurent de Premierfait, n'étaient de véritables humanistes. On n'écrivait pas des histoires anciennes ou des traductions dans un but littéraire et scientifique, mais dans le but de fortifier la jeunesse et « pour le proufit et utilité du royaume et de toute crestienté », comme le dit Raoul de Praesles, dans sa traduction de la *Cité de Dieu*. Ce sont donc surtout les traducteurs qui ont mal compris le texte original ; — témoin le compilateur des « Faits des Romains » qui prenait les Vestales pour des nonnes et des abbesses et parlait de l'investiture de César à la dignité de « pontifex maximus » en disant simplement : « fu evesques ». Mais ces erreurs devenaient de plus en plus rares.

Ces observations peuvent trouver des exemples dans les manuscrits 2577 (Pl. XVIII) et 2578. Les deux manuscrits contiennent l'histoire des « trois fois trois Preux » mentionnée pour la première fois par Jacques de Longuyon, au commencement du ^{xiv}^e siècle, dans son ouvrage du « Veus du paon ». Cette histoire jouit dans la suite d'une grande popularité. C'est un traité écrit en 1463 par Sébastien Mamerot sur l'ordre de Louis de Laval, seigneur de Chatillon en Vendelois. Les deux volumes furent « escrips par moy Robert Briart du dyoceze de Bayeux en la Cité de Troyes en Champaigne en l'an mil cccc soixante et douze ». Les neuf héros : Hector, Alexandre, César, Josué, David, Judas Machabée, Artus, Charlemagne et Godefroy de Bouillon, — les noms sont inscrits sur la marge supérieure de la première page — apparaissent tous sous les traits de chevaliers du Moyen Age, les uns dans des armures en acier, les autres dans des armures en or ; Jules César et Charlemagne portent une couronne impériale exactement semblable. Comme détail caractéristique, nous voyons en bas les armes des neuf héros qui, sauf celles de Godefroy de Bouillon, sont de pure invention. Le fameux héros national, Bertrand Duguesclin, ajouté aux neuf preux, occupe une position particulière. Il est debout, revêtu d'une armure d'acier sombre, isolé dans la marge décorée à la française. Sa main gauche est appuyée sur un écu blasonné à ses armes, l'aigle éployée à deux têtes et son nom brille en lettres d'or dans la banderole de la lance qu'il tient dans sa main droite. Dans la grande initiale P se trouvent les armes de Louis de Laval, seigneur de Chatillon, qui portait le blason des Montmorency avec une brisure. Dans la marge inférieure deux compartiments sont consacrés à l'auteur de l'ouvrage, circonstance justifiée par l'immensité du travail : à gauche Mamerot devant son pupitre, à droite la présentation du manuscrit à Louis de Laval (Cf. Waagen, *op. cit.*, II, 78).

Les illustrations des *Neuf Preux*, très caractéristique pour la conception de cette époque, nous amènent aux traductions d'œuvres anciennes. Nous donnerons ici deux exemples, l'un, monument typique de l'école française, l'autre, quoique originaire de France, dénotant des influences étrangères. Les grandes peintures qui servent de frontispices à la traduction française de l'*Histoire des Guerres Judaïques*, rédigée par Flavius Josèphe, ont un caractère essentiellement français. On connaît plusieurs exemplaires de cette traduction faite par Guillaume Coquillart et, d'après une note placée à la fin de notre manuscrit (cod. 2538 ; cf. Waagen, *op. cit.*, II, 88 à 90), achevée le

23 mars 1463. L'exemplaire que nous avons devant nous (Cod. 2538 — Pl. XIX) pourrait prétendre à une place particulière par sa décoration remarquablement réussie. L'exécution en est très minutieuse et soignée, la composition vive et mouvementée; les paysages sont bien conçus, les lois de la perspective parfaitement observées. Dans la reproduction de la miniature du Livre V, on voit jusque dans leurs plus petits détails les vaisseaux de guerre¹, dont les drapeaux et les écussons placés sur les bastingages portent l'aigle impériale à double tête, qui n'est pas la même que celle du bouclier de Du Guesclin dans les *Neuf Preux*. Remarquons que l'artiste a donné un caractère individuel aux guerriers et aux rameurs du canot du premier plan; remarquons également la composition de la scène, les châteaux forts qui défendent le port et le paysage à collines qui va se confondant avec l'horizon.

La différence qui sépare une histoire de guerre de lettres d'amour se remarque entre le manuscrit dont nous venons de parler et le manuscrit 2624 (Pl. XX), traduction française des *Héroïdes* d'Ovide. Cette traduction, dont l'auteur est Octavien de Saint-Gelais (né en 1466, évêque d'Angoulême, sur la recommandation de Charles VIII depuis 1494 et mort en 1502), se rencontre en plusieurs exemplaires richement illustrés qui ont été bien étudiés dans une critique détaillée par Paul Durrieu et Jean-J. Marquet de Vasselot².

Si l'on compare la description faite par ces auteurs (p. II) des illustrations d'un des exemplaires des *Héroïdes*, avec la planche que nous donnons « Phyllis écrivant à Démophoon », Lettre II, on serait tenté de la rapporter aux illustrations de notre manuscrit et pourtant ce serait une erreur. Le manuscrit de Vienne n'est malheureusement pas signalé dans cette critique : la description a rapport au manuscrit de Paris, Bibl. Nat. franç. 873. La ressemblance frappante entre ce manuscrit et le nôtre (tous deux sont in-8° et contiennent chacun 21 grandes peintures) permet de formuler des conclusions intéressantes, attendu que ces auteurs donnent des renseignements très précis sur l'origine et l'atelier des illustrations du manuscrit de Paris. Durrieu et Marquet de Vasselot fournissent d'abord d'excellentes preuves que ce manuscrit a été exécuté pour le roi Louis XII. La recherche de l'atelier qui produisait ces manuscrits enluminés pour le Roi les a conduits à Rouen. Le cardinal Georges d'Amboise, un éminent bibliophile, avait rassemblé dans cette ville quantité de miniaturistes qu'il chargeait de travaux lucratifs. La « mise pour les livres que monseigneur fait écrire » coûta seulement pour les années 1502 et 1503, une somme qui vaudrait actuellement 5.880 francs (*op. cit.*, p. 9, note 1). La plus grosse part fut payée à Jean Serpin, probablement le plus remarquable de ces miniaturistes. On rencontre avec lui des artistes en différents genres comme Nicolas Hiesse, Robert Boyvin et Estienne Dumoustier, devenu célèbre plus tard.

1. On voit combien ce travail est précis lorsqu'on le compare avec les motifs similaires assez médiocrement exécutés du manuscrit de *Tristan*, ms. français 103 de la Bibliothèque Nationale, reproduit dans l'*Histoire de la Langue et Littérature française*, dirigée par Petit de Julleville, Paris, I, 1896, 272.

2. *Les Manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide, traduites par Saint-Gelais* (Extrait de l'*Artiste*, mai et juin 1894).

C'est à cette école qu'appartiennent de remarquables manuscrits historiés : ms. 54 de la Bibl. Nationale, mss. 2678-2679, du même dépôt, le premier avec 428 miniatures, les deux autres avec un total de 74 peintures (de grande dimension pour la plupart), toutes exécutées sur l'ordre du Cardinal. Un trait caractéristique de l'École de Rouen est l'imitation des modèles italiens. Cela s'explique si l'on considère que Georges d'Amboise a eu la bonne fortune d'acquérir de la Bibliothèque des rois d'Aragon à Naples (1501), une grande quantité de splendides manuscrits qui constituèrent depuis un fonds précieux de collections conservées au Palais archiépiscopal de Rouen, et qui fournirent d'excellents modèles pour les artistes employés par le Cardinal.

Pour en finir avec notre description du ms. des *Héroïdes* de Vienne, nous ferons observer, tout en suivant les auteurs que nous avons cités, que les manuscrits enluminés exécutés pour le roi Louis XII, et, outre le manuscrit des *Héroïdes*, la traduction illustrée de Pétrarque, fonds français 225 et 594 de la Bibliothèque nationale de Paris, présentent, en ce qui concerne les miniatures, une parfaite ressemblance avec les manuscrits du cardinal d'Amboise. De plus une note nous fait savoir expressément que le ms. fr. 595 a été exécuté à Rouen.

Le manuscrit des *Héroïdes* de Vienne a donc une parenté très étroite avec ce groupe considérable des manuscrits illustrés de Rouen, chez lesquels on peut constater les influences de la Renaissance italienne. Il est intéressant et instructif de constater par l'examen de notre reproduction cette parenté entre les deux manuscrits de Paris et de Vienne. Tous les détails sur lesquels on a insisté plus haut dans la description générale des peintures du manuscrit de Paris se retrouvent dans notre gravure : la taille trop élancée des héroïnes en disproportion avec les dimensions des têtes, le manque d'animation dans les visages livides, la richesse du costume qui dénote un certain goût décoratif, le buste décolleté avec les manches formées de deux morceaux séparés, la robe fendue qui laisse voir les jambes jusqu'à la taille, etc. Mêmes remarques pour la composition. Nous voyons Phyllis dans la grande salle du Palais, assise sur un trône, avec des ornements décoratifs et des bas-reliefs. Les variations qu'a apportées le peintre du manuscrit de Vienne se rapportent à la division des compartiments. La scène principale est ordinairement réservée à l'héroïne écrivant (quelquefois avec le héros, parfois celui-là seul) ; trois petits compartiments sont ménagés dans la marge latérale gauche, pour retracer les épisodes de la vie des amoureux ; sur notre miniature, en haut la remise au batelier de la lettre destinée au bien-aimé, au-dessous le retour de Démophoon sur le navire, en bas Phyllis pendue à un arbre et à côté Démophoon de retour qui s'épouvante à la vue de ce spectacle.

Le peintre suit le récit de Servius, qui, dans son *Commentaire* sur les *Églogues* de Virgile, rapporte la fin tragique de Phyllis et qui ajoute qu'elle a été métamorphosée en amandier sans feuilles ; lorsque Démophoon revint trop tard vers sa bien-aimée, il embrassa l'arbre sur lequel poussèrent immédiatement des feuilles nouvelles. Par comparaison avec les illustrations du manuscrit de Paris, il faut signaler la liberté représentative des différentes scènes dans l'exemplaire de Vienne. Durrieu et Marquet

de Vasselot font cette remarque sur la première miniature du manuscrit de Paris (Pénélope à Ulysse). Dans le plus grand des trois compartiments on voit Pénélope sur le bord du rivage remettant une lettre à un batelier; une longue robe tombant en nombreux plis est fendue jusqu'au haut de la jambe; le batelier s'incline devant elle pour la saluer; on aperçoit un paysage qui fuit dans le lointain. La seconde scène plus petite représente la remise de la lettre à Ulysse par le messenger; dans un autre compartiment plus petit, à gauche, Pénélope écrit. Le manuscrit de Vienne tout au contraire montre dans la scène principale Pénélope écrivant; sur les trois compartiments à gauche on voit l'héroïne: 1^o à son ouvrage de tapisserie par lequel elle trompe ses prétendants; 2^o causant avec un vieil homme; 3^o saluant Ulysse qui débarque. Le peintre du manuscrit de Vienne a donc changé la disposition des compartiments, mais il a utilisé le motif de la première représentation de Pénélope du manuscrit de Paris, pour la première petite peinture de Phyllis et ensuite pour la quatrième miniature principale ¹.

Au bas de l'encadrement de la miniature du manuscrit de Vienne on lit ces mots: « Il ce fera » et en-dessous sur une banderole: « Poc à Poc »; à droite, sur l'extrémité de la banderole, un diptyque, semblable aux tables de la Loi juive, avec un griffonnage imitant les caractères hébreux.

Dans le grand nombre des manuscrits historiés français de la Bibliothèque Impériale qui, en plus de ceux que nous avons déjà passés en revue, méritent un examen particulier, nous choisirons encore deux exemplaires qui donnent une idée nette des directions variées de l'illustration de l'École française.

La valeur artistique de la miniature principale qui illustre le *Livre [des Statuts] de l'Ordre du très chrétien roi de France Louis XI, en l'honneur de saint Michel* (fin du x^v^e siècle, cod. 2637) a été appréciée différemment. Waagen (*op. cit.*, II, 79) prétend qu'elle est très inférieure. Durrieu au contraire (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1892, p. 118, et dans son livre *Jacques de Besançon*, p. 83) déclare que ce travail est l'un des meilleurs de Jacques de Besançon à qui il a attribué, comme on se le rappelle, la majorité des miniatures du *Livre de Prières* (Cod. 1540 ²). En tous cas l'image est digne d'être mentionnée après la belle miniature de l'exemplaire des *Statuts* conservé à Paris (Bibliot. Nat. fonds franç. 19819), dont Jean Fouquet est l'auteur, selon Durrieu (cf. *Gazette archéologique*, XIV, 1889, p. 61 et pl. XIV ²).

1. Le ms. J. 69 sup. du x^v^e siècle, qui se trouve à l'Ambrosienne de Milan, contient une traduction italienne en prose des *Héroïdes* avec des dessins à la plume légèrement coloriés. Ils remplissent la marge inférieure des feuillets du texte, sans être divisés en compartiments. A gauche, au premier plan, Pénélope écrit ayant Télémaque à son côté; à droite, un métier à tapisserie. La lettre à Phyllis n'est pas historiée.

2. Ce livre appartient à la série de ces exemplaires manuscrits des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, auxquels le Comte Durrieu a consacré une étude d'ensemble dans le premier numéro du *Bulletin* de la Société française de Reproductions de Manuscrits à peintures. (La planche V de ce *Bulletin* reproduit la miniature fol. 11^{vo} du ms. 2637 de la Bibliothèque Impériale de Vienne.) On trouvera dans cet article les renseignements nécessaires sur l'exemplaire de Vienne qui a appartenu au roi Louis XII. Il y a longtemps que le comte Durrieu a abandonné l'hypothèse qui lui avait fait attribuer les peintures de ce livre à Jacques de Besançon. (*Note de la Rédaction du Bulletin.*)

Louis XI apparaît en grand costume royal, la couronne sur la tête, entouré d'un assez grand nombre de chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. Sur la table à droite, sont étalés les insignes de l'Ordre — y compris le manteau blanc. Devant le Roi est agenouillé le secrétaire prêt à dresser les actes de la cérémonie. Au premier plan, la salle est limitée par deux colonnes qui portent des motifs de l'art gothique de la dernière époque. Chaque colonne supporte un ange qui tient dans ses bras un écusson aux lys de France. Un arc gothique raccorde les deux anges et termine en même temps le cadre.

II. — SECTIONS FLAMANDE ET NÉERLANDAISE.

A l'époque où la peinture française dans les manuscrits prenait son essor — dans la seconde moitié du XIII^e siècle — apparaissait dans les Pays-Bas, l'art d'illustrer les livres. Cet art d'une inspiration particulière se distinguait des autres écoles de peinture de l'Europe. Il acquérait peu à peu une vaste influence et laissait des traces distinctes dans la peinture sur bois qui était en honneur dans cette région. Le signe caractéristique de la peinture flamande a été résumé en un seul mot, *Réalisme*. Il se manifeste d'une part dans l'individualisme des personnages et dans la vérité des expressions et des attitudes, et d'autre part dans un coloris vif, frais et enrichi de tous les tons de la palette. La scène tantôt fortement réaliste, tantôt pénétrée d'une fantaisie délicate dans le détail des sujets, fait présager les tableaux de genre si enjoués et familiers qui ont assuré les succès des maîtres flamands. La tendance vers la parfaite imitation de la nature, par l'emploi des moyens les plus efficaces, se retrouve au plus haut point dans Jean et Hubert Van Eyck ; « dans leurs délicieuses peintures, si pleines de fraîcheur et de délicatesse, la matière commence déjà à étouffer l'âme ». C'est ainsi que s'exprime Cahier en parlant des deux frères ¹.

Une pareille maîtrise ne manqua pas d'exercer un charme séducteur. Ce qui permit à ces artistes d'atteindre ce point culminant, c'est en premier lieu ce fait que leur chef Jean Van Eyck, justement appelé un maître cosmopolite, entreprenait, de même que ses disciples, de nombreux voyages. Partout ils trouvaient à exercer leur talent, ils rencontraient comme protecteurs des princes entreprenants, comme le Duc de Bourgogne et le roi René, ils travaillaient pour le roi Mathias Corvin de Hongrie, ils décoraient, dans l'Allemagne méridionale, des livres de prières, ils parcouraient l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne ; un manuscrit (Cod. 1783), exécuté pour le roi Emmanuel le Grand de Portugal (1445-1521), conservé encore aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale, a sans doute été illustré par un maître flamand. (A moins qu'il ne soit, suivant le Comte Durrieu, l'œuvre d'Antonio da Hollanda, miniaturiste originaire des Pays-Bas et fixé en Portugal.)

Des exemplaires extrêmement précieux de la miniature flamande se trouvent en grand nombre à Paris et à Bruxelles ; la perle, parmi les splendides créations de cet art, le fameux *Bréviaire* du cardinal Grimani, est regardé aujourd'hui comme un des plus beaux joyaux de la Marciana de Venise, et constitue aux yeux des critiques d'art et

1. *Nouveaux Mélanges d'Archéologie*, IV, 201.

d'esthétique un document de comparaison auquel on a continuellement recours¹. Un proche parent de ce *Bréviaire* se trouve parmi les manuscrits de la Bibliothèque Impériale ; celle-ci possède en outre une série considérable de chefs-d'œuvre de l'École flamande qui sont dignes d'être signalés à côté de ceux de Paris et de Bruxelles.

La traduction hollandaise illustrée de la *Bible* en 2 vol. in-fol. (cod. 2771 — Pl. XXI et 2772) tient en premier lieu une place très particulière. Les manuscrits illustrés néerlandais, c'est-à-dire du nord-ouest des Pays-Bas, se font surtout remarquer par l'énorme quantité de motifs représentés. Une étude² sur les miniatures néerlandaises de la dernière période du moyen âge, parue depuis quelque temps, n'a pu relever qu'un nombre relativement restreint de ces *Bibles* historiées des *xiv^e* et *xv^e* siècles. La comparaison des peintures de ces manuscrits nous révèle, chez l'artiste qui a décoré le manuscrit de Vienne dans les dix premières années du *xv^e* siècle, une empreinte toute personnelle. « Nous avons affaire à un maître dans la pleine liberté de son invention, ne se servant de modèle que pour l'ensemble de son travail. » La miniature que nous avons choisie dans le manuscrit des *Jours de la Création*, nous permet d'étudier la composition d'un sujet que nous avons rencontré déjà dans deux exemplaires illustrés (*Bible* historiée cod. 2554 et la *Bible* latine venant de France, cod. 1096) et que viendra encore rappeler une très belle miniature de la section italienne (*Bible*, cod. 1191). Dans les sept compartiments des *Jours de la Création*, on voit Dieu le Père en pape, avec la tiare, l'étole blanche et le pluvial violet, motif assez fréquent que l'on rencontre déjà dans le *Livre de Prières* français, cod. 1855, et dans l'*Hortulus animæ* de Vienne, dont nous aurons à parler plus loin. La huitième scène représente la Vierge Marie avec l'Enfant dans une église gothique. Un évêque présente à l'Enfant Jésus un chanoine agenouillé, qui doit être, comme le pense Waagen, le personnage qui avait fait exécuter le manuscrit. Dans l'initiale ornée J, de la colonne adjacente, on voit sortir du montant de la lettre, un pommier symbolisant l'arbre de la vie, entre Adam et Ève. Le serpent, enroulé autour du tronc, présente un visage d'enfant. C'est un type de figure que l'on retrouve non seulement dans les manuscrits hollandais³, mais encore dans quelques-uns de nos manuscrits historiés de la section allemande. Dans le *Bréviaire Grimani*, qui offre si souvent des motifs plus spéciaux, nous trouvons, à côté des premiers hommes, un arbre de vie qu'enlace un enfant muni d'une longue queue ; au lieu d'un pied avec des doigts, il possède une patte munie de griffes.

La peinture qui termine la Genèse dans notre manuscrit est digne de remarque. Le premier des trois registres, qui composent la miniature, représente le patriarche Jacob couché, bénissant avant sa mort, Ephraïm et Manassé ; dans le deuxième, la cérémonie des funérailles de Jacob, dans une église gothique ; dans le troisième, les préparatifs de

1. *Bréviaire Grimani* de la Bibliothèque de S. Marco à Venise, reproduction photographique complète, éditée par Scato De Vries. Préface du Dr Coggiola, Leyde et Paris, 1904-1910, 13 vol. in-fol.

2. Willem VOLGELSANG. *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, fascicule 18, Strasbourg, 1899.

3. KOBELL (L. V.). *Kunstvolle Miniaturen und Initialen aus Handschriften des XI. bis XVI. Jahrhunderts*. München, planche à la page 92.

la construction du tombeau. On distingue au premier plan la confection des briques devant servir à cet édifice. Notre artiste, qui saisit sur le vif le détail des scènes, marque un progrès évident sur une représentation du même sujet qu'on trouve dans le manuscrit 16 du Musée Meermann à La Haye. Le visage et l'attitude de Joseph revenant de la ville et examinant les travaux sont plus expressifs dans le manuscrit de Vienne. C'est encore plus frappant chez l'ouvrier, très bien étudié, qui au premier plan, courbé sur les briques, les étale pour les sécher.

Outre cette *Bible* historiée qui occupe une place importante parmi les manuscrits néerlandais, d'autres manuscrits de cette École appellent tout d'abord notre attention par la décoration plastique de leurs sujets de dévotion.

L'exemplaire connu sous le nom de *Livre de Prières* de Maximilien I (Cod. 1907 — Pl. XXII^b) fait partie des plus anciens livres de dévotion néerlandais de la Bibliothèque Impériale. Il est le prédécesseur du célèbre " New pettpuech " (par opposition à l'ancien qui est manuscrit), imprimé plus tard, sur l'ordre de l'Empereur et décoré d'une splendide ornementation marginale par Dürer, Altorfer, Baldung Grien et d'autres ¹. Une série d'indications nous fait savoir que notre manuscrit a été véritablement la propriété du souverain. Certains passages du texte où l'on voit le souverain implorer le secours du Tout-Puissant, pour accomplir sa lourde tâche, ont été considérés par Chmelarz comme ayant été insérés sur l'ordre même de l'Empereur. En étudiant avec soin l'écriture de ces prières, on découvre que le texte a été transcrit par neuf mains au moins ; certaines parties sont en langue flamande. Giehlow assure que l'Empereur, plusieurs années après l'exécution du *Livre de Prières* proprement dit, continuait à faire ajouter les prières qui le concernaient particulièrement et il observe que ce détail donne à ce livre de dévotion un caractère intime.

Les indications, données par le texte des prières et permettant d'attribuer l'exécution du manuscrit à l'ordre de Maximilien, sont pleinement confirmées par notre reproduction. Cette peinture est sans doute la plus réussie des grandes miniatures qui ornent le livre. Waagen la compare au point de vue artistique aux peintures de Hans Memling à Bruges ². Elles sont l'œuvre d'un peintre, aux initiales *P. B.* dont nous parlerons tout à l'heure, et datent des années 1486-1488. Le personnage couronné, en prière, qui se tient à gauche, n'est autre que Maximilien I, représenté en roi romain ³, (l'écusson avec l'aigle, fixé à l'arbre, le prouve assez). Le souverain se montre dans sa beauté juvénile ; il est agenouillé sur un coussin devant Saint Sébastien, le patron des archers. Devant lui est accroupi un gracieux lévrier, le chien favori de Marie de Bourgogne, dont Chmelarz a bien déterminé la signification ⁴. Marie de Bourgogne, la première femme de Maximilien, aimait passionnément la chasse.

1. Cf. la magnifique publication : *Kaiser Maximilians I. Gebetbuch mit Zeichnungen von Albrecht Dürer und anderen Künstlern*. Faksimiledruck... herausgegeben von Karl Giehlow. Wien, 1907.

2. *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, XX, p. 48.

3. Élu le 16 février 1486.

4. *Jahrbuch*, VII, p. 204.

Les bordures du manuscrit méritent une attention spéciale ; leur décoration très soignée peut être étudiée avec fruit sur notre reproduction et sur la page opposée (commencement de la prière à Saint Sébastien). Les ornements, fleurs, papillons, libellules et autres insectes qui sont parsemés sur un fond d'or ou légèrement coloré, sont une des œuvres les plus parfaites que l'art flamand ait produites dans le domaine de la décoration des bordures. Sous ce rapport le livre que Maximilien faisait exécuter pendant son séjour dans les Pays-Bas, semble digne de sa destination et Chmelarz le qualifie avec raison comme le monument des sentiments de piété et d'amour pour les arts que nourrissait ce souverain qui, parmi les Habsbourg des temps modernes, inaugurerait la culture des arts par un exemple aussi brillant et aussi démonstratif.

Les recherches dont ce manuscrit a été l'objet ont déjà démontré que la représentation du Saint Sébastien est exactement pareille dans le fameux *Bréviaire* du cardinal Grimani¹. L'analogie des deux personnages est vraiment frappante ; on ne remarque que des différences de peu d'importance dans les couleurs (celle de l'écharpe). De plus, la barbe du saint est plus fournie dans le *Bréviaire* et l'expression du visage n'est pas tout à fait la même. Cependant un chercheur comme Édouard Chmelarz, qui était très compétent en ces matières, n'ose pas tirer des conclusions définitives sur l'auteur de ces peintures et se contente de supposer que le monogramme découvert par lui est peut-être celui d'un membre de la famille du miniaturiste Bynninck (Bening). Paul Durrieu, poussant plus loin les recherches de cet excellent critique, déclare que sous le monogramme *P. B.* se cache Paul Bening, dont les œuvres « s'annoncent dans la série des miniatures flamandes et expliquent en quelque sorte les illustrations du *Bréviaire* Grimani² ». Durrieu assure aussi que cette figure de saint Sébastien, qui semble prise sur un carton d'atelier, se rencontre dans un *Livre de Prières* de la Bibliothèque nationale de Paris (Ms. lat. 10555) et dans un livre similaire du British Museum (Ms. Egerton 1147³).

Le Saint Sébastien du *Livre de Prières* de Maximilien I est un trait d'union qui nous amène à l'œuvre la plus accomplie de la miniature néerlandaise et indirectement à un autre manuscrit illustré de la Bibliothèque Impériale de Vienne, qu'on a depuis longtemps reconnu et considéré comme proche parent de ce précieux ouvrage. C'est une copie, ornée de magnifiques peintures, de la traduction allemande de l'*Hortulus animae* composée par Sébastien Brandt (cod. 2706⁴ — Pl. XXIII).

1. Voir le fac-similé déjà cité : Saint Sébastien y est représenté avec le pape saint Fabien.

2. Cf. DURRIEU. *Alexandre Bening et les peintres du Bréviaire Grimani*, (II). *Gazette des Beaux-Arts*, III^e période, VI, 1891, p. 69.

3. *Op. cit.*, p. 66.

4. Voir la reproduction de ce manuscrit publiée par Friedrich DÖRNHÖFFER, Frankfurt a. M., 1907-1910, 2 vol. gr. in-4 avec planches et une préface en français de M. le Comte Durrieu. Il a paru dernièrement une étude spéciale intitulée : *Seelengärtlein. Hortulus animae, Cod. Bibl. Pal. Vindob. 2706 ; Erläuterungen* von Fried. DÖRNHÖFFER, Frankfurt a. M., 1911. L'auteur, qui avait soutenu dans ses notes insérées au n° 188 du Catalogue de l'Exposition de Miniatures de la Hofbibliothek l'hypothèse que le manuscrit avait été exécuté pour Marguerite d'Autriche, a abandonné cette opinion et croit que ce livre précieux n'a jamais appartenu à l'Archiduchesse.

Comme une édition imprimée de cette traduction a paru à Strasbourg en 1510, et qu'elle a servi de modèle à notre copie, l'exécution du manuscrit doit être placée postérieurement à cette date et au plus tard dans la période 1517-1523. Le texte de ce précieux exemplaire ne contient aucune indication sur les artistes qui l'ont décoré ni sur le seigneur qui en a commandé l'exécution. Cependant on s'est efforcé par de multiples recherches à répondre à l'une et à l'autre question. Déjà Waagen avait voulu déduire, de l'*M* orné d'une perle du feuillet 320, que le manuscrit avait été commandé pour la régente des Pays-Bas, l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien I et de Marie de Bourgogne. La perle, comme la pâquerette que l'on remarque sur la même page, en français toutes deux *Marguerite*, donneraient le nom de la Duchesse. Ces indications ont été complétées par Chmelarz dans une étude sur notre manuscrit (*Jahrbuch*, IX, p. 425) avec renvoi au frontispice d'une collection de chansons composées par l'Archiduchesse elle-même et conservées actuellement à la Bibliothèque de Bruxelles ; la partie supérieure de cette page représente Marguerite en prière, l'autre moitié montre ses armoiries dans un rectangle dont les coins sont remplis de marguerites dessinées d'après nature. Ce fut encore Chmelarz qui a fait ressortir la parenté, entrevue par Waagen, entre ce manuscrit et le *Bréviaire* de Grimani, et qui soutint que les admirables miniatures du manuscrit de Vienne sont attribuables à Gérard Horebout.

Dans les deux exemplaires, on rencontre des figures, des armures, des scènes secondaires représentées identiquement de la même façon ; sur quelques feuillets les figures principales sont pour ainsi dire calquées traits par traits.

Chmelarz a trouvé de grandes difficultés à établir une distinction formelle entre les miniatures attribuées au Maître A (Horebout selon lui) et celles que son collaborateur (B), moins habile, a peintes. Toutefois, il croit pouvoir se ranger à l'avis de Waagen qui déclare que le peintre B est l'auteur des illustrations des mois, ainsi que de la décoration ornementale des marges dans une trentaine de feuillets.

Si nous étudions les miniatures des mois, facilement accessibles par l'édition de M. Dornhöffer, nous nous rendons compte non seulement de la différence qu'il faut établir entre le talent des peintres B et A, mais aussi de l'illustration très caractéristique des calendriers hollandais. En comparant ces miniatures avec celles du calendrier du manuscrit 1855, dont nous avons parlé plus haut, pp. 15 et suiv. la différence saute aux yeux. Tandis que nous voyons dans le calendrier des *Heures* de gentilles petites silhouettes occupées au rude travail de la vigne, au pressurage et à la mise en tonneaux, dans l'*Hortulus animae* apparaissent des personnages d'une lourdeur tout à fait rustique, de taille courte et épaisse, avec des visages disgracieux et de gros nez. Sur le feuillet du mois de novembre, par exemple, les deux ouvriers qui manient la bêche sont de parfaits types de paysans. A droite nous assistons à une véritable idylle villageoise : devant une étable à porcs, dans laquelle on aperçoit deux de ces utiles animaux, est pratiquée une auge qu'une paysanne vient avec un seau de remplir de pâtée. Ce geste plein de promesses ne reste pas inaperçu des petits animaux laissés en liberté ; ils s'approchent de l'auge et l'un d'eux surtout ne met aucun frein à sa joie ; der-

rière cette bande vorace, des poules cherchent en picotant leur nourriture. Bref nous avons devant nous un véritable tableau de genre.

Mais ce tableau n'est pas seulement une idylle, il marque aussi un progrès dans la représentation de cette idée ancienne qu'on devait tuer les cochons au milieu de l'hiver. De semblables représentations se rencontrent déjà dans de très vieux et très vénérables manuscrits, cependant d'une façon plus primitive ; par exemple dans un manuscrit du ix^e siècle de Salzburg (aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Impériale, sous le n^o 387).

Les grandes miniatures du manuscrit, qui peuvent être parfaitement étudiées à l'aide de l'édition que nous venons de nommer, offrent les éléments d'un certain rapprochement entre notre artiste et celui du *Bréviaire* de Grimani. « La ressemblance du dessin et du coloris dans ces deux manuscrits, fait observer Chmelarz, est caractéristique de l'École de Memling, d'où sortait Horebout. Il en avait toutes les qualités et toutes les faiblesses : l'observation de la nature, la joyeuse variété des couleurs, les têtes charmantes sur des corps trappus, la manière gauche de poser les pieds et surtout l'inclinaison singulière des têtes dans certains cas... La forte accentuation des plis des vêtements par des coups de pinceaux droits et vigoureux se retrouve dans la plupart des miniatures des deux manuscrits et dans chacun d'eux il est impossible de nier la beauté des paysages de fond, animés d'une admirable perspective aérienne, la grâce des femmes, la dignité et l'énergie des têtes d'hommes dessinées et peintes avec une grande finesse. »

La scène qui représente saint Christophe prêt à soulever l'Enfant Jésus, est peut-être, en ce qui concerne « la composition, le coloris et le clair-obscur de la nuit tombante », la meilleure miniature du manuscrit. Nous la reproduisons ici comme spécimen. Ce rendu du crépuscule ou du jour à peine naissant, ainsi que des caves et des cachots sombres, constitue un des principaux mérites de notre miniaturiste qui peut figurer dignement à côté des maîtres français les plus renommés de cet art. La fine observation du miroitement de l'eau, en avant du manteau de saint Christophe, et même la petite lumière de la lanterne du moine qui est placé sur l'autre rive, sont aussi remarquables que le dessin du personnage principal et des pêcheurs qui tirent péniblement leurs filets à travers les ondes¹.

Dans l'encadrement du texte de la page opposée, on aperçoit une vigne avec des grappes de raisin sur un fond d'or.

Une des meilleures et des plus nobles peintures de tout le manuscrit, si riche en illustrations, est celle qui représente Sainte Élisabeth. Elle est vêtue d'une robe de nonne, porte sa couronne dans sa main droite (et pas sur la tête comme le décrit Chmelarz) et de la main gauche donne une aumône à un pauvre estropié, symbole de la puissance et de la charité.

1. CHMELARZ, *op. cit.*, p. 436. Dans le *Bréviaire Grimani* les figures principales s'accordent presque entièrement. Au lieu des scènes charmantes secondaires, on n'y voit qu'une décoration marginale assez simple.

On a l'impression que le réalisme a respecté la sainte, tant le geste de l'offrande est indiqué d'une manière délicate par le mouvement de la main. Au contraire, l'expression du malheureux est toute réaliste ; elle laisse deviner qu'il attend encore l'offrande, car son regard est encore dirigé sur la donatrice, et non plus sur la bourse qu'elle tient. La marge ne contient aucun personnage, mais elle est décorée des mêmes motifs qu'on voit ordinairement sur le feuillet où le texte est entouré de fleurs qui jouent le rôle principal. Le peintre a-t-il voulu rappeler la légende de la transformation des aumônes que la landgrave cachait dans sa robe devant son sévère époux ? C'est une question qui reste à résoudre ¹.

Nous ajouterons une brève remarque sur la décoration marginale, travail très remarquable des deux maîtres A et B. L'encadrement du texte sur notre planche ne donne qu'une faible idée des variations infiniment nombreuses dans lesquelles alternent des motifs de fleurs et d'arbrisseaux avec des oiseaux, des papillons, etc.

L'artiste, par une heureuse application des couleurs, nous donne l'impression du relief ; comme on peut s'en rendre compte par la gravure, les ombres sont soigneusement observées. Tout cela justifie l'opinion de Waagen. « L'ornementation artistique compte parmi les plus riches et les plus admirables que j'aie jamais vues. »

Après nous être étendus comme il le méritait sur l'insigne valeur de l'*Hortulus*, nous jetterons un regard plus rapide sur certains livres de dévotion similaires figurant dans cette section, et illustrés également par des maîtres flamands. Aucun parmi eux n'est aussi proche de l'*Hortulus* qu'un *Livre de Prières* latin (cod. 1858 — Pl. XXII^a), datant du commencement du xvi^e siècle, qui nous révèle sa haute provenance, d'abord par une reliure très joliment décorée et ensuite par des notes personnelles de Charles-Quint, d'un membre de la famille de Croy et d'autres. Waagen pensait attribuer un certain nombre des grandes miniatures à Maître Horebout, et Chmelarz déclare formellement (*Jahrbuch*, IX, p. 429, note 6) que notre manuscrit doit plutôt être l'œuvre de cet artiste que le manuscrit 1859, un *Livre de Prières*, dont les peintures ² lui semblent à lui et à Waagen, peu dignes de l'auteur des superbes enluminures du *Bréviaire Grimani*.

On n'a pas encore établi le rapport exact entre les différents feuillets du *Bréviaire* et ceux de notre manuscrit ; le meilleur objet de comparaison serait la Résurrection et le Jugement dernier avec la miniature du *Bréviaire Grimani*, qui montre les Justes conduits par les Anges en présence de Dieu, miniature à laquelle correspond du reste celle du feuillet 326^{vo} de l'*Hortulus*. L'analogie de certaines figures et surtout des

1. Cf. A. RIEGL, *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, VIII, fol. 442, sur la miniature du fol. 226^{rs} du *Livre de Prières angevin*, cod. 1921, dont nous parlerons dans la section italienne.

2. HARZEN, *Archiv für die zeichnenden Künste*, IV, 11, les comprend dans les œuvres de Horebout. Mais Waagen a raison en estimant leur valeur artistique comme très médiocre. Il est vrai qu'il est arrivé quelque chose de très naturel à l'excellent savant dans la description de ce manuscrit ; il l'a commenté deux fois sans s'apercevoir qu'il s'agissait du même ouvrage (*op. cit.*, p. 58, suiv. et 93) et a modifié en partie son premier jugement.

corps nus des ressuscités et des justes autorise cette comparaison. Dans la peinture du *Bréviaire* (et de l'*Hortulus*), les justes sont élevés sur les mains et même sur les épaules des anges gardiens ; Zanotto s'en montre choqué, dans son commentaire sur le fac-similé (Venezia, Perini, 1862) « modo strano e incoerente alla dignità loro », sans considérer quel était le point de vue où s'était placé l'éminent artiste. Dans la peinture du manuscrit 1858, le réalisme se borne à la représentation des ressuscités ; le Christ, assis sur un globe de cristal, la Vierge Marie, saint Jean et les Apôtres témoignent d'une grande noblesse de sentiment ; le motif typique de ce sujet est complété par la branche de lys qu'on voit à dextre de la tête du Christ et le glaive de la justice à senestre.

La ravissante originalité des motifs de fleurs est encore surpassée par les ornements marginaux d'un *Livre de Prières* allemand qui a probablement été exécuté aux confins du xvi^e siècle (cod. 2730). Waagen observe justement que les bordures et les personnages sont ici représentés tout à fait à la manière flamande et sont une preuve de la diffusion de cet art à cette époque.

A mesure que nous pénétrons dans le xvi^e siècle, nous arrivons aux miniatures d'un *Livre de Prières* (cod. 1875 — Pl. XXIV) exécuté pour le roi Ferdinand I^{er}. En comparant ses décorations marginales avec celles du manuscrit dont nous venons de parler, nous voyons que la période plus avancée ne manque pas, dans les exemplaires de grand luxe, de richesse ornementale, mais qu'elle est au point de vue de l'élégance, de la composition et de l'abondance des inventions, bien au-dessous des miniatures de la pleine floraison. Dans les initiales on a habilement employé des motifs de branches d'arbre ; sur un rameau de l'initiale D(omine) repose un papillon. Les miniatures dénotent, en général, l'influence de la Renaissance italienne. L'exécution est soignée et minutieuse dans les détails (nous reviendrons plus tard sur la scène de l'Annonciation) ; en regardant l'ensemble on a presque l'impression d'être en présence de copies de vrais tableaux.

En offrant à nos regards des spécimens de l'illustration profane néerlandaise, la collection impériale nous présente tout d'abord deux spécimens d'une beauté hors ligne qui demandent à être décrits simultanément : *Les croniques de Jherusalem abregiës* (cod. 2533 — Pl. XXV) et l'*Hystoire de Monseigneur Girard de Roussillon* (cod. 2549 — Pl. XXVI)¹. Ces deux manuscrits nous introduisent à la cour de Philippe le Bon de Bourgogne. Tous les ducs de cette maison s'intéressaient à la littérature et aux arts².

1. Un travail d'ensemble sur ces *Chroniques* a été publié en 1899 dans le *Jahrbuch* de Vienne par M. August SCHLESTAG sous le titre : *Die Chronik von Jerusalem*, vol. XX, pp. 195-216.

Le folio 3^{vo} du Cod. 2533 et les feuillets 12^{vo} et 104^{vo} du Codex 2549 ont été reproduits dans l'ouvrage du Comte A. de LA BORDE, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de Saint Augustin*, Paris, 3 vol. in-fol., 1909.

2. Sur les miniaturistes employés à cette époque à la cour de Bourgogne, il faut consulter la publication connue de Al. PINCHART, *Miniaturistes, enlumineurs et calligraphes employés par Philippe le Bon et Charles le Téméraire et leurs œuvres*, Bruxelles, 1886 ; Georges DOUTREPONT, *La Littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, Paris, Champion, 1909 ; comte Paul DURRIEU, *L'Histoire du Bon Roi Alexandre*, Paris (Extrait de la Revue de l'Art ancien et moderne), 1903 ; Salomon REINACH, *Un Manuscrit de la Bibliothèque de Philippe le Bon à Saint-Petersbourg*, Paris, 1904 (tom. XI des *Monuments et Mémoires de la fondation Eug. Piot*).

Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 1912.

Énergiquement catholiques, ils voulaient faire revivre l'esprit des croisades et mettre en campagne la chrétienté contre les Turcs. A leur cour régnait un faste encore inconnu en Occident. Les précieuses tapisseries qui couvraient les murs représentaient souvent des scènes choisies parmi les œuvres littéraires, par exemple du Roman de la Rose, Perceval ou de Renaut de Montauban. Les Ducs mettaient le plus grand zèle à enrichir leur bibliothèque ; ils faisaient rédiger des ouvrages scientifiques et littéraires, commandaient des traductions et faisaient exécuter des copies de vieux manuscrits français par leurs calligraphes.

Ces ouvrages historiques — à côté de beaucoup d'autres — sont admirablement illustrés dans nos deux exemplaires de Vienne et d'une façon semblable comme pour le *Cœur d'amour epris* et la *Théséide* de la section française. Le titre *Croniques abregiës* signifie qu'il s'agit d'un extrait de chronique plus importante (d'Albertus Acquensis). La devise de Philippe le Bon « Aultre n'aray », qui est répétée dans les marges, prouve que le manuscrit a été exécuté pour le Duc. En ce qui regarde Girard de Roussillon, l'inscription qui précède immédiatement l'index des chapitres nous révèle que l'Hystoire a été « translatée du latin en françois au commandement de mon tres redoubte et tres puissant seigneur Monseigneur Philippe par la grace de Dieu duc de Bourgogne » ; la « Ballade faicte par l'auteur » nous renseigne à la fin sur l'époque de la traduction, 1447, et donne aussi le nom de l'auteur, Jean Wauquelin. De même que la *chronique* dépeint les événements romantiques du moyen âge, la première croisade, la conquête de Jérusalem et l'histoire du royaume, de même le roman du fidèle chevalier *Girard de Roussillon* raconte « la noble procreation, les nobles faiz et hautes emprinses darmes, les calamitez, miseres et adventures que fist et acheva, porta et souffrit en son temps le...prince Monseigneur Girard de Roussillon. Ainsi que je lay trouvé en ung traictie fait et composé en son nom et intitulé Gesta nobilissimi comitis Girardi de Roussillon », etc.¹.

Cette vie du comte a été rédigée en latin vers la fin du x^e siècle, probablement à Poitiers ; elle se rattache du reste à un personnage historique. La réalité et la fiction du moyen âge ont été, comme on le voit, illustrées pour Philippe le Bon dans ces deux magnifiques spécimens de la miniature.

Rattachés tous les deux par leur contenu au goût favori de la fin du moyen âge et ayant vu le jour par la faveur du même souverain, les deux manuscrits se ressemblent beaucoup par leur ornementation. Le caractère des peintures des *Croniques* a été pénétré, comme l'a déjà observé Waagen, de l'esprit des frères Van Eyck et de leurs disciples immédiats ; il en est de même, d'après le même critique, pour les miniatures du *Girard*.

De récentes recherches sont arrivées encore une fois à indiquer comme auteur des illustrations de ces deux manuscrits sinon le maître même — ce qui du reste serait impossible par la raison que différents artistes ont travaillé aux miniatures de chacun

1. Préface, ff. 6 et 7 du manuscrit. Pour le reste comparez avec l'édition : *Croniques des faiz de Girart de Roussillon...*, publiés par L. de Montille, Paris, 1880.

des manuscrits — du moins l'atelier commun, d'où sortaient ces ouvrages magnifiques. Les illustrations de la *Chronique* ainsi que du *Girard de Roussillon*, dénotent, comme Schestag l'affirme¹, une analogie incontestable avec les miniatures qui se trouvent dans l'*Histoire du Heynaut* et plusieurs volumes conservés aujourd'hui à Bruxelles (Bibliothèque de Bourgogne). Les comptes qui nous ont été transmis portent que le paiement de ces miniatures a été inscrit au nom de « Willem Wyelant ». Schestag prétend que cet artiste ne peut être autre que Willem Vrelant dont le nom figure dans les comptes de la Gilde de Saint-Jean l'Évangéliste à Bruges, laquelle réunissait sous sa bannière tous ceux qui s'occupaient de la composition et du commerce des livres. Selon d'autres témoignages cet artiste jouissait comme miniaturiste d'une haute estime².

Les *Croniques de Jherusalem* sont en effet un des plus importants monuments que l'art néerlandais nous ait transmis. La technique est en même temps d'une largesse et d'une finesse qui en quelques traits expriment tout ce que les peintres de ce genre avaient beaucoup de peine à rendre. De plus ces petits tableaux nous présentent les événements des Croisades, si extraordinaires pour les esprits du moyen âge, avec une vivacité et une beauté qui nous étaient inconnues. Nulle part la magnificence des costumes et des armures de la cour de Bourgogne, qui forme le cadre de ces faits historiques, n'est déployée avec tant de diversité, d'exactitude et de réalisme. Waagen, qui s'exprimait ainsi pour décrire l'ensemble des peintures de la *Chronique*³, a manifesté son enthousiasme pour la miniature que nous reproduisons, l'Embarquement des Croisés, d'une façon également délicate et heureuse. « Dans le joli paysage, gai et ensoleillé, avec ses rochers rehaussés d'or, qui rappellent vivement ceux du panneau de l'autel de Gand avec les ermites, on voit sur les flots clairs, çà et là, des navires à la coque brune rehaussée d'or qui font route vers la haute mer. Le vaisseau de Godefroy de Bouillon avec la noble élite de ses compagnons se trouve encore près de la rive ; des matelots pleins d'animation sont occupés à charger les caisses. L'interprétation de l'esprit chevaleresque et le réalisme surprenant dans les détails font de cette miniature une des plus belles qui puissent exister. »

Ces mots ne suffisent pas à retracer le charme de ces petits tableaux ; il reste à faire ressortir la perfection avec laquelle est rendue la perspective qu'on y admire. Cette même observation peut se présenter pour les paysages du *Girard* dont la richesse en illustrations est encore plus grande, non seulement dans les peintures à pleine page, mais surtout dans les charmantes petites vignettes qui, généralement groupées par trois, sont adjointes aux scènes principales. La miniature de présentation constitue une exception et par elle seule se fait remarquer. Waagen en a fourni une description très minutieuse. « Nous voyons assis sous un baldaquin pourpre, décoré de riches armoiries et de fins

1. Dans son étude consacrée à ces manuscrits : *Jahrbuch*, XX, p. 495.

2. Toutefois il faut apporter de grandes réserves à l'attribution des peintures de ce manuscrit à Guillaume Vrelant, sur lequel il est bon de consulter les deux ouvrages cités plus haut : *Histoire du Bon Roi Alexandre* du Comte P. DURRIEU et les *Chroniques* du manuscrit de Saint-Pétersbourg de M. Salomon REINACH.

3. Dans sa description détaillée, II, pp. 40 à 44, il insiste aussi avec chaleur sur la beauté du reste des scènes.

ornements d'or, le Duc, avec la Toison d'Or sur une fourrure noire. Il étend dans un geste vif sa main gauche vers le livre que lui présente le traducteur. Devant le trône, sur un tapis aux armes de France, et autres, une levrette blanche est accroupie. A droite du trône le haut clergé, entre autres un cardinal et des gens de robe ; à gauche les hommes d'armes et les chevaliers de la Toison d'Or. Toutes ces têtes sont des portraits très vivants et très individuels, ressortant dans un coloris clair et vif ; les proportions sont allongées, les jambes sont maigres comme chez Rogier van der Weyden, les mains trop petites. L'architecture est très finement fouillée ; les fenêtres sont indiquées par de l'argent azuré. La plupart des couleurs ont un éclat chaud et bien fondu. Dans la marge on remarque les 14 blasons des provinces gouvernées par Philippe. »

Parmi les personnages dont le peintre a voulu faire le portrait, il faut remarquer à la gauche du Roi, une figure d'adolescent qui évidemment représente le prince Charles (le Téméraire) ; de l'autre côté le chancelier Nicolas Rolin dont le portrait peint par Rogier van der Weyden, sur le côté de l'autel de Beaune, comme l'a démontré le docteur Karl Voll¹, de Munich, révèle une grande ressemblance avec la figure de notre miniature. Le fait que le prince Charles, né en 1433, est représenté comme un adolescent d'environ 16 ans, laisse supposer que cette peinture a été exécutée vers le milieu du xv^e siècle². On ne comprend pas comment Waagen a pu croire que la reliure de maroquin vert, qui recouvre aujourd'hui le manuscrit, est la couverture originale et préférée de Philippe le Bon. Un coup d'œil sur la miniature de dédicace nous apprend que le livre fut offert dans une précieuse reliure, ce qui était naturel dans la circonstance, même si le miniaturiste s'était permis quelques modifications dans les détails et la couleur de la reliure. Il nous faut constater le même acte de vandalisme que nous avons signalé dans notre description du manuscrit de la *Théséide*. Celui-ci avait également une couverture superbe, décrite dans un vieil inventaire de livres et porte aujourd'hui la même reliure commune et usée en maroquin vert, que celle du *Girard*.

De cet éclat que répandait jadis la cour de Philippe nous possédons quelques rayons dans le manuscrit qui renferme les *Statuts de l'Ordre de la Toison d'Or*, fondé, comme on le sait, par le Duc, les portraits des grands maîtres et les blasons des chevaliers. Ce manuscrit de luxe (cod. 2606 — Pl. XXVII et XXVIII), dont la partie la plus ancienne et aussi la plus étendue date de la période de 1518 à 1531, est un des manuscrits de la Bibliothèque Impériale de Vienne qui a été l'objet, soit pour les illustrations, soit pour le texte, d'une étude et d'un commentaire définitifs. Ce travail est dû à Theodor von Frimmel, ainsi qu'à Joseph Klemme, l'héraldiste de Vienne, ravi de si bonne heure à ses travaux et à l'affection de ses amis par une fatalité inexorable³. Il est inutile de discuter les questions importantes qui concernent ce manuscrit. L'attribution des

1. *Beiträge zur Eyck-Forschung*. Supplément à la *Allgemeine Zeitung* (München), n° 255, 6 nov. 1901.

2. Suivant M. le Comte Durrieu quelques-unes des miniatures des *Chroniques de Jérusalem* seraient l'œuvre de l'artiste charmant que M. Durrieu a proposé de nommer le « Maître de la conquête de la Toison d'or ».

3. *Jahrbuch*, V, pp. 263-338.

peintures, par Waagen, à l'École française menace d'être ébranlée si l'on considère la décoration marginale qui dénote une empreinte absolument hollandaise. En suivant les indications de Frimmel, on peut déterminer le lieu d'exécution qui serait Bruges, selon toute vraisemblance.

Le portrait et la décoration qui entoure le texte sont tirés dans notre reproduction de la partie la plus ancienne du manuscrit. Maximilien I^{er} — qui ne le reconnaîtrait pas tout de suite? — est représenté dans un âge avancé. Les longs cheveux tout grisonnants, tombant jusqu'aux épaules, sont coupés droit. L'Empereur porte un simple bonnet noir, un habit également noir, dépourvu de garniture, sur lequel se drape un manteau en riche brocard d'or, avec un large bord de fourrure. Autour des épaules pend le collier de l'ordre. La décoration marginale est ici, comme dans beaucoup de feuillets du texte, d'une beauté très remarquable. Sur un fond d'or mat se détachent des plantes et des animaux divers dans un arrangement plein de goût. La bordure de la page opposée encadre les armes de Maximilien qui sont flanquées de deux montants bleus. Sur ces derniers paraissent de minces colonnettes rehaussées d'or au milieu desquelles se trouve un Atlante. A la base des deux côtés le monogramme du Christ INS (pour IHS).

Le portrait du jeune souverain Charles-Quint est de trois quarts. Sur ses cheveux lisses et châtain clair, qui s'arrêtent à la nuque, est posé un large bonnet noir, orné d'un ruban noir, d'une grande médaille, de petites rosettes et de broches d'or. Sur la médaille d'or entourée de perles, on distingue au-dessous d'une sorte de couronne royale le briquet de l'Ordre de la Toison entre deux C (Charles). Cette lettre est aussi visible sur les rosettes. L'encadrement est rempli d'une variété de boutons, de fleurs, de fruits, de chenilles, d'oiseaux et d'escargots. La décoration de la page opposée avec les armes de Charles est semblable; de nouveau les deux montants avec des colonnettes de candélabres.

Frimmel a découvert que le portrait du Maximilien I^{er} est la copie d'un original de Lucas de Leyde. Le modèle, dont on se servait pour le portrait de Charles-Quint, est un portrait conservé aujourd'hui dans les salles historiques de Versailles et attribué (à tort) à Albert Dürer.

Un pendant au portrait du jeune Charles-Quint de ce livre des *Statuts* se trouve dans le manuscrit richement illustré qui contient la description rédigée par Remy du Puys de l'*Entrée* solennelle en 1515 du prince Charles, âgé de 15 ans, dans la ville de Bruges (cod. 2591 — Pl. XXIX). Il est hors de doute que le manuscrit de Vienne est l'exemplaire de présentation, destiné par l'auteur au Prince, de l'ouvrage intitulé: « Entrée... redigée en escript par maistre Remy du Puys son (savoir: le Prince Monseigneur Charles) tres humble indiciaire et historiographe. » Il a certainement servi de modèle à l'édition parue à Paris en 1515¹.

1. Il n'y a à ma disposition qu'une réimpression parue dans le *Recueil des Chroniques, Chartes et autres documents concernant l'Histoire de la Flandre Occidentale*, série III, 6, Bruges (1850).

Il est probable qu'il y a peu de beaux manuscrits illustrés qui soient accompagnés de plus de remarques par des témoignages contemporains que notre exemplaire de l'*Entrée*. Du Puys a pris un soin extrême à ce que la moindre circonstance de cette cérémonie fût fidèlement rapportée et a certainement surveillé l'exécution des miniatures correspondantes. Nous possédons, en outre, un document très riche en renseignements, datant de l'année 1515¹ : « Huutgheven ende betalinghe ter causen vanden costen ghedaen ter eerster in de Blyder Incomste van onsen harden gheduchten heere ende prince den eerdshertoghe Kaerle, prince van Castillen », c'est-à-dire le mémoire des dépenses auxquelles l'entrée du Prince dans la ville de Bruges a donné lieu. Dans ce curieux relevé de comptes sont enregistrés d'une façon très exacte les frais auxquels montèrent la décoration de la porte de la Croix (que l'on aperçoit sur notre reproduction), les tentures de drap bleu qui la couvraient, l'application des armes et la suspension des torches; puis les dépenses pour les flambeaux dans les rues, les travaux de menuiserie et de peinture, les frais de chandelles, de toiles, de trompettes, etc., etc. Rémy du Puys « historiographe van onsen... prince » reçoit lui-même 5 livres de gros pour décrire le triomphe et l'entrée en walsche (français). C'est naturellement à notre *Entrée* qu'il est fait allusion.

Ce serait tentant et intéressant, à l'aide de cette liste de dépenses et des rapports de notre historiographe, d'expliquer les peintures de ce manuscrit si remarquable au point de vue de l'art et encore plus en ce qui concerne l'histoire de la civilisation et d'aborder à l'occasion les gravures sur bois de l'imprimé qui la plupart du temps suivent les originaux et qui sont cependant dessinées plus grossièrement et surtout plus librement. L'entreprise d'une pareille tâche nous entraînerait trop loin dans cette étude. Nous nous contenterons d'examiner la scène de l'*Entrée* si pleine de vie que nous avons reproduite et à extraire du rapport de du Puys, les passages qu'il y consacre. Charles « vint soupper en son chasteau de Male, puis monta à cheval acompagné de madame sa tante, avec sa suyte, de lembassadeur dArragon, du comte Palatin... et daultres comtes... barons, chevaliers et escuyers en tresgrant nombre, montez et acoustrez si gorgiasement, pour honorablement accompagner vng si hault prince, en triumphe si pompeux et dune telle ville que Bruges. Ainsi marcha ceste noble compaignie iusques près de la ville où yssirent au devant les seigneurs de la loy montez et acroustrez richement, les principaulx en velours cramoisy, les autres en escarlate et drap rouge bordé de velours noir... Après lequels suyvoient grant nombre de notables bourgeois et manans dicelle ville marchans et aultres tous acoustrez de rouge bordé de blanc et iaune... avecques chapeaux iaunes entrelacsez de soye blanche et rouge... »

Le jeune Prince était « monté sur vng cheval dEspagne, beau et gorgias à merveilles, housé dung tresriche drap dor pareil a son acoustrement, lequel estoit tout chargé de grosses perles et autres pierreries de moult grand valeur... Sur son chef seoit vng bon-

1. GACHARD (Louis-Prosper), *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, Bruxelles, II, 1874, 531-542.

net de velours chargé au nord par derrière d'une plume blanche et au surplus le rebras tout à l'environ cordonné de grosses perles... Il sembloit mieulx à vérité dire vng Apollo ou vng Mercure que vng corps humain entre ses princes. Après luy, vng petit derrière suyvoit en litier Madame sa tante, à dextre de l'embassadeur d'Arragon », etc., etc.

Il va sans dire que la drôlerie devait être mêlée à un événement aussi solennel. A droite, dans un coin, on voit, à côté des patriciens de la ville, allant à la rencontre de Charles, un homme monté à reculons sur un âne. Le pauvre diable ne peut rien voir de toute la solennité, un grand bac, avec des chandelles allumées tout autour, lui couvrant la tête et le buste. Le trait d'esprit piquant que l'on rencontre si souvent dans les peintures flamandes anime par ce détail l'ensemble de cette scène.

(*A suivre.*)

Rudolf BEER.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

DES

MANUSCRITS DÉCRITS

(Tous ces manuscrits sont écrits sur parchemin. Leur description est indiquée sommairement dans le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Impériale, *Tabulae Codicum*, Vindobonae, 1864 et suivantes. Dans le présent index on s'est efforcé de compléter et de modifier en partie les notes bibliographiques publiées dans l'excellent *Katalog der Miniaturen-Ausstellung*, 4. Auflage, Wien, 1902, qui en est la base.)

Cod. 1096 (page 13 et 35). — 319 feuillets de 0,250×0,180. *Bible latine*, écrite en France au XIII^e s.

Très nombreuses initiales et lettres historiées. Appartenait en 1493 au chanoine de Breslau, Joh. Scheuerlein (Joannes Schewerleyn), qui l'avait achetée cette même année pour 4 florins. Elle figurait déjà en 1576 à la Bibliothèque Impériale. (*Inventaire de Hugo Blotius*.)

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 136.

Cod. 1840 (page 18). — 238 feuillets de 0,250×0,174. — *Livre de Prières*, en latin, du XV^e s., en partie de Jean PETIT (Johannes Parvi). Calendrier à l'usage de Paris.

Sur les 476 pages de ce volume dont chacune est décorée de bordures ornées d'initiales et de bouts de ligne, 99 sont enrichies d'une seule ou plusieurs miniatures et d'autres de nombreux sujets.

Le manuscrit passa entre les mains de plusieurs rois d'Angleterre (en dernier lieu Henri VII), arriva plus tard par héritage dans la possession de la famille de Cumberland et fut donné par le Comte Georges à son maréchal de cour, Étienne Taylor dont le fils, François Taylor, chapelain de la cour, l'offrit à l'Empereur Ferdinand III. Cf. :

Verzeichnis der unter Glas ausgelegten Schaustücke in der K. K. Hofbibliothek zu Wien, Wien, 1847.

WAAGEN, *Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien*, Wien, II (1867), 75.

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 148.

Sur l'artiste voir :

P. DURRIEU, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1892, pp. 115 et suiv., et Jacques de Besançon, Paris, 1892, p. 65 et suiv., à titre de mémoire, car l'auteur a depuis abandonné l'opinion formulée dans ces articles. Cf. *Histoire de l'Art*, publiée sous la direction d'André MICHEL, t. IV, p. 734.

Cod. 1855 (pages 6, 15, 18, 35). — 261 feuillets de 0,262×0,190. *Livre de Prières* en latin du XV^e s. Exécuté sans doute pour la Maison royale de France. Calendrier à l'usage de Paris.

24 pages sont entièrement couvertes de miniatures ; toutes les autres sont richement décorées de bordures ornées, de grotesques et d'initiales.

Ce manuscrit dut passer ultérieurement dans la possession de l'Impératrice Élisabeth de France, fille de l'Empereur Maximilien II. Était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

DENIS, *Codd. mss. theol. Bibl. Palat. Vindob. Lat.*, I, 3, p. 3129 ;

WAAGEN, *Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien*, II, 70 ;

WOLTMANN-WOERMANN, *Geschichte der Malerei*, II (1882), 74 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 149 ;

Ferd. MENČÍK, *Die Wegführung der Handschriften aus der Hofbibliothek durch die Franzosen im Jahre 1809. Jahrbuch der Kunst-*

historischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses, XXVIII, p. xx.

Cod. 1858 (pages 7, 40). — 179 feuillets de 0,194 × 0,135. — *Livres de Prières*, en latin, peut-être pour un membre de la famille de Croÿ, du commencement du xvi^e s. Le calendrier est à l'usage de Gand.

15 miniatures à pleine page ; 34 pages ornementées soit de petites miniatures, soit d'initiales ; 24 peintures pour le calendrier et des grotesques dans les bordures du texte.

Belle reliure estampée de Ludwig Bloc avec notes de Charles-Quint, d'un Croÿ, de Charles de Lalaing († 1525) et de Wilhem van Roggen-dorf (de 1543 avec devise). Au xviii^e s., R. J. de Calonne du Quesne s'inscrit comme possesseur du volume. Cf. :

Verzeichnis der Schaustücke, p. 17 ;

RATHGEBER, *Annalen der Niderländischen Malerei*, pp. 68-71 (qui le datait de 1500 à 1507) ;

SILVESTRE, *Paléographie universelle*, IV, pl. 195 ;

ARNETH, *Denkschr. der kais. Akad. der Wissenschaft.*, phil.-hist. CL, XIII, p. 125, note I ;

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 63 ;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, 70 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 184 ;

L. KÄMMERER, *Ahnenreihen aus dem Stamm-baum des port. Königshauses*, Stuttgart, p. 20 ;

DÖRHNÖFFER, *Seelengärtlein, Erläuterungen*, Frankfurt, 1911, pp. 60-63 ;

MENČÍK, *op. cit.*, XXVIII, p. xx.

Cod. 1875 (pages 7, 41). — 264 feuillets de 0,210 × 0,145. — *Livre de Prières*, en latin, exécuté pour le roi Ferdinand I^{er}, écrit entre 1530 et 1540 ; a appartenu depuis 1565 à l'Empereur Maximilien II.

11 miniatures à pleine page, plusieurs petites miniatures, nombreuses initiales et bordures richement décorées. Cf. :

SZILÁGYI, *A Magyar nemz. Története*, V, p. 34, avec reproductions ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 186 ;

DÖRHNÖFFER, *Seelengärtlein, Erläuterungen*, Frankfurt, 1911, pp. 71-74.

Cod. 1907 (pages 7, 36). — 87 feuillets de 0,190

0,132. — *Livre de Prières*, en latin et en flamand, peint pour Maximilien I^{er} par un peintre au monogramme P. B., vraisemblablement dans les années 1486-1488.

5 miniatures, 3 initiales enluminées et encadrements.

Avant 1558, ce petit livre appartenait à Marguerite de Mortaigne, au couvent de l'Annonciation, à Bruges ; il passa du Stift Hall à la Bibliothèque Impériale et était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

DENIS, *op. cit.*, I, DCCCCXXXIII ;

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 53 ;

CHMELARZ, *Jahrbuch*, VII, pp. 201-206 ;

DURRIEU, *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, p. 66 (Il nomme l'artiste : Paul Bening) ;

GIEHLOW, *Jahrbuch*, XX, pp. 48 et 103 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 191 ;

L. KÄMMERER, *Ahnenreihen etc.*, Stuttgart, p. 19 ;

DÖRHNÖFFER, *Seelengärtlein, Erläuterungen*, Frankfurt, 1911, p. 74.

Cod. 2533 (page 41). — 18 feuillets oblongs de 0,540 × 0,285. — *Abrégé de la Chronique de Jérusalem*, en français, exécuté, vers 1450, pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, peut-être dans l'atelier de Vrelant, à Bruges.

28 pages historiées, et de nombreuses initiales et bordures ornées.

Était en 1536 en la possession de Charles-Quint, à Bruxelles, avait été apporté à Vienne déjà au commencement du xvii^e s. et passa en 1752 du Trésor à la Bibliothèque Impériale. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, 40-44 ;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, 64 ; avec une planche représentant le duc Baudoin ;

MIDDLETON, *Illuminated manuscripts, in classical and mediaeval times*, Cambridge, 1892, p. 175 avec la même illustration ;

SCHESTAG, article détaillé dans le *Jahrbuch*, XX, p. 195 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 156.

Cod. 2538 (pages 8, 30). — 173 feuillets de 0,490 × 0,348. — Josephus FLAVIUS, *Histoire des guerres Judaïques*, en français, 1460-1463, traduite par Guillaume Coquillart, du dernier tiers du xv^e s.

7 grandes miniatures et de nombreuses initiales. Les armes du premier possesseur ont été par la suite surchargées par celles de la famille de Chateaubriand. Provient de la Bibliothèque du Prince Eugène de Savoie et était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, pp. 88-90;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 152;

MENČÍK, *op. cit.*, p. XXI.

Cod. 2549 (pages 7, 41). — 192 feuillets de 0,398 × 0,300. — *Roman de Girart de Roussillon*, en prose traduit par Jehan Vauquelin, exécuté en 1447 pour le duc Philippe le Bon de Bourgogne. A la fin : « Balade faite par lacteur. Lan quatorze cens accompliz Et quarante sept justement » etc.

53 feuillets sont ornés de grandes miniatures; dans leurs bordures ornées sont peintes la plupart du temps trois ou quatre petites miniatures d'une finesse remarquable.

En 1536 ce volume était en la possession de Charles-Quint, à Bruxelles, et il passa en 1783 du Trésor à la Bibliothèque Impériale.

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 44;

SCHNAASE, *Geschichte der bild. Künste*, 2^e édition, VIII, p. 285;

Croniques des faiz de Girart de Roussillon, publiées par de Montille, pp. xxiv, 523 et suivantes, avec fac-similés;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, p. 66 et principalement SCHESTAG dans le *Jahrbuch*, XX, p. 206.

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 178.

Cod. 2554 (pages 6, 11, 35). — 67 feuillets de 0,345 × 0,260. — *Bible en images*, en français, fin du XIII^e s.

Un frontispice et sur chacun des 131 ff. 8 représentations allégoriques de la Bible. Au fol. 1, des armes avec une épigraphe. Provient du couvent de Hall et se trouvait à Paris en 1809. Cf. :

DENIS, *op. cit.*, II, CCXXVI, p. 12;

Jahrbuch der Centralcommission, V, p. 34;

Mitteilungen der Centralcommission, III, p. 313 et suivantes;

Histoire littéraire de la France, XXXI, p. 251;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 132.

MENČÍK, *op. cit.*, p. XX.

Comte Alex. de LABORDE, *La Bible Moralisée*, Paris, 1911. (En cours de publication.)

Cod. 2556 (pages 8, 28). — 35 feuillets de 0,375 × 0,295. — Jean du PRIER, *Le Songe du Pastourel*, en français; poème allégorique en l'honneur du duc René II de Lorraine, 1480; le présent exemplaire date du commencement du XVI^e s.

Dessins à la plume coloriés sur chacune des 69 pages. Le volume appartenait au Prince Eugène de Savoie et était à Paris, en 1809. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, pp. 85-87;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, p. 82;

CHMELARZ, étude très détaillée, dans le *Jahrbuch*, pp. 226-XIII, 266;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 167.

MENČÍK, *op. cit.*, p. XXII.

Cod. 2563 (pages 8, 14). — 249 feuillets de 0,352 × 0,240. — MATFRÉ ERMENGU, de Béziers, *Breviari d'amor*, en provençal. Cet exemplaire a été terminé à Toulouse en 1354.

240 miniatures, nombreuses initiales. Provient de la Bibliothèque du Prince Eugène de Savoie. Était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, I, p. 352.

MUSSAFIA, *Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl.*, XLVI, p. 412 et suivantes.

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 140.

MENČÍK, *op. cit.*, p. XXI.

MONTAGUE RHODES JAMES, *Catalan prose Version of the Breviari d'Amor* dans l'ouvrage : *A Descriptive Catalogue of fourteen illuminated Manuscripts in the library of Henry Yates Thompson*, Cambridge, 1912, pp. 1-22.

Cod. 2577 et 2578 (pages 6, 30). — Vol. I, 266 feuillets, vol. II, 271 feuillets de 0,328 × 0,245. — Sébastien MAMEROT, *Histoire des neuf Preux*, en français, de la 2^e moitié du XV^e s.

Grand nombre de miniatures, presque à pleine page. L'ouvrage fut rédigé, en 1463, pour Louis de Laval, seigneur de Chatillon en Vendelois et de Gael, par Mamerot, son chapelain. Cet exemplaire en 2 volumes fut écrit en 1472 de la main

de Robert Priart, à Troyes, en Champagne. Il était à Paris en 1809. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 78 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 160 ;

MENČÍK, *op. cit.*, p. xxi.

Cod. 2583* (pages 8, 15). — 242 feuillets de 0,325 × 0,235. — MATRÉ ERMENGAT, de Béziers, *Breviari d'amor*, en provençal, du xiv^e s.

Plus de 200 miniatures et de nombreuses initiales. Cet exemplaire provient de la collection du Baron Hohendorf et se trouvait à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

DIBDIN, *A bibliogr. antiquar. and pictur. tour*, III, p. 477, avec reproductions ;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, I, p. 352 ;

MUSSAFIA, *op. cit.*, XLVI, p. 412 ;

RIEGL, *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, X, p. 56 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 139 ;

MENČÍK, *op. cit.*, p. xx.

MONTAGUE RHODES JAMES, *op. cit.*, pp. 1-22.

Cod. 2591 (pages 7, 45). — 62 feuillets de 0,305 × 0,220. — REMY DU PUYS, *Entrée du Prince Charles* (plus tard l'Empereur Charles-Quint) à Bruges, le 18 avril 1515, en français.

32 peintures à pleine page, 3 petites miniatures et 1 bordure illustrée.

Ce volume appartient à la sœur de Charles-Quint, Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, entra plus tard dans la possession de l'Archiduc Matthias (Empereur) et passa en 1783 du Trésor à la Bibliothèque Impériale. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 57 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 194 ;

DORNHÖFFER, *Seelengärtlein, Erläuterungen*, Frankfurt, 1911, p. 74.

Cod. 2592 (pages 8, 14). — 175 feuillets de 0,300 × 0,215. — *Roman de la Rose* de Guillaume de LORRIS et Jean de MEUNG (Cloupinel) (avec le *Codicile* et le *Testament*). — Fin du xiv^e s.

62 miniatures. Collection du Baron Hohendorf.

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 137.

Cod. 2597 (pages 6, 8, 21). — 127 feuillets de 0,290 × 0,207. — RENÉ D'ANJOU, Comte de Pro-

vence et Roi de Naples. *Le Livre du Cœur d'amour epris*.

Jusqu'au fol. 55 on trouve 16 grandes peintures ; par la suite la place est restée en blanc pour les autres. L'ouvrage, suite de songes en forme d'allégories, fut composé en 1457 et dédié par l'auteur à son neveu Jean, duc de Bourbon. Ce manuscrit est le plus ancien des exemplaires connus. Il appartient plus tard à Catherine de Lorraine (1588-1604), duchesse de Bourbon, sœur du roi Henri IV de France, épouse de Henri I^{er} de Lorraine. De là il passa dans la possession d'Eugène de Savoie, dont les livres passèrent en 1738 dans la Bibliothèque Impériale. Il était à Paris sous Napoléon I^{er}. Il existe des reproductions de quelques miniatures données par Jos. Bucher de Feldkirch. Cf. :

Verzeichnis der Schaustücke..., p. 16 ;

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 83 ;

SCHNAASSE, *op. cit.*, VIII, p. 315 ;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, 76 ;

CHMELARZ, étude très détaillée dans le *Jahrbuch*, XI, pp. 116-139 ;

MIDDLETON, *op. cit.*, p. 143.

DURRIEU, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1892, p. 132 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 150 ;

MENČÍK, *op. cit.*, p. xxii.

Cod. 2599 (pages 8, 14). — 38 feuillets de 0,290 × 0,200. — xiv^e s. — A la fin, l'*Explicit Li romanz de Meraugis de portlesgues, par maistre Raoul de Hodenc*.

18 miniatures. — Ce manuscrit figure déjà sur l'Inventaire de la Maison de Bourgogne en 1487, appartient à Charles-Quint, à Bruxelles en 1536 et, au xviii^e s., au Baron Hohendorf.

A servi à FRIEDWAGNER pour son édition complète des œuvres du poète, tome I, Wien, 1897 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 135.

Cod. 2606 (pages 7, 44). — 122 feuillets de 0,285 × 0,210. — *Statuts de l'Ordre de la Toison d'or*, avec l'indication des Chevaliers de l'Ordre, en français.

5 peintures à pleine page, 3 pages avec initiales et bordures enluminées, 5 pages avec armoiries et initiales enluminées dans la marge et 75 pages avec des armoiries seules.

Le texte des Statuts, la première partie, a été écrit et illustré entre les années 1518-1531, vraisemblablement en 1518-1519. Le volume arriva plus tard en la possession de l'Archiduc Matthias et passa en 1783 du Trésor à la Bibliothèque Impériale. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 96 ;

SZILÁGYI, *Története*, IV, pp. 313 et 439 ; V, p. 16 ;

FRIMMEL et KLEMME, étude très détaillée dans le *Jahrbuch*, V, pp. 263-338.

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 196 ;

Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'Exposition de la Toison d'or à Bruges en 1907, Bruxelles, 1907 ;

Baron KERVYN de LETTENHOVE, *La Toison d'or, Origine et Histoire de l'Ordre*, Bruxelles, 1908 ;

Giulio COGGIOLA, *Das Breviarium Grimani in der St. Markus-Bibliothek in Venedig*, Leiden-Leipzig, 1906, pp. 177, 186, 195 et 196 ;

L. KÄMMERER, *Ahnenreihen aus dem Stamm-
baum der port. Königshäuser*, Stuttgart, p. 20.

DORNHÖFFER, *op. cit.*, p. 74.

Cod. 2617 (pages 7, 24). — 195 feuillets de 0,266 × 0,200. — Jean BOCCACE, *La Théseide* en français, traduction qui fut peut-être dédiée, en 1470, à Jeanne de France, sœur du roi Charles VII.

16 miniatures et 1 initiale enluminée. Ce volume était en 1524 en la possession de l'Archiduchesse Marguerite, sœur de l'Empereur Maximilien I^{er}. A la fin du xvi^e s., il appartenait à l'Archiduc (plus tard Empereur) Mathias et passa en 1749 du Trésor à la *Bibliothèque Impériale*. Cf. :

CHMELARZ, qui l'a décrit en détail dans le *Jahrbuch*, XIV, pp. 318-328 et qui voyait dans le peintre un artiste de l'École de Fouquet (avec un compagnon) ;

DURRIEU, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 142 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 151.

Cod. 2624 (pages 8, 31). — 138 feuillets, de 0,258 × 0,176. — OVIDE, *Les Héroïdes* traduites en français, en 1496, par Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême. Commencement du xvi^e s.

21 peintures à pleine page et un écusson armo-

rié. Au xvii^e s., il appartenait à la famille Duprat, seigneur de Nantouillet (Seine-et-Marne), et passa plus tard de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris, dans celle du Prince Eugène de Savoie. Il était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 90 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 171 ;

A. BOINET, *Revue des Bibliothèques*, XVIII, (1908), p. 142 ;

MENČÍK, *op. cit.*, p. XXI.

Cod. 2625 (page 7). — 38 feuillets de 0,255 × 0,181. — Michele RICCIO de Naples, conseiller du Roi de France, *Changement de fortune en toute prospérité* écrit probablement peu après 1505 pour Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas.

11 miniatures avec titres enluminés et encadrements. Plus tard le manuscrit arriva en la possession de la reine Marie de Hongrie, qui succéda à Marguerite dans le gouvernement des Pays-Bas († 1558), puis il appartint à l'Archiduc Mathias, également gouverneur des Pays-Bas et passa en 1783 du Trésor à la Bibliothèque Impériale. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 91 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 170.

Cod. 2637 (pages 8, 33). — 58 feuillets de 0,227 × 0,168. — *Les Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, en français. Fin du xv^e s.

Un frontispice, une miniature plus petite, 4 initiales enluminées, un écusson armorié et quelques pages avec ornements en bordure. Cet exemplaire, qui porte en tête les armes d'un duc de Bourbon, appartenait en 1500 au roi Louis XII de France (1498-1505) et passa plus tard de la collection du Baron Hohendorf à la Bibliothèque Impériale. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 79 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 169 ;

DURRIEU, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 118 ; Jacques de BESANÇON, pp. 83-85 ; *Les Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, dans le *Bulletin de la Société française de Reproductions de manuscrits à peintures*, I, 1911, p. 25.

Cod. 2656 (page 19). — 43 feuillets de 0,194

× 0,138. — *Livre de Prières, Les Quinze Joies de la Vierge*, en français. 1^{re} moitié du xv^e s.

3 miniatures, initiales, bordures illustrées. Était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

DENIS, *op. cit.*, I, DCCCCLVIII.

WAAGEN, *op. cit.*, II, 75.

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, 75.

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 147.

MENČÍK, *op. cit.*, p. xx.

Cod. 2706 (pages 35, 37). — 524 feuillets de 0,212 × 0,152. — *Seelengärtlein (Hortulus animae)*. Copie de la traduction allemande de l'ouvrage écrit par Seb. Brant, qui parut imprimée à Strasbourg en 1510.

119 miniatures avec représentations figuratives, dont 36 à pleine page ; 39 pages sont décorées de bordures, d'encadrements et de nombreuses initiales enluminées.

Ce volume passa à la Bibliothèque Impériale dans la seconde partie du xviii^e s. et était à Paris sous Napoléon I^{er}. Cf. :

Verzeichniss der Schaustücke, p. 17 ;

CHMELARZ, *Jahrbuch*, IX, pp. 429-445, sous le titre « *Ein Verwandter der Breviarium Grimani* » ; qui cite ses prédécesseurs dans l'histoire de l'art, qui ont étudié ce célèbre manuscrit ;

WOLTMANN-WOERMANN, *op. cit.*, II, p. 70 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 188 ;

L. KÄMMERER, *Ahnenreihen aus dem Stamm-
baum der port. Königshausen*, Stuttgart, p. 19 ;

BERTH. RIEHL, *Studien über Miniaturen nieder-*

ländischer Gebethbücher des XV. und XVI. Jahrhunderts, München, 1907, p. 454 ;

MENČÍK, *op. cit.*, p. xx ;

DORNHÖFFER, *op. cit.*, étude très détaillée, introduction à l'édition complète du manuscrit, en fac-simile (voir plus haut p. 37, note 4).

Cod. 2730 (page 41). — 197 Feuillets de 0,192 × 0,130. — *Livre de prières*, en allemand, pour une princesse de Bavière, vers 1500.

20 peintures à pleine page, 40 pages illustrées de bordures d'initiales et de petites miniatures, 12 peintures pour le calendrier.

Provient du couvent de Hall et était à Paris sous Napoléon I^{er}.

Verzeichniss der Schaustücke, p. 17 ;

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 19 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 181 ;

MENČÍK, *op. cit.*, p. xxiii.

Cod. 2771 et 2772 (page 35). — 2 volumes de 341 et 261 feuillets de 0,395 × 0,295. — *Bible*, en hollandais, de la première partie du xv^e s.

Grand nombre de miniatures importantes avec initiales enluminées et des bordures plus ou moins riches qu'animent quantité de grotesques. Les deux volumes proviennent de la Bibliothèque du Prince Eugène de Savoie. Cf. :

WAAGEN, *op. cit.*, II, p. 48 ; et surtout :

W. VOGELSANG, *Holländische Miniaturen des späteren Mittelalters*, Strassburg, 1899 ;

Katalog der Miniaturen-Ausstellung, n° 177.

N a mie fet longue tresche
 a la truce si li a dit
 Dame fet il sanz contredit
 achiez q la dame est ueue
 cu lueure est aueue
 e lespreuer quicmet prendre
 e wil fet ele bien aprendre
 Q est cele qui si est lele
 Dame fet il cest la pucele
 ille au rois de Chaualon
 ist la dame donc aualon
 ontie li ius de leschaufant
 idome sus cui riens ne faut
 a bon oeure soit contee
 V ist de sus leschaufant montee
 a dame q le toznoi tient
 i la salue a la retient
 t li dist dame bien viegne
 es oz vous pri q vous pigniez
 este bretestre qui est ci
 ome la vie. gnt merci
 e dist la dame q fu sage
 e retieng oz endroit lestage
 ar couent q vous mendiou
 ile pndrouz a vous le pndrouz
 ommement plus qil est nres
 ar tot soit nres a p tout vies
 B ien porrons ensemble ester
 I oz vont en leschaufant moter
 I restoutes les dames ensemble
 M es so toutes les autres semble
 I idome rose a fleur de lile
 F emce la fame de delis
 A ot onqs si gnt biance
 R om ele auoit en loiaute
 T out i fu qnq li couunt
 E t qnt sus la bretestre vnt
 V u il ot manie damoisele
 M es plz w di q la plus lele
 D eles quot plus le vis veru



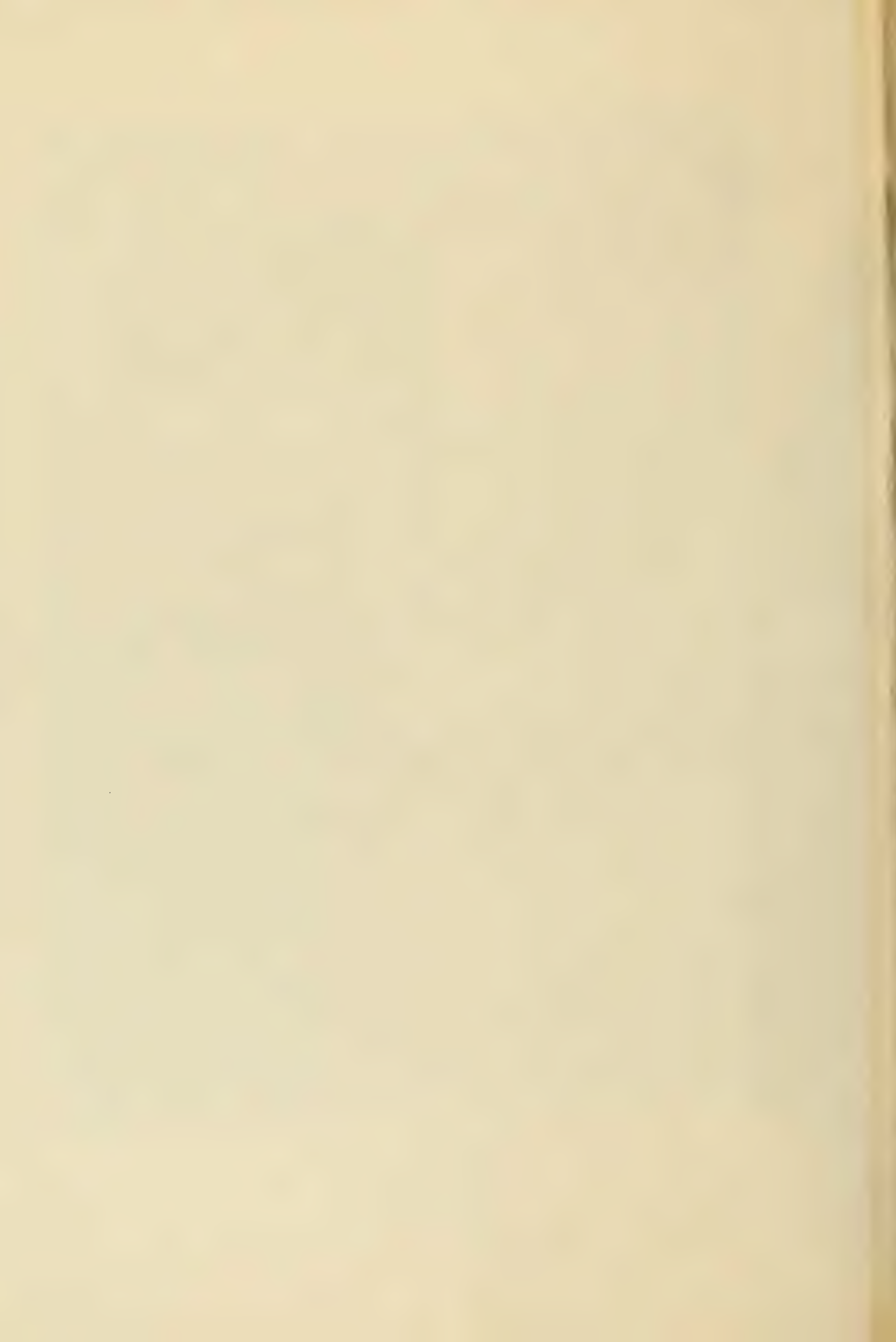
S embloit vs liu reu vs mai
 hio de sus le bretestre furent
 A donc li chr ses murent
 il qui pmes voudront iouster
 L oz comencement aoust er
 P ar lances a par lances
 e maintes a diues manieres
 I ot dames a chevaliers
 t cil ne fust mie lancers
 Q ot l'home queneue
 A m a la nouele esuene
 P ar les rences a p tot conte
 D ont il hot plus encontre
 M ant chevalier a alatu
 S ur furet de joie estat u
 I i laron du toznoement
 Q u il le seurent vraiment
 Q la damoisele iest out
 S i furet agu a destout
 D e biaux cor feru a de joster
 Q saloient entrencontrer
 I a ou li vns consuait l'autre
 I oz sen vmdrent lance so faute
 I i chevalier vs leschaufant
 D euant les dames p le grant
 P oignent a jostet a assemblent
 M es p le brui des lances semblent
 D u ost qui soient assemble
 S ant q au puceles assemble
 I e toznoi fort a si fu
 M ant daniel ont la queneu
 E t maint chevalier a dire
 .ii. iours a li toznois d'are

Phototypie Buxy.

RAOUL DE HOUDAN

Méragis de Portlesgues.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2599, fol. 2^{vo}).



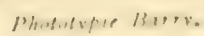


Phototypie Barry.

MATFRÉ ERMENGAU

Breviari d'Amor.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2563, fol. 5^{vo}).



(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1855, fol. 1).



Phototypie Barry.

LIVRE DE PRIÈRES.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1855, fol. 20).



Phototypie Barry.

LIVRE DE PRIÈRES.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1855, fol. 70^{vo}).



Phototypie Barry.

LIVRE DE PRIÈRES.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1855, fol. 153^{vo}).



manus imponent. et brachia
bunt. Et dominus quidem ille
sus postquam locutus est eis. as
sumptus est in celum: et sedet a
dextris dei. Illi autem prophetae pro
dicauerunt ubique domino co
perante et sermonem confirma
te sequentibus signis.

Oratio ad beatam mariam.

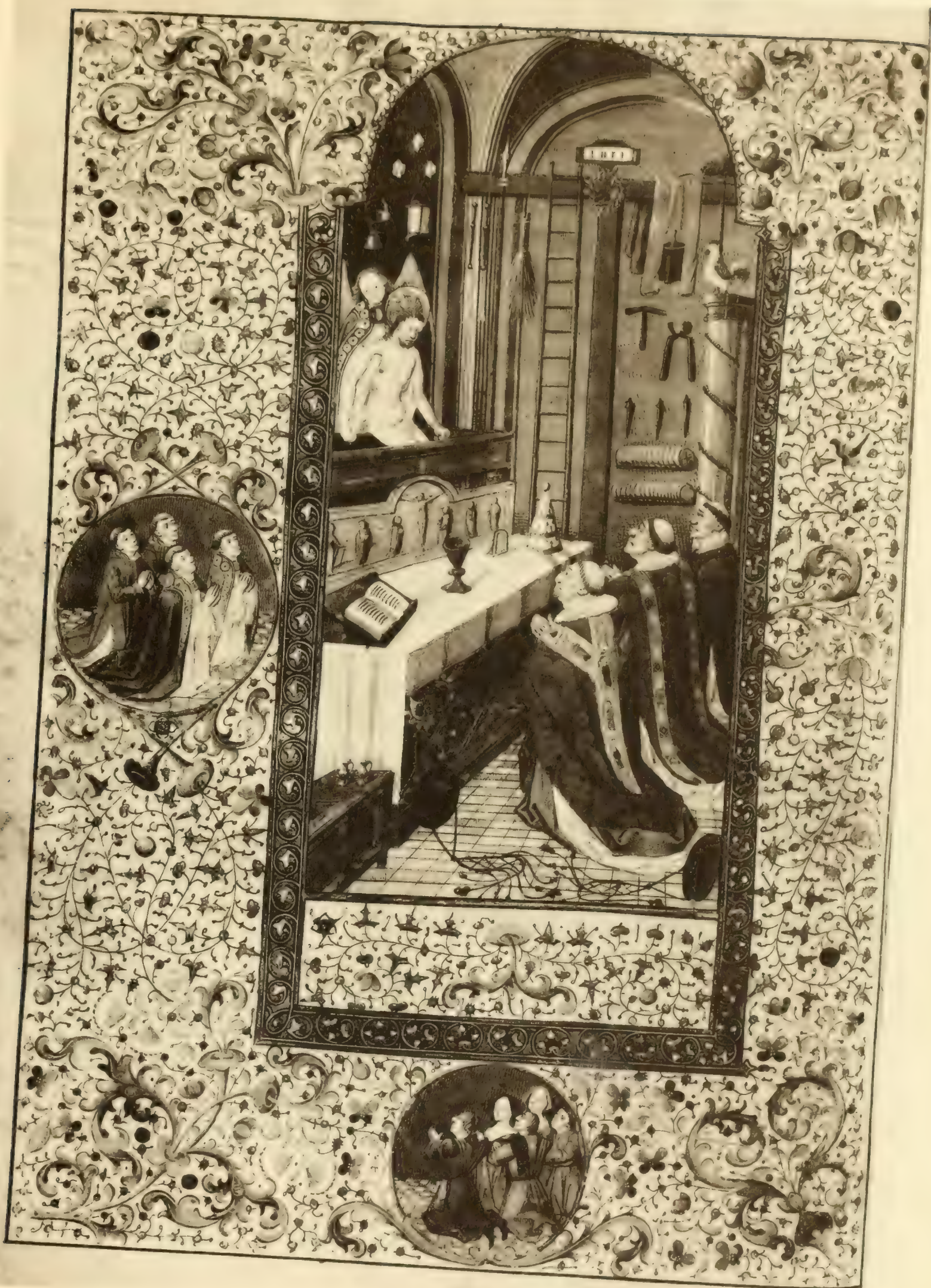


Esca et dñā
sancta maria
mater dei pieta
te plenissima
luminis regis filia. mater glorio
sissima. mater orphanorum.
consolatio desolatorum mater
tristium. salus interitum

Phototypie Barry.

LIVRE DE PRIÈRES.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1840, fol. 1800).



Phototypie Barry.

LIVRE DE PRIÈRES.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 1840, fol. 26v).



De mort eue n'ie n'ist
 Travaille tourmente la le
 dorment pensif ou lit me mès
 Comme homme las qui A si mès
 Son cuer en la merce d'amour
 Que ma vie en plame et en plours

Phototypie Barry.

RENÉ D'ANJOU

Le Livre du Cœur d'amour épris.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2597, fol. 2).



Dout ardevant sous ce verrou
 De marl se nou comme chui bon
 Sout la fontaine de fortune
 Ou il nra quelle ne sone
 Et la fist compasser et faire
 Dui grant Joyant de saule affaire

Phototypie Barry.

RENÉ D'ANJOU

Le Livre du Cœur d'amour épris.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2597, fol. 15).

Lors se cōsillerent et se trecōmmanderent adieu Et i sen ala hum
 ble requeste diligemmiement a ses affaires Et d'ice fu fait tant quil
 vint aux tentes et ravueillone quil auoit veu. Et demanda
 la tente domeur et asse fut qui la lui moustra Il d'scendi
 dit apud et entra en la tente et trouua homieure qui tenoit
 conseil avec quee ses barons d'ice quil auoit afaire Et i mist
 le genou a terre et le salua en lui disant

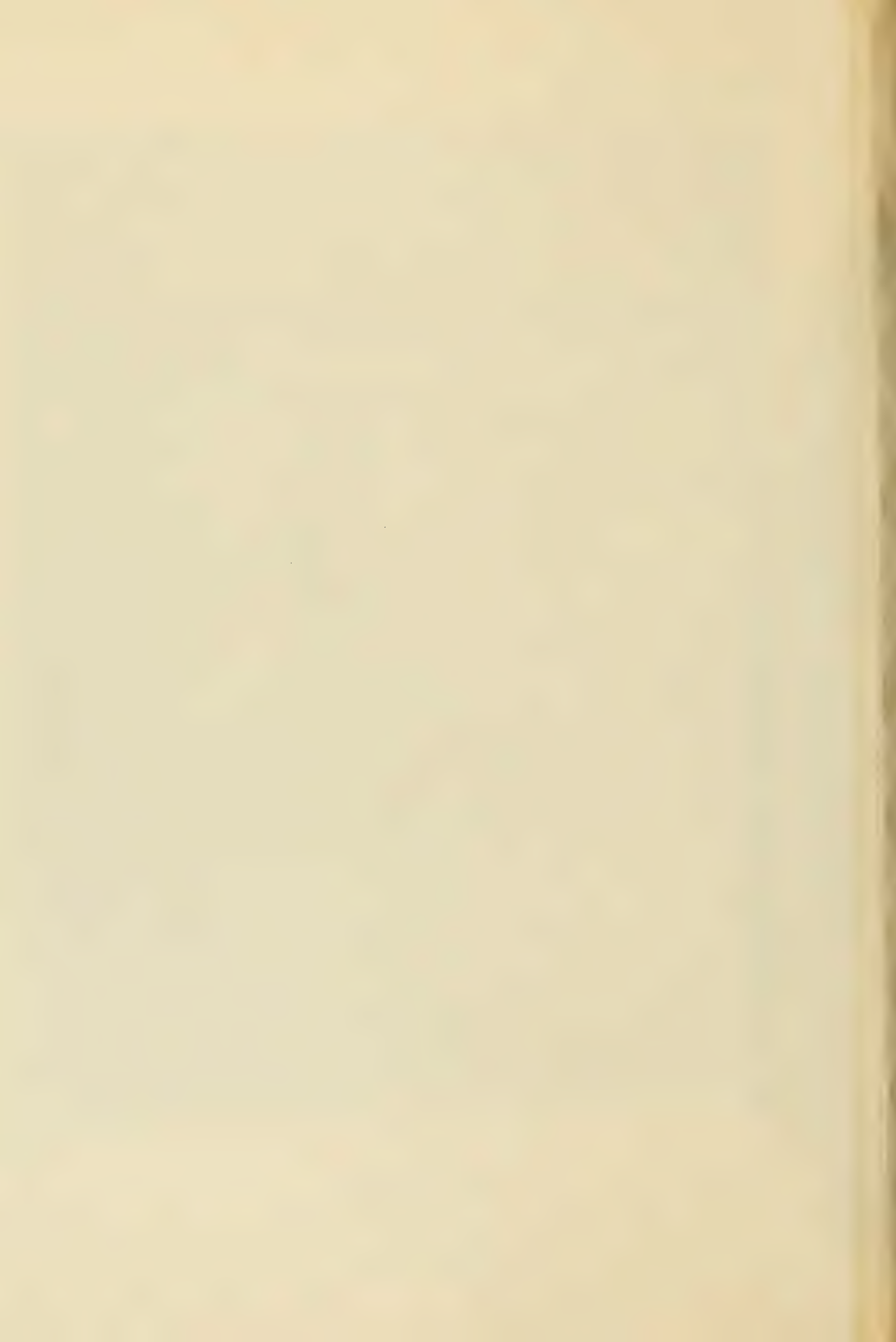


Phototypie Barry.

RENÉ D'ANJOU

Le Livre du Cœur d'amour épris.

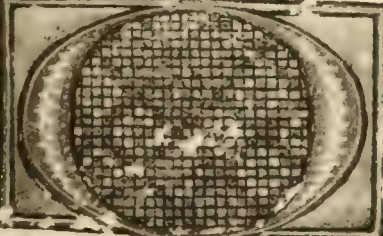
(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2597, fol. 33).





Comment yposite royne de Sithia depuis nommee
amazon & les ducs du roy^{me} octroyet leurs marz & auts
hommes par murt pour estre gouuieresses du roy^{me}
Et se faisoient tailler l'adestre manuelle pour
mieux tirer de l'art.




 u tenuer que eice de moult
 pour redoubtance en fithia
 furent dames crucelles et
 despités. Ausquelles il sem
 bloit n'iraitouture ne ne fire du les hommes sur.



Phototypie Barry.

BOCCACE

La Théséide.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2617, fol. 53).

Sensurt le songe du pastourel sus quop l'acteur parle A tressbault
trefnoble trespouissant et tresprouvenus pource fene due de lorraine re.

A chief des lorrains mebre du lis de france
Dne compille en fene de noblesse
Rollant en meur oluier en vaillance
Hector en fais Lancelot en prouesse
Paris en corps Ponthus en hardiesse
Tristan en bruyt dauid en verite
Draz salomon. Alivandre en largesse
Jhus bone dont vivre en prosperite .



LAc de vertu fienne dnuencion
Pure de vigueur souresse de sapience
Kur de loute iller de perfection
Comble dhonneur fontaine de science
Pillier de for Apur de conscience
Porte dame Serreure dequite
Clef de conseil Entree de prudence
Jardin royal. preau dhumilite .

Phototypie Barry

JEAN DU PRIER

Le Songe du Pastourel.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2556, fol. 1).



JACQUES DE LUNEVILLE

Les Neuf Trains



L p commence le Cinquiesme liure de hystoire
de Iosephus des barabbes de Iudee. commençant
en latin Iuanio et s'm. caufmodi finis eius
ut iē. Le premier chapitre Co'mmencant apres
la mort des crefo. les Iuanios et Ihesus. les

Nous ne sçauons pas si les iudices et impies. les
hannus et Ihesus anfi
pensement finex. les
ledicieux et les rdume
ens. occurent indiffere
ment parmy la ville
le pour le peuple par
tout ou ilz lenconterent. en huyppat fur
eulz comme sin vng troupeau de mau
uaises bestes. les nobles et les ieunes
adolescesus meuoient et endooint en di
uerses prisons. en esperance que par dila
tion de leur mort. ilz en peussent auance
a ssoier. et attraine a eulx. mais ce ne mouuoit

sedicieux et les vdiuicieux. occurent plus de
mil nobles hommes. et entre les autres furent
morr zacharias. l'ung des plus riches de Jhe
rusalem. et flagellaient les soixante diuignes
qui lauoiēt absolz de laccusacion des sedicieux
pourtant aucun deulx a soy adiond'e ou
adhact a ceulx sedicieux. D'encore amoi
ent mieulx la mort que contre le pays ce
mum conspirer ne peperier aucun mal.
Pour ce leulx furent auant la mort souste
mises enelles batueures. Et apres tout
ainsi quilz estoient plavez et tormentees et
que leulx coeys ne pouoient plus souffrir
de tourment. les faisoient quoy par gla
ues. Ceulx que l' prenoient de iour ilz les
mettoient de nuit en prison fermee Et puis
quant ilz continuoient aucuns pour les faire
morr. ilz en faisoient ent des autres ce p'sou



FLAVIUS JOSÈPHE

Histoire des Guerres Judaïques.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2538, fol. 109).

Phototypie Barry

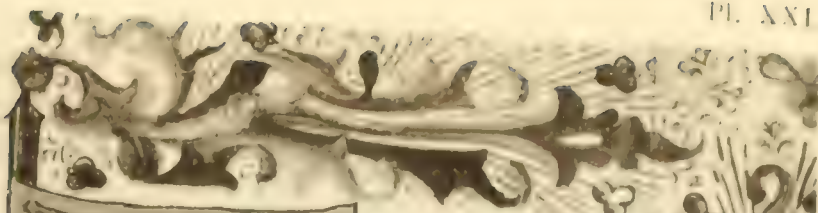


Phototypie Barrv.

OVIDE

Les Héroïdes.

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2624, fol. 6^{vo}).



In den begin sach god
hemel ende eerde. Mer
die eerde was onnut
en ydel en donckerheit
den waren op dat aen
sichte des afgronts.
En gods geest wart
gedragen bouen den
wateren. *Scolastica*

In den begin was
woert en dat
woert wast beginne
inden welken en by
den welken die vader
die werlt saepe. *Dyt*

woert was sijn ewige soen. men heyt
die werlt in vier manieren. Erst so
heymen den geesteliken hemel die wer
relt om sijn suuerheyt. ende sulke tijt
dese begripelike werelt. en die grietse
heten die werelt pan. En die latynse
heten omien dat is al. Wat die phile
sophi en kenden den geesteliken hemel
niet. en sulke tijt heetmen die werelt
dat lantsap alleen dat onder der ma
nen loep is. Want dese werelt heuet
alleen in die diere die wi kennen en
hier of is geseit. die pite der werelt
dats die duuel en sal daer niet werden
verdruuen. En sulke tijt so heetmen die
menschen die werlt. want hi heeft in
hem alle die gelikenisse der werelt en
daer om is hi vande heer inde ewange
lio gheten alle. en die gneken heten den
mensche *microcosmū* dat is die mynre
werlt. Die geestelike werlt en die begri
pelike werlt en dat lantsap onder dyc
mane dat sach god. Die geestelike wer
perlick. dat is hy. reit of die geestelike
maeter van niete. hemel dat heetmen
mer den mensche in latyn *empyriū*
niet properlicken. dat is die hemel daer
want hi blaffame god en sijn lieue
reden. En daer in moeder in sitte. En
is beteykent sijn daer die neghe cho
hoge weien. om ien der heiliger en
dat hi mit voutie gelen in sitten.
nichten gemaket was. Ende vander
steppinge vanden eersten drien werelde
sent moyses. Inden begin sach god he
mel en eerde. hi sach den hemel dats
te verstaen en dat daer in was sculdich
te sijn dats den geesteliken hemel en

Phototypie Barry.

BIBLE HOLLANDAISE

La Création.

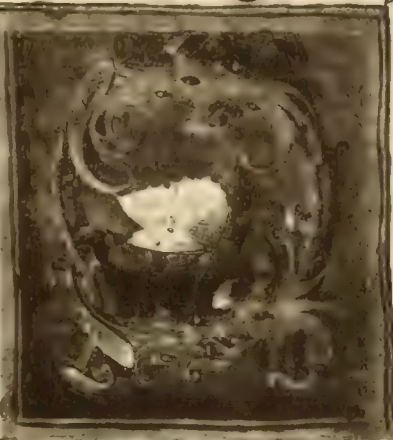
(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2771, fol. 10).

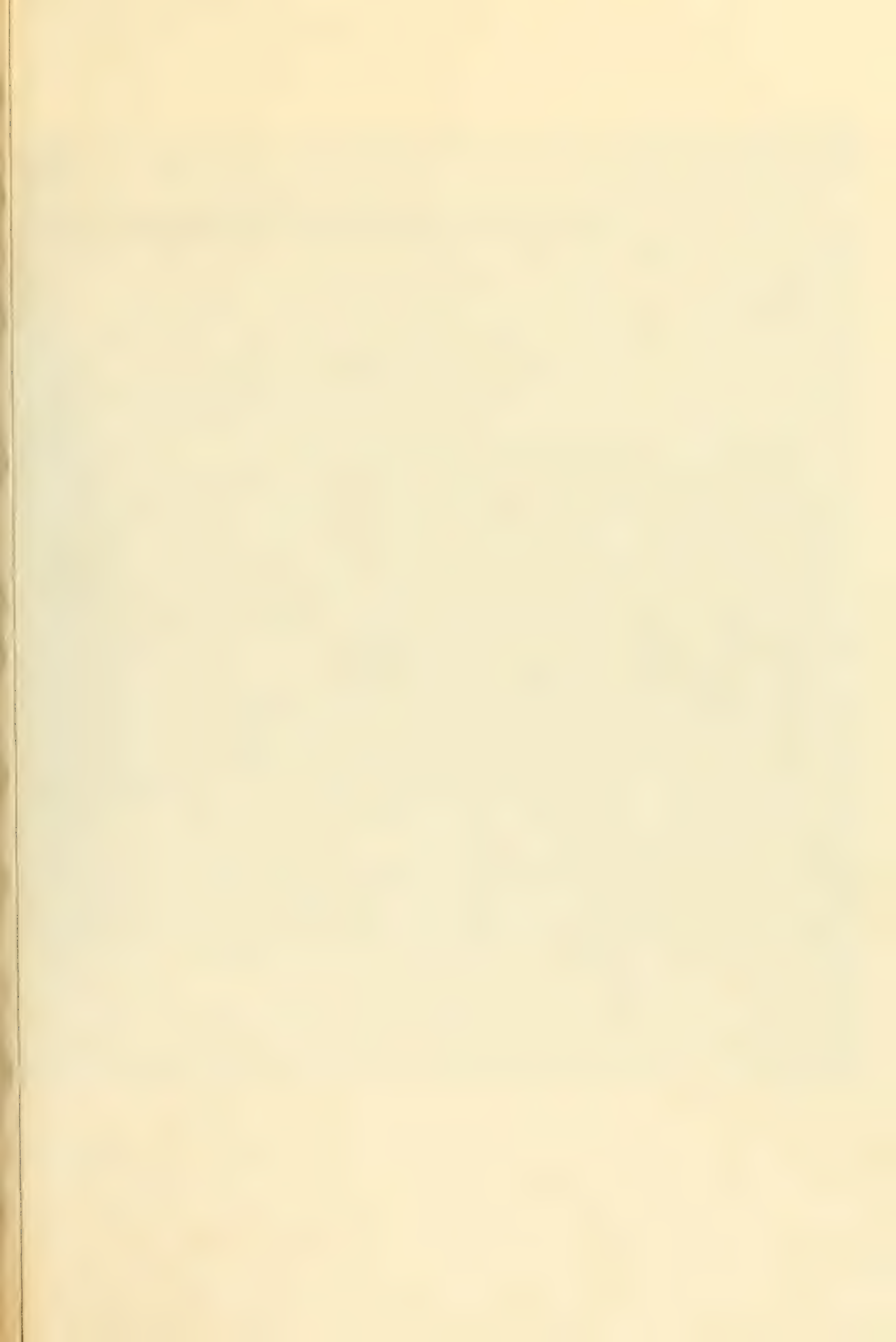




Oen sint custoffel. m. ant. i.
 Wie grannen:
 wonderbarlic
 h. ist die mach
 des seligna
 chers in d. v.
 dienst des her
 ugen m. ant. es sint custoffel.
 wan er her got vno d. m. esch.
 w. dig ist d. arm. e. mit gotte.
 heiligen sich firmet in ewig
 glori. v. d. h. Dit sin vns heil
 ger her sint custoffel: Des
 in w. dig werden d. verheul
 g. ant. i. Collect.
 Am. l. c. z. i. g. ewiger
 got: du wollest vns. z. i. m. en. si



Incipiunt laude beate marie
uiguis. secundum usum
romanum. Ad matutinas.

Quoniam labi
a mea aperies.
Et os meum
annuntiabit
laudem tuam. **Q**uis in ad
utorum meum intenda. Do
mine ad adiuuandum me
festina. **G**loria patri i filio
et spiritui sancto. **I**mit



escuere et de menu
peuple . chün de son
pays .

Godefron de buillon su
a compaignie de siegiers q
figues pour aler cöire la
ste terre doultre mer



huele
maine cöte
de ymédou
frere le roy
de frace

Robert
duc de nor
mãdie

Robert
Conte de
fland

Estiene
Conte de
chartres et
de blois

Ramon
Cöte de thou
lou se .

Guerin
Conte de
gres

audouin
Conte de
harnau

yfaacur
Conte
de die

Rami
hault cöte
dorenge

concalle et remonstra:
 que la vpiēte estoit:
 presque perdue. Et par
 son bel sermon plusieurs
 vouerent le saint peleri
 nage en la terre doul
 tre mer.



Bermot
 prince de
 tarente

Guilla
 me cōte
 de forēs

Estiene
 conte dam
 bermasle

Fetron
 conte du
 perce

huc
 conte de
 fepol

Cezard
 de ruffil
 lon.

Le Con
 te tan
 aret.

Bermot
 prince de
 tarente

Regnaule
 Conte de
 toul.



Phototypie Barry.

HISTOIRE DE GIRARD DE ROUSSILLON

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2549, fol. 6).



Phototypie Barry.

STATUTS DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2606, fol. 76^{vo}).



Phototypie Barry.

STATUTS DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR

(Bibl. Impériale de Vienne, ms. 2606, fol. 77).



REN

Entrée du Prince

(Bibl. Impériale de



Phototypie Barry.

PUYS

es (Charles-Quint).

ms. 2591, ff. 7^{vo} et 8).



LES PRINCIPAUX MANUSCRITS A PEINTURES
DE LA
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE
DE GENÈVE

Jusqu'au milieu du xviii^e siècle, la Bibliothèque de Genève, dont la création remonte aux environs de 1550¹, ne renfermait qu'un nombre infime de manuscrits décorés, une douzaine tout au plus. Cette disette s'explique par les circonstances dans lesquelles cette collection a pris naissance et s'est développée. Sœur et auxiliaire de l'École fondée par Calvin, elle n'a hérité d'aucune librairie du moyen âge. Avant la Réforme, en effet, nulle bibliothèque importante n'avait existé à Genève ou dans les environs. Sans grand commerce ni industrie, la ville et son territoire étaient de mœurs rurales et de ressources modestes ; il n'y avait pas dans le pays de monastère riche où les études et les lettres eussent pu fleurir. Quant aux évêques, dont la plupart d'ailleurs, dès le xv^e siècle, ne résidèrent guère à Genève, si tels d'entre eux avaient réuni une librairie pour leur usage personnel, ces collections avaient toutes été dispersées. Au moment de l'établissement de la Réforme, le Chapitre, en se retirant à Annecy, emporta avec les objets du culte les livres d'église. Deux manuscrits décorés seulement, de cette provenance, sont restés à Genève, et sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque : une Bible vulgate latine, de très grand format (0^m 600 × 0^m 360) du xi^e-xii^e siècle, ornée d'initiales enjolivées d'un style archaïque qui rappelle encore les modèles irlandais du viii^e-ix^e siècle, et d'une facture malhabile, provenant avec son lutrin de fer forgé de la cathédrale Saint-Pierre, et un missel du xv^e siècle, contenant de très médiocres minia-

1. Le premier noyau de cette bibliothèque a été constitué par les livres que le fameux *prisonnier de Chillon* François de Bonivard, ancien prieur de Saint-Victor de Genève, avait laissés en gage à Berne quand il quitta cette ville pour revenir vivre à Genève. Le Conseil de Genève l'avait chargé de la rédaction des *Chroniques*, et pour faciliter ce travail, racheta les livres de Bonivard, en lui en accordant la jouissance sa vie durant. Cet arrangement, conclu en 1547, fut confirmé en 1551 ; il porte que Bonivard laissera « après sa vie tous ses livres pour le commencement d'une librairie en Genève » (Registre du Conseil de Genève, 20 janvier 1551. Voir aussi J.-J. Chaponnière, *Notice sur François de Bonivard, prieur de Saint-Victor et ses écrits*, dans les *Mémoires et documents* de la Société d'histoire de Genève, t. IV).

tures, probablement exécutées dans la Suisse allemande, et qui porte les armes de la République, peintes à la fin du ^{xv}^e siècle ou au commencement du ^{xvi}^e, ce qui semblerait indiquer qu'il appartenait au Conseil.

Destinée à devenir un instrument de travail, la Bibliothèque du ^{xvi}^e siècle, en s'accroissant lentement, ne s'enrichit guère que d'ouvrages imprimés : ouvrages de référence, auteurs classiques, publications relatives aux sciences particulièrement cultivées à l'Académie, la théologie protestante, le droit, les humanités, les sciences philosophiques et physiques. Mais on ne pouvait se permettre aucun luxe, tel qu'eût été l'achat de manuscrits précieux par le texte ou l'illustration, car les ressources étaient fort modiques. Indépendamment de la taxe « pour la Bibliothèque », imposée à tout nouveau bourgeois lors de sa réception, et du dépôt des livres imprimés, elles consistaient surtout dans les dons et legs, en livres ou en espèces, faits par les particuliers, selon une tradition qui a toujours été en honneur. Mais au ^{xvi}^e et au ^{xvii}^e siècle, même les plus riches et les plus éclairés parmi les habitants de Genève n'auraient pu, à l'instar des bourgeois de tant d'autres villes, s'adonner au plaisir de collectionner pour leur compte des œuvres d'art ou des manuscrits de prix. Malgré un commerce plus actif qu'aux siècles précédents et la prospérité de quelques industries introduites par les réfugiés, le genre de vie demeurait très simple, par nécessité autant que par l'effet des lois somptuaires. Conçues dans un esprit pratique aussi bien que selon des vues moralisatrices, ces ordonnances avaient pour but de canaliser tout l'argent disponible vers les entreprises d'intérêt public et les œuvres philanthropiques. Incessants étaient les appels faits à la bourse de chacun, et nul ne disposait jamais d'aucun superflu ; car chacun devait, bien plus fortement que dans les États modernes les plus imposés, contribuer de ses deniers aux frais de la chose publique. Dépenses inévitables, mais très lourdes pour une petite ville : ainsi l'entretien des fortifications et les mesures de garde contre les entreprises sans cesse renouvelées par les puissants voisins de Genève, les ducs de Savoie, coûtaient fort cher. Puis c'étaient les religionnaires fugitifs de France ou des vallées du Piémont qui arrivaient par véritables hordes, affamés, déguenillés, souvent sans aucun moyen de subsistance, femmes, orphelins ayant échappé au massacre des chefs de famille. Le devoir de les secourir s'imposait à tous, et l'on comprend que toute dépense de luxe fût impossible en présence de misères pareilles. Après une période d'accalmie, vers la fin du ^{xvii}^e siècle, la Révocation de l'Édit de Nantes ramenait un même état de choses et les mêmes besoins.

Mais avec les premières années du ^{xviii}^e siècle une aisance générale commence à se faire sentir. Du côté de la Savoie, les inquiétudes sont calmées. Grâce à l'extension prise par des affaires de banque prospères qui s'étendent à l'étranger, des fortunes importantes se constituent solidement. De beaux hôtels, d'élégantes maisons de campagne s'élèvent en ville et dans les environs. Quelques amateurs genevois se mettent à réunir des tableaux, des objets d'art. Et de temps à autre, maintenant, les Registres de la Bibliothèque font mention du don de quelque beau manuscrit. En 1705 et 1719, le

pasteur Léger donne trois manuscrits grecs du ^x^e siècle, décorés de miniatures (malheureusement assez détériorées); en 1724, Jean Thellusson, chef d'une notable maison de banque, fait présent à la Bibliothèque d'un exemplaire de la *Fleur des histoires* dont nous reparlerons plus loin; un manuscrit de la *Cabale*, enrichi de curieuses peintures du ^{xvi}^e siècle, est offert en 1725 par A. Sarasin.

C'est à cette époque qu'un jeune Genevois, Ami Lullin, né en 1695 d'une famille patricienne et opulente, eut la bonne fortune de pouvoir acquérir à Paris, où son père était établi comme banquier, une portion encore importante de la fameuse collection de manuscrits des Petau ¹, bien connue des lettrés du ^{xvii}^e siècle, mais qui, en vente depuis de longues années, était pour ainsi dire tombée, au ^{xviii}^e siècle, dans l'oubli complet du monde savant. On sait que la reine Christine avait acheté vers le milieu du siècle précédent à Alexandre Petau, une grande partie de sa bibliothèque qu'elle fit transporter à Rome, et qu'elle légua à la Vaticane, où elle forme le fonds *Regina*. Mais Alexandre Petau en se défaisant de la majeure partie du cabinet formé par Paul Petau, son père, et augmenté par lui-même, s'était réservé une collection restreinte, triée sur le volet. A sa mort, survenue en 1672, ses héritiers la mirent en vente. Les amateurs montrèrent peu d'empressement. En effet, sur les 277 numéros figurant au *Catalogue des manuscrits et miniatures de feu Monsieur Petau, conseiller à la Grand Chambre de Paris* (Paris, s. d., 4^e), le jeune Lullin, que l'étude de la théologie ² n'empêchait pas d'être amateur passionné de beaux manuscrits du moyen âge, trouvait encore en 1720 près du tiers, parmi lesquels plusieurs pièces de grande valeur; et, bibliophile avisé, il se hâtait de les acheter et de les faire partir pour Genève ³. Car, chose curieuse, ces manuscrits dont on ne s'était nullement soucié pendant près d'un demi-siècle, sitôt passés en de nouvelles mains, attiraient l'attention et éveillaient les regrets des savants français, et pour l'un d'eux tout au moins, un exemplaire des *Sermons de saint Augustin* sur papyrus et parchemin, du ^{vi}^e siècle, Lullin dut agir avec promptitude et diplomatie pour le faire arriver à bon port.

A part quelques raretés telles que ce *Saint Augustin*, qu'un fragment des *Tablettes de cire* de Philippe le Bel, et que deux incunables de Jean Fust, ce qui fait le très grand intérêt de cette collection de 88 numéros acquise par Ami Lullin des héritiers Petau, c'est une série de 50 manuscrits à peintures, de valeur fort inégale assurément, mais dont quelques-uns peuvent compter au nombre des meilleures œuvres des peintres historiens français et flamands du ^{xiv}^e siècle et surtout du ^{xv}^e siècle. Entrée par le legs d'Ami Lullin à la Bibliothèque de Genève en 1756 ⁴, cette série constitue aujourd'hui

1. Cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 287-289.

2. Il devait occuper plus tard à l'Académie de Genève la chaire d'histoire ecclésiastique et remplir les fonctions de pasteur en ville.

3. Je renvoie pour de plus amples détails sur cette collection aux *Notices sur les manuscrits Petau conservés à la Bibliothèque de Genève (Fonds Ami Lullin)* que j'ai publiées dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXX, LXXI, LXXII, Paris, 1909-1911.

4. L'un de ces manuscrits, le *Roman de la Rose*, avait été donné par Ami Lullin dès 1742, lors de son entrée dans la *Direction* (ou Commission d'administration) de la Bibliothèque. Cf. les *Notices...* citées ci-dessus, *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXX, p. 249-254.

encore la partie la plus nombreuse et la plus intéressante du fonds des manuscrits à peintures conservés dans cette bibliothèque, puisqu'on n'y compte qu'une vingtaine de manuscrits de cette espèce d'autres provenances, parmi lesquels nous ne voyons guère à signaler¹, comme présentant un réel mérite artistique, que deux volumes, une *Bible historique* offerte en 1597 par Jean Du Villard, citoyen de Genève, et la *Fleur des histoires* donnée en 1724 par Jean Thellusson, comme on l'a dit plus haut.

Le Comité de la Société française de reproductions de Manuscrits à peintures a pensé qu'il rentrait dans son rôle de publier un certain nombre de planches d'après les pages les plus remarquables de cette collection. De concert avec M. le comte A. de Laborde, secrétaire de la Société, et avec l'aimable autorisation de M. Fr. Gardy, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire, nous avons choisi, dans 19 manuscrits, 24 vignettes qui nous paru donner une idée suffisante de la valeur artistique de ce fonds peu nombreux mais bien composé.

A cette occasion je rappellerai que trois des membres du Comité de la Société ont déjà consacré des notices aux manuscrits de Genève. M. le comte Paul Durrieu² a été le premier, parmi les historiens de l'art des miniaturistes, à signaler le mérite de plusieurs des peintures de ces manuscrits ; M. Henri Omont³ a donné une description des manuscrits grecs de Genève ; M. le comte A. de Laborde⁴ a constaté la parenté des peintures et bordures d'un manuscrit du *Compendion historial* conservé à Genève (ms. fr. 79) avec celles de deux manuscrits de la *Cité de Dieu* (Bibl. nat. mss. fr. 18 et 19 et Bibl. Sainte-Geneviève, ms. fr. 246) et a émis l'opinion que l'illustration de ces trois manuscrits a été exécutée dans l'atelier de Maître François, artiste dont le nom de famille est encore ignoré. M. de Laborde a publié la reproduction de quatre vignettes du *Compendion* de Genève. Nous n'y reviendrons donc pas.

1. Tout récemment pourtant, au cours de 1912, la Bibliothèque de Genève a fait l'acquisition d'un manuscrit qui présente un grand intérêt par son origine et par sa décoration. C'est un *Missel* de grand format, 0^m 360 × 0^m 260, qui a été décoré dans la seconde moitié du xv^e siècle, peut-être pour Urbain ou Amé Bonivard, le premier grand-oncle, le second oncle de François de Bonivard, qui furent avant lui prieurs de Saint-Victor de Genève, de 1461 à 1510. Les encadrements et les bordures parfois trop chargés, mais d'une composition habile et d'une facture adroite, dénotent en général des influences italiennes ; en quelques pages seulement la décoration marginale se rapproche du style français. Deux grandes vignettes de 0^m 250 × 0^m 165, placées face à face au milieu du volume, représentent l'une la Crucifixion, l'autre le Christ entouré des emblèmes des quatre Évangélistes. Ces peintures d'un faire assez gauche, qui contraste avec l'adresse manuelle déployée dans leurs encadrements même, sont intéressantes par leur naïveté et les détails qu'on y relève. Elles pourraient bien être l'œuvre de quelque artiste de Genève ou de la région savoisiennne. Par leur exécution embarrassée, par l'ignorance des lois de la perspective, défauts frappants pour des peintures du xv^e siècle très avancé, elles font penser aux fresques peintes vers le milieu du xv^e siècle dans une des salles de l'Hôtel de ville et dans une chapelle de l'église Saint-Gervais de Genève, et qui ont été mises au jour il y a quelques années.

2. Comte Paul DURRIEU, *La question des œuvres de jeunesse de Jean Fouquet*, Paris, 1904 ; *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Fouquet*, Paris, 1908 ; *Le Boccace de Munich*, Munich, 1909.

3. HENRI OMONT, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*. Bd. III (1886), p. 438 et suiv.

4. Comte A. de LABORDE, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de Saint-Augustin*, Paris, in-fol., 1909, t. II, p. 406 et pl. LXVI-LXIX. A propos de Maître François, voir *ibid.*, p. 401-405.

MANUSCRITS DU XIV^e SIÈCLE.

La Bibliothèque possède très peu d'œuvres notables des miniaturistes de cette époque. Aussi en me bornant à mentionner quelques bibles latines joliment décorées, mais ornées d'initiales historiées plutôt que de véritables vignettes, et une belle *Légende dorée* (ms. fr. 57) exécutée dans un atelier parisien du temps de Charles V, ne m'arrêterai-je qu'à trois manuscrits du XIV^e siècle, deux de l'école française et un d'origine italienne.

Ms. fr. 178. ROMAN DE LA ROSE¹.

Au nombre des pièces rares qu'il offrait dès 1742 à la Bibliothèque de Genève, Ami Lullin avait tenu à faire figurer son exemplaire du *Roman de la Rose* qu'il considérait non sans raison comme l'un de ses plus jolis manuscrits. Produit fort élégant de la librairie parisienne du milieu du XIV^e siècle, ce volume, d'assez petit format, méritait en effet l'estime en laquelle le tenait le bibliophile genevois. Le soin apporté par le copiste à son travail, le luxe de bon goût de l'enluminure, la valeur artistique des images en font une pièce de choix.

Plus soucieux que les peintres enlumineurs et historieurs de laisser son nom à la postérité, l'écrivain du texte, Girard de Beaulieu, clerc de Saint-Sauveur de Paris, a signé par deux fois sa copie, et l'a datée dans sa souscription finale de l'année 1353. Ce qui permet, tout en tenant compte des données fournies par les costumes qui dénotent la mode de 1370 environ, d'assigner à l'illustration du volume une date inscrite entre 1353 et 1370.

La présence, dans les encadrements de quelques miniatures, du ruban tricolore aux couleurs de la livrée de Charles V ne constitue pas une preuve que ce manuscrit ait été décoré pour ce prince, puisqu'on retrouve fréquemment cet ornement dans la décoration de livres qui ne lui étaient pas destinés², soit antérieurs à son avènement, soit postérieurs à sa mort. Il n'en est pas moins certain que ce manuscrit, d'une exécution si soignée, a dû être commandé par quelque personnage de marque. J'y ai relevé³ les traces d'un

1. Ms. fr. 178. Guillaume DE LORRIS et Jean DE MEUNG, *Le Roman de la Rose*. — Jean DE MEUNG, *Le Testament*. 191 feuillets ; le dernier feuillet est collé contre la couverture ; 0^m 288 × 0^m 210. Écriture à deux colonnes. Sommaires et noms des interlocuteurs du *Roman* rubriqués. Notes pour les enlumineurs transcrites au-dessous des vignettes. Peintures ; grandes initiales et lettrines enjolivées. Reliure en maroquin vert, décorée aux petits fers, du XVI^e siècle. *Catalogue Petau*, n° 93. Cf. *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, LXXII, *Notices...* p. 560-565, et Ernest LANGLOIS, *Les manuscrits du Roman de la Rose, description et classement*, Lille et Paris, 1910, 8°.

2. Cf. S. BERGER, *La Bible française*, p. 285-286 ; A. DE HEVESY, *Bréviaire de Sigismond de Luxembourg* (*Soc. de Reprod. de Mss. à peintures*, I, 1911, p. 110).

3. V. *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, LXXII, *Notices...* p. 563-564.

blason consciencieusement lavé qui me paraît être celui de Jean Budé, secrétaire de Charles V, trisaïeul du célèbre humaniste, et à la fin, sous un grattage minutieux, les vestiges d'un ex-libris où je crois déchiffrer le nom de Jean de France, duc de Berry.

Bien qu'il soit impossible, en l'absence de tout indice incontestable, de prononcer aucun nom d'artiste ¹, on peut affirmer que les miniatures, qui se recommandent surtout par la finesse de la facture, le coloris vif et pourtant harmonieux, proviennent de l'un des meilleurs ateliers d'*historieurs* parisiens de la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle. Elles portent en elles-mêmes la marque des bons ouvrages de cette école, qui est la mesure et le bon goût. A dire vrai, la conception de ces images ne se distingue pas par une grande originalité. Les deux grandes vignettes en particulier, le frontispice du *Roman* et celui du *Testament* de Jean de Meung ne s'écartent pas des poncifs consacrés à l'illustration courante de ces deux parties de l'ouvrage. Mais un sens d'observation très juste imprime aux nombreuses petites miniatures (on en compte quarante, d'environ 0 m 065 × 0 m 060) un accent de vérité et de vie, une apparence de mouvement. Les attitudes, les gestes sont bien saisis et heureusement notés. Le dessin est correct, si l'on passe condamnation sur le parti pris d'allonger les membres et sur les erreurs de perspective. D'une tonalité riche, le coloris, dont le défaut serait le manque de transparence, est toujours harmonieux. La gamme des rouges et des roses, depuis le vermillon orangé et le rose très pâle, en passant par l'écarlate, jusqu'au grenat brunâtre, prédomine, relevée par des bleus très francs, par quelques notes vertes, et par la lueur des ors brunis. Ceux-ci, d'un éclat exceptionnel, reparaissent dans tous les fonds composés, en losanges ou quadrillages alternés avec du bleu et du rose, soit en plaques unies.

Divisée en quatre compartiments, dans lesquels le ruban tricolore dessine des médaillons quadrilobés, la miniature frontispice (Pl. XXX) est une page brillante, d'un aspect très décoratif : la beauté de la couleur fait oublier la banalité du sujet. Dans le premier tableau, l'auteur, couché dans son lit, enroulé dans une grande couverture rose à doubleure verte, songe, la tête appuyée sur sa main. Un rosier aux branches fleuries, qui symbolise la rêverie du poète et indique le titre de l'ouvrage, grimpe contre la tenture bleue à ramages d'or formant le fond ; un rideau gris à rayures vermillon orangé met une note vive et de la variété dans l'arrière-plan. Nous voyons ensuite, au second compartiment, le poète assis sur son lit drapé de vermillon, déjà revêtu de sa robe de clerc d'un bleu vif, en train de se chauffer pour aller chercher au dehors l'inspiration.

A l'étage inférieur, le tableau de gauche, dont le fond est vermillon à dessins géométriques dorés, montre le poète se promenant sous les arbres d'un jardin, charmé par le

1. On pourrait, à la rigueur, relever dans la décoration des fonds composés, dans le dessin des personnages, certains rapports avec les miniatures qui ornent les *Heures* de Jeanne II reine de Navarre, que M. Henry Yates Thompson croit avoir été exécutées vers 1342 dans l'atelier de Jehan Le Noir et de sa fille Bourgeot, artistes qui passèrent plus tard au service du roi Jean II le Bon, lequel leur octroya en 1358 une maison à Paris. Cf. *Illustrations of one hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thompson*. Londres, 1907, pl. XI-XXV.

chant des oiseaux ; le sujet et le plan de son poème se précisent. Aussi dans le dernier médaillon, l'auteur va-t-il se mettre au travail, et rentre dans la ville figurée sous l'apparence d'un château fort construit en pierres d'un gris fauve, dont sa tête atteint les créneaux. L'auteur porte ici une robe rose ; le fond est bleu diapré d'or. Les couleurs de ce médaillon rappellent, on le voit, celle du premier médaillon, tandis que selon la diagonale inverse, celles des médaillons deux et trois se répondent. L'encadrement est formé par un bandeau alternativement rose et bleu, coupé par six petits médaillons quadrilobés qui portent sur un fond d'or bruni une tête de roi, de moine, de guerrier, de pape, de cardinal et d'évêque. Les tiges de lierre à feuillage or bleu et rose qui s'élancent de ce bandeau sont d'une allure grêle et d'un mouvement très raide : ce qu'explique l'étroitesse de la marge.

En tête du *Testament* est une miniature qui occupe la moitié de la page (fol. 161). Elle affecte la forme d'un grand médaillon quadrilobé. Sur un fond composé de losanges alternés, or bruni et bleu fleurdelisé, se détache la figure du Père céleste, jeune, la barbe et les cheveux blonds ; il est assis, vêtu d'une robe vermillon recouverte d'un ample manteau rose saumon doublé de gris, et élève dans ses mains le crucifix. Près de la tête du Christ crucifié vole la colombe blanche, le Saint-Esprit. Les emblèmes des quatre Évangélistes, l'aigle, l'ange, le lion, le bœuf ailé, sont placés aux quatre coins, regardant la Trinité, et présentent des banderoles au nom des Évangélistes.

Comme spécimen des petites miniatures nous donnons (pl. XXXI, c) celle qui illustre la scène où le Dieu d'amour transperce d'une de ses flèches l'Amant. Celui-ci a des chausses grises, un justaucorps rose et un chaperon vermillon ; ses ailes sont roses ; sur sa tête bouclée, une couronne d'or. Le fond est losangé, or et bleu, les losanges bleus chargés de fleurs de lis.

Ms. fr. 2. BIBLE HISTORIALE¹.

La *Bible historiale* de la seconde moitié du xiv^e siècle est un des rares manuscrits à peintures qui existaient à la Bibliothèque de Genève avant le legs de la collection Lullin. Un citoyen de Genève, Jean du Villard, en avait fait don en 1597. Outre le fron-

1. Ms. fr. 2. GUIART DES MOULINS, doyen de Saint-Pierre d'Aire. *Bible historiale* (traduction libre, avec des additions, de *l'Historia scolastica* de Pierre Le Mangeur ou Comestor). 2^e moitié du xiv^e siècle, école française. Parchemin. 0^m 390 × 0^m 280. Écriture à trois colonnes, d'une encre très jaune. Lettrines en camaïeu rose et bleu se prolongeant en un rameau à trois feuilles de lierre, d'un faire très hâtif. Titres courants en lettres d'or ou bleues avec enjolivures à l'encre noire ou rouge. Peintures : vignette-frontispice, et 17 miniatures occupant en largeur l'espace de deux colonnes du texte, soit environ 130 millimètres, sur une hauteur qui varie de 80 à 100 millimètres, et 113 petites miniatures de 60 millimètres de largeur sur 65 environ de hauteur. Au fol. préliminaire 1, marque de propriété de Philippe de Chalon, en majuscules du xv^e siècle, imitées à la fin du xvi^e siècle dans l'ex-libris de Jean du Villard, citoyen de Genève, qui a donné ce volume à la Bibliothèque en 1597.

tispice, il est illustré d'un grand nombre de peintures placées en tête des différents livres (surtout ceux de l'Ancien Testament, le Nouveau étant moins décoré). Elles sont dues à des pinceaux divers, d'un mérite très inégal. Les premières, qui paraissent être de la main de l'artiste qui a peint la miniature-frontispice, sont les meilleures. Comme on peut juger par la petite miniature reproduite ici (Pl. XXXI, *b*), et qui représente la tentation au jardin d'Éden (fol. 7), le dessin est bon : on ne trouverait guère à reprendre que la tête trop forte d'Ève et sa main gauche trop grande. Mais la ligne générale des corps est heureuse, et particulièrement souple et gracieuse chez la femme. Les personnages sont dessinés à l'encre, d'un trait noir vigoureux qui indique les traits du visage, détaille les mains, et marque aussi les plis des vêtements, bien disposés en draperies d'un mouvement noble. Puis on a colorié ; et la couleur parfois trop épaisse et pâteuse, surtout vers le milieu et la fin du manuscrit, nuit à la justesse et à la légèreté du dessin. Le coloris est assez dur, sauf dans le frontispice et les premières vignettes, où l'on peut reconnaître la main d'un maître d'atelier. Les fonds composés, diaprés, quadrillés et losangés sont d'un travail de plus en plus ordinaire en avançant dans le volume ; quelques-uns sont verts, ce qui est plutôt rare ; beaucoup, d'un grenat faux tirant sur le brun.

La vignette-frontispice a trop souffert par suite de frottement pour qu'on en obtienne une bonne reproduction. Nous le regrettons, car c'est une composition d'un sentiment religieux profond, et qui témoigne en même temps d'une réelle maîtrise du dessin et d'un sentiment très fin du coloris. Placée en tête du prologue, elle occupe la moitié supérieure du fol. 1. Le cadre, du type architectural, affecte l'aspect d'un édifice gothique à pilastres, clochetons et gables dorés, et toits bleus, et partage la vignette en cinq compartiments. Celui du milieu est le plus grand et occupe toute la hauteur de l'image, les deux compartiments latéraux étant partagés en deux étages. Au centre donc, dans une gloire de forme ovale qu'entoure un ruban tricolore, apparaît le Seigneur assis sur son trône, vêtu d'une ample robe grise. Sa main droite esquisse le geste de la bénédiction ; dans sa gauche, il tient le livre de la loi. Des anges en grand nombre soutiennent de leurs bras cette gloire, tandis que d'autres, placés dans le haut, s'appuient sur le ruban qui la borde. Tous, en extase, contemplent le Seigneur.

A droite et à gauche de ce motif principal, dans les quatre compartiments latéraux, les quatre Évangélistes avec leurs emblèmes, écrivant à leur pupitre.

Un bandeau or, bleu et rose, dont se détachent des tiges feuillées, encadre le texte. Dans la marge inférieure court une frise où sont figurées avec beaucoup de vigueur et de mouvement deux scènes de chasse, un cavalier frappant de sa lance un cerf arrêté par les chiens, et un archer qui tire un lièvre.

Ms. lat. 60. DÉCRET DE GRATIEN¹.

Avec le manuscrit du *Décret* de Gratien, copié ainsi qu'un autre exemplaire du même ouvrage, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale² de Paris, par un habile calligraphe³ qui vivait à Bologne vers 1350, nous rencontrons une œuvre fort intéressante de l'art bolonais du milieu du xiv^e siècle.

Cinq grandes peintures occupant près de la moitié d'une page, soit environ : H. 0^m 120 à 0^m 130 ; L. 0^m 190 à 0^m 200 ; trente-six vignettes plus petites : H. 0^m 070 à 0^m 090 ; L. 0^m 070 ; enfin 545 initiales historiées, peintes en couleur rose sur un fond carré ou rectangulaire d'or bruni, mesurant : H. 0^m 020 $\times$ 0^m 020 pour les plus petites, jusqu'à 0^m 040 pour les plus grandes, et renfermant dans leur panse soit une tête soit un buste, constituent la décoration très riche de ce manuscrit ; et le tout paraît être de la même main. Du moins ne remarque-t-on pas de différence sensible de style ou de facture entre les figures des grandes vignettes par exemple, et celles qui ornent les lettrines historiées.

La composition de ces images dénote une imagination fertile, mais le manque de clarté, d'ordre et de simplicité nuit parfois dans les grandes vignettes aux visions de l'artiste. Trop de scènes différentes se juxtaposent sans se coordonner en une impression d'ensemble ; trop d'épisodes surtout sollicitent l'attention. L'entassement des personnages, posés presque tous sur le même plan, produit un effet de fouillis.

L'auteur de ces petits tableaux est un observateur, doué d'un sens aigu des tares de la nature humaine et de l'empire inéluctable des passions. C'est un moraliste : il note les effets de la faiblesse des hommes, mais avec une gravité attristée, non point comme un comique qui s'apprête à rire de ses remarques. Il n'y a pour ainsi dire pas de scène, même parmi les plus austères représentations de séances de conciles, de jugements des cours ecclésiastiques, où cet impitoyable railleur n'ait cru devoir introduire quelque épisode d'un caractère léger, voire réaliste, un prêtre lutinant une femme, des amants

1. Ms. lat. 60. GRATIEN. *Décret*, avec l'*Apparat* de Barthélemy de Brescia (comprenant les *Gloses* de Laurent l'Espagnol, Jean l'Allemand, Hugues de Verceil, revues, corrigées et augmentées par Barthélemy de Brescia). xiv^e siècle. Parchemin. 341 feuillets. 0^m 470 $\times$ 0^m 287. Belle écriture moulée bolonaise à deux colonnes, et gloses dans les marges formant encadrement. Peintures, lettrines historiées. Reliure ancienne, veau, aux armes, devise et chiffre d'Alexandre Petau ; tranche jaspée. Quelques-unes des décorations marginales, dans le haut des pages, ont été atteintes par le couteau du relieur. *Catalogue Petau*, n° 199. Cf. *Bibl. École des Chartes*, t. LXX, *Notices...* p. 283-286.

2. Nouv. acq. lat. 2508. Cet exemplaire appartenait au xviii^e siècle au président Bouhier. Cf. Léopold Delisle, *Manuscrits français et latins ajoutés au fonds des nouv. acq.*, 1875-1891, t. I, p. 275, et *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. XXXVII (1876), p. 89-101.

3. Il se nommait frère Adigherius, et a donné son nom dans la souscription finale du *Décret* de Genève. Dans celle de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris, il s'intitule : « Frater Adigherius condan Ugolini de Castagrollo ». Au point de vue de la décoration, ces deux exemplaires présentent des caractères généraux communs, qui sont ceux de l'école bolonaise, mais il n'y a pas eu copie de l'un sur l'autre, et l'illustration du manuscrit de Genève est beaucoup plus abondante que celle du manuscrit de Paris.

passionnés, etc. En regard des textes où sont consignés les châtiments prévus par le droit canon pour les différents péchés, et les discussions et distinctions relatives aux cas les plus épineux, l'illustrateur n'hésite pas à représenter la faute elle-même, très crûment, mais sans aucune intention badine.

Parfois la raillerie s'adoucit, et c'est avec une naïveté pleine de charme, une tendresse sincère que le peintre rend telle petite scène de la vie familiale, tout intime et très vraie. Ainsi la cérémonie du baptême lui inspire (fol. 260, en tête de *Causa XXX*) une composition délicieuse. Tandis que le prêtre verse l'eau bénite sur le front de l'enfant, le père maintient celui-ci au-dessus des fonts baptismaux, et s'attarde à le contempler. D'un geste mutin, l'enfant saisit le menton de son père ; de l'autre main, il attrape la chasuble du prêtre. Cependant la mère craint qu'il prenne froid, elle s'alarme et tire doucement son mari par son vêtement, pour qu'il se dépêche de rendre le bébé à la servante, qui, assise sur les degrés de la cuve baptismale, a déployé sur ses genoux langes et couvertures, et tend les bras pour recevoir l'enfant qu'elle veut emmailloter.

Certaines particularités prêtent un caractère assez étrange à plusieurs de ces miniatures. Les scènes se passent en général sur des plateformes de bois, parfois munies de barrières, posées soit au-dessus d'un lac, soit sur des rochers escarpés qui forment le premier plan. Souvent des personnages sont représentés vus de dos, la tête renversée en arrière comme si les vertèbres de la nuque étaient brisées ; on aperçoit alors le visage, le nez en l'air, selon un raccourci adroitement indiqué. En général les figures très larges, presque carrées, au teint bleuâtre plaqué de rouge, les yeux charbonnés, ont peu d'expression, et font penser à d'anciens modèles byzantins. On pourrait relever aussi une préoccupation d'archaïsme voulu dans certains vêtements très amples, aux beaux plis harmonieusement drapés, qui se rapprochent plus de la toge antique que des costumes italiens du *xiv^e* siècle.

Le coloris est souvent fort beau, bien qu'une véritable monotonie résulte de la répétition constante des mêmes nuances, du manque d'atmosphère et du fait que les valeurs ne sont guère observées. Mais à première vue on est frappé de la vigueur de certain rouge écarlate, de la fraîcheur d'un bleu vif qui se dégrade jusqu'au blanc dans les clairs, de la finesse de gris tirant sur le lilas, de verts cendrés ou olivâtres, de roses clairs éteints qui passent au mauve, de roses sombres qui tirent sur le brun. Ces tons clairs se détachent sur les fonds presque neutres, marron ou noir de fumée, diaprés d'or amorti.

La vignette que nous reproduisons (Pl. XXXI, *a*) est placée en tête de la troisième question de la *Cause XXXIII*, qui forme un traité de la Pénitence. Elle mesure 0^m 120 $\times$ 0^m 190 (sans compter le clocheton). Les scènes se rattachant à la Pénitence sont réparties en trois groupes principaux ; le fond est d'un ton neutre, marron à ramages d'or éteint.

A gauche, un pape inspiré par le Saint-Esprit, qui sous la forme d'une colombe vole

près de son oreille, prêche la mortification à une assemblée nombreuse de mondains parmi lesquels plusieurs femmes aux robes claires, bleues, roses, et de religieux. L'éloquence du prédicateur n'empêche pas un jeune homme en robe et capuchon de bure brune, peut-être un religieux, de chercher à embrasser l'une des auditrices vêtue d'une robe couleur abricot, qui paraît se défendre mollement contre cette familiarité déplacée. Une grande dame, en robe bleue, dont la femme en question est peut-être la suivante, se retourne d'un air indigné vers les auteurs du scandale. Mais d'autres auditeurs encore ne prêtent pas toute l'attention requise au sermon. Au pied même de la chaire, deux femmes bavardent comme dans la rue, tandis qu'un personnage en manteau gris semble s'être endormi du sommeil du juste.

Une chapelle s'élève au centre du tableau, sur le sommet d'une colline abrupte que les pénitents gravissent en se flagellant, en se labourant la poitrine de leurs ongles.

Sur la droite, divers personnages en longs manteaux bleus ou couleur d'abricot s'approchent d'une église où l'on célèbre la messe, et se confessent à des religieux pour obtenir l'absolution de leurs péchés.

MANUSCRITS DE LA FIN DU XIV^e SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XV^e SIÈCLE.

Pour la période qui s'étend entre 1380 et 1415, nous trouvons à la Bibliothèque de Genève, dans le Fonds Ami Lullin, trois manuscrits à peintures de premier ordre au point de vue de l'illustration, et de provenance illustre. Deux d'entre eux ont appartenu à Jean de France, duc de Berry, le troisième est l'exemplaire de dédicace, offert à Charles VI, de la seconde rédaction du traité de Pierre Salmon.

Ms. fr. 77. DÉCADES DE TITE LIVE¹.

Ce magnifique exemplaire des *Décades* de Tite Live traduites par Pierre Bersuire, porte encore au verso du dernier feuillet du texte, et assez lisibles par transparence malgré un grattage consciencieux, l'ex-libris et la signature du duc de Berry ; immédiatement après, un onglet, débris d'un feuillet qui a été coupé pour anéantir cette marque de provenance, présente les extrémités des hastes et des fioritures d'un autre ex-libris rédigé et écrit par le secrétaire du duc de Berry, Jean Flamel, dont l'écriture se recon-

1. Ms. fr. 77. TITE LIVE, *Histoire romaine* ; traduction française par Pierre Bersuire, prieur de Saint-Éloi. Fin du XIV^e siècle. Vél. 448 feuillets. 0 m 455 × 0 m 320. Écriture à deux colonnes, en lettres de forme. Peintures, initiales enjolivées, bordures, bouts de lignes des tables décorés, sommaires rubriqués. Reliure en maroquin rouge de Le Gascon ; tranches dorées. Armes d'Alexandre Petau, ajoutées après coup sur les plats. La décoration marginale d'un certain nombre de feuillets a été atteinte, dans le haut du volume, par le couteau du relieur. *Catalogue Petau*, n° 180. Voir *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXXI, *Notices...* p. 498-504.

naît aisément dans ces vestiges. Malgré ces marques de propriété incontestables, on ne peut identifier ce Tite Live avec aucun de ceux qui figurent dans les inventaires de Jean de France.

Au commencement du xvi^e siècle ce manuscrit, dont nous ignorons les destinées pendant les trois derniers quarts du xv^e siècle, avait passé entre les mains d'Aymar de Poitiers, comte de Saint-Vallier, qui a fait peindre ses armes en surcharge sur un blason plus ancien, si bien effacé et lavé qu'on n'en distingue absolument plus que le trait du contour, et qui, très probablement, était celui du duc de Berry.

La décoration de ce volume est somptueuse et d'un travail très soigné. L'art des enlumineurs français — nous ne parlons pas des *historieurs* — était alors, dans les dernières années du xiv^e siècle et les premières du xv^e, à son apogée : dessin savant, sûreté de main et bon goût en sont les caractéristiques pendant cette brillante période. Toutes qualités qui se manifestent pleinement dans l'enluminure de ce Tite Live¹. Rien n'a été négligé pour donner à ce manuscrit une apparence vraiment magnifique : lettrines en couleur, roses ou bleues, traitées en camaïeu, sur des cartouches d'or bruni d'où s'échappent des brindilles de lierre à feuillage rose, bleu et or ; nombreuses initiales qui se prolongent en de gracieuses volutes où des fleurettes se mêlent au feuillage de lierre, et forment bordure ; bouts de lignes décorés dans les tables. A voir ces ors si brillants, ces couleurs, peu variées mais si belles et harmonieusement disposées, on dirait d'un travail d'orfèvrerie où les teintes profondes des émaux s'allient à l'éclat du métal.

Trois grandes miniatures-frontispices, de 195 millimètres de hauteur sur 200 de largeur, placées en tête des trois décades, et vingt-cinq histoires plus petites, occupant à peu près le quart d'une colonne du texte, soit environ 85 millimètres sur 90, qui ouvrent les divers livres, composent l'illustration proprement dite.

Les grandes vignettes étant partagées en quatre compartiments où sont représentées les scènes principales du début de chaque décade, nous n'avons, malgré les dimensions considérables du manuscrit, que de très petits tableaux, du genre anecdotique et d'inspiration un peu courte, mais d'un dessin en général juste et d'un coloris agréable. Ils

1. Au point de vue de la composition et du travail des bordures et des autres motifs de la décoration, ce Tite Live du duc de Berry peut soutenir la comparaison avec les manuscrits contemporains les plus remarquables à cet égard. L'ornementation présente même une analogie si frappante avec celle d'autres volumes réputés, que l'on peut se demander si ces manuscrits n'ont pas été enluminés dans le même atelier. Nous signalerons en particulier comme présentant de grands rapports avec le décor de ce Tite Live, celui de l'exemplaire de l'*Aiguillon d'amour divin* de J. Bonaventure, écrit en 1406 pour Marie de Berry, comtesse de Clermont, fille de Jean duc de Berry (Bibl. nat. ms. fr. 926. Cf. C. Coudere, *Album de portraits d'après les collections du Département des manuscrits*. Paris, [1908], 4^o, p. 22 et pl. L) ; de l'*Histoire de saint Louis et de Philippe III* en français, de 1410 (British Museum, Royal ms. 13 B. 111. Cf. George-F. Warner, *Reproductions from illuminated manuscripts*, British Museum. Series I, Londres, 1907, p. 11 et pl. XXVIII) ; enfin de certaines pages des *Grandes Heures* du duc de Berry (Bibl. nat. ms. lat. 919) dans l'illustration desquelles le comte de Lasteyrie a reconnu la main de l'enlumineur Jacquemart de Hesdin (cf. Robert de Lasteyrie, *André Beauneveu et Jacquemart de Hesdin* dans les *Monuments et mémoires* de la Fondation Piot, t. III (1896), p. 71-119).

ne sont pas tous de la même main, et paraissent dus à deux peintres, qui tout en travaillant en même temps dans le même atelier, appartenaient à deux générations déjà assez éloignées. On se rendra compte aisément de leurs divergences en examinant nos deux planches XXXII et XXXIII. Disons tout de suite que nous attribuons le frontispice de la première décade (Pl. XXXII) à l'artiste le plus âgé, et celui de la deuxième décade (Pl. XXXIII) au plus jeune. L'un se rattache à l'école du passé, celle de la seconde moitié du *xiv^e* siècle. Sa peinture, de style trop raide, est un peu sèche, mais il a de la probité et du sentiment. Le second, de tendances plus modernes et beaucoup plus habile en fait de métier, plus coloriste aussi, modèle des figures d'un accent plus personnel. Son pinceau est plus souple, et il sait disposer les étoffes des longs et amples vêtements en plis moelleux et naturels qui n'ont plus rien de l'allure archaïque et figée des draperies de son collaborateur âgé. Mais il est plus déclamatoire que celui-ci. Les gestes et les attitudes de ses personnages, plus accentués, sont bien moins vrais et expressifs que ceux qu'indique avec tant de sobriété le peintre de la vieille école. Que l'on regarde par exemple les trois personnages du second médaillon de la planche XXXIII. Ne dirait-on pas qu'ils se livrent à quelque sport bizarre? Ils n'ont vraiment pas l'air de s'entretuer. La sincérité et l'accent manquent. Et parfois, malgré son habileté certaine, cet artiste commet de singulières bévues, en fait de perspective surtout. Rien de plus bizarre que le pupitre devant lequel est assis l'auteur, au premier médaillon du frontispice de la deuxième décade (Pl. XXXIII). On se demande par quel miracle des livres peuvent tenir sur un meuble pareil, et le meuble lui-même rester en équilibre.

Aucune signature ne nous permet d'indiquer de noms pour les auteurs de ces images.

Au frontispice de la première décade (Pl. XXXII), un ruban de quatre couleurs, rouge, vert, blanc et bleu, dessine sur un fond d'or bruni quatre médaillons quadrilobés. Un filet rose et bleu marque les séparations et le bord extérieur des compartiments. Dans le premier médaillon, le traducteur, Pierre Bersuire, offre son ouvrage au roi de France, vêtu d'une robe bleue, et assis sur un trône à dais drapé d'étoffe écarlate. L'auteur, en robe noire, est accompagné de deux personnages en houppelande grise. Un personnage en bleu et deux archers en justaucorps jaunâtre se tiennent en arrière de la chaire royale. Deuxième médaillon : un essai timide de paysage encadre l'idylle champêtre de la découverte, par un berger qui garde ses moutons, des deux jumeaux, Romulus et Rémus, allaités par la louve. Quatre arbres qui se profilent sur le ciel très bleu et quelques arbustes parsemés dans la prairie marquent que le lieu de la scène est une clairière dans une forêt. Une fontaine de pierre taillée rose verse des eaux claires. Troisième médaillon : Romulus âgé, portant une longue barbe blanche, promulgue les lois et ordonnances de Rome. Il institue le corps des sénateurs. Tentures et vêtements bleus donnent la note de la tonalité de cette vignette. Enfin le dernier médaillon, d'une tonalité bleuâtre très claire, représente les combats des Romains contre les Latins. Dans le fond on aperçoit les tours et les toits aigus de Rome, dont l'architecture rappelle un château fort du nord de la France. L'encadrement très riche se compose d'un bandeau

formé de feuilles alternées roses et bleues sur un fond d'or bruni, d'où s'élancent des tiges à feuillage de lierre qui recouvrent les marges de leurs gracieux enroulements, parmi lesquels voltigent des personnages semi-grotesques. Dans le bas de la page, le bandeau décoratif supporte une prairie où des enfants moins hauts que les fleurs mènent une ronde joyeuse. Plus loin, un singe garde des moutons en jouant de la cornemuse. Cette frise, avec ses petits personnages pleins d'animation, dont les silhouettes s'enlèvent si vivement sur le fond clair du parchemin, rappelle par son rendu certaines figurines analogues dues à Jacquemart de Hesdin, l'artiste qu'a remis en pleine lumière M. de Lasteyrie ¹.

Dans le frontispice de la deuxième décade, fol. 181 (Pl. XXXIII) où nous croyons reconnaître la main d'un artiste plus jeune, au moins de tendances, que dans la précédente miniature, un décor d'architecture de couleur lie de vin clair, dont la disposition rappelle les meneaux des grandes fenêtres d'église, encadre les quatre médaillons quadrilobés qui sont ici de style flambloyant. En haut à gauche, le traducteur, un moine à robe grise, est assis sous une chaire à auvent de bois clair, devant son pupitre. J'ai déjà relevé les fautes de dessin de cette vignette, ainsi que le manque de vie dans la suivante, où un Barbarin transperce de sa lance Hasdrubal, mais est lui-même mortellement atteint par le glaive d'un Carthaginois, qui « en ris et en leesce se lessa occire, tant avoit-il grant joye de ce qu'il avoit tué Hasdrubal et vengié son seignour ». Si la composition manque d'énergie, les couleurs sont vives et belles. Hasdrubal porte une longue houppelande bleue à doublure blanche, qui laisse voir les manches vertes de son justaucorps. Le Barbarin est vêtu d'une longue jaquette vermillon orangé, avec un chaperon à collet bleu ; il est coiffé d'un bonnet rose. Le soldat carthaginois a une jaquette verte à collet rose, et une toque bleue. Dans le fond, quatre arbres sur un tertre, et le ciel d'un bleu assez clair à l'horizon et très foncé vers le zénith, peint à petits coups de pinceaux posés dans le sens horizontal, marquent le paysage et le plein air.

Le troisième tableau comme le premier a un fond composé ; ici losangé, bleu, or et rose, les losanges de couleur fleurdelisés. Hannion, prince de Carthage, reçoit les ambassadeurs romains. La couleur vibrante de son long manteau vermillon orangé fait l'intérêt de ce tableau.

Au quatrième est encore figurée une scène de bataille, le combat des « chevaucheurs romains » au nombre de 300 contre les 500 « coureurs d'Hanibal ». Le bandeau d'or bruni qui encadre le texte est agrémenté de fleurs bleues dont les tiges dessinent des volutes régulières.

Il est à remarquer que dans ces deux grandes vignettes des fol. 9 et 181, malgré la différence du style et de la facture, les historiens ont disposé leurs fonds de même façon, c'est-à-dire des fonds composés pour les deux médaillons placés à l'intérieur du

1. Voir ci-dessus, p. 66, note 1.

volume vers la couture, et des ciels au naturel pour les deux médaillons touchant à la marge extérieure. Il y a là évidemment une préoccupation d'unité dans l'aspect décoratif du volume.

La décoration marginale de la troisième vignette-frontispice, fol. 330, en tête de la troisième décade est d'un type un peu différent des encadrements des deux premières. Elle se compose de tiges fleuries et de draperies rouges et bleues, découpées et pliées à la façon des lambrequins de heaume, et disposées en rinceaux. Ça et là des personnages fantastiques : centaures, chimères, anges, etc. On trouverait des points de comparaison et de rapprochement pour ce décor dans celui de certaines pages des *Très riches heures* du duc de Berry conservées à Chantilly¹.

Au nombre des petites miniatures placées en tête des différents livres, qui sont de valeur inégale (il y en a de fort médiocres), nous ne pouvons signaler ici que deux ou trois des plus intéressantes.

En tête du livre III de la première décade (fol. 46^{vo}), Quintus Fabius apparaît sous les traits d'un personnage aux cheveux grisonnants qui ressemble fort au duc de Berry vers la fin de sa vie.

Au début du livre IX de la même décade (fol. 144^{vo}), on voit Pontius Herennius, général des Samnites², délibérant avec ses légats qui reviennent de Rome, et préparant le plan tactique qui attirera l'armée romaine dans le défilé de Caudium, où il lui infligera une mémorable défaite.

Le frontispice du livre II de la troisième décade (fol. 343) nous fait assister aux supplications et aux sacrifices qu'adressent aux dieux les Romains effrayés par des prodiges multiples. Consuls, sénateurs à barbes grises et guerriers sont agenouillés devant deux idoles dorées, dieu et déesse, placées sur de hauts piédestaux gris. Les personnages sont bien groupés ; l'artiste les pose dans des attitudes variées et expressives, qui répondent bien aux caractères des figures. Le coloris est doux ; la tonalité en est un mélange de bleus et de roses qui se nuancent du rose clair franc au lie de vin. Ce qui manque, c'est de l'air et de la lumière.

Enfin dans la jolie vignette accompagnée d'un magnifique encadrement et d'une frise d'animaux, qui ouvre le livre III de la tierce décade (fol. 354), le peintre met en scène quatre personnages réunis en conférence. L'un d'eux, en robe bleue, rappelle encore le duc de Berry. La présence de ces portraits du prince bibliophile âgé nous permet, sans nous hasarder en des conjectures téméraires, de conclure que le Tite Live de Genève, s'il n'a pas été expressément commandé par le duc de Berry, a tout au moins été illustré entre 1395 et 1410, dans l'un des ateliers d'historieurs où l'on travaillait habituelle-

1. Cf. Comte Paul DURRIEU, *Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, in-fol.

2. Par suite d'une erreur de lecture dans le texte qu'il transcrivait, le copiste a constamment écrit « Savinciens », « empereur des Savinciens », au lieu de Sammiciens.

ment pour lui, où par conséquent sa figure était bien connue, et qu'il a dû entrer dans la librairie ducale peu de temps après avoir été achevé.

Ms. fr. 190. BOCCACE. CAS DES NOBLES HOMMES ET FEMMES¹.

A côté de ce Tite Live, et sur le même rang au point de vue de la valeur artistique et de l'âge, nous placerons l'exemplaire de la première rédaction des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, traduits par Laurent de Premierfait, qui provient aussi de la bibliothèque du duc de Berry. L'identification de ce manuscrit avec un exemplaire de l'ouvrage de Boccace, qui d'après les inventaires du duc de Berry avait été offert au prince par Martin Gouge, évêque de Chartres, pour les étrennes du 1^{er} janvier 1410 [= 1411]², et que bien des chercheurs s'étaient efforcés de retrouver ailleurs, a été proposée pour la première fois par M. le comte Paul Durrieu³.

D'après l'inventaire des livres du duc de Berry, le second feuillet du Boccace donné aux étrennes de 1411 par l'évêque de Chartres commençait par les mots : *Ilz ont plaisir*. Or ces mots, qui ne constituent l'incipit de l'un des premiers feuillets d'aucun des autres manuscrits des *Cas des nobles hommes* identifiés comme ayant appartenu au duc de Berry, sont les premiers du troisième feuillet de l'exemplaire de Genève. M. le comte Paul Durrieu, qui avait examiné ce manuscrit et reconnu la valeur de son illustration, a conjecturé fort judicieusement que l'auteur de l'*Inventaire* a sauté par mégarde un feuillet, et compté le troisième comme second. Il a donc conclu à l'identité de ce Boccace de Genève avec celui que le duc de Berry tenait de l'évêque de Chartres⁴. Un ex-libris, avec la signature autographe de Jean de France, très minutieu-

1. Ms. fr. 190. BOCCACE. *Livre des cas des nobles hommes et femmes*, traduit du latin par Laurent de Premierfait (première rédaction avec la dédicace au duc de Berry). Commencement du x^v^e siècle, vélin, 2 volumes : t. I, 179 feuillets ; t. II, 189 feuillets, 405 × 292 millimètres. Écriture à deux colonnes, belles lettres de forme. Peintures, marges décorées (142 feuillets historiés et enluminés et 33 feuillets enluminés seulement). Lettrines en or et couleur. Titres courants en lettres d'or sur fond bleu et rose. La division du manuscrit en deux volumes ne paraît dater que du x^{vii}^e siècle, au moment où il reçut une reliure en veau brun, aux armes et chiffre d'Alexandre Petau, dont l'ex-libris se trouve à l'intérieur. Ex-libris, effacé, du duc de Berry à la fin du second volume. *Catalogue Petau*, n° 187. Cf. *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, t. LXXII, *Notices*... p. 581-586.

On trouve à la page 17 du bel ouvrage de M. le comte Paul Durrieu sur le *Boccace de Munich* (Munich, Jacques Rosenthal, 1909, in-fol., fig.) un résumé très complet des travaux qui ont paru sur la traduction des *Cas* de Boccace par Laurent de Premierfait parmi lesquels il faut distinguer la thèse de doctorat de M. Henri HAUVETTE, *De Laurentio de Primofato*, Paris, 1903, in-8°.

2. V. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III (1881), p. 187, *Catalogue des livres du duc de Berry*, n° 208. Cf. aussi les *Inventaires du duc de Berry*, publiés et annotés par Jules Guiffrey, t. I (1894), p. 254, *Liste des livres acquis après 1401*, n° 993.

3. Cf. Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 256 et pp. 333-334.

4. Cette identification a été mentionnée en 1907 par M. Léopold Delisle, dans le supplément de ses *Recherches sur la librairie de Charles V* (t. II, *Additions et corrections*, p. 333), d'après une note manuscrite que lui avait fournie M. Durrieu. Deux ans plus tard, en 1909, M. Durrieu l'a rappelée en parlant du Boccace de Genève dans son ouvrage précité sur le *Boccace de Munich, reproduction des 91 miniatures du célèbre manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich ; étude historique et critique et explication détaillée des planches* (Munich, 1909, in-fol.,

sement gratté, dont j'ai relevé les vestiges à la fin du second volume, confirme pleinement l'opinion émise par M. le comte Durrieu. On peut en effet reconstituer ainsi cette note : *Ce l[ivre e]s[t au du]c de Berry. Jehan.*

L'illustration de ce *Boccace*, ainsi que l'a constaté M. Durrieu, rappelle celle d'un *Térence* conservé à la Bibliothèque nationale (ms. lat. 7907 A), qui est de provenance identique, ayant été donné en 1408 au duc de Berry par l'évêque de Chartres. D'autre part nous relevons aussi une certaine parenté entre plusieurs *histoires* de ce *Boccace* et quelques-unes des vignettes du *Livre des Merveilles du Monde* (Bibliothèque nationale, ms. fr. 2810)¹. Or l'auteur de ces miniatures, comme l'a montré M. Henry Martin², a collaboré à l'illustration de toute une série de manuscrits, parmi lesquels le *Térence des ducs* de la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 664), un *Boccace, Cas des nobles hommes et femmes* aussi à l'Arsenal (ms. 5193), qui a fait partie de la librairie des ducs de Bourgogne, et deux autres exemplaires du même ouvrage de Boccace, conservés l'un à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 598), l'autre dans la collection de M. Henry Yates Thompson. M. Durrieu a proposé de désigner ce miniaturiste anonyme, dont le talent eut une véritable vogue auprès des princes français sous le règne de Charles VI, par l'épithète de *Maître des Heures de Boucicaut*, d'après son principal ouvrage, ou de *Maître aux cygnes*.

Les histoires de ce *Boccace*, relié en deux volumes, sont au nombre de 146, soit 73 miniatures d'environ 0^m 085 × 0^m 075 pour le premier volume, et 72 vignettes de mêmes dimensions, et une plus grande qui occupe la moitié d'une page (c'est celle que nous reproduisons, Pl. XXXIV), pour le second.

Il y a en outre un certain nombre d'initiales enjolivées qui se prolongent sous forme de tiges de lierre, portant parfois des fleurettes stylisées, et donnent naissance à des bordures analogues à celles qui accompagnent les vignettes. On en compte 14 au tome I, et 21 au tome II.

Dans un intéressant article sur les *Manuscrits à miniatures de Genève*, M. Salomon Reinach a exprimé en ces termes l'admiration que lui ont inspirée certaines peintures de ce *Boccace* : « Toutes ces vignettes, dont pas une n'est publiée, sont des merveilles³. »

pp. 24-25). Je saisis donc l'occasion qui se présente à moi pour rectifier une phrase de mes *Notices sur les manuscrits Petau conservés à Genève*, rédigée il est vrai en 1909, mais publiée seulement en 1911 (*Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXII, p. 582). Les deux passages ci-dessus mentionnés m'ayant échappé, je croyais inédite cette petite découverte de l'identification du *Boccace* de Genève, et l'annonçais en ces termes : « Ce magnifique manuscrit... n'a pas encore été signalé comme ayant fait partie de la librairie du duc de Berry. » Il faut lire : « Ce magnifique manuscrit... a été signalé, dès 1907, par M. le comte Paul Durrieu, comme ayant fait partie de la librairie du duc de Berry. »

1. Ainsi la vignette du fol. 96^{vo} du t. II du *Boccace* de Genève, ms. fr. 190, que nous reproduisons, présente une analogie indéniable de conception et de facture avec celle que l'on voit au fol. 14^{vo} du *Livre des Merveilles* (ms. fr. 2810 de la Bibl. nationale). Cf. *Le Livre des Merveilles, Marco Polo, etc., Reproduction des 265 miniatures du ms. fr. 2810 de la Bibliothèque nationale, avec une introduction* par H. O[mont]. Paris, in-4°.

2. Cf. Henry MARTIN, *Le Térence des ducs*, Paris, 1908, in-fol., pp. 32-33, 39-40.

3. *Revue archéologique*, 4^e série, t. X (1907), pp. 172-173.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 1912.

Elles se distinguent en effet — nous parlons seulement des meilleures peintures — par le sens de la composition, l'allure vraiment dramatique des scènes figurées, qui sont le plus souvent des scènes de violence, et par l'intensité d'expression de certaines têtes. La justesse du dessin et la fraîcheur du coloris méritent aussi tous les éloges. Mais il y a des miniatures de qualité très inférieure. Il est évident que deux historieurs tout au moins ont travaillé à l'illustration de ce *Boccace*. Peut-être deux ou plusieurs peintres du même atelier ont-ils été chargés de colorier les esquisses tracées par le maître. Rien que pour le rendu des figures, la manière de ces miniaturistes diffère grandement. Tandis que l'un peint des visages verdâtres, d'un type assez fin, qu'il ne modèle pour ainsi dire pas, l'autre accentue tous les reliefs au moyen d'ombres très fortes, formées de traits bruns, dont l'abus produit parfois une impression de barbouillage. Aucun de ces historieurs ne prête grande attention aux jeux de la lumière. A cet égard, leur science — ou leur vision — est des plus rudimentaires. Ils font de la peinture décorative dans le sens le plus simpliste, et se bornent à associer, selon les combinaisons qui leur semblent les plus heureuses, et à plaquer, sur une esquisse conçue indépendamment du coloris, des couleurs vives, franches, d'une belle matière, relevées çà et là de quelques touches d'or qui brillent dans un ornement ou dans un fond composé. Ils n'ont pas idée de la différenciation des valeurs, et tous leurs personnages ont l'air posés sur le même plan. La notion de l'enveloppe, et par suite le rendu de l'atmosphère ambiante est pour eux lettre close.

Une particularité assez curieuse que l'on relève dans ces miniatures comme dans d'autres du *xv^e* siècle, est la suivante : très souvent les traits foncés qui marquent les ombres, les brins d'herbe, etc., affectent la forme de lettres. Mais il ne semble pas qu'il y ait lieu de rechercher une signification mystérieuse dans ces jeux du pinceau. Du moins n'avons-nous jamais pu déchiffrer que des séries de lettres d'apparence tout à fait incohérente.

Sans entamer l'énumération des 146 vignettes de ce manuscrit, nous indiquerons quelques-unes des peintures les plus remarquables au point de vue de la vérité et de l'animation, où le mouvement est particulièrement franc, énergique et bien rendu.

La première vignette, t. I, fol. 7^{vo}, est d'un caractère exceptionnellement calme et gracieux : à l'ombre des arbres du jardin d'Éden, Adam et Ève sont assis côte à côte : académies d'un dessin assez correct, quoique Ève ait l'épaule droite trop forte et le sein mal attaché, en dehors de la poitrine.

Au fol. 11, Saturne dévorant ses enfants. C'est un géant, à l'aspect farouche, cheveux et barbe grisonnants, grossièrement vêtu d'une tunique sans manches, d'étoffe brune doublée de rouge tirant sur le rose, aux bords lacérés, serrée à la taille par une corde. Les plis, disposés avec art, dessinent bien la forme du corps. Cette image a beaucoup d'accent.

Au fol. 63, Sardanapale, vêtu d'une longue houppelande bleue, entouré de ses courtisans et de ses concubines, se précipite pour expier ses fautes sur un bûcher où il a déjà fait jeter ses joyaux.

Fol. 80^{vo}, le supplice de Metius Suffetius, dictateur d'Albe, qui va être écartelé sur l'ordre de son vainqueur, Tullius Hostilius ; on l'a attaché à deux chars que des chevaux doivent entraîner en sens contraire.

Fol. 95^{vo}, la folie de Cambyse qui se transperce la cuisse de son épée, avec un emportement très bien saisi et rendu.

Fol. 118^{vo}, le supplice de Hannon, duc de Carthage. On l'a dépouillé de ses vêtements ; son torse nu est d'une structure parfaite. Le bourreau lui a déjà coupé pieds et mains, et s'apprête à lui trancher le chef. A remarquer le bras tendu de ce bourreau, aux muscles nettement inscrits.

Au fol. 150, Agathocle, tyran de Syracuse, mourant empoisonné, recommande à sa femme de chercher avec ses deux enfants un refuge en Égypte. L'expression de désolation répandue sur la belle tête de ce vieillard à l'agonie est fort émouvante.

Au tome II, fol. 96, en tête du 8^e chapitre du livre VII (ce chapitre, dit le sommaire « contient le cas et destrucion de la cité Jerusalem et du peuple des Juifs ») se trouve une grande vignette (Pl. XXXIV), partagée en deux tableaux superposés. Dans la partie supérieure, on voit le sac de Jérusalem par l'armée romaine. Le temple de Salomon est livré aux flammes, et les soldats de Titus massacrent la population ; quelques femmes emportant leurs enfants dans leurs bras, cherchent à s'enfuir.

Au-dessous, en une frise d'un bel effet décoratif, traitée dans la manière d'un bas-relief, où les personnages s'enlèvent sur un fond de ciel bleu qui descend jusqu'au sol, sans lointain ni arrière-plan, le peintre montre les malheureux habitants de Jérusalem qui ont échappé au carnage, réduits à l'esclavage : « Assavoir », dit le texte, « m^{xx} et x^m qui peurent estre trouvez et prins furent vendus en servaige et livrez aux paysans sarrazins, qui acheterent trente Juifs pour ung denier d'argent, et qui furent menez et respenduz en divers pays du monde. »

Les bleus : bleu cendré du ciel, très opaque, posé à petits coups de pinceau horizontaux, et qui s'accentue jusqu'à la couleur du bleu de Prusse vers le zénith, bleus très vifs de divers vêtements, et les verts : vert émeraude du gazon qui couvre le sol, vert de jade très clair des murailles de Jérusalem, forment les couleurs dominantes de cette page. Quelques notes éclatantes d'un vermillon orangé, fournies par des vêtements ou des coiffures, et des nuances plus discrètes, bruns et gris de vêtements et d'armures, teinte rosâtre des murs du temple de Salomon, à la toiture brun clair légèrement dorée, rompent de façon très heureuse la tonalité générale. Dans d'autres vignettes, on peut admirer de très beaux rouges, d'une teinte chaude.

Ms. fr. 165. TRAITÉ DE PIERRE SALMON¹.

Contemporain, à quelques années près, des deux manuscrits provenant du duc de Berry dont nous venons de parler, cet exemplaire du traité de *Pierre Salmon* mérite aussi de retenir notre attention.

L'exécution extrêmement soignée et luxueuse de la première partie de ce manuscrit et la présence dans les ornements marginaux de la devise de Charles VI : JAMES, nous font reconnaître l'exemplaire de la seconde rédaction de l'ouvrage de Salmon, préparé pour être offert à Charles VI, s'il n'a pas été présenté en fait. On sait que l'ouvrage avait été achevé dans sa première forme et présenté au roi en 1409, et que quelques années plus tard, Pierre Salmon remania son ouvrage pour l'adapter aux circonstances nouvelles. Après avoir supprimé les documents devenus compromettants pour lui qui attestaient ses relations antérieures avec le duc de Bourgogne tombé en discrédit, l'auteur inséra dans la troisième partie des lettres des années 1411 et 1412, et ajouta une quatrième partie, qui n'est qu'un long et ennuyeux traité de morale.

Le manuscrit de présentation de la première rédaction (Bibl. nat., ms. fr. 23279), réputé l'un des plus beaux du commencement du xv^e siècle, a fait l'objet de plusieurs études, et plusieurs de ses vignettes ont été reproduites².

M. le comte Durrieu estime que l'on retrouve dans trois d'entre elles la main de l'artiste anonyme dont nous avons déjà parlé à l'occasion du *Boccace*, qui a illustré les *Heures de Boucicaut* et le *Livre des Merveilles*. Or deux grandes vignettes qui ornent l'exemplaire genevois de l'ouvrage de Salmon peuvent être attribuées au même peintre. Si l'on compare en effet les miniatures des fol. 4 et 7 de ce manuscrit avec celles des fol. 5, 19 et 53 du manuscrit de la première rédaction de Salmon (Bibl. nat., ms. fr. 23279) et celle du fol. 226 du *Livre des Merveilles* (Bibl. nat. ms. fr. 2810) on constate entre ces peintures une parenté évidente, mais non une copie des unes aux autres : ce sont autant d'œuvres originales. Certes le manuscrit genevois, qui ne compte plus que deux peintures vraiment remarquables, le cède en richesse de décoration, soit au grand

1. Ms. fr. 165. Frère Pierre [LE FRUICIER DIT] SALMON, secrétaire de Charles VI. *Les demandes faites par le roi Charles VI touchant son état et le gouvernement de son royaume, avec les réponses de Salmon* [2^e rédaction]. Commencement du xv^e siècle. Parchemin 0^m265 × 0^m195. 260 feuillets; foliotation ancienne aux encres rouge, bleue et or, qui s'arrête au folio cx; six feuillets qui devaient être historiés, ont été enlevés d'ancienne date, fol. 1, 25, 82, 93, 109 de la foliotation ancienne et un feuillet entre les feuillets actuels 107 et 108. Écriture à longues lignes. Miniatures; bordures; initiales historiées. Reliure ancienne en velours vert sur ais de bois, présentant les traces d'ornements en métal qui ont disparu. *Catalogue Petau*, n° 65. Cf. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXII (1911), *Notices...*, pp. 295-298.

2. V. la description détaillée de ce manuscrit dans le *Catalogue de la vente du duc de La Vallière*, t. III (1783), p. 197-206. Cf. aussi LEVESQUE, *Notices et extraits...*, t. V; LEROUX DE LINCY, *Paris et ses historiens*, Paris, 1844, p. 344; Comte Paul DURRIEU, *Le Maître des Heures de Boucicaut*, Paris, 1906, pp. 22-23 (extr. de la *Revue de l'art*); C. COUDERC, *Catalogue des mss., Exposition de portraits peints et dessinés*, Paris, 1907, pp. 21-22, et *Album de portraits d'après les collections du Département des mss.*, Paris, 1908, in-4°, pp. 25-26 et pl. LVII-LXI.

exemplaire de la première rédaction de Salmon, soit aux autres manuscrits que nous venons de citer. Mais ses deux *histoires*, qui représentent Salmon en conférence avec le Roi, méritent de prendre place parmi les meilleures œuvres des miniaturistes parisiens du commencement du xv^e siècle. Elles font regretter d'autant plus la mutilation très ancienne du manuscrit et la perte de six pages illustrées qui devaient assurément être fort intéressantes.

Plus encore que dans les autres représentations de la même scène que l'on voit au grand exemplaire de la première rédaction, ou de scènes offrant quelque analogie dans les autres manuscrits cités plus haut, le bon peintre, à qui nous devons ces deux vignettes, a su faire ici d'un très banal groupement de personnages des petits tableaux vraiment attrayants. En pleine possession de son métier, il sait conserver à ses miniatures, par le choix et la disposition des couleurs, tous les caractères d'une illustration décorative, tout en les traitant comme de véritables tableaux. C'est sur un fond harmonieux de tons en même temps que varié, mais sans heurts, qu'il se plaît à détacher les petits portraits si finement peints qui retiennent toute l'attention.

La première des deux vignettes, au fol. 4, qui a 0^m 135 de hauteur sur 0^m 110 de largeur (Pl. XXXV), est au point de vue de la couleur la plus agréable à l'œil. D'une tonalité bleue — de cette couleur sont les rideaux, tentures et couvertures fleurdelisés du lit de parade royal, dont les draperies adroitement disposées meublent le fond et s'étendent jusqu'au premier plan — les figures y sont mises en pleine valeur, et ressortent sur ce fond de couleur presque uniforme et douce. A droite, vêtu d'une longue houppelande noire doublée de fourrure, agrémentée autour des épaules d'une broderie d'or, rameaux entrelacés et plumes de paon, Charles VI s'entretient avec Salmon agenouillé devant lui. Sous les pieds du roi, un coussin de brocard d'or cache le tapis à dessin en zigzags, qui est relevé par endroits pour laisser voir le plancher de lattes entrecroisées. De l'autre côté du lit royal se tient un groupe de trois personnages, qui figurent aussi dans quelques-unes des vignettes du grand exemplaire de la première rédaction de Salmon (Bibl. nat., ms. fr. 23279). A son profil si caractéristique¹, ainsi qu'à sa coiffure, un bonnet à haute calotte rabattue sur le devant, et à son costume, on reconnaît dans le premier personnage à gauche, le duc de Bourgogne, Jean sans Peur. Il tient à la main un marteau²; sur la manche gauche de sa houppelande d'un grenat rose, doublée de blanc, et presque dissimulé par les plis du coude, est indiqué très discrètement un de ces rabots à poignée en forme de col de cygne, qui sont d'ordinaire brodés à profusion sur ses vêtements. Un peu en arrière, en robe bleue, se tient le duc de Berry. Le troisième personnage en jaquette et chaperon noirs, tenant une flèche,

1. Cf. Oswald RUPPRECHT, *L'origine du type familial de la maison de Habsbourg*, Bruxelles, 1910, in-4°, pp. 12-14, et fig. 5-7; C. COUDERC, *Album de portraits*, pp. 26-27, pl. LX, LXII.

2. Dans une miniature du ms. fr. 23279 (fol. 119^{vo}) où l'on voit le duc de Bourgogne recevant Pierre Le Fruitier, dit Salmon, le prince tient aussi un marteau qui affecte la forme d'une petite hallebarde. Cf. C. COUDERC, *Album de portraits...*, pl. LX.

apparaît aussi dans plusieurs miniatures du grand exemplaire de la Bibliothèque nationale. Indépendamment des figures d'une ressemblance très exacte, rendues avec vérité et finesse, ce qui frappe dans cette vignette, c'est la souplesse dans le rendu des draperies, et l'ingéniosité dont l'artiste a fait preuve dans l'arrangement du fond et la disposition des couleurs. Pour relier les grandes surfaces bleues à fleurs de lis d'or du dais avec la portière relevée vers la gauche, le peintre a ouvert dans la paroi de pierres grises brutes, formant le fond de la chambre, une fenêtre qui laisse entrer l'air et la lumière, et montre le ciel bleu tout constellé d'étoiles d'or en plein jour, suivant une convention courante du temps. Grâce à cet artifice, l'uniformité de couleur du fond est maintenue sans monotonie, et la tête de l'un des personnages, qui s'enlève vigoureusement sur le ciel clair, produit un effet très nouveau. Au premier plan, des notes blanches sont groupées selon une courbe très harmonieuse en forme de croissant : c'est le bonnet du duc de Bourgogne, puis les revers tailladés de ses manches, un peu de la doublure de la jupe de sa houppelande ; enfin, comme rappel, tout au bas et au milieu de la vignette, un petit chien blanc qui joue avec un singe.

Un peu plus petite que la précédente, la seconde miniature, au fol. 7, de 0^m130 × 0^m110, n'en est en quelque sorte qu'une transposition en rouge, avec quelques variantes de détail et inversion dans la plantation du décor et le groupement des personnages. Elle est certainement de la main du même historieur.

En revanche une troisième miniature (fol. 145^{vo}) de 0^m085 × 0^m110 a été exécutée non par ce maître inconnu, mais par le miniaturiste qui a historié une vingtaine de lettrines, dans la panse desquelles sont exécutées soit de petites scènes religieuses, la Nativité, la Cène, la prière de David, etc., soit la représentation de l'auteur écrivant, ou encore conversant avec Dame Raison. Tout cela est d'un faire minutieux, très soigné, mais sans aucune originalité. Ces lettrines mesurent environ 0^m035 à 0^m050 × 0^m040 à 0^m050. On trouve aussi, et surtout dans la première partie du volume, des initiales ornées de rinceaux bleus sur fond d'or. A partir du fol. 153, la décoration du volume est beaucoup moins abondante, et de qualité très inférieure. L'écriture du texte même change au fol. 193.

MANUSCRITS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE.

De beaux spécimens de l'art des miniaturistes français et flamands de cette époque, plus nombreux à mesure que l'on avance dans le dernier quart du xv^e siècle, constituent la principale richesse du fonds des manuscrits à peintures de la Bibliothèque de Genève. Ils proviennent tous de la collection acquise par Ami Lullin aux héritiers Petau, et léguée par lui à la Bibliothèque.

Ms. fr. 64. LA FLEUR DES HISTOIRES ¹.

Ceux du milieu du siècle sont encore rares, et nous ne voyons guère à mentionner, plutôt pour la richesse que pour la qualité de l'illustration, qu'un manuscrit d'une autre provenance, un exemplaire de la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel de Hesdin, qui a été donné à la Bibliothèque de Genève, en 1724, par Jean Thellusson. C'est donc l'un des très rares manuscrits à peintures qui ne proviennent pas du legs d'Ami Lullin.

La vignette-frontispice de 0^m 165 × 0^m 180 de largeur, est très détériorée par suite du frottement contre le feuillet de garde. Divisée en quatre compartiments par un bandeau d'or treillissé et chargé de fleurons verts, bleus et rouges, elle représente la création du monde et de l'homme. Dans le premier compartiment à gauche, l'Éternel adoré par les anges ; au-dessous, les anges rebelles précipités dans l'enfer ; à droite, en haut, Dieu le Père donnant ses commandements à Adam, dans le Jardin d'Eden ; en bas, la création d'Ève, tirée de la côte d'Adam. La peinture de cette page d'un assez médiocre intérêt est dure, défaut que l'on relève aussi dans les très nombreuses petites miniatures, variant de 0^m 060 à 0^m 090 × 0^m 080, qui illustrent presque chaque chapitre de l'ouvrage. La plupart représentent, avec entrain et mouvement, des scènes de bataille. Comme échantillon de ces peintures, nous reproduisons (Pl. XXXVIII, c) le siège et l'incendie de la ville d'Azoth par Jonathas Macchabée (fol. 132^{vo}). Les motifs d'architecture, murailles extérieures couleur de brique, porte et temple embrasé gris à toits bleus, sont mal construits, et les petits guerriers court-vêtus, avec leurs genoux exagérément pliés, ont trop l'apparence d'insectes ; mais les différents épisodes du combat sont bien observés et rendus de façon vivante.

Ms. fr. 160. LE TRÉSOR DE BRUNET LATIN ².

C'est à un peintre du nord de la France, peut-être à un flamand, que nous pouvons attribuer les deux grandes vignettes qui subsistent seules dans ce grand manuscrit du

1. Ms. fr. 64. Jean MANSEL de Hesdin. *La Fleur des Histoires*. Milieu du xv^e siècle. Parchemin. 0^m 350 × 0^m 280. Écriture cursive à deux colonnes. Sommaires rubriqués. Peintures. Reliure ancienne, basane noire avec coins et cabochons en cuivre repoussé et doré (dos refait). Sur l'ouvrage, v. Léopold DELISLE, *Journal des Savants*, 1900, p. 22, et Paul MEYER, *Girart de Roussillon*, Paris, 1884 (*Introduction*). Le texte débute au fol. 1 : « Cy commence le Livre intitulé la Fleur de toutes les histoires, compilé par honorable homme Jehan Mansel de Hesdin, du commandement de très hault et très puissant prince Phelippe, duc de Bourgoingne, etc... Et premièrement le prologue de l'Acteur. »

2. Ms. fr. 160. BRUNETTO LATINI. *Le Trésor*. 2^e moitié du xv^e siècle. Parchemin. 200 feuillets. 0^m 387 × 0^m 287. Écriture à deux colonnes. Peintures ; bordures ; initiales en couleur. Les premiers feuillets du Livre I et du Livre III, qui étaient sans doute illustrés de grandes vignettes, de même que le début des Livres II et IV, ont disparu depuis fort longtemps. *Catalogue Petau*, n° 213. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXII, *Notices...*, pp. 289-291. Cf. *Li livres dou Tresor*, par Brunetto Latini, publié par P. Chabaille, dans la *Collection des documents inédits*, 1^{re} série, *Histoire littéraire*, Paris, 1863. M. Chabaille qualifie ainsi l'exemplaire genevois du

Trésor de Brunet Latin. Quant à la décoration marginale, très riche et d'une exécution soignée, elle est conçue dans le style adopté par les enlumineurs parisiens de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle. Les encadrements et bordures à compartiments de formes variées, à fonds d'or ou laissés en blanc, dont le décor se compose de rinceaux, de fleurs à demi stylisées, de papillons, d'oiseaux, de bêtes diverses, naturelles ou fantastiques, sont traités avec une remarquable virtuosité. Plusieurs peintres d'origine flamande ont travaillé à cette époque dans les ateliers de miniaturistes parisiens, circonstance qui explique cette juxtaposition d'*histoires* d'allure flamande et d'enluminures proprement parisiennes.

En dépit des défauts qui les déparent — nous relèverons en particulier la raideur des attitudes des personnages, figés dans leurs longs vêtements aux plis secs et conventionnels, dont des touches d'or employées sans discrétion accusent les cassures, le manque de lumière et, par suite, je ne sais quel voile terne et grisâtre, malgré des couleurs vives — ces peintures contiennent des morceaux intéressants.

La vignette placée au fol. 82, en tête du Livre II (Pl. XLIII) synthétise la matière de ce livre. Dans le premier Livre, Brunet Latin avait parlé, d'après Aristote, de la *Théorique*; au second, traduisant l'*Éthique*, il traite des deux branches de la philosophie, c'est-à-dire de *Pratique* et de *Logique*. Cette seconde partie, dit-il, doit être composée de pierres précieuses, qui sont les mots et les enseignements des sages « dont chacun vault à la vie des hommes pour bonté, pour beauté et pour délit et pour vertu, car nulle pierre n'est si chière, sinon pour ces III choses ».

Au centre de la vignette, dans une construction à pilastres ornés de statues, couronnée de clochetons et pinacles fleuronnés, s'ouvre une salle tendue de tapisseries. Assise sur un trône drapé de bleu, Dame Philosophie entr'ouvre devant ses deux dames suivantes, Logique et Pratique, assises à ses pieds, la cassette aux pierres précieuses. Les quatre vertus morales sur lesquelles portera l'enseignement du livre sont figurées par quatre dames siégeant aux quatre coins du tableau, dans les carrefours et places d'une ville. Chacune d'elles tient en main et montre une pierre précieuse symbolique : Prudence, l'escarboucle; Attrempance ou Tempérance, le saphir; Force, le diamant; Justice, l'émeraude. « Ce sont les trèschieres pierres du trésor. » Les costumes de ces dames et leurs coiffures, très exactement reproduits, permettent de dater cette peinture de 1460 à 1470. Mais beaucoup plus captivant que ces figures impersonnelles et compassées est le décor très amusant qui forme le fond du tableau. Ce sont les rues d'une petite ville du nord de la France ou des Flandres, avec leurs étroites maisons à pignons aigus, les échoppes et les boutiques où se pratiquent tous les métiers et négoce : tonnelier, chapelier, épicier, tailleur, maréchal, etc., peignent à leur travail ou servent les

Trésor : « C'est le plus beau manuscrit du *Trésor* que nous ayons vu ». (*Introd.*, pp. xxi et xxvii). Nous ne savons pour quelle raison il a cru devoir dater ce manuscrit de la fin du ^{xiv}^e siècle, car il présente, sans hésitation possible, tous les caractères d'un livre copié et décoré dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle.

clients. Toute la vie journalière de la ville est notée en ces petites scènes, prises sur le vif et d'une observation exacte : c'est la Cité, pour le gouvernement de laquelle il convient de pratiquer les sciences de la philosophie. Un bandeau d'or mat, parsemé de perles et de pierres précieuses peintes en trompe-l'œil, forme un premier cadre à la miniature et au texte ; le reste de la marge est orné d'un encadrement à compartiments, d'une facture adroite et déliée, que l'on pourrait comparer à ceux qui sont sortis de l'atelier de Jacques de Besançon. Les oiseaux et autres animaux que le décorateur y a introduits sont d'un bon dessin et d'un rendu adroit. Assurément, ce n'est pas le même enlumineur qui a illustré les marges de la partie du *Trésor* traitant de l'histoire naturelle, et qui a peint là, dans de petits médaillons carrés sur fond bleu, les bêtes décrites dans le texte voisin : sans les légendes qui les accompagnent, la plupart du temps on ne saurait deviner quel animal on a voulu représenter.

Au fol. 150, en tête du Livre IV du *Trésor*, se trouve la seconde grande miniature de ce manuscrit, les vignettes-frontispices des Livres I et III ayant été enlevées d'ancienne date, comme nous l'avons dit.

Le peintre nous fait assister à une Cour de justice ou à une séance de parlement. Les conseillers de rang supérieur siègent sur des bancs à hauts dossiers, recouverts de draperies bleues, disposés en hémicycle. Au-dessous, les personnages de moindre importance sont assis sur de simples bancs de bois. Sur le devant se tiennent des massiers, des greffiers qui écrivent sur leurs genoux, etc.

Ms. fr. 5. LIVRE DES ANGES DE FR. DE XIMENEZ ¹.

Un manuscrit du *Livre des Anges* de François de Ximenez, qui a appartenu à la reine Jeanne de Laval, seconde femme du roi René d'Anjou, et a probablement été exécuté vers 1470, pour cette princesse, présente quelques miniatures remarquables.

La vignette-frontispice a déjà attiré l'attention de deux critiques des plus compétents, MM. Paul Leprieur et Paul Durrieu. Dans un mémoire ², paru en 1904, M. le comte Durrieu mentionnait cette illustration au nombre de celles qu'il signalait comme pouvant être des œuvres de jeunesse du grand peintre Jean Fouquet. Nous ne nous rangeons pas à cette opinion, que M. Durrieu n'a formulée d'ailleurs que sous réserve, à titre de conjecture. Mais cette attribution est à elle seule une preuve suffisante de la

1. Ms. fr. 5. François de XIMENEZ, moine franciscain de la province d'Aragon. *Livre des Anges* ; traduction française. 2^e moitié du xv^e siècle. Vél. 186 feuillets. 0^m 278 × 0^m 205. Écriture à deux colonnes. Peintures, lettrines en couleur rehaussées d'or. Reliure en parchemin blanc, du xvi^e ou xvii^e siècle. A la fin de la table, qui, par une erreur du relieur, a été placée après le texte, on reconnaît dans un écusson, parti d'Anjou et de Laval, sommé d'une couronne ducale, les armes de Jeanne de Laval, seconde femme de René d'Anjou, qui ont été peintes entre 1466 et 1495. Un autre blason, qui est de Laval ancien, se voit au-dessous de l'explicit, au fol. VIII^{xx}XVI. *Catalogue Petau*, n° 110. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXX, *Notices...*, pp. 476-479.

2. Comte Paul DURRIEU, *La question des œuvres de jeunesse de Jean Fouquet*, 8°, Paris, 1904. Cf. aussi, du même auteur, *Les antiquités judaïques et le peintre Jean Fouquet*, Paris, 1908, 8°, p. 11.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 1912.

valeur artistique de cette page. Et s'il faut nous résigner à ignorer le nom de l'artiste auquel nous devons ce tableau, nous saluerons en lui un maître original et fort. Dans l'illustration de cette scène qui a inspiré tant de peintres, la Chute des anges rebelles, il a su apporter une note très personnelle. Servi par un dessin très juste, il a réussi à exprimer sa vision dans une belle couleur. Un profond accent religieux ennoblit cette composition qu'anime une intensité de mouvement et de vie peu commune.

Du haut des cieux, le Père Éternel, entouré des trois hiérarchies des créatures célestes, préside à l'exécution des anges révoltés que les anges fidèles chassent du paradis et précipitent dans les enfers. Les troupes serrées des deux hiérarchies supérieures, dont les corps nus sont traités, pour l'une en bleu azur, pour l'autre en vermillon, et finement modelés en or, forment avec les anges en longues robes blanches un entourage et un fond tout resplendissants de couleur et de clarté à la figure du Tout-Puissant. Ces nuances pures font un contraste éclatant avec les couleurs sombres et violentes, toute une gamme de tons verdâtres et fauves, que le peintre a réservées pour la partie inférieure de son tableau, où l'on voit les démons aux formes hideuses, mis en déroute, tomber, se démener dans les Enfers. Chez quelques-uns des anges déchus qui sont précipités la tête la première, la partie inférieure du corps, qui n'a pas encore franchi le seuil nuageux du paradis, présente encore l'apparence de la créature angélique aux vêtements immaculés, tandis que le buste a déjà subi la transformation diabolique. Les attitudes des anges guerriers, très variées, sont empreintes de noblesse, et leurs gestes pleins de vérité.

Les mêmes qualités de composition et de facture se retrouvent dans les quatre autres miniatures moins importantes qui sont placées en tête des Livres II à V. Celles qui ouvrent les Livres II (fol. XIII^{vo}) et IV (fol. III^{xx}I) montrent encore le Seigneur et les trois hiérarchies célestes ; le même sentiment religieux très profond s'y manifeste et l'on y remarque le même souci de varier les attitudes des créatures célestes adorant le Père Éternel, sans rompre l'harmonie d'ensemble. Le dessin est d'une justesse parfaite. Ainsi, dans la première de ces vignettes (fol. XIII^{vo}), six anges agenouillés au premier plan, en extase, sont de vraies petites merveilles.

Le frontispice du Livre III (Pl. XLI, *b*) représente l'apparition d'un ange gardien qui vient délivrer un homme au moment où celui-ci, agrippé par un démon qui symbolise la tentation, allait se laisser entraîner sans résistance. La radieuse figure céleste au teint clair, à la longue robe blanche ornée de revers dorés, aux ailes blanches et or, s'enlève en clarté sur le fond gris, entre l'homme vêtu d'une jaquette bleue fourrée et de chausses lie de vin, et le démon bronzé. Cet épisode traité sans prétention est rendu d'une façon vivante et naturelle.

Dans la dernière vignette (fol. VI^{xx}XV), on voit l'archange saint Michel, en cuirasse dorée recouverte d'un manteau rose, terrasser Lucifer.

Ms. fr. 184. LE SONGE DU VERGER ¹.

Dans le manuscrit du *Songe du Verger* de Philippe de Mézières, nous relevons trois jolies miniatures, dont la facture sobre et aisée dénote la provenance. Elles ont certainement été exécutées dans un atelier parisien, aux environs de 1480. La miniature de présentation (fol. 7), en tête du prologue, occupe près de la moitié de la page. Charles V et les personnages qui l'entourent portent les costumes du temps de Louis XI. Le Roi, vêtu d'une longue robe bleue, est assis sur une chaire à dais, tendue de brocart pourpre et or à ramages ; sous ses pieds, un tapis turc très fidèlement reproduit. L'auteur, un religieux portant une pelisse d'un rose brunâtre fourrée de petit vair, est accompagné d'un écuyer du Roi, qui le présente à son maître. Les deux interlocuteurs du *Songe*, le Clerc et le Chevalier, assistent à l'offrande de l'ouvrage. L'ensemble de cette scène, composée selon les poncifs courants pour les vignettes de dédicace, est bien dessinée, mais assez terne comme coloris.

Il y a beaucoup plus de lumière dans les deux petites vignettes placées au commencement des Livres I et II. Comme on en peut juger par la reproduction de la seconde, qui ouvre le Livre II, fol. 167 (Pl. XLI, c) les personnages sont bien posés dans l'espace ; ils ne sont plus appuyés contre les fonds. L'air joue dans ces petites compositions, d'allure si simple et d'un faire si sobre. C'est là, avec le naturel des attitudes et la justesse du dessin, ce qui donne un réel mérite à ces peintures.

Le coloris est d'un goût délicat. Le Clerc est enveloppé dans un ample manteau grenat, qu'il relève de la main gauche ; sa coiffure se compose d'un chaperon noir posé en toque sur une petite calotte. Le Chevalier porte sur son armure dorée un paletot bleu flottant, assez court. Les murs de la salle sont de pierre grise, le plafond à solives de couleur foncée. Mais par les fenêtres toutes grandes ouvertes qui laissent voir la campagne aux lointains bleuâtres, l'air et la lumière entrent à flots. Les personnages se meuvent dans une atmosphère transparente. Debout tous deux, le Clerc et le Chevalier devisent. Le Chevalier énumère sur ses doigts les griefs que les papes causent aux rois. Accentuant son discours d'un geste expressif de la main droite, le Clerc lui répond. Les mains des deux interlocuteurs, disposées en gestes très vrais, sont bien dessinées et modelées, malgré les difficultés des raccourcis et du jeu des doigts — seule la main gauche du Clerc est sacrifiée.

1. Ms. fr. 184. [Philippe de MÉZIÈRES.] *Le Songe du Verger*. Fin du xv^e siècle. Paris. Parchemin. 247 feuillets, 0^m 365 × 0^m 253. Écriture cursive à deux colonnes. Peintures ; encadrements et demi-encadrements, d'une facture médiocre ; lettrines en or brun sur cartouches bleus et roses ; quelques grandes initiales en forme de rinceaux sur fond d'or mat parsemé de fleurs. Reliure en veau brun, xvii^e siècle, aux armes des Petau. Ex-libris d'Alexandre Petau. *Catalogue Petau*, n^o 212. Cf. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXII. *Notices...*, pp. 573-575.

Ms. fr. 191. BOCCACE. CAS DES NOBLES HOMMES ET FEMMES ¹.

Avec le Grand *Boccace* de Genève, nous arrivons à un volume dont nous pouvons dire sans exagération que l'illustration est de tout premier ordre. M. le comte Paul Durrieu l'a signalée, il y a quelques années, au nombre des peintures qui lui paraissaient pouvoir être attribuées à Jean Foucquet ², et M. Salomon Reinach, dans les notes qu'il a consacrées en 1907 aux *Manuscrits à miniatures de Genève* ³, a qualifié de chefs-d'œuvre quelques-unes des images de ce *Boccace*. Ces appréciations, émanant de critiques aussi compétents, établissent de façon suffisante la très haute valeur artistique de ces vignettes, et nous épargneront le reproche d'en exagérer le mérite. Quant à leur auteur, en l'état de nos connaissances, nous devons avouer qu'il nous est inconnu. Nous croyons y reconnaître la main d'un artiste flamand, et l'on peut dater la décoration du manuscrit des années entre 1460 et 1480. Le travail d'enluminure proprement dit nous paraît avoir été exécuté dans un atelier français de l'époque. Quant à l'écrivain du texte, bon calligraphe, et habile à prolonger en fioritures et en dessins variés les hastes des lettres à la première ligne des pages, il a tenu à signer son ouvrage, et nous apprend dans la souscription finale rédigée en latin, qu'il s'appelle PHILIPPE ⁴. Or, ce même copiste a transcrit un autre exemplaire du même ouvrage de *Boccace*, qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Carpentras, et que M. F. de Mély a récemment mis en lumière ⁵. Chose curieuse, alors que non seulement le texte de ces deux manuscrits est dû à la même main, mais que les lettrines enluminées ⁶ de l'un et de

1. Ms. fr. 191. BOCCACE. *Livre des cas des nobles hommes et femmes*; traduit du latin par Laurent de Premierfait (seconde rédaction, sans la dédicace au duc de Berry), 2^e moitié du xv^e siècle. Vél. 329 feuillets. 0^m 430 × 0^m 308. Écriture à deux colonnes; sommaires des chapitres rubriqués. 9 grandes peintures; encadrements d'ancien style; lettrines enluminées, en bleu, rouge ou rose, sur fond d'or bruni. Reliure en veau fauve, xvii^e siècle, aux armes et chiffre d'Alexandre Petau. *Catalogue Petau*, n^o 188. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXII. *Notices...*, pp. 586-591.

2. Cf. *La question des œuvres de jeunesse de Jean Foucquet*, Paris, 1904, et *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet*, Paris, [1908].

3. *Revue archéologique*, (1907), 4^e série, t. X, p. 172.

4. Fol. 328 :
 Finito libro, sit laus et gloria Christo.
 Laus sit tibi, Christe, quoniam liber explicit iste.
 Si *Phy* ponatur, et *Ly* simul addiciatur,
 Et *Pus* addatur, qui scripsit ita vocatur.

Il y a lieu de remarquer qu'à la 3^e ligne *Phy* a été récrit sur un grattage. Il y avait sans doute à l'origine *Fi*, comme dans la souscription du *Boccace* de Carpentras.

5. Cf. F. de Mély, *Le Boccace de Carpentras*, dans la *Revue de l'art*, 1911, pp. 311-316. C'est le ms. 622 de la Bibliothèque de Carpentras. Il est plus petit que le *Boccace* de Genève, et mesure 0^m 360 × 0^m 260.

6. Les initiales enjolivées sont de même nombre dans les deux manuscrits, (il y en a 186 dans le ms. de Genève) et dans l'un comme dans l'autre, on observe qu'elles sont de dimensions plus grandes en avançant vers la fin du volume. Dans la première partie, elles ont de 0^m 020 à 0^m 030 × 0^m 030 à 0^m 040. A la fin du livre, elles atteignent 0^m 050 à 0^m 060 × 0^m 050 à 0^m 065. Ces lettrines en camaïeu bleu ou rose, avec feuillage des mêmes couleurs, sur fond d'or bruni, sont dessinées et traitées de façon absolument semblable dans les deux manuscrits en question.

l'autre ont évidemment été peintes dans le même atelier, les peintures ne présentent aucune espèce de rapport ; l'illustration beaucoup plus riche et d'un art plus habile du *Boccace* de Genève l'emporte sans contredit sur celle du *Boccace* de Carpentras, malgré l'originalité incontestable des miniatures révélées par M. de Mély.

Les images du Grand *Boccace* de Genève sont au nombre de neuf, placées, la première en tête du prologue du traducteur, les huit autres au début des Livres II à IX. Leurs dimensions varient de 0^m 150 à 0^m 220 $\times$ 0^m 190, qui est la largeur des deux colonnes du texte. Quelques-unes sont partagées par un décor architectural en deux tableaux contigus, de sujets très différents, dont la juxtaposition produit un effet assez malencontreux¹.

L'illustration est comprise dans le genre anecdotique. L'artiste choisit dans le texte quelque épisode marquant et le commente avec son pinceau. Il lui arrive de noter à l'arrière-plan, sur une échelle des plus réduites, divers incidents qui se rattachent à la scène principale, et la précèdent ou la suivent dans le récit de l'auteur. Cette convention était alors couramment admise. On en remarque par exemple un emploi fréquent chez Foucquet². Mais, contrairement au génial Tourangeau, notre artiste n'aime pas à représenter des foules, des armées. Quand le cas s'impose, au lieu de multiplier le nombre des personnages, il se borne à grouper un chiffre assez restreint de types représentatifs. Parmi ceux-ci, nous retrouvons certaines figures chères aux peintres flamands, vieillards de type quasi-sémitique, à barbe et cheveux blancs très longs et ondulés, hommes du peuple à visage carré et forte mâchoire, dont la bouche lippue s'entr'ouvre en une moue qui laisse voir les dents, au nez retroussé³. Cette particularité corrobore l'impression que donnent déjà l'allure générale de ces peintures, la compréhension et le rendu du paysage et des ciels : si le peintre n'était pas un flamand de naissance, il avait tout au moins profondément subi l'influence de l'art flamand⁴.

Les couleurs sont franches, et associées avec goût. Elles sont plaquées sur des esquisses à la plume, tracées d'une main ferme et très poussées⁵. Le dessin est excel-

1. En particulier, dans la vignette-frontispice, et dans celle du fol. 181^{vo} (en tête du Livre II). C'est là un défaut que d'autres illustrateurs ont su éviter.

2. Ainsi M. le comte Durrieu fait observer, à propos du *Boccace* de Munich, illustré en 1458 dans l'atelier de Jean Foucquet : « Le problème de la juxtaposition de plusieurs scènes dans un unique cadre, en conservant à chaque miniature un aspect général d'unité de composition, est le plus souvent résolu avec la plus heureuse ingéniosité. » V. *Le Boccace de Munich, reproduction des 91 miniatures du célèbre manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich. Étude historique et critique et explication détaillée des planches*. Munich, 1909, in-fol., pl., p. 32.

3. On peut voir (Pl. XLV) dans une des vignettes d'un Quinte Curce, d'origine flamande certaine, des types analogues.

4. Nous pourrions relever par exemple quelque parenté entre ces miniatures et celles de Simon Marmion. Cf. Salomon Reinach, *Manuscrit des Grandes Chroniques à Saint-Pétersbourg*, dans les *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, t. XI.

5. Ces esquisses sont en général complètement recouvertes par le coloriage. On en retrouve pourtant parfois la trace : ainsi au fol. 72 (Pl. XXXVI, a) l'esquisse du pied de la roue de Fortune, dont le coloriage est inachevé, se distingue très nettement.

lent, et supérieur, au point de vue technique, au coloris ; car l'artiste ne tient pas assez compte des jeux de l'air et des dégradations de la lumière. Clairs et ombres sont distribués d'une manière très conventionnelle, sans s'inquiéter de quel côté devrait venir la lumière. En revanche, les valeurs sont assez bien observées et justes. Les figures de second et d'arrière-plan sont tenues dans un coloris atténué, tandis que les personnages posés au premier plan, vigoureusement modelés, se détachent bien. Mais il n'en est pas de même dans les paysages, pour le sol et les fonds : les terrains des premiers plans, aux tons jaunes ou verdâtres, manquent de solidité, tandis que les lointains sont parfois trop durs. Les paysages sont généralement accidentés ; on y voit des lacs, des villages, des châteaux et des clochers, des séries de collines en forme de pain de sucre, qui s'estompent dans une brume bleuâtre. Quelques arbres en boule n'ajoutent pas un grand charme à la campagne plutôt dénudée.

Les ciels très bleus et peu transparents sont parsemés, surtout vers la ligne de l'horizon, de petits nuages dorés, uniformément représentés par un amoncellement de nuées d'or, qui reposent sur deux traits d'or.

Où l'artiste excelle vraiment, c'est dans la représentation des têtes, de types peu nombreux, mais caractéristiques et expressives, et des nus : il y a là des académies admirables, surtout de corps amaigris et fatigués. Cette connaissance de l'anatomie humaine, le peintre en fait preuve d'ailleurs dans la construction de tous ses personnages qui sont toujours bien campés, et dans la gesticulation qu'il leur prête. Elle n'exclut pas d'ailleurs certaines erreurs ou conventions regrettables, telles par exemple que l'allongement excessif des bras.

Notre artiste procède en pointilliste pour indiquer les ombres de ses figures et modeler ses chairs : un pointillé brun lui sert pour les nus ; il exprime par un pointillé rouge l'éclat des carnations ¹.

Les vêtements en général très amples et longs des figures principales se cassent en plis secs et anguleux, très conventionnels, qui n'épousent pas suffisamment les formes du corps.

La miniature-frontispice de 0^m 210 × 0^m 190, partagée en deux tableaux, montre, à gauche, Boccace ou son traducteur ², en robe bleue recouverte d'une houppelande rose doublée de blanc, écrivant à son pupitre dans une salle à croisées d'ogives, dallée de carreaux verts ; à droite, l'ange de l'Éternel expulsant nos premiers parents du jardin d'Éden, après la faute. Les murailles qui enclosent le paradis terrestre sont devenues incandescentes : une teinte rouge vermillon marque ce flamboiement, et s'enlève en vigueur sur le bleu très clair du ciel. Rouge aussi est l'ange qui se tient, glaive en main, à l'entrée

1. L'artiste qui a peint le tableau placé en tête d'un manuscrit des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel* représentant le roi Louis XI tenant un Chapitre de l'Ordre, usait du même procédé ; or, cette peinture est attribuée à Jean Fouquet (cf. Paul DURRIEU, *Les Antiquités judaïques*, Paris [1908], p. 98 et Pl. XIX). Mais bien d'autres miniaturistes ont recouru au pointillage pour modeler leurs figures.

2. Cette vignette est placée en tête du « prologue du translateur », Laurent de Premierfait. La même figure reparait au fol. 181^{vo}, où elle représente Boccace, et au fol. 249, elle prête ses traits et son costume à Pétrarque.

du jardin. On aperçoit au-dessus de ces murs rouges, les sommets de quelques arbres, et le haut de la fontaine d'eau vive. Adam et Ève fuient en se donnant la main. Adam est marqué des stigmates de la décrépitude, et son torse alourdi, aux muscles affaissés est une étude remarquable d'académie de vieillard ; il a une belle tête chenue et barbue. Ève est jeune, blonde et potelée. Les bras des deux personnages, beaucoup trop longs et mal articulés chez Ève, trop grêles chez Adam, déparent ces corps. L'ordonnance générale de la miniature, avec ses deux sujets si différents et sans aucun lien, manque d'unité. Au lieu d'un effet d'ensemble, l'attention est sollicitée par deux tableaux, qui ont chacun quelque chose de tronqué. C'est l'écueil ordinaire de ce genre de vignettes mi-parties, si à la mode au x^v^e siècle. Plus logiques au fond que les compositions où divers sujets sont confondus en une scène unique, elles produisent une impression beaucoup moins heureuse, au point de vue purement décoratif. Car l'harmonie du coloris en souffre aussi ; il ne saurait y avoir une tonalité dominante, condition si nécessaire en fait d'illustration. Ici pourtant, prises indépendamment, chacune de ces miniatures est d'une couleur agréable. Dans la première, la houppelande d'un rose violacé de l'écrivain rompt très heureusement les gris et les verts des murailles et du dallage ; et l'image de la sortie du jardin d'Éden, avec la vibrante opposition des murs rouges flamboyants, du ciel très clair, et des nus d'un ton chaud, ferait grand effet si elle n'était pas à demi étouffée par la scène voisine.

L'encadrement est fort riche et d'une facture élégante ; le style et le travail en sont tout à fait dans le goût français. Il se compose alternativement de rinceaux or et bleu, et de fraises, de fleurs, véroniques, marguerites, roses, parmi lesquelles s'agitent quelques animaux fantastiques et grotesques : ici, une bête à corps de lion avec six pattes, dont deux d'oiseau, à tête d'âne coiffée d'un capuchon de moine, est chevauchée par un enfant nu ; là, une autre bête à tête d'âne, à buste de chimère et corps d'oiseau, avec pattes de lion, porte sur son dos un singe.

Il nous serait impossible de nous attarder à décrire les neuf peintures de ce Boccace, et nous ne nous arrêterons plus qu'à trois d'entre elles, dont nous donnons les reproductions (Pl. XXXVI, *a* et *b* et XXXVII), et dans lesquelles l'artiste a tout particulièrement donné la preuve de ces qualités d'observation pénétrante, et de conscience et de vérité dans le dessin, qui le distinguent plus que l'imagination et l'émotion.

Au fol. 72 (Pl. XXXVI, *a*), en tête des rubriques du Livre III, nous trouvons une représentation des débats de *Fortune* et de *Pauvreté*, et de quelques autres incidents. Ces épisodes successifs du récit sont tous groupés sur un même fond. Au premier plan, *Pauvreté*, sous les traits d'une vieille, revêtue d'une chemise en lambeaux qui ne cache qu'à demi son corps amaigri et nerveux, a terrassé son ennemie, qui se moquait d'elle, *Fortune*, une jeune et belle princesse en grand atour, surcot fendu d'un rose éteint et grand manteau bleu fourré d'hermines. Un roi âgé ¹ et deux autres per-

1. La tête de ce vieux monarque rappelle d'une façon frappante celle d'un des assistants au martyre de Saint Georges, dans le tableau conservé au Louvre.

sonnages observent cette lutte, et en commentent les péripéties. Cependant, satisfaite de sa victoire, *Pauvreté* laisse aller *Fortune*, à condition que celle-ci attache son compagnon *Malheur* à un poteau « et que *Malheur* aussi ne se puisse partir du pel, se non avec celui qui le detaschera ». Par contre, *Fortune* sera libre d'envoyer son autre serviteur, *Bonheur*, chez qui bon lui semblera. A droite, on voit donc *Fortune* en train de lier solidement à un pilier *Malheur*, un homme grisonnant, vêtu seulement d'une courte chemise, avec un grand sabre oriental au côté. Quand il doit montrer la dispensatrice aveugle des biens et des maux, l'historieur n'a garde de suivre exactement le texte de Boccace et de représenter *Fortune* sous l'apparence d'un monstre hideux à cent mains, les cheveux épars sur le visage, portant une robe bariolée. Il lui prête au contraire une allure noble et gracieuse, des traits avenants, et la revêt d'un costume somptueux et de bon goût; en la regardant, on pense à quelque Vierge flamande, blonde et candide.

Un peu en arrière et vers la gauche de la miniature, se dresse, supportée par un pilier élevé, la roue de *Fortune*; un roi trône tout en haut, paisiblement assis, sceptre en main, tandis que trois victimes des vicissitudes du sort, entraînées vers le bas, cherchent à regagner la place des favoris de *Fortune* l'inconstante. Une cavalcade passe au loin sur une route. Des châteaux forts se profilent au sommet des collines; des lacs et des étangs, séparés par des langues de terre où s'élèvent des monticules coniques, s'étendent à perte de vue. La tonalité générale est d'un vert jaunâtre, couleur du terrain, rehaussée de bleu vif, de rose et de blanc par les vêtements de *Fortune*. D'un accent très énergique, les figures basanées et les corps décharnés de *Pauvreté* et de *Malheur*, à demi nus en leurs chemises grisâtres, et tous deux avancés en âge, forment un contraste frappant avec la jeune et éblouissante *Fortune*.

Au folio 181^{vo}, en tête du Livre VI, une grande vignette de 0^m 200 $\times$ 0^m 190, contient un morceau de premier ordre. C'est un bourreau qui frappe à coups redoublés, avec une massue formée d'une bûche de hêtre grossièrement équarrie, un homme à demi renversé, qui crie pitié; dans le fond, des visions de carnage, une mêlée de soldats en cuirasses foncées, qui se ruent furieusement les uns contre les autres; plus loin encore, diverses scènes de supplice. Mais l'effet tragique de cette page d'une tonalité sombre, relevée de touches très vives de vermillon, de vert clair, de bleu et de rose, est amoindri par la juxtaposition dans le même cadre, dont elle occupe à peu près la moitié, d'une scène de tout autre nature et d'une tonalité claire, une conversation entre Boccace et Fortune. Les deux parties de la vignette se nuisent l'une à l'autre.

Tout au contraire dans la miniature de 0^m 160 $\times$ 0^m 190, placée au fol. 249^{vo} (Pl. XXXVI, *b*), en tête des rubriques du Livre VIII, les deux scènes contiguës, séparées par une élégante colonnette dorée surmontée d'une statue, sont reliées d'une façon très heureuse. Il est vrai que, se passant toutes deux dans un même endroit, la chambre de Boccace, leur juxtaposition pouvait se faire sans dommage pour l'effet d'ensemble, le fond assurant l'unité d'impression. Mais de plus, grâce à une légère entorse donnée au texte qu'il illustre, l'artiste a réussi à fondre en un seul tableau deux épisodes consécutifs, résultat

excellent au point de vue artistique. Il s'agit, à gauche, de la visite de Pétrarque à Boccace, qui après avoir achevé son Livre VII, s'abandonnait aux douceurs du repos, non sans quelque remords au sujet de sa paresse. Le poète lauréat engage l'auteur à reprendre son travail. Tandis que dans le texte, c'est après le départ de Pétrarque que la chambre de Boccace est envahie par les empereurs, rois et princesses célèbres par leurs infortunes, qui viennent conjurer leur historien de conter leurs malheurs, le peintre les fait entrer pendant que Pétrarque est encore là, et leur foule remplit la partie droite de la vignette. D'un geste qui fait le trait d'union, Pétrarque montre à Boccace ces princes infortunés.

La composition de ce tableau mi-réel, mi-fantaisiste, est bien comprise, et le coloris en est fort agréable. Sur le fond gris des murailles et du carrelage gris-brun, se détachent très harmonieusement les tentures et les couvertures de brocard damassé bleu et or du lit où Boccace se tient couché, et les riches costumes de Pétrarque et des rois, où dominant le bleu, le rose éteint et des blancs assourdis. Le torse nu de Boccace est bien traité : on reconnaît, à ses qualités et à ses défauts, la main du peintre d'Adam et de Pauvreté et Malheur, dans les vignettes décrites plus haut. En dépit d'une gesticulation outrée, l'apparition des personnages avides de faire raconter leur histoire est bien présentée et ne manque pas de naturel.

Au folio 289, en tête des rubriques du Livre IX, se trouve une grande vignette de 0^m 205 × 0^m 190 (Pl. XXXVII) qui clôt la série des illustrations de ce beau volume, et représente le supplice de Brunehaut, reine d'Austrasie, veuve de Sigebert, qui fut mise à mort sur l'ordre de Clotaire II.

Sur la grand'place, dans l'enceinte fortifiée d'une ville du Nord dont les murs crénelés et les tours forment le premier plan et encadrent la scène principale, bourgeois et bourgeoises se sont rassemblés pour assister au supplice. La curiosité, plus que la compassion, les anime; les femmes paraissent surtout préoccupées de bien voir; elles ne sont pourtant pas empoignées par ce spectacle affreux au point d'en oublier leurs belles robes, dont elles relèvent soigneusement les jupes traînantes. Les attitudes de ces spectateurs du drame, curieux mais sans pitié, sont notées avec vérité; les costumes de coupes et de couleurs très variées, sont reproduits avec une exactitude minutieuse. Telle robe longue au corsage ouvert en pointe, accompagnée d'un hennin à voile flottant, date des années 1460 à 1470, tandis que des robes décolletées en carré et des coiffes noires, à la mode de la reine Anne de Bretagne, paraissent de quelques années postérieures.

Quant à la malheureuse Brunehaut, elle est étendue sur le pavé, attachée par les cheveux, les bras et les pieds à trois chevaux, dont les efforts en sens contraire vont l'écarteler. Son corps nu, recouvert seulement d'un linge autour des reins, est d'une taille disproportionnée : abusant de la convention qui permettait de donner plus d'importance aux personnages principaux d'une scène, l'artiste a fait de Brunehaut une géante aux membres démesurément allongés, et d'ailleurs mal construits.

Au delà des remparts, on voit des prairies, une rivière, et dans le fond à gauche, le sac d'un château fort : c'est la prise de la ville de Chalcédoine et le meurtre de l'empereur Maurice, de sa femme et de ses enfants, exécutés sur l'ordre de Phocas. A droite, un prédicateur, inspiré par la colombe du Saint-Esprit, fait un sermon en plein air ; six hommes et trois femmes l'écoutent. Ces personnages sont notablement trop grands pour la distance à laquelle ils se trouvent.

Les encadrements, comme nous l'avons dit, sont d'un travail élégant. Celui de cette page, en particulier, se compose d'un semis de très petites feuilles de lierre et de fleurettes, reliées par de minces tiges enroulées, le tout formant un fond d'aspect chiné, sur lequel se détachent les motifs des quatre angles, des rinceaux bleus et or, accompagnés de branches de houx à feuilles très allongées, avec des baies rouges groupées par trois.

Ms. fr. 83. CHRONIQUE DE NOEL DE FRIBOIS ¹.

Ce petit volume a, selon toutes probabilités, été transcrit pour André de Chauvigny, baron de Châteauroux ². Il présente, au point de vue de la décoration, cette particularité que la première partie, fol. 1 à 58, est abondamment ornée de miniatures de l'école française de la fin du xv^e siècle, au nombre de vingt-sept, traitées d'un pinceau fin, mais sec ; puis l'illustration, commencée de façon si riche, s'arrête brusquement, sans qu'il y ait changement d'écriture jusqu'au fol. 100^{vo}. Les cinquante-huit premiers feuillets historiés contiennent le texte de la *Chronique* de Noël de Fribois, laquelle s'arrête en 1383 ³, et celui d'une première *Continuation* de cette *Chronique*, relatant, de façon très succincte, les dernières années de Charles VI et le règne de Charles VII. Le reste du volume contient du fol. 58 au fol. 84, une histoire beaucoup plus étendue du règne de Louis XI, qui a été rédigée au début du règne de Charles VIII, et, du fol. 84^{vo} au fol. 100, une *Histoire des rois de Sicile issus de la maison de France*, dont la rédaction se rattache à celle des nombreux factums qui furent alors répandus en France, pour populariser les prétentions de Charles VIII au trône de Naples et de

1. Ms. fr. 83. [Recueil comprenant :] I. *Chronique* de NOEL DE FRIBOIS, avec deux *Continuations* jusqu'en 1483. — II. *Histoire des princes issus de la maison de France qui ont régné en Sicile*. — III. *Extraits de divers auteurs anciens*. — Fin du xv^e siècle. Parchemin. 105 feuillets. 0^m 275 × 0^m 175. Écriture à longues lignes (les extraits composant la troisième partie ont été ajoutés postérieurement). Peintures illustrant la *Chronique* de Noël de Fribois ; initiales à l'encre bleue, ornées de fioritures rouges, ou à l'encre d'or, aux fioritures noires. Reliure veau fauve xvii^e siècle aux armes des Petau. *Catalogue Petau*, n° 44. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXX, *Notices...*, p. 515-520.

2. Au verso du second feuillet de garde se trouve un beau blason, qu'avec le gracieux concours de M. Max Prinnet j'ai pu identifier avec celui du dernier des Chauvigny-Châteauroux (cf. Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, 2^e édit., t. II (1895), p. 351-354), André de Chauvigny, marié en premières noces, en 1494, à Anne d'Orléans-Longueville, et en secondes noces, en 1499, à Louise de Bourbon-Montpensier. Il suivit Charles VIII dans son expédition de Naples, se distingua à la bataille de Fornoue, et mourut sans enfants en 1502.

3. Cf. Ernest Langlois, *Manuscrits français et provençaux de Rome...* dans les *Notices et extraits...*, t. XXXIII, 2^e partie (1889), in-4°, p. 61-64.

Sicile et préparer l'opinion à la campagne d'Italie ; on trouve enfin, du fol. 101 au fol. 105^{vo}, des extraits de diverses chroniques et histoires anciennes et d'autres écrits, qui ont été ajoutés plus tard, au xvi^e siècle, pour utiliser les feuillets restés en blanc à la fin du volume.

On peut admettre que les deux *Continuations* de la *Chronique* de Noël de Fribois, et le traité relatif aux droits hérités par Charles VIII des princes angevins, ont été rédigés et transcrits sur l'ordre d'André de Chauvigny, qui a pris une part marquante à la conquête du royaume de Naples. Quant au texte même de Noël de Fribois, il aurait été copié d'après un manuscrit illustré de cette *Chronique*, dont on aurait reproduit les vignettes. On s'expliquerait ainsi la présence de nombreuses miniatures dans cette partie du manuscrit, et l'absence de toute illustration plus loin.

Les vignettes occupent, en hauteur à peu près le tiers de la page (environ 0^m 090), et en largeur le même espace que le texte. Le bord supérieur de celles qui sont placées dans le haut d'une page est légèrement convexe ; la plupart sont partagées en deux tableaux par une colonne torse ou cannelée. Les fonds de paysage sont assez clairs ; les couleurs sont fraîches, et il y a du mouvement dans les scènes de bataille. Mais la composition est banale, sans ampleur et sans aucune poésie. Les personnages sont en général trop grands pour l'espace disponible ; les chevaux aux membres massifs sont d'un dessin très lourd.

Nous reproduisons (Pl. XXXVIII, a) la vignette du fol. 18, consacrée à l'empereur Lothaire, fils de Louis le Débonnaire. Dans le tableau de gauche, armé de pied en cap, Lothaire, à la tête de ses troupes, combat ses ennemis ; à droite, on le voit sur son lit de mort, revêtu d'un costume de religieux, tandis que des prêtres récitent les litanies des morts. Une troupe céleste d'anges arrache son âme aux démons qui voudraient la ravir, et l'emporte au ciel.

Au premier feuillet de ce manuscrit on remarque un encadrement composé de fleurs, d'arabesques et de rinceaux, comportant la devise et les armes des Petau ; c'est un de ces pastiches maladroits et lourds des décorations marginales du xv^e siècle que les Petau ont fait apposer au xvii^e sur certains volumes de leur bibliothèque dont les premiers feuillets n'étaient pas enluminés.

Ms. fr. 70. CHRONIQUE DE JEAN DE COURCY, seigneur de BOURG-ACHARD ¹.

Bien qu'il ne porte pas de nom d'ancien propriétaire, un blason ², répété au bas de la

1. Ms. fr. 70. JEAN DE COURCY, seigneur de Bourg-Achard. *Chronique* (dite *La Bouquechardière*). Fin du xv^e siècle. Parchemin. 2 volumes : vol. I, 239 feuillets (le dernier réglé, mais sans texte), plus 2 feuillets de garde ; vol. II, 227 feuillets (les deux derniers réglés, sans texte), plus 2 feuillets de garde. 0^m 350 × 0^m 260. Écriture à deux colonnes. Peintures, initiales enjolivées, bordures. Reliure veau, xvi^e siècle ; les plats sont décorés d'entrelacs qui dessinent des médaillons. Sur l'un des feuillets de garde, une cote du xvi^e siècle : *C. Catalogue Petau*, n° 25. Cf. *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, t. LXXI, *Notices...*, p. 484-488.

2. D'azur à une bande d'or, accompagnée en chef d'une tête de lion arrachée du même, lampassée de gueules et couronnée d'argent, à la bordure dentelée de gueules. On trouve dans les *Dossiers bleus* de la Bibliothèque nationale (n° 517), la filiation de la famille du Périer, qui portait ces armes. Voir aussi Joannis Guigard (*Armorial du bibliophile*, p. 195).

plupart des pages illustrées et formant partie intégrante de l'encadrement, qui est celui des du Perier d'Aix, rappelle le souvenir d'une famille qui a compté dès le ^{xv}^e siècle plusieurs bibliophiles distingués. Le premier en date, et le fondateur de la race, a été Louis du Perier, originaire de Lyon, qui fut pourvu par lettres royaux de Charles VIII, datées d'Amboise, 1^{er} décembre 1486, de l'emploi alors fort important de visiteur des gabelles de Provence. Deux manuscrits de la Bibliothèque nationale portent sa signature : *Loys du Perier*, et une copie de la traduction de Valère Maxime, conservée à Chantilly, a été faite pour lui ¹. Son fils Gaspard, nommé conseiller au parlement de Provence en 1501, forma un beau cabinet de livres, médailles et peintures ².

Or deux initiales d'azur, *L* et *I*, réunies par un lacs d'amour, sont reproduites sur toutes les spirales que forme un ruban d'or, enroulé autour d'une baguette d'azur ou d'un bâton épineux, qui compose l'encadrement de toutes les pages historiées de ce manuscrit, et encercle dans la marge du bas le blason des du Perier. Ce ruban aux couleurs des armes est bien contemporain de la décoration du manuscrit, car le même motif, traité de façon identique, mais en petit, sert d'ornement pour les bouts de ligne dans les tables. On en peut conclure que les initiales *L* et *I* doivent s'appliquer au personnage pour qui a été décoré cet exemplaire de la *Bouquechardière*, et à sa femme ou peut-être à son fils. Il se présente ici une difficulté : d'après la notice des *Dossiers bleus* la femme de Louis du Perier, qui semble bien désigné par l'initiale *L*, se serait appelée Anne Testée, et leurs enfants, Gaspard et Jacques. A moins qu'il ne s'agisse du second fils, Jacques, on ne voit pas quel personnage rappelle cet *I* qui accompagne toujours le *L*. Faut-il supposer, quoiqu'on ne remarque aucune trace de grattage ou de lavage, que l'écusson des du Perier aurait été repeint sur l'emplacement d'un autre blason, celui du premier propriétaire, désigné par ces initiales *L* et *I* ; on aurait renoncé à effacer celles-ci à cause de leur grand nombre. En ce cas il y aurait eu coïncidence dans les couleurs des émaux des deux blasons, car le ruban et les initiales, or et azur, sont à la livrée des du Perier. Ce petit problème, que nous n'avons pu résoudre, nous empêche d'affirmer sans hésitation que ce manuscrit de la *Chronique* de Jeu de Courcy a été exécuté et illustré pour Louis ou Gaspard du Perier.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un produit de l'art provençal. Les peintures qui l'enrichissent se rattachent, non aux écoles du midi de la France, mais à celles de la Bourgogne ou des Flandres. Par leur style, elles rappellent absolument les œuvres des enlumineurs qui ont travaillé dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle pour les ducs de Bourgogne. Nous ignorons le nom de l'artiste flamand ou bourguignon consciencieux, mais non génial, auquel on doit ce travail. Malgré quelque raideur et certaines gaucheries, le dessin n'est pas mauvais. Mais ces *histoires*, d'un coloris agréable et d'une exécution soignée, manquent de chaleur et de personnalité. Les œuvres de ce genre, d'une élégance un peu banale, plaisaient généralement. Aussi voyons-nous ce manuscrit, s'il

1. Cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 391-392.

2. V. la notice des *Dossiers bleus* précédemment citée.

n'a pas été expressément commandé par Louis ou Gaspard du Perier, entrer tout au moins de bonne heure, vers les dernières années du xv^e siècle ou les premières années du xvi^e, dans la collection des bibliophiles aixois. Ces amateurs provençaux cultivés goûtaient donc les produits de l'art flamand.

L'illustration comporte sept vignettes, une en tête du volume I, les six autres au commencement de chacun des six livres de la *Chronique* de Jean de Courcy. En outre quelques pages non historiées sont décorées de demi-encadrements fleuris, d'un dessin grêle.

La vignette-frontispice est de petites dimensions et sans intérêt; elle représente l'auteur, assis sous un dais d'étoffe verte, en train de dicter à un secrétaire.

Les grandes miniatures qui ouvrent les six livres, et dont nous reproduisons la première (Pl. XXXIX) mesurent environ 0^m 200 $\times$ 0^m 170. Dans ces compositions, l'illustrateur s'est attaché à donner autant que possible la synthèse des événements relatés au cours du livre : on sait la vogue dont a joui ce procédé de résumé graphique. La plupart des autres manuscrits de la *Bouquechardière* que nous avons eus sous les yeux, sont illustrés dans cet esprit. Néanmoins nous n'avons pas rencontré, dans ces autres exemplaires, de vignettes qui aient servi positivement de prototypes à l'enlumineur chargé de décorer notre manuscrit. Sans copier, à proprement parler, il s'en tient aux poncifs courants pour chaque catégorie d'illustrations, batailles, constructions de villes, etc.

Ce qu'il y a de plus intéressant et de plus vivant dans ces vignettes, ce sont des scènes de la vie courante, bien observées, et qui ont heureusement inspiré l'artiste; il les a introduites comme épisodes dans quelques-uns de ses tableaux, dont elles rompent, par leur animation, l'allure conventionnelle. Ainsi, au tome II, fol. 2, en tête du Livre IV, dans l'image qui représente la construction de la tour de Babel, nous notons, au premier plan, trois ouvriers maçons qui travaillent avec ardeur à tailler des pierres, à gâcher le ciment.

Les villes, Troie dans les frontispices des Livres II et III, Babylone, dans celui du Livre IV, sont représentées sous l'apparence de ces villes fortes, ceintes de murailles et de fossés, toutes hérissées de tours, de clochetons, de pignons aigus, que les artistes flamands se complaisaient à peindre, et qui rappellent, en exagérant les aspects caractéristiques, les cités de leurs pays.

Les ciels, très gouachés, sont d'un bleu opaque, les nuages souvent bordés d'or; partout, pour indiquer les lumières, sur les toits, aux plis des vêtements, des hachures d'or. Les lointains bleuâtres, très clairs, se perdent en général dans la mer, qui à l'horizon se confond avec le ciel; un promontoire de forme pointue, qui s'avance dans les flots, reparait dans plusieurs de ces lointains. Les premiers plans, mal éclairés, sont ternes.

La vignette qui orne le début du Livre I (Pl. XXXIX) est une page gracieuse. Sans guère s'écarter des modèles consacrés aux peintures du Paradis terrestre, cette image fait une exception heureuse dans cette catégorie de vignettes où sont généralement con-

densées trop de scènes différentes ¹. L'artiste s'en est tenu à un épisode. Il a choisi le moment où le Seigneur, sous la figure du Christ, fait ses recommandations à nos premiers parents qu'il installe dans le Jardin d'Éden, tandis que Dieu le Père, un vieillard à barbe et cheveux blancs très longs, coiffé d'une triple tiare, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau d'or, apparaît en buste au haut des cieux, et bénit le premier couple. Sur terre le Seigneur porte une robe d'un lilas gris et un ample manteau de drap d'or fourré d'hermines. Cette figure divine manque de majesté, et le rendu des vêtements, aux plis secs, couvrant un corps inexistant, n'est pas fameux. Mais Adam et Ève qui se tiennent par la main, en face du Seigneur, sont de bonnes études de nus. En dépit des critiques que l'on pourrait formuler sur les articulations des coudes mal placées, surtout chez Ève, le dessin de ces corps sveltes, aux membres allongés et grêles, est suffisamment correct. Quelques touches lumineuses aux épaules, sur la poitrine, les hanches et les cuisses, accentuent vigoureusement le modelé du corps de l'homme, à la peau d'une teinte chaude. Ses cheveux et sa barbe naissante sont bruns. La pression habituelle des vêtements affinant la taille a légèrement déformé le torse de la femme ; c'est là évidemment une notation d'après nature. Blanche et blonde, Ève se détache comme un grand lis animé sur la verdure du jardin fleuri, que des ruisseaux aux contours anguleux et bizarres, peuplés de bêtes aquatiques, découpent en de nombreux îlots. Divers animaux paissent dans ces prairies parsemées d'arbres, peupliers, frênes, tilleuls, très exactement représentés. Quant au fond du paysage, avec ses collines couvertes d'arbres en boules, ses arrière-plans accidentés, tenus dans une gamme bleuâtre, il ne manque pas précisément d'air et de lumière, mais il est traité de façon très conventionnelle. Pas de note vibrante, cela est figé.

Ms. fr. 168. LE LIVRE DU ROY MODUS ².

A l'époque de son entrée dans la collection Petau, ce manuscrit était en assez piteux état. Quatre feuillets, au commencement, avaient disparu, emportant la table et un prologue en vers qui figure en tête des manuscrits complets du *Roi Modus*. Les premiers feuillets subsistants étaient déchirés sur les côtés. On les répara et on peignit le blason des Petau au bas de la première page, en surcharge sur un écusson plus ancien qui avait été lavé. Mais on distingue encore, par transparence, de faibles vertiges de ce blason primitif : de gueules à trois meubles de forme ronde, dont un seul, celui qui est placé en pointe, a laissé des traces assez distinctes ; j'ai cru y reconnaître un anneau

1. Ainsi dans la vignette (0^m 200 × 0^m 220) qui se trouve en tête du livre I d'un manuscrit de la Bouquardière décoré pour Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse (aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, ms. fr. 65), on voit à la fois la création de la femme, la tentation par le serpent et l'expulsion du jardin d'Éden.

2. Ms. fr. 168. *Le livre du roy Modus et de la royne Racio*. — *Le Songe de la pestilence*. — Fin du xv^e siècle. 165 feuillets (avec une numérotation ancienne III-V, VIII-CLXIX ; les feuillets I, II, VI, VII ont disparu). 0^m 410 × 0^m 280. Écriture à deux colonnes. Peintures ; initiales décorées. Reliure veau brun, xvii^e siècle ; tranche dorée. *Catalogue Petau*, n° 183. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXII, *Notices...*, p. 303-305.

dentelé, et pouvoir identifier ces armes avec celles du célèbre Louis Malet de Graville, amiral de France, qui fut grand amateur de beaux manuscrits¹. Cette provenance serait donc intéressante.

L'illustration de ce volume, qui a certainement été commandé par un amateur fortuné, devait être très abondante. Elle n'a été entièrement achevée selon les dispositions primitives. On compte 118 peintures et 5 esquisses à la plume prêtes à être coloriées, du xv^e siècle ; mais 130 espaces, réservés pour des vignettes, sont restés en blanc ; trois miniatures (deux au fol. 107^{vo}, une au fol. 108), ont été exécutées au xvii^e siècle, par un de ces miniaturistes, dont on retrouve d'autres travaux dans les livres qui ont appartenu aux Petau².

Comme on le remarque fréquemment, la vignette-frontispice est d'une facture supérieure aux autres illustrations. Faut-il chercher dans cette circonstance la preuve que cette peinture serait de la main du chef d'atelier, tandis qu'il aurait confié à ses ouvriers le soin de colorier les autres images dont il avait lui-même tracé les esquisses ? Après un nouvel examen attentif de ce manuscrit, l'opinion que j'ai émise naguère³, et d'après laquelle j'attribuais l'exécution de ce frontispice au chef inconnu d'un atelier parisien, s'est modifiée. Je crois que seules les esquisses à la plume, qui ont servi de canevas aux miniaturistes chargés de décorer le volume, sont de la main du maître d'atelier⁴. Cinq de ces esquisses sont demeurées vierges de couleur (feuillets LXVII-LXXV, LXXXIII), et permettent de juger de celles que le coloriage a recouvertes. Lancées d'un trait ferme, elles dénotent une fécondité d'invention et une sûreté remarquables : on y reconnaît plus et mieux que la main d'un maître d'atelier, celle d'un maître tout court. Mais il y a loin de l'aisance superbe, avec laquelle ces dessins ont été jetés sur le parchemin, à la facture minutieuse et sèche de la vignette-frontispice, et au coloriage mou et lâché des miniatures répandues dans le reste du volume ; celles-ci sentent l'industrie et la hâte. Pourtant les couleurs sont belles et harmonieusement assemblées. Il est donc probable que le maître d'atelier, après avoir dessiné les scènes à illustrer, indiquait à ses artisans, les couleurs à employer. Un des meilleurs ouvriers de l'atelier recevait la tâche de peindre avec soin la miniature-frontispice ; quant aux autres vignettes, on y attachait moins d'importance dans la décoration des volumes qui n'étaient pas de très grand luxe, et l'on sent souvent, et particulièrement ici, chez ceux qui les ont coloriées, le désir de se débarrasser au plus tôt de ce travail. On pourra se rendre compte de la différence notable qui existe dans la facture de ces deux catégories d'images, en observant l'en-

1. De gueules à trois fermaux d'or. Louis de Graville avait le goût des beaux livres, et l'on retrouve, à la Bibliothèque nationale et à Chantilly, des manuscrits de prix qui ont fait partie de sa librairie (cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits*, t. II, 1874, p. 381 ; duc d'Aumale, *Musée de Chantilly, Manuscrits*, t. II, 1900, p. 103-105).

2. Cf., ci-dessus, p. 89.

3. Dans les *Notices...* citées plus haut, p. 303.

4. Au sujet des dessins des maîtres d'atelier, voir Henry Martin, *Les esquisses des miniatures*, dans la *Revue archéologique*, juillet-août 1904.

cadrement du frontispice, d'un travail achevé (Pl. XL), et celui, véritablement bâclé, de l'une des vignettes, au fol. 79 (Pl. XLI, a).

Le frontispice (Pl. XL) représente le roi Modus¹, la reine Racio et les « apprentis-seigneurs » sous les figures des principaux personnages de la cour de France. Le roi Modus en particulier est un portrait idéalisé, mais très ressemblant de Charles VIII². Beaucoup plus flattée et moins reconnaissable est la reine Anne de Bretagne, qui personnifie la reine Racio. Les souverains siègent sous un dais bleu semé de fleur de lis. Le roi aux traits juvéniles, aux cheveux blonds dorés, la reine avec ses yeux bleus, son teint éblouissant, que fait ressortir son riche costume de cour, sont des visions de beauté et de grâce. Le groupe des apprentis seigneurs, d'élégants jeunes gens aux cheveux blonds comme le roi, aux yeux bleus, accentue l'impression de triomphante jeunesse qu'a voulu communiquer l'artiste qui a conçu cette page : elle s'en dégage malgré le manque de vie de la peinture et la sécheresse du coup de pinceau de l'artisan consciencieux qui a posé les couleurs. Les personnages sont bien groupés ; les apprentis seigneurs, très bien pris dans leurs vêtements courts, jaquettes à manches fendues laissant voir celles du pourpoint, chausses et chaussons, se campent avec une désinvolture des plus naturelles. Au fond de la salle se présente un groupe d'hommes plus âgés, en longues houppelandes. Les costumes se rapprochent déjà de la mode du temps de Louis XII. Dans la miniature du fol. 79 (Pl. XLI, a), les deux dames qui disputent de la supériorité de la chasse aux chiens ou de la chasse à l'oiseau, sont vêtues comme Anne de Bretagne. La décoration de ce manuscrit, qui est certainement de provenance parisienne, peut donc être datée de la fin du règne de Charles VIII, soit des années 1496 ou 1497.

MANUSCRITS FLAMANDS DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE.

Au cours de cette étude, nous avons rencontré déjà quelques volumes³ dans la décoration desquels nous avons cru reconnaître la main de miniaturistes flamands. Nous groupons maintenant quatre beaux manuscrits, provenant de façon certaine des Flandres, car des marques d'anciens propriétaires attestent cette origine.

1. On ne connaît pas le nom de l'auteur du traité de vénerie et de fauconnerie, en prose mêlée de vers, intitulé *Le Livre du roy Modus* ; cet ouvrage a dû être composé entre 1322 et 1338. Il est à peu près contemporain du poème de Gace de la Bigne, *Les Déduits de la Chasse*, avec lequel il présente de nombreuses analogies. Le plus ancien manuscrit, de la seconde moitié du XIV^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 12399) présente, à la suite de l'explicit, une inscription entourée de deux cercles concentriques portant deux séries de lettres rouges et bleues, où l'on doit retrouver le nom du ou des auteurs. Cf. duc d'Aumale, *Le Cabinet des livres de Chantilly, Catalogue des manuscrits*, t. I, 1900, p. 298-300 ; Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*, t. III, p. 213-214 ; H. Omont, *Catalogue des mss. français de la Bibl. nat., Ancien supplément français*, t. II, p. 516.

2. On est frappé de la ressemblance, si on le compare avec divers portraits authentiques de Charles VIII, et en particulier avec celui qui est conservé dans le ms. lat. 1190 de la Bibl. nat. Cf. C. Couderc, *Album de portraits...*, p. 47, pl. CIV, CV et CX.

3. Voir plus haut, p. 77, ms. fr. 160, *Le Trésor* ; p. 82, ms. fr. 191, *le Grand Boccace* ; p. 89, ms. fr. 70, *Chronique dite La Bouquèchardière*.

Ms. fr. 85. HISTOIRE DES CROISADES DE GUILLAUME DE TYR¹.

Certaines particularités dialectales du texte² ainsi que le style des peintures dénotent à première vue l'origine flamande de ce manuscrit.

Un écusson³ inséré dans l'encadrement, au bas du premier feuillet, nous apprend que ce volume a fait partie au xv^e siècle de la librairie d'un membre de la maison de Clèves ; selon toutes probabilités il s'agit d'Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein⁴, l'un des neveux de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, auprès duquel il fut élevé.

Dans ce même encadrement figure un emblème composé d'un Q majuscule⁵ surmonté d'une couronne, deux fois répété, au haut du feuillet et dans la marge extérieure, où il est accompagné de la devise : *A jamès*. Si l'on regarde très attentivement le blason et l'emblème, on constate que l'un et l'autre ont été peints à des endroits qui avaient subi un grattage minutieux, et l'on arrive à distinguer, par transparence, sous les armes de Clèves, les traces d'un premier écusson dans lequel les armes de La Mark figuraient aux quartiers 1 et 4, écartelées aux 2 et 3, d'azur à.... (les meubles ne sont pas reconnaissables). Quant à l'emblème primitif, on n'en aperçoit plus que des vestiges confus. Il devait comporter des flammes rayonnantes.

Ce beau manuscrit est resté longtemps dans les Flandres. Au commencement du xvii^e siècle, il appartenait à Charles-Alexandre, duc de Croy, marquis d'Havré, qui a fait peindre sur un des feuillets de garde son nom et ses emblèmes, accompagnés de son nom et de la date : 1616⁶. Charles-Alexandre de Croy était né le 21 mars 1581, et

1. Ms. fr. 85. GUILLAUME DE TYR, *Histoire des Croisades et Continuation anonyme jusqu'en 1229*. Traduction française. Milieu du xv^e siècle. École flamande. Parchemin. 247 feuillets. 0^m 412 × 0^m 300. Écriture à deux colonnes ; réglé à l'encre grise-violette. Peintures, encadrements, lettrines enjolivées. Reliure basane brune, xvii^e siècle, aux armes, chiffre et devise des Petau ; tranche jaspée. *Catalogue Petau*, n° 184. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, LXXII, *Notices...*, pp. 279-282.

2. On relève les formes picardes *ainchois*, *prinches*, *garchon*, *souspechon*, *machon*, etc. Ce texte est une version modernisée, transcrite au xv^e siècle dans le dialecte de la Flandre française, de la traduction française rédigée au xiii^e siècle de l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* par Guillaume de Tyr. Cf. Guillaume de Tyr, *Histoire des Croisades*, dans le *Recueil des historiens des Croisades*, *Historiens occidentaux*, t. I et II. A partir du Livre XXIII, on trouve, dans ce manuscrit, un résumé extrêmement succinct de la *Continuation* rédigée en Orient, et embrassant les années 1184 à 1229. La matière des dix livres de cette *Continuation* est condensée ici dans les trente-deux derniers feuillets.

3. Écartelé : au 1 et 4 de Clèves ; au 2 et 3 de La Mark ; en abîme, un écu écartelé : au 1 et 4 de Bourgogne moderne ; au 2 et 3 de Bourgogne ancien ; avec un écusson aux armes de Flandre, brochant sur le tout.

4. Fils d'Adolphe IV, duc de Clèves, comte de La Mark, et de Marie de Bourgogne. Le nom et le blason, (identique à celui décrit ci-dessus), d'Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, figurent parmi ceux des Chevaliers de la Toison d'or, dans la seconde moitié du xv^e siècle, jusqu'en 1491. Il est mort entre cette date et 1500.

Il y a toutefois lieu d'observer que deux proches parents d'Adolphe de Clèves ont porté les mêmes armes, son neveu, Engilbert de Clèves, troisième fils de Jean I^{er} duc de Clèves, héritier du comté de Nevers du chef de sa mère, Élisabeth de Bourgogne, comtesse de Nevers ; puis Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein, vivant en 1482 (cf. Paul Durrieu, *Jacques de Besançon*, pp. 25-26).

5. Cela pourrait être aussi bien un grand 2, ou l'abréviation de *et*.

6. Cf. ci-après le ms. fr. 182, *Pèlerinage de vie humaine*, qui porte le même ex-libris.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 1912.

fut tué dans son palais de Bruxelles, le 5 novembre 1624 ¹. Il avait retiré le duché de Croy, en vertu d'un arrêt du 26 février 1613, après la mort de son cousin et beau-frère, Charles, duc de Croy et d'Aerschot ², bibliophile distingué, héritier de la belle librairie de son grand-père maternel, Georges d'Hallevyn.

Les peintures, de valeur inégale, et la décoration marginale fort élégante de ce volume rappellent les travaux du même genre exécutés pour Philippe le Bon ³. Elles sortent, sans aucun doute, de l'atelier d'un des miniaturistes qui travaillèrent pour ce prince. L'illustration du manuscrit compte treize grandes vignettes, occupant près de la moitié de la page, soit environ $0^m 140 \times 0^m 210$, avec un encadrement complet, et vingt-deux petites vignettes d'environ $0^m 120 \times 0^m 090$, occupant le tiers d'une colonne du texte.

Plusieurs peintres ont coopéré à cette illustration. D'une façon générale, les petites vignettes, à quelques exceptions près, sont inférieures aux grandes. Il y a encore plus de fautes de perspective, et la facture est plus sèche. Tel miniaturiste peint des fonds de paysage tout à fait conventionnels (voir fol. 121, 132, etc.), tel autre a observé plus attentivement la nature, et en exprime les aspects avec un accent de vérité : on reconnaît sans peine les essences d'arbres qu'il s'est plu à représenter (voir au fol. 129^{vo}, une défaite des chrétiens par les Sarrasins dans le Liban, scène fort animée, que l'artiste a placée dans un intérieur de forêt ; fol. 145, 161^{vo}). L'un rend avec beaucoup de mouvement et de nerf les scènes de bataille, tandis que d'autres compositions sont ternes et languissantes. C'est au point que l'on peut douter qu'il y ait eu une série unique d'esquisses dues à un seul maître pour l'ensemble du manuscrit ; il semblerait plutôt que le volume, partagé en plusieurs fragments, ait été illustré simultanément par divers historiens. Parfois au milieu d'une série d'images médiocres, on rencontre une excellente vignette, bien composée et traitée avec un sens assez exact des valeurs, qui fait défaut ailleurs. Ainsi les deux peintures des fol. 86^{vo} et 108 (de la même main que le frontispice), où l'on voit le comte Baudoin recevant la couronne des mains du patriarche de Jérusalem, Arnoul, sont de charmants tableaux d'intérieur ; beaucoup d'expression et de variété dans les attitudes des assistants.

La miniature-frontispice (Pl. XLII), de $0^m 165 \times 0^m 210$, contient quatre scènes, ingénieusement disposées et reliées par un décor architectural, de telle sorte que bien que trois des épisodes représentés aient pour théâtre Jérusalem et le quatrième Rome, il n'y a ni rupture ni heurt dans l'effet d'ensemble de l'image. Le peintre a su apporter beaucoup de naturel dans la composition de ces quatre scènes de nature très différente, et leur imprimer à chacune un mouvement conforme au sujet. Le coloris est un peu gris,

1. Voir Père Anselme, *Histoire généalogique...*, t. V, p. 644.

2. Cf. Edward van Even, *Notice sur la bibliothèque de Charles de Croy, duc d'Aerschot, 1614*, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. IX, 1850, pp. 380-436. Peut-être Charles-Alexandre de Croy avait-il acheté quelques manuscrits à la vente de cette bibliothèque qui eut lieu en 1614.

3. Cf. en particulier Salomon Reinach, *Un manuscrit de Philippe le Bon à Saint-Pétersbourg*, dans les *Monuments et mémoires de la fondation Piot*, t. XI.

mais pas désagréable; dans la distribution de la lumière, faite au petit bonheur, la science manque, et il n'a pas été tenu compte des valeurs; enfin quelques libertés assez surprenantes ont été prises avec les lois de la perspective. Mais ces défauts provenant de l'ignorance ou des conventions alors acceptées, ne doivent pas nous empêcher de relever les mérites de cette peinture, le soin du détail (qu'on remarque les carreaux brisés des verrières, les tuiles enlevées), le fini des figures, et surtout l'adroit agencement des constructions, d'un plan très compliqué, qui servent à la fois à séparer et à réunir les différentes scènes.

En haut, à gauche, l'empereur Héraclius, sur le conseil du patriarche Modeste ¹, fait restaurer les églises de Jérusalem que Chosroès, roi de Perse, avait saccagées, ou bien c'est peut-être le calife des Arabes, Omar, présidant à la reconstruction du temple de Jérusalem : car les deux événements sont relatés dans l'*Histoire des Croisades*. A droite, on assiste aux excès commis à Jérusalem sur l'ordre de Chosroès, qui fit tuer 36.000 hommes pour venger la mort de son beau-père l'empereur Maurice. Cette scène de violences, d'une allure très vive dans ses proportions réduites, peut du reste aussi symboliser les persécutions subies à Jérusalem par les chrétiens de la part des mécréants.

Dans le bas, à gauche, Pierre l'Hermite reçoit la lettre du patriarche de Jérusalem, Siméon, et des chrétiens de Syrie adressée au pape Urbain II pour lui demander d'envoyer des secours aux chrétiens persécutés. Comme pour les deux précédents motifs, l'action se passe sur une place, qu'un dédale de rues, percées à travers un savant enchevêtrement de maisons et d'églises, fait communiquer avec les carrefours qui servent de théâtre aux événements dépeints dans le haut de la vignette.

Enfin dans le coin inférieur droit, Pierre l'Hermite arrivé à Rome remet au pape la lettre qu'on lui a confiée. Urbain le reçoit sous une galerie, qui se rattache aux constructions occupant le centre de la miniature.

Le même miniaturiste, habile à camper ses personnages et à peindre les têtes, est l'auteur d'une autre bonne vignette, au fol. 11^{vo}, qu'un décor architectural partage en deux compartiments contigus : à gauche, le concile de Plaisance; à droite, la place devant la salle du concile, pendant la tenue de la séance. On reconnaît encore la même main dans les vignettes des fol. 86^{vo}, 129^{vo}, 195, 223.

Ms. fr. 76. QUINTE CURCE. HISTOIRE D'ALEXANDRE ².

Au bas de l'encadrement de la vignette-frontispice, on voit un blason finement peint, datant de la fin du xv^e siècle, aux armes de la maison d'Œttingen. Il se

1. Le copiste a estropié la plupart des noms propres; par exemple ici, il appelle Modeste *Moilestes*.

2. Ms. fr. 76. QUINTE CURCE. *Histoire d'Alexandre*; traduction française par Vasco de Lucena. — Fin du xv^e siècle. École flamande. Parchemin. 279 feuillets (14 feuillets de table, 1 feuillet blanc, 265 feuillets pour le texte, avec une foliotation ancienne, 1 à CLXXVII, puis par erreur, CLXXVIII à CCLV; 2 feuillets blancs, réglés, dont le second est collé contre la couverture). 0 m 390 × 0 m 282. Écriture à deux colonnes. Peintures, encadrements, initiales décorées, en général en forme de rameaux agrémentés de rinceaux, sur fond uni. Reliure ancienne en velours cramoisi sur ais de bois; traces de clous fleuronnés. Une cote du xvi^e siècle. *Ādd* sur le premier feuillet. *Catalogue Petau*, n° 167. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXI, *Notices...*, p. 495-498.

détache, de même que les autres motifs de l'encadrement, sur un fond d'or mat, qui a été retouché en cet endroit. On en peut conclure qu'un premier blason a été effacé et remplacé par celui d'Oettingen ; mais il n'a pas laissé de traces permettant de le reconstituer. Or, un très beau manuscrit de la *Cyropédie* conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles (ms. 11703), qui a reçu sa décoration dans le même atelier d'enlumineurs flamands que le *Quinte Curce* en question, porte aussi l'écusson d'Oettingen. L'un et l'autre manuscrit sont des exemplaires de présentation, destinés par le traducteur de la *Cyropédie* et du *Quinte Curce*, Vasco de Lucena, au duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Les tableaux de dédicace, où figurent les armes et la devise du duc, indiquent cette origine ; le blason effacé était donc celui du Téméraire. Le style et la main de l'artiste qui a peint la scène de présentation au commencement de la *Cyropédie* de Bruxelles, se reconnaissent dans la vignette analogue du *Quinte Curce* de Genève, ainsi que dans quelques autres miniatures de ce volume. On observe même au second plan, dans les deux tableaux de dédicace, un personnage qui se trouve reproduit identiquement de même façon. C'est un vieillard, à belle tête chenue, qui s'appuie d'une main sur l'épaule du personnage placé devant lui.

Dix grandes vignettes (en comprenant le tableau de dédicace), d'environ 0^m 200 × 0^m 180, et trente vignettes plus petites, d'environ 0^m 110 à 0^m 130 × 0^m 180 composent l'illustration de ce *Quinte Curce*, due au moins à deux, peut-être à trois miniaturistes, de tendances très différentes et qui, chose curieuse, quoique travaillant assurément dans le même atelier, ne se sont pas entendus sur le type à adopter pour personnifier le héros de l'histoire.

En effet le premier illustrateur, l'auteur du tableau de présentation, qui a travaillé aussi à la *Cyropédie* de Bruxelles, et qui était peut-être le chef d'atelier, avait la préoccupation singulière de ne peindre que des vieillards. Aussi a-t-il transformé en hommes âgés, ou tout au moins grisonnants, presque tous les personnages de ses tableaux, même les soldats dans les nombreuses scènes de guerre, et jusqu'à Alexandre le Grand, mort pourtant à 33 ans. Au point de vue du coloris, cet artiste avait un goût discret, et tenait ses peintures dans une gamme sobre et harmonieuse, où dominant les bleus, les gris, les verts, les teintes neutres ou éteintes. Comme facture, il maniait son pinceau à petits coups minutieux ; il avait l'habitude d'ombrer au moyen de traits et non de tons foncés. Malgré la distinction de son coloris, ses personnages sont entachés de quelque vulgarité : figures aux traits épais, de grosses lèvres, des nez épatés ; les teints sont plutôt blafards, les yeux énormes et cernés. Chez les vieillards qu'il affectionne (d'après cette particularité, et pour le distinguer des autres illustrateurs de ce *Quinte Curce*, je le dénommerai le *peintre aux vieillards*), toujours reparaît le type sémitique ; les barbes et cheveux blancs, longs et abondants, légèrement ondulés ou crépelés, sont indiqués par des touches et des traits blancs posés sur un fond gris perle.

Tandis que l'autre miniaturiste (celui que j'appellerai le *peintre aux tons cuivrés*), se plaît à représenter ses personnages jeunes, et prête à la plupart des hommes une ché-

velure d'un brun qui tire sur le rose ; pour les vieillards il leur donne des cheveux et des poils de barbe longs et roides, qu'il trace en blanc sur un fond gris rosâtre.

Dans le tableau de présentation, dû à la main du *peintre aux vieillards*, quelques figures, Charles le Téméraire, le traducteur, un fou de cour, d'autres encore, sont si caractéristiques qu'elles doivent être des portraits. Par scrupule de sincérité, le miniaturiste s'est abstenu, dans cette vignette, de vieillir tous ses personnages comme il l'a fait dans les autres images destinées à illustrer le texte de Quinte Curce ; il pouvait là en prendre plus à son aise avec la vérité, qu'en peignant une scène contemporaine.

Enveloppé d'un ample manteau de brocard d'or à revers gris-violet, coiffé d'une toque noire, le collier de la Toison d'or au cou, Charles le Téméraire est assis sous un dais d'étoffe bleue à ramages d'or. Son écusson et sa devise : *Je l'ay empris*, sont brodés sur la tenture qui retombe derrière son siège. La halle où se passe la cérémonie de l'offrande s'ouvre par trois arcades sur l'extérieur. Par ces larges baies, on entrevoit un château construit en briques, dont une rivière baigne les murailles. Tous les personnages sont vêtus d'amples houpelandes ou de longs manteaux très étoffés, à l'exception du fou de Charles le Téméraire, qui porte les chausses collantes et une courte blouse bleu clair ornée de grelots d'or, et d'un écuyer en paletot court à manches traînantes.

De ce même *peintre aux vieillards* sont les vignettes qui se voient aux fol. xxxi, iii^{xx}xiii^{vo}, cxx, clxvii^{vo}, ccx (= 220), ccxxxiii (= 244), et celles plus petites, sans encadrements, des fol. xi, lxx, iii^{xx}iii, c^{vo}, ciii^{xx}xviii (= 208), ccxxxiii (= 243). Toute cette partie de l'illustration peut être qualifiée de premier ordre, en tenant compte des critiques que nous avons indiquées plus haut. L'ordonnance des tableaux est heureuse, le dessin juste.

Parmi les meilleurs morceaux, nous citerons la miniature du fol. iii^{xx}xiii^{vo} qui représente l'arrivée d'Alexandre, à la tête de son armée, sous les murs de Babylone. C'est, à l'arrière-plan, une ville forte des Flandres, au xv^e siècle, très exactement figurée. Sur les remparts, au sommet des tours, se pressent les habitants de Babylone, curieux d'assister à l'entrée du grand conquérant dans leur ville. Alexandre, un vieillard à barbe et cheveux blancs bouclés et flottants, vraie tête de rabbin au teint coloré, à la bouche épaisse et très rouge, reçoit les clefs de la ville des mains de Bagosane, trésorier du château.

Dans la vignette du fol. ccxxxiii ou 244 (Pl. XLV), notre *peintre aux vieillards* montre le supplice de Cléandre, Cracon, Agathon et Sitales, courtisans d'Alexandre, qui pour lui complaire avaient assassiné Parménion, mais s'étaient ensuite attiré la défaveur de leur maître par les exactions qu'ils avaient commises dans les provinces dont il leur avait confié le gouvernement. Toujours sous l'apparence d'un vieillard, contre toute vraisemblance, Alexandre, suivi de nombreux courtisans, pour la plupart aussi âgés que lui, s'avance sur un perron pour assister à l'exécution de Cléandre et de ses complices, qui a lieu dans la cour d'un château fort. Deux têtes sont déjà tombées, et le bourreau va frapper un troisième condamné, agenouillé et les yeux bandés. Dans

le fond, on amène d'autres coupables. Les corps gisants, le bourreau à cheveux gris, en chausses collantes et veste jaune, qui brandit la lourde épée à deux mains, sont d'un dessin impeccable. La tonalité générale du tableau est donnée par les tons gris lilas, gris perle, gris bleuâtres, gris verdâtres des constructions qui enclosent le lieu de l'exécution. Dans le haut, un pan de ciel bleu très foncé, et de chaque côté de la scène, deux taches bleues, en pendants : à droite, un homme âgé¹ en longue robe bleue qui s'avance derrière le bourreau, de l'autre côté, une draperie bleue posée sur la rampe de l'escalier où se tient Alexandre. Des roses lie de vin éteints, couleur des chausses de quelques assistants, apportent de la variété dans cette symphonie de gris et de bleus. A l'arrière-plan, sur un bras de mer encadré de collines verdoyantes, on voit s'approcher de terre le vaisseau commandé par Néarque, qui sur l'ordre d'Alexandre avait été explorer l'Océan Indien.

Les compositions du second miniaturiste (celui que d'après la tonalité générale et invariable de ses vignettes, je désigne sous l'épithète de *peintre aux tons cuivrés* — tout en avouant quelque hésitation à attribuer toutes les images de cette catégorie à un seul artiste) sont de valeur très inégale, et généralement inférieure à celle des illustrations du *peintre aux vieillards*. On lui (ou leur, s'ils sont deux) doit les grandes vignettes à encadrement des fol. III, LI^{vo}, CLXXV (= 185), et les petites vignettes sans encadrement des fol. XX^{vo}, XXV^{vo}, XXXVI, XLIII, LXV^{vo}, LXXIII, LXXVIII, III^{xxvii}, CVIII, CXIII^{vo}, CXXVIII, CLIII, CLV, CLXVI^{vo}, CLXXII (= 182), CIII^{xxii} (= 192), CIII^{xxix} (= 199), CIII^{xxxi} (= 204), CCXIX (= 229), CCXXIII (234), CCXXIX (= 239), CCXLIII (= 253), CCXLIX (= 259).

Les personnages, moins nombreux que dans les miniatures du *peintre aux vieillards*, sont plus grands, trop volumineux pour le cadre des images. Le coloris est dur. Le peintre abuse des tons jaunes, orangés, rouges, d'un vermillon criard ; ses couleurs heurtées offusquent l'œil. Si la majeure partie des illustrations de cette série est franchement déplaisante, on rencontre pourtant dans le nombre quelques miniatures d'un réel mérite. Ainsi les vignettes des fol. III^{xxvii}, CXXVIII, CIII^{xxix}, ont de grandes qualités. Il y a là plus de fougue et d'emportement que dans les œuvres du *peintre aux vieillards*. Et même dans les vignettes médiocres ou mauvaises, des têtes bien modelées, d'une expression très vivante, prouvent que le peintre était plutôt dénué de goût en fait de coloris, que dépourvu de talent. Comme illustrateur, il a eu, lui, le mérite de lire plus attentivement que son collaborateur, le *peintre aux vieillards*, le texte de l'histoire d'Alexandre, et de représenter toujours le héros sous les traits d'un homme jeune, tantôt imberbe, tantôt portant une barbe brune. Ces variantes semblent dues à la cir-

1. Ce vieillard à type sémitique reparait non seulement dans toutes les vignettes de notre *peintre aux vieillards*, mais dans celles d'autres peintres flamands contemporains, et toujours sans que sa présence soit indispensable à l'action. C'est toujours un simple spectateur, curieux mais désabusé. Nous l'avons remarqué par exemple dans la miniature que nous avons décrite plus haut du combat de Fortune et de Pauvreté (*Grand Boccace*, fol. 72). Serait-ce par hasard un portrait, qui constituerait la signature d'un artiste d'origine juive, ou une sorte de marque d'atelier ?

constance, que je signalais tout à l'heure, à savoir qu'il y a peut-être bien eu deux artistes, de vision et de manière analogues, mais l'un plus fort que l'autre, qui ont travaillé à cette série de vignettes *aux tons cuivrés*.

Enfin les beaux encadrements, composés de fleurs au naturel, entremêlées de rinceaux, d'insectes et d'animaux fantastiques, le tout posé avec des ombres portées sur des fonds dorés mats, sont l'œuvre d'un troisième enlumineur, lequel ne s'est occupé que de la décoration marginale et de l'enjolivure des initiales.

Ms. fr. 170. DE L'ART DE LA CHASSE DES OYSEAUX ¹.

Ce manuscrit, qui n'a pas été signalé par M. Van Praet² dans son ouvrage sur la bibliothèque du seigneur de La Gruthuyse, provient de la librairie de ce bibliophile fameux. Son ex-libris, peint au bas du premier feuillet, a été effacé, et ses armes remplacées par celles de Louis XII, ainsi qu'il fut fait pour tous les volumes de même origine acquis pour la librairie royale³. Mais on distingue encore par transparence, sous l'écu fleurdelisé, les traces des armes primitives, et on a laissé subsister les deux mortiers, montés sur affûts et lançant des bombes, qui accompagnaient le blason de Louis de Bruges ; on parvient aussi à déchiffrer sur les banderoles flottantes, malgré le grattage, quelques-unes des lettres qui composaient les devises du bibliophile flamand : *Plus est en vous, Meer es in w*⁴.

Une illustration abondante couvre les marges de ce volume : des oiseaux, des épisodes de l'élevage et du dressage des faucons, des scènes de chasse ; mais ces peintures sont des plus médiocres, et ne présentent d'intérêt qu'au point de vue technique de la fauconnerie et de la chasse, tous les objets en usage étant très méticuleusement reproduits.

Seule la vignette-frontispice (Pl. XLIV), qui est d'une autre main, a quelque mérite artistique. La composition de la scène principale a des qualités de mouvement et de vie ; le dessin en est juste. Mais le coloris trop dur, le manque d'harmonie dans l'association des couleurs et l'absence de lumière nuisent à l'effet. Les têtes sont caractéristiques et bien modelées, et certaines doivent être des portraits, mais le gros seigneur

1. Ms. fr. 170. *De l'art de la chasse des oyseaux* ; traduction française du traité de fauconnerie attribué à Frédéric II, empereur d'Allemagne. 2^e moitié du x^v^e siècle. Flandres. Parchemin. 152 feuillets (avec une foliotation ancienne de vi à clvii ; les fol. i à iv qui contenaient la table ont disparu et le fol. v, frontispice, n'est pas numéroté), plus deux feuillets blancs préliminaires et deux à la fin, le premier et le dernier collés contre la couverture. 0^m 378 × 0^m 260. Écriture à deux colonnes. Peintures. Reliure veau brun, xvi^e siècle ; tranche jaspée. *Catalogue Petau*, n° 171. Cf. *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, t. LXXII, *Notices...* p. 307-309.

2. J.-B.-B. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, suivies de la notice des manuscrits qui lui ont appartenu*, Paris, 1831, in-8°.

3. Cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I (1868), p. 140-146.

4. Un autre manuscrit de Genève, le ms. fr. 169, *Le Livre de la chasse* de Gaston Phébus, comte de Foix, provient également de la collection de La Gruthuyse, et a aussi passé par la librairie de Louis XII et celle des Petau. Cf. *Notices...* précitées, p. 305-307.

bon vivant et réjoui qui est le personnage principal et figure l'empereur Frédéric II, ne rappelle les traits, ni de Philippe le Bon, ni de Charles le Téméraire, non plus que de Louis de Bruges, tandis que dans d'autres manuscrits, exécutés pour ce dernier, on trouve fréquemment son portrait au frontispice.

Dans une vaste salle ouverte sur le devant, et dont les larges fenêtres laissent voir dans le fond les maisons de briques à pignons aigus et les canaux d'une ville des Flandres ¹, l'empereur, assis sur une chaire drapée, entouré de dames et d'autres personnages, reçoit ses écuyers fauconniers, qui viennent tour à tour lui présenter leurs oiseaux. En ce moment, un des fauconniers, l'oiseau sur le poing, plie le genou devant le prince, tandis qu'un autre enlève le capuchon de son faucon, et qu'un troisième écuyer fait voler l'oiseau. Les costumes verts, roses et gris des fauconniers, la robe jaune de la dame qui s'approche de l'empereur, le manteau bleu garni d'hermines de celui-ci, produisent un effet de bariolage, les taches colorées n'étant pas bien équilibrées, ni enveloppées d'atmosphère.

L'encadrement est certainement de la même main que la grande vignette, et d'une facture meilleure que les autres décorations marginales du manuscrit. Il représente un paysage, des prairies et des collines animées au premier plan par des scènes de chasse au faucon, un ciel sillonné de vols d'oiseaux, et sur la marge latérale droite, une maison et un jardin peuplé d'oiseaux domestiques.

Ms. fr. 182. LE PÈLERINAGE DE VIE HUMAINE ET LA DANSE DES AVEUGLES ².

De même que l'exemplaire de l'*Histoire des Croisades* de Guillaume de Tyr, dont nous avons parlé plus haut ³, ce manuscrit était encore dans son pays d'origine, les Flandres, au commencement du xvii^e siècle, et faisait alors partie de la bibliothèque de Charles-Alexandre, duc de Croy, qui y a fait peindre son nom, ses armes, devises et emblèmes, avec la date 1618. Exemplaire de luxe, ce volume est enrichi d'un grand

1. Cette vignette présente une certaine analogie avec une illustration du *Livre des propriétés des choses* (British Museum, Royal ms. 15 E 111, fol. 1), qui a été reproduite par Sir George-F. Warner dans ses *Reproductions from manuscripts*, series I, p. 13 et pl. XXXVIII. Ce manuscrit a été écrit à Bruges, en 1482, par Jean du Ries.

2. Ms. fr. 182. *Le livre du pèlerinage de vie humaine* (adaptation en prose de la première partie du poème de GUILLAUME DE DIGULLEVILLE : *Le Roman des trois pèlerinages*). — [PIERRE MICHAULT]. *La Danse des aveugles*. — Fin du xv^e siècle ou premières années du xvi^e siècle. Flandres. Parchemin. 232 feuillets. 0^m 432 × 0^m 315. Écriture à deux colonnes. Peintures; lettres enjolivées. Reliure maroquin rouge « à la fanfare », xvii^e siècle; tranche dorée. *Catalogue Petau*, n° 189. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXII, *Notices...*, p. 570-572.

On ne connaît pas le nom de l'auteur de cette version en prose française du poème de Guillaume de Digulleville commencée en février 1464 pour la reine Jeanne de Laval, par un écrivain habitant Angers (v. Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 475. Quant à l'auteur du poème des *Pèlerinages* (Pèlerinage de la vie humaine, de l'âme, de Jésus-Christ), Guillaume, de Digulleville (souvent appelé Guilleville), né vers 1295 et mort vers 1358, il fut moine cistercien à Pontigny et prieur de Chaalis. Il a composé le *Pèlerinage de vie humaine* vers 1330. Cf. à son sujet l'article de M. Paul Meyer dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV (1891), 1^{re} partie, p. 171.

3. V. p. 95.

nombre de peintures, qui ont été exécutées dans les dernières années du xv^e siècle ou les premières du xvi^e. On compte 30 grandes compositions de 0^m 130 à 0^m 200 $\times$ 0^m 245, occupant plus de la moitié de la page, avec un encadrement historié, et 106 vignettes de plus petites dimensions, mesurant environ 0^m 110 $\times$ 0^m 080.

Il n'y a pas de décoration florale. Les lettrines sont agrémentées de rinceaux, et quand la marge est décorée, l'encadrement se compose d'une série de scènes dont le sujet se rapporte au texte ; ce ne sont pas des enluminures, mais des vignettes, qui font suite à celles qui occupent une partie de la page et sont reliées entre elles par des motifs de paysage.

L'illustration du volume n'a pas été achevée. A partir du fol. 170, les espaces réservés pour les images sont restés en blanc, et les lettrines enjolivées ne sont plus que simplement ébauchées. On trouve encore neuf esquisses de vignettes à la plume, remarquables par la vigueur de l'accent et la sûreté du trait. Les compositions sont bien construites, d'un dessin à la fois solide et souple. Des scènes d'intérieur, des épisodes de la vie courante exactement observés, dénotent d'excellentes études. Les petites vignettes, dans lesquelles les personnages sont bien groupés, produisent un effet plus heureux que les grandes peintures, formées de la juxtaposition de plusieurs scènes successives, où les mêmes acteurs reparaissent dans d'autres poses. Le coloris est loin de valoir le dessin. Il est conventionnel et monotone dans sa tonalité générale de verts et bleus clairs. Les prairies, d'un vert de jade sans nuances, les lointains étant de la même valeur que les premiers plans, les arbres, d'un vert émeraude avec des ombres vert olive et des lumières marquées par des touches d'or, les ciels, d'un bleu très pâle et opaque, parsemés de nuages soulignés par des traits d'or¹, et les arrière-plans bleuâtres constituent la gamme dominante de ces vignettes. C'est une peinture extrêmement gouachée, sans aucune transparence. Les couleurs, très lourdement appliquées par les ouvriers enlumineurs sur les esquisses du maître, d'une hardiesse si franche, en atténuent parfois d'une manière fâcheuse le caractère et l'intensité d'expression. Il est vrai que cet effet édulcoré était voulu, et que l'on ne cherchait pas à conserver à l'illustration achevée l'allure prime-sautière de l'esquisse ; mais on peut le regretter au point de vue artistique.

Il y aurait lieu de signaler plusieurs de ces miniatures, qui mériteraient d'être reproduites. Ainsi au fol. 20^{vo}, un festin où Moïse change le pain en chair et le vin en sang ; les assistants, convives et échantons, sont vivants et pleins de naturel. Au fol. 37, *Charité* et *Sapience*, occupées comme deux servantes à pétrir le pain de vie, sont abordées par Aristote, que *Nature* envoie prendre les avis de *Dame Sapience* ; et tant d'autres épisodes.

Des figures de femmes, en de longs vêtements habilement drapés, dont les plis ne sont

1. Les miniaturistes flamands (par exemple *Le peintre aux ciels d'argent* dont M. le comte Paul Durrieu a signalé les œuvres) ont beaucoup employé les traits et touches d'or et d'argent pour indiquer les nuages et animer leurs ciels. Dans un manuscrit de *la Bouquechardière*, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 65), qui a été exécuté pour le seigneur de La Gruthuyse, on observe des nuages d'argent soulignés d'or de même façon que ceux des vignettes qui nous occupent, sauf que dans celles-ci l'argent n'est pas employé.

plus anguleux, mais au contraire très souples, épousant la forme du corps, témoignent d'un sens très fin de la beauté et de la grâce féminine. *Grâce de Dieu*, qui est l'interlocutrice ordinaire du *Pèlerin*, blonde, les cheveux flottants et couronne en tête, vêtue d'une somptueuse robe de drap d'or à longues manches pendantes, relevée sur une jupe bleue, se rattache à cette lignée artistique des Vierges flamandes, dont nous avons reconnu l'influence dans la peinture de *Dame Fortune* du *Grand Boccace*. Citons aussi, dans le même genre, au fol. 30^{vo}, une figure charmante de *Pénitence*, sous les traits d'une religieuse vêtue d'une ample robe bleue que recouvre un voile blanc. L'expression est touchante : c'est une Vierge de van Eyck ; mais les mains laissent à désirer. Les vieilles aux corps monstrueux et aux allures bizarres, qui personnifient les vices (voir Pl. XLVI, *b*), sont traitées avec cette verve caricaturale un peu lourde que l'on rencontre souvent chez les peintres des Flandres.

La seconde vignette que nous reproduisons (Pl. XLVI, *a*), de 0^m 195 × 0^m 260, est le frontispice de la *Danse des aveugles*, ouvrage en vers et prose de Pierre Michault¹, qui fait suite, dans ce manuscrit, au *Pèlerinage de vie humaine*. Les principaux personnages allégoriques de la *Danse* sont réunis dans cette miniature sur une prairie d'un vert clair uniforme, qui se prolonge au loin jusqu'à des collines traitées en un vert cendré plus assourdi ; au delà, un troisième plan bleuâtre se confond avec le ciel très clair. Les figures, près desquelles l'historieur a eu la sagesse d'inscrire leur nom, sont bien dessinées, mais les couleurs des vêtements, très dures, tranchent et jurent sur le fond de paysage plutôt fade ; *Dame Fortune*, qui occupe le milieu du tableau, a la figure à moitié noire, à moitié blanche, les yeux bandés, et porte une robe mi-partie verte et rose-carmin ; du même rose sont les robes de *Vénus* et les paletots d'*Eur* et d'*Eage* ; *Oyseuse* et *Maladie* sont vêtues de bleu ; aux deux coins de la vignette, dans le bas, *Fol Appétit* et *Accident* sont costumés en lilas.

L'encadrement du texte montre l'*Acteur* dans son lit, recevant la visite d'*Entendement* ; plus loin, il s'est habillé et s'apprête à sortir de chez lui. *Entendement* lui indique le chemin à suivre.

MANUSCRITS ITALIENS DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE.

Ms. lat. 49. CHRONIQUE D'EUSÈBE DE CÉSARÉE².

La miniature-frontispice (Pl. XLVII) placée en tête de la préface de saint Jérôme, fol. 10, qui occupe toute la page, soit environ 0^m 310 × 0^m 210, et qui constitue, avec

1. Le nom de l'auteur est donné, dans plusieurs autres manuscrits, au dernier vers, qui manque dans le présent exemplaire. Pierre Michault, alias Michaud, est l'auteur d'autres traités, *Le Doctrinal de cour*, *Le Passe-temps*, *Le Traité de fortune*. La *Danse des aveugles* a été imprimée à plusieurs reprises. Cf. le *Catalogue des Manuscrits de Chantilly*, t. I, p. 143 ; Brunet, *Manuel*, t. III, 1701 ; *Suppl.* 1026.

2. Ms. lat. 49. EUSÈBE PAMPHILE, évêque de Césarée. *Chronique*, traduction latine par SAINT JÉRÔME, avec les *Continuations* de SAINT JÉRÔME et de PROSPER d'Aquitaine. Deuxième moitié du XV^e siècle. Parchemin. 126 feuillets (plus un feuillet collé contre la couverture, à la fin). 0^m 310 × 0^m 210. Écriture italienne ; textes

une petite image de la Nativité, au fol. 103^{vo}, et de belles lettrines en camaïeu rehaussé d'or, toute la décoration de ce manuscrit, permet d'en établir la date et l'origine. Cette décoration, inspirée des souvenirs de l'antiquité selon le goût de la Renaissance italienne, porte la marque de l'école vénitienne, et a dû être exécutée entre 1460 et 1470, soit à Venise, soit peut-être à Padoue ou à Vérone, par un miniaturiste vénitien ou subissant l'influence de Venise ¹.

Un arc de triomphe romain de marbre et de porphyre, incrusté d'ornements d'or, qui se détache sur le ciel bleu et sur un lac bordé de collines et, au premier plan, de rochers abrupts, forme le motif principal. Des petits génies, ou *putti* ailés, ont suspendu à ce portique, au moyen de cordelettes de soie rouge, trois grandes feuilles de parchemin; deux d'entre eux attachent encore au bas de ces feuilles, formant pancartes, un écusson accompagné d'un trophée d'armes. Un peu plus haut, grimpé sur le piédestal d'un pilier, un troisième bambin s'efforce de placer d'équerre un tableau encadré, retenu par une corde à la corniche du portique, tandis que deux autres *putti* tirent sur les côtés des pancartes qui tendent à s'enrouler. Les bords de ces feuilles de parchemin, recroquevillés et parsemés de trous pour laisser passer les cordelettes, sont peints en trompe-l'œil avec une adresse déconcertante.

Ces pancartes portent, inscrits en capitales et en lettres italiques imitant vaguement les caractères du XII^e-XIII^e siècle ², le titre de l'ouvrage et le commencement du prologue de saint Jérôme. Le tableau montre un cardinal assis dans sa librairie, devant un pupitre en forme d'autel antique. Il est en train d'écrire. Au-dessus de sa tête, un chapeau de cardinal est accroché à un cartouche suspendu, qui porte les mots : *Simacus Aeditio*.

Dans le bas de la vignette, sur les degrés et le soubassement du portique, des satires jouent de la flûte, dansent et jouent à cache-cache avec des *putti*.

Toute cette page, d'une composition très chargée, qui témoigne d'un goût prononcé pour le compliqué et l'artificiel, et qui n'a pas le moindre rapport avec le texte de l'ouvrage ainsi illustré, est traité d'une main extrêmement habile; les détails d'ornementation, sculptures, médaillons imités de l'antique, sont exécutés avec finesse. Les corps des petits amours ailés et des satires sont très bien dessinés; leurs mouvements souples et gracieux ³.

des différentes chronologies disposés en tableaux synoptiques, tracés aux encres de couleurs variées. Peintures. Reliure veau brun, XVII^e siècle, aux armes, chiffre et devise d'Alexandre Petau. *Catalogue Petau*, n° 45. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXX, *Notices...*, pp. 275-277.

1. Cette peinture présente en effet une parenté évidente avec la décoration de divers manuscrits vénitiens de cette époque. On y relève en particulier une grande analogie, dans certains détails caractéristiques, avec une miniature exécutée à Venise, entre 1462 et 1465, sur un exemplaire du discours de B. Bembo au doge C. Mauro. Cf. George-F. Warner, *Reproductions from illuminated manuscripts, British Museum*, 2^d Series (1907), p. 66 et Pl. XLVII.

2. Ce qui avait induit en erreur Senebier, lequel dans son *Catalogue raisonné des manuscrits... de Genève*, pp. 124-126, a daté ce manuscrit du XIII^e ou XIV^e siècle.

3. A cet égard cette miniature est supérieure à celle du *Discours* de Bembo dont nous l'avons rapprochée tout à l'heure, et dans laquelle les *putti* évoluent avec beaucoup plus de raideur. Néanmoins, constatant la similitude de composition et de style des deux frontispices, nous pouvons conclure, en l'absence d'autres indices, que la peinture qui nous occupe est l'œuvre d'un artiste vénitien.

M. Max Prinet, dont on connaît la compétence héraldique, a bien voulu identifier le blason qui figure dans ce frontispice : coupé, au 1, d'azur au cerf naissant d'or, issant d'une terrasse du même ; au 2, bandé d'or et d'azur. Ces armes (moins la terrasse, ou peut-être une fasce, du premier, qui est sans doute une brisure) sont celles des Maffei de Volterra, Rome et Vérone. Il semble donc que l'on puisse attribuer ce blason à Celso Maffei¹, de Vérone, qui fut chargé par Sixte IV de traiter diverses affaires importantes avec la Seigneurie de Venise, et qui était grand amateur de beaux livres. Il était chanoine de Saint-Jean de Latran, et a beaucoup enrichi la bibliothèque de Saint-Léonard de Vérone, ainsi que celles des maisons de son ordre à Venise et à Padoue. Ce serait donc très probablement pour Celso Maffei que cette *Chronique* d'Eusèbe aurait été copiée et décorée entre 1460 et 1470.

Au fol. 105^{vo}, à côté de la mention de la naissance du Christ, la Nativité a été représentée dans un petit médaillon rond. Au premier plan, la Vierge et deux anges adorent le nouveau-né. Un peu en arrière se tient saint Joseph ; le bœuf et l'âne sont à leur place dans l'étable. Par une brèche de la muraille, l'extérieur apparaît. Dans un paysage champêtre, un ange annonce aux bergers la bonne nouvelle. Le peintre a abusé des hachures d'or pour indiquer les lumières aux plis des vêtements ; l'effet produit est vulgaire.

Ms. lang. étrang., 210. LUCA PACIOLO. DE LA DIVINA PROPORTIONE².

C'est l'exemplaire de présentation, offert par l'auteur au duc de Milan, Ludovic-Marie Sforza, dit Le More, pour lequel il avait composé cet ouvrage, ainsi qu'il l'énonce dans la dédicace³. Les armes du duc⁴ sont peintes au bas du premier feuillet du texte

1. Il était né vers 1418 et mourut en 1508. Cf. Moréri, *Le grand dictionnaire historique*, VII, p. 33.

2. LUCA PACIOLO da Borgo san Sepolcro. *De la divina proportione*. — Fin du xv^e siècle. Vélin. 132 feuillets (2 feuillets préliminaires, 9 feuillets pour la table, 1 feuillet blanc, puis 120 feuillets, avec une foliotation ancienne, pour le texte et les figures ; quelques feuillets contenant les dernières figures ont disparu ; un certain nombre de feuillets sont atteints de décomposition et s'effritent, mais jusqu'à présent le texte et les planches n'ont pas trop souffert). 0^m 287 × 0^m 190. Une miniature et des figures tracées à la plume et coloriées. Outre les armes de Ludovic le More, on trouve au second feuillet deux noms : *P. Calverius* et *Las Palma*, d'une écriture méridionale du xvi^e siècle. Reliure du xvii^e siècle en parchemin blanc. *Catalogue Petau*, n° 119. Cf. *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXXII, *Notices...*, pp. 596-599.

Ce traité de mathématiques appliquées a été imprimé à Venise en 1509, probablement d'après un exemplaire manuscrit offert à Pietro Soderini par l'auteur. L'ordre des figures n'y est pas le même que dans le manuscrit de Genève et elles sont plus nombreuses, le manuscrit genevois ayant perdu quelques feuillets.

3. Au fol. 3, en tête de la table, on lit : « Composto per lo reverendo padre e de sacra theologia professore, M^o Luca dal Borgo San Sepolcro, del Ordine de li Minori, e a lo ex^{mo} e potentissimo principe Ludovico M^a Sfor. Angl^o, duca di Milano, de la d[ucal] cel[situdine] ornamento, e de tutti litterati e virtuosi maximo fautore, dicato. » Au début du texte, fol. 13 (ancien fol. 1), un cartouche écarlate renferme une inscription en lettres capitales d'or, qui est une dédicace en latin à Ludovic-Marie Sforza. Suit le texte de l'épître dédicatoire rédigée en italien. L'auteur déclare qu'il a commencé son ouvrage le 9 février 1498 et l'a achevé, à Milan, le 14 décembre de la même année.

4. Écartelé : au 1 et 4, d'or à l'aigle de sable ; au 2 et 3, d'argent à la guivre d'azur dévorant un enfant de gueules. L'écu est surmonté de la couronne ducale et accompagné de six rameaux écotés, trois de chaque

(fol. 13, ancien fol. 1), et au verso du fol. LXII figure son emblème : un dextrochère revêtu d'azur, sortant d'une nuée du même, tenant une hache au naturel, dont il se sert pour équarrir une pièce de bois ; des copeaux sont répandus tout autour. Une banderole blanche, entortillée autour du dextrochère, porte la devise : *El va in tuto*. Au-dessous de cet emblème, une légende explicative : *Mottivo ducale*, écrite en caractères identiques à ceux du texte, ce qui prouve bien que ces armes et cet emblème n'ont pas été ajoutés après coup.

Enfin, encadrée dans un grand E, qui constitue la première lettre de la dédicace de l'auteur au Duc, on trouve une miniature de présentation de 0^m 078 × 0^m 069 (Pl. XXXVIII, *b*) assez finement peinte, quoique non sans quelque gaucherie. Les très petites figures de cette scène sont des portraits intéressants par leur ressemblance. Ludovic-Marie Sforza ¹, assis, entouré de trois seigneurs et d'un ecclésiastique, reçoit l'offrande du livre que lui présente Fra Luca Paciolo accompagné d'un autre religieux.

Quant aux belles figures des corps géométriques ² qui composent l'illustration du traité, on sait, grâce aux travaux des savants italiens B. Boncompagni ³, G. Manzoni ⁴, et G.-B. de Toni ⁵, qu'elles ont été conçues par Léonard de Vinci, dont le nom revient à plusieurs reprises sous la plume de Luca Paciolo ⁶. Mais il n'est pas possible d'affirmer que l'illustre artiste ait exécuté de sa main, comme on l'a cru, les figures mêmes de ce manuscrit : on n'y observe pas la sûreté de main du maître ; elles ont probablement été copiées d'après ses esquisses.

Hippolyte AUBERT.

côté, à chacun desquels est suspendu un sceau. Sur la librairie de Ludovic-Marie Sforza, cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 137-138, et le marquis d'Adda, *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia*. Milan, 1875-1879, in-8.

1. On retrouve bien ici chez Ludovic-Marie Sforza, duc de Milan (1451-1508), les mêmes traits que dans un médaillon d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (ms. ital. 372, fol. 1) où la tête, plus grande et mieux peinte, a plus de caractère. Cf. C. Coudere, *Album de portraits*, p. 51 et pl. CXV.

2. Il y a 60 planches au recto et au verso des fol. 90^{vo} à 120, et un certain nombre de figures en marge du texte. Les corps géométriques sont représentés d'abord à l'état de corps pleins, puis évidés et construits au moyen de planchettes étroites.

3. B. Boncompagni, *Intorno alle vite inedite di tre matematici... scritte da Bernardino Baldi*, dans le *Bollettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, t. XII (1879), p. 399.

4. G. Manzoni, *Studi di bibliografia analitica. Studio secondo*. Bologne, 1882, p. 112.

5. G.-B. de Toni, *Leonardo da Vinci e Luca Paciolo*, dans les *Atti del reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, t. XLV (1905-1906), p. 1145-1148.

6. Luca Paciolo fait à plusieurs reprises mention de son ami et compatriote florentin, Léonard de Vinci. Il le cite (fol. 11) comme ayant pris part aux entretiens qu'il avait eus lui-même avec Ludovic le More sur la matière du présent traité ; en passant (fol. x^{vo}), il parle avec éloge de la Cène peinte par Léonard « con sua ligiadra mano ». Enfin, au fol. 85, on lit ce passage : « e quella tal figura tira del dicto corpo facto in piano con tutta perfectione, commo fa el nostro Leonardo Vinci... », qui prouve bien que Luca Paciolo et Léonard de Vinci avaient étudié ensemble cette question, mais non pas que Léonard ait dessiné et peint de sa main les figures de l'exemplaire offert au duc de Milan. Les noms de ces figures sont d'une écriture très différente de celle du maître.

NOTICE
SUR
QUELQUES BEAUX MANUSCRITS A PEINTURES
CONSERVÉS EN ALLEMAGNE

I. — LE VALÈRE MAXIME DE LEIPZIG

Parmi les livres qui ont conquis la faveur du public pendant le ^{xv}^e siècle, le siècle d'or des Bibliophiles, il faut assurément compter la traduction française des *Faits et Paroles Mémorables* de Valère Maxime ¹ qui, commencée en 1375 à la demande de Charles V par le docteur en théologie Simon de Hesdin, de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, fut achevée, à l'instigation de Jean, duc de Berry, sous le règne de Charles VI, par Nicolas de Gonesse.

Peu d'ouvrages, en effet, pouvaient satisfaire autant que celui-là la curiosité du public de cette époque pour les histoires ou plutôt les anecdotes qui nous ont été conservées de l'antiquité. Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse ne s'étaient pas contentés de traduire le texte aride de « Valère le Grant », ils l'avaient enrichi d'un commentaire dont ils avaient trouvé les éléments dans les sources mêmes dans lesquelles avait puisé l'auteur latin, mais qu'ils avaient amplifié et accommodé au goût de leurs contemporains.

Certes la prose maniérée et ampoulée de ces deux traducteurs n'est plus pour le lecteur d'aujourd'hui un passe-temps très agréable, mais ce qui sollicite l'attention, c'est que ce texte français a inspiré plusieurs peintres enlumineurs du ^{xv}^e siècle, tandis que nous ne connaissons aucun exemplaire latin qui soit illustré.

Le manuscrit de Leipzig, qui fait l'objet de cette courte notice, date de la période de 1460-1470 et fait partie de la bibliothèque assez peu connue de cette ville ². Quoique la description des miniatures des manuscrits de cette Bibliothèque ait été par deux fois

1. Sur Valère Maxime, cf. l'*Histoire de la littérature romaine* de Schniz, 3^e édition, 1907 et la bibliographie qui y est insérée.

2. Il vient de paraître à ce sujet : *Studien über die Miniaturhandschriften der Leipziger Stadtbibliothek*, von MORTON BERNATH. Borna-Leipzig, 1912, thèse de doctorat, non mise dans le commerce.

imprimée¹, notre manuscrit ne figure dans aucune publication relative à l'histoire de la peinture au xv^e siècle et cependant il mérite bien d'être l'objet d'une étude particulière.

En voici la description. Manuscrit sur vélin portant l'indication: Rep. 4 fol. 11 b. 2 vol.; H. : 0,415 × 0,310. Justification : 0,260 × 0,195. Reliure de velours rouge du xv^e siècle restaurée. Belle écriture en belles lettres de forme à deux colonnes, avec 0,020 d'intervalle. Titre courant en rouge. Les feuillets portent une numération ancienne.

Le premier volume contient 405 ff. Le premier feuillet, non numéroté, débute ainsi, en rouge : *Cy commence la table des chapitres du premier volume de Valerius Maximus, contenant quatre livres, translaté de latin en françois par maistre Simon de Hesdin, docteur en theologie et religieux de Saint Jehan de Jherusalem etc.* Puis au deuxième feuillet numéroté, en noir : *La briefveté et fragileté de cette douloureuse vie, etc.* Au fol. 404 et dernier : *Il n'est chose plus inique que amer pecune. Et icy fine le IIII^e livre.* Puis : *Cy fine le premier volume de Valerius Maximus contenant quatre livres etc.*

Le deuxième volume contient 386 ff. numérotés anciennement et précédés de 4 feuillets. Le deuxième feuillet préliminaire débute par ces mots : *Cy commence la table, etc.*; au fol. 1 : *Liberalitati quas aptiores comites.* En bas du fol. 386 on aperçoit deux lignes écrites à l'encre rouge, qui contenaient probablement le colophon du scribe; elles ont été malheureusement grattées.

Les deux tomes comprennent neuf miniatures, une en tête de chacun des neuf livres, à raison de quatre dans le premier et de cinq dans le second. Les feuillets qui contiennent ces peintures sont en outre richement décorés de bordures ornementales couvertes de rinceaux et de petites fleurs en or et en couleurs. Sur ces marges on rencontre un emblème, sorte de moufle d'or et une banderole portant cette devise : *Grasses a dieu*, sans qu'aucune autre indication ne vienne révéler le nom du personnage auquel ces marques se rapportent. Les armoiries, qu'on distingue au bas de quatre des cinq premiers livres, se blasonnent ainsi : *d'azur au chevron d'or accompagné de trois planchis d'argent, posés 2 et 1.* Elles n'ont pas été repeintes sur d'anciens blasons grattés, car il ne semble pas qu'il y ait de surcharge. Elles ne s'appliquent pas à la famille des Neufville, devenus plus tard ducs de Villeroy, qui portaient *d'azur au chevron d'or accompagné de 3 croisettes ancrées d'argent, posées 2 et 1.* C'est cependant l'opinion erronée qu'ont soutenue les rédacteurs, cités plus haut en note, qui se sont occupés du manuscrit de Leipzig. Elles concerneraient plutôt la famille des Gros, gens de robe de la Bourgogne, dont une branche s'est fixée à Bruges. C'est ainsi qu'elles sont mentionnées dans Palliot² et dans Rietstap³, sans que nous puissions désigner le membre de cette famille qui les a fait peindre dans notre manuscrit, ni spécifier que la devise et

1. NAUMANN, *Die Malereien in den Handschriften des Stadtbibliothek*, 1833, réimprimé presque intégralement par Robert BRUCK dans *Die Malereien in den Handschriften des Königreichs Sachsen*, Dresden, 1906. Voir aussi le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque par le Dr KARL NAUMANN, 1834.

2. *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, p. 583.

3. *Armorial général*, voir Gros de Nieulande.

l'emblème mentionnés ci-dessus lui aient appartenus. On ne saurait cependant s'étonner de la présence des armes d'une famille bourguignonne établie à Bruges sur un manuscrit du milieu du ^{xv}^e siècle, exécuté dans les Flandres par un atelier ganto-brugeois¹. Ce manuscrit, qui était entre les mains d'un apprenti graveur, fut acheté en 1738 par le magistrat de Leipzig².

On trouvera une description détaillée des neuf miniatures de notre manuscrit dans les études citées plus haut de Naumann et de Bruck. Je me contenterai ici d'une énumération sommaire.

1. *Peinture de dédicace*. Dans une salle gothique au carrelage vert laissant voir de chaque côté d'une colonnette une rue qui s'éloigne dans le fond du tableau, un religieux à genoux offre son livre à un Prince assis sur une chaise seigneuriale et richement vêtu d'un costume bordé d'hermine. Le peintre a probablement voulu représenter Nicolas de Gonesse et Jean, duc de Berry, dont le portrait donne ici une vague ressemblance avec ce que nous connaissons de ce prince. Les détails de l'architecture sont très soignés et les têtes des personnages d'une caractéristique très individuelle. A remarquer les chiens, compagnons favoris du noble Duc (Pl. XLVIII).

2. Le peintre a pris comme sujet les *Epulae*, dans le chapitre II du Livre I. Dans une grande salle à colonnes deux tables de festin sont disposées parallèlement, l'une en haut dans le fond, l'autre en bas au premier plan. A la table du fond sont assis de nobles personnages qui s'entretiennent avec dignité. Au premier plan, au contraire, nous assistons à une scène vive et animée de paysans et de paysannes qui s'égayent en buvant et en chantant. Une femme est assise sur les genoux d'un des manants, tandis que deux autres se battent furieusement. L'empereur Tibère et Valère Maxime debout dissertent sur la scène qui se déroule devant eux. A gauche, lumineuse échappée sur la ville et la campagne. Cette charmante peinture fait présager les tableaux de genre flamand qui ont eu tant de vogue dès le commencement du ^{xvi}^e siècle.

3. Illustration tirée du Livre III, chap. I : *Du caractère chez les Romains*. Sur une place devant un palais d'où sortent l'Empereur Tibère et Valère Maxime, on remarque deux groupes d'hommes devisant entre eux. Ce sont d'une part des bourgeois bien vêtus et d'autre part des paysans portant des costumes rustiques. Dans le fond, un rocher bordé par une rivière ; on assiste à un combat que le jeune Æmilius Lepidus illustre par son courage.

4. Vue d'une grande place de Rome prise du pourtour d'un château situé au premier plan de la scène. Sur la terrasse l'Empereur Tibère et Valère Maxime s'entretiennent sur la *Modération*. En bas, sur la place, un groupe de curieux regardent la maison de P. Valerius Publicola (le scribe écrit aussi Poplicola), que ce magistrat fit démolir pour montrer au peuple son amour de la simplicité. Chap. I du Livre IV.

1. Cette attribution nous a été suggérée par M. Max Prinnet dont les connaissances héraldiques sont bien connues de tous ceux qui s'adressent à son inépuisable obligeance. (Note de la Rédaction du *Bulletin*.)

2. WUSTMANN, *Geschichte der Leipziger Stadt-Bibliothek* dans *Neujahrsblätter der Bibliothek in der Stadt Leipzig*, II, 1906.

5. Dans une maison située sur le bord d'un canal, on aperçoit les envoyés carthagi-nois comparaissant devant le Sénat romain. Chap. 1 du Livre V : *De l'humanité et de la clémence chez les Romains*. A remarquer la charmante pose des deux jeunes gens assis sur le bord du parapet et le réalisme du chien qui cherche sa nourriture. Architecture flamande.

6. Sur la chaussée d'une rue encombrée de spectateurs, Lucrèce se poignarde devant son palais. Paysage dans le lointain avec un groupe de chevaliers se rapprochant de la scène.

7. Cette miniature, qui a rapport au *Bonheur* chez les Romains, présente quelques épisodes du chapitre 1 du Livre VII, mais suit le texte de très loin. La scène représente un superbe paysage avec roches, arbres, prairies et ville forte à l'horizon. A droite, des prêtres en blanc adorent une idole de bronze, placée sur une colonne. A gauche, un pontife et un troupeau et, dans le fond, deux petites scènes symboliques.

8. Combat des Horaces et des Curiaces dans un champ, en présence des deux armées. Dans le fond, rivière sillonnée de bateaux, rochers et château fort.

9. Cette scène, qui représente l'intérieur d'une étuve, illustre le passage du chap. 1 du Livre IX, où Valère Maxime parle du luxe et de la débauche ainsi que des *pensilia balnea* qu'inventa C. Sergius Orata. Cette miniature est la seule qui n'ait pas été reproduite par M. Robert Bruck dans son ouvrage cité plus haut. Elle a la prétention de nous introduire dans les thermes anciens et ne décrit que les étuves du x^v^e siècle, lieux généralement mal famés, mais qui ont été souvent représentés dans l'art du x^v^e siècle, aussi bien dans la miniature proprement dite que dans la peinture et dans la gravure (Pl. XLIX).

Dans chacune de ces peintures, on voit s'entretenir l'empereur Tibère et Valère Maxime qui assistent du haut d'un balcon ou d'une terrasse aux scènes qui sont offertes à leurs regards.

L'exécution technique de ces petits tableaux est très soignée, le coloris discret et vif tout à la fois. Le dessin et le modelé révèlent un excellent artiste. Les parties architecturales sont traitées avec beaucoup de goût et la prédilection du peintre pour les paysages à plusieurs plans s'éloignant jusqu'à l'horizon est évidente. Comme particularité, il fait usage de l'or pour rehausser les vêtements et le paysage dans les parties éclairées. Le caractère d'uniformité qui se distingue dans la facture de ces illustrations fournit la preuve qu'elles sortent toutes de la main du même artiste. Si l'exécution de la première peinture semble différer un peu des autres, on doit peut-être expliquer cette anomalie par le fait qu'elle présente des figures à une échelle plus grande.

Nous n'avons pas réussi à soulever l'anonymat qui cache le nom de ce peintre. Toutefois il est évident qu'il faut le chercher parmi les miniaturistes ayant travaillé à Bruges et à Gand du temps des deux derniers ducs de Bourgogne. Il semble qu'il soit apparenté au *Maître de la Toison d'or* dont a parlé M. le comte Durrieu¹. Peut-être faisait-il partie de l'atelier de Guillaume Vrelant auquel il peut être comparé.

1. *Histoire du bon roi Alexandre*, 1903. (Extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.)

Un des manuscrits de la Bibliothèque nationale, que M. le comte Durrieu a eu l'obligeance de me faire connaître montre les mêmes qualités artistiques que notre manuscrit de Leipzig et pourrait faire supposer que le même artiste a travaillé à leur exécution. Je veux parler du deuxième tome du superbe *Froissart*, mss. franç. 2644-2646, provenant de la célèbre bibliothèque de Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse. Plusieurs mains, il est vrai, ont travaillé à l'illustration des innombrables miniatures qui décorent ce magnifique ouvrage, mais c'est surtout le tome II (ms. 2645) qui mérite l'attention des connaisseurs, car ce sont les peintures de ce volume qui sont de beaucoup les plus belles, et qui rappellent le plus l'illustration de notre Valère Maxime.

Deux autres manuscrits contiennent des peintures qui semblent apparentées à celles du manuscrit de Leipzig, du moins en ce qui concerne les miniatures du début. Ce sont les mss. franç. 169 et 170 de la Bibliothèque de la ville de Genève : *Livre de la chasse* et *Chasse aux oyseaulx* de Gaston Phébus, dont il est parlé dans l'article précédent du présent *Bulletin*.

Je ne peux m'étendre davantage dans cette courte notice sur l'importance artistique de ce maître, que je propose d'appeler le *Maître du Valère Maxime de Leipzig*. Il faudrait étudier beaucoup d'autres manuscrits similaires, surtout ceux de la Bibliothèque royale de Bruxelles, et faire un examen attentif de son style en le comparant à celui de ses contemporains de la même école dont bien peu le surpassent comme valeur artistique. Qu'il suffise de rappeler que dans la Bibliothèque de Breslau, il y a aussi un *Valère Maxime*, d'origine flamande, qui mérite d'être signalé. Parmi les manuscrits d'origine française, le plus fameux est celui du British Museum, dont Sir George F. Warner a donné une excellente description¹. D'ailleurs l'illustration des manuscrits de *Valère Maxime* d'origine française diffère toujours dans la conception des scènes de celle des manuscrits d'origine flamande. Je me réserve de donner ultérieurement une étude plus approfondie sur ce sujet.

II. — UN MANUSCRIT MILANAIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE COBOURG.

Parmi les manuscrits — peu nombreux et d'ailleurs sans grande importance pour l'histoire de l'art — de la petite bibliothèque (Landesbibliothek) de Cobourg, se trouve un très bon spécimen de l'enluminure milanaise du milieu du quattrocento.

En voici d'abord la description : Parchemin ; 0^m 024 × 0^m 017 ; 31 feuillets portant une numération moderne. Ce petit volume contient deux poèmes inédits de l'humaniste Boninus Mombritius (Bonino Mombrizio) de Milan. Il manque quelques feuillets au commencement.

1. *Valerius Maximus, Miniatures of the school of Jean Fouquet...* London, 1907, in-fol.

Fol. 1^{vo} : *Carmen bucolicum*. Incipit : « Menalus a densa semper gratissimus umbra... »

Fol. 30 : *Thalia*. Explicit, fol. 31^{vo} : « Anque Hermes et tu Jupiter esto comes. » Très belle écriture humanistique ; reliure du xviii^e siècle, sans intérêt.

Boninus Mombritius naquit à Milan vers 1424 et y mourut aux environs de 1481¹. Il est l'auteur de nombreux ouvrages d'érudition et de religion ; parmi ces derniers son recueil de *Vies des saints* est le plus connu. Il semble avoir été un des premiers humanistes qui se soient occupés des impressions typographiques à Milan. Il fut de bonne heure en relation avec les Sforza et les Visconti pour lesquels il a composé plusieurs ouvrages, témoins les deux poèmes qui nous occupent.

Nous avons heureusement un renseignement précieux sur la provenance de cet opuscule. Au bas du fol. 31, on lit cette note : « De Paviye (*sic*) au roi Loys XII ». Nous savons que les livres revêtus de ce libellé faisaient partie de la bibliothèque ducale de Pavie, qu'ils ont été saisis par le roi Louis XII de 1499 à 1500 et transportés en France, d'abord à Blois, et plus tard à Fontainebleau. Plusieurs volumes de la Bibliothèque nationale de Paris portent la même marque d'origine, entre autres le ms. lat. 8131, *Poème sur les mutations de fortune* de Boninus Mombritius². Le ms. lat. 8377 du même dépôt contient le poème nuptial de Boninus Mombritius pour Tristan Visconti, mais sans indication de provenance. Il est cependant certain que ce volume vient de Pavie.

La note relevée plus haut qui nous apprend que notre opuscule faisait partie de la magnifique bibliothèque conservée au château de Pavie par les Visconti et les Sforza se trouve confirmée par l'indication suivante, qu'on trouve dans le catalogue de cette belle librairie, au folio 19^{vo} du ms. lat. 11400 de la Bibliothèque nationale de Paris : « La Bucolica, composita per Bonnino Bombretto (*sic*). » Nul doute qu'il ne s'agisse de notre manuscrit³.

Quand ce petit manuscrit a-t-il été dérobé à la Bibliothèque nationale de Paris et par quelles circonstances le retrouvons-nous sur les rayons de la Landesbibliothek de Cobourg ? C'est ce que nous ignorons.

Ce n'est pas ici le moment de parler du texte même du manuscrit de Cobourg, malgré l'intérêt qu'il offre au point de vue de l'histoire littéraire. Seule l'ornementation du volume va nous occuper.

Il est illustré de 8 vignettes qui représentent les sujets suivants :

Fol. 2^{vo}. Scène pastorale avec deux bergers et une bergère ; au fond un paysage.

Fol. 6. Entretien de deux bergers.

1. Sur Boninus Mombritius on peut consulter : ARGELATI, *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, II, p. 1, fol. 939 ; p. 2, fol. 2007 ; SASSI, *Hist. typogr. mediol.*, p. 146 et seq. ; FABRICIUS, *Bibl. hist. med. aevi*, 1755.

2. La dédicace est ainsi conçue : « Ad illustrissimum excellentissimumque cesarem dominum Galeatium Sfortiam, vicecomitem Mediolani. »

3. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, pp. 125 et seq. — D'ADDA, *Ricerche, etc., sopra la Biblioteca dei Sforza*.

Fol. 9^{vo}. Entretien de deux bergers séparés par un ruisseau.

Fol. 13. Groupe de trois bergers et d'une bergère.

Fol. 16. Le duc Francesco Sforza, assis sur un tronc d'arbre et accompagné par un personnage debout la tête nue (peut-être son fils Galeazzo Maria), écoute les modulations d'un berger qui joue de la flûte. Dans le fond, charmant paysage (Pl. L, a).

Fol. 19. Rixe de deux bergers armés de gourdins.

Fol. 22^{vo}. Deux bergers se dirigent vers une église.

Fol. 26. Scène allégorique de quatre divinités, trois déesses et un dieu (Pl. L, b).

La figure caractéristique du duc Francesco Sforza, dont nous voyons le portrait dans la miniature du folio 16, nous est connue par les médailles de G.-Fr. Enzola, Sperandio¹, etc., et les bas-reliefs de G.-A. Omodeo. On peut en conclure que le manuscrit fut exécuté à son intention et par conséquent avant sa mort arrivée en 1466.

Les vignettes sont exécutées avec un soin remarquable. Elles dénotent, par l'originalité de l'invention et par la technique du dessin, la main d'un miniaturiste de premier ordre. Les fonds sont d'un bleu sombre sans nuances, à l'exception des vignettes des feuillets 16 et 26 modelées dans un gris uniforme; les visages sont quelquefois renforcés de bleu et de rouge. Le paysage est monochrome, dans une tonalité verte tirant sur le jaune.

Le caractère de ces peintures est entièrement lombard. Le paysage rappelle bien encore ce groupe de manuscrits exécutés au commencement du xv^e siècle, à Milan, sous l'influence de l'art français, mais les figures sont purement italiennes, charmantes dans leur fraîcheur et respirant tout le parfum de la première Renaissance. Peu d'œuvres d'enluminure italienne nous permettent de retrouver au xv^e siècle un aussi agréable ensemble de cette jeunesse et de ce charme délicats qui caractérisent la grande peinture italienne de l'époque.

Nous ne voulons prononcer aucun nom pour désigner l'auteur de ces jolies miniatures², mais nous nous permettrons de signaler un manuscrit dont les peintures nous ont frappé et qui semble apparenté au petit volume qui nous occupe. C'est le ms. N. IX, 145 de la Bibliothèque Rossiana, à Lainz, près de Vienne, UGOLINUS DE URBE VETERI, *Tractatus musicae disciplinae*³ qui renferme, en dehors de la partie spécialement ornementale assez médiocre, quelques vignettes d'excellente facture. Entre toutes nous signalerons la vignette du fol. 224⁴ qui rappelle très exactement l'art des peintures du manuscrit de Cobourg.

MORTON BERNATH.

1. Cf. ARMAND, *Les médailleurs italiens*, t. III, table, pp. 316 et 317; FABRICZY, *Medaillen der italienischen Renaissance*, voir la table.

2. Pour les miniaturistes lombards de l'époque des Sforza, il faut consulter : D'ADDA MONGERI, *L'arte del minio nella Lombardia*, dans *Archivio storico lombardo*, 1885.

3. Description détaillée dans : *Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften Österreichs*, Band V. L'auteur, M. H. TIETZE, pense que le manuscrit est d'origine véronèse ou mantouane; nous croyons bien qu'il s'agit d'un travail milanais.

4. H. TIETZE, *op. cit.*, fig. 137.

BIBLIOGRAPHIE ANNUELLE
DES
PUBLICATIONS RELATIVES AUX MANUSCRITS
A PEINTURES

Les listes qui suivent comprennent deux séries de publications distinctes : 1^o les reproductions intégrales ou partielles de manuscrits à peintures ainsi que les livres et articles de revues, illustrés ou non de fac-similés, rangés en un seul ordre alphabétique d'auteurs ; 2^o les catalogues de ventes publiques de collections de manuscrits. Chaque article renferme, lorsque cela a paru nécessaire, outre les références bibliographiques, une notice plus ou moins longue, donnant un aperçu du contenu de l'ouvrage ou de la dissertation, avec un relevé des principales planches. Les dépouillements ont porté exclusivement sur les publications parues en 1911, ou ayant sur leur titre le millésime de cette année. On a utilisé en premier lieu la *Liste des fac-similés de la Bibliothèque nationale*, parue ici-même l'an dernier par les soins de M. H. Omont, et aussi le *Répertoire d'art et d'archéologie*, qui nous a servi de guide dans la riche collection de périodiques et de catalogues de ventes que possède la précieuse Bibliothèque d'art de M. Jacques Doucet. Nous mentionnerons aussi la brève liste de la « New Palaeographical Society » (*Annual Report for 1910-1911*, p. 5-7), dont l'une des subdivisions est relative aux manuscrits à peintures. Ces dépouillements ont été complétés et précisés par l'examen même des volumes, des revues spéciales et des catalogues publiés pendant les années 1910-1911.

Ph. LAUER.

NOTE DE LA RÉDACTION DU BULLETIN. — La Société de reproductions de Manuscrits à peintures croit de son devoir de fournir à ses membres toutes les indications concernant les matières qui intéressent leurs études. La bibliographie des ouvrages relatifs aux manuscrits à peintures est une des plus importantes, aussi a-t-elle publié dans le *Bulletin* de 1911, sous la signature de M. H. Omont, membre de l'Institut et conservateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale, la *Liste des Fac-similés* parus jusqu'en 1910 et conservés à la Bibliothèque nationale de Paris.

Dans le présent article signé par M. Ph. Lauer, la Société donne la liste des ouvrages de ce genre parus sous le millésime de 1911, et en 1913 elle fournira celle des livres portant le millésime de 1912. On trouvera donc dans chaque *Bulletin* la nomenclature des publications parues l'année précédente.

Cependant la *Liste des fac-similés de manuscrits*, publiée dans le *Bulletin* de 1911, ne contenait que l'indication des volumes conservés à la Bibliothèque nationale, qui, malgré la richesse de ses collections, ne possède pas toutes les productions antérieures à 1910. Aussi la Société est-elle en pourparlers avec les administrations de la Bibliothèque du British Museum, de la Bibliothèque royale de Munich, de la Bibliothèque de la Sorbonne de Paris et de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de M. Jacques Doucet pour compléter cette première liste par un supplément qui paraîtra dans le *Bulletin* de 1913.

En résumé, les Membres de la Société trouveront dans la *Liste* parue en 1911 et dans le supplément qui paraîtra en 1913, la liste, aussi complète qu'il aura été possible de la dresser, des ouvrages publiés dans tous les pays et dans toutes les langues avant 1910 et, à partir de 1912, dans le *Bulletin*, la nomenclature des ouvrages parus l'année précédente.

La Rédaction du *Bulletin* serait très reconnaissante à ses lecteurs, s'ils voulaient bien lui signaler les corrections ou additions qu'ils jugeraient utiles. Elles figureront plus tard dans une édition refondue de ce travail bibliographique.

I. — LIVRES ET ARTICLES

AINALOFF (D. V.). — Miniatury « Skazaniya » o svjatykh Borisje i Gljebje Silvestrovskago sbornika. [Les miniatures du « Récit » de la vie des saints Boris et Gleb du recueil de Silvestre.] Saint-Petersbourg, 1911, in-8°, 128 pages, 41 planches, en phototypie. [1]

Un des plus anciens manuscrits russes à miniatures (xiv^e siècle). Important pour l'histoire des costumes et des emblèmes.

ALDEBRANDIN DE SIENNE (Maître). — Le Régime du corps de Maître Aldebrandin de Sienne, texte français du xiii^e siècle publié pour la première

fois, d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque de l'Arsenal, par les D^{rs} Louis LANDOUZY et Roger PÉPIN, avec... reproduction de miniatures. Préface de M. Antoine THOMAS. Paris, H. Champion, 1911, in-8°, LXXVIII-261 pages, 39 fig. [2]

Reproduction des lettres initiales ornées de miniatures tirées des mss. fr. 2022 et 12323 de la Bibliothèque nationale.

ANONYME. — Die Ausstellungen orientalischer Kunst des Jahres 1910. — II. Die Ausstellung

von Handschriften aus dem islamischen Kulturkreis in der Münchener Hof- und Staatsbibliothek (*Orientalisches Archiv*, 1911, p. 103-105).

[3]

— Miniatures and borders from a Flemish Hour, British Museum, Add. Ms. 24098, early sixteenth century reproduced in honour of Sir George Warner. Printed for the subscribers, 7 october 1911. Londres, 17 pages, 42 planches, dont 2 en couleurs, et un portrait.

[4]

— Psautier d'Imola exposé au château Saint-Ange à Rome (*La Bibliofilia*, 1911, *Notizie*, p. 40).

[5]

— Vom Kunsthistorischen Apparat der K.K. Universität in Wien (*Die Christliche Kunst*, 1911, p. 96).

[6]

Sur le catalogue des manuscrits à miniatures d'Autriche entrepris sous la direction de Max Dvořak, voir *Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Oesterreich*, von Paul Buberl und P. Tietze.

AUBERT (Hippolyte). — Notices sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève (fonds Ami Lullin). (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 1911, pp. 279-313 et 556-599, et tirage à part.)

[7]

Nombreux manuscrits à peintures : Fr. 85. Traduction de Guillaume de Tyr, avec miniatures flamandes (xv^e s.) ; Fr. 178, Roman de la Rose, avec miniatures parisiennes (xiv^e s.) ; Fr. 182, Pèlerinage de la vie humaine, avec 112 miniatures flamandes (xv^e ou xvi^e s.) ; Fr. 184, Philippe de Mézières, Songe du Verger, avec vignettes (xv^e s.) ; Fr. 187, Le Jouvencel de Jean de Bueil (xv^e s.) ; Fr. 189, Roman de Tristan illustré (xv^e s.) ; Fr. 190 et 191, Boccace, Cas des nobles hommes et femmes, provenant de la librairie de Jean, duc de Berry, avec peintures et ornements (xv^e s.).

BAILLET (Dom Louis). — Les miniatures du « Scivias » de sainte Hildegarde conservé à la bibliothèque de Wiesbaden (*Monuments Piot*, t. XIX, 1^{er} fasc., 1911, p. 49-149, 32 fig. et pl. iv-xi, et tirage à part).

[8]

Miniatures symboliques allemandes du xii^e siècle, Étude détaillée, interprétation et date.

BAUMSTARK (Anton). — Eine Gruppe illustrierter armenischen Evangelienbücher des 17. und 18. Jahrhunderts in Jerusalem (*Monatshefte für*

Kunstwissenschaft, 1911, p. 249-260, 23 fig. sur 5 planches).

[9]

Évangélistes arméniens illustrés, conservés à la cathédrale Saint-Jacques de Jérusalem et au cloître arménien de la Nativité à Bethléem.

BERGMANS. — Les Heures de Petau (Ms. 234 de la bibliothèque de la Ville et de l'Université de Gand). Notice historique et descriptive (*Gand, Annales de la Société d'histoire et d'archéologie*, 1911, t. XI, fasc. 1, p. 1-33, 10 planches).

[10]

Appelées aussi improprement Heures de René d'Anjou. Époque de Louis XII, école de Rouen (?). Analogie des miniatures avec celles du n^o 23 du catalogue Olschki, LXXIV. Proviennent de Saint-Pierre de Gand.

BEUCHAT (Henri). — Les manuscrits indigènes de l'ancien Mexique (*Revue archéologique*, 1911, p. 99-129).

[11]

Manuscrits à peintures du Vatican (codex Borgia), de Berlin, de Vienne, de Bologne, de Florence, d'Oxford et de Paris.

BLOCHET (E.). — La peinture en Perse (*Société française de reproductions de manuscrits à peintures. Bulletin*, 1911, p. 48-54, 3 planches).

[12]

Les planches reproduisent des miniatures des mss. suppl. turc 316 et suppl. persan 1029 de la Bibliothèque nationale.

BLUM (André). — Des rapports des miniaturistes français du xv^e siècle avec les premiers artistes graveurs (*Revue de l'Art chrétien*, 1911, p. 357-369, 8 fig., et tirage à part).

[13]

A propos du ms. lat. 1173 de la Bibliothèque nationale, dans lequel ont été intercalées des gravures de Meckenen enluminées, à côté de véritables miniatures.

BONNET (Abbé Joseph). — Recherches sur les manuscrits français de la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg : V. Le Poème de Jésus-Christ et du Cerf (début du xvi^e s.) (*Rousskii Bibliophil*, 1911, p. 55-60, 1 planche, 3 fac-similés de dessins au trait).

[14]

BRAUN (D. S.). — Le Bréviaire Grimani (1^{er} article) (*Revue liturgique et bénédictine*, 1911, p. 26-30, 1 planche).

[15]

BUBERL (Paul). — Die Illuminierten Handschriften in Steiermark. I. Teil. Die Stiftsbibliotheken zu Admont und Vorau. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1911, in-4°, 264 pages, 237 fig., et xxv planches, en phototypie.

[16]

Publikationen des K.K. Instituts für Österreichische Geschichtsforschung (*Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Oesterreich*, herausgegeben von Fr. Wickhoff, fortgesetzt von Max Dvořák. Band IV).

Pl. I. Évangélistes (Évangélaire latin de Salzbourg, XI^e siècle, peint par Berthold, Admont ms. 3). — Pl. II-IX. Miniatures tirées de la Bible de Gebhard (Salzbourg, 2^e tiers du XII^e s., Admont ms. 4). — Pl. X. Le riche débauché et le pauvre Lazare (Homélies de Godefridus, abbé d'Admont, XII^e s., Admont ms. 12). — Pl. XI. Lettrines des mss. 80-90 d'Admont (*Postillæ* de Nicolas de Lyre, atelier de Salzbourg, XV^e s.). — Pl. XII. « Psalterium Marianum » (Salzbourg, 1456, Admont ms. 91) et livre de prières exécuté en 1513 pour Wolfgang Schlauderspacher, à Ravensburg (Admont ms. 101). — Pl. XIII. Bible italienne, de la seconde moitié du XI^e siècle (Admont, ms. 104). — Pl. XIV. Passionnaire de la Haute-Italie (début du XII^e s., Admont, ms. 105). — Pl. XV-XX. Missel d'Admont, exécuté à Padoue par Giovanni da Gaibana, entre 1276 et 1285 (Admont, ms. 107). — Pl. XXI. Commentaire de Pierre Lombard sur les Épîtres de saint Paul (travail français du nord avec influence anglaise, fin du XII^e s., Admont, ms. 123) et Bible latine (travail français, milieu du XIII^e s., Admont ms. 128). — Pl. XXII. Décrétales de Grégoire IX et Œuvres d'Aristote (français, fin du XIII^e siècle, Admont ms. 130 et 131). — Pl. XXIII-XXV. Antiphonaire (travail bohémien de Prague, du milieu du XIV^e s., et de Vorau, de la fin du XV^e s.).

CAPITAN (Dr). — Quelques interprétations nouvelles de figures d'un manuscrit maya (Codex Troano) (*Académie des Inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances*, 1911, p. 516-522).

[17]

Codex Troano, publié par Brasseur de Bourbourg en 1869.

CERLINI (Aldo). — Frà Salimbene e le cronache attribuite ad Alberto Milioli (*Archivio muratoriano*, 1911, n° 8, 4 planches).

[18]

4 fac-similés dont un reproduisant les miniatures du ms. M. 1, 7 de la Bibl. Estense de Modène.

CLEMEN (Paul). — Compte rendu de l'ouvrage du comte Georg Vitzthum : « Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des heiligen Ludwig bis zu Philipp von Valois » (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, 1911, p. 62-75).

[19]

DI Cocco (Giovanni). — I Corali miniati di Monteoliveto Maggiore conservati nella cattedrale di Chiusi (*La Bibliofilia*, janvier-février 1911, p. 365-389, 10 fig.).

[20]

22 livres de chœur exécutés à Chiusi (XV^e s.). Miniatures de Lorenzo Rosselli, Sano di Pietro, Liberale di Giacomo, Girolamo (Bembo ?) de Crémone, Venturino Mercati, Francesco da S. Innocenza, des frères Bartolomeo de Ferrare et Conrad d'Allemagne.

DORLAN (A.). — Selestat au XIV^e siècle (*Revue d'Alsace*, 1911, p. 5-34 et 171-195, 1 planche).

[21]

Mention (p. 19, n. 2) des armoiries et pièces d'orfèvrerie peintes par Frédéric Brentel dans le ms. 228 de la bibliothèque de Schlestadt (iconographie des métiers).

DURAND (Georges). — Tableaux et chants royaux de la confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens, reproduits en 1517 pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême (Bibliothèque nationale, ms. français 145). Amiens-Paris, Picard, 1911, gr. in-4°, xi pages et 96 planches, en phototypie.

[22]

Publication de la Société des Antiquaires de Picardie.

Copies de tableaux, qui ornaient jadis la nef de la cathédrale d'Amiens, dessinés par Jacques Platel et peints par Jean Pinchore, à la demande de Louise de Savoie. Le plus ancien de ces tableaux est celui de Jean Framery, maître en 1458, et le plus récent celui d'Antoine Louvel, en 1515. Ceux des années 1459, 1460, 1462 à 1465, 1467, 1468, 1472, 1475, 1481 font défaut. Parmi les tableaux du Puy qui subsistent encore, un seul est représenté dans le manuscrit : celui d'Antoine de Cocquerel, greffier des élus, puis conseiller au bailliage d'Amiens et bailli de Moreuil, maître de la confrérie en 1499 ; ce tableau est conservé au musée d'Amiens sous le n° 37, et on observe dans la copie une simplification assez grande de l'original.

DURRIEU (Comte Paul). — Les aventures de deux splendides livres d'Heures ayant appartenu au duc Jean de Berry (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1911, p. 1-16, 5 fig., p. 91-103, 6 fig. et 1 planche).

[23]

Heures de Savoie ayant appartenu notamment à Charles V et au duc Jean de Berry. Heures de Turin, ou plutôt Très belles Heures de Notre-Dame, exécutées pour le duc de Berry entre 1404 et 1412 (fragments à Turin et au Louvre).

— Les manuscrits des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel (*Société française de reproductions*

de manuscrits à peintures. *Bulletin*, 1911, p. 17-47, 13 planches en phototypie et 1 en héliogravure). [24]

Manuscrits de la Bibliothèque nationale fr. 19819, 11363, 11365, 25190, et Clairambault 1242; 2637 de la Bibliothèque impériale de Vienne; du Musée du Record Office de Londres, du Musée Britannique ms. Harl. 4485; de Saint-Germain-en-Laye et de la Collection du colonel sir George Holford. — Cf. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Comptes rendus des séances*, 1911, p. 233-234.

— Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXVIII, 2^e partie, p. 365-393, et tirage à part. [25]

Étude des miniatures des mss. suivants : Bibliothèque nationale lat. 5888, fr. 242; Bibliothèque royale de Bruxelles, n° 11060-61; Musée Condé à Chantilly, Très riches Heures du duc Jean de Berry. — Cf. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Comptes rendus des séances*, 1911, p. 162-163.

— Notes sur quelques manuscrits à peintures d'origine française ou flamande en Italie (*Société française de reproductions de manuscrits à peintures. Bulletin*, 1911, p. 85-106). [26]

Manuscrits décrits : Bréviaire de Blanche de France, fille du roi Philippe V le Long (Bibl. Vat., Urb. lat. 603); Livre de Jehande Mandeville (Reg. lat. 750); Bible glosée, en latin, ayant appartenu au duc de Berry (Vat. lat. 50 et 51); Bible moralisée (Reg. lat. 25); Traduction du Décaméron de Boccace, par Laurent de Premierfait, exemplaire de Jean Sans Peur duc de Bourgogne (Palat. lat. 1989); Valère-Maxime « De dictis factisque mirabilibus » (Reg. lat. 939); Chroniques de Saint-Denis (Reg. lat. 725); Décades de Tite-Live traduites en français par Pierre Bersuire (Reg. 719, 720, 721); Heures avec calendrier à l'usage de Paris (Barber. lat. 387); Petit livre d'Heures flamand du xv^e s., à miniatures de l'école de Tours (Vat. lat. 370); Heures peintes par Jean Bourdichon (Vat. lat. 3781); Heures à l'usage de Rouen (Barber. lat. 487); Heures d'origine probablement parisienne (fonds Borghesi 183); Heures d'origine française (Reg. lat. 1737, Barber. 443, Vat. lat. 3779, 9212 et 9231); Relation officielle des obsèques d'Anne de Bretagne (Reg. lat. 927); Statuts de l'Ordre de Saint-Michel (Reg. lat. 626); Heures de l'atelier du « maître aux ciels d'argent » (Ottoboni lat. 2919); Traduction de Quinte-Curce, par Vasque de Lucène (Reg. lat. 736); Le lien du corps à l'âme et de l'âme au corps (Palat. lat. 1990); Heures à l'usage de Rome (Barber. lat. 444 et Vat. lat. 10293); Heures illustrées dans le goût du Bréviaire Grimani (Vat. lat. 3768-3770); Évangélaire carolingien, en lettres d'or (Palat. lat. 50); Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

— Notice d'un des plus importants livres de prières du roi Charles V, les Heures de Savoie, ou « Très belles grandes Heures du roi ». *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1911, p. 500-555, et tirage à part. [27]

Ms. qui a péri en grande partie dans l'incendie de la bibliothèque de Turin, en 1901, mais dont 26 feuillets arrachés jadis ont été retrouvés par Dom P. Blanchard dans la bibliothèque de l'évêché catholique de Portsmouth, et publiés intégralement aux frais de M. H. Yates Thompson.

E. K. — An Exhibition in the British Museum (*The Burlington Magazine*, 1911, p. 351). [28]

Exposition de manuscrits orientaux à miniatures.

ERBACH DI FUERSTENAU (Conte Adalberto). — La miniatura bolognese nel trecento. Studi su Nicolò di Giacomo. *L'Arte*, 1911, pp. 1-12 et 107-117, 5 et 9 fig. [29]

Cette école se distingue de l'école toscane ou viennoise au xiv^e siècle seulement. Examen de quelques mss. enluminés attribués à Nicolò, notamment : Kremsmünster, Schaukasten 4; Salzburg, II, Peter; Munich lat. 10.072; Avignon 136 [Missel de Clément VII]; Bibliothèque Vaticane, Vat. lat. 2534, Pal. lat. 629; San Floriano, capitolo, III, 7; Padoue, Biblioteca del Duomo, A. 25.

— Die Manfred-Bibel. Leipzig, 1910, in-4^e, xi-58 pages, et 14 planches, en phototypie. [30]

Kuntgeschichte Forschungen. herausgegeben vom Kgl. preuss. hist. Institut in Rom, t. I. 1911.

FILIPPINI (Francesco). — Andrea da Bologna miniatore e pittore del secolo xiv (*Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione*, 1911, p. 50-62, 5 fig., 4 planches). [31]

Auteur, semble-t-il, des miniatures du manuscrit de Bartolomeo de' Bartoli du Musée Condé, à Chantilly, avant 1349.

GAUCHERY. — Le Livre d'Heures de Jehan Lallement le Jeune, seigneur de Marmagne (*Société des Antiquaires du Centre. Mémoires*, p. 313-362, 1 fig., 14 planches, et tirage à part. [32]

Ms. 666 de la Bibliothèque royale de La Haye (xvi^e s.). Miniatures représentant le possesseur vêtu d'une haire et regardant les scènes qui se passent au fond du tableau : Annonciation, Nativité, etc. Autres manuscrits exécutés au xvi^e siècle pour la famille Lallement, de Bourges.

GAUTHIER (Jules). — Le Livre d'Heures de Bénigne Serre (1524), livre de raison de la famille Bretagne (1641-1727) (*Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XV, 1911, p. 165-178, 1 pl.). [33]

Exécuté en 1524. 24 grandes miniatures décrites et 358 encadrements de pages.

GOUGAUD (Dom L.). — L'art celtique chrétien. 3. Les manuscrits et les miniatures. 4. Les motifs d'ornementation (*Revue de l'art chrétien*, 1911, p. 98-108, 13 fig.). [34]

GRANDMAISON (L. de). — A propos de Michel Colombe (*Société archéologique de Touraine. Bulletin*, 1911, p. 231-232). [35]

L'inscription du Livre d'Heures écrit par Pierre Fabri pour Michel Colombe (de la collection A. de Naurois).

H. v. d. V. — Eene tentoonstelling von Mahomedaanische Kunstwerken (*Elsevier's geïllustreerd maandschrift*, 1911, t. I^{er}, p. 329-338, 8 fig.). [36]

Miniatures musulmanes de Paris (Coll. Kœchlin, Jennette, Goloubew), Berlin (Schulz, Sarre) et Stockholm (Martin).

HEBERG (J. L.). — Ein griechisches Evangelium (*Byzantinische Zeitschrift*, 1911, p. 498-508, 2 pl.). [37]

Évangélaire du xv^e s. appartenant au lycée de Horsens (Danemark) (Miniatures des évangélistes).

HEINS (A.). — Une œuvre de Luc d'Heere à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles (*Gand. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie*, 1911, p. 441-453). [38]

Ms. 9080 de la Bibliothèque royale de Bruxelles (Livre de l'Ordre de la Toison d'Or), illustré de six portraits de souverains de la maison de Bourgogne-Autriche, depuis Philippe le Bon jusqu'à Philippe II (xvi^e s.).

HERBERT (J. A.). — Illuminated manuscripts. Londres, Methuen, s. d. [1911], gr. in-8^o, xiii-356 pages, 51 planches dont une en couleurs. [39]

Étude d'ensemble sur les manuscrits et les miniatures chrétiennes, byzantines, celtiques, carolingiennes, anglaises, allemandes, françaises, flamandes, italiennes, depuis les origines jusqu'au xv^e siècle inclusivement, avec une bibliographie.

HEVESY (André de). — Le Bréviaire de Sigismond de Luxembourg. (*Société française de reproductions de manuscrits à peintures. Bulletin*, 1911, p. 107-115, pl. xviii-xxvi.) [40]

Ms. 1767 de la Bibliothèque impériale de Vienne, et *Histoire de Troie* de Guido Colonna, traduction allemande, ms. 2773 du même dépôt.

— Les miniaturistes de Mathias Corvin (*Revue de l'art chrétien*, 1911, p. 3-20, 16 fig. et p. 109-120, 9 fig., 2 planches). [41]

Relations entre les cours de Bude, de Naples et de Florence. Mss. de Vienne, de Paris, Munich, Wolfenbüttel, Venise, Modène, Rome.

HÜBNER (P. G.). — Der Autor des Berolinen-sis (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1911, p. 353-367, 12 fig.). [42]

Berlin, Cabinet des Estampes, album de dessins des monuments de Rome du florentin G. Dosio (1561-1565).

HUELSEN (Christian). — Escorialensis und Sanguis (*Jahreshefte des österr. archäologischen Instituts in Wien*, t. XIII, 2^e partie, 1911, p. 210-230, 12 fig.). [43]

Manuscrit de la bibliothèque de l'Escorial 28-II, 12, provenant des ateliers de Domenico Ghirlandajo à Florence (1491).

HULIN (Georges). — A propos de « Quelques portraits historiques du commencement du xv^e siècle » (*Gand. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie*, 1911, p. 39-53). [44]

Discute les hypothèses récemment émises par M. le comte Durrieu dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par rapport à certains personnages figurés dans les *Heures de Turin*.

— Gui Guilbaut (*Gand. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie*, 1911, p. 329-341). [45]

Ms. de la Cité de Dieu de la Bibliothèque royale de Bruxelles, n^o 9005-6, portant les armes des Guilbaut. Cf. plus loin Loo (Georges H[ulin] de).

— Sur la date de quelques œuvres du maître de Flémalle (*Académie royale d'archéologie de Belgique. Bulletin*, 1911, p. 109-111). [46]

Intéressant pour l'étude des *Heures de Turin* et du *Livre d'Heures de Catherine de Clèves*.

JADART (H.). — Les Livres d'heures rémois (*Revue de Champagne*, p. 106-113). [47]

P. 107. Manuscrits de Reims : Heures de René duc d'Alençon (xv^e s., de Menault de La Salle, etc.

JOHANN GEORG, Herzog zu Sachsen. — Beiträge zur Kenntnis der III. Grabeskirche in Jerusalem (*Zeitschrift für christliche Kunst*, 1911, col. 113-120, 9 fig.). [48]

Une miniature du cloître du Sauveur, Antiphonaire du xv^e s.

— Die liturgische Rolle im grossen griechischen Kloster zu Jerusalem (*Zeitschrift für christliche Kunst*, 1911, col. 369-374, 4 fig.). [49]

Le rouleau liturgique du grand monastère grec de Jérusalem (xi^e s.).

KILLERMANN (Prof. Dr Seb.). — Die Miniaturen im Gebetbuche Albrechts V. von Bayern (1574), ein Beitrag zur Geschichte der Insekten- und Pflanzenkunde. Strassburg, J. H. Ed. Heitz, 1911, in-8°, xii-90 pages, 29 planches (*Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, Heft 140). [50]

Le maître du livre serait Georg Hoefnagel, d'après l'auteur, et non Giulio Clovio, ni Hans Lencker, comme on l'avait cru, et l'époque de sa confection : vers 1570.

Table des grandes miniatures : III, Annonciation ; IV, Visitation ; V, Circoncision ; VII, Ascension ; VIII, Jésus enfant Sauveur ; IX, Purgatoire ; X, Purification ; XI, L'enfant prodigue.

KUHNEL (Ernst). — Indische Miniaturen (*Kunst und Künstler*, février 1911, p. 233-241, 11 fig.). [51]

Étude de la peinture aux Indes, principalement des miniatures hindoues, d'après les originaux de la Galerie d'art de Calcutta, du Musée britannique de Londres et du Musée ethnographique de Berlin.

LABORDE (Comte Alexandre de). — La Bible moralisée conservée à Oxford, Paris et Londres. Reproduction intégrale du manuscrit du XIII^e siècle, accompagnée d'une notice. Tome I^{er}, planches 1 à 187. Paris, 1911, in-fol. [52]

Société française de reproductions de manuscrits à peintures.

Bible de 638 feuillets, enluminés d'un seul côté et offrant plus de cinq mille médaillons peints, d'une grande valeur iconographique, disposés au nombre de

huit sur chaque feuillet, dus au pinceau d'excellents artistes français du xiii^e siècle. L'exemplaire reproduit forme trois volumes divisés arbitrairement et aujourd'hui séparés par suite de diverses vicissitudes : le premier à la Bibliothèque de l'Université d'Oxford, Bodley ms. 270 b, le second, à Paris, provenant de Séguier, ms. lat. 11560 de la Bibliothèque nationale, le troisième relié en deux tomes à Londres, au Musée Britannique, mss. Harléiens n^{os} 1526 et 1527. — Le tome I^{er} comprend les 187 premiers feuillets du ms. d'Oxford et renferme la première partie de l'Ancien Testament depuis la Genèse jusqu'aux livres d'Esdras inclus.

LEMIERRE (Georges). — Voir THÉVENIN.

LIEBAERT (P.). — Un'opera sconosciuta di Guglielmo Giraldi (*L'Arte*, 1911, p. 401-406, 6 fig.). [53]

Manuscrit d'Aulu-Gelle, écrit en 1448 près de Bologne, et enluminé sans doute peu après par Guglielmo Giraldi de Ferrare, récemment entré à l'Ambrosienne de Milan.

LOO (Georges H[ULIN] DE). — Heures de Milan. Troisième partie des Très belles Heures de Notre-Dame, enluminées par les peintres de Jean de France, duc de Berry, et par ceux du duc Guillaume de Bavière, comte du Hainaut et de Hollande. 28 feuillets historiés reproduits d'après les originaux de la Biblioteca Trivulziana à Milan, avec une introduction historique... Bruxelles-Paris, 1911, in-4^o de vii-85 pages et 31 planches. [54]

Divisions de l'ouvrage : Ch. I, Possesseurs des « Très belles Heures » (Jean de France, Robinet d'Estampes, Guillaume de Bavière et ses successeurs) ; ch. II, Les enlumineurs des « Très belles Heures » (Illustrations exécutées pour chaque possesseur depuis le « Maître du Parement de Narbonne » jusqu'à Johannes et Hubrecht von Eyck). Description de vingt-huit pages historiées.

Planches : I. Baptême du Christ ; II. Naissance de saint Jean-Baptiste ; III. Messe des morts ; IV. Couronnement de la Vierge, Prédication de Jésus ; V. Trinité ; Messe ; VI. Nativité ; VII. Pentecôte, Moïse ; VIII. Martyre de saint André, Vocation de saint Pierre, Pêche miraculeuse ; IX. Annonciation, Arche de Noé, Moïse et le Buisson ardent ; X. Entrée à Jérusalem, marchands du Temple, Élisée et Naaman, etc., etc. — Cf. plus haut HULIN.

LYDGATE (John), the monk of Bury. — The serpent of division. Edited with introduction, notes and a glossary by Henry Noble Mac Cracken. — Londres, Henry Frowde, Oxford Univer-

sity Press, 1911, in-4°, 75 pages, 3 planches hors texte. [55]

Étude sur la composition et les sources de cet important ouvrage médiéval anglais relatif à Jules César, avec trois planches tirées du manuscrit de M. Yates Thompson *Li Fait des Romains*.

MARTIN (Henry). — Le Boccace de Jean Sans-Peur, Des cas des nobles hommes et femmes. Reproduction des 150 miniatures du manuscrit 5193 de la Bibliothèque de l'Arsenal. — Bruxelles, Van Oest et C^{ie}, 1911, in-4° de 86 pages et 150 planches. [56]

Manuscrit exécuté entre 1409 et 1419.

Sommaire des planches : 1. Adam et Ève ; 2. Nemrod ; 3. Saturne ; 4. Cadmus ; 5. Jocaste et Œdipe ; 6. Atrée et Thyeste ; 7. Thésée ; 8-9. Hercule ; 10-11. Priam ; 12. Agamemnon ; 13. Diogène ; 14. Samson ; 15. Cléopâtre ; 16. Pyrrhus ; 17-18. Saül ; 19. Cas des nobles rois ; 20-21. Roboam ; 22. Mucius Scævola ; 23. Révolte de Zamri ; 24-25. Athalie ; 26-27. Didon ; 28-29. Sardapale ; 30. Osias ; 31-32. Sédécias ; 33. Astyage ; 34. Le philosophe Simonide ; 35. Le roi Candaule ; 36. Crésus ; 37. Mort de Cyrus ; 38. Mucius Suffetius, roi d'Albe ; 39. Laurent de Premierfait (?) ; 40. Débat de Pauvreté et Fortune ; 41. Tullus Hostilius ; 42. Tarquin ; 43. Lucrèce ; 44. David ; 45. Cambyse ; 46-47. Xerxès ; 48. Artaban ; 49. Virginie ; 50. Appius Claudius, etc., etc.

— « Speculum humanæ salvationis. » A propos de la publication de J. Lutz et P. Perdrizet (*Gazette des beaux-arts*, 1911, p. 85-87). [57]

MÉLY (F. de). — Le « Boccace » de Carpentras (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1911, juillet-décembre, p. 311-316, 5 fig.). [58]

Description des 5 miniatures du ms. des *Cas des nobles hommes et femmes* de Carpentras (n° 622).

— Les Très riches Heures du duc Jean de Berry (*Académie des Inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances*, 1911, p. 182-190). [59]

L'Adoration des mages aurait été exécutée à Sienne, peut-être par Francesco di Piero di Bertuccio ; la Curée du sanglier serait de Giovannino de' Grassi. Il y aurait sept à huit mains à distinguer dans la première série des miniatures des *Très riches Heures*. — Cf. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1911, p. 142.

— Signatures de primitifs. La tradition du IX^e au XIV^e siècle (*Revue archéologique*, 1911, p. 67-97, 22 fig.). [60]

— Signatures de primitifs. Jean de Rome, peintre de Marguerite d'Autriche, et les Heures de la princesse de Croy (1505) (*Gazette des Beaux-Arts*, 1911, p. 243, 13 fig.). [61]

Heures de la collection du duc d'Arenberg, à Bruxelles.

— Signatures de primitifs. Le Josèphe de la Bibliothèque Mazarine (Ms. 1581) et ses enlumeurs (*Gazette des Beaux-Arts*, 1911, p. 301-308, 6 fig., 1 planche). [62]

Manuscrit provenant de la bibliothèque de Gaillon. L'auteur y signale, sur les miniatures, les signatures de Jean Pichore, Jean Serpin et peut-être Nicolas Huse, employés en 1501 par le cardinal Georges d'Amboise.

— Sur l'attribution de la première partie des Heures d'Anne de Bretagne à Jean Poyet (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1911, p. 195-196). [63]

— Sur les Heures de la princesse de Croÿ enluminées par Jean de Rome (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1911, p. 211). [64]

— Sur les Heures du commencement du XIV^e siècle, du comte Xavier Branicki (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1911, p. 222-223). [65]

— Sur un manuscrit du *Dit des philosophes*, conservé à Lille (XV^e s.) (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1911, p. 151-152). [66]

Attribution des miniatures à « Johannes », mentionné dans la « Plainte du Désiré », de Jean Lemaire de Belges (1502).

MICHEL (H.). — Note sur les manuscrits de Corbie conservés à Saint-Pétersbourg (*Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin*, 1911, p. 322-327). [67]

A propos de la publication de Dom Antonio Staerk, sur les manuscrits latins du v^e au xiii^e siècle conservés à Saint-Pétersbourg (1910, 2 vol. gr. in-4°).

MITTWOCH (Eugen). — Zu Josef von Karaba-

ceks « Riza-i Abbasi » (*Der Islam*, 1911, p. 204-219). [68]

Discussion sur les signatures et les dates de dessins au pinceau exécutés par Riza-i Abbasi. — Cf. plus loin SARRE (Friedrich).

MONTANDON (Marcel). — L'art musulman à l'Exposition de Munich, 1910 (*L'art décoratif*, 1911, p. 61-108, 48 fig.). [69]

Miniatures orientales (hindoues et persanes).

MOTTA CIACCIO (Lisetta). — Un Codice miniato di scuola napoletana nella Biblioteca del Re in Torino (*L'Arte*, 1911, p. 377-380, 2 planches). [70]

Bible du milieu du XIV^e siècle (Bibl. de Turin, ms. vari 175), où l'influence de Giotto est visible dans deux pages ornées de vignettes.

NUÑEZ (L. M.). — Descriptio Breviarii manuscripti S. Catharinae Bononiensis O. S. Cl. (*Archivum Franciscanum historicum*, 1911, pp. 732 et suiv.). [71]

Fac-similé des fol. 443 v^o et 465 r^o du volume, qui passe pour avoir été écrit et décoré par la sainte elle-même. — Cf. *L'Archiginnasio*, *Bullettino della Biblioteca comunale di Bologna*, n^o de nov.-déc. 1911.

OLCHSKY (Leo S.). — Quelques manuscrits fort précieux (suite) (*La Bibliofilia*, 1911, pp. 13-19 et 216-222, 3 et 2 fig., 5 et 7 planches). [72]

Évangélaire enluminé du X^e s. Heures françaises de la fin du XIV^e s., ornées de belles miniatures. Heures flamandes et françaises du XV^e s.

L'un de ces manuscrits provient de la bibliothèque de Marie Leczinska ; un autre est orné de 49 miniatures de la manière de Bourdichon, un autre encore de grisailles.

OMONT (H.). — Liste des recueils de fac-similés et des reproductions de manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale (*Société française de reproductions de manuscrits à peintures. Bulletin*, 1911, p. 55-83 et 116-167). [73]

Un tirage à part de ces *Listes* a paru en 1912, petit in-8^o de 291 pages.

Trois parties : I. Recueils de fac-similés, classés par ordre alphabétique d'auteurs des recueils (n^{os} 1-297). — II. Reproductions de manuscrits, classés par ordre alphabétique d'auteurs reproduits (n^{os} 298-646). — III. Série orientale, classée par ordre alphabétique de langues (n^{os} 647-700).

— Peintures d'un évangélaire syriaque du XII^e ou XIII^e siècle (*Monuments Piot*, t. XIX,

2^e fasc., 1911, p. 200-210, pl. XVI-XX, et tirage à part). [74]

Lectionnaire des Évangiles (Bibliothèque nationale, ms. syriaque 355) décoré de très belles miniatures dont dix subsistent seules. Huit sont à pleine page. Elles sont l'œuvre de Joseph, diacre de Mélitène (Malatia), qui les termina du temps de l'évêque Mar Joannès (1193-1220), ainsi que l'indique une longue souscription originale du peintre.

— Peintures et initiales de la première [et de la seconde] Bible de Charles le Chauve. Reproduction des 90 et 81 miniatures des manuscrits latins 1 et 2 de la Bibliothèque nationale [avec notice de H. OMONT]. — Paris, Berthaud, [1911], in-8^o, 2 vol. de 13 pages, avec XVIII et 72, VII et 74 planches, en phototypie. [75]

Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibliothèque nationale.

PFISTER (Chr.). — Les testaments des deux Laurent Pillard et de Jean Basin de Sandaucourt, chanoines de Saint-Dié (*Société philomatique vosgienne. Bulletin*, 1910-1911, p. 5-66). [76]

Il y est question (à la page 25) des miniatures du *Graduel* de Saint-Dié (Bibl. de Saint-Dié, n^o 74), exécuté pour Laurent Pillard.

PRINET (Max). — Un armorial des Minnesinger conservé à la Bibliothèque nationale (*Le Bibliographe moderne*, janvier-avril 1911, pp. 9-19). [77]

SARRE (Friedrich). — Zu Josef von Karabaceks « Riza-i Abbasi » (*Der Islam*, 1911, p. 196-203). [78]

Réponse à une critique adressée à l'auteur à propos de son article sur le miniaturiste persan Riza-i Abbasi. — Cf. plus haut MITTWOCH (Eugen).

SCHMID (Dr Ulrich). Reiseblätter aus dem Süden. Ein unbekanntes Miniaturen-Breviarium der Visconti in Florenz. Unbekannte Gemälde von Rembrandt und Potter (*Walhalla*, 1911, p. 126-131, 7 fig.). [79]

Bréviaire de Philippe Marie Visconti, peint probablement par Jacques Coene (Collection de la Villa alla Pietra, à Florence).

SEIDLITZ (W. von). I disegni di Leonardo da Vinci a Windsor (*L'Arte*, 1911, p. 269-289). [80]

SEYMOUR DE RICCI. — Le Froissart de Breslau (*Revue archéologique*, 1911, p. 343). [81]

Annonce le projet de reproduction phototypique en couleurs des 12 miniatures du *Froissart* de Breslau par les soins du *Verein für Geschichte des bildenden Künste in Breslau*.

SIX (J.). — La couleur locale dans le livre d'Heures de Guillaume VI de Bavière (*L'Art flamand et hollandais*, juillet-décembre 1911, p. 105-116, 8 fig. et 4 planches). [82]

Recherche de l'apport hollandais dans plusieurs pages des livres d'Heures de Paris et de Milan et dans quelques autres peintures contemporaines.

STORCK (Willy F.). — Bemerkungen zur französisch-englischen Miniaturmalerei um die Wende des XIV. Jahrhunderts (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1911, p. 123-126, 2 fig.). [83]

TENNERONI (Annibale). Il Libro di una Fraternità di San Sebastiano (*La Bibliofilia*, 1911, p. 165-171, fig.). [84]

Manuscrit à miniatures des xv^e et xvi^e siècles.

THEOBALD (Wilhelm). — Die Goldschlägerkunst in Altertum und Mittelalter (*Kunst und Kunsthandwerk*, 1911, p. 565-585, 13 fig.). [85]

Sur la recette de la dorure d'après le moine Théophile au xiii^e siècle.

THÉVENIN (Léon), LEMIERRE (Georges). — Les Arts du Livre. III. Histoire du manuscrit. Paris, 1911, in-8° de 145 pages et xv planches (*Société des Amis du Livre moderne*). [86]

TIETZE (Hans). — Die illuminierten Handschriften der Rossiana in Wien-Lainz. — Leipzig, Hiersemann, 1911, in-4°, xv-208 pages, 187 figures et 12 planches en phototypie. [87]

Publikationen des K.K. Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung, Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Oesterreich, herausgegeben von Fr. Wickhoff, fortgesetzt von Max Dvořak. — V.

Manuscrits provenant du cardinal Capranica. — Comme manuscrits à miniatures on compte: 338 italiens, 34 allemands, 37 français, 9 flamands, 4 orientaux, 2 byzantins et un anglais. — Sommaire des planches: I. Bible italienne du xv^e s., d'influence byzantine (n° 103); II. Missel napolitain ou siennois, xiv^e s. (n° 115); III. Saint Augustin lombard, xv^e s.

(n° 173); IV. Manuscrit hébreu d'Ašer (n° 217), de l'école bolonaise; V. Ugolino d'Orvieto, traité de musique (n° 276), de Vérone ou Mantoue; VI. Psautier napolitain, de la fin du xv^e s. (n° 317); VII. Office de la Vierge, de la fin du xv^e s., florentin, (n° 325); VIII. Graduel florentin, du xvi^e s. (n° 347); IX-XII. Très beau graduel toscan, du début du xv^e siècle (n° 367).

TRÉNEFF (D. K.). — Miniatures du Ménologe grec du XI^e siècle, n° 183 de la Bibliothèque synodale à Moscou. Édition de D. K. Tréneff. Description du manuscrit par N. P. Popoff. Moscou, 1911, in-fol. Planches. (En français et russe.) [88]

Ms. provenant du Mont-Athos. Onze planches en phototypie, dont une coloriée, représentant l'Annonciation et les martyres des saints Abraamius, Tryphon, Papias, Diodore, Claudien, Théodore le Stratélate, Nicéphore, Charalampe, Blaise, Martinien, Auxence, Onésime, Pamphyle, Théodore Tyron, Agapit, Maxime et Théodote, Léon, Archippe, Philémon, Aphia, Eustathe, Polycarpe, Taraise, Porphyre, Nestor, Maroutha, Andronic, Eutrope, Cléonice et Basilisque, Paul, Julienne, Hypate, Conon l'Isaurien, Sabin, Théophane le Confesseur, Nicéphore, Grégoire, Pione, Ménigne, Alexis, Paul le Simple, Chrysostome et Darie, Trophime et Thale de Laodicée, Calliope, Trophime et Eucarpe, Domice, Irénée, Philete et Lydie, Ionus et Barachise, Marc et Cyrille, Jean Climaque et Acace.

VAN DEN GHEYN (J.). — Album amicorum de Otto Venius. Reproduction intégrale en fac-similé avec introduction, transcription, traduction, notes. — Bruxelles, 1911, in-8° de 136 pages, dont 7 en chromolithographie. [89]

— L'Album amicorum d'Otto Venius (*Académie royale d'archéologie. Bulletin*, 1911, p. 130-132). [90]

Notice sur l'original, ms. n° II 874 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

— Deux livres d'Heures (mss. 10767 et 11051 de la Bibliothèque royale de Belgique) attribués à l'enlumineur Jacques Coene. Bruxelles, 1911, in-4° de 51 planches. [91]

Début du xv^e siècle.

— Compte rendu des « Heures de Milan », par G. Hulin de Loo. Bruxelles, 1911 (*Archives belges*, 1911, p. 41-43). [92]

Le calendrier ne peut donner aucun élément pour déterminer le lieu d'exécution du manuscrit.

VIDIER (A.). — La mappemonde de Théodulfe et la mappemonde de Ripoll (IX^e-XI^e siècle). Paris, 1911, in-8° de 31 pages et 1 planche en simili-gravure (*Bulletin de géographie historique et descriptive*, n° 3, 1911, p. 285-313, et tirage à part). [93]

D'après un manuscrit de Saint-Benoît-sur-Loire conservé au Vatican, Reg. lat. 123.

WINKLER (Friedrich). — Ein neues Werk aus der Werkstatt Pauls von Limburg (*Repertorium*

für Kunstwissenschaft, 1911, p. 536-543). [94]

Le Bréviaire de Jean sans Peur conservé au Musée Britannique (ms. Harley 2897 et Add. 35311).

— Loyset Liedet, der Meister des goldenen Vliesses und der Breslauer Froissart (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, 1911, p. 224-231).

[95]

Part de Liedet et du Maître de la Toison d'Or dans le manuscrit de Froissart de la bibliothèque de Breslau (1468).

II. — CATALOGUES DE VENTES

BERLIN. — Anonyme. *Auktions-Katalog. VI. Ansichten, Silhouetten, Handzeichnungen, Miniaturen, Manuskripte und Bücher, etc.* 28 janvier. — K.-E. Henrici, Berlin, 1911, in-8° de 75 pages, 423 numéros, 12 fig., 27 planches. [96]

Miniatures de manuscrits français du xv^e s. ; miniatures persanes. — N° 270. Heures de la Vierge, franco-bourguignon (xv^e s.), avec 35 miniatures (Planches XX-XXI). — N° 271. Heures à l'usage de l'église de Reims (français, xv^e s.) du nord de la France. — N° 272. Heures, en hollandais, à l'usage du diocèse de Liège (xvi^e s.), enluminé. — N° 273. Heures de la Vierge, à l'usage de l'église de Paris (français, xvi^e s.), avec 50 miniatures. — N° 278. Manuscrit persan (xviii^e s.) ; « Leila et Mégnun », avec 10 miniatures (Planche XXII).

FLORENCE. — *Manuscripts, autographes, incunables et livres rares.* — T. De Marinis, 1911, in-8° de 144 pages, 402 numéros, 16 planches, 51 fig. [97]

Pl. I-II, n° 4. Antiphonaire français (xv^e s.). — Pl. III, n° 5, Appien, en italien, aux armes du cardinal Giulio della Rovere (xv^e s.). — Pl. VI, n° 52. Heures de la Vierge (xv^e s.). — Pl. XVI, n° 392. « Officium mortuorum » (xv^e s.), écrit par Antonio Sinibaldi à l'usage d'Ippolita Sforza, duchesse de Calabre, avec quatre miniatures d'Attavante.

LEIPZIG. — Anonyme. *Miniaturen u. Manuskripte des XII. bis XIV. Jahrhundert. Manuskripte, Abendländische Miniaturen, Orientalische Miniaturen.* 4 décembre. G. Boerner exp., 1911, in-8° de 45 pages, 94 numéros, 12 planches. [98]

N° 1. Albert d'Aix (xii^e s.), avec capitales ornées. — N° 2. Pierre le Poitevin, *Summa historica Bibliæ* (miniatures). — N° 4. « Roe de Mère Nature » (fin xiv^e s.). —

N° 12. Christ en croix (allemand, fin xii^e s.). — N° 14. Arbre de Jessé (rhénan, début xiii^e s.). — N° 15. Martyre de saint Thomas (thuringien, xiii^e s.). — N° 16. Vie du Christ (français, xiii^e s.). — N° 29. Christ en croix (allemand, xiv^e s.). — N° 30. Id. (rhénan, xv^e s.). — N° 34. Rois Mages (par Niccolo da Bologna).

LONDRES. — *Amery (John), Mayhew (Thomas Hartwell), Heveage (Major Godfrey) et divers.* 15-17 mai. *Livres et manuscrits.* Hodge, 1911, in-8° de 88 pages et 975 numéros. [99]

— Anonyme. *Catalogue of books and manuscripts comprising standard works in english literature, history, science, etc., sport and travel, biography, art, topography and genealogy, manuscripts on vellum, etc.* 23 février. Hodge, 1911, in-8° de 60 pages, 749 numéros. [100]

N° 54. Évangélaire français enluminé (xv^e s.).

— *Catalogue of valuable books, illuminated and other manuscripts... including the... library of... Burra (J. S.).* 13-15 décembre. Hodge, 1911, in-8°, 91 pages, 553 numéros. [101]

N° 287. Livre de prières français (xv^e s.), avec quatre belles miniatures. — N° 289. Psautier du xiii^e s., anglo-flamand. — N° 290. Légende des saints (xv^e s.), avec initiales ornées de style allemand ou flamand. — N° 332. Heures de la Vierge, à l'usage de Bayeux (xv^e s., anglo-normand, 14 miniatures). — N° 410. Bréviaire de Henri de Lorraine, évêque de Théroutanne (xv^e s.), richement enluminé, avec des miniatures en camaïeu. — N° 412. Antiphonaire italien (fin xv^e s.), avec miniatures. — N° 474-481. Heures enluminées, du xv^e et xvi^e s., français, italiens, flamands, anglo-français. — N° 482. Psautier italien du xv^e s., enluminé (Arbre de Jessé).

— *The Charles Butler Collections. Catalogue of the first portion of the... Library of the late Charles Butler, esq.* 5-12 avril. Hodge, 1911, in-8° de 152 pages et 1248 numéros. [102]

N° 96. Raoul de Presles, traduction de la Cité de Dieu de S. Augustin, enluminé, pour le duc de Berry (?) (xiv^e s.). — N° 146. Bible anglo-française du xiii^e s., enluminée. — N° 183. Boccace, « Des cas des nobles hommes et femmes » (xv^e s.), enluminé, aux armes de Jean de Croy, seigneur de Chimay. — N° 507. Guillaume de Guilleville, Pelerinage de la vie humaine (xiv^e s.), avec 82 miniatures en grisaille. — N° 559. Heures de la Vierge, enluminées (français, xv^e s.).

— *Evans (Sir John), Crockett (S. R.), Almack (Edward). Livres et manuscrits*, 24-26 mai. Hodge, [1911], in-8° de 78 pages, 720 numéros et 5 planches. [103]

— *Catalogue of the Huth Collection of printed books and illuminated manuscripts. First portion.* 15-24 nov. 1911. Hodge, 1911, in-8° de 340 pages, 1228 numéros et 30 planches. [104]

Planches : N° 144. Histoire naturelle des Indes occidentales (xvi^e s., barque indienne). — N° 217. Antiphonaire de Salisbury (xv^e s.). — N° 232. Apocalypse anglaise du xv^e s., exécutée pour Marguerite d'York, sœur d'Édouard IV et femme de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne; miniatures flamandes. — N° 634. Bible des pauvres, flamande (xv^e s.). — N° 739. Miniatures françaises ou flamandes de la Bible (xiii^e s.). — N° 797. Boccace, du xv^e s. (en allemand, dessins coloriés). — N° 809. Boèce, du xv^e s. (initiales ornées, espagnol?). — N° 858. Bouchet (Jean) « Les Regnars traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde, composé par Sebastian Brand » (fin xv^e s.; miniature représentant l'auteur?). — N° 986. Bréviaire franco-flamand, xv^e s. (initiales ornées).

— *Hutton (Captain A.) et divers.* 18 juillet. *Gravures, manuscrits enluminés.* — Christie, Manson et Woods exp., 1911, in-8°, 16 pages, 143 numéros. [105]

— *Catalogue of books and miniatures comprising a portion of the Collection of C. E. Stewart,*

esq., 2 mars. Hodge, 1911, in-8° de 60 pages et 691 numéros. [106]

N° 446. Bible anglo-normande enluminée (xiii^e s.), provenant de la bibliothèque de Sir Fr. Madden.

MANNHEIM. — *Rouart Alexis* (5^e vente). 12-13 mai. *Objets d'art... miniatures indiennes et persanes.* — H. D.; Henri Baudoin, 1911, in-4° de 14 pages, 146 numéros, 1 planche. [107]

NEW-YORK. — *Catalogue of the Library of Robert Hoe of New York, illuminated manuscripts, incunabula, historical bindings, early english literature, rare americana, french illustrated books, eighteenth century english authors, autographs, manuscripts, etc.* Part I. A to K; part II. L to Z. 24 avril et 1^{er} mai. The Anderson Auction Company, 1911, in-8°, 2 vol. de 322 et 606 pages, 3538 numéros, 9 et 15 planches. [108]

Peintures : Heures de Pembroke, xv^e s. (n° 2127). — N° 2137. Heures d'Anne de Beaujeu (xv^e s.) : Annonciation. — N° 2145. Josèphe en français (xiii^e s.) : Lettres ornées. — N° 2155. Missel de Charles VI : Crucifixion. — N° 2168. Ovide d'Anne de Bretagne (?). — N° 3172. L'Orloge de sapience d'Ant. Vérard (1493) enluminée.

VIENNE. — *Sammlung Freiherr v. Lanna-Prag. Manuskripte und Bücher. Katalog der Sammlung Baron Lanna-Prag, Handschriften mit und ohne Miniaturen (13-18. Jahrhundert) Miniaturen auf Einzelblättern (14-16. Jahrhundert), Pergamenturkunden (11-18. Jahrhundert), etc.* 4 avril. Gilhofer und Ranschburg, 1911, in-8° de 87 pages, 563 numéros, 16 planches et 32 fig. [109]

Pl. I. N° 32. Entrée à Jérusalem (flamand, xv^e s.). — N° 2. Évangélaire arménien (xiii^e s.). — Pl. III et IV. N° 4 et 7. Heures de la Vierge, flamandes (xv^e s.). — Pl. IV. N° 5. Heures de la Vierge, françaises (xv^e s.). — Pl. V. N° 8. Nouveau Testament arménien (xv^e s.). — N° 11. Familienchronik Linck (xvi^e s.), enluminé. — Pl. VI et VII. N° 17. Nurnberger Schönartbuch. — N° 23. Symboles et devises enluminées (xvii^e s.). — N° 28. Coran enluminé (xvi^e s.). — Pl. VIII. N° 33. La Flagellation (flamand, xv^e s.). — N° 34. La Cène (flamand, xv^e s.).

TABLE DES MATIÈRES
DU
BULLETIN DE 1912 (2^e ANNÉE)

TEXTE

LE COMITÉ DIRECTEUR. — LISTE DES SOCIÉTAIRES AU 31 DÉCEMBRE 1912.....	1
M. Rudolf BEER. — LES PRINCIPAUX MANUSCRITS A PEINTURES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE VIENNE (1 ^{er} article).....	3
M. Hippolyte AUBERT DE LA RÜE. — LES PRINCIPAUX MANUSCRITS A PEINTURES DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE.....	55
M. H. MORTON BERNATH. — NOTICES SUR QUELQUES BEAUX MANUSCRITS A PEINTURES CONSERVÉS EN ALLEMAGNE :	
1 ^o LE VALÈRE MAXIME DE LEIPZIG.....	108
2 ^o UN MANUSCRIT MILANAIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE COBOURG.....	112
M. Ph. LAUER. — BIBLIOGRAPHIE DES PUBLICATIONS RELATIVES AUX MANUSCRITS A PEINTURES PARUES EN 1911.....	115
TABLE DE L'ANNÉE 1912.....	127

PLANCHES

Planches I à XXIX, 29 phototypies pour les *Manuscripts de la Bibliothèque Impé-
riale de Vienne*.

Planches XXX à XLVII, 18 phototypies pour les *Manuscripts de la Bibliothèque de
Genève*.

Planches XLVIII et XLIX, 2 phototypies pour le *Valère Maxime de Leipzig*.

Planche L, 1 phototypie pour le *Manuscrit de Cobourg*.

Pour la rédaction du *Bulletin*, s'adresser à M. le comte A. de Laborde, secrétaire
de la Société, 81, boulevard de Courcelles, Paris, VIII^e.

LISTE DES SOCIÉTAIRES

AU 31 DÉCEMBRE 1912

Les noms munis d'un astérisque désignent les Membres associés.

- La Marquise de l'AIGLE, Paris.
Le Duc d'ALBE, Madrid.
M. Rodolfo ALCORTA, Amérique. (2 veuves Aires)
M. Claude ANET, Paris.
Le Comte Alexandre APPONYI, Hongrie.
S. A. S. le Duc d'ARENBERG, Allemagne.
- M. Joseph BAER, Francfort.
M. le Dr Leo BAER, Francfort.
Le Baron de BARANTE, Paris.
M. Edmond BARTHELEMY, Paris.
M. Julien BAUDRIER, Lyon.
M. Charles BAYET, Paris.
La Baronne de BEAUVERGER, Paris.
M. Théophile BELIN, Paris.
B. BERENSON, esq., Florence.
BERLIN, La Bibliothèque Royale, Berlin.
BERLIN, La Bibliothèque de l'Université, Berlin.
*M. H. BERNATH, Leipzig.
M. Louis BERTHOMIEU, Narbonne.
Le Comte Albert de BERTIER de SAUVIGNY, Paris.
M. Albert BESOMBES, Paris.
Le Marquis de BIENCOURT, Paris.
M. Léonce BLANCHET, Rives.
M. René BLUM, Paris.
M. L. F. BOEKENOOGEN, Amsterdam.
*M. Amédée BOINET, Paris.
M. A. BOITEL, Saint-Omer.
M. Auguste BOPPE, Constantinople.
M. Jean BORDEREL, Paris.

M. Adolphe BORDES, Paris.

La Comtesse BRANICKA, Nice.

BRESLAU, La Bibliothèque de l'Université, Breslau.

BRESLAU, Le Musée des Beaux-Arts de Silésie, Breslau.

M. Martin BRESLAUER, Berlin.

M. Léon BRUNSCHVIEG, Paris.

BRUXELLES, La Bibliothèque Royale, Bruxelles.

BUDAPEST, L'Inspectorat Général des Bibliothèques, Budapest.

BUDAPEST, Le Musée des Beaux-Arts, Budapest.

M. G. BUISSON, Chartres.

M. le Professeur J. M. BURNAM, Cincinnati.

*CAMBRIDGE, Le Fitzwilliam Museum, Cambridge.

M. Étienne CARPENTIER, Paris.

M. Honoré CHAMPION, Paris.

CHANTILLY, Le Musée Condé, Chantilly.

CLERMONT-FERRAND, La Bibliothèque Municipale, Clermont-Ferrand.

*La Duchesse de CLERMONT-TONNERRE, Paris.

M. Émile COLIEZ, Longwy.

M. Léon COLIN, Paris.

Le Baron Ludovic de CONTENSON, Paris.

COPENHAGUE, La Bibliothèque Royale, Copenhague.

Le Prince Tommaso CORSINI, Florence.

M. Camille COUDERC, Paris.

Le Baron de COURCEL, Paris.

M. Valentin de COURCEL, Paris.

S. A. R. le Duc de CUMBERLAND, Gmunden.

La Princesse Rose CZETWERTYNSKA, Zoludek.

M. Charles DANGIBEAUD, Saintes.

DARMSTADT, La Bibliothèque Grand-Ducale, Darmstadt.

M. Pierre DAUZE, Paris.

M. Hector De BACKER, Bruxelles.

M. Pierre DECOURCELLE, Paris.

M. Jean DELEMER, Lille.

*M. Xavier DELISLE, Saint-Lô.

M. DEMOTTE, Paris.

M. F. De NOBELE, Bruxelles.

M. Paul DESCHAMPS, Paris.

DIJON, La Bibliothèque Municipale, Dijon.

*Le Baron Robert de DOBLHOFF, Paris.

- M. Lucien DORBON, Paris.
M. Jacques DOUCET, Paris.
DRESDE, La Bibliothèque Royale, Dresde.
M. André DUBRUJEAUD, Paris.
M. Jean DUBRUJEAUD, Paris.
M. Léon DUBRUJEAUD, Paris.
S. E. M. Constantin DUMBA, Vienne.
Le Comte Paul DURRIEU, Paris.
M. Raoul DUSEIGNEUR, Paris.
M. Eugène DUVAL, Paris.
- M. F. ENGEL-GROS, Ripaille.
M. Jules EPHRUSSI, Paris.
*Adalbert, comte d'ERBACH-FÜRSTENAU, Michelstadt.
M. ESCOUBE, Vitry-sur-Seine.
Le Comte Nicolas-Maurice ESTERHÁZY de Galántha, Csákvár, Hongrie.
- *Le Baron Charles FABRE DE ROUSSAC, Montpellier.
M. Maurice FENAILLE, Paris.
M. Louis FIÈRE, Romans.
M. Albert FIGDOR, Vienne.
La Comtesse Robert de FITZ-JAMES, Paris.
*FLORENCE, La Bibliothèque Nationale Centrale, Florence.
M. Josef FLORIAN, Moravie.
M^{me} Achille FOULD, Paris.
M. Léon FOULD, Paris.
M. Paul FOULD, Paris.
Le Baron Eugène FOULD-SPRINGER, Paris.
Le Comte Foy, Paris.
- M. Henri GALLICE, Épernay.
M. Henri GANS, Paris.
M. V. GASTINGER, Paris.
M^{me} Albert GAUT, Paris.
*M. l'abbé GAUTHEY, Brescia.
M. Frédéric GEISENHEIMER, Paris.
GENÈVE, La Bibliothèque Publique Universitaire, Genève.
M. Charles J. GILLET, Lyon.
M. René GIMPEL, Paris.
GÖTTINGEN, La Bibliothèque Universitaire, Göttingen.
M. Lucien GRAUX, Paris.

Le Comte GREFFULHE, Paris.

M. Léon GRUEL, Paris.

M. Louis GUÉRIN, Lille.

M. Jules GUIFFREY, Paris.

M. Sylvain GUIRAUD, Paris.

M. C. S. GULBENKIAN, Paris.

M. Max de GUTMANN, Vienne.

M. R. de GUTMANN, Vienne.

M. P. GUYNEMER, Compiègne.

M. J. HALLE, Munich.

M. le Chanoine Nicolas HAMANT, Montigny-lès-Metz.

Alfred-Ernest HAMILL, esq., États-Unis.

Le Vicomte d'HARCOURT, Paris.

M. Otto HARRASSOWITZ, Leipzig.

H. Nazeby HARRINGTON, esq., Birkenhead.

HEIDELBERG, La Bibliothèque de l'Université Grand-Ducale, Heidelberg.

M. Albert HENRAUX, Paris.

M. Lucien HENRAUX, Paris.

M. René HÉRY, Bressuire.

John Postle HESELTINE, esq., Londres.

M. G. HESS, Munich.

*M. André de HEVESY, Paris.

M. Karl W. HIERSEMANN, Leipzig.

M. GEOFFREY D. HOBSON, esq., Londres.

M. Georges HOENTSCHEL, Paris.

M. Strachan HOLME, Worsley.

C. H. Saint John HORNBY, esq., Londres.

M. James H. HYDE, Paris.

M. Marcel JACQUOT, Pont-Audemer.

M. François-Amédée JEAN, Saint-Pierre d'Oleron

*M. J. JEANPRÊTRE, Auvernier.

M. Marcel JONAS, Paris.

M. André KAHN, Paris.

M. Alphonse KANN, Paris.

KASSA, Le Musée Rákóczy, Kassa.

*M. René KIEFFER, Paris.

Vernon P. KITCHIN, esq., Londres.

*M. Victor de KLARWILL, Vienne.

M. Raymond KOECHLIN, Paris.

M. N. KONDAKOFF, Saint-Pétersbourg.

Le Marquis de LABORDE, Paris.

Le Comte Alexandre de LABORDE, Paris.

M. Paul LACOMBE, Paris.

M. Jean LAFOND, Rouen.

LA HAYE, La Bibliothèque Royale, La Haye.

S. E. le Comte Charles LANCKORÒNSKI-BRZEZIE, Vienne.

M. Louis de LAUNAY, Paris.

M. Jean LEBEL, Paris.

M. Henri LECLERC, Paris.

M. LEFEBVRE, Paris.

*M. Albert LEHMANN, Paris.

M. J. LEIGHTON, Londres.

LEIPZIG, L'Académie Royale des arts graphiques, Leipzig.

M. Paul LEPRIEUR, Paris.

LEYDE, La Bibliothèque Universitaire, Leyde.

S. A. S. JOHANN, Fürst von und zu LIECHTENSTEIN, Vienne.

S. A. S. le Prince François de LIECHTENSTEIN, Vienne.

*LILLE, La Bibliothèque Communale, Lille.

LIMOGES, La Bibliothèque Communale, Limoges.

M. James LOEB, Munich.

LONDRES, British Museum, Londres.

LONDRES, Victoria and Albert Museum, Londres.

La Princesse Thérèse LUBOMIRSKA.

LYON, La Bibliothèque Municipale, Lyon.

MADRID, La Bibliothèque Royale, Madrid.

M. Albert MANUEL, Paris.

M. Edgar MAREUSE, Paris.

*M. Georges MARTEAU, Paris.

*M. Henry MARTIN, Paris.

M. MARTIN LE ROY, Paris.

M. Jules MATHOREZ, Paris.

M. Mathieu MAVROCORDATO, Paris.

*MAYENCE, La Bibliothèque de la Ville, Mayence.

M. Jacques MAYER, Paris.

M. de MÉLY, Paris.

*M. Wilhelm Jos. MEYER, Berne.

- M. Henry MICHEL-DANSAC, Paris.
M. Auguste MICHOT, Bruxelles.
*M. Gabriel MILLET, Paris.
MODÈNE, La Bibliothèque d'Este, Modène.
S. A. S. Mgr le Prince de MONACO, Monaco.
J. PIERPONT MORGAN, esq., New-York.
MUNICH, La Bibliothèque de la Ville, Munich.
- Comte Jean de NADAILLAC, Paris.
*M. Alexandre NEUMAN, Varsovie.
M. Joseph NÈVE, Bruxelles.
M. Pol NEVEUX, Paris.
M. Stanislas NEYMAN, Paris.
NIEŚWIEŻ, Archives du Château, Nieśwież, Russie.
M. Victor NODET, Bourg.
- M. Leo S. OLSCHKI, Florence.
M. Henri OMONT, Paris.
OXFORD, La Bibliothèque Bodléienne, Oxford.
- M. Victor PAGÈS, Paris.
PARIS, Le Ministère de l'Instruction Publique, Paris (20 Exemplaires).
PARIS, Le Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts, Paris (5 Exemplaires).
PARIS, La Bibliothèque du Musée du Louvre, Paris.
PARIS, La Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.
La Comtesse André PASTRÉ, Paris.
M. Auguste PÉCOUL, Draveil.
M. Édouard PELAY, Rouen.
M. Eugène PELLETIER, Paris.
*M. PEPIN LEHALLEUR, Paris.
M. Émile PICOT, Paris.
M. Edmond PORGÈS, Paris.
M^{me} Jules PORGÈS, Paris.
M. Robert PORGÈS, Paris.
*POUGHKEEPSIE, La Bibliothèque du Vassar College, Poughkeepsie.
PRINCETON, Art Museum, Princeton, New Jersey.
- M. Bernard QUARITCH, Londres.
- M. Jean RABUTAU, Paris.
S. A. S. La Princesse RADZIWIŁŁ, Rome.
La Princesse Élisabeth RADZIWIŁŁ, Rome.

- Le Prince Léon RADZIWILL, Paris.
M. Édouard RAHIR, Paris.
M. André RAMET, Paris.
M. Heinrich RANSCHBURG, Vienne.
M. Georges RAPILLY, Paris.
M. Salomon REINACH, Paris.
M^{me} Fernand RÉVIL, Paris.
*M. Seymour de RICCI, Paris.
M. Eugène RICHTEMBERGER, Paris.
M. Jules RICHOME, Alger.
RIO DE JANEIRO, La Bibliothèque Nationale, Rio de Janeiro.
ROME, La Bibliothèque Apostolique Vaticane, Rome.
M. Adrian ROMO, Madrid.
M. Max ROOSES, Anvers.
M. Jacques ROSENTHAL, Munich.
M. Ludwig ROSENTHAL, Munich.
M. Albert ROSSET, Lyon.
Le Baron Edmond de ROTHSCHILD, Paris.
La Baronne James de ROTHSCHILD, Paris (2 Exemplaires).
S. M. la Reine Élisabeth de ROUMANIE, Bucarest.
- M. Robert de SAINT-PAUL, Paris.
Le Comte de Poilloüe de SAINT-PÉRIER, Paris.
SAINT-PÉTERSBOURG, La Bibliothèque Impériale Publique, Saint-Pétersbourg.
M. Charles SALOMON, Paris.
M. Jean SCHEMIT, Paris.
La Baronne Frédéric SEILLIÈRE, Paris.
M. Arnold SELIGMANN, Paris.
M. de SEYNES-LARLENQUE, Paris.
M. Antoine SIMON, Lyon.
M. Jules SIMON, Lyon.
La Baronne Rodolphe de SKRBENSKY, Rome.
La SOCIÉTÉ de l'Histoire du Costume, Paris.
M. Edme SOMMIER, Paris.
M. W. A. SPENCER, Paris.
M. Jacques STEIN, Paris.
M. Ernest STEINMANN, Rome.
STOCKHOLM, La Bibliothèque Royale, Stockholm.
STRASBOURG, La Bibliothèque de l'Université, Strasbourg.
M. Philippe STROMSDORFER, Paris.

M. Robert SZENTIVÁNYI, Gyulafchervár.

*M. Ulrich THIEME, Leipzig.

Henry Yates THOMPSON, esq., Londres.

Sir Herbert THOMPSON, Londres.

M. THORSTON LAURIN, Stockholm.

UPSALA, La Bibliothèque de l'Université Royale, Upsala.

*UTRECHT, La Bibliothèque de l'Université, Utrecht.

M. l'abbé VAN AARSEN, Amsterdam.

M. VAN AUTRYVE, Jette Saint-Pierre.

M. G. VAN OEST, Bruxelles.

*M. W. P. VAN STOCKUM, La Haye.

Le Baron Léon de VAUX, Rome.

VENISE, La Bibliothèque Saint-Marc, Venise.

M. Marcel VERNET, Paris.

Vienne, La Bibliothèque Impériale, Vienne.

*M. Charles VIGNIER, Paris.

*M. Émile VIGNIER, Téhéran.

Le Baron Carl de VINCK de DEUX-ORP, Paris.

M. André VIRELY, Paris.

La Comtesse Arthur de VOGÜÉ, Paris.

M. Wilfrid-Michel de VOYNICH, Paris.

*M. Albert VUAFLART, Paris.

M. H. WALTERS, New-York.

M. A. WARBURG, Hambourg.

M. Raoul WAROCQUÉ, Mariemont.

M. Louis WEBER, Reiningen.

M. Pierre de WEINER, Saint-Pétersbourg.

M. F. R. WELLES, Paris.

M. Georges WILDENSTEIN, Paris.

*M. Friedrich WINKLER, Prehna, Allemagne.

LE COMITÉ DIRECTEUR

BUREAU DU COMITÉ DIRECTEUR.

Président : M. le Baron Eugène FOULD-SPRINGER, 54, avenue d'Iéna, Paris.

Secrétaire : M. le Comte A. de LABORDE, 81, boulevard de Courcelles, Paris.

Trésorier : M. Jacques DOUCET, 19, rue Spontini, Paris.



Phototypic Library

GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG

Le Roman de la Rose.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 178, fol. 1).



Phototypie Barry

- c.* GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG : Le Roman de la Rose.

(Bibl. Universitaire de Genève, mss. lat. 60, fol. 278; fr. 2, fol. 7; fr. 178, fol. 14^{vo}).



Phototypie Barry

TITE-LIVE

Histoire Romaine.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 77, fol. 9).



Phototypie Barry

TITE-LIVE

Histoire Romaine.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 77, fol. 181).



E qui estoie penlif et en elmal.
et par desdang coudrouae co

tons. IZ estoient couuers de mil
mables et doulourteuses robes. IZ



Salmon adameffor et en plusieurs manieres
par brave experience de fait duons veu et apperceu
le grant desir et la bonne volente que vous avez
au bien de nous et de nre royaume tant par les morales
auctoritez exemples et histoires a nous par vous alleguees



Phototypie Barres

PIERRE SALMON

Les demandes faites par le roi Charles VI.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 165, fol. 4).



Phototypie Barry

BOCCACE

Les Cas des Nobles Hommes.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 191, ff. 72 et 249^{vo}).

maux qui font par dessus elles
De pue aussi que elles cōsidèrent
par les yeux de leur pensee
la singularite de leur sexe et
la penesse de leur force et
leur invincible volente & cōsile
pue que elles prennent les

leurs cors au perille qui est
cause de pardurable deshoimen
tandiz que elles pourrassent
par oultreageux haïnement
les choses plus haïsses que
il ne appartient a leur sexe et
nature :.

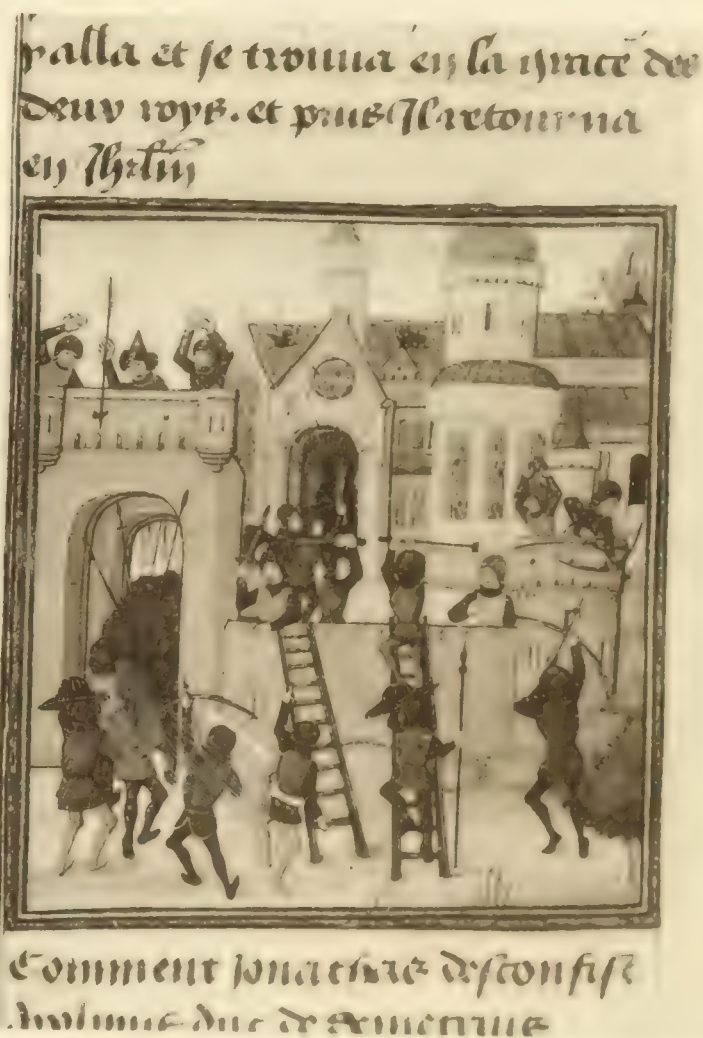


Phototypie Barry

BOCCACE

Les Cas des Nobles Hommes.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 191, fol. 289).



a. NOEL DE FRIBOIS : Chronique ;

b. LUCA PACIOLO : De la diuine proportion ;

c. JEAN MANSEL : La Fleur des Histoires ;

(Bibl. Universitaire de Genève, mss. fr. 83, fol. 18; ital. 210, fol. 1; fr. 64, fol. 132-1.)



Dont mon prin-
cipal escur et affi-
g'a l'incorruption et co-
mencement de ceste
matiere soit en mon
 cuer et devant mes yeulz. L'obscuration
de la benoiste croix ou le meueur sang
fut jadis esrandu. Affin d'illumina
mon poivre escur et deffaire les
portee de mon entendement et mon.
Donner vertu de sapience. Comme saint
Jeremie raconte et dit ces mesmes

parolles au commencement de chaine.
cuer. mette devant oraison a mesf. et
en vostre franc le signe de la croix. Et de
vrai dire quel premier temon s'her come p
les sieges de pures temple et columner
les escurres tenebres qui estoient sur la
fontaine d'abisme voulut dieu nostre
createur avec le ciel qui nomma roche
et fit adonc le soleil et la lune et composa
les autres. Les autres en ordonnant d'innu
en son escur et au hault ciel les escurres
mist. Et du zodiace donna l'ordre.

Phototypie Buxy.

JEAN DE COURCY

Chronique dite La Bouquechardière.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 70, tome I, fol. 11).





Phototypie Barry

LE LIVRE DU ROY MODUS ET DE LA ROYNE RACIO

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 168, fol. 1).



Nevre enflame
et embrase me
tuer a deuotion
et l'euence de
l'ame m'ontre les anges beaulx.



Le chevalier monstre les anges et
quelz que les saintes vierges de

Philippe de Mezières

a. LE LIVRE DU ROY MODUS ET LA ROYNE RACIO :

b. FRANÇOIS DE XIMENEZ : Le Livre des anges ;

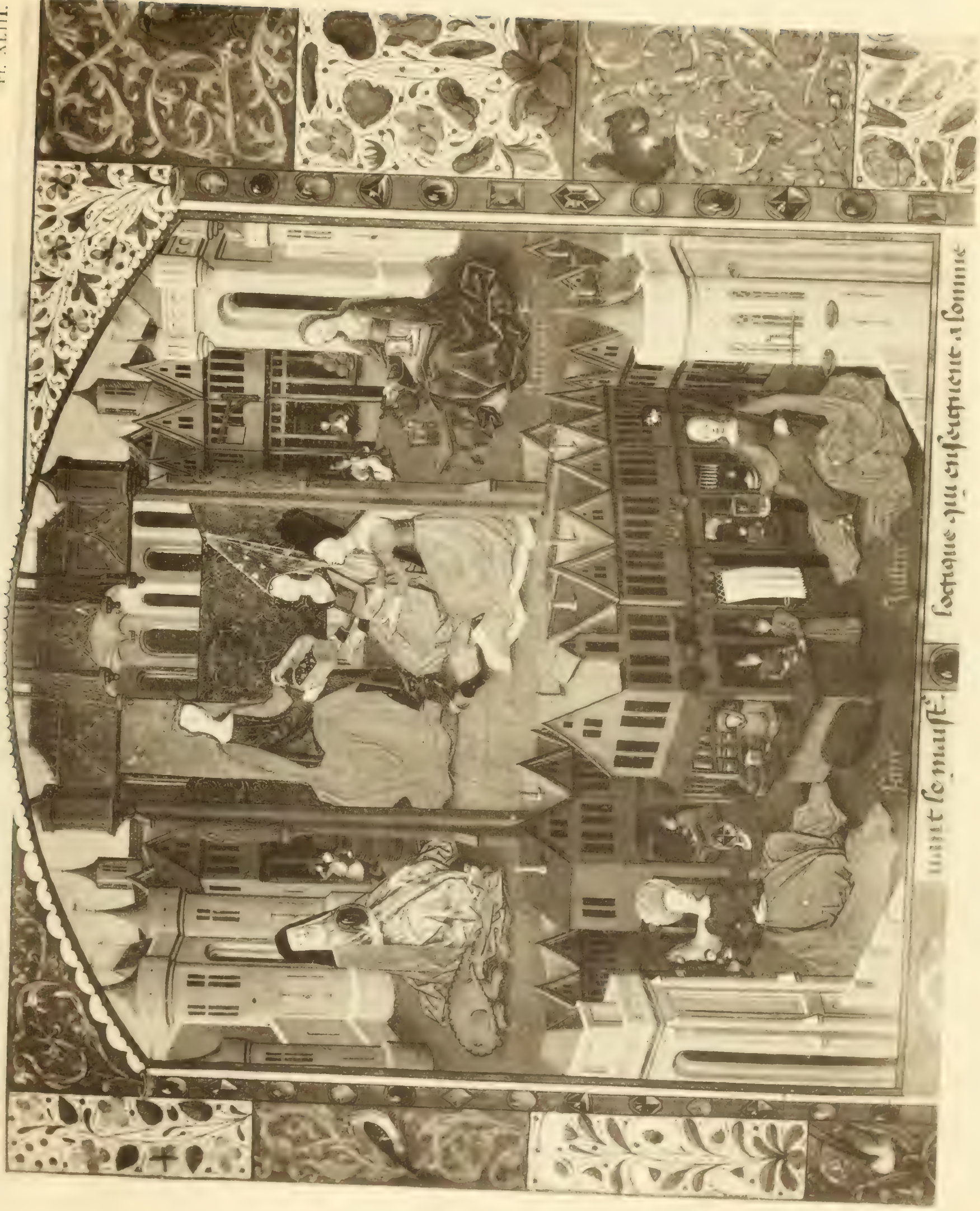
c. PHILIPPE DE MEZIÈRES : Le Songe du verger.

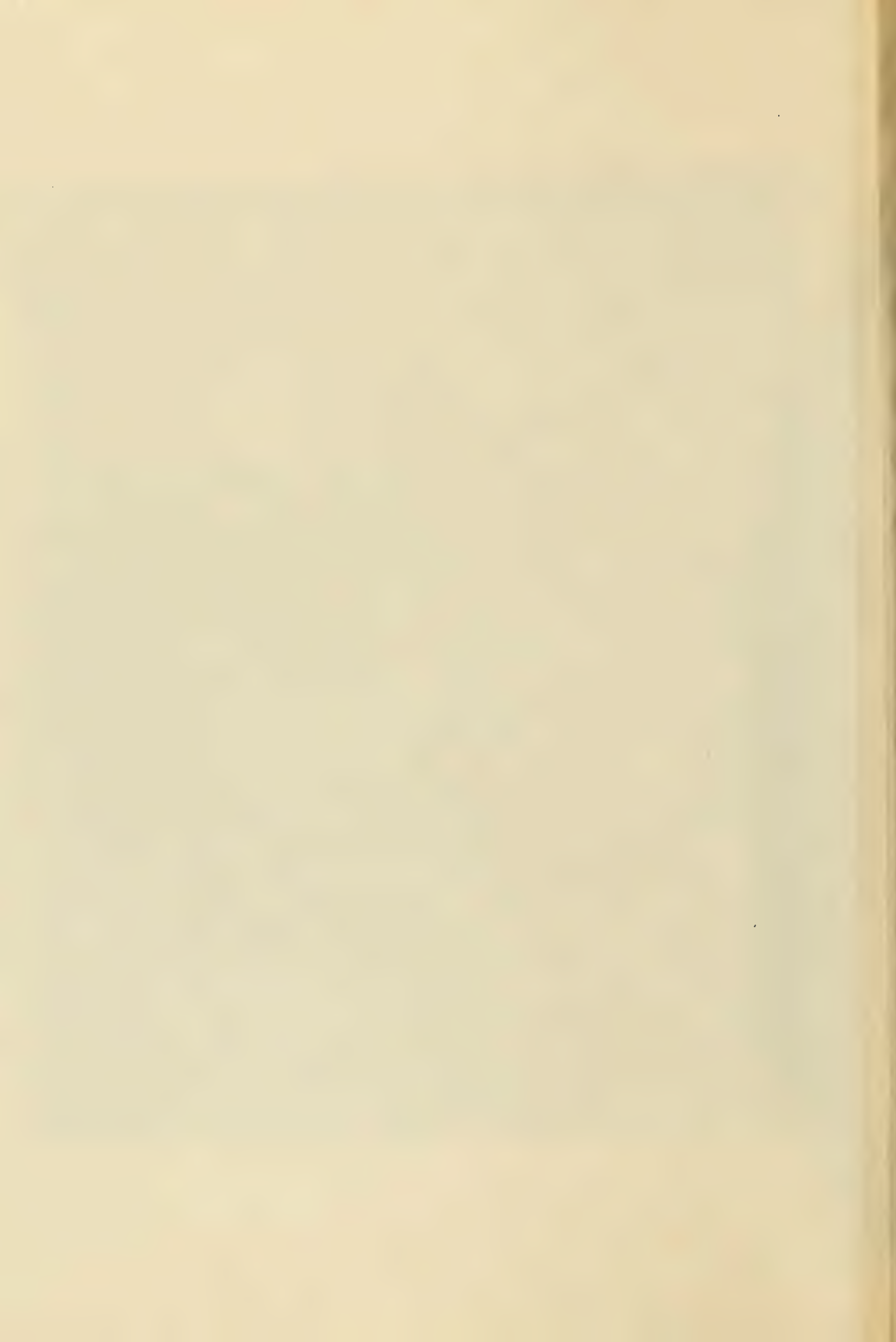
(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 168, fol. 79 ; 5, fol. 29 ; 184, fol. 167).



oute et la faulsete et la faulsete
que il se ma si espandue par tou
tee les parties d'alent et noie

et mes mes
et mes mes
et mes mes







L doctrine du
sainte et prouci
ber est telle car
il enseigne que
l'omme ait fiance en mēse
de tout son cuer : qui ne se
amure pas a son sens mais
en toutes ses voies veuse a dieu
et il adrecheera ses fais et ses di

et le fera bien instruit quant il
aura trouuee sapience sachie
sur sera arbre de vie quant
il l'aura atteinte et si la tient
perseueramment il sera glo
rieux et bien instruit par diuine
blement car toute sapience
vient de dieu et demeure avec
lui toujours. Et comme il

FRÉDÉRIC II

De l'art de la chasse des oyseaux.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 170, fol. 1).



Phototypie Barry

QUINTE-CURCE

Histoire d'Alexandre.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 76, fol. 234).

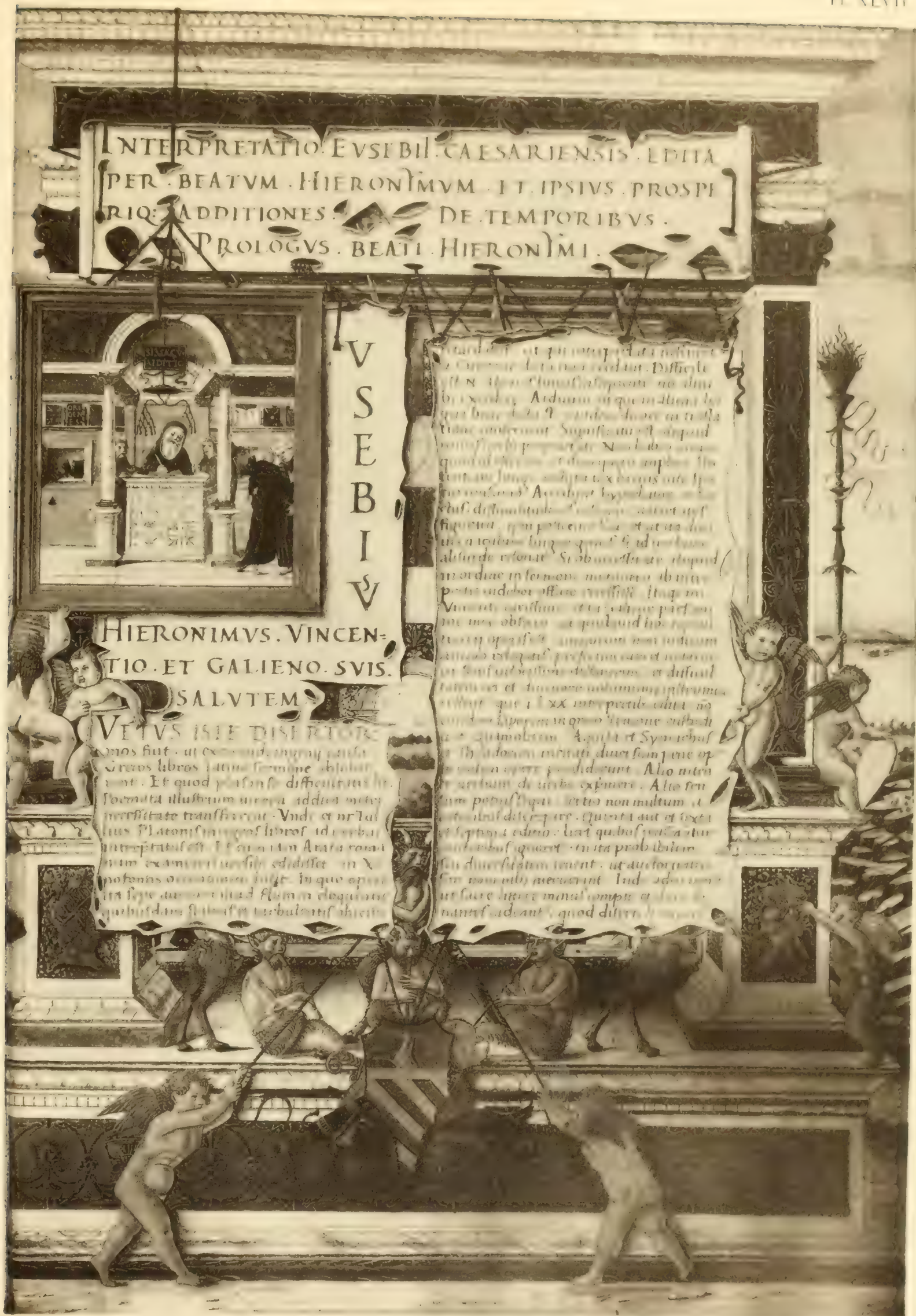


Phototypie Barry

a. PIERRE MICHAULT : La Danse des Aveugles.

b. GUILLAUME DE DIGULLEVILLE : Le Livre de Pelerinage de Vie humaine.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. fr. 182, ff. 198 et 199^{vo}).



Phototypie Barry

EUSEBE DE CÉSARÉE

Chronique.

(Bibl. Universitaire de Genève, ms. lat. 49, fol. 10).



Phototypie Barry

VALÈRE MAXIME

Des Faits et des Paroles mémorables.

(Leipzig, Bibliothèque de la Ville, ms. fr. LXXI, fol. 1).

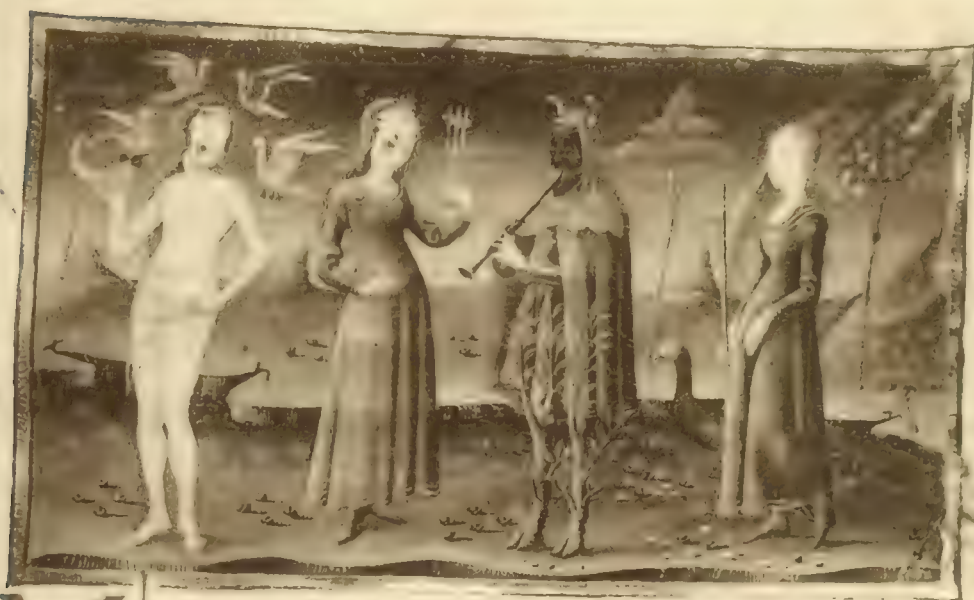


Illi quæ meriti pulles amice teguntur index
 Et recta ninq. ut iudam feget ita colono
 Et idem ingruis in cubus contamur cunctis q.



Dioptra.

C Emixit enim huius aut ille in uille morabor



V Limos absoluet pastor m. nonnullus error
 Nam neq. querendi sunt Camp. v. mis. temp.

Phototypie Barry

BONINO MOMBRIZIO

Carmina bucolica.

(Cobourg, Bibliothèque ducale, ms. italien, ff. 16 et 26).



ND
3345
5638

P Art
S

623828

Société Française de Reproductions de Manu-
scrits à Peintures
Bulletin.

University of Toronto
Library

FA

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

